

Bretagne, Finistère, Quimper, 16, rue de la Troménie

Une nouvelle fenêtre d'étude sur la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria

Volume 1- Étude archéologique

sous la direction de

Nicolas Ménez
et
Elodie Cabot



Bretagne, Finistère, Quimper, 16, rue de la Troménie

Une nouvelle fenêtre d'étude sur la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria

Volume 1- Étude archéologique

sous la direction de
Nicolas Ménez
et
Élodie Cabot

par
Nicolas Ménez
Élodie Cabot
Richard Delage
Laure Simon
Vérane Brisotto
Yvan Maligorne
Paul-André Besombes
Nicolas Garnier

Inrap Grand Ouest
37 rue du Bignon
CS 67737
35577 Cesson-Sévigné

décembre 2022

Les rapports d'opération archéologique (diagnostic, fouille, document final de synthèse, sondage, sauvetage...) sont des documents administratifs communicables au public, en application de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 modifiée et portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public. L'accès à ces documents administratifs s'exerce auprès des administrations qui les ont élaborés ou qui les détiennent, au choix du demandeur et dans la limite de leurs conditions d'accueil. La mise en ligne des rapports par le SRA Bretagne a pour objectif de faciliter cette consultation.

La consultation et l'utilisation de ces rapports s'effectuent dans le respect des dispositions du code de la propriété intellectuelle relatives aux droits des auteurs. Notamment en application de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, cela implique que :

1 - les prises de notes et les copies ou autres formes de reproduction sont autorisées dans la mesure où elles sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective.

2 - toute reproduction du texte, accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre de courtes citations qui doivent être justifiées, par exemple par le caractère scientifique de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, et sous réserve de l'indication claire du nom de l'auteur et de la source (références exactes et complètes de l'auteur, de son organisme d'appartenance et du rapport).

3 - la représentation ou la reproduction d'extraits est possible à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche, dès lors que le public auquel elle est destinée est majoritairement composé d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou de chercheurs directement concernés, et que son utilisation ne donne lieu à aucune exploitation commerciale.

Le non-respect de ces règles constitue le délit de contrefaçon prévu et sanctionné par les articles L.335-2, L.335-3 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Renseignement :
DRAC Bretagne : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Bretagne>
Service Régional de l'Archéologie - Centre de documentation archéologique
Campus universitaire de Beaulieu - Avenue Charles Foulon - 35700 Rennes

Sommaire

Données administratives, techniques et scientifiques

11	Fiche signalétique
12	Mots-clefs des thesaurus
13	Intervenants
16	Notice scientifique
16	État du site
17	Localisation de l'opération
19	Arrêté de prescription
34	Projet scientifique d'intervention
36	Arrêté d'autorisation

Résultats

41	Remerciements
43	1. Présentation de l'opération archéologique
43	1.1 Le cadre de l'intervention
44	1.2 Le contexte topographique et géologique
45	1.3 L'environnement archéologique
53	1.4 Les résultats du diagnostic
55	1.5 Méthodologie et moyens mis en œuvre
55	1.5.1 Objectifs scientifiques et problématiques de l'opération
56	1.5.2 Déroulement de l'opération
56	1.5.2.1 Le décapage
58	1.5.2.2. Le site au terme du décapage : densité, organisation générale et état de conservation
60	1.5.2.3. Stratégie de fouille
64	1.5.3 Enregistrement et archivage des données
65	1.5.4 Dispositions particulières pour la phase de post-fouille
67	1.5.5 Phase de post-fouille
67	1.5.5.1 Le traitement primaire des mobiliers et de la documentation de terrain
67	1.5.5.2 Les scans des vases ossuaires
68	1.5.5.3 La fouille des vases ossuaires
69	1.5.5.4 Les opérations de tamisage, de tri et de pesée
72	1.5.5.5 Les études des mobiliers
72	1.5.5.6 L'étude ostéologique et l'examen tomодensitométrique des vases ossuaires
72	1.5.5.6.1 <i>L'examen tomодensitométrique des urnes</i>

74	1.5.5.6.2	<i>Protocole de traitement et d'étude en laboratoire</i>
75	1.5.5.6.3	<i>Principes méthodologiques et possibilités d'analyse</i>
79	1.5.5.7	Les analyses physico-chimiques des mobiliers
80	1.5.5.8	La réalisation des figures et la PAO
82	1.6	Actions de communication
84	1.7	Travaux universitaires
85	2.	Présentation des vestiges
85	2.1	Avant-propos
86	2.2	Éléments de stratigraphie
88	2.3	Phase 1 : les indices d'une occupation pré-antique ?
91	2.4	Phase 2 : Un ensemble funéraire gallo-romain
91	2.4.1	Introduction
91	2.4.2	Les sépultures
91	2.4.2.1	Avant-propos
91	2.4.2.2	Les sépultures à inhumation
96	2.4.2.3	Les sépultures à incinération
96	2.4.2.3.1	<i>Les sépultures « simples »</i>
215	2.4.2.3.2	<i>Les sépultures « complexes »</i>
237	2.4.2.3.3	<i>Les sépultures non déterminées</i>
243	2.4.3	Les enclos funéraires
243	2.4.3.1	Avant-propos
243	2.4.3.1.1	<i>Les enclos funéraires sur fondations empierrées</i>
253	2.4.3.1.2	<i>Les enclos funéraires fossoyés</i>
273	2.4.4	Les fossés
273	2.4.4.1	Le fossé FO1002
277	2.4.4.2	Le fossé FO1036
278	2.4.4.3	Le fossé FO1256-1545
282	2.4.4.4	Le fossé FO1837
283	2.4.5	Les fosses
283	2.4.5.1	La fosse FS1165
284	2.4.5.2	La fosse FS1241
285	2.4.5.3	La fosse FS1313
286	2.4.5.4	La fosse FS1319
287	2.4.5.5	La fosse FS1426
288	2.4.5.6	La fosse FS1541
289	2.4.6	Les autres structures
289	2.4.6.1	Les trous d'ancrage de poteaux PO1729 et PO1731
290	2.4.6.2.	La structure SB1771
291	2.5	Phase 3 : les vestiges d'une occupation médiévale
291	2.5.1	Avant-propos
291	2.5.2	L'Ensemble 1
291	2.5.2.1	La fosse FS1369
295	2.5.2.2	La fosse FS1360
296	2.5.2.3	Le mur MR1621
297	2.5.2.4	Le foyer FY1362
297	2.5.3	L'Ensemble 2
298	2.5.3.1	La fosse FS1866
300	2.5.3.2	La fosse FS1874
301	2.5.3.3	Les trous d'ancrage de poteaux PO1566, PO1876 et PO1869

303	2.5.4	Les structures isolées
303	2.5.4.1	Le foyer FY1400
304	2.5.4.2	La fosse FS1518
305	2.5.4.3	La fosse FS1586
306	2.5.4.4	La fosse FS1612
306	2.5.4.5	La fosse FS1614
307	2.5.4.6	Le fossé FO1053

309	2.6	Les vestiges mal ou non datés
-----	------------	--------------------------------------

310	2.6.1	Les fossés
310	2.6.1.1	Le fossé FO1051
310	2.6.1.2	Le fossé FO1794
311	2.6.1.3	Le fossé FO1848

311	2.6.2	Les fosses
311	2.6.2.1	La fosse FS1134
311	2.6.2.2	La fosse FS1225
311	2.6.2.3	La fosse FS1439
312	2.6.2.4	La fosse FS1537
312	2.6.2.5	La fosse FS1539
312	2.6.2.6	La fosse FS1543
312	2.6.2.7	La fosse FS1584
312	2.6.2.8.	La fosse FS1593
313	2.6.2.9	La fosse FS1597
313	2.6.2.10	La fosse FS1601
313	2.6.2.11	La fosse FS1605
313	2.6.2.12	La fosse FS1636
313	2.6.2.13	La fosse FS1739
313	2.6.2.14	La fosse FS1750
314	2.6.2.15	La fosse FS1761
314	2.6.2.16	La fosse FS1765
314	2.6.2.17	La fosse FS1769
314	2.6.2.18	La fosse FS1772

315	3.	Synthèses
-----	-----------	------------------

315	3.1	Préambule
-----	------------	------------------

315	3.2	Introduction
-----	------------	---------------------

315	3.3	Évolution de l'occupation du site du 16 rue de la Troménie
-----	------------	---

315	3.3.1	Avant-propos
-----	--------------	---------------------

316	3.3.2	Phase 1 : les vestiges d'une occupation pré-antique ?
-----	--------------	--

317	3.3.3	Phase 2 : mise en place et fonctionnement d'un secteur de la nécropole de Créac'h-Maria (25-125 de notre ère)
-----	--------------	--

317	3.3.3.1	Données générales
-----	---------	-------------------

318	3.3.3.2	Éléments de chronologie
-----	---------	-------------------------

322	3.3.4	Phase 3 : les vestiges d'une modeste occupation domestique médiévale (XIV^e-XVI^e siècle)
-----	--------------	--

323	3.3.5	Les vestiges à la chronologie non déterminée
-----	--------------	---

324	3.4	Les pratiques funéraires du site du 16 rue de la Troménie
-----	------------	--

324	3.4.1	Introduction
-----	--------------	---------------------

324	3.4.2	Considérations générales
-----	--------------	---------------------------------

324	3.4.3	Panorama des pratiques funéraires
-----	--------------	--

325	3.4.3.1	À propos de la chronologie de la nécropole
-----	---------	--

327	3.4.3.2	Les sépultures à inhumation
-----	---------	-----------------------------

330	3.4.3.3	Les sépultures à incinération
-----	---------	-------------------------------

330	3.4.3.3.1	<i>Données générales</i>
330	3.4.3.3.2	<i>À propos des pratiques funéraires</i>
332	3.4.3.3.3	<i>À propos de la morphologie des fosses</i>
334	3.4.3.3.4	<i>À propos des aménagements en matériaux périssables observés au sein de quelques tombes</i>
335	3.4.3.3.5	<i>Les apports de la tomographie</i>
337	3.4.4	Étude de 28 sépultures en laboratoire
337	3.4.4.1	La coloration des ossements
338	3.4.4.3	La fragmentation
339	3.4.4.4	Les données biologiques
340	3.4.4.5	La représentativité des segments anatomiques
342	3.4.5	À propos de la nécropole et des comparatifs régionaux
345	3.5	Les mobiliers funéraires du site du 16 rue de la Troménie
345	3.5.1	Introduction
345	3.5.2	Les vases ossuaires
345	3.5.2.1	Considérations générales
345	3.5.2.2	Les vases ossuaire en céramique commune de mode B
345	3.5.2.2.1	<i>Répertoire</i>
348	3.5.2.2.2	<i>Groupes techniques</i>
357	3.5.2.3	Les vases ossuaire en céramique commune de mode A
358	3.5.2.4	Les vases ossuaire en céramique fine de mode B
359	3.5.3	Les mobiliers d'accompagnement
359	3.5.3.1	Les offrandes déposées sur le bûcher
359	3.5.3.1.1	<i>Les mobiliers en céramique</i>
362	3.5.3.1.2	<i>Les mobiliers en verre</i>
364	3.5.3.1.3	<i>L'instrumentum</i>
364	3.5.3.1.4	<i>Les clous et les tiges en fer</i>
364	3.5.3.2	Les offrandes déposées dans la tombe
364	3.5.3.2.1	<i>Les mobiliers en céramique</i>
366	3.5.3.2.2	<i>Les mobiliers en verre</i>
367	3.5.3.2.3	<i>L'instrumentum</i>
369	3.5.3.2.4	<i>Les monnaies</i>
369	3.5.3.2.5	<i>Les clous et les tiges en fer</i>
370	3.5.4	Les mobiliers présents dans les sépultures à inhumation
370	3.5.4.1	Les mobiliers en céramique
370	3.5.4.2	Les mobiliers en verre
370	3.5.4.3	Les clous et les tiges en fer
371	3.6	Les monuments funéraires du site du 16 rue de la Troménie : analyse architecturale et éléments de comparaison
371	3.6.1	Les enclos sur fondations empierrées
371	3.6.1.1	L'enclos 1
372	3.6.1.2	L'enclos 2
377	3.6.2	Les enclos fossoyés
383	3.6.3	La base d'un petit édifice funéraire ?
384	3.7	La question de l'organisation de ce secteur de la nécropole
384	3.7.1	À propos des monuments funéraires
386	3.7.2	À propos de la division de l'espace funéraire
388	3.7.3	À propos de la répartition spatiale des tombes
390	3.7.4	À propos de la population funéraire
393	3.8	La fouille du 16 rue de la Troménie dans son contexte
393	3.8.1	La fouille de 2019 au regard des opérations anciennes menées au 16 rue de la Troménie
393	3.8.1.1	L'opération de 1951-1952
396	3.8.1.2	L'opération de 1972
396	3.8.1.3	L'opération de 1983

397	3.8.2	La fouille de 2019 au regard de la nécropole de Créac'h-Maria
397	3.8.2.1	À propos de la chronologie de la nécropole
397	3.8.2.2	À propos des limites de la nécropole
398	3.8.2.3	À propos des pratiques funéraires
398	3.8.2.4	À propos de la population funéraire

399 **4. Conclusion**

401 **5. Bilan et perspectives**

401 **5.1 Des études complémentaires à mener**

402 **5.2 Des thématiques à approfondir**

403 **6. Bibliographie**

405 **6.1 Bibliographie générale**

405 **6.2 Bibliographie spécialisée**

405 **6.2.1 Anthropologie**

407 **6.2.2 Céramique**

407 **6.2.3. *Instrumentum***

407 **6.2.4 Verre**

407 **6.2.5 Monnaies**

407 **6.2.6 Analyses physico-chimiques**

409 **7. Liste des figures**



**I. Données
administratives,
techniques et
scientifiques**

Fiche signalétique

Localisation

Région
Bretagne

Département
Finistère (29)

Commune
Quimper

Adresse ou lieu-dit
16, rue de la Troménie

Codes

code INSEE
29232

Coordonnées géographiques et altimétriques selon le système Lambert 93

x : 170695
y : 6789014
z : 39,56 m NGF

Références cadastrales

Commune
Quimper

Année
—

section(s)
CK

parcelle(s)
205

Propriétaire du terrain

SA Socobret
1, avenue Pierre Mendès-France
BP 704
56607 Lanester

Maître d'ouvrage

SA Socobret
1, avenue Pierre Mendès-France
BP 704
56607 Lanester

Statut du terrain au regard des législations sur le patrimoine et l'environnement

—

Références de l'opération

Numéro de l'arrêté de prescription
2018-340

Numéro de l'opération
F126280

Numéro de l'arrêté de désignation
2019-084

Nature de l'aménagement

Construction de logements

Opérateur d'archéologie

Inrap Grand Ouest

Responsable scientifique de l'opération

Nicolas Ménez, Inrap

Organisme de rattachement

Inrap Grand Ouest
37 rue du Bignon
CS 67737
35577 Cesson-Sévigné

Dates d'intervention sur le terrain

18 juillet au 17 septembre 2019

Surface prescrite

1625 m²

Niveau d'apparition des vestiges

40,58 m

Mots-clefs des thesaurus

Chronologie

- Paléolithique**
- Inférieur
 - Moyen
 - Supérieur
 - Mésolithique et Épipaléolithique
- Néolithique**
- Ancien
 - Moyen
 - Récent
- Chalcolithique**
- Protohistoire**
- âge du Bronze**
- Ancien
 - Moyen
 - Récent
- âge du Fer**
- Hallstatt (premier Âge du Fer)
 - La Tène (second Âge du Fer)
- Antiquité romaine (gallo-romain)**
- République romaine
 - Empire romain
 - Haut-Empire (jusqu'en 284)
 - Bas-Empire (de 285 à 476)
- Époque médiévale**
- haut Moyen Âge
 - Moyen Âge
 - bas Moyen Âge
- Temps modernes**
- Époque contemporaine**
- Ère industrielle

Sujets et thèmes

- Édifice public
- Édifice religieux
- Édifice militaire
- Bâtiment
- Structure funéraire
- Voirie
- Hydraulique
- Habitat rural
- Villa
- Bâtiment agricole
- Structure agraire
- Urbanisme
- Maison
- Structure urbaine
- Foyer
- Fosse
- Sépulture
- Grotte
- Abri
- Mégalithe
- Artisanat
- Dépôt de céramique
- Fosse d'extraction

Mobilier

- nb
- Industrie lithique
 - Industrie osseuse
 - Céramique
 - Macro-restes
 - Végétaux
 - Faune
 - Flore
 - Objet métallique
 - Arme
 - Outil
 - Parure
 - Habillement
 - Trésor
 - Monnaie
 - Verre
 - Mosaïque
 - Peinture
 - Sculpture
 - Tuiles, fragment de marbre

Études annexes

- Géologie
- Datation
- Anthropologie
- Carpologie
- Anthracologie
- Pétrographie
- Palynologie
- Macrorestes
- An. de céramique
- An. de métaux
- Aca. des données
- Numismatique
- Conservation
- Restauration

Intervenants

Intervenants scientifiques

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Yves Menez, SRA	Conservateur Régional de l'Archéologie	Prescription et contrôle scientifique
Jean-Charles Arramond, SRA	Chargé de mission	Prescription et contrôle scientifique
Michel Baillieu, Inrap	Directeur adjoint scientifique et technique	Suivi scientifique et technique
Thomas Arnoux, Inrap	Délégué du Directeur adjoint scientifique et technique	Suivi scientifique et technique
Nicolas Ménez, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique

Intervenants administratifs

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Yves Ménez, SRA	Conservateur Régional de l'Archéologie	Prescription et contrôle scientifique
Jean-Charles Arramond, SRA	Chargé de mission	Prescription et contrôle scientifique
Claude Le Potier, Inrap	Directeur interrégional Grand-Ouest	Mise en place et suivi de l'opération
Arnaud Dumas, Inrap	Secrétaire général	Mise en place et suivi de l'opération
Michel Baillieu, Inrap	Directeur adjoint scientifique et technique	Mise en place et suivi de l'opération
Thomas Arnoux, Inrap	Délégué du Directeur adjoint scientifique et technique	Mise en place et suivi de l'opération
Christelle Picault, Inrap	Assistante AST	Planification des personnels
Frédéric Champagne, Inrap	Assistant technique, région Bretagne	Logistique
Nathalie Ruaud, Inrap	Gestionnaire des moyens du centre	Gestion du matériel
Isabelle Giron-Audéoud, Inrap	Conseillère Sécurité et prévention	Mise en place et suivi de l'opération
Yannick Fouvez, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Suivi des DICT

Autres intervenants

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Stéphanie Hurtin, Inrap	Gestionnaire de collections	Gestion, conservation et versement du mobilier archéologique
Marina Biron, Inrap	Conservatrice-restauratrice	Conservation préventive des mobiliers métalliques
Christine Boumier, Inrap	Documentaliste	Catalogage et recherches documentaires
Philip Miller, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Gestion du mobilier archéologique

Équipe de fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Claire Baillieu, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Anne Boterf, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Frédéric Boumier, Inrap	Topographe	Relevés topographiques
Elodie Cabot, Inrap	Archéo-anthropologue	Fouille et enregistrement
Véronique Chaigne, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Philippe Cocherel, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Emmanuelle Collado, Inrap	Photographe	Photographies de terrain

Tess-Audrey Denais-Magot, Université Rennes 2	Stagiaire	Fouille et enregistrement
Caroline Dulou, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Valérie Le Gall, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Emeline Le Goff, Inrap	Topographe	Relevés topographiques
Alexandre Léger, Inrap	Topographe	Relevés topographiques
Alexandre Mahé, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Nicolas Ménez, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Responsable scientifique
Serge Mentélé, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Olivier Morin, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Eric Nicolas, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Amandine Poupon, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement
Jean-François Royer, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Fouille et enregistrement

Équipe de post-fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Fonction	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Nicolas Ménez, Inrap	Responsable de recherches archéologiques	Coordination et rédaction du rapport, SIG, DAO, lavage du mobilier, fouille des sépultures en laboratoire
Claire Baillieu, Inrap	Technicienne de recherches archéologiques	Lavage du mobilier
Vérane Brisotto, Inrap	Spécialiste du mobilier lithique	Étude et inventaire du mobilier lithique
Elodie Cabot, Inrap	Archéo-anthropologue	Étude des sépultures, participation à la rédaction du rapport
Emmanuelle Collado, Inrap	Photographe	Photographies de mobiliers
Louise Coué, Université de Nantes	Etudiante	Inventaire des mobiliers en fer
Richard Delage, Inrap	Céramologue	Étude et inventaire du mobilier en terre cuite, participation à la rédaction du rapport
Auxane De Lépinau, Inrap	Archéo-anthropologue	Participation à l'étude des sépultures
Stéphane Jean, Inrap	Dessinateur-infographe	DAO et mise en page du rapport
Alexandre Léger, Inrap	Topographe	Traitement du plan masse
Alexandre Mahé, Inrap	Technicien de recherches archéologiques	Saisie et inventaire des données de terrain, mise au net des minutes de terrain, lavage du mobilier
Patrick Pihuit, Inrap	Dessinateur-infographe	Relevés et DAO du mobilier céramique
Eddie Roy, Inrap	Céramologue	Remontage, relevés et DAO du mobilier céramique
Laure Simon, Inrap	Spécialiste du mobilier en verre et de l' <i>instrumentum</i>	Étude et inventaire du mobilier en verre et de l' <i>instrumentum</i>

Collaborations

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Paul-André Besombes, SRA	Numismate	Etude et inventaire des monnaies
Yvan Maligorne, Université de Bretagne Occidentale, CRBC	Maître de conférences	Etude architecturale des enclos maçonnés
Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR), 35740 Pacé	Archéologues bénévoles	Tamisage des sédiments, tri des refus de tamis

Prestataires

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO), 60200 Compiègne	Tamisage	Tamisage des sédiments
Entreprise Christophe Beaussire, 50500 Carentan	Entreprise de terrassement	Travaux de terrassement
Bretagne Contrôle par Rayons X (BCRX), 35310 Mordelles	Imagerie	Scans 3D des urnes funéraires, radiographie des mobiliers ferreux
Laboratoire Nicolas Garnier, 63270 Vic-Le-Comte	Analyses	Analyses physico-chimiques de récipients
Laboratoire TEMOS, Université de Bretagne Sud, 56100 Lorient	Analyses	Analyses physico-chimiques de récipients

Notice scientifique

Menée sur une surface de 1625 m² au cours de l'été 2019, en préalable d'un projet de construction d'un immeuble collectif d'habitation, la fouille archéologique opérée au n°16 de la rue de la Troménie à Quimper (Finistère) est localisée en plein cœur de la nécropole péri-urbaine gallo-romaine de Créac'h-Maria. Première opération menée dans le secteur depuis près de 30 ans, elle permet d'enrichir très largement, grâce notamment à une méthodologie renouvelée, la documentation relative à ce secteur funéraire pourtant maintes fois étudié depuis le XIX^e siècle.

Ainsi, elle permet tout d'abord de revoir sommairement la datation jusqu'alors admise pour la période de fonctionnement de ce secteur funéraire (25-125 de notre ère contre 50-150 auparavant). Elle apporte également, par la mise en évidence d'au moins trois séquences d'occupation, de nombreux éléments de réflexion à propos de l'évolution de ce secteur funéraire et de son organisation.

Cette fouille et son corpus de 142 sépultures mises au jour permettent également de largement renouveler les connaissances à propos des pratiques funéraires en usage au sein de cette nécropole. Cela concerne en premier lieu la mise en évidence, pour la première fois à Quimper pour cette période, de la pratique conjointe de la crémation et de l'incinération. Bien que largement minoritaires et ne dévoilant aucun ossements en raison de l'acidité du sol, les sépultures à inhumation y sont en effet néanmoins présentes. L'essentiel du corpus est quant à lui représenté par des sépultures à crémation, à propos desquelles aucune organisation ne semble se dessiner. Deux catégories peuvent néanmoins y être distinguées en fonction de leur mode de constitution : les sépultures « simples », qui livrent un unique vase ossuaire ou un unique contenant périssable recueillant les restes de bûcher (ossements calcinés, cendres, charbons...) et les sépultures « complexes » qui dévoilent l'existence d'un vase ossuaire ou d'un contenant périssable recueillant les restes de bûcher associé à un coffre en bois, un dépôt de mobiliers, voire les deux en même temps. Concernant la population inhumée au sein de ce secteur, les données disponibles à l'heure actuelle (28 incinérations sur 138, soit environ 20 %, ont en effet été étudiées dans le cadre de ce rapport) sont trop incomplètes pour pouvoir conclure quant à une quelconque sectorisation des populations (adultes/enfants) ou à de possibles regroupements familiaux.

Certaines de ces sépultures sont en outre enterrées au cœur d'enclos funéraires, dont il s'agit par ailleurs des premières mentions au sein de la nécropole. Au nombre de sept, ils prennent la forme de petits enclos quadrangulaires fossoyés et plus rarement de petits enclos sur fondations empierrées de plan quadrangulaire et circulaire. Si les premiers cités

trouvent de nombreuses comparaisons, les autres semblent beaucoup plus rares, notamment dans des contextes funéraires péri-urbains. Le caractère remarquable de ces deux monuments, conjugué à leur emplacement privilégié le long d'une importante voie donnant accès à l'agglomération antique de Locmaria, semblent ainsi témoigner, si ce n'est d'un statut particulier conféré à cette partie de la nécropole, au moins du statut particulier attribué aux défunts qui y prenaient place.

Enfin, bien qu'encore assez peu exploitées dans le cadre d'études de contextes funéraires, les différentes techniques et technologies dont a pu bénéficier le présent rapport permettent de renouveler assez largement les approches, et par conséquent les connaissances à propos des pratiques et des gestes funéraires en usage à la période gallo-romaine. Si ces vestiges funéraires constituent l'essentiel des structures mises au jour au cours de la fouille, il n'en demeure pas moins que deux autres phases d'occupation des lieux y ont également été mises en évidence. La première d'entre elles caractérise ainsi une occupation pré-nécropole dont la datation précise n'a pu être définie faute d'éléments (Protohistoire ? période augustéenne ?). La seconde prend la forme d'une modeste occupation médiévale datée entre le XIV^e et le XVI^e siècle qui se caractérise principalement par deux ensembles de structures fossoyées à vocation vraisemblablement domestique (fosses de travail, foyers, trous d'ancrage de poteaux...) et constitue la première occurrence à des vestiges de cette période dans un secteur pourtant largement exploré.

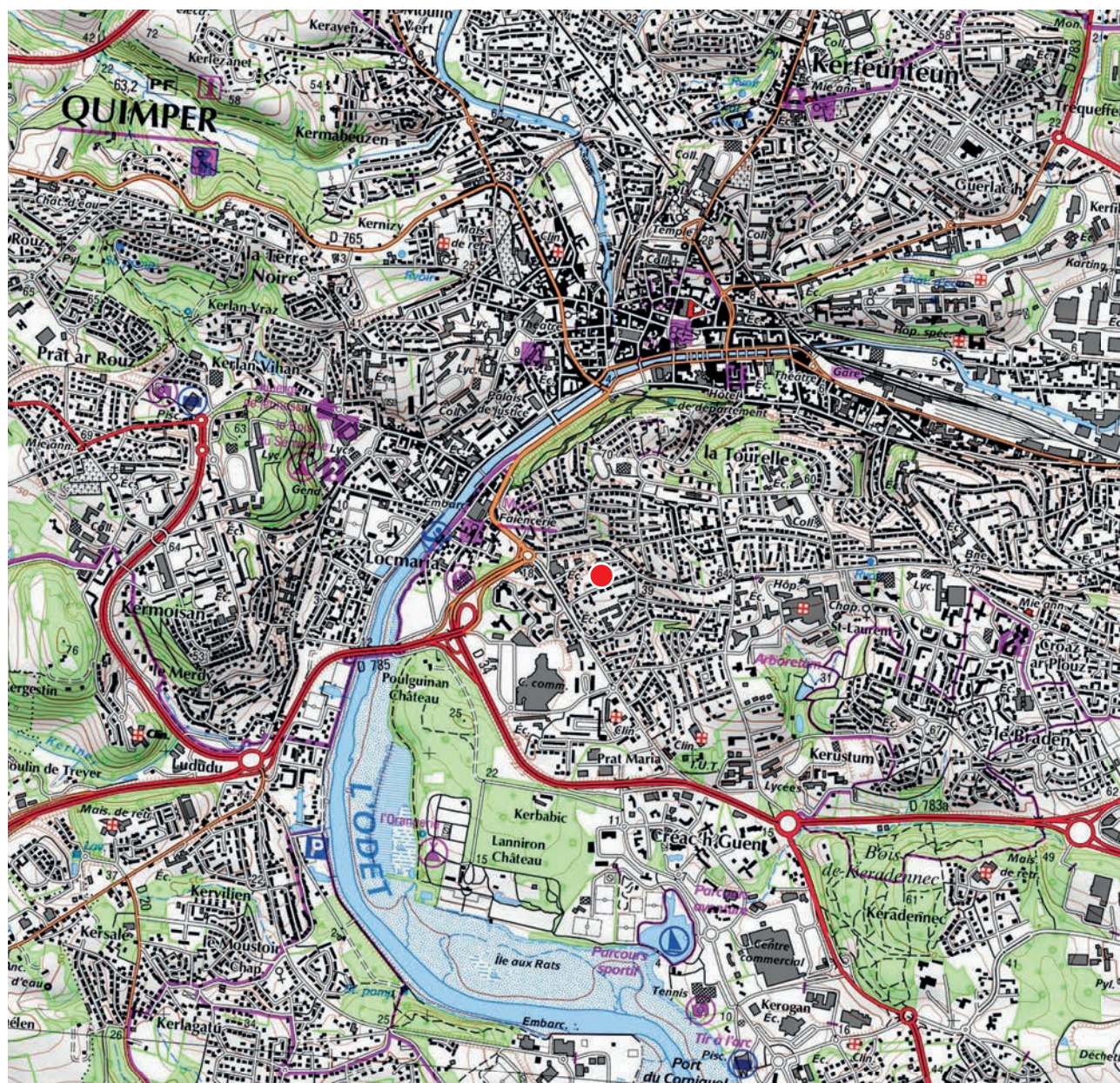
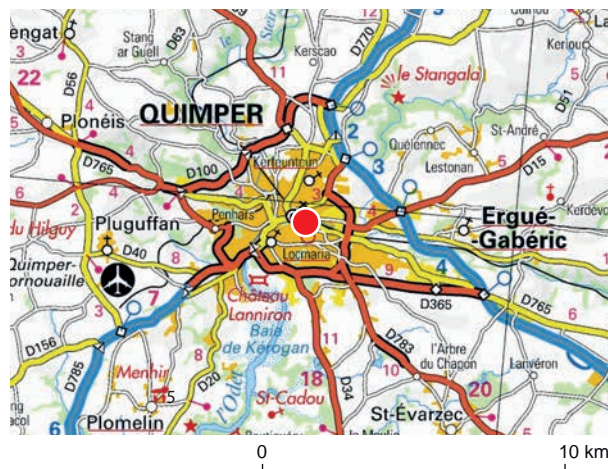
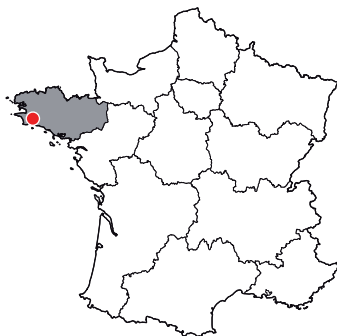
État du site

La fouille réalisée au numéro 16 de la rue de la Troménie a nécessité le décapage de 1122 m². À l'issue de l'opération, et conformément à la demande de l'aménageur, le site a été laissé en l'état.

Localisation de l'opération

Bretagne,
Finistère,
Quimper,
16, rue de la Troménie


x : 170695
y : 6789014
(Lambert 93)
z : 39,56 m NGF




● localisation de la fouille archéologique.

0 1 km



 emprise de la fouille archéologique (décapage)

 emprise de la fouille archéologique (prescription)



Arrêté de prescription



PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bretagne

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par
Jean-Charles ARRAMOND
Poste : 02 99 84.59.00
jean-charles.aramond@culture.gouv.fr
Réf. : 2018/JCA/VC/449

AGENCE LANESTER
Reçu le
05 NOV. 2018

Rennes, le **29 OCT. 2018**

SA SOCOBRET
1 avenue Pierre Mendès France
BP 704
56607 LANESTER Cedex

A l'attention de M. Patrick DOUILLARD

Objet : prescription de fouille archéologique préventive
à QUIMPER, 16 rue de la Troménie (29)

PJ : arrêté n° 2018-340

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre l'arrêté n° 2018-340 portant prescription d'une fouille archéologique pour le projet d'aménagement situé à Quimper, 16 rue de la Troménie (29).

Je vous informe qu'il vous revient d'assurer la maîtrise d'ouvrage de cette opération de fouille préventive. À ce titre, il vous appartient de mettre en œuvre la procédure prévue aux articles R.523-41 et suivants du code du patrimoine. J'attire votre attention en particulier sur deux points de cette procédure.

En premier lieu, il vous incombe de solliciter des offres auprès des opérateurs d'archéologie préventive

Vous pouvez faire appel soit à l'établissement public - Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP - Direction interrégionale grand ouest - 37 rue du Bignon - CS 67737 - 35577 Cesson-Sévigné cedex) - soit, dès lors que sa compétence scientifique est garantie par une habilitation ou un agrément délivré par l'État, à un service archéologique territorial, ou à toute autre personne de droit public ou privé.

La liste des opérateurs habilités ou agréés est accessible en ligne sur le site internet du ministère de la culture et de la communication à l'adresse suivante :

http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/63841/488050/file/operateur_agree.pdf

Dans tous les cas et en application de l'article R.523-43-1, l'ensemble des offres recevables devra être transmis au service régional de l'archéologie pour avis, avant la signature du contrat de fouille que vous serez amené à passer avec un opérateur. Ces offres doivent être conformes à l'arrêté de la Ministre de la Culture du 3 juillet 2017 fixant la liste des éléments constitutifs. Elles doivent en particulier comporter le projet scientifique d'intervention (PSI) qui détermine les modalités de réalisation de la prescription.

Le Service régional de l'archéologie dispose d'un délai d'un mois à réception de l'ensemble des offres pour vous transmettre son avis.

En second lieu, vous devez solliciter auprès du Service régional de l'archéologie une autorisation avant le démarrage de la fouille sur le terrain. À réception de votre demande, le Service régional de l'archéologie disposera d'un mois pour vous délivrer cette autorisation. À défaut d'une transmission préalable de la ou des offres, le délai d'instruction d'autorisation de fouille est porté de un à trois mois en application de l'article R.523-46.

À cet effet, vous me transmettez le contrat conclu avec l'opérateur que vous aurez retenu. Ce contrat devra comporter les pièces prévues aux articles R.523-44 et R.523-45 du code du patrimoine dont, en particulier, le projet scientifique d'intervention établi par l'opérateur.

Par ailleurs, je vous informe que, sous certaines conditions, le Fonds national pour l'archéologie préventive (FNAP) est susceptible d'apporter des financements pour la réalisation des fouilles. À cet effet, je vous invite à vous rapprocher de mes services et, le cas échéant, je vous rappelle que toute demande au titre du FNAP doit être présentée en même temps que la demande d'autorisation de fouille :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Documentation-juridique-textes-officiels/Le-Fonds-National-pour-l-Archeologie-Preventive-FNAP>

La décision ci-jointe peut être contestée devant le tribunal administratif compétent dans un délai de deux mois à compter de la réception de la présente.

Mes services se tiennent à votre disposition pour vous apporter toutes les informations que vous jugerez utiles.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pour le Préfet de région,
et par subdélégation,
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER



Direction régionale
des affaires culturelles

Arrêté n° 2018-340 du 29 octobre 2018

Service régional de
l'archéologie

ARRÊTÉ n° 2018-340 portant prescription de fouille archéologique préventive

**Le Préfet de la région de Bretagne
Préfet d'Ille-et-Vilaine**

VU le code du patrimoine, notamment son livre V ;

VU l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et des fouilles archéologiques ;

VU l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques ;

VU l'arrêté de la Ministre de la Culture du 3 juillet 2017 fixant la liste des éléments constitutifs des offres des opérateurs pour la réalisation de fouilles archéologiques préventives ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2016 S.G.A.R./DRAC/DSG en date du 17 octobre 2016 portant délégation de signature à M. Michel ROUSSEL, directeur régional des affaires culturelles de Bretagne ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2016 S.G.A.R./DRAC/DSG du 2 novembre 2016 portant subdélégation de signature ;

VU le dossier de demande de permis de construire n° PC 029 232 17 00163 déposé par la SA SOCOBRET, représentée par M. Patrick DOUILLARD, relatif au projet de construction d'un immeuble collectif, sur un terrain situé à Quimper, 16 rue de la Troménie (29), reçu le 8 novembre 2017 par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'archéologie ;

VU l'arrêté portant prescription de diagnostic archéologique n° 2017-334 du 21 novembre 2017 ;

VU le rapport du diagnostic archéologique prescrit par arrêté n° 2017-334 du 21 novembre 2017, reçu à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'Archéologie le 17 septembre 2018 ;

VU l'avis de la Commission territoriale de la recherche archéologique en date des 16 et 17 octobre 2018 ;

CONSIDÉRANT que le diagnostic a mis en évidence la présence d'une partie de la nécropole antique de Quimper ;

CONSIDÉRANT que les travaux envisagés sont de nature à porter atteinte à des éléments du patrimoine archéologique ;

CONSIDÉRANT que les travaux précités doivent être précédés d'une étude des vestiges par une fouille archéologique.

ARRÊTE

Article 1^{er} : est prescrite une fouille préventive préalable aux aménagements, ouvrages ou travaux portant sur le terrain sis en :

Région : Bretagne

Département : Finistère

Commune : Quimper

Lieu-dit : 16 rue de la Troménie

Cadastre : section : CK parcelle : 205

L'emprise soumise à la fouille, d'une superficie de 1 625 m², correspond à l'ensemble de l'emprise de la parcelle figurée sur le document graphique annexé au présent arrêté ;

Article 2 : La fouille sera réalisée conformément au cahier des charges annexé, sous la maîtrise d'ouvrage de la SA SOCOBRET, qui projette d'exécuter les travaux donnant lieu à la présente prescription.

Sa réalisation peut être confiée à l'Institut national de recherches archéologiques préventives ou à un opérateur titulaire de l'habilitation ou de l'agrément prévu par les articles R.522-14 et R.522-8 du code du patrimoine. Cette habilitation ou cet agrément devra couvrir la période suivante : Antiquité.

L'aménageur conclura avec l'opérateur retenu un contrat comportant le projet scientifique d'intervention, lequel précisera les modalités de mises en œuvre des prescriptions énoncées par le cahier des charges scientifique précité.

Article 3 : La fouille peut être entreprise après que l'aménageur a sollicité et obtenu l'autorisation prévue par l'article R.523-46 du code du patrimoine.

À cet effet, l'aménageur produit un dossier comprenant le contrat, daté et signé, mentionné à l'article 2, le justificatif de l'agrément de l'opérateur et, le cas échéant, la déclaration sur l'honneur prévue à l'article R.523-45 du code du patrimoine.

Article 4 : Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à la SA SOCOBRET, 1 avenue Pierre Mendès France - BP 704 - 56607 Lanester Cedex.

Fait à Rennes, le **29 OCT. 2018**

Pour le Préfet de région,

Le Directeur régional
des affaires culturelles

Michel ROUSSEL

Destinataire :
SA SOCOBRET

Copie :
Ville de Quimper



PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

CAHIER DES CHARGES SCIENTIFIQUE
annexé à l'arrêté n° 2018-340
de prescription fouille archéologique préventive

Le Préfet de la région de Bretagne
Préfet d'Ille-et-Vilaine

région :	Bretagne	
département :	Finistère	
commune :	Quimper	
lieu-dit :	16 rue de la Troménie	
cadastre :	section : CK	parcelle : 205
pétitionnaire:	SA SOCOBRET	
propriétaire :	SA SOCOBRET	

1 - Emprise de la fouille archéologique

Emprise de la prescription de fouille : 1 625 m²
Surface à décaper : 1 625 m²

2- Contexte et données scientifiques issues du diagnostic :

Le terrain se trouve sur le flanc occidental du promontoire du Mont Frugy, dans un secteur progressivement loti à partir des années 50, et fortement urbanisé depuis.

Le contexte archéologique du site est très riche : en effet, plus de 300 sites ou interventions archéologiques sont recensés sur le territoire de la commune de Quimper, et le quartier de Creac'h-Maria est considéré depuis le XIX^e siècle comme étant le siège de la nécropole de la ville gallo-romaine de Locmaria, agglomération secondaire fondée durant la deuxième moitié du règne d'Auguste.

Implantée sur un replat à mi pente du mont Frugy, cette nécropole est centrée sur l'actuelle rue de la Troménie et son intersection avec les rues du Frugy et Léo Lagrange. Une vingtaine d'interventions archéologiques ont été réalisées dans ce secteur, notamment entre 1952 et 1996, y compris dans l'emprise du futur projet de construction : ce sont environ 180 urnes qui ont été à notre connaissance mises au jour dans ce secteur, dont plus de la moitié, trouvées dans les années cinquante, n'ont pas fait l'objet d'études (urnes non conservées, contenus vidés sur place)...



PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bretagne

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par
Jean-Charles ARRAMOND
Poste : 02 99 84.59.00
jean-charles.aramond@culture.gouv.fr
Réf. : 2018/JCA/VC/449

AGENCE LANESTER
Reçu le
05 NOV. 2018

Rennes, le 29 OCT. 2018

SA SOCOBRET
1 avenue Pierre Mendès France
BP 704
56607 LANESTER Cedex

A l'attention de M. Patrick DOUILLARD

Objet : prescription de fouille archéologique préventive
à QUIMPER, 16 rue de la Troménie (29)

PJ : arrêté n° 2018-340

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre l'arrêté n° 2018-340 portant prescription d'une fouille archéologique pour le projet d'aménagement situé à Quimper, 16 rue de la Troménie (29).

Je vous informe qu'il vous revient d'assurer la maîtrise d'ouvrage de cette opération de fouille préventive. À ce titre, il vous appartient de mettre en œuvre la procédure prévue aux articles R.523-41 et suivants du code du patrimoine. J'attire votre attention en particulier sur deux points de cette procédure.

En premier lieu, il vous incombe de solliciter des offres auprès des opérateurs d'archéologie préventive

Vous pouvez faire appel soit à l'établissement public - Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP - Direction interrégionale grand ouest - 37 rue du Bignon - CS 67737 - 35577 Cesson-Sévigné cedex) - soit, dès lors que sa compétence scientifique est garantie par une habilitation ou un agrément délivré par l'État, à un service archéologique territorial, ou à toute autre personne de droit public ou privé.

La liste des opérateurs habilités ou agréés est accessible en ligne sur le site internet du ministère de la culture et de la communication à l'adresse suivante :

http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/63841/488050/file/operateur_agree.pdf

Dans tous les cas et en application de l'article R.523-43-1, l'ensemble des offres recevables devra être transmis au service régional de l'archéologie pour avis, avant la signature du contrat de fouille que vous serez amené à passer avec un opérateur. Ces offres doivent être conformes à l'arrêté de la Ministre de la Culture du 3 juillet 2017 fixant la liste des éléments constitutifs. Elles doivent en particulier comporter le projet scientifique d'intervention (PSI) qui détermine les modalités de réalisation de la prescription.

Le Service régional de l'archéologie dispose d'un délai d'un mois à réception de l'ensemble des offres pour vous transmettre son avis.

fosses renfermant des urnes feront l'objet d'un tamisage systématique sur le terrain pour s'assurer qu'aucun élément participant à ces dépôts secondaires de crémation en vases ossuaires ne soit rejeté dans les déblais. Les refus de tamis seront associés aux urnes pour leur traitement en laboratoire ou leur stockage.

Les structures pouvant être assimilées à d'autres types ou séquences de crémations feront l'objet du même protocole de prélèvement.

Les observations portées dans cette parcelle, au travers des fouilles, diagnostics et surveillances antérieures, montre une bonne diversité de l'occupation spatiale, tant au niveau de la concentration des vestiges qu'au niveau de la typologie des diverses structures.

Nous sommes peut-être, au niveau de la nécropole, dans un secteur mixte de traitement/enterrement des défunts proche d'un des accès au sanctuaire.

Malgré la faible superficie de la parcelle, tous les indices seront collectés afin de pouvoir, s'il y a lieu, appréhender une organisation raisonnée de l'activité particulière de ce secteur.

4 – Agrément de l'opérateur :

L'opérateur d'archéologie préventive devra être agréé pour la période antique. La copie de l'agrément correspondant à cette période devra être jointe à la demande d'autorisation adressée par le maître d'ouvrage au Préfet de la région Bretagne – Service régional de l'archéologie.

5 - Qualifications et obligations du responsable scientifique et de l'équipe archéologique :

Le responsable de l'opération devra être spécialiste de la période antique et des recherches sur le milieu urbain, et avoir une bonne connaissance de l'archéologie régionale. Cette connaissance devra être mise en évidence dans le projet d'opération par un chapitre développant, au-delà du cahier des charges, les objectifs scientifiques de la fouille en s'appuyant notamment sur une bibliographie à jour sur le domaine de recherches considéré.

L'opérateur devra transmettre les avis des Commissions interrégionales de la recherche archéologique (ou CTRA) portant sur les 3 dernières fouilles préventives menées par le responsable d'opération, sauf exception motivée.

Le responsable de l'opération devra assurer la coordination des études effectuées par les responsables de secteurs ou spécialistes, sur le terrain, lors des travaux de post-fouille (cf 8) puis de la rédaction du rapport.

- Le responsable de l'opération devra être assisté d'un anthropologue de terrain.
- La proposition du responsable d'opération devra être ferme et définitive, dans le projet d'opération.
- La présence effective du responsable d'opération sera requise pendant la totalité de l'opération de terrain et de post-fouille.
- Le projet d'intervention devra en outre préciser le nombre et la qualification des responsables de secteur et des spécialistes.
- Le responsable d'opération, ainsi que les spécialistes devront communiquer un *Curriculum Vitae* actualisé.

6- Principes méthodologiques et nature prévisible des travaux demandés à l'opérateur:

6.1 : Organisation générale du chantier :

- l'organisation générale du chantier devra se conformer à la réglementation en vigueur relative aux conditions d'hygiène et sécurité.
- en cas de co-activité sur le chantier, un plan général de coordination devra définir l'ensemble des mesures propres à prévenir les risques résultant de cette co-activité ou de la succession d'activités, lorsque, après l'achèvement des travaux d'une entreprise, des risques subsistent pour les autres intervenants.
- Le protocole de mise en sécurité et de rebouchage des excavations, notamment pour les fossés profonds, les puits et les carrières, devra être précisé dans le projet scientifique et technique d'intervention établi par l'opérateur, en accord avec le maître d'ouvrage.
- Le projet scientifique d'intervention devra préciser les emprises nécessaires aux accès et aux installations de chantier (base de vie, toilettes, parkings ...) conformes à la réglementation en vigueur, ainsi qu'au stockage des déblais, qui devra être réalisé en dehors de l'emprise prescrite en ce qui concerne les terres issues du décapage initial.

6.2 : Décapage

Le décapage extensif des horizons superficiels devra être réalisé sous surveillance de l'équipe archéologique à la pelle mécanique munie d'un godet-rétro lisse de curage sur la totalité de la surface à ouvrir prévue.

Ce décapage sera réalisé en plusieurs temps : l'entreprise en charge des travaux de démolition des divers bâtiments, tout en laissant les fondations en place afin de ne pas perturber le sous-sol (*opération réalisée en amont de l'intervention archéologique*) enlèvera le niveau de bitume présent tout autour des bâtiments démolis sur l'ensemble de l'emprise de la parcelle.

L'entreprise mandatée pour l'intervention archéologique réalisera l'enlèvement des niveaux de remblais sous-jacents, succession de couches du XX^e siècle.

L'épaisseur de ces horizons est estimée, d'après le diagnostic, entre 0,25 et 0,65 m. Les tranchées de diagnostic seront vidées de leur remblai.

L'utilisation du détecteur de métaux devra être effective dès cette phase et sur l'ensemble de l'opération en tant que de besoin.

Si nécessaire, un décapage complémentaire sera mis en place à l'issue de la première phase de fouille planimétrique, si les volumes du remblai médiéval recouvrant les niveaux antiques sont trop important pour être traité manuellement.

Un nettoyage manuel du niveau d'apparition des vestiges à la rasette, truelle et brosse sera réalisé dans les secteurs difficilement lisibles et dans les secteurs à concentrations de structures, tout particulièrement pour la recherche de plans cohérents de l'espace funéraire ou la recherche de sépultures. Il conduira au repérage de la structuration de la nécropole (accès, circulation, bâtiments associés, enclos...).

Un autre décapage sera réalisé à l'issue de l'opération pour s'assurer que la totalité des sépultures a été identifiée.

L'évacuation et le stockage des déblais seront assurés hors emprise de la surface à décaper.

6.3 : Fouille

La durée minimale de la fouille, hors décapage, ne pourra pas être inférieure à 2 mois

6.3.1 - Fouille manuelle

- fouille manuelle (intégrale ou par moitié des structures, puis entièrement vidées pour celles contenant du mobilier) des structures (fosses, trous de poteau, empièvements, tranchées de fondation, fours liés à l'espace funéraire, etc.) dont l'étude pourra fournir des éléments de datation (chronologie relative, mise en séquence des faits et des structures, analyse du mobilier) et une meilleure compréhension du site.
- fouille manuelle des architectures en élévation s'il y a lieu (compréhension de la construction et de l'évolution du monument), des fossés au niveau des intersections, des entrées d'enclos et des niveaux livrant du mobilier archéologique.
- fouille manuelle exhaustive des éventuels bûchers.
- fouille manuelle exhaustive de l'ensemble des sépultures ou structures renfermant des vestiges osseux, selon le protocole élaboré avec l'anthropologue de terrain. Les incinérations en urne seront prélevées en motte et traitées en laboratoire, sauf dans les cas d'incinérations arasées ou très dégradées qui seront étudiées sur place.
- évacuation et stockage des déblais hors emprise de la surface à ouvrir et, de manière souhaitable, hors de l'emprise d'étude.

6.3.2 - Fouille mécanique

- fouille mécanique éventuelle des structures associées type enclos après réalisation de sondages manuels jusqu'à l'apparition de structures/sépultures/éléments d'architectures/... qui feront l'objet d'une fouille manuelle selon le protocole défini ci-dessus.
- évacuation et stockage des déblais hors emprise de la surface à ouvrir et, de manière souhaitable, hors de l'emprise d'étude, hormis pour les fouilles mécanisées effectuées en fin d'opération.

6.4. : Enregistrement des données de terrain:

Les relevés comprendront des plans généraux géo référencés en Lambert 93, faisant apparaître la totalité des faits archéologiques, avec un nombre de points suffisant pour restituer le

contour réel des structures. Ils seront accompagnés de relevés de détails en plan et coupes des structures, avec cotes N.G.F. et de relevés photographiques d'ensemble et de détail des vestiges mis au jour effectués au fur et à mesure de la fouille.

Des relevés pierre à pierre seront, y compris d'un point de vue pétrographique et technique ; les coffres et caveaux seront relevés en volume.

Un catalogue illustré sera réalisé. Ce catalogue comprendra l'inventaire et les dessins du mobilier, les éléments d'architecture de la tombe, la localisation de la tombe dans la nécropole.

Des photographies aériennes ou d'ensemble du site fouillé (drone, nacelle, ...) seront réalisées, en respectant la réglementation en vigueur. Les clichés anciens seront utilisés en tant que de besoin.

Des sauvegardes des données informatiques sur des supports variés seront régulièrement réalisées afin d'éviter toute perte d'information.

6.5. : Prélèvement et conditionnement du mobilier

Le prélèvement du mobilier archéologiquement pertinent devra être systématique et exhaustif, pour l'ensemble des structures et horizons stratigraphiques fouillés. Son étude devra être engagée dès la phase terrain. Il devra être conditionné selon le protocole établi par le service régional de l'archéologie téléchargeable sur le site de la Drac Bretagne. Il devra être enregistré par faits et unités stratigraphiques chaque jour et mis en sécurité dans des locaux adaptés à cet usage. Le prélèvement des objets métalliques, organiques ou en verre sera réalisé en motte.

Tous les prélèvements nécessaires à la compréhension et à la datation du site devront être réalisés : prélèvement des textiles, échantillonnage de matériaux de construction, prélèvements pour datations absolues si nécessaire (radiocarbone, dendrochronologie, OSL...), analyses sédimentologiques, géomorphologiques, carpologiques, anthracologiques, palynologiques, parasitologiques... en concertation avec les laboratoires destinataires de ces prélèvements.

Un tamisage systématique sera réalisé au niveau des structures de combustion ayant pu servir aux crémations.

L'ensemble des prélèvements, mobiliers et échantillons, sera localisé sur plan et inventorié.

Le traitement sur place des données primaires sera précisé. Un protocole de conservation raisonnée des échantillons devra être proposé à l'issue de l'opération.

7 - Mesures à prendre pour la conservation préventive des vestiges mis au jour :

7.1 - Vestiges immobiliers :

- Les éléments observés lors de la phase de diagnostic n'impliquent aucune préconisation particulière. Le responsable de l'opération devra informer le Conservateur régional de l'archéologie dans les plus brefs délais de toute découverte de caractère remarquable nécessitant des mesures préventives ou de conservation particulières.

7.2 - Vestiges mobiliers :

- L'opérateur devra prendre toutes les mesures nécessaires à la bonne conservation des mobiliers mis au jour, conformément au protocole téléchargeable sur le site de la Drac Bretagne. Il devra informer le Conservateur régional de l'archéologie dans les plus brefs délais de toute découverte de caractère remarquable nécessitant des mesures préventives particulières. Les prélèvements ne sont pas soumis à autorisation concernant la sortie du territoire national. En revanche, le mobilier archéologique est soumis à autorisation spécifique de sortie du territoire national délivrée par le Ministre de la Culture.
- Le mobilier devra être mis en condition d'étude et de conservation, conditionné en bacs normalisés lors de sa remise au Service régional de l'archéologie, accompagné de son inventaire, selon les normes définies par l'arrêté du 16 septembre 2004 et précisées par le protocole téléchargeable sur le site de la Drac Bretagne.
- Le Service régional de l'archéologie devra être informé de toute circulation du mobilier à des fins d'étude ou de médiation.
- Toute restauration potentielle doit faire l'objet d'un accord écrit du Service régional de l'archéologie.

8 – Études et travaux de post-fouille :

- Le responsable d'opération devra coordonner les études de post-fouille, en établissant notamment pour chaque spécialiste ou autre chercheur associé un cahier des charges précisant les objectifs scientifiques de l'étude qui lui est confiée et les modalités d'intégration des résultats attendus dans le rapport d'opération. Il devra s'assurer de la cohérence de ces études, en intégrant les données essentielles à la présentation des évolutions du site.
- Les études devront également intégrer les données issues du diagnostic archéologique.
- L'équipe archéologique et les différents spécialistes sollicités devront bénéficier des moyens matériels pour mener à bien leurs études. L'exploitation des données de terrain (documentation graphique, photographique, études spécifiques...) et du mobilier (description, comptage, dessins...) devra permettre la rédaction d'un rapport final d'opération.
- L'étude du mobilier sera réalisée selon la méthodologie en vigueur, en tenant compte de l'avancée des études régionales.

Plus spécifiquement pour les urnes mises au jour, chacune d'entre elles fera l'objet d'un scanner en 3 dimensions (à l'instar de ce qui a été fait sur l'urne Us 1044 provenant du diagnostic –cf rapport p.41). Ce n'est à l'issue de l'analyse de l'ensemble des contenus des urnes, et en fonction également de leur implantation spatiale et de leur état de conservation, qu'un choix raisonné de fouille sera pris en relation avec le SRA pour certaines d'entre elles. Les urnes mises au jour lors de la vingtaine d'interventions archéologiques antérieures au niveau de cette nécropole, soit un peu plus de 180, n'ont pas fait l'objet d'analyses

anthropologiques systématiques, et toutes n'ont pas été conservées.

En conséquence, nombre d'observations qui auraient pu être portées sur la structuration générale du cimetière (chronologie, répartition spatiale des différents types de structures (ustrinums, bustum, urnes, typologies diverses de ces dernières diverses) ne pourront être réalisées de par l'indigence des observations transmises sur les premières fouilles de la nécropole. Il ne sera donc pas nécessaire de fouiller l'intégralité des contenants des urnes mises au jour dans l'immédiat, et celles qui seront conservées intactes seront conditionnées de manière optimale afin que leur préservation soit assurée pour des études ultérieures.

- Le rapport intégrera l'ensemble des données exploitables issues de la vingtaine d'interventions archéologiques réalisées dans ce secteur de la ville antique, implanté sur le mont Frugy.
Le mobilier issu des fouilles de P. Merlat en 1951 dans l'angle sud-ouest du terrain objet de cet arrêté de fouille sera intégré lui aussi dans le rapport. Si, comme mentionné précédemment, 13 des 24 urnes ont fait l'objet de fouilles et de publications, les 24 poteries, toutes vidées, (et leurs objets associés) sont conservées soit au dépôt archéologique du Faou (pour 18 d'entre elles) soit au Musée Départemental Breton (pour les 6 restantes).
- La durée de la phase post-fouille ne pourra être inférieure à 2 mois.
- Le projet d'intervention devra préciser le nombre et la qualification des personnels affectés à la phase post-fouille.

9 – Collaboration scientifique :

- Le responsable d'opération aura soin d'établir toutes les collaborations scientifiques nécessaires à la réalisation des travaux de terrain et d'étude en laboratoire et d'intéresser directement ou indirectement les chercheurs concernés par des problématiques similaires ou comparables à un échelon régional, national ou international. L'accord des chercheurs concernés sera joint au dossier.
- Leurs modalités de réalisation et de financement devront être précisées dans le PSI. Les informations scientifiques diffusées seront soumises au contrôle scientifique et technique du SRA.

10 – Animations et diffusion de l'information :

- Différentes modalités de diffusion de l'information auprès du grand public (articles de presse, visites de chantier, plaquette de vulgarisation...) peuvent être envisagées à partir des résultats des fouilles archéologiques conduites dans le cadre de cette opération. Elles doivent entrer en compatibilité avec l'intégrité du chantier (sécurité, sauvegarde...).
- Leurs modalités de réalisation et de financement devront être précisées. Les informations scientifiques diffusées sont soumises au contrôle scientifique et technique du SRA.

11 - Remise du rapport final d'opération :

- La présentation et le contenu du rapport final d'opération sont définis par les dispositions de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation

des rapports d'opérations archéologiques. Il devra être rédigé en français sous la coordination du responsable d'opération, qui devra notamment s'assurer de l'intégration des études dans la réflexion générale.

- L'inventaire et le conditionnement de la documentation scientifique produite par l'opération seront réalisés selon les normes définies par l'arrêté du 16 septembre 2004.
- Le rapport final d'opération devra être remis au format A4 papier, documents pliés inclus, en 5 exemplaires et 1 exemplaire en format PDF sur support numérique, identique à la version papier. Le rapport sera rédigé en français et pourra comporter un résumé traduit en anglais. La date de remise du rapport final d'opération ne devra pas excéder 24 mois à l'issue de l'opération sur le terrain. Le cas échéant, si des résultats d'analyses n'ont pas été fournis à l'issue des études post-fouille, ils pourront faire l'objet d'un rapport complémentaire qui devra être remis dès réception des résultats de l'ensemble des analyses.
- Un rendu numérique des données principales de l'opération (emprise de décapage et plan d'ensemble des structures mises au jour) devra être transmis à la DRAC-SRA sous la forme de fichiers compatibles avec le format « Shape » d'Arcgis, avec une géométrie polygonale et le Lambert 93 comme système de projection.

Fait à Rennes, le 29 OCT. 2018

Le Directeur Préfet de région,
des affaires culturelles

Michel ROUSSEL



Projet scientifique d'intervention

DEFINITION DES MOYENS - DEVIS DE FOUILLE

Site du : » 16 rue de la Troménie » à Quimper (29)

Code opération : F 126 280 Version 2

Affaire suivie par : Michel BAILLIEU

1. IDENTIFICATION

1.1 Site

Département :	Finistère (29)
Commune :	Quimper
Lieu-dit	16 rue de la Troménie
Surface prescrite :	1 625 m²
Surface à décaper :	1 625 m²
Références cadastrales :	Section CK parcelle n° 205
Nom ou raison sociale :	SA SOCOBRET
Adresse :	1 Avenue Pierre Mendès France – BP 704 – 56 607

1.2 Opération

Arrêté préfectoral n° 2018-340 émis le :	29 octobre 2018
Remise des offres au plus tard le :	Vendredi 07 décembre 2018
Démarrage de l'opération au plus tôt le :	25 mars 2019 (préparation)
Fin de l'opération et libération du terrain au plus tard le :	31 mai 2019
Fin de l'étude et remise du rapport au plus tard le :	30 novembre 2020
Responsable pressenti :	Nicolas Ménez
Epaisseur des stériles :	0, 50 m

2. VOLUME DES MOYENS PREVUS (EN JOURS OUVRES)

2.1.1 Préparation chantier :

- Sans objet

2.1.2 décapage (durée : 5 jours)

- Pelle mécanique : 5 jours
- Evacuation des terres et mise en dépôt définitif : 1625 tonnes
- Responsable d'opération : 0 jours
- Technicien de fouille : 0 jours

2.1.3 Fouille : (durée : 34 jours)

- Responsable d'opération : 40 jours
- Technicien : 160 jours (4 techniciens pendant 40 jours)
- Spécialiste : 15 jours (anthropologue)
- Topographe : 4 jours

- Mini-pelle : 7 jours (sans chauffeur) marge à 5%

2.2.1 Etude :

- Responsable d'opération : 50 jours
- Spécialiste : 30 jours (anthropologue)
- Spécialiste : 40 jours (céramologue)
- Spécialiste : 20 jours (étude du petit mobilier funéraire)
- Dessinateur : 40 jours
- Technicien : 10 jours
- Topographe : 2 jours

2.2.2 Analyses et consolidation de mobilier :

- Analyses : 2 000 euros
- Radiographie : 5000 euros

2.2.3. Installation de chantier (durée : 60 jours ouvrés) :

- prévoir l'installation d'une plate-forme d'environ 200 m²
- prévoir un raccordement électrique
- prévoir raccordement eau potable
- prévoir 4 bungalows (dont 2 vestiaires, 1 bureau et une salle de vie)
- prévoir 1 container outil et 2 sanitaires

2.2.4 Remise en état des terrains (durée : 7 jours) :

- Pelle mécanique : 4 jours
- Camion semi-remorque : 9 jours (3 camions-bennes pendant 3 jours)
- 2 transferts

Option compactage

- Forfait : 1625m² * 1.15€(prix achat)
- 1 transfert

Arrêté d'autorisation



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE

Direction régionale
des affaires culturelles

Service régional de
l'archéologie

Arrêté n° 2019-084 du 27 février 2019

ARRÊTÉ n° 2019-084 portant autorisation de fouille archéologique préventive

La Préfète de la région Bretagne
Préfète d'Ille-et-Vilaine

VU le code du patrimoine, notamment son livre V ;

VU le décret du 30 octobre 2018 portant nomination de Mme Michèle KIRRY, préfète de la région Bretagne, préfète de la zone défense et de sécurité Ouest, préfète d'Ille-et-Vilaine ;

VU l'arrêté préfectoral n° 2018 DRAC/DSG en date du 19 novembre 2018 portant délégation de signature à M. Michel ROUSSEL, Directeur régional des affaires culturelles de Bretagne ;

VU l'arrêté préfectoral en date du 21 novembre 2018 portant subdélégation de signature ;

VU le rapport du diagnostic archéologique prescrit par arrêté n° 2017-334 du 21 novembre 2017, reçu à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'Archéologie le 17 septembre 2018 ;

VU l'avis de la Commission territoriale de la recherche archéologique en date des 16 et 17 octobre 2018 ;

VU l'arrêté de prescription de fouille archéologique n° 2018-340 du 29 octobre 2018 à Quimper, 16 rue de la Troménie ;

VU la demande d'autorisation de fouille archéologique préventive de la SA SOCOBRET, représentée par Mme Marion LE GURUN, 1 avenue Pierre Mendès France – BP 702 – 56607 Lanester Cedex, en date du 13 février 2019, accompagnée du projet scientifique d'intervention et de l'acte d'engagement signé le 12 février 2019 avec l'Inrap, reçue à la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, Service régional de l'archéologie, le 14 février 2019 ;

CONSIDÉRANT que le projet scientifique d'intervention de l'opérateur est conforme au cahier des charges prescrit ;

ARRÊTE

Article 1^{er} : La SA SOCOBRET, maître d'ouvrage du projet, est autorisée à faire réaliser par l'Inrap, opérateur, sous la direction scientifique de M. Nicolas MENEZ, la fouille archéologique préventive portant sur le terrain sis en :

Région : Bretagne

Département : Finistère

Commune : QUIMPER

Lieu-dit : 16 rue de la Troménie

Cadastre : section : CK parcelle : 205

Article 2 : L'aménageur et l'opérateur notifieront au service régional d'archéologie les dates de début et de fin de la fouille au moins cinq jours ouvrables avant le début de l'opération et faciliteront par tous moyens aux représentants de l'Etat l'exercice de leur mission de contrôle. Avec le responsable scientifique, ils veilleront, chacun pour ce qui le concerne, à la mise en œuvre des observations et des instructions formulées par le représentant de l'Etat lors de visites ou de réunions de chantier.

Article 3 : L'équipe de fouille est autorisée à procéder à une prospection au détecteur de métaux sous la responsabilité de M. Nicolas MENEZ, responsable scientifique de l'opération, à partir de la date du présent arrêté et jusqu'à la fin de l'opération de fouille archéologique.

Article 4 : Aux fins de son étude scientifique, le mobilier archéologique issu de la fouille est placé sous la garde de l'opérateur qui en dresse l'inventaire, prend les dispositions nécessaires à sa sécurité et, en tant que de besoin, à sa mise en état pour étude.

A l'expiration de la période de garde, qui ne peut excéder deux ans à compter de la date de délivrance de l'attestation de libération de terrain visée à l'article 6, l'opérateur remet le mobilier à l'Etat avec la documentation scientifique constituée au cours de l'opération.

Article 5 : Lorsqu'il n'est pas lui-même propriétaire du terrain, l'aménageur communique au service régional de l'archéologie le nom et l'adresse du ou des propriétaires.

Article 6 : L'aménageur notifie l'achèvement de l'opération de fouille sur le terrain. Dans les quinze jours suivant la réception de cette notification, une attestation de libération du terrain lui est délivrée. Faute de délivrance de l'attestation dans ce délai, celle-ci est réputée acquise.

Article 7 : Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à la SA SOCOBRET et à l'Inrap.

Fait à Rennes, le 27 février 2019

Pour la Préfète de la région Bretagne
et par subdélégation,
l'adjoint du Conservateur régional de l'archéologie



Olivier KAYSER

Destinataires :
SA SOCOBRET
Inrap

II. Résultats

Remerciements

Cette opération et le rapport en découlant n'auraient pu être menés à bien sans le soutien d'un grand nombre de personnes que je souhaite ici remercier (en espérant n'oublier personne).

Ces remerciements s'adressent en premier lieu aux membres de l'équipe de fouille, grâce auxquels ce chantier a pu être terminé dans les délais (et dans la bonne humeur) : Claire Baillieu, Frédéric Boumier, Anne Boterf, Véronique Chaigne, Philippe Cocherel, Tess-Audrey Denais-Magot, Caroline Dulou, Valérie Le Gall, Émeline Le Goff, Alexandre Léger, Alexandre Mahé, Serge Mentélé, Olivier Morin, Éric Nicolas, Amandine Poupon et Jean-François Royer.

Je tiens aussi à remercier particulièrement Élodie Cabot pour cette collaboration fructueuse (vivement la prochaine !), Richard Delage pour l'ensemble de son œuvre et ses conseils toujours éclairés, ainsi que Michel Baillieu pour son soutien sans faille dans la préparation -souvent ardue- et dans le suivi de ce dossier quimpérois.

Ces remerciements vont également à l'ensemble des personnes ayant pris part, de près ou de loin, à la phase de post-fouille, sans lesquelles le présent rapport n'aurait pas vu le jour : Marina Biron, Claire Baillieu, Paul-André Besombes, Claire Beurion, Stanislas Bossard, Christine Boumier, Vérane Brisotto, Louise Coué, Natacha Crépeau, Auxane De Lépinau, Fabienne Doucet, Romuald Ferrette, Nathalie Gressier, Stéphan Hinguant, Stéphanie Hurtin, Stéphane Jean, Hélène Jousse, Alexandre Léger, Roland Le Guévellou, Anthony Lefort, Audrey Le Merrer, Alexandre Mahé, Yvan Maligorne, Philip Miller, Martial Monteil, Nathalie Moron, Théophile Nicolas, Patrick Pihuit, Eddie Roy, Laure Simon, Cédric Tavernier, Sébastien Thébaud et Justine Vincent, sans oublier les membres du Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR) pour leur travail de titan accompli dans la bonne humeur : André Corre, Jeanine Balais, Jean-Jacques Blain, Pascal Cauliez, Alain Charon, Jean-Luc Chateigner, Jean-François Cornet, Edith Corre, Judith Corvellec, Jean-François Gainie, Gérard Gaudin, Erwan Godest, Fanny Gougeon, Marie-Christine Hautbois, Jean-Luc Javré, Franck Le Mercier, Béatrix Levillain, Bernadette Magny, Philippe Naturel, Jeannine Olivier, Rémy Piel, Régine Piel, Danièle Pigéard, Gilles Pincemin, Patricia Poirier, Bruno Régent, Pascal Romano, Yohan Rutin et Claude Wehrlen.

Enfin, mes derniers remerciements vont à Caroline Fabre, pour ses conseils avisés et son soutien indéfectible.

1. Présentation de l'opération archéologique

1.1 Le cadre de l'intervention

La fouille archéologique réalisée au n°16 de la rue de la Troménie à Quimper (Finistère) s'inscrit dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble collectif d'habitation déposé par la société SA SOCOBRET¹. Prévu sur la totalité de la surface de la parcelle n°205 (section CK), soit 1625 m² (fig. 1), ce projet risquait de détruire de nombreux vestiges archéologiques mis en évidence lors d'un diagnostic opéré par l'Inrap en mai 2018 sous la direction de Nicolas Ménez².

Pour cette raison, le Service régional de l'archéologie de Bretagne a émis un arrêté de prescription de fouille³.

sur la totalité de la surface impactée par le futur projet (fig. 2).

Cette opération, dont la gestion a été confiée à l'Inrap par l'aménageur, a été menée entre le 18 juillet et le 17 septembre 2019 sous la direction de Nicolas Ménez⁴



Fig. 1 Localisation de l'emprise de la parcelle investiguée sur fond cadastral actuel.
© IGN, BD parcellaire ; S. Jean, Inrap

1 Demande de permis de construire n° PC 029 232 17 00 163.

2 Ménez 2018

3 Arrêté n° 2018-340 en date du 29 octobre 2018.

4 Autorisation de fouille n° 2019-084 en date du 27 février 2019.



Fig. 2 Vue générale, depuis le nord-ouest, de la parcelle avant le démarrage de l'opération.
© N. Ménez, Inrap

1.2 Le contexte topographique et géologique

La ville actuelle de Quimper se développe à la confluence de quatre cours d'eau (l'Odet, le Steir, le Froust et le Jet) est dominée par plusieurs plateaux, dont celui du Frugy qui culmine à 70 m NGF. C'est sur le versant occidental de celui-ci que se situe le projet d'aménagement, sur un terrain marqué par une pente sud-nord dont l'altitude est comprise entre 39,94 et 40,76 m NGF (fig. 3).

Le contexte géologique est dénommé **Moã4Q** : granodiorite anatectique de Quimper, à grains fins ou moyens, riche en biotite - Dévonien à Carbonifère? et **myl** : roches mylonitiques et roches cisailées, déformées dans les zones de cisaillement majeures (CNA, CSA, CGP); mylonites et cataclastites indifférenciées (fig. 4). Le *substratum*, atteint sur l'intégralité de la surface explorée, correspond pour sa part à de l'altérite de granite de couleur jaunâtre.

Fig. 3 Localisation de la parcelle investiguée sur un extrait de la carte topographique de Quimper.
© IGN, BD Parcellaire® et RGE Alt® ; S. Jean, Inrap





Fig. 4 Localisation de la parcelle investiguée sur un extrait de la carte géologique de Quimper. © BRGM

● localisation du site archéologique

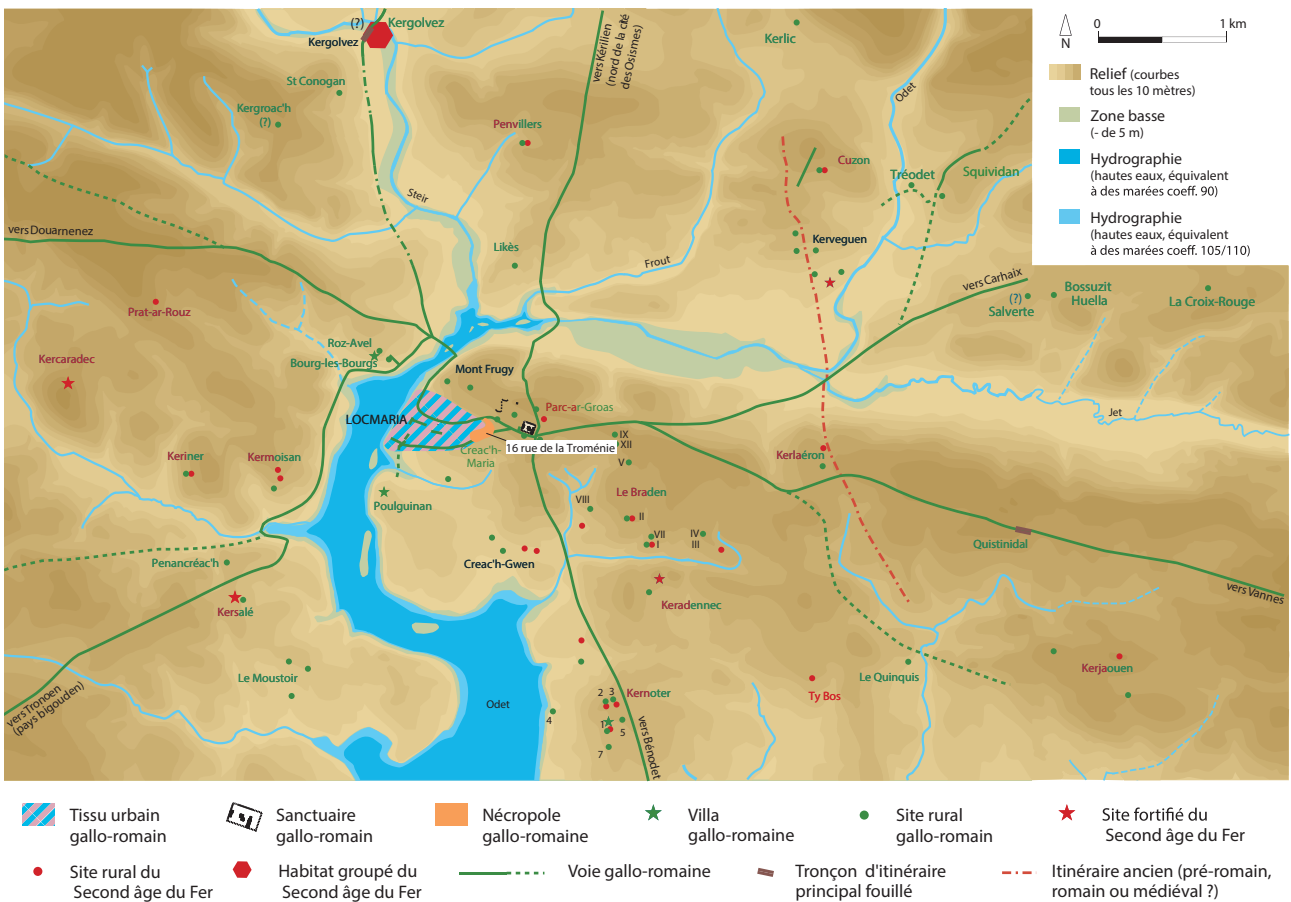
0 2 km

1.3 L'environnement archéologique

Si l'on se réfère aux recherches archéologiques menées depuis le XIX^e siècle sur le territoire de Quimper et récemment synthétisées par J.-P. Le Bihan et J.-F. Villard⁵, la parcelle concernée par l'intervention se situe sur la frange sud-est de la ville gallo-romaine de Locmaria, agglomération secondaire fondée durant la deuxième moitié du règne d'Auguste (fig. 5).

Les connaissances relatives au secteur, très tôt identifié comme une nécropole antique⁶, sont particulièrement riches et interviennent dès la seconde moitié du XIX^e siècle (fig. 6).

Fig. 5 Contexte archéologique de l'opération. © Villard 2016, p.18, fig.7



■ Tissu urbain gallo-romain

■ Sanctuaire gallo-romain

■ Nécropole gallo-romaine

★ Villa gallo-romaine

● Site rural gallo-romain

★ Site fortifié du Second âge du Fer

● Site rural du Second âge du Fer

● Habitat groupé du Second âge du Fer

— Voie gallo-romaine

— Tronçon d'itinéraire principal fouillé

- - - Itinéraire ancien (pré-romain, romain ou médiéval ?)

5 Le Bihan, Villard 2012.

6 Dénommée « nécropole de Créac'h-Maria » ou « nécropole d'Ergué-Armel » dans la documentation archéologique

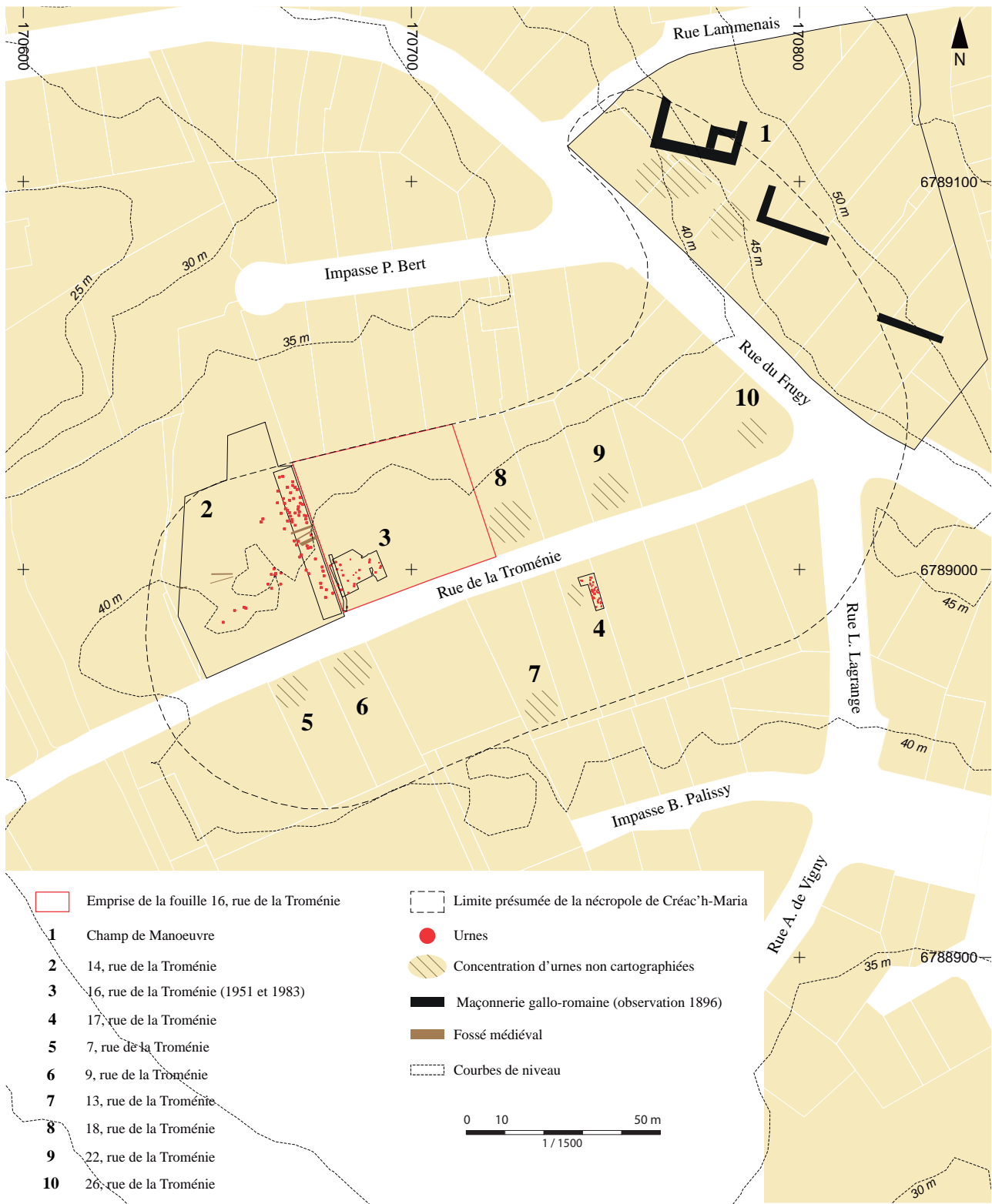


Fig. 6 Environnement archéologique immédiat de la parcelle investiguée (d'après Le Bihan, Villard 2012, fig. 090, p.215). © N. Menez, Inrap

Les premières mentions de découvertes concernent le **Champ de manoeuvre**, un terrain militaire situé sur les premières pentes du Mont Frugy. C'est à l'occasion d'aménagements réalisés en 1864 puis en 1896 dans sa partie occidentale qu'est mise au jour une série d'une quarantaine d'urnes funéraires implantées le long de trois constructions d'époque antique (fig. 7). Ces dernières, étudiées par le Lieutenant du Génie Dizot⁷, correspondent à au moins deux bâtiments édifiés selon un axe nord-ouest/sud-est et seraient probablement en lien avec l'espace funéraire adjacent (mausolées ?). Cependant, l'absence de relations chrono-stratigraphiques entre ces édifices et les sépultures à crémation environnantes ne permet pas de les interpréter avec certitude.

⁷ Dizot 1896 ; Le Bihan, Villard 2012, pp. 218-220.

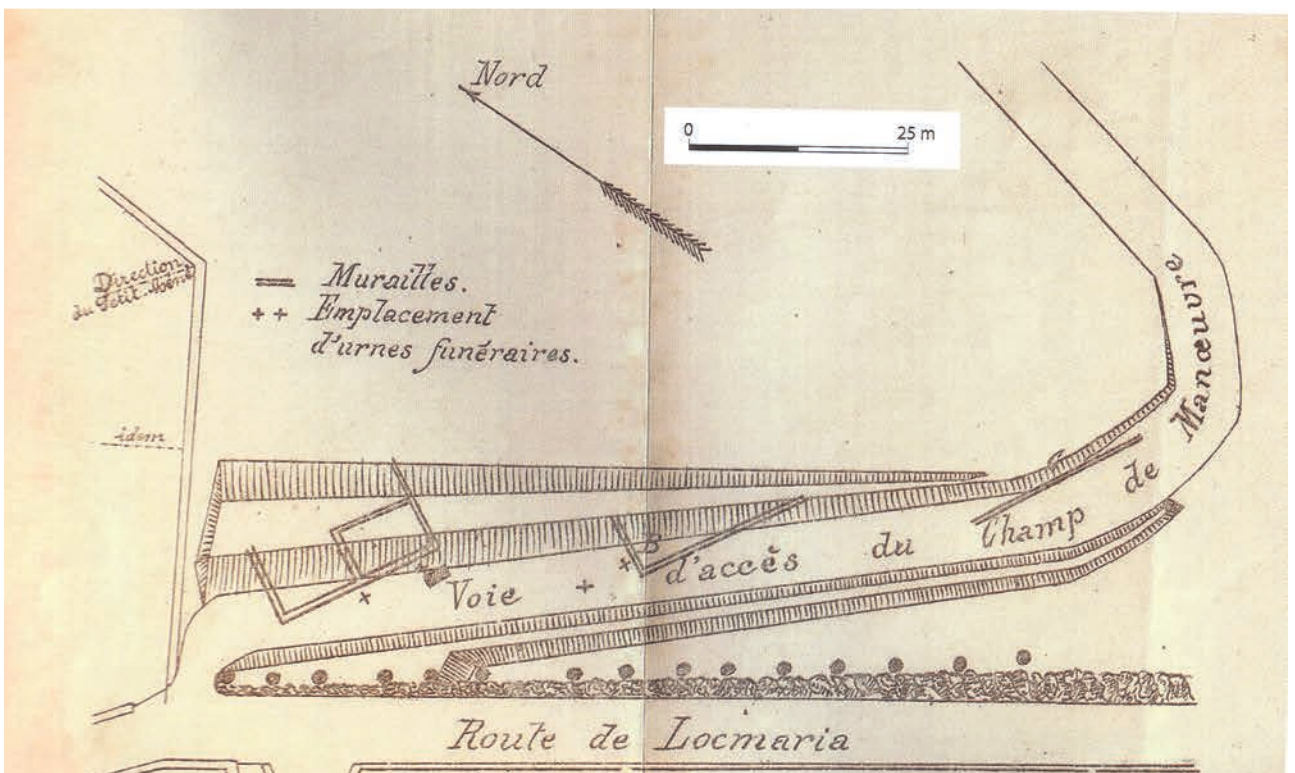
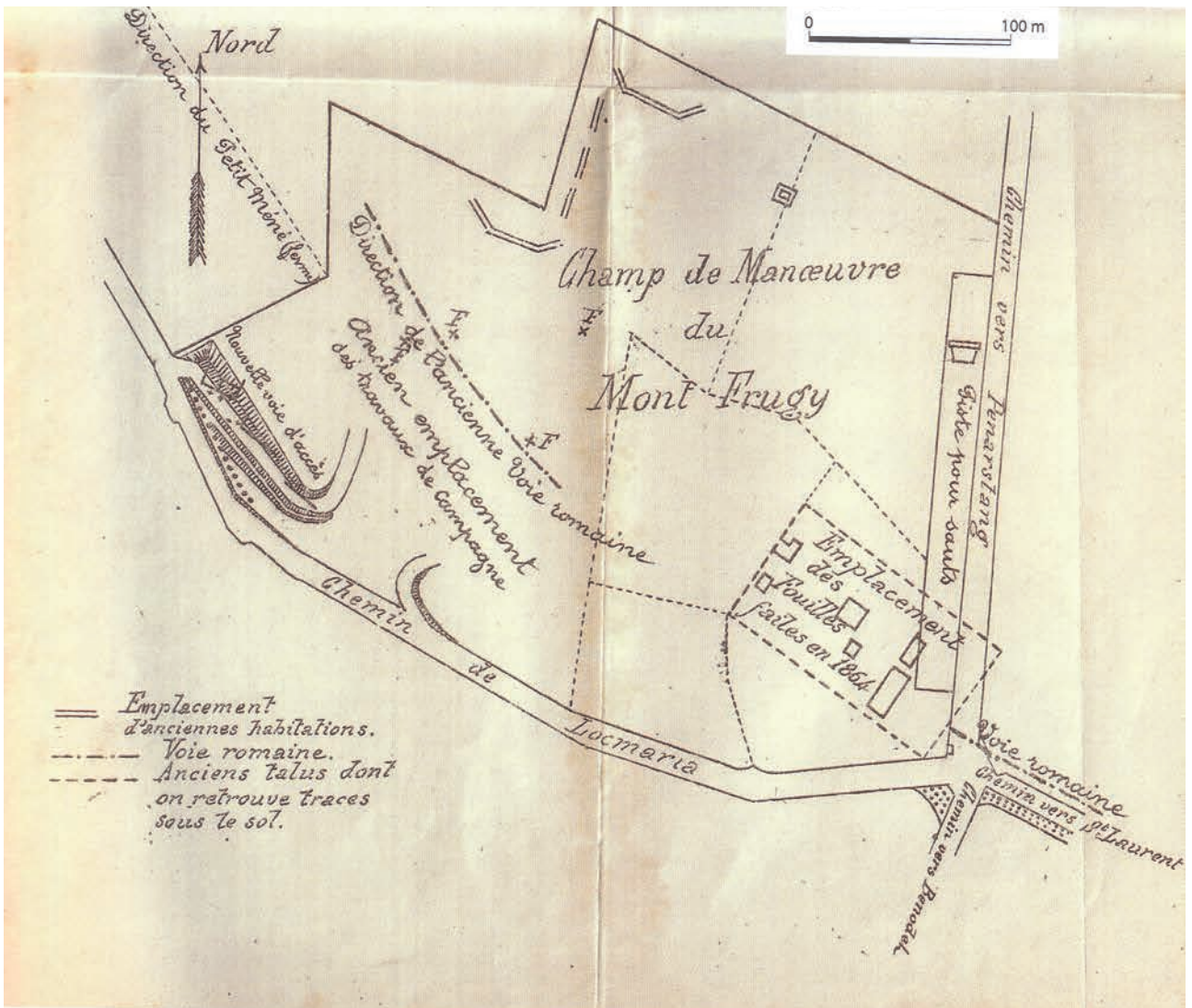


Fig. 7 Vestiges antiques relevés par le Lieutenant Dizot lors des fouilles réalisées sur le Champ de manœuvre (source : Le Bihan, Villard 2012, p. 219, fig.092).

Il faut ensuite attendre la fin de la Seconde guerre mondiale pour trouver la mention de nouvelles découvertes réalisées, sans exception, le long de la rue de la Troménie.

Au numéro 14 de la rue de la Troménie⁸, la construction, en 1946, d'ateliers et de hangars en lien avec la faïencerie Keraluc donne lieu à une fouille menée par les propriétaires du terrain⁹. Elle mit au jour un grand nombre d'urnes funéraires et leur mobilier d'accompagnement, malheureusement non cartographiés. Seule une quarantaine d'urnes en céramique et en verre (datées du I^{er} siècle de notre ère), dont le contenu fut vidé sur place, et quelques éléments d'accompagnement (cruches, biberons, miroir en bronze, peigne et éléments de charnière en os...) furent alors conservés.

En 1969, la construction de nouveaux bâtiments sur cette même parcelle entraîna une fouille de sauvetage dirigée par R. Sanquer¹⁰. Réalisée sur une surface d'environ 50 m², elle permit la découverte d'une douzaine de vases ossuaires datés du I^{er} siècle de notre ère et de leur mobilier d'accompagnement (perle en verre, fibule à queue de paon et boîte à sceau en bronze), une fois de plus non cartographiés. Les ossements issus des urnes firent l'objet d'un examen par le Docteur Desse qui conclut à la présence exclusive de restes d'enfants mêlés à de la faune.

Au début des années 1990 (1991-1992), la destruction de l'ensemble de ces constructions industrielles au profit d'immeubles déclencha une nouvelle opération de sauvetage (fig. 8 et 9). Menée par J.-P. Le Bihan¹¹ sur une surface de 200 m², elle dévoila la présence de soixante-douze urnes datées du I^{er} siècle de notre ère et de leur mobilier d'accompagnement, mais aussi de quelques fosses gallo-romaines et de segments de fossés médiévaux.



Fig. 8 Plan de la fouille de sauvetage de 1991-1992 et des vestiges mis au jour (d'après Le Bihan, Villard 2012, pp.232, fig.101).
© S. Jean, Inrap

8 Dénommé « Terrain Keraluc » ou « Terrain Lucas » dans la documentation archéologique.

9 Le Bihan, Villard 2012, pp. 229-231.

10 Sanquer 1969 ; Le Bihan, Villard 2012, pp. 229-231.

11 Le Bihan, Villard 2012, pp. 231-263.

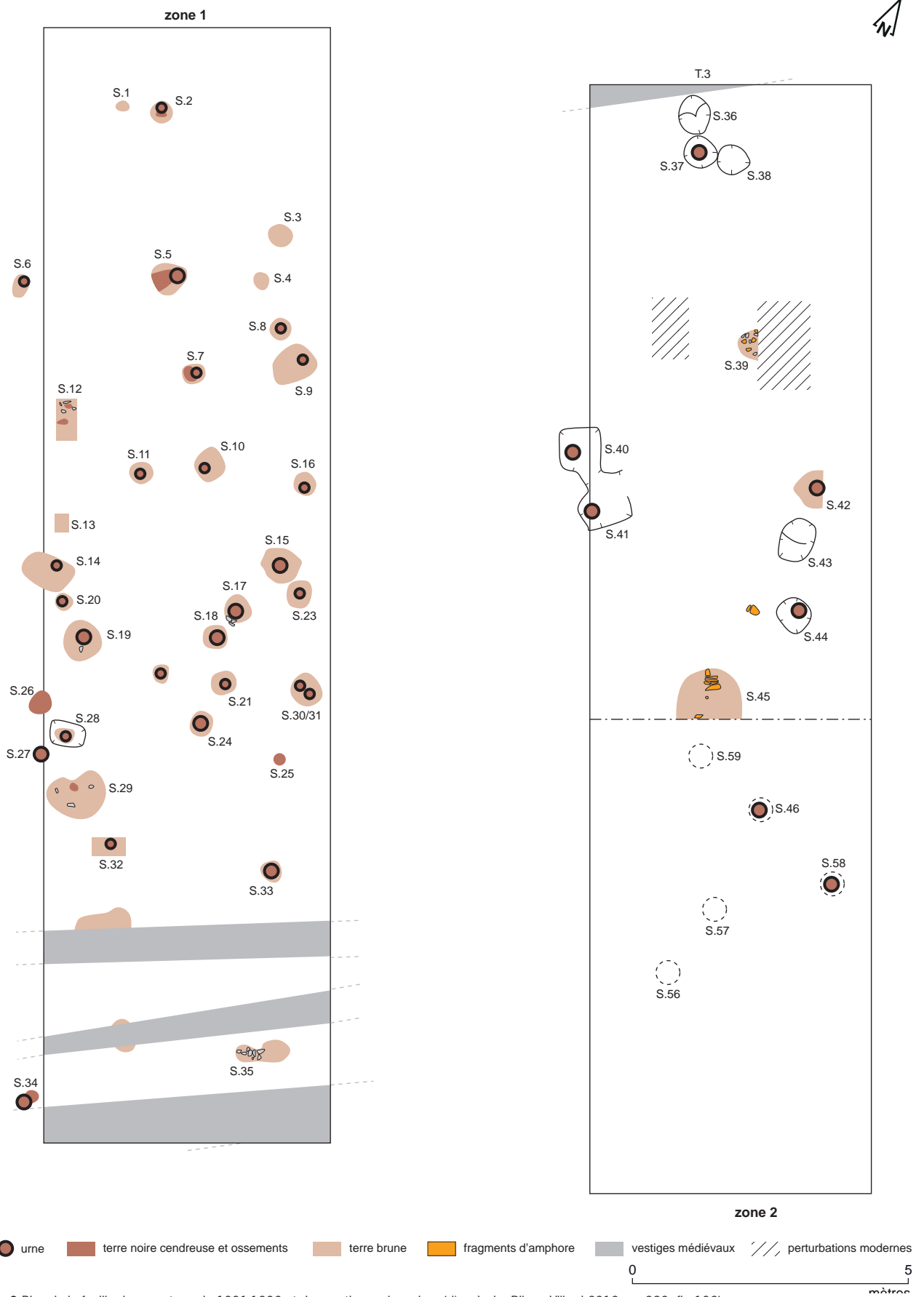


Fig. 9 Plan de la fouille de sauvetage de 1991-1992 et des vestiges mis au jour (d'après Le Bihan, Villard 2012, pp.232, fig.102).

© S. Jean, Inrap

Accolé à l'ouest du terrain précédent, le n°16 de la rue de la Troménie¹², qui correspond par ailleurs à la parcelle fouillée, a lui aussi fait l'objet de plusieurs investigations archéologiques.

En 1951 puis en 1952, une fouille dirigée par P. Merlat¹³ est entreprise dans l'angle sud-ouest de la parcelle (fig. 10 et 11). D'une surface de 78 m² et réalisée sous la forme d'une série de sondages, elle met au jour 24 tombes à crémation (dont l'une présente une architecture en pierre) dont la mise en place est datée entre le milieu du I^{er} et le milieu du II^e siècle de notre ère. Elles sont associées à des structures variées (lits de pierres, niveaux de sol, zones de rejet, conglomérat de verre fondu) ainsi qu'à des éléments épars (fragments de poteries et de récipients en verre, fibule à queue de paon, esquilles d'os brûlés). Les ossements issus d'une partie des urnes (13 sur 24) furent alors étudiés et publiés. On y recense onze défunts âgés de moins de quinze ans, les deux autres étant âgés de quinze à dix-neuf ans. On note également la présence, parmi les ossements épars, de l'humérus d'un enfant de moins de sept ans.

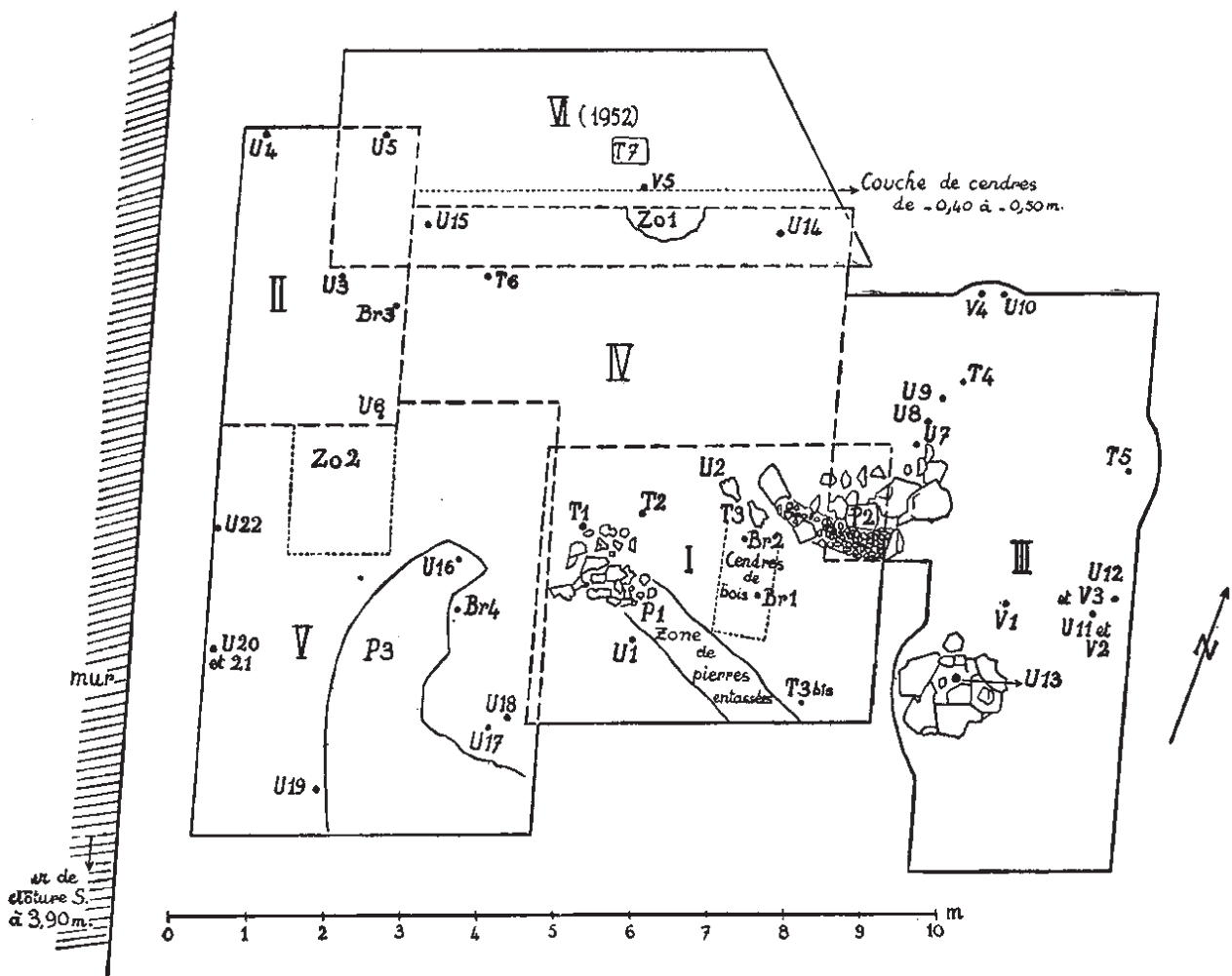


Fig. 10 Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1951 (source : Merlat 1953, p.386, fig.2).

12 Dénommé « Terrain des Ponts et Chaussées », « Parc des Ponts et Chaussée », « Dépôt des Ponts et Chaussée » ou encore « Terrain DDE » dans la documentation archéologique.

13 Merlat 1951, 1953 ; Le Bihan, Villard 2012, pp. 220-226.

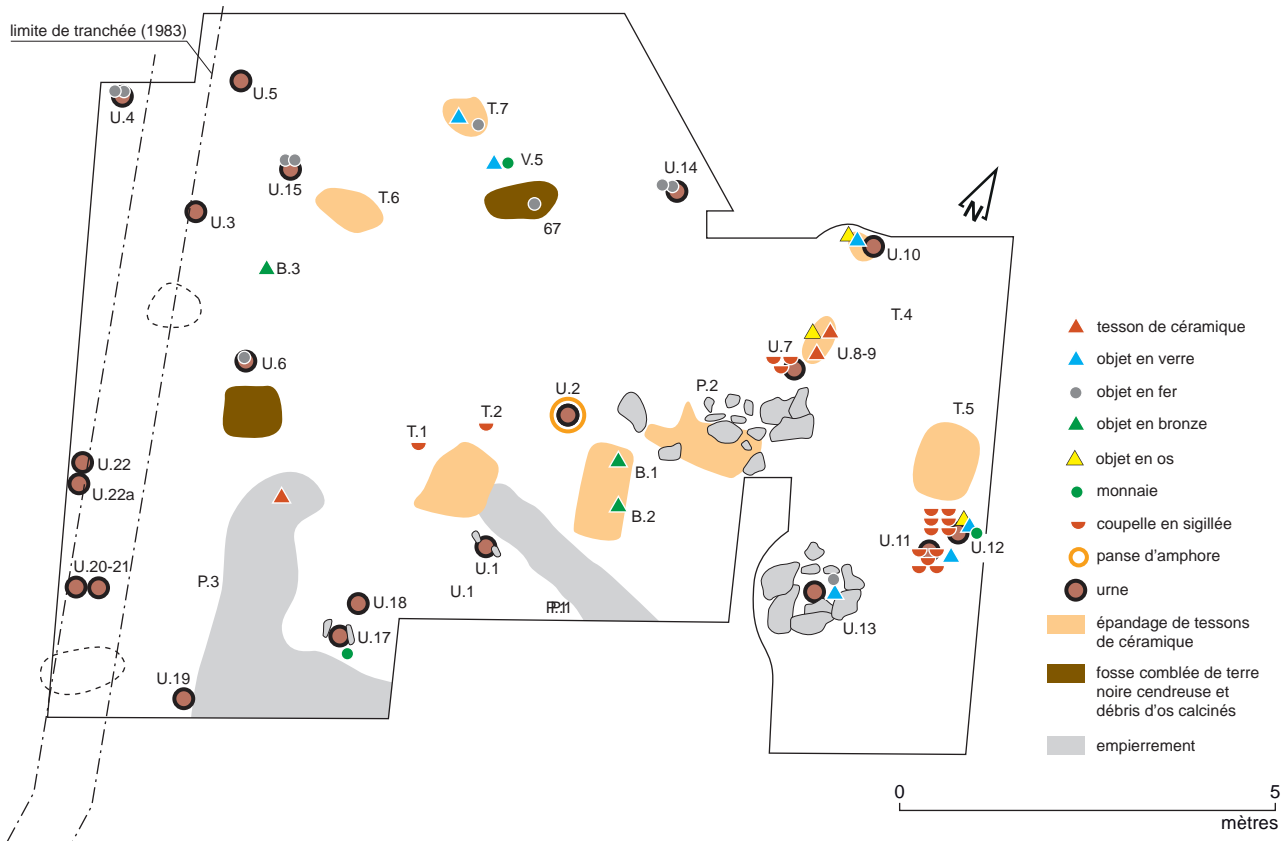


Fig. 11 Plan de la fouille de 1951 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (d'après Le Bihan, Villard 2012, p.221, fig.094). © S. Jean, Inrap

En 1972, la pose d'une canalisation dans la partie centre-est de la parcelle déclenche la réalisation d'un sondage archéologique de 6 m² (non cartographié) sous la direction de R. Sanquer¹⁴. Le compte-rendu succinct de cette opération rapporte la présence d'une « légère dépression contenant les restes d'une urne cinéraire [...] avec des restes d'ossements calcinés », d'une « fosse d'époque romaine » comblée par « une zone de terre brun-roux ayant subi l'action d'une très forte chaleur » et par « une couche de terre noire brûlée », l'ensemble étant interprété comme les vestiges d'un *ustrinum*. Il recense également l'existence d'un « niveau d'argile tassé d'époque médiévale » et d'une « zone de moellons non liés avec de la terre brune contenant de nombreux tessons de céramique médiévale (onctueuse ex séricitique) et des tessons de céramique antique (notamment de la sigillée du I^{er} siècle ap. J.-C.) ».

Enfin, en 1983, à l'occasion de l'installation d'une canalisation dans la partie sud-ouest de la parcelle, une surveillance de travaux est menée par B. Charton. Les quelques données disponibles font état de la découverte de « quelques urnes »¹⁵.

La petite fouille (27,5 m²) réalisée en 1952 au 17, rue de la Troménie¹⁶ sous la direction de P. Merlat¹⁷ permet la découverte de 38 vases ossuaires (fig. 12 et 13). Outre ces contenants funéraires pour lesquels sont observés quelques recoupements ou superpositions, on recense des mobiliers d'accompagnement tels que des fragments de verre (issus de balsamaires notamment) déformés par le feu, des petits vases en céramique, une monnaie, des fragments de métal (fer et bronze) ou encore de nombreux tessons de poterie. L'étude céramologique des urnes et des artefacts associés permet de proposer une fréquentation des lieux entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère.

¹⁴ Sanquer 1972

¹⁵ Le Bihan, Villard 2012, p. 221

¹⁶ Dénommé aussi « Terrain Gestin » dans la documentation archéologique

¹⁷ Merlat 1953

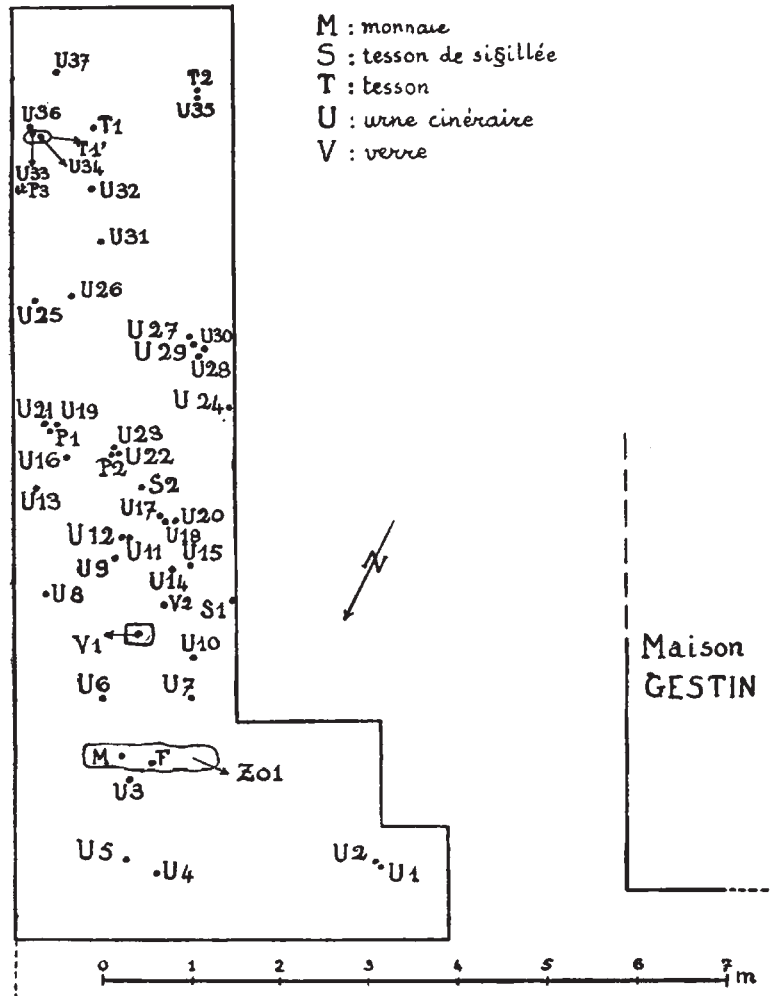


Fig. 12 Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1952 (source : Merlat 1953, p.400, fig.3).

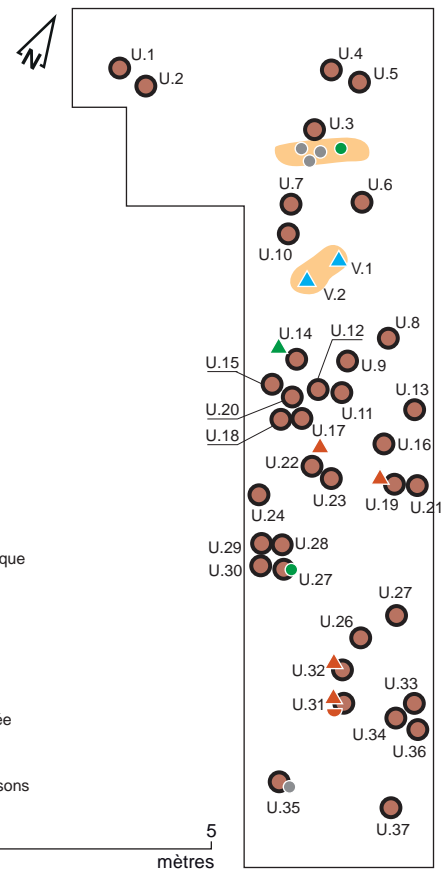


Fig. 13 Plan de la fouille de 1952 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (d'après Le Bihan, Villard 2012, p.227, fig.096).
 © S. Jean, Inrap

On mentionnera, enfin, quelques découvertes à caractère funéraire (non publiées) réalisées durant les années 1951-1952 à l'occasion d'une série de petites fouilles et sondages dirigés par P. Merlat aux actuels numéros 1, 3, 7, 9, 13, 18, 22 et 26 de la rue de la Troménie (fig. 6).

L'ensemble de ces opérations permet d'attribuer une superficie de près de 2 hectares à cette nécropole, qui est par ailleurs la seule connue à ce jour pour l'agglomération antique de Quimper/Locmaria (fig. 6).

1.4 Les résultats du diagnostic

Déclenché par les services de l'État en raison de ce contexte archéologique particulièrement sensible, le diagnostic du 16 rue de la Troménie a été réalisé entre le 15 et le 18 mai 2018 sous la direction de Nicolas Ménez¹⁸.

Prescrite sur une surface de 1625 m², cette opération n'a concerné que 1000 m² environ en raison de la présence d'un ensemble de bâtiments désaffectés (bureaux, garage et appentis) dans la partie septentrionale de la parcelle.

L'exploration de cette dernière a été réalisée sous la forme de trois tranchées mesurant respectivement 62,40 m² (tranchée TR.1), 32,60 m² (tranchée TR.2) et 43,30 m² (tranchée TR.3), soit une surface totale investiguée de 138,28 m² correspondant à 8,51 % de la superficie de la parcelle (fig. 14). Si la tranchée TR.2, localisée à l'est, n'a dévoilé quasiment aucun vestige (à l'exception d'un segment de fossé non daté)¹⁹, les tranchées TR.1 et TR.3, implantées respectivement au nord-ouest et au sud, ont en revanche livré de nombreuses structures archéologiques.

Fig. 14 Principaux vestiges révélés par le diagnostic. © N. Ménez, E. Bourhis, Inrap



¹⁸ Ménez 2018

¹⁹ La quasi-totalité de la surface de cette tranchée étant en effet perturbée par la présence d'une importante fosse d'installation de cuves à hydrocarbures en lien avec les bâtiments adjacents (Ménez 2018, pp. 49-50).

Apparues entre 38,86 et 40 m NGF (tranchée 1) et entre 39,68 et 40,41 m NGF (tranchée 2), elles prennent pour l'essentiel la forme de structures en creux. On y dénombre ainsi pas moins de 14 sépultures à incinération gallo-romaines (12 dans la tranchée 1 et 2 dans la tranchée 3), matérialisées par des urnes en céramique installées au sein de fosses recelant de nombreux restes osseux et charbons de bois issus de la crémation. Ces sépultures sont associées à des fosses non datées (4 occurrences dans la tranchée 1 et 4 dans la tranchée 3), dont un certain nombre pourrait par ailleurs s'apparenter à des aménagements funéraires (sépultures ? autres ?). Une maçonnerie (MR3026, tranchée 3) interprétée comme moderne, ainsi que quelques segments de fossés attribués aux périodes antique et médiévale (5 occurrences dans la tranchée 1 et 2 dans la tranchée 3) complètent ce panorama.

En raison du caractère funéraire avéré de l'essentiel de ces vestiges dès la phase de diagnostic, les services de l'État ont préconisé une exploration *a minima* des vestiges mis au jour, et ce afin de les préserver au maximum et de faciliter leur compréhension dans le cadre d'une future fouille. À ce titre, seules deux sépultures à incinération ont alors été explorées et leurs vases ossuaires prélevés pour étude (une par tranchée²⁰), tandis que les explorations manuelles et mécaniques dans les autres structures (fossés, fosses...) se sont réduites au minimum. Malgré ces rares investigations, les recoupements et les superpositions observés entre certaines structures ont mis en évidence l'existence de plusieurs séquences chrono-stratigraphiques. Les données chronologiques acquises grâce à l'étude des mobiliers²¹ (étude de Richard Delage) évoquaient pour leur part une occupation entre le milieu du I^{er} siècle de notre ère et la fin du Moyen-Âge (XIV^e-XV^e siècles), occupation toutefois principalement centrée sur la période gallo-romaine (milieu du I^{er} siècle-première moitié du II^e siècle de notre ère).

Enfin, concernant le volet anthropologique, les deux vases ossuaires prélevés sur le terrain (FS1043 et FS3003)²² ont fait l'objet d'une étude en laboratoire²³ et ont dévoilé, malgré des traitements différents, des restes osseux particulièrement bien conservés. Le vase ossuaire FS3003 (fig. 15) a ainsi fait l'objet d'un protocole de fouille et d'analyse « classique »²⁴ qui a permis de récolter 1216,3 g d'os brûlés et de mettre en évidence un individu adulte âgé d'au moins 19 ans. Le vase ossuaire FS1043 (fig. 16) a quant à lui fait l'objet d'un examen tomodensitométrique, destiné à effectuer une lecture analytique de son contenu sans fouille préalable. En raison du recours à cette méthode, aucune indication relative au volume osseux contenu ou à des données biologiques n'a cependant pu être recueillie.



Fig. 15 Sépulture FS3003 en cours de fouille (source : Ménez 2018, p.66, fig.70).

20 À ce titre, la sépulture FS1043 a été prélevée dans la tranchée TR.1, tandis que la sépulture FS3003 a été prélevée au sein de la tranchée TR.3).

21 Étude réalisée par Richard Delage (Ménez 2018, pp.61-64).

22 Les rares esquilles osseuses ramassées à la surface des structures archéologiques mises au jour ont également été étudiées dans le cadre du rapport de diagnostic (Ménez 2018, p.103).

23 Étude réalisée par Myriam Le Puil-TeXier (Ménez 2018, pp.65-74).

24 Selon les travaux d'H. Duday, G. Depierre et T. Janin (Duday et al. 2000).



Fig. 16 Sépulture FS31043 en cours de fouille
(source : Ménez 2018, p.70, fig.74).

1.5 Méthodologie et moyens mis en œuvre

1.5.1 Objectifs scientifiques et problématiques de l'opération

Au regard des résultats du diagnostic et plus particulièrement de la nature funéraire de nombreuses structures mises au jour, l'État, représenté par le Service régional de l'archéologie de Bretagne, a émis un cahier des charges au sein duquel étaient déterminées les orientations à donner à la fouille.

Ce cahier des charges prévoyait, à l'issue du décapage, « un nettoyage manuel du niveau d'apparition des vestiges à la rasette, truelle et brosse [...] dans les secteurs difficilement lisibles et dans les secteurs à concentrations de structures, tout particulièrement pour la recherche de plans cohérents de l'espace funéraire ou la recherche de sépulture ». Ce nettoyage devait ainsi conduire « au repérage de la structuration de la nécropole (accès, circulation, bâtiments associés, enclos...) ».

Il préconisait ensuite une « fouille manuelle (intégrale ou par moitié des structures, puis entièrement vidées pour celles contenant du mobilier) des structures (fosses, trous de poteaux, empièvements, tranchées de fondation, fours liés à l'espace funéraire, etc.) dont l'étude pourra fournir des éléments de datation (chronologie relative, mise en séquence des faits et des structures, analyse du mobilier) et une meilleure compréhension du site ».

Il insistait également sur le fait que « les sédiments prélevés issus des fosses renfermant des urnes [devaient faire] l'objet d'un tamisage systématique sur le terrain pour s'assurer qu'aucun élément participant à ces dépôts secondaires de crémation en vases ossuaires ne soit rejeté [...] ».

Il recommandait par ailleurs une « fouille manuelle des architectures en élévation s'il y a lieu (compréhension de la construction et de l'évolution du monument), des fossés au niveau des intersections, des entrées d'enclos et des niveaux livrant du mobilier archéologique ».

Ce cahier des charges attendait en outre « une fouille manuelle exhaustive des éventuels bûchers », ainsi qu'une « fouille manuelle exhaustive de l'ensemble des sépultures ou structures renfermant des vestiges osseux, selon le protocole élaboré avec l'anthropologue de terrain ». Enfin, « les incinérations en urnes [devaient être] prélevées en motte et traitées en laboratoire, sauf dans les cas d'incinérations arasées ou très dégradées qui seront étudiées sur place ».

Concernant le prélèvement et le conditionnement du mobilier mis au jour, le cahier des charges insistait sur le fait que « le mobilier archéologiquement pertinent [devait] être systématique et exhaustif, pour l'ensemble des structures et horizons stratigraphiques fouillés ». Il soulignait également que « tous les prélèvements nécessaires à la compréhension et à la datation du site [devaient] être réalisés : prélèvements de textile, échantillonnage de matériaux de construction, prélèvements pour datations absolues [...] (radiocarbone, dendrochronologie, OSL...), analyses sédimentologiques,

géomorphologiques, carpologiques, anthracologiques, palynologiques, parasitologiques... [...] ».

À propos de la phase de post-fouille, ce cahier des charges préconisait tout d'abord que le rapport final d'opération devrait « intégrer les données issues du diagnostic archéologique ».

Il précisait ensuite que « chacune [des urnes mises au jour devra faire] l'objet d'un scanner en trois dimensions (à l'instar de ce qui a été fait sur l'urne Us 1044 provenant du diagnostic) » et concluait que « ce n'est qu'à l'issue de l'analyse de l'ensemble des contenus des urnes, et en fonction également de leur implantation spatiale et de leur état de conservation, qu'un choix raisonné de fouille sera pris en relation avec le SRA pour certaines d'entre elles ».

Il recommandait, enfin, que le « rapport [intègre] l'ensemble des données exploitables issues de la vingtaine d'interventions archéologiques réalisées dans ce secteur de la ville antique [...] » et que « le mobilier issu des fouilles de P. Merlat en 1951 dans l'angle sud-ouest du terrain objet de [l'] arrêté de fouille [devrait être] intégré lui aussi dans le rapport ».

C'est donc à partir de ces nombreuses directives scientifiques que l'Inrap a élaboré son projet de fouille, dont les principales orientations étaient les suivantes :

- Caractérisation de la nature, de l'ampleur et de l'organisation spatiale des vestiges funéraires (dépôts secondaires de crémation, coffres en pierre ou en bois, inhumations, bûchers...) et non funéraires (fossés, fosses, trous d'ancrage de poteaux...) mis au jour ;
- Mise en évidence des éléments de chronologie (relative et absolue) relatifs aux vestiges mis au jour afin de déterminer avec précision la durée d'occupation du site, mais également d'en proposer un phasage, depuis les premiers indices de présence jusqu'aux plus récents ;
- Caractérisation des modes opératoires et des pratiques culturelles concernant la mort, par le biais notamment d'une analyse taphonomique des vestiges destinée à restituer les gestes réalisés lors de la cérémonie funèbre, mais également le mode de constitution des dépôts ;
- Mise en perspective des résultats de la fouille par rapport aux connaissances sur l'agglomération de Quimper durant l'Antiquité.

1.5.2 Déroulement de l'opération

1.5.2.1 Le décapage

Opérée entre le 23 et le 30 juillet 2019, la phase de décapage de la parcelle prescrite s'est déroulée en deux étapes.

La première d'entre elles a été consacrée à la démolition et à l'enlèvement, sous le contrôle d'un archéologue, des épaisses dalles de béton servant de sol aux bâtiments localisés dans la moitié nord de la parcelle et démolis préalablement au démarrage de la fouille (fig. 17 et 18).

La seconde étape a quant à elle consisté en l'enlèvement des horizons superficiels jusqu'à atteindre le toit des vestiges archéologiques. Réalisée à l'aide d'une pelle à chenilles de 20 tonnes munie d'un godet de curage lisse de 2 m de large, elle a mobilisé deux archéologues, dont l'un était doté d'un détecteur de métaux (fig. 19). Les déblais générés par cette opération ont pour leur part été évacués de manière définitive par le biais de deux camions-bennes.

Compte-tenu du pendage naturel sud/nord du site (cf. *supra* : « 1.2. Le contexte topographique et géologique »), mais également de l'unique accès à la parcelle situé au sud de celle-ci, l'enlèvement des stériles a démarré dans l'angle nord-ouest de la zone d'étude, puis a progressé en direction de

l'est par bandes nord-sud. L'épaisseur des horizons ôtés durant cette étape variaient entre 0,60 m aux points les plus hauts (partie sud de la fouille) et 1,00 m en bas de la pente (soit dans la partie nord de la parcelle). Ce décapage a par ailleurs été contraint par un certain nombre d'éléments. L'existence d'une clôture en béton particulièrement instable, enserrant l'intégralité de la parcelle, a ainsi nécessité de laisser de larges bermes sur le pourtour de la zone d'étude. La présence d'un imposant panneau publicitaire dans l'angle sud-ouest de cette dernière a quant à elle empêché le décapage de ce secteur. Enfin, la nécessité d'implanter la base-vie de chantier à l'intérieur de la zone de fouille a contraint à sacrifier l'étude de la bordure occidentale de la parcelle, secteur n'ayant cependant dévoilé que de rares vestiges au cours du diagnostic. Sur les 1625 m² prescrits par les services de l'État, se sont donc 1047 m² qui ont au final été décapés. À la suite de l'avancée du chantier et des découvertes réalisées, un certain nombre de décapages complémentaires à la mini-pelle ont également été réalisés. Ils ont en premier lieu concerné la moitié sud de la parcelle, cette dernière dévoilant en effet une importante épaisseur de sédiment masquant potentiellement des vestiges antérieurs. Ils ont également intéressé l'angle sud-ouest de la fouille, ce dernier révélant la présence d'un enclos funéraire sur fondation empierrée incomplet se poursuivant en direction du sud²⁵. Ils ont enfin porté, en toute fin d'opération, sur la berme méridionale de la parcelle, celle-ci masquant en effet la fondation sud du second enclos sur fondation empierrée.



Fig. 17 Démolition des sols des bâtiments récents, vue depuis le nord-ouest de la parcelle.
© N. Ménez, Inrap.



Fig. 18 Démolition des sols des bâtiments récents, vue depuis le nord-ouest de la parcelle.
© N. Ménez, Inrap.

²⁵ Ce redécapage a par ailleurs nécessité l'enlèvement préalable d'un panneau publicitaire.



Fig. 19 Décapage mécanique, vue depuis le sud-ouest de la parcelle. © N. Ménez, Inrap.

1.5.2.2. Le site au terme du décapage : densité, organisation générale et état de conservation

Au terme de la phase de décapage, la densité et la variété des vestiges mis au jour se sont révélées plus importantes que celles pressenties à l'issue du diagnostic (fig. 19 et 20). Si ce dernier avait perçu l'existence de nombreuses sépultures à incinération et de structures en creux de type fossés et fosses, il n'avait en revanche qu'effleuré un des deux enclos sur fondations empierrées (alors interprété comme moderne) et pas du tout abordé les enclos fossoyés ni les sépultures à inhumation. L'angle sud-ouest de la zone prescrite a quant à lui révélé la présence insoupçonnée de vestiges, ce secteur ayant en effet fait l'objet d'une fouille dans les années 1950 (cf. *supra*, « 1.3. L'environnement archéologique »), laissant par conséquent présager de l'absence totale de structures archéologiques.

De nombreux vestiges rythment donc la quasi-totalité de la surface décapée, à l'exception de sa partie centre-est où des fondations de bâtiments récents semblent avoir détruit une partie des structures archéologiques (fig. 21). Compte-tenu de la nature principalement funéraire du secteur, les sépultures (à incinération et à inhumation) représentent la grande majorité de ce corpus de vestiges. De nombreuses fosses, trous d'ancrage de poteaux et fossés sont également disséminés sur la surface explorée. La moitié occidentale de la parcelle dévoile quant à elle quatre enclos fossoyés, tandis que sa partie méridionale révèle la présence de deux constructions sur fondations empierrées. Quelques aménagements récents (drains, canalisations, plots en béton, fosses de rejet de matériaux) perturbent par ailleurs l'ensemble des vestiges.

Ces vestiges dévoilent par ailleurs de états de conservation très variés en fonction de leur localisation mais également de leur niveau d'apparition. Ainsi, les structures implantées dans la partie nord-est de la parcelle sont elles très mal conservées du fait de leur destruction partielle par un ensemble de bâtiments récents. Il en est de même pour celles situées dans la partie sud en raison de leur écrêtement important lors de la construction d'une zone de parking. *A contrario*, les vestiges localisés dans la partie nord-ouest de la parcelle sont particulièrement bien conservés du fait qu'aucun aménagement récent n'est venu les perturber.

À l'issue du décapage, le site de la rue de la Troménie offre donc un ensemble important de structures archéologiques aux natures variées, se recoupant très peu les unes les autres et insérées dans un contexte très peu stratifié, impliquant de fait l'apparition d'aménagements diachroniques sur un même plan.



Fig. 20 Plan général des vestiges à l'issue de la phase de décapage.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 21 Vue générale, depuis le nord-est, de la parcelle à l'issue de la phase de décapage.
© E. Collado, Inrap

1.5.2.3. Stratégie de fouille

Au terme de la phase de décapage, la priorité a été donnée au nettoyage méticuleux des vestiges (fig. 22). L'objectif de ce travail préliminaire était de mettre en évidence leurs limites spatiales, mais également leur état de conservation ainsi que leurs éventuelles relations chrono-stratigraphiques afin de pouvoir ensuite définir la stratégie de fouille. Ce nettoyage a par ailleurs livré un assez important lot de mobiliers non rattachés à des structures archéologiques et enregistrés sous plusieurs dénominations : Iso 2²⁶, Us 1357, Us 1384, Us 1396, Us 1402, Us 1468, Us 1489, Us 1687, Us 1688 et Us 1713²⁷.

L'ensemble des structures archéologiques mises en évidence a par la suite, et sans exception, été testé au cours de l'opération. La totalité des structures avérées a quant à elle fait l'objet d'une investigation partielle, voire totale en fonction des problématiques scientifiques (fig. 23).



Fig. 22 Nettoyage des vestiges après la phase de décapage. © N. Ménez, Inrap

²⁶ Cet isolat correspond à un mortier en grès qui fait l'objet d'une étude détaillée au sein du volume 3 de ce rapport (cf. infra « Volume 3. Études spécialisées »).

²⁷ Le détail de ces mobiliers est disponible dans le volume 3 de ce rapport (cf. infra « Volume 3. Études spécialisées »).



Fig. 23 Plan de localisation des sondages et des axes de coupes. © S. Jean, Inrap

Compte-tenu de la nature principalement funéraire du site, ce corpus était en majeure partie composé de sépultures (4 inhumations et 138 dépôts secondaires de crémation en vases ossuaires ou en contenant périssables installés dans des fosses). Elles étaient associées à un nombre important de structures en creux (31 fosses, 8 fossés, 5 enclos fossoyés, 5 trous d'ancrage de poteaux) ainsi qu'à trois constructions conservées sous la forme de fondations empierrées (2 enclos et un mur), 2 foyers et une structure mal caractérisée (base d'édicule funéraire ?).

Les *sépultures en dépôts secondaires de crémation* (ou à incinération) ont été fouillées manuellement, de manière intégrale et par passes successives. Le vase ossuaire qu'elles contenaient, une fois intégralement dégagé (fig. 24), a quant à lui été emballé dans du papier Cellophane® -ou plâtré en fonction de son état de conservation-, puis prélevé en motte avec l'indication du nord (fig. 25). Dans les cas des vases très mal conservés (fond de vase), les fragments du contenant en céramique ont été isolés, tandis que l'intégralité du sédiment qu'il contenait a fait l'objet d'un prélèvement.



Fig. 24 Fouille en cours d'une sépulture à incinération. © N. Ménez, Inrap

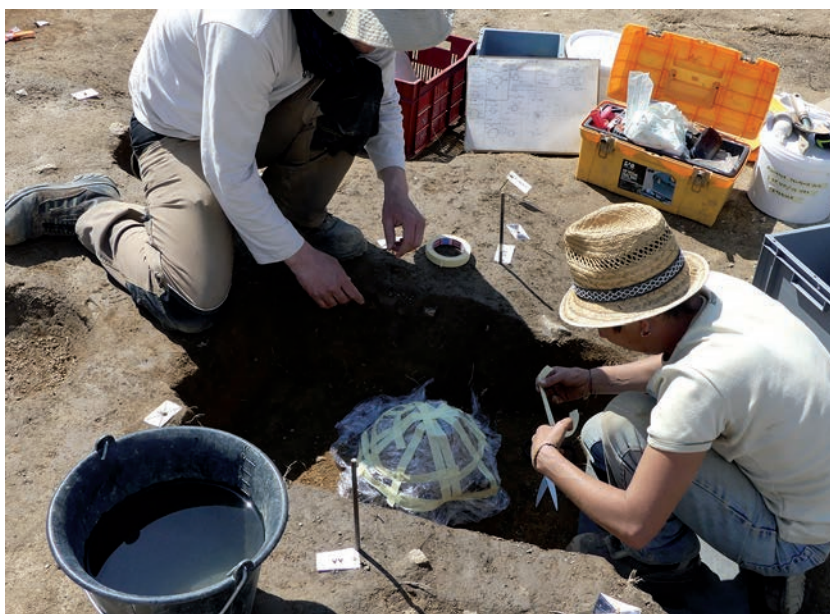


Fig. 25 Prélèvement d'un vase ossuaire issu d'une sépulture à incinération. © N. Ménez, Inrap

En outre, dans les cas où la présence d'aménagements particuliers tels que des empreintes de couvercles ou des coffres était détectée, chaque élément constitutif a fait l'objet d'un enregistrement puis d'un conditionnement individualisé. Ainsi, par exemple, un clou en fer participant du coffre en bois Us 1000 a-t-il été enregistré sous la dénomination Us 1000-A. Par ailleurs, de nombreuses cotes altimétriques ont été prises au cours des différentes étapes de la fouille, afin de pouvoir restituer ultérieurement les niveaux d'apparition des éléments constituant la tombe (urne, objets d'accompagnement, coffrages, apparition et fond de fosse sépulcrale...). Enfin, dès que la présence de restes de crémation (ossements calcinés, charbons de bois...) était détectée au sein du comblement de la sépulture par le fouilleur, l'intégralité du sédiment en présence a fait l'objet de prélèvements, destinés par la suite être tamisés (fig. 26).

Les sépultures à inhumation ont également bénéficié d'une fouille manuelle et intégrale, par passes successives. Si aucun matériel organique n'y a été détecté au moment de la fouille, de nombreux éléments métalliques témoignant de la présence d'un cercueil en bois ont en revanche été mis au jour. À l'instar du protocole mis en place pour les sépultures à crémation, ils ont fait l'objet d'un enregistrement puis d'un conditionnement individualisé. Des relevés altimétriques ont également été réalisés afin de pouvoir restituer ultérieurement les niveaux d'apparition des éléments constituant la tombe (coffrages, apparition et fond de fosse sépulcrale...).

Les *fosses et les trous d'ancrage de poteaux* ont, dans leur très grande majorité, été fouillés manuellement et de manière intégrale. Seules les structures les plus volumineuses ont fait l'objet d'une fouille mécanique et partielle (50%).

Les *fossés* ont, pour leur part, été investigués de manière manuelle ou mécanique en fonction de leur gabarit. Leurs intersections ont ainsi fait l'objet d'explorations systématiques afin de recueillir des éléments de chronologie relative par antéro-postériorité. Leurs extrémités ont quant à elles fait l'objet d'investigations systématiques destinées à caractériser leur plan et leur profil. Le reste de leur tracé a ensuite fait l'objet de sondages espacés de manière régulière afin d'en étudier le profil et la stratigraphie, mais aussi de récolter du mobilier permettant de les dater de manière absolue. Dans un second temps, des sondages complémentaires ont été réalisés dans les espaces intermédiaires non explorés afin de tenter d'observer des aménagements potentiels (entrées, interruptions, reprises...) et de compléter les ensembles de mobilier déjà recueillis.

Les *enclos fossoyés* ont fait l'objet d'explorations manuelles sous la forme de sondages. Localisés dans chacune des façades de l'enclos, ils avaient pour but d'en reconnaître le profil et la stratigraphie, mais également de récolter du mobilier permettant de les dater de manière absolue. Dans un second temps, l'intégralité de ces enclos a été fouillée manuellement, afin de mettre en évidence d'éventuels aménagements (reprises, interruptions...) et de compléter les ensembles de mobilier déjà recueillis.

Par ailleurs, de nombreuses cotes altimétriques ont été prises au cours des différentes étapes de la fouille, afin de pouvoir restituer ultérieurement les niveaux d'apparition et de fond des éléments fossoyés.

Les *constructions sur tranchées de fondation* ont quant à elles été sondées de manière manuelle et mécanique afin de reconnaître le profil et la stratigraphie de leurs tranchées de fondation. Leur fouille a par ailleurs été l'occasion de relever de nombreuses cotes altimétriques, afin de pouvoir restituer ultérieurement les niveaux d'apparition des éléments les constituant.

Les *foyers*, peu nombreux (2 occurrences), ont fait l'objet de sondages manuels (par moitié) destinés à reconnaître leur stratigraphie ainsi que leur profil.

Enfin, une couverture photographique de l'ensemble des vestiges mis au jour a été effectuée au fur et à mesure de l'avancée de leur exploration (après nettoyage de surface, en cours de fouille avec le vase ossuaire dégagé, en fin de fouille une fois le creusement mis en évidence et vidé de tout son comblement...). Dans les cas de vestiges plus complexes (enclos...) et/ou plus étendus, ces clichés ont été complétés par une couverture orthophotographique et photogrammétrique.



Fig. 26 Exemple de sédiment prélevé au sein d'une sépulture à incinération. © N. Ménez, Inrap

1.5.3 Enregistrement et archivage des données

En raison du caractère relativement complexe des vestiges mis au jour au cours de la fouille, le parti a été pris de réaliser un enregistrement de terrain sur la base de l'unité stratigraphique (Us). Les informations collectées ont été consignées sur des fiches papier rassemblant toutes les données propres à chaque Us rencontrée (fait associé, numéro de sondage, nature, relations stratigraphiques, dimensions, mobilier prélevé, description, interprétation, croquis de localisation, minute de terrain associée, numéro de cliché photographique). Ces fiches d'enregistrement ont ensuite fait l'objet, lors de la phase de post-fouille, d'un enregistrement informatisé sous la forme d'un tableur Excel®, tableur par ailleurs disponible dans la partie III (inventaires techniques) du présent rapport.

À ces fiches papier ont parfois été associés des clichés photographiques sur lesquels figurent des altitudes (en mètres NGF) prises lors de la fouille et destinées à renseigner les différents niveaux d'apparition et de fond des vestiges (niveau d'apparition de la structure, du vase ossuaire, des mobiliers d'accompagnement ; altitude de fond du vase ossuaire, du fond de la structure...) (fig. 27).

La fouille a par ailleurs généré un certain nombre de relevés en coupe et en plan sous la forme de 31 minutes sur calque au format A3. Tous dessinés à l'échelle 1/20, ils ont ensuite été vectorisés dans le cadre de la post-fouille. Concernant l'acquisition du plan-masse de l'opération, le levé topographique des structures a été assuré dès la fin de la phase de décapage, puis chaque semaine par le service topographique de l'Inrap Bretagne. En parallèle de ces relevés graphiques, une couverture photographique de l'ensemble des vestiges mis au jour a été effectuée. Réalisés à l'aide de deux appareils photo numériques, ces clichés ont été numérotés automatiquement (de 1070453 à 1090285 pour l'appareil n°1 et de 1140278 à 1170546 pour l'appareil n°2) et classés par date de prise de vue²⁸.

Enfin, les structures considérées comme complexes (aménagements particuliers notamment) ou dont le relevé manuel était estimé trop chronophage (enclos), ont fait l'objet de photographies verticales (photo-plan) et/ou de photogrammétrie, dont le traitement a été réalisé dès la phase de terrain afin de pouvoir y adjoindre autant de données et d'observations de terrain que nécessaire (altitudes...).



Fig. 27 Illustration d'enregistrement des données directement sur le cliché photographique. © N. Ménez, Inrap

²⁸ L'inventaire de ces clichés est disponible dans la partie III (inventaires techniques) du présent rapport.

1.5.4 Dispositions particulières pour la phase de post-fouille

À l'issue de la phase de terrain, il est apparu que le nombre de vases ossuaires mis au jour était bien plus important que celui prévu dans le devis de fouille (129 vases ossuaires mis au jour contre 70 estimés) et ne permettrait donc pas l'étude complète du lot dans le temps prévu par le projet scientifique d'intervention. De même, ce devis ne prenait pas en compte le tamisage du très important volume de sédiment (3860 litres) issu des fosses sépulcrales et piégeant de très nombreux restes de crémation (ossements incinérés, charbons de bois, éléments en céramique, en fer, en verre...).

Pour ces raisons, une réunion destinée à revoir les objectifs et réadapter les protocoles de la post-fouille en fonction des moyens disponibles s'est tenue au mois de février 2020 à l'initiative de Yves Menez (Conservateur régional de l'Archéologie pour la région Bretagne) et de Jean-Charles Arramond (SRA Bretagne – chargé du Finistère), en présence de Nicolas Menez (responsable d'opération), d'Élodie Cabot (anthropologue) et de Michel Baillieu (directeur scientifique et technique Inrap pour la région Bretagne)²⁹. Lors de cette réunion, il a tout d'abord été acté que la méthode d'étude des incinérations préconisée par le cahier des charges scientifique, à savoir un scanner en 3 dimensions des vases ossuaires conservés se substituant à une fouille par passes successives, devait être conservée. L'analyse des 49 scanners³⁰ réalisés en amont de cette réunion (soit le nombre maximal traité en fonction de l'enveloppe prévue par le marché) se révélant concluante – car permettant de bien cerner les dépôts et rendant la fouille « classique » des urnes par passes successives inutile –, il a alors été décidé que le contenu de la totalité des vases serait tamisé, tout comme l'ensemble des prélèvements de sédiment issus des fosses sépulcrales. Ces opérations de tamisage n'étant cependant pas prévues dans la prescription de fouille, et *a fortiori* dans le devis en découlant, les services de L'État ont donc proposé d'en faire réaliser une partie par le CERAPAR (Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes), une association d'archéologues bénévoles basée à Pacé (Ille-et-Vilaine) et travaillant régulièrement avec le Service régional de l'archéologie de Bretagne. L'autre partie a quant à elle été tamisée, aux frais de l'Inrap, par le CRAVO (Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise), une association basée à Compiègne (Oise).

Il a également été arbitré, qu'en raison du trop grand nombre de dépôts osseux contenus dans les urnes à traiter dans le cadre du budget initial alloué, seules 25 incinérations feraient l'objet d'une étude exhaustive, le matériel osseux issu des 111 sépultures à crémation restantes faisant simplement l'objet d'une pesée et d'une présentation sous la forme de tableur dans le rapport d'opération. Au final, 27 incinérations ont été étudiées. Réalisée par le responsable de l'opération et par l'anthropologue, cette sélection de 25 incinérations devait reposer sur des questionnements scientifiques, eux-mêmes basés sur observations de fouille telles que les contextes particuliers mis au jour sur le site (enclos...), la localisation spatiale des urnes, le type et la forme des vases, l'existence d'un dépôt en lien avec le vase, ou encore la présence d'un couvercle sur les urnes (fig. 28). Pour ces mêmes raisons budgétaires, il a également été acté que la reprise des données et des mobiliers issus des fouilles anciennes, par ailleurs mentionnée dans le cahier des charges scientifiques, ne serait pas à réaliser dans le cadre du présent rapport.

29 Le compte-rendu de cette réunion est disponible en annexe (cf. Volume 3 : « Annexes », annexe 24).

30 La sélection des urnes scannées a été faite sur la base de leur état de conservation, à savoir 27 urnes intactes et 22 urnes dans un bon état de conservation).

Cette réunion s'est conclue sur la décision que l'étude du matériel osseux issu des sépultures à crémation non étudiées dans le cadre du rapport, ainsi que la reprise des données et des mobiliers issus des fouilles anciennes, quantifiés, seraient intégrés aux données du présent rapport dans le cadre d'une publication scientifique financée toute ou partie par le Service régional de l'archéologie de Bretagne.



Fig. 28 Cartographie et critères de sélection des 25 incinérations retenues pour être étudiées dans le cadre du rapport de fouille.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

1.5.5 Phase de post-fouille

En raison des multiples données récoltées au cours de la fouille, mais surtout des très nombreux mobiliers (céramiques, lithiques, ferreux...), restes osseux et sédiments prélevés au cours de celle-ci, la phase de post-fouille s'est avérée particulièrement longue et complexe. Réalisée en pointillés entre l'automne 2019 et le printemps 2022, elle a mobilisé de nombreux collaborateurs au cours de plusieurs étapes allant du traitement primaire des mobiliers et de la documentation de terrain à la mise en page du présent rapport, en passant par les scans puis la fouille des vases ossuaires, les opérations de tamisage et de tri, les études des mobiliers, l'étude ostéologique ou encore les analyses physico-chimiques et radiocarbone.

1.5.5.1 Le traitement primaire des mobiliers et de la documentation de terrain

La première étape de cette phase de post-fouille a consisté en un traitement primaire des mobiliers. Ainsi, l'ensemble des éléments céramiques (hors vases ossuaires), lithiques et en terre cuite a été lavé puis reconditionné par Claire Baillieu et Alexandre Mahé (Inrap). Les vases ossuaires ainsi que les mobiliers céramiques qu'elles contenaient, dont la fouille est intervenue plus tardivement, ont quant à eux été lavés et reconditionnés par Eddy Roy (Inrap). Enfin, les mobiliers métalliques fragiles ont fait l'objet d'une consolidation et d'une mise en état pour étude par Marina Biron (Inrap-cellule conservation).

La documentation de terrain (minutes, listings...) a, quant à elle, été saisie et inventoriée par les soins d'Alexandre Mahé (Inrap), qui s'est également chargé de la vectorisation des minutes de terrain.

Le plan topographique, réalisé par Alexandre Léger, Émeline Le Goff et Frédéric Boumier (Inrap) a pour sa part été complété par les données de terrain (relevés, ortho-photographies...) sur le logiciel QGIS³¹.

1.5.5.2 Les scans des vases ossuaires

En dépit des préconisations du cahier des charges scientifique établi par les services de l'État, l'intégralité des vases ossuaires mis au jour sur le site de la rue de la Troménie n'a pu faire l'objet de scanners en trois dimensions en raison d'un budget limité, mais aussi de l'état de conservation des vases. Le choix s'est donc porté prioritairement sur les urnes intactes ou conservées sur plus des deux tiers de leur volume initial. Ainsi, 49 individus sur les 126 découverts sur le site (soit 38,90 %), correspondant aux contenants les mieux conservés, ont donc été scannés. Réalisée par la société Bretagne Contrôle par Rayons X (BCRX) basée à Mordelles (Ille-et-Vilaine), cette opération a d'abord consisté en l'acquisition des données sous scanner, puis en une reconstruction en trois dimensions des vases ossuaires et de leur contenu.

Destinés à faire l'objet d'un examen tomodynamométrique au moment de l'étude anthropologique, ces scanners en trois dimensions se sont par ailleurs substitués à une fouille « classique » des urnes par passes successives -jugée trop chronophage au regard des moyens disponibles pour la post-fouille-, dans la mesure où les données recueillies ont été considérées comme suffisantes pour cerner la constitution des dépôts funéraires. Cet examen a aussi permis de déterminer la présence des objets métalliques dans certaines urnes (clous, objet en dépôt) (fig. 29).

Il peut aussi être une aide à l'analyse des céramiques, avec une restitution 3D de l'urne avant son déballage de la cellophane et le risque d'effondrement des fragments céramiques ou verre (fig. 30). Il est possible de faire des coupes dans le vase, de prendre des mesures, de jouer sur les textures etc...

³¹ Travail effectué par N. Ménez (Inrap).

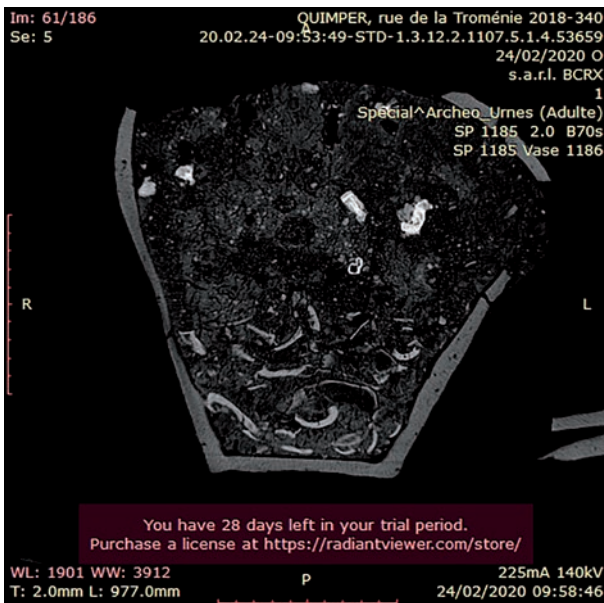


Fig. 29 SP1185, Us 1186, éléments métalliques dans le tiers supérieur du remplissage de l'urne. © BCRX, E. Cabot, Inrap

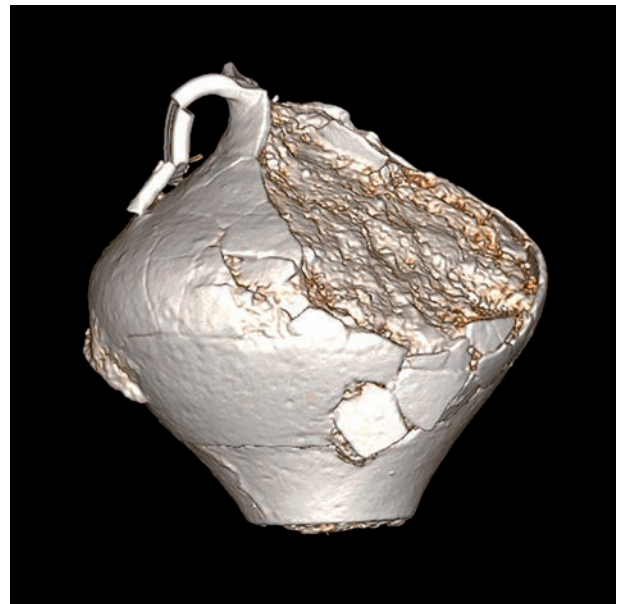


Fig. 30 SP1755, Us 1743, reconstitution 3D du vase et de son contenu. © BCRX, E. Cabot, Inrap

1.5.5.3 La fouille des vases ossuaires

Comme développé dans le paragraphe précédent, le recours à des scanners en trois dimensions des vases ossuaires mis au jour a conduit à une fouille *a minima* de ces derniers. Opérée au cours de l'hiver 2021, cette étape a consisté à vider les vases ossuaires de leur contenu afin de séparer le sédiment -destiné à être ensuite tamisé- du contenant en céramique, lui-même appelé à être lavé puis étudié. Rarement préservé dans son intégralité, ce dernier était le plus souvent très mal conservé à l'issue de la fouille (fond de vase parfois), de même que certaines urnes complètes, une fois leur protection de plastique retirée, se sont effondrées du fait de la fragmentation du récipient céramique. Cependant, quelques urnes entières ont été totalement préservées lors de cette opération de prélèvement du dépôt interne.

Malgré le peu de temps alloué, cette opération a néanmoins permis de réaliser quelques observations relatives à la présence d'artefacts (clochettes en alliage cuivreux, balsamiques en verre, coupelle en céramique sigillée, gobelet en céramique...) (fig. 31) et à leur positionnement au sein du dépôt funéraire, mais également de mettre en évidence l'existence d'aménagements particuliers (couche d'argile faisant office de bouchon) à l'intérieur des vases ossuaires (fig. 32).



Fig. 31 Mise au jour d'un balsamaire en verre au sein du vase ossuaire Us 1886 de la sépulture SP1885. © N. Ménez, Inrap



Fig. 32 SP1800, Us 1802, vue supérieure du vase en cours de fouille avec couche d'argile rubéfiée sur le sommet du dépôt. © N. Ménez, Inrap

1.5.5.4 Les opérations de tamisage, de tri et de pesée

Comme évoqué précédemment, la majorité des structures funéraires mises au jour lors de la fouille était comblée par du sédiment piégeant de nombreux restes de crémation (ossements incinérés, charbons de bois, éléments en céramique, en fer, en verre...). Dans la perspective de pouvoir étudier l'ensemble de ces restes lors de la phase de post-fouille, tout en tenant compte des moyens limités de la phase de terrain, tous les sédiments dévoilant des vestiges de crémation ont fait l'objet de prélèvements intégraux afin d'éviter un tamisage *in situ* trop gourmand en temps (fig. 33). Lors de la phase de post-fouille, ce sont ainsi 3200 litres de sédiments (320 contextes), issus principalement des fosses sépulcrales (quelques structures telles que des fossés et des fosses ont également livré des restes crématisés) et des urnes les plus mal conservées (soit celles complètement détruites au moment de leur prélèvement sur le terrain) qui ont donc fait l'objet d'une opération de tamisage. Menée au cours de l'hiver 2020 par les archéologues bénévoles du Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR) sous la tutelle d'Élodie Cabot, elle a été réalisée sous filet d'eau et sur colonne de tamis de deux mailles (2 mm et 0,5 mm) (fig. 34). Les refus de tamis issus de cette opération (fragments d'os, charbons de bois, éléments en céramique, en métal, en verre...) ont ensuite été mis à sécher sur des claies, puis reconditionnés en sacs minigrip selon la maille de tamis utilisée.

Outre les fosses sépulcrales, les vases ossuaires mis au jour lors de la fouille ont également dévoilé un important volume de sédiment piégeant de nombreux restes issus de la crémation. Suite à la fouille de ces vases en laboratoire (cf. *supra*), l'intégralité de leur contenu a donc fait l'objet d'un tamisage au cours de l'été 2021 par le Centre de recherche archéologique de la Vallée de l'Oise (CRAVO), association spécialisée notamment dans le tamisage des restes archéologiques. Représentant un volume de 660 litres, ces sédiments ont ainsi fait l'objet d'un tamisage sous filet d'eau et sur colonne de tamis de trois mailles (4 mm, 2 mm et 0,5 mm) qui a permis de récupérer des ossements calcinés, des charbons de bois ainsi que des artefacts (tessons de céramique et de verre, fragments de métal...). L'ensemble de ces restes a ensuite été mis à sécher sur des claies, puis

reconditionnés en sacs minigrip selon la maille de tamis utilisée. Les refus de tamis issus de ces deux opérations ayant été triés selon la maille de tamis utilisée et non par type de mobilier, l'ultime étape de cette phase de post-fouille a donc consisté au tri par matériaux de ces refus (ossements, charbons de bois, céramique, métal, graines...) puis à leur reconditionnement en sacs minigrrips (fig.35 et 36). L'ensemble des restes osseux (humains et animaux sans distinction), des charbons de bois et des graines dont l'étude n'était pas prévue le cadre du présent rapport ont ensuite fait l'objet d'une pesée puis d'un inventaire, dont les données sont par ailleurs disponibles à la fin du présent rapport (cf. *infra*, volume 3, annexe 11). Particulièrement fastidieux, ce travail a été réalisé par Élodie Cabot et Auxane de Lépinau (archéo-anthropologues, Inrap) assistées par Nicolas Ménez.



Fig. 33 Illustration de quelques uns des nombreux prélèvements réalisés au cours de l'opération. © N. Ménez, Inrap



Fig. 34 Tamisage des sédiments par les membres du CERAPAR.
© A. Corre, CERAPAR



Fig. 35 SP1534, Us 1535 : refus de tamis des mailles 4 mm, 2 mm et 0,5 mm avant leur tri en grandes catégories (A) et après tri (B).
© E. Cabot, Inrap



Fig. 36 SP1774, Us 1775 : tri des refus de maille 4 mm en grandes catégories avant leur pesée. © E. Cabot, Inrap

1.5.5.5 Les études des mobiliers

Particulièrement nombreux et variés, les mobiliers mis au jour sur la fouille du 16 rue de la Troménie ont été confiés à plusieurs spécialistes pour étude. A ce titre, la céramique et les éléments en terre cuite ont été étudiés par Richard Delage (Inrap), assisté par Eddy Roy et Patrick Pihuit (Inrap) pour les remontages, les relevés et la DAO.

L'étude des éléments lithiques a, pour sa part, été réalisée par Vérane Brisotto (Inrap).

Les éléments en verre ainsi que l'*instrumentum* ont quant à eux été étudiés par Laure Simon (Inrap). Au préalable, certains éléments ont par ailleurs été confiés pour consolidation à Marina Biron, conservatrice-restauratrice au sein de la cellule conservation de l'Inrap.

L'étude des éléments monétiformes a été confiée à Paul-André Besombes (SRA Bretagne).

L'étude architecturale des monuments funéraires sur fondations empierrées (enclos funéraires) a été réalisée par Yvan Maligorne (Université de Bretagne Occidentale).

Enfin, l'inventaire (fastidieux) des mobiliers en fer (hors *instrumentum*) a été réalisé par Louise Coué, étudiante à l'Université de Nantes, dans le cadre d'un Master 1 spécialité « Archéologie, Sciences de l'archéologie » réalisé sous la direction de Martial Monteil (Professeur des Universités, archéologie romaine), avec la contribution d'Anthony Lefort (spécialiste des mobiliers métalliques, Inrap).

1.5.5.6 L'étude ostéologique et l'examen tomodensitométrique des vases ossuaires

Pour rappel, 49 vases ont été passés au scanner. 27 sépultures ont fait l'objet d'une étude complète en laboratoire. 111 sépultures ne sont pas étudiées dans le cadre de ce rapport.

1.5.5.6.1 L'examen tomodensitométrique des urnes

49 vases ont fait l'objet d'un examen tomodensitométrique. Les scanners ont été réalisés par l'entreprise BCRX³². Cette technique d'imagerie médicale a l'avantage d'offrir des images en 2D ou en 3D de la structure interne des dépôts sans toutefois les détruire. L'analyse des images permet de visualiser l'état de conservation de l'urne, de l'amas osseux, la position des restes, la présence de sédiment intrusif...

Ainsi, l'analyse de ces images permet aussi de proposer une couverture de vase même lorsque celle-ci a totalement disparu (**fig. 37 et 38**), ce qui fut le cas pour 38 vases scannés. Des espaces vides dans le contenu du vase ossuaire sont aussi mis en évidence (élément périssable disparu ; **fig. 39**), une couverture d'argile (**fig. 40**) et des dimensions effectuées sur les images (hauteur de dépôt, largeur... ; **fig. 41**).

Seront précisés par l'étude des images du scanner :

- La présence d'un couvercle disparu (1/0)
- La présence de sédiment intrusif (1/0)
- La hauteur du dépôt osseux (1/3, 1/2, 2/3, ... du vase)
- La fréquence de remplissage du vase par les restes osseux (%)
- Le pendage du dépôt osseux (os à plat, oblique, verticaux, mixte...)
- La présence d'éléments métalliques (1/0)

³² Société Bretagne Contrôle par Rayon X, 7 rue de Vincé, ZA des Hautes- Fontenelles , 35310, Mordelles.

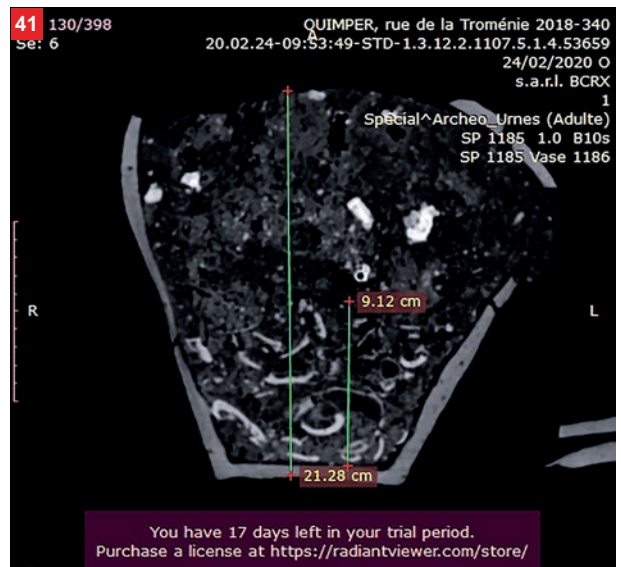
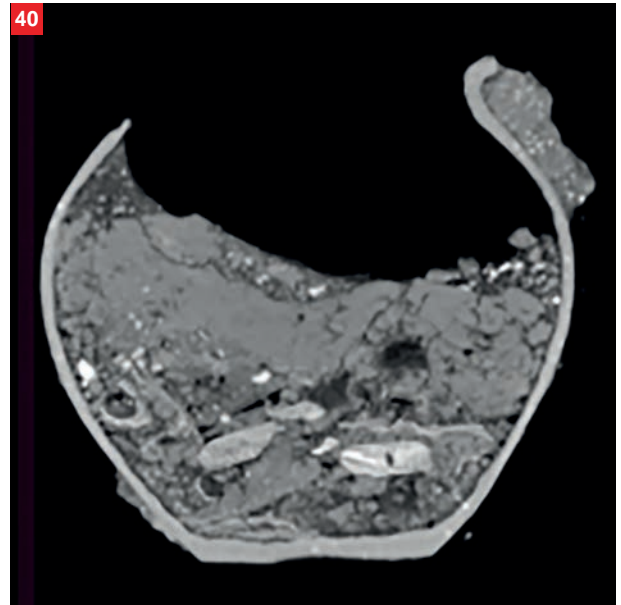
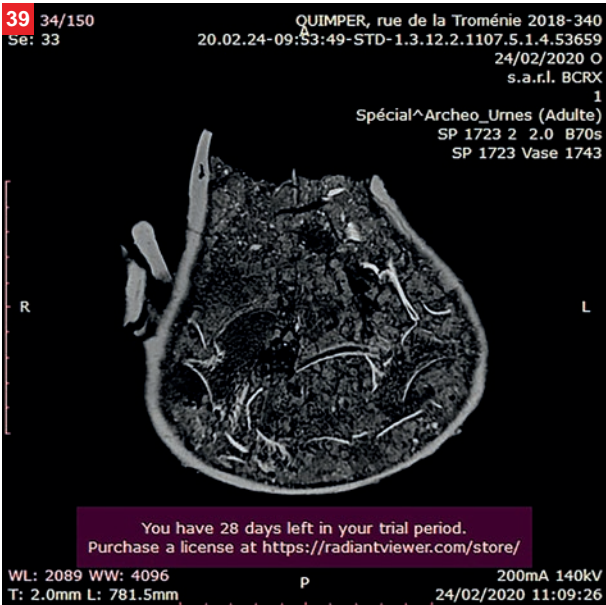
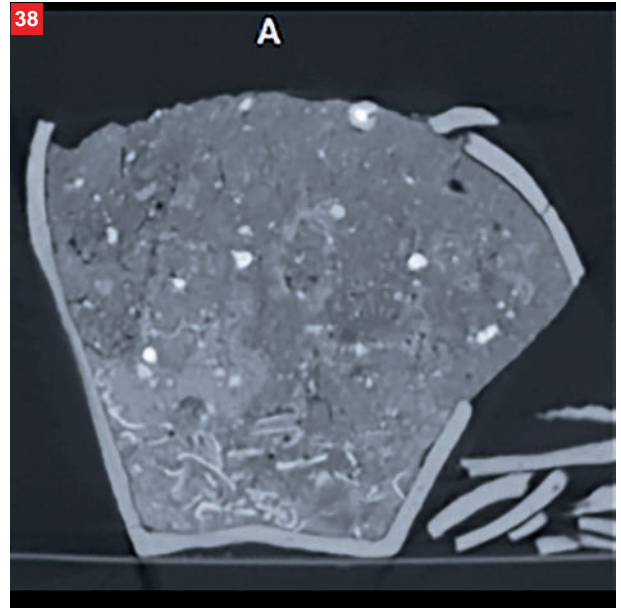


Fig. 37 Vue de profil du vase Us 1820 (SP1805). Remplissage du 1/3 supérieur du vase après disparition du couvercle de l'urne.
Fig. 38 Vue de profil du vase Us 1185 (SP1186). Remplissage des 2/3 supérieurs du vase après disparition du couvercle de l'urne.
Fig. 39 Vue de profil du vase Us 1743 (SP1755). Espaces vides (zones sombres) et comblement progressif du vase après disparition de sa couverture.
Fig. 40 Vue de profil du vase Us 1802 (SP1800). Couverture d'argile scellant l'amas osseux.
Fig. 41 Exemple de mesure pour les hauteurs (vase et dépôt), vase Us 1185 (SP1186).
 © BCRX, E. Cabot, Inrap

1.5.5.6.2 Protocole de traitement et d'étude en laboratoire

Pour les 111 sépultures non étudiées dans le cadre de ce RFO, nous avons réparti les refus de tamis en 2 catégories selon leur type (ossements /CB). Les fragments de céramique, les éléments métalliques (clous principalement) ont été isolés et inventoriés par catégorie.

Les charbons de bois et les restes osseux crématisés ont ensuite été pesés afin d'estimer le travail à venir. Pour les ossements, la distinction entre faune et humain n'a pas été effectuée à ce niveau de tri, bien qu'il est évident que de la faune est présente dans certaines sépultures (observations macroscopiques). Par conséquent, le poids total d'ossements pour les sépultures mises en réserve correspond à des restes humains (majoritaires) comme animaux crématisés.

Les poids de ces tombes non étudiées sont présentés individuellement dans la partie description des vestiges (cf. *infra*). Un tableau récapitulatif par sépulture est disponible en annexe (cf. *infra* volume 3, annexe 19).

Précisons ici que pour ces 111 tombes en attente, le poids total de restes osseux à étudier est de 24,198 kg et concerne 108 tombes (3 tombes n'ont livré aucun reste osseux). Du charbon de bois a été isolé dans 84 sépultures (sur 111), pour un poids total de 1,601 kg.

Le poids des ossements varie de 1 g à 1160 g selon la sépulture (fig. 42). Celui-ci dépend de plusieurs facteurs dont il faudra tenir compte lors d'une étude ultérieure : le degré de conservation de l'amas osseux, le type d'amas (en vase, en périssable), l'âge du défunt, les modalités de ramassage sur le bûcher.

Quimper 16 rue de la Troménie, poids SEP non étudiées (en g.)		
n sep non étudiées	n sep avec CB	n sep avec os humain ou faune
111	84	108
Poids total	1601	24198
Poids min	1	1
Poids max	329	1160

Fig. 42 Poids en grammes des charbons de bois (CB) et os (humain/faune) pour les sépultures non étudiées (n=111). © E. Cabot, Inrap

Pour l'étude en laboratoire, ce sont 27 sépultures qui ont été choisies³³, soit près de 20% du nombre total (138 sépultures à crémation sur le site). La sélection de cet échantillon s'est effectuée conjointement entre Nicolas Ménez et Elodie Cabot, en fonction de critères particuliers définis ci-dessous.

- Le type de sépulture à crémation (avec vase ossuaire simple ou double, en contenant périssable, avec présence de coffrage) ;
- La localisation de la sépulture dans la nécropole ;
- L'état de conservation de la sépulture (sépultures intactes ou bien conservées sont privilégiées) ;
- Le dépôt osseux (avec analyse des images du scanner)

Comme pour les sépultures non étudiées, les refus de tamis issus des vases comme des complements de sépultures ont été triés par catégories (os, charbon, TCA, métal...). Lors de ce premier inventaire, nous avons comptabilisé les restes par catégorie (nombre de restes et poids) par Us et par fait. Puis, pour chaque catégorie, les éléments ont été transmis aux spécialistes chargés des études.

Nous avons ensuite procédé au tri des restes osseux crématisés, séparant les os animaux des os humains.

³³ Cf. *supra*, « 1.5.4. Dispositions particulières pour la phase de post-fouille »

Les restes osseux humains ont *in fine* fait l'objet d'une étude la plus complète possible incluant les caractéristiques biologiques des sujets incinérés (âge au décès, sexe, pathologies...), le traitement crématoire (coloration, rétraction des os, fracturation...), les manipulations post-crématoires (nettoyage, broyage, tri des restes du bûcher...) et les modalités de sélection et de dépôt dans la tombe (indices pondéraux par segments anatomiques, poids total des ossements...).

Les données issues de l'étude seront présentées individuellement dans le catalogue des sépultures, et discutées dans la partie synthèse pour la nécropole dans son ensemble.

Dans le cadre d'études de restes osseux crématisés, de nombreux critères sont pris en compte, mais la conservation des esquilles en terme de poids et de dimensions va influencer fortement sur les analyses. Rappelons ci-dessous les principes méthodologiques particuliers liés à la crémation de restes humains et les possibilités d'analyses.

1.5.5.6.3 Principes méthodologiques et possibilités d'analyse

La rétraction osseuse et la température de crémation

L'os est composé pour près de la moitié ou du tiers de matière organique qui disparaîtra vers 600-800° (phase de calcination). Durant la crémation, les ossements subissent une réduction en longueur, largeur et une déformation plastique.

Les phénomènes de rétraction observés sur les ossements, et plus particulièrement sur les diaphyses (partie centrale des os longs), sont de bons indicateurs de température. À de rares exceptions près, les auteurs s'accordent sur une température de 600° pour le début de la déformation osseuse et une amplification du phénomène autour de 800°³⁴. Cette modification de la forme initiale d'un ossement représente un obstacle pour son identification.

Le degré de combustion

Des analyses menées sur la corrélation entre le degré de crémation et la coloration des ossements montrent que celle-ci est loin d'être linéaire (Lenorzer, 2009). En effet, de nombreux facteurs (qualité de l'atmosphère, corpulence des sujets, conditions climatiques, qualité des combustibles...) peuvent modifier la relation entre température et couleur des ossements. La coloration des ossements, si elle est hétérogène et localisée, peut permettre de déceler des pratiques particulières comme la position du corps sur le bûcher, ou encore un bûcher plus intense au centre... Le tableau suivant indique les différents stades de coloration des os suivant les auteurs ayant expérimenté et publié sur le sujet (**fig. 43** : tableau issu des travaux de Lenorzer 2009 avec l'ajout des données de Grévin issu de Depierre 2014). Sans rentrer dans des précisions fastidieuses, disons que plus la coloration tend vers le clair, plus l'intensité du bûcher, et par conséquent la température des os, est importante.

34 Depierre 2014.

Auteurs	Bonucci, Graziani 1975	Mays 1998	Shipman et al. 1984	Holck 1986	Wahl 1981	Susini et al. 1988	Hummel et al. 1988	Grévin 2011
Echantillons	bœuf frais	os frais de chèvre	os récents de mouton de chèvre	os humain	os humain	os humain	os humain	Os humain
Températures	0°C	naturel	rouge orange	naturelle	blanche jaunâtre	blanche jaunâtre	jaunâtre	blanc jaunâtre
	200°C	jaunâtre	brun noir	naturelle jaune pâle jaune	ivoire	brun	brunissement	blanc cassé
	250°C	brun	noir	gris noir	brun	brunissement	brun	brunâtre
	300°C	noir	noir	gris noir	brun	brunissement	brun	marron
	350°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris	marron foncé
	400°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris	noir
	450°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	500°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	550°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	600°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	650°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	700°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	750°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	800°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
	850°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux
900°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux	
950°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux	
1000°C	gris	gris clair brun clair	gris clair	gris-bleu	gris blanc	gris beige	gris, gris bleu, gris clair laiteux	

Fig. 43 Coloration des ossements en fonction de la température (d'après Lenorzer 2009 et Depierre 2014). © E. Cabot, Inrap

L'aspect des fragments osseux

Après la crémation, si les restes osseux sont restés longtemps à l'air libre, ils ont pu subir l'action des éléments (pluie, gel, soleil, sédimentation...). Suite à une forte exposition au feu, les fragments osseux sont généralement fragmentés et présentent un aspect avec des cassures aigües, nettes ; parfois cependant, l'os présente un aspect émoussé ou « roulé », associé ou non à une fracturation récente, témoignant de son exposition prolongée à l'air libre.

Les traces anthropiques

Certaines traces observées sur les fragments renseignent sur des pratiques particulières pré ou post-crématoires des corps. Ainsi, des stries régulières, à dissocier de la fracturation liée à la chaleur, témoignent de traces de découpe, de désarticulation ou encore, parfois, de fracturation par un objet contondant *peri mortem*. D'autres traces traumatiques ante ou *peri mortem* sont visibles sur les fragments, à différencier des fractures de chaleur et /ou de préparation des corps. Elles peuvent indiquer des violences occasionnées par des tiers (incisions, entailles, enfoncements...), comme des accidents de la vie quotidienne (fractures, luxation...) ou des soins (trépanation par exemple).

La durée de crémation

La réduction de corps entier en cendres prend plusieurs heures, et là encore, des facteurs influent fortement sur le temps nécessaire pour mener à bien cette réduction.

En effet, un corps complet, non décomposé, comprenant encore beaucoup de tissus mous et de viscères sera plus long à réduire en cendres que des fragments de corps. De même, le type de foyer va influencer fortement sur la température, l'homogénéité de la chaleur, sa constance et, par conséquent,

réduire ou augmenter le temps nécessaire. Un foyer en extérieur sera beaucoup moins rentable qu'un foyer fermé. L'ajout d'accélérateur va aussi permettre d'augmenter la température et donc de diminuer le temps de crémation.

Dans tous les cas, après crémation, il reste généralement des fragments osseux de dimensions variables, de même que des fragments d'émail dentaire.

Le poids osseux d'un individu incinéré

De nombreuses études ont été menées en crématorium moderne pour tenter de déterminer le poids d'un sujet humain adulte après une crémation. Il s'agit là de données obtenues à partir de corps intacts incinérés, et non de parties de corps.

Les études donnent des poids moyens variant entre 1766 et 2858 grammes (Lenorzer 2009 ; fig. 44).

Un poids très supérieur aux valeurs attendues permet souvent de discuter de la présence de plus d'un individu. Un poids très en deçà, n'implique pas uniquement la présence d'un seul sujet, mais renseigne soit sur des modalités de sélection des résidus de crémation sur le bûcher, soit sur la présence de certains segments anatomiques au détriment d'autres, soit encore, lors de dépôts secondaires, sur la non représentativité de l'échantillon osseux (seule une partie du résidu de la crémation est présent).

Référence	Origine	Localisation	Nombre de sujets	Poids total en gramme		
				Moyenne	Maximum	Minimum
Herrmann 1976	Crématorium	Allemagne	393	1766,7	2630	970
Warren, Maples 1997	Crématorium	USA	91	2430,1	3784	876
Bass, Jantz 2004	Crématorium	USA	306	2858,2	5379	1050
Sonek dans Bass, Jantz 2004	Crématorium	USA	139	2369,2		
McKinley 1993	Crématorium	Angleterre	15	2017,6	3001	1227

Fig. 44 Poids en grammes de corps adultes crématisés. © Lenorzer 2009

Ainsi, si en archéologie, les données sur des nécropoles à incinération peuvent être utilisées pour tenter d'approcher le poids moyen d'un sujet adulte (ou sub adulte) incinéré, de nombreux facteurs sont à prendre en considération. D'abord, la non détermination du sexe de l'individu crématisé. Puis, l'absence de données sur le type de crémation (les bûchers sont rarement associés sur ces sites archéologiques). Et enfin, les modalités de prélèvement des résidus de la crémation sur le bûcher et les gestes post crématoires (tri, lavage des restes osseux, sélection des fragments...). Enfin, il faut s'assurer que les dépôts étudiés soient intacts et que la totalité des restes prélevés sur le bûcher soit présente dans le vase ossuaire ou le récipient destiné à recueillir les restes du défunt.

La représentativité des segments anatomiques

Classiquement lors de l'étude de restes crématisés, les ossements sont regroupés par segments anatomiques et les calculs des indices pondéraux par rapport au poids total sont effectués de même que le calcul du taux de détermination. Une quantification de la part des vertèbres dans le tronc, des parties fragiles du squelette comme les extrémités des os longs des membres, des os courts et une cotation systématique de la coloration des ossements par région anatomique est effectuée. Ces analyses, parfois incohérentes

dans leurs résultats, permettent la mise en évidence de sélection des restes sur le bûcher, de la présence probable de plusieurs sujets ou encore de la crémation non pas d'un corps entier mais de parties de corps. Les indices pondéraux généralement retenus pour la représentativité d'un corps crématisé en trois grandes catégories anatomiques (crâne, rachis, os longs) sont issus des travaux de Lowrance et Latimer repris par Krogman et Iscan³⁵. C'est sur la base de ces travaux que furent préconisés des indices pondéraux par l'équipe d'H. Duday³⁶. La région céphalique (crâne/mandibule) représente 10 à 30% du poids total, le tronc (côtes, rachis) 10 à 24% et les membres (supérieurs et inférieurs) sont considérés comme aberrants respectivement au-delà de 20 et 50%.

Ces travaux sont complétés par les études récentes menées par G. Depierre³⁷ en crématorium moderne qui revoit à la baisse les indices crâniens (9 à 15%) et du tronc (5,5 à 10,5%).

Une étude fine des restes osseux (identification, comptage et poids) est alors effectuée pour chaque micro reste afin de déterminer le ou les sujets présents.

Généralement, une quantification de la part des vertèbres dans le tronc, des parties fragiles du squelette comme les extrémités des os longs des membres, des os courts et une cotation systématique de la coloration des ossements par région anatomique est effectuée. Pour les lots osseux arasés, la méthode reste la même mais sans distinction des niveaux de fouille du lot.

Les restes osseux et dentaires sont tous examinés par faits et/ou Us. La détermination des restes osseux dépend de leur degré de fragmentation. Il est parfois difficile, voire impossible d'attribuer un fragment de diaphyse de petite dimension aux membres inférieurs ou supérieurs et ainsi de nombreux fragments restent indéterminables.

Pour chaque lot, après nettoyage exhaustif, l'ensemble des restes est trié et réparti par type d'os et par région anatomique. La pesée est effectuée sur une balance de précision avec une sensibilité de 0,1 g³⁸.

Classiquement, les ossements sont regroupés par segments anatomiques et les calculs des indices pondéraux par rapport au poids total sont effectués automatiquement, de même que le calcul du taux de détermination. Une quantification de la part des vertèbres dans le tronc, des parties fragiles du squelette comme les extrémités des os longs des membres, des os courts et une cotation systématique de la coloration des ossements par région anatomique est effectuée. L'enregistrement est effectué dans un tableur inspiré de celui mis au point pour le stage « approche anthropologique des sépultures à incinération »³⁹ et modifié par S. Lenorzer au cours de son travail de recherche⁴⁰.

L'estimation de l'âge

L'estimation de l'âge repose sur une conjonction d'observations de différents critères osseux et dentaires. La fiabilité et la précision de cette estimation en dépend. Pour les os incinérés, les méthodes classiquement utilisées en anthropologie se heurtent souvent à une mauvaise représentation du segment anatomique concerné. Ainsi, seuls les critères de maturation osseuse et dentaire peuvent être utilisés.

Pour les individus adultes, le degré de synostose des sutures crâniennes⁴¹ est le plus fréquemment usité. Cependant, les sutures observables sont souvent présentes sur un seul fragment et la représentativité de ce fragment est sujette à caution ; de plus, l'action de la chaleur a tendance à accentuer l'ouverture de la boîte crânienne le long des sutures. La présence de critères

35 Lowrance, Latimer 1957 ; Krogman, Iscan 1986.

36 Duday *et al* 2000.

37 Depierre 2014.

38 La balance utilisée dans le cadre de la présente étude est une balance MECHATRONICS SARTORIUS TALENT®, modèle TE1502S.

39 Duday *et al.* 2000.

40 Lenorzer, 2009

41 Masset 1982.

de dégénérescence (type arthrose) est rarement observée sur les restes incinérés. Les observations sur la dimension des fragments (épaisseur de la corticale des os longs notamment) et le degré de maturité des extrémités (ossification des épiphyses avec ou sans ligne épiphysaire) sont de bons indicateurs d'âge.

Pour les individus non adultes, le croisement des critères de maturation dentaire⁴² aux critères de maturation osseuse (apparition et fusion de points d'ossifications secondaires⁴³) permettent, lorsque ces éléments sont observables de proposer une fourchette d'âge assez large.

La détermination du sexe

Il est rare que le bassin soit suffisamment conservé après une crémation et par conséquent, les méthodes de détermination du sexe basées sur l'os coxal sont généralement inutilisables. Des critères de robustesse ou encore de gracilité des restes osseux peuvent être avancés pour une proposition du sexe de l'individu crématisé ; cependant la fiabilité de ces méthodes est faible. Il est exceptionnel de pouvoir déterminer le sexe d'un sujet fortement crématisé.

Les autres éléments biologiques

Parfois, des individus présentent des caractéristiques de leur vivant permettant de proposer un âge. Ainsi, les traces de dégénérescence osseuse et articulaire, quand elles sont identifiées sur des fragments, sont de bons indicateurs d'un âge avancé pour certains adultes.

Le NMI

Lors de l'identification, on s'attache à vérifier la cohérence des restes osseux entre eux (robustesse, diamètres osseux, épaisseur de la corticale, poids des restes...) et la présence éventuelle de doublons afin de déterminer le nombre minimum d'individu (NMI) représenté dans le lot étudié. Il existe plusieurs procédés, NMI de fréquence, NMI par appariements et NMI par exclusion.

1.5.5.7 Les analyses physico-chimiques des mobiliers

En raison de la nature remarquable du contexte de fouille, mais également de l'importance et du bon état de conservation du corpus de vestiges funéraires mis au jour, il paraissait particulièrement intéressant de tenter d'appréhender une partie des modes opératoires et des pratiques culturelles concernant la mort adoptés dans ce secteur de la nécropole.

Pour ce faire, l'un des biais retenus a été celui des analyses physico-chimiques. Réalisées dans un certain nombre de récipients mis au jour au cours de la fouille, elles avaient pour finalité d'en identifier le contenu grâce aux marqueurs chimiques constitutifs des matériaux originels, dans la perspective d'appréhender une partie des gestes effectués lors de la cérémonie funèbre.

Réalisées par le Laboratoire Nicolas Garnier (LNG) et le Laboratoire Temos (Université de Bretagne Sud)⁴⁴, ces analyses ont nécessité l'application d'une technique consistant à analyser la composition chimique organique des dépôts invisibles sur la paroi interne des récipients selon une méthodologie d'analyse en deux étapes. La première d'entre elles consiste en une extraction d'une partie de ce dépôt, puis en son analyse par chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse haute résolution (GC-HRMS), permettant l'identification des marqueurs solubles (marqueurs des graisses, cires, huiles, résine, poix, gommes... marqueurs de végétaux comme le chêne, le bouleau et les

42 Ubelaker 1984 ; Moorrees *et al.* 1963a et 1963b.

43 Birkner 1980 ; Schaefer, Black, Scheuer 2009.

44 L'intégralité des résultats de ces analyses ainsi que le détail des protocoles employés sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport (cf. *infra* volume 3, « Analyses métabolomiques du contenu de cinq récipients »).



Fig. 45 Flacon à parfum en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1724 de la sépulture SP1723. © E. Collado, Inrap

matériaux fossiles...). La seconde étape repose pour sa part sur une seconde extraction acido-catalysée du résidu déjà extrait, puis de son analyse par chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse haute résolution (GC-HRMS) donnant accès aux marqueurs insolubles et/ou polymérisés (notamment les marqueurs de fruits dont le raisin et le vin, les huiles siccatives, les tannins polymérisés...). Ces deux étapes permettent ainsi d'identifier la majorité des marqueurs organiques conservés, de faible poids moléculaire (analysables par chromatographie en phase gazeuse). Le couplage chromatographie gazeuse- spectrométrie de masse (GC-MS) évoqué précédemment inclut par ailleurs une méthode séparative et une méthode d'analyse structurale. Il permet ainsi d'identifier, un à un, chaque marqueur moléculaire conservé par son spectre de masse, mais aussi par sa masse exacte grâce à la spectrométrie de masse haute résolution (HRMS). Les associations moléculaires identifiées permettent alors de remonter aux sources biologiques, de préciser l'état de conservation-dégradation du matériau et d'obtenir des informations sur la chaîne opératoire des matériaux. Cette méthode, adaptée à des micro-restes (de l'ordre du μg de matière organique totale conservée), permet dès lors une identification détaillée et sûre, que ne permettent pas certaines analyses plus classiques, dites « spectrales » (spectrométrie infrarouge...).

En raison du coût important de ces analyses au regard du budget disponible, une sélection a dû être réalisée. Le choix s'est ainsi porté sur cinq récipients dont la nature et/ou le contexte de découverte étaient considérés comme remarquables.

Le premier d'entre eux s'apparente à un flacon à parfum en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1724 de la sépulture SP1723 (**fig. 45**).

Intégralement conservé malgré son passage sur le bûcher funéraire, il est de forme sphérique et de couleur bleu outremer et présente un fin filet blanc opaque enroulé sur l'ensemble de sa panse, à partir du fond. Attribué au type Isings 10 / AR 124, il est daté du début du I^{er} siècle de notre ère aux années 50-60.

Le deuxième récipient analysé correspond à un balsamaire en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1886 de la sépulture SP1885 (**fig. 46**). Intégralement conservé, il présente une panse tronconique de teinte bleu-vert et s'apparente au type Isings 82B1 / AR 135, daté des années 60 à 120/130 de notre ère.

Le troisième récipient s'apparente quant à lui à un petit pot en céramique fine découvert dans le comblement Us 1884 de la sépulture à inhumation SP1591 (**fig. 47**). Réalisé en céramique commune de mode A à pâte rouge, il s'apparente à la forme P-CC-4a et est daté des années 25-75 de notre ère.

Le quatrième récipient analysé correspond pour sa part à une cruche miniature mise au jour dans le comblement Us 1756 de la sépulture à crémation SP1755 (**fig. 48**). Réalisée en céramique commune de mode A, elle s'apparente au type C-CC-2 et est datée des années 50-100 de notre ère.

Le dernier de ces récipients s'apparente à un petit vase découvert au sein du vase ossuaire Us 1283 de la sépulture à crémation SP1282 (**fig. 49**). Réalisé en céramique commune de mode A, il présente une forme est singulière sans équivalent typologique. Il présente en effet une anse bifide de la lèvre à la panse, tandis qu'une excroissance présente sur sa panse pourrait faire penser à un bec verseur, mais sa position singulière, très proche de l'anse ne permet aucune interprétation. En raison de son caractère remarquable, ce récipient a fait l'objet de deux analyses distinctes, l'une à l'entrée de son bec, l'autre sur son fond.

1.5.5.8 La réalisation des figures et la PAO

La réalisation des figures présentées au sein de ce rapport a été opérée par Nicolas Ménez et par Stéphane Jean, dessinateur-infographe. Ce dernier s'est également chargé de l'ultime étape de la post-fouille, à savoir le montage et la mise en page de l'ensemble du rapport.



Fig. 46 Balsamaire en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1886 de la sépulture SP1885; © E. Collado, Inrap



Fig. 47 Petit pot en céramique fine mis au jour au sein du comblement Us 1884 de la sépulture SP1591. © N. Ménez, Inrap



Fig. 48 Cruche miniature en céramique mise au jour au sein du comblement Us 1756 de la sépulture SP1755. © N. Ménez, Inrap



Fig. 49 Petit vase en céramique mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1283 de la sépulture SP1282. © N. Ménez, Inrap

1.6 Actions de communication

Suite à la fouille de la rue de la Troménie, plusieurs actions de communication (visite de presse sur le chantier, chronique de site publiée sur le site internet de l'Inrap, communications scientifiques lors d'un séminaire et d'un colloque) ont été menées afin d'en présenter les principaux résultats :

Article de presse : Quotidien « Le Télégramme » du 19 septembre 2019 (fig. 50)

Chronique de site intitulée « Une nécropole gallo-romaine à Quimper » présentée sur le site internet de l'Inrap (26 novembre 2019). Lien : <https://www.inrap.fr/une-necropole-gallo-romaine-quimper-14775> (fig. 51).

Communication intitulée « Recherches et premiers résultats de la fouille de la nécropole antique de Créac'h-Maria à Quimper (29) » présentée lors du Séminaire Archéologique de l'Ouest (SAO) consacré aux « Rencontres interdisciplinaires autour de l'archéo-anthropologie » tenu à Rennes le 12 mars 2020 (fig. 52).

Communication intitulée « La nécropole de la Troménie à Quimper, quel protocole de traitement mis en place dans un cadre préventif contraint ? » présentée lors du colloque annuel du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF) consacré aux « Rencontres autour de la crémation » tenu à Toulouse les 30 mai et 1er juin 2022 (fig. 53).

Communication intitulée « La fouille du 16, rue de la Troménie : étude récente d'un secteur de la nécropole gallo-romaine de Quimper (Finistère) » présentée lors de la journée d'étude annuelle « Aremorica – Études sur l'Ouest de la Gaule romaine » tenue à Brest le 7 octobre 2022 (fig. 54).

Fig. 50 Article paru dans le quotidien « Le Télégramme » du 19 septembre 2019. © Le Télégramme





Fig. 51 Chapeau de la chronique de site publiée sur le site internet de l'Inrap. © Inrap



Fig. 52 Illustration de la communication présentée le 12 mars 2020 à Rennes. © N. Ménez, Inrap

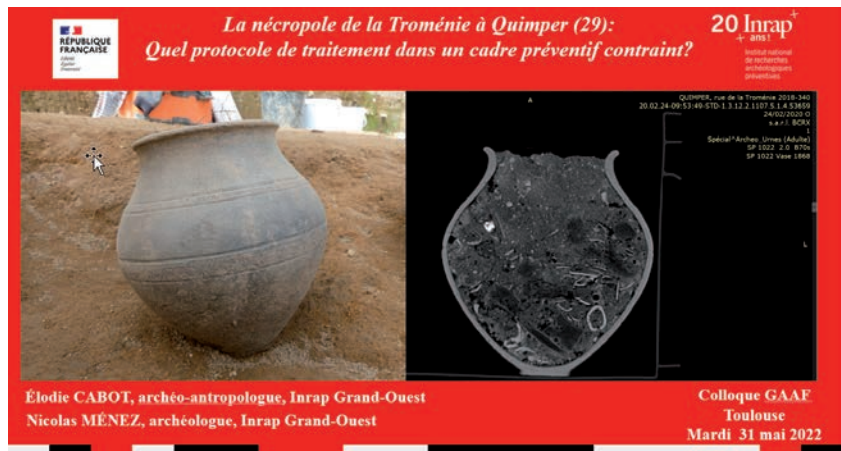


Fig. 53 Illustration de la communication présentée le 31 mai 2022 à Toulouse. © N. Ménez, Inrap



Fig. 54 Illustration de la communication présentée le 7 octobre 2022 à Brest. © N. Ménez, Inrap

1.7 Travaux universitaires

Les vestiges mis au jour sur le site de la rue de la Troménie ont donné lieu à deux mémoires de recherche universitaires.

Le premier d'entre eux, réalisé par Tess-Audrey Denais-Magot au cours de l'année 2019-2020 dans le cadre d'un master 2 recherche « Archéologie des périodes historiques » à l'Université de Rennes 2, a ainsi porté sur les « Recherches sur la nécropole antique de Créac'h-Maria de l'agglomération antique de Quimper/Locmaria »⁴⁵. Mené sous la direction de Fabien Colleoni (Maître de conférences en Archéologie gallo-romaine à l'Université de Rennes 2) et les co-tutelles de Nicolas Ménez et d'Elodie Cabot, ce travail de recherche a été soutenu le 4 juin 2020 et a obtenu une mention « Très bien ».

Le second travail, réalisé par Louise Coué au cours de l'année 2021-2022 dans le cadre d'un master 1 recherche « Archéologie, sciences pour l'archéologie » à l'Université de Nantes, a quant à lui porté sur « L'étude des mobiliers ferreux (hors *instrumentum*) mis au jour sur la fouille du 16, rue de la Troménie à Quimper ». Réalisé sous la direction de Martial Monteil (Professeur en archéologie romaine à l'Université de Nantes) et la co-tutelle de Nicolas Ménez, ce travail de recherche n'a pu être mené à son terme pour des raisons personnelles. Il a toutefois donné lieu à un inventaire détaillé des mobiliers ferreux issus de la fouille, inventaire présenté dans le volume 3 du présent rapport (cf. *infra* Volume 3, « Études spécialisées et inventaires ».)

45 Denais-Magot 2020.

2. Présentation des vestiges

2.1 Avant-propos

La surface investiguée au cours de cette opération de fouille a révélé 200 faits archéologiques correspondant, pour l'essentiel, à des structures funéraires (sépultures à résidus de crémation, sépultures à inhumation, enclos), auxquelles s'ajoute un nombre important de structures en creux (fosses, fossés, trous d'ancrage de poteaux) et quelques vestiges construits (foyers, fondations de murs, empierrements). L'ensemble de ces vestiges s'insère dans un cadre peu stratifié et se répartit sur l'ensemble de la zone étudiée.

L'étude des nombreux mobiliers mis au jour au sein de ces structures, corrélée à l'analyse chrono-stratigraphique et spatiale de ces dernières, permettent de mettre en évidence trois phases d'occupation du site qui interviennent entre la Protohistoire et la période médiévale.

La première d'entre elles (phase 1), matérialisée par une unique structure, est ainsi datée de la période Protohistorique. Lui succède, au cours de la période gallo-romaine, une phase d'occupation matérialisée par un important espace funéraire (phase 2), duquel participe par ailleurs l'essentiel du corpus des vestiges mis au jour. La dernière phase mise en évidence (phase 3) se caractérise quant à elle par une petite occupation domestique médiévale.

Après une description liminaire des éléments de stratigraphie, destinée à illustrer le contexte au sein duquel s'insèrent ces vestiges, le présent chapitre se propose donc de présenter ceux-ci de manière chronologique (phase 1, phase 2 puis phase 3), avant de s'intéresser aux quelques structures qui, faute d'éléments de chronologie, n'ont pu être rattachées à l'une de ces trois phases d'occupation du site.

Les données exposées dans ce chapitre se veulent par ailleurs les plus complètes possibles, c'est pourquoi est ici présentée la totalité des informations recueillies à la fois sur le terrain et lors de la phase d'étude, à propos de l'ensemble des structures mises au jour (description physique, stratigraphie, mobilier...). Seules les données relatives aux sépultures, qui font en effet l'objet d'une description particulièrement détaillée au sein du volume 2 de ce rapport (cf. *infra* volume 2, « Catalogue des sépultures »), seront ici présentées sous une forme « résumée » afin d'éviter de nombreuses répétitions, tant sur le fond (texte) que sur la forme (illustrations).

Enfin, si les structures rattachées aux phases 1 et 3 font l'objet d'analyses, de comparaisons, voire d'interprétations directement au sein de ce chapitre, tel n'est pas le cas de celles attribuées à la phase 2. En effet, en raison à la fois de la complexité de l'espace funéraire duquel elles participent, mais aussi de la masse d'informations que bon nombre d'entre elles dévoilent, elles font l'objet d'une importante synthèse en fin de volume (cf. *infra* « 3. Synthèses »). Celle-ci synthétisera ainsi l'ensemble de ces données sous la forme de plusieurs thématiques : chronologie, pratiques funéraires, mobiliers, monuments funéraires, organisation...

2.2 Éléments de stratigraphie

Le socle rocheux, qui correspond à de l'altérite de granite de couleur jaunâtre (Us 2000), a été atteint sur l'ensemble de la surface de fouille, où il apparaît entre 39,96 m NGF (extrémité nord du site) et 39,19 m NGF (extrémité sud du site), soit un pendage sud-nord avoisinant les 2%. La stratigraphie du site, mise en évidence par le biais de plusieurs logs (logs 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8), est quant à elle constituée de quatre strates (fig. 55 et 56).

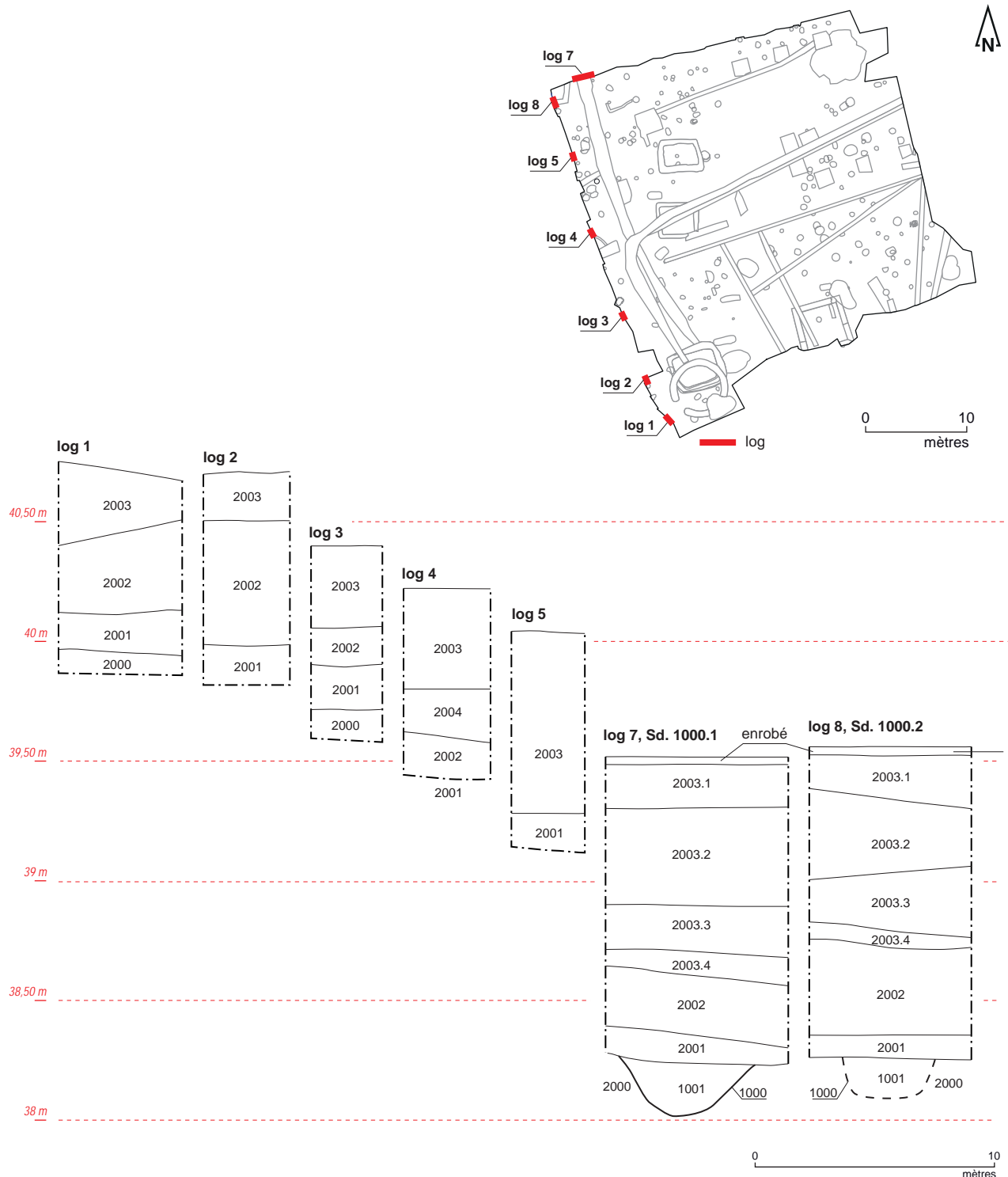


Fig. 55 Localisation des logs relevés au cours de l'opération.
© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

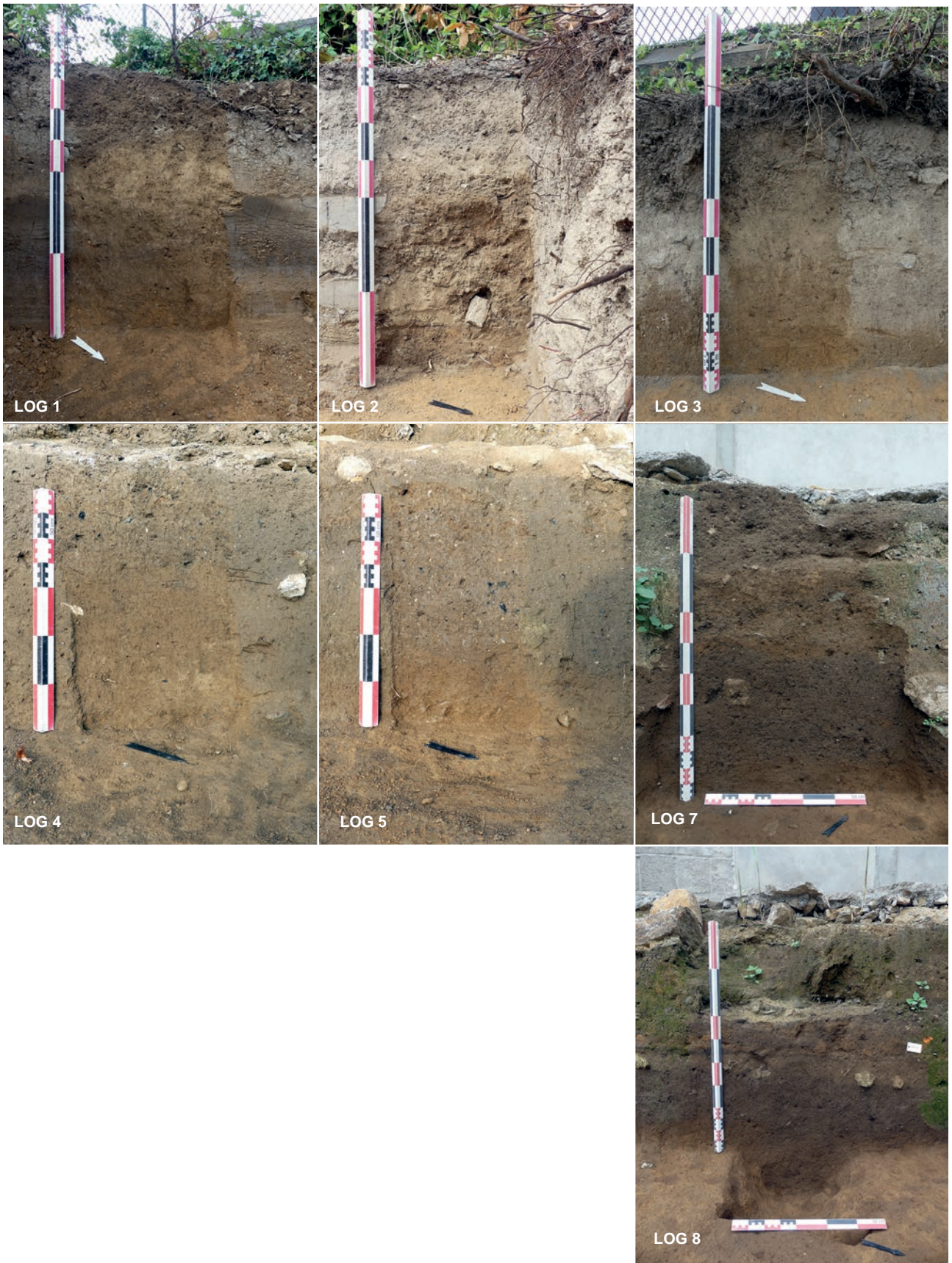


Fig. 56 Logs 1 à 8.
© A. Boterf, N. Ménez, Inrap

La plus ancienne (Us 2001 = Us 1891), s'apparente à du sédiment limoneux brun clair qui recouvre l'ensemble du substrat et apparaît entre 40,15 m NGF (log 1) et 39,25 m NGF (log 7). C'est au sein de cette Us, épaisse de 0,06 m (log 7) à 0,18 m (log 1), que sont installées toutes les structures archéologiques mises au jour lors de la fouille. Elle piège par ailleurs la présence d'un grand nombre de tessons de céramiques enregistrés sous plusieurs dénominations : Us 1357, Us 1384, Us 1396, Us 1402, Us 1468, Us 1489, Us 1687, Us 1688 et Us 1713⁴⁶.

Lui succède une strate composée de sédiment limoneux brun-beige (Us 2002 = Us 2004 = Us 1890), qui piège des gravillons, quelques blocs de granite ainsi que des charbons de bois. Apparue entre 40,51 m NGF (log 1) et 39,51 m NGF (log 7), elle affiche une épaisseur comprise entre 0,16 m (log 3) et 0,52 m (log 2).

Cette Us est coiffée par un épais de niveau de remblais constitué de sédiment limoneux brun qui piège des galets de quartz et des gravillons (Us 2003). Épais de 0,20 m (log 2) à 0,90 m (log 7), il apparaît entre 40,77 m NGF (log 1) et 40,33 m NGF (log 7). C'est d'ailleurs au sein de cette Us qu'est installé l'ensemble des fondations du bâtiment récent détruit en préalable de la fouille.

L'analyse stratigraphique fine réalisée au sein des logs 7 et 8 permet par ailleurs de subdiviser cette strate en quatre Us : Us 2002.4, Us 2002.3, Us 2002.2 et Us 2002.1, de la plus ancienne à la plus récente. L'Us 2002.4 correspond ainsi à une strate de sédiment limono-argileux brun clair qui piège quelques blocs de granit. L'Us 2002.3 s'apparente, pour sa part, à une alternance de niveaux composés de sédiment limono-argileux brun. L'Us 2002.2 est composée de sédiment limoneux brun et piège quelques blocs de granit, des poches argileuses brun clair ainsi que divers matériaux de construction récents. L'Us 2002.1, enfin, correspond à un niveau fait de blocs de granit et de sable qui sert de radier à la couche d'enrobé (Us 2005) qui coiffe la stratigraphie (40,37 m NGF).

2.3 Phase 1 : les indices d'une occupation pré-antique ?

Les premiers indices d'occupation du secteur mis en évidence se révèlent particulièrement ténus puisqu'ils se résument à un unique fait archéologique : la fosse FS1574.

Cette fosse FS1574 a été mise au jour dans l'angle sud-ouest de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,60 m NGF. De plan ovale, elle mesure 2,72 m de long sur 2,05 m de large. Son exploration manuelle permet de mettre en évidence un creusement à bords verticaux et à fond irrégulier conservé sur 0,80 m de hauteur au maximum (Us 1574). Son flanc nord-est est par ailleurs marqué par un creusement réalisé dans la paroi rocheuse et figurant un probable emmarchement (fig. 57 et 58).

Son comblement est pour sa part constitué de cinq strates (fig. 59 et 60). La plus ancienne d'entre elles (Us 1851) est localisée contre le flanc occidental du creusement et s'apparente à du substrat remanié correspondant vraisemblablement à un effondrement de la paroi. Lui succède une fine couche d'argile grise (Us 1852) qui tapisse le fond de la structure et est interprétée comme une couche de fonctionnement de la structure.

L'ensemble est scellé par une couche hétérogène, constituée d'un mélange de poches de substrat remanié, de sédiment limoneux brun foncé et de sédiment limoneux arénacé (Us 1841 = Us 1901 bis). Épaisse de 0,40 m en moyenne, cette strate semble s'apparenter au niveau d'abandon de la structure et piège 13 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 3 tessons de céramique datés des périodes gallo-romaine (1 fragment de céramique commune) et médiévale (2 tessons de poterie onctueuse). Elle dévoile également l'existence d'un éclat cortical de galet côtier en silex

⁴⁶ Le détail de ces mobiliers est disponible dans le volume 3 de ce rapport (cf. infra « Volume 3. Études spécialisées »).



Fig. 61 Possible bord de récipient en alliage cuivreux mis au jour dans la fosse FS1574.
© E. Collado, Inrap

gris-beige. Cette strate est elle-même masquée par une succession de trois couches argileuses de couleur blanche et grise (Us 1827) figurant un comblement naturel et progressif de la fosse restée à l'air libre. Cette Us dévoile la présence de 3 tessons de poterie datés entre les années 25 et 100 de notre ère (1 tesson d'amphore de Tarraconaise, 1 fragment de céramique commune de mode B et 1 tesson de poterie fine de mode B) ainsi que celle de 2 éclats de galets côtiers en silex gris-beige (dont un éclat cortical). L'ensemble de cette stratigraphie est clôturée par une strate composée d'un mélange de poches d'argile grise⁴⁷, de substrat remanié et de sédiment limoneux brun (Us 1575 = Us 1824 = Us 1826) qui piège 5 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de 35 tessons de céramique datés des périodes gallo-romaine (28 fragments issus de 2 cruches en céramique commune de mode A et 3 tessons de céramique commune de mode B) et médiévale/moderne (4 tessons de poterie onctueuse). Cette Us livre également un possible bord de récipient en alliage cuivreux (fig. 61). Si le mobilier mis au jour au sein des comblements de cette fosse semble dater l'abandon de celle-ci au cours de la période médiévale, voire moderne, l'analyse chrono-stratigraphique des coupes relevées permet d'affirmer que l'Us clôturant sa stratigraphie est recoupée par la façade orientale du premier état de fonctionnement de l'enclos A (FO1727 - cf. *infra*) rattaché à la deuxième phase d'occupation du site (phase 2), datée de la période gallo-romaine. Concernant la fonction de cette fosse, sa morphologie particulière, conjuguée à sa profondeur importante et à la présence d'un probable emmarchement sur son flanc nord-est permettent d'y voir une possible structure de stockage (cave, silo...).

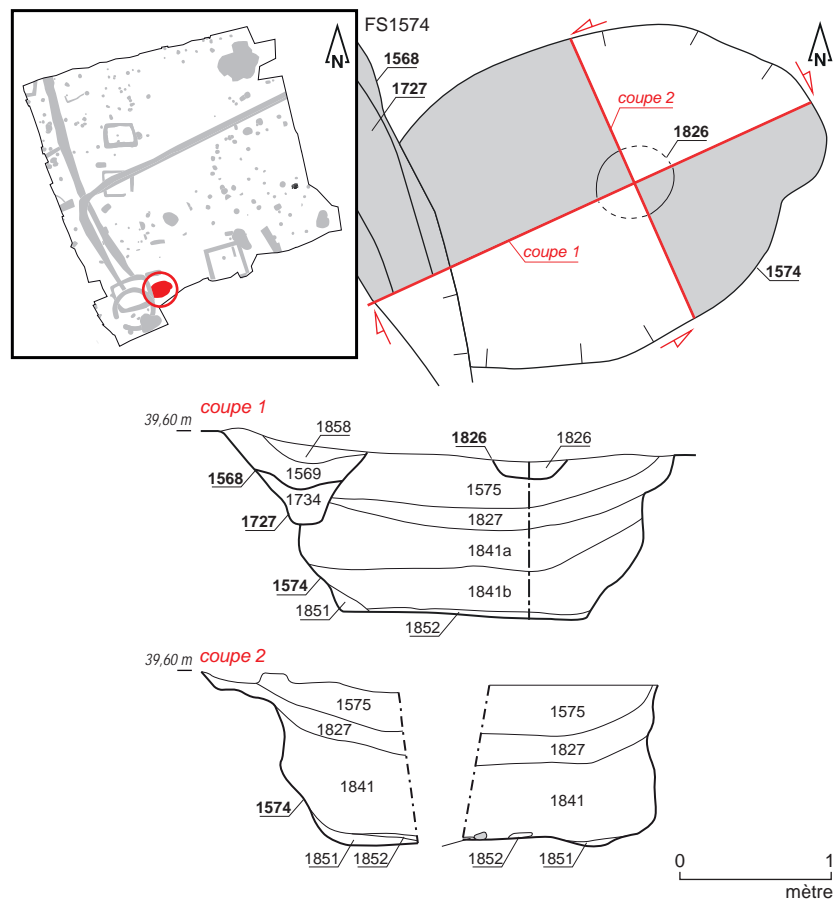


Fig. 57 Plan et coupe de la fosse FS1574.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap

47 Ces poches argileuses ont parfois été enregistrées sous la dénomination Us 1826.



Fig. 58 Fosse FS1574 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap



Fig. 59 Coupe nord-est de la fosse FS1574.
© V. Le Gall, Inrap



Fig. 60 Coupe sud-ouest de la fosse FS1574.
© V. Le Gall, Inrap

2.4 Phase 2 : Un ensemble funéraire gallo-romain

2.4.1 Introduction

Cette deuxième phase d'occupation du site de la rue de la Troménie est celle à laquelle est apparentée la majeure partie des vestiges archéologiques dévoilés au cours de la fouille, ces derniers représentant en effet 163 faits sur les 200 occurrences recensées. Ils correspondent, dans leur grande majorité, à des structures à caractère funéraire (sépultures à incinération, sépultures à inhumation, enclos...) auxquelles sont associés quelques vestiges en creux (fossés, fosses, trous d'ancrage de poteaux).

2.4.2 Les sépultures

2.4.2.1 Avant-propos

Avec 144 occurrences répertoriées, les sépultures sont de loin les structures archéologiques les mieux représentées sur le site. Si l'on recense la présence de quelques sépultures à inhumation (4 tombes) au sein de cet important corpus, les sépultures à incinération y sont néanmoins très largement majoritaires (140 tombes). Concernant ces dernières, les données recueillies à la fois sur le terrain et lors de la phase de post-fouille permettent de les subdiviser en deux catégories : les *sépultures « simples »*, qui livrent un unique vase ossuaire ou un unique contenant périssable et les *sépultures « complexes »*, qui dévoilent l'existence d'un vase ossuaire ou d'un contenant périssable associé à un coffre en bois, un dépôt de mobiliers, voire les deux en même temps.

La présentation qui suit expose donc en premier lieu les 4 sépultures à inhumation, puis les 140 sépultures à incinération, elles-mêmes subdivisées selon les deux catégories évoquées précédemment, à savoir les sépultures « simples » et les sépultures « complexes ». À ces deux catégories s'ajoute néanmoins une troisième, intitulée « *sépultures non déterminées* », qui regroupe les tombes à incinération à propos desquelles aucun élément ne permet de préciser si elles appartiennent aux sépultures « simples » ou aux sépultures « complexes ».

Enfin, comme précisé précédemment, les données relatives à ces sépultures sont ici présentées sous une forme « résumée » afin d'éviter de nombreuses répétitions, tant sur le fond (texte) que sur la forme (illustrations) par rapport à leur description particulièrement détaillée au sein du volume 2 de ce rapport (cf. *infra* volume 2, « Catalogue des sépultures »).

2.4.2.2 Les sépultures à inhumation

La sépulture SP1208

La sépulture SP1208 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité immédiate de l'angle nord-ouest de l'enclos B (cf. *infra*). Apparue dès 39,22 m NGF, sa fosse présente un plan rectangulaire aux angles arrondis mesurant 1,40 m de long sur 0,70 m de large. Orienté est/ouest, ce creusement affiche un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,30 m de profondeur (Us 1208) (fig. 62 et 63). Son comblement est quant à lui constitué de deux Us. La première (Us 1894) s'apparente à du sédiment limono-sableux brun clair qui forme une empreinte rectangulaire d'1 m de long sur 0,50 m de large et de 0,19 m de haut localisée contre le flanc oriental du creusement. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou cercueil déposé à une dizaine de centimètres du fond du creusement, elle dévoile par ailleurs la présence d'1 tesson de cruche à engobe blanc

en céramique commune de mode A datée entre les années 25 et 100 de notre ère, mais surtout celle de nombreux clous en fer positionnés contre ses flancs et sur son fond. Numérotés de A à S⁴⁸, ces artefacts apparaissent entre 39,20 et 39,01 m NGF et forment des alignements est/ouest et nord/sud qui confirment l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu. La seconde strate de comblement est quant à elle constituée de sédiment limoneux brun clair mêlé à du substrat remanié (Us 1209) et vient colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1894 et les bords de la fosse. Elle piège par ailleurs 2 clous en fer. Cette sépulture ne livre en revanche aucun ossement en raison de l'acidité du sol.

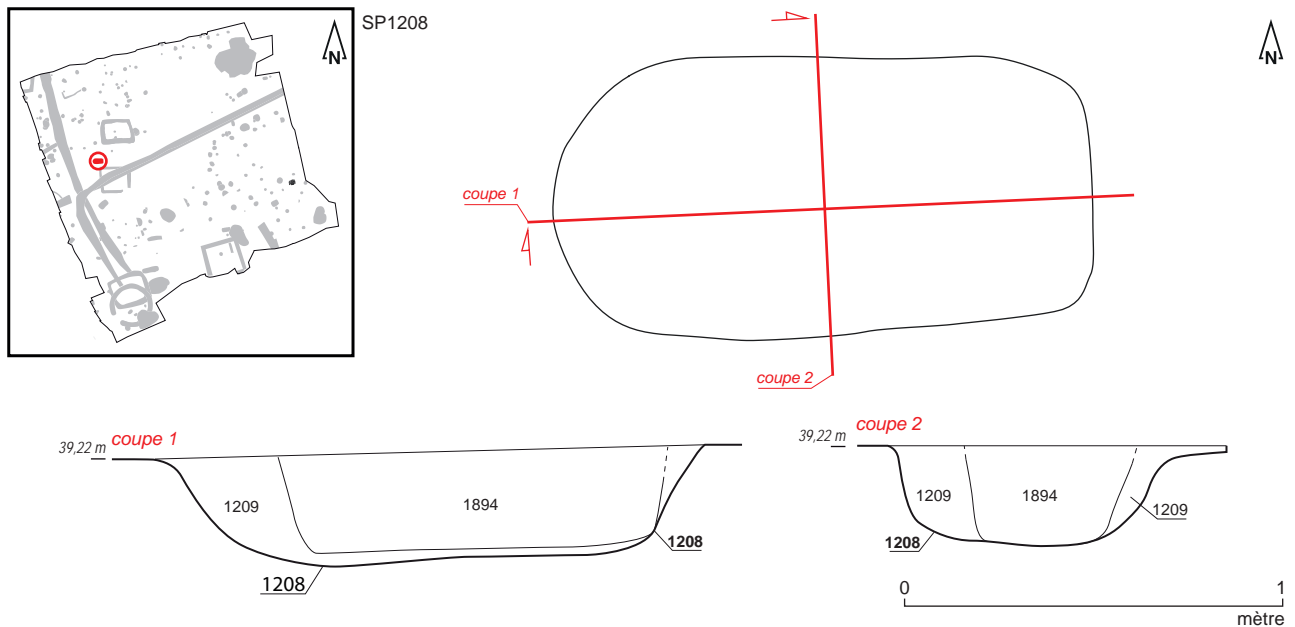


Fig. 62 Plan et coupe de la sépulture SP1208.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 63 Sépulture SP1208 en cours de fouille. On peut observer l'empreinte de cercueil cloué Us 1894. © O. Morin, Inrap

La sépulture SP1373

La sépulture SP1373 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée, à proximité immédiate du flanc nord de l'enclos 2 (*cf. infra*). Sa fosse (Us 1373), apparue dès 39,68 m NGF, dessine un plan rectangulaire aux angles arrondis qui mesure 1,30 m de long sur 0,62 m de large. Orientée nord-est/sud-ouest, elle affiche un profil à bords évasés

48 Ces clous ont été enregistrés sous la dénomination générique « Us 1881 » mais ont néanmoins été individualisés (Us 1881-A, Us 1881-B, etc...).

et fond plat conservé sur 0,13 m de profondeur. Son flanc sud-est est par ailleurs recoupé par la fosse médiévale FS1369 (cf. *infra*) (fig. 64 et 65). Elle est comblée par du sédiment limono-argileux brun-clair (Us 1374) qui piège de rares charbons de bois (1 gramme), de rares esquilles osseuses brûlées (1 gramme), 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B daté entre les années 25 et 100 de notre ère, ainsi que quelques cailloux.

La fouille fine de cette Us de comblement permet en outre de dévoiler la présence d'un fond de balsamaire en verre de couleur bleu-vert que l'on peut rapprocher des types AR 128/129 (Us 1836) apparu à 39,61 m NGF et daté des années 20 à 60/100 de notre ère, ainsi qu'un ensemble d'éléments métalliques (Us 1835). Positionnés sur le fond du creusement, ces 27 fragments de clous et de tiges en fer (par ailleurs individualisés sous les dénominations « Us 1835 A » à « Us 1835 M ») apparaissent entre 39,66 et 39,67 m NGF et forment deux alignements nord-ouest/sud-est mesurant respectivement 0,20 et 0,40 m de long. Distants de 0,80 m, ils semblent s'apparenter aux vestiges d'un aménagement en matière périssable de type caisse ou cercueil déposé sur le fond du creusement. Ajoutons ici que dans cette perspective, le balsamaire Us 1836 serait déposé au sein de cet aménagement périssable. Comme pour la sépulture SP1373 (cf. *supra*), cette tombe ne livre aucun ossement en raison de l'acidité du sol.

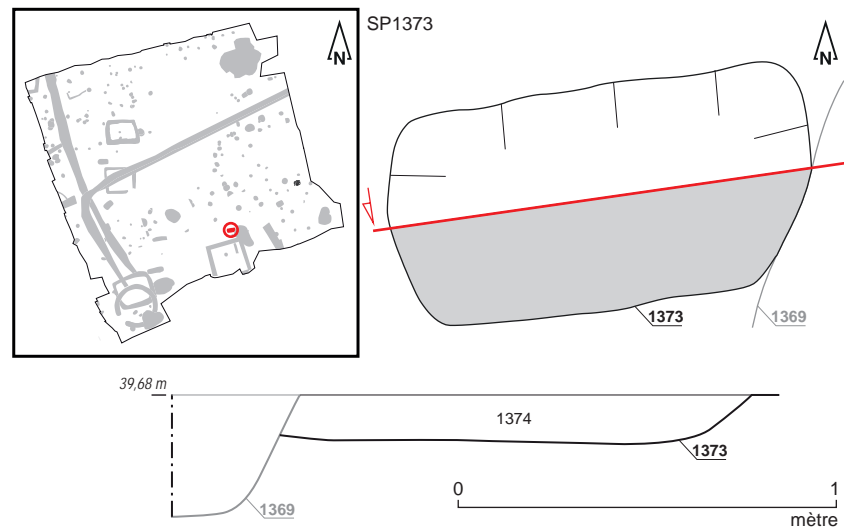


Fig. 64 Plan et coupe de la sépulture SP1373.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 65 Sépulture 1373 en cours de fouille. On peut observer les clous composant l'Us 1835.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1576

La sépulture SP1576 se situe dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation, à proximité immédiate de l'angle nord-est de l'enclos A (cf. *infra*). Apparue dès 39,66 m NGF, sa fosse (Us 1576) présente un plan oblong mesurant 2,20 m de long sur 0,70 m de large. Orienté nord-est/sud-ouest, ce creusement affiche un profil à bords évasés (à l'exception du bord oriental qui présente un léger surcreusement) et fond en légère cuvette conservé sur 0,40 m de profondeur (fig. 66 et 67).

Son comblement est quant à lui constitué de trois strates. La première (Us 1633) s'apparente à du sédiment limono-argileux brun qui forme une empreinte rectangulaire d'1,70 m de long sur 0,50 m de large et 0,17 m de haut localisée sur le fond du creusement. Apparue aux alentours de 39,26 m NGF, elle correspond selon toute vraisemblance au fantôme d'une planche en bois participant d'un aménagement de type cercueil. La deuxième strate de comblement (Us 1624) s'apparente pour sa part à un sédiment argileux de couleur gris clair dont morphologie évoque celle d'un corps humain. La dernière couche participant de ce comblement (Us 1577) est composée de sédiment limoneux brun piégeant des nodules de substrat et scelle l'ensemble des autres Us. Elle dévoile par ailleurs un petit lot de céramiques composé de 9 tessons issus d'une amphore de Tarraconaise et d'1 tesson céramique commune de mode A, il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Comme pour les sépultures précédentes (cf. *supra*), cette tombe ne livre aucun ossement en raison de l'acidité du sol.

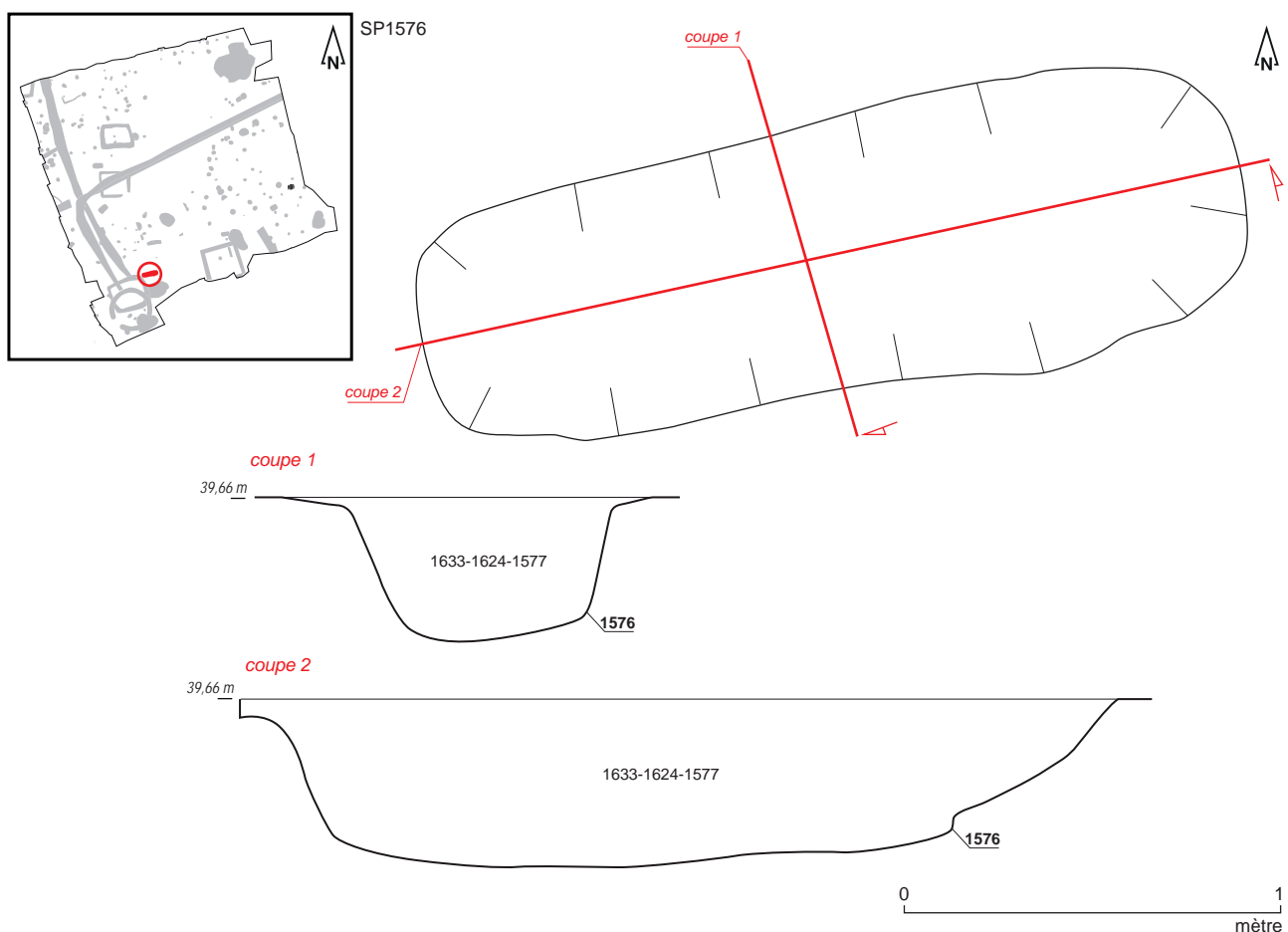


Fig. 66 Plan et coupe de la sépulture SP1576.

© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 67 Sépulture 1576 en cours de fouille. On peut observer l'Us argileuse 1624.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1591

La sépulture SP1591 se situe dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation, à proximité immédiate de l'angle sud-ouest de l'enclos B (cf. *infra*). Apparue dès 39,36 m NGF, sa fosse (Us 1591) présente un plan rectangulaire aux angles arrondis mesurant 1,37 m de long sur 0,80 m de large. Orienté nord-est/sud-ouest, ce creusement affiche un profil à bords subverticaux et fond plat conservé entre 0,16 et 0,19 m de profondeur (fig. 68 et 69).

Son comblement est quant à lui constitué de deux Us. La première (Us 1592) s'apparente à du sédiment limono-argileux et arénacé brun à brun-gris qui forme une empreinte rectangulaire d'1,16 m de long sur 0,50 m de large et 0,13 m de hauteur localisée dans la partie centrale du creusement. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type cercueil déposé sur le fond du creusement, elle dévoile par ailleurs la présence de nombreux éléments métalliques positionnés contre ses flancs nord-est et sud-ouest (Us 1880). Numérotés de A à P⁴⁹, ces 16 clous et tiges en fer apparaissent entre 39,27 et 39,21 m NGF et forment deux alignements nord-ouest/sud-est qui confirment l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu. Cette empreinte semble en outre calée, dans sa partie nord-est, par un amas de blocs de granit positionnés contre le bord oriental de la fosse (Us 1882).

La seconde strate de comblement est quant à elle constituée de sédiment limoneux gris-brun (Us 1883) qui vient colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1592 et les bords de la fosse. Elle dévoile par ailleurs la présence d'un petit vase complet (Us 1884) déposé à l'envers sur le fond du creusement, contre le flanc sud-ouest de l'empreinte Us 1592. Il correspond à un petit pot de type P-CC-4a en céramique commune de mode A à pâte rouge et est daté entre les années 25 et 75 de notre ère.

À l'instar des trois tombes à inhumations précédentes (cf. *supra*), cette sépulture ne livre aucun ossement en raison de l'acidité du sol.

⁴⁹ Ces clous ont été enregistrés sous la dénomination générique « Us 1880 » mais ont néanmoins été individualisés (Us 18810-A, Us 1880-B, etc...).

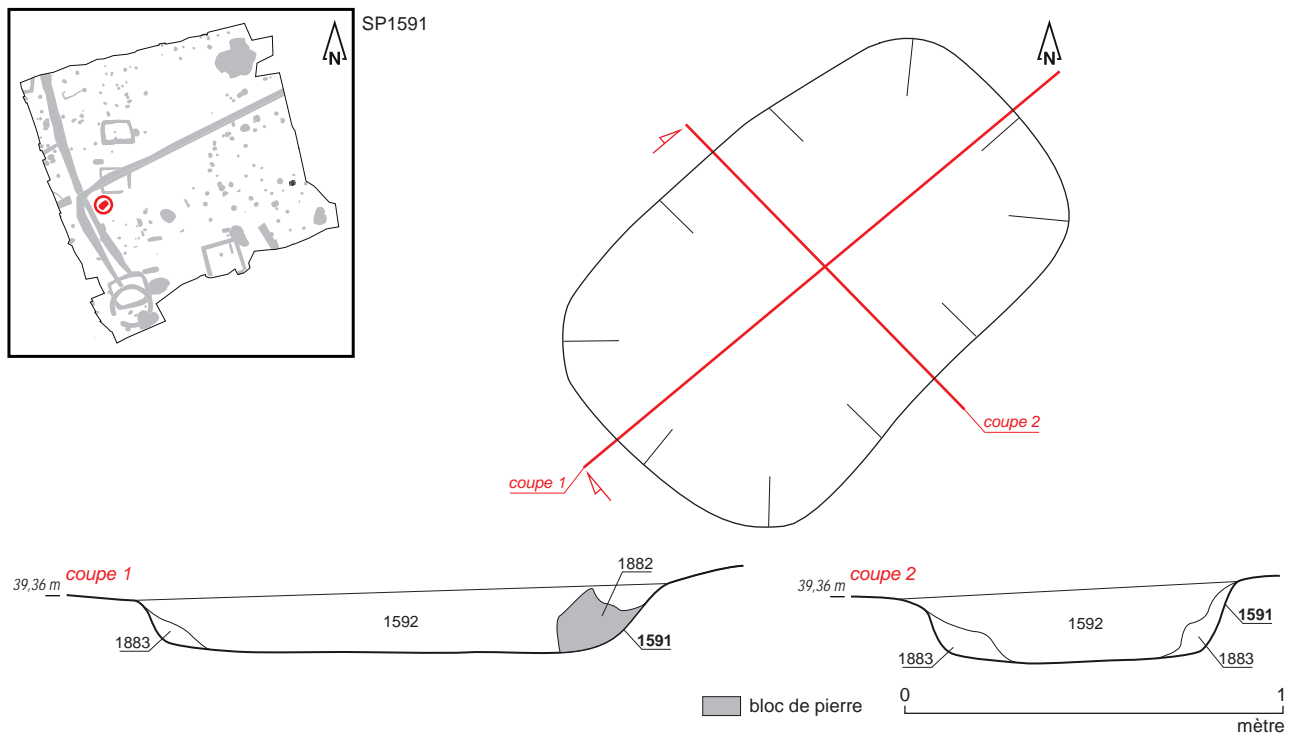


Fig. 68 Plan et coupe de la sépulture SP1591.

© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 69 Sépulture 1591 en cours de fouille. On peut observer l'empreinte de cercueil Us 1592 et le calage de pierres Us 1882.

© C. Dulou, Inrap

2.4.2.3 Les sépultures à incinération

2.4.2.3.1 Les sépultures « simples »

La sépulture FS1043

La sépulture FS1043, mise au jour lors du diagnostic⁵⁰ est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité du flanc occidental du fossé FO1002 (cf. *infra*) où elle est apparue dès 39,44 m NGF. Sa fosse (Us 1043) dessine un plan circulaire de 0,43 m de diamètre et affiche un profil en cuvette préservé sur 0,15 m de profondeur (fig. 70 et 71).

Le vase ossuaire (Us 1044) est quant à lui déposé en position verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type Quimp. 386 daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de cette fosse (Us 1045) est pour sa part constitué de sédiment limoneux brun qui piège de rares gravillons, des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 2 clous en fer.

⁵⁰ Ménez 2018, pp.40-41.

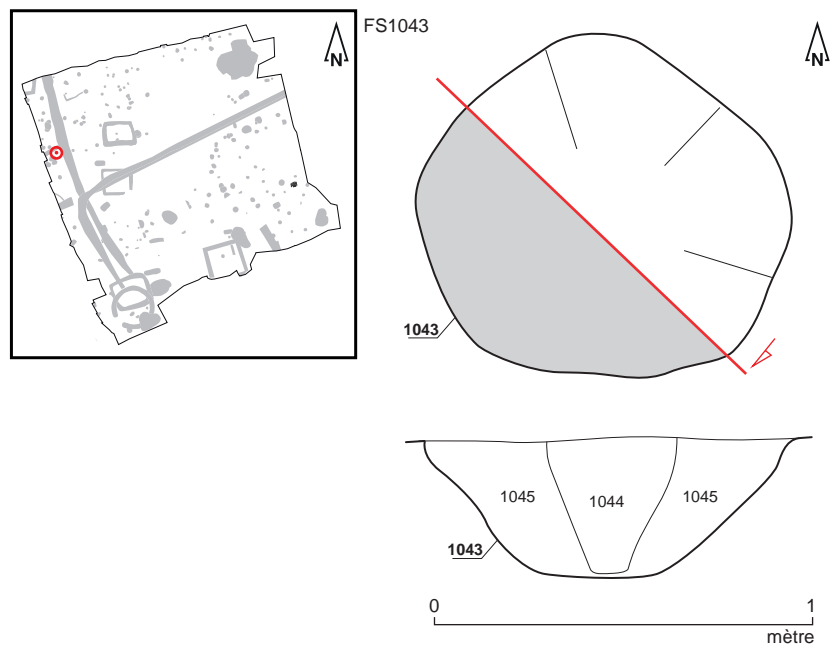


Fig. 70 Plan et coupe de la sépulture FS1043.
M. Le Pui-Textier, E. Bourhis, S. Jean, Inrap

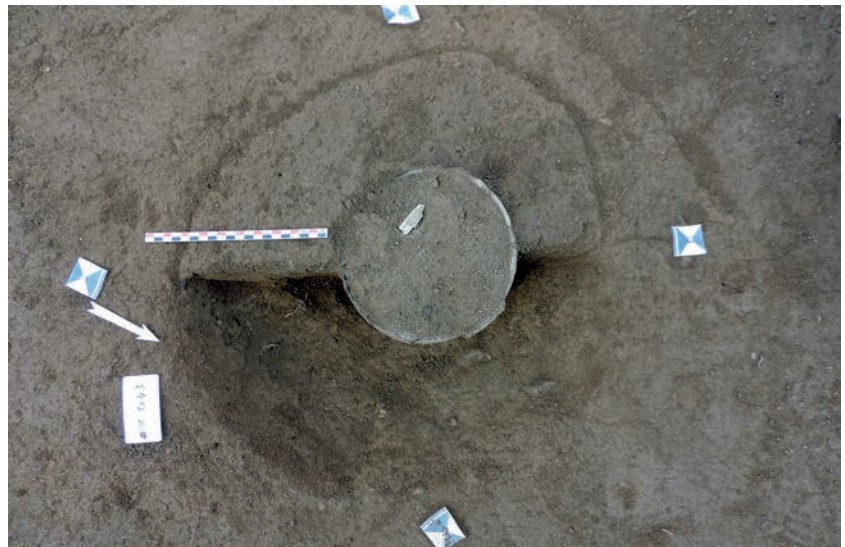


Fig. 71 Sépulture FS1043 en cours de fouille.
© M. Le Pui-Textier, Inrap

La sépulture FS3003

La sépulture FS3003, découverte lors du diagnostic⁵¹, a été mise au jour dans la partie sud-est du site où elle est apparue aux alentours de 40,00 m NGF. Sa fosse (Us 3003) affiche un plan subcirculaire de 0,54 m de long sur 0,42 m de large ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 72 et 73).

Le vase ossuaire (Us 3004a) est installé verticalement dans la partie centrale et sur le fond du creusement, avec toutefois un léger déport en direction de l'est. Il s'apparente à un pot de type Quimp. 359 en pâte grise très peu dégraissée dont l'usage est connu au cours de la seconde moitié du Ier siècle de notre ère.

Sur son sommet repose un fond de récipient en pâte grise très dégraissée percé de deux orifices circulaires (Us 3004b), au sein duquel sont présentes quelques esquilles osseuses brûlées.

La relation entre ces deux contenants n'a pu être déterminée en raison du mauvais état de conservation du vase supérieur (Us 3004b). Lors de la

⁵¹ Ménez 2018, pp.52-53.

fouille, il a en effet été envisagé, en raison de leur imbrication, que l'urne Us 3004b pouvait s'apparenter au couvercle de l'urne Us 3004a. Cependant, la présence de quelques esquilles osseuses brûlées dans le fond de ce vase rend possible l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un second dépôt funéraire. L'existence d'une fine couche de sédiment (environ 10 mm d'épaisseur) séparant ces deux vases serait un élément ténu en faveur de cette théorie, mais l'imbrication des vases est telle qu'il faut envisager la possibilité d'un double contenant.

Lors de son étude en laboratoire, le vase ossuaire Us 3004a a livré 1216,3 g d'ossements correspondant aux restes d'un unique individu adulte dont l'âge minimal est estimé à 19 ans. Le fond de vase Us 3004b a pour sa part dévoilé 11,93 g d'ossements lacunaires évoquant un sujet de taille adulte. La fosse est pour sa part colmatée par une couche de sédiment limoneux brun auquel sont mêlés des charbons de bois et des nodules de substrat remanié (Us 3005). Elle livre 26 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que des esquilles osseuses brûlées (parmi lesquelles on recense quelques pièces de faune).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

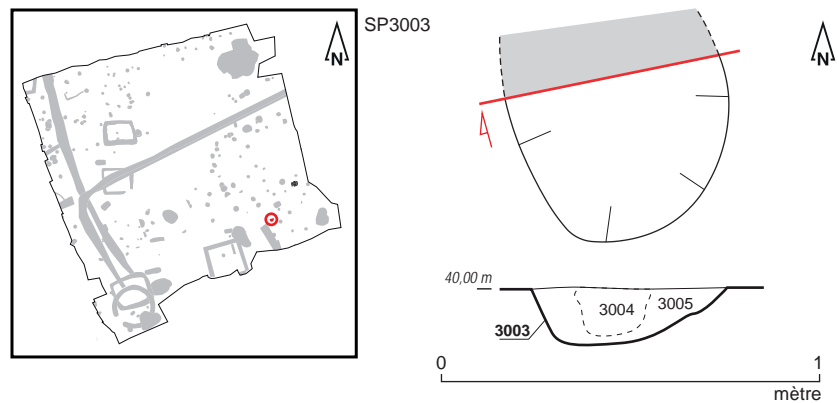


Fig. 72 Plan et coupe de la sépulture FS3003
© S. Jean, Inrap



Fig. 73 Sépulture FS3003 en cours de fouille.
© M. Le Pui-Textier, Inrap

La sépulture SP1004

La sépulture SP1004 a été mise au jour dans l'angle nord-ouest de la zone de fouille où elle est apparue dès 38,87 m NGF. Elle affiche un plan circulaire de 0,54 m de diamètre et un profil en cuvette conservé sur 0,20 m de profondeur (Us 1004) (fig. 74 et 75).

Le vase ossuaire (Us 1005), en partie écrêté et complètement fissuré, est pour sa part installé en position verticale dans la partie centrale de la fosse, à quelques centimètres du fond de celle-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée et à pâte gris-blanc, daté entre les années 50 et 125 de notre ère. Son tamisage en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un clou en fer.

Le comblement de la fosse sépulcrale (Us 1006) est quant à lui constitué d'un sédiment limono-sableux brun qui piège un petit lot d'éléments ferreux composé de 9 fragments de clous et de tiges.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 230,70 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu immature de la classe des [15-19] ans. Ils sont associés à 0,93 grammes de charbons de bois.

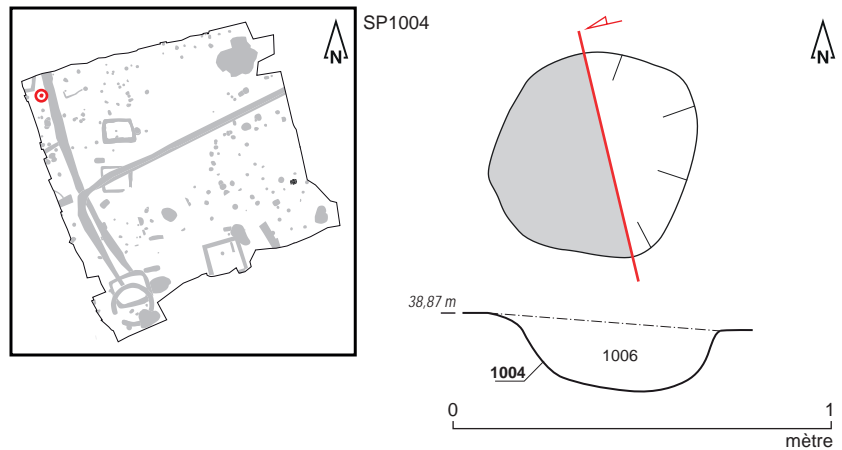


Fig. 74 Plan et coupe de la sépulture SP1004.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 75 Sépulture SP1004 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1007

La sépulture SP1007 est localisée dans l'angle nord-ouest de la parcelle prescrite, le long de la berme occidentale de cette dernière, où elle apparaît dès 38,95 m NGE. Sa fosse (Us 1007) affiche un plan circulaire de 0,58 m de diamètre et un profil aux bords évasés et au fond irrégulier conservé sur 0,18 m de profondeur (fig. 76 et 77).

Le vase ossuaire (Us 1008), en grande partie écrêté, est pour sa part positionné de manière verticale dans la partie centrale de la fosse, sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CNT-4 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge à grise très micacée.

Le comblement de la fosse s'apparente quant à lui à du sédiment limono-sableux de couleur brun-orangé (Us 1009) qui piège quelques poches charbonneuses, de nombreuses esquilles osseuses brûlées (dont certaines de dimensions importantes dans la partie sud-ouest), un tesson de céramique commune de mode B, ainsi que 6 fragments de clous et de tiges en fer. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 492 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

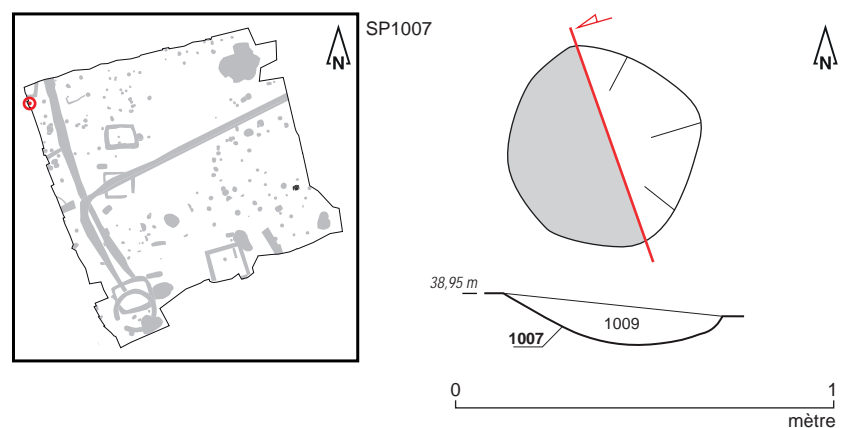


Fig. 76 Plan et coupe de la sépulture SP1007.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 77 Sépulture SP1007 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1010

La sépulture SP1010⁵² se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme occidentale. Apparue dès 39,01 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,50 m de diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,19 m de profondeur (Us 1010) (fig. 78 et 79).

Le vase ossuaire (Us 1011), bien conservé, est installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour) à pâte très micacée rouge à noir. Il dévoile par ailleurs une partie haute lissée et est daté du I^{er} siècle de notre ère sans plus de précision.

Le comblement de cette fosse (Us 1012) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun mêlé à du substrat remanié qui piège des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un fragment de clou en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 240 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

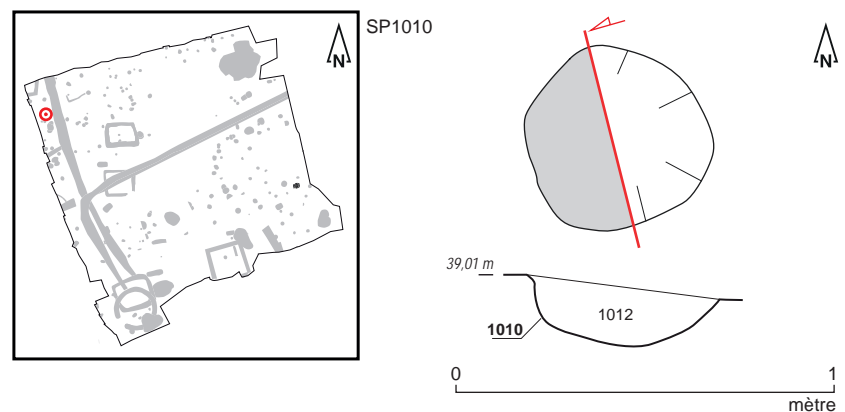


Fig. 78 Plan et coupe de la sépulture SP1010.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 79 Sépulture SP1010 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

⁵² Cette sépulture correspond à la fosse FS1011 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, pp.34-35).

La sépulture SP1013

La sépulture SP1013⁵³ est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long de sa berme occidentale. Sa fosse (Us 1013) dessine un plan mal déterminé de 0,46 m de long sur 0,37 m de large qui apparaît dès 39,08 m NGF. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement en cuvette conservé sur 0,12 m de profondeur (fig. 80 et 81).

Le vase ossuaire (Us 1014), mal conservé, est pour sa part déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée à pâte grise fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un fragment de clou en fer.

La fosse est comblée par du sédiment limono-sableux brun-orangé (Us 1015) qui piège des esquilles osseuses brûlées ainsi que 3 tessons issus d'un pot de type P-CNT-4 en céramique commune de mode B et 1 tesson issu d'un pot de type M137 en céramique fine de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 95 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

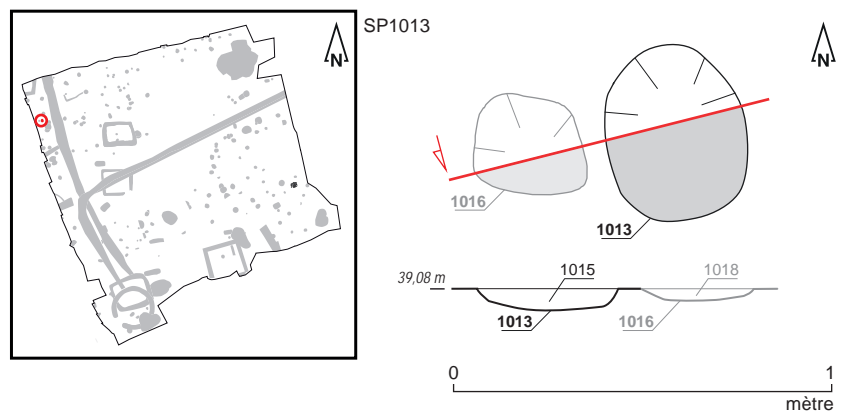


Fig. 80 Plan et coupe de la sépulture SP1013.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménéz, S. Jean, Inrap

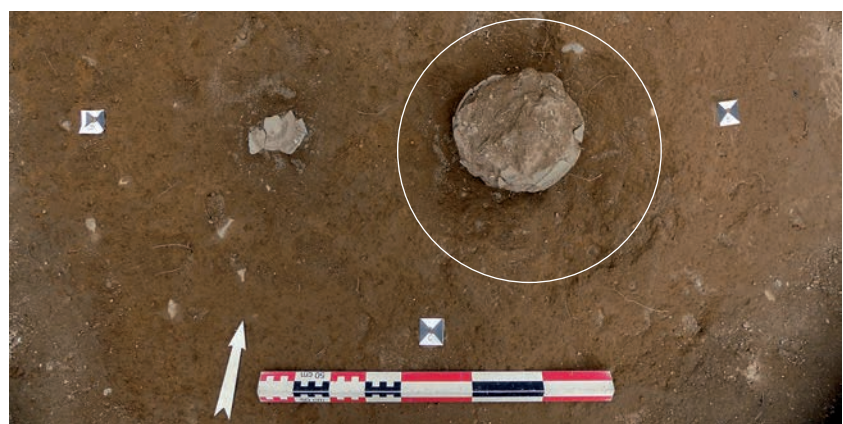


Fig. 81 Sépulture SP1013 en cours de fouille (cercle blanc). © A. Poupon, Inrap

⁵³ Cette sépulture correspond à la fosse FS1014 mise au jour lors du diagnostic (Ménéz 2018, pp.35-36).

La sépulture SP1016

La sépulture SP1016⁵⁴ a été mise au jour immédiatement à l'ouest de la sépulture SP1013 (*cf. supra*) et apparaît dès 39,06 m NGF. Très mal conservée (0,02 m de profondeur), la forme de son creusement (Us 1016) n'est pas caractérisable (**fig. 82 et 83**).

Le vase ossuaire (Us 1017), dont la position au sein de la fosse n'a pu être déterminée en raison de son fort arasement s'apparente à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine.

Le comblement de la fosse (Us 1018) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux de couleur brun-orangé qui piège 9 tessons issus d'un vase de forme Menez 137 en céramique fine de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Aucuns résidus de crémation, qu'ils s'apparentent à des ossements crématisés ou à des charbons de bois, n'ont par ailleurs été mis au jour au sein de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus).

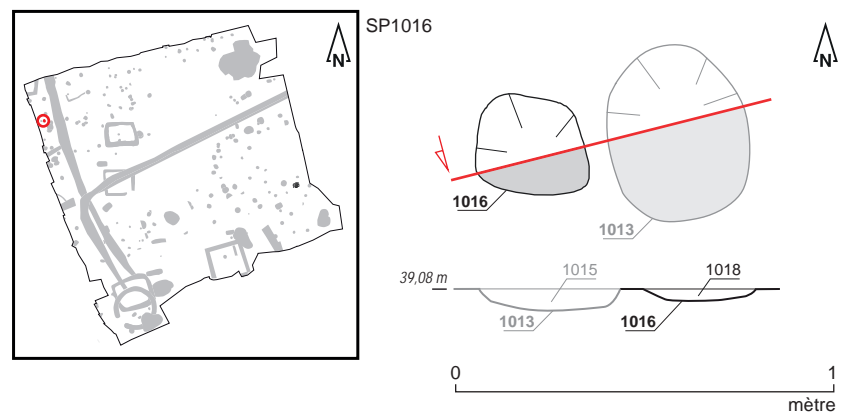


Fig. 82 Plan et coupe de la sépulture SP1016.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Menez, S. Jean, Inrap



Fig. 83 Sépulture SP1016 en cours de fouille (cerclé blanc). © A. Poupon, Inrap

⁵⁴ Cette sépulture correspond à la fosse FS1017 mise au jour lors du diagnostic (Menez 2018, pp.35-36).

La sépulture SP1019

La sépulture SP1019⁵⁵ se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme occidentale. Apparue dès 39,15 m NGF, sa fosse présente un plan oblong mesurant 0,70 m de long sur 0,50 m de large. Assez mal perçu lors de la fouille en raison de sa proximité avec la sépulture SP1022 (cf. *infra*), à propos de laquelle aucune relation chronostratigraphique n'a pu être observée, ce creusement affiche un profil à bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,20 de profondeur (Us 1019) (fig. 84 et 85).

Le vase ossuaire (Us 1020), assez mal préservé, est installé en position verticale dans la partie nord-est du creusement, sur le fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-4 en céramique commune de mode B, réalisé techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte micacée grise peu cuite. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de dévoiler la présence d'un fond de grande cruche en céramique commune de mode A. Le comblement de cette fosse (Us 1021) s'apparente quant à lui à du sédiment limono-sableux brun mêlé à du substrat remanié qui piège 7 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 322 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

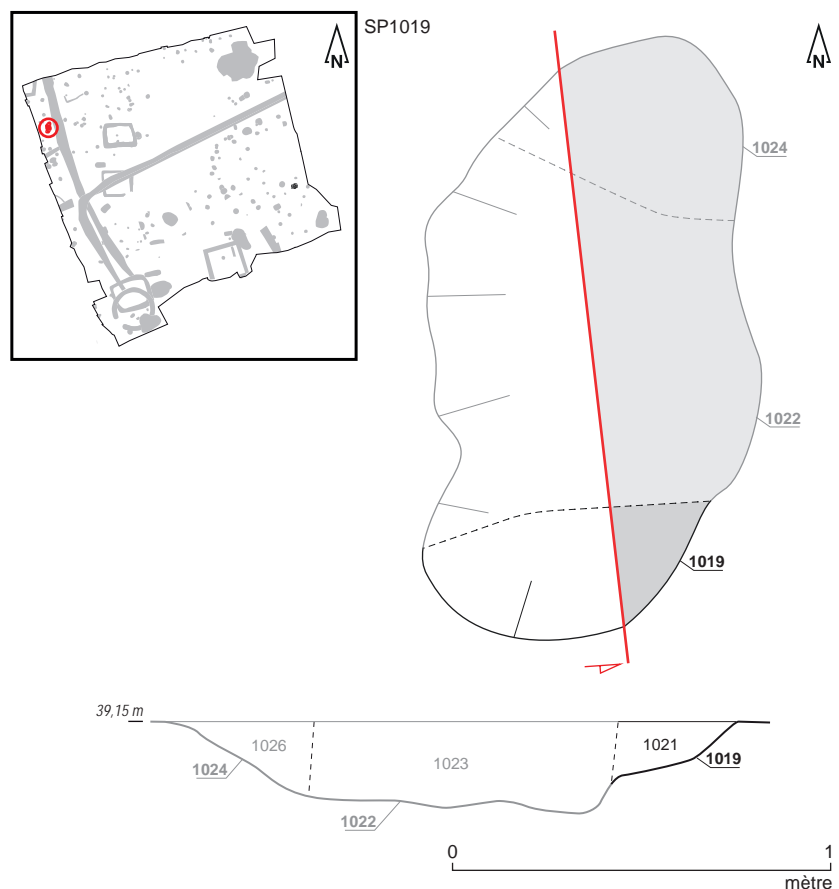


Fig. 84 Plan et coupe de la sépulture SP1019.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

⁵⁵ Cette sépulture correspond à la fosse FS1026 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, pp.37-38).



Fig. 85 Sépulture SP1019 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1022

La sépulture SP1022 a été mise au jour contre le flanc nord-est de la sépulture SP1019 (cf. *supra*) et apparaît dès 39,13 m NGF. Sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,36 m de long sur 0,34 m de large. Si son exploration manuelle permet d'observer un profil à bords évasés et un fond plat conservé sur 0,26 m de profondeur (Us 1022), elle ne n'autorise en revanche pas à préciser les relations chrono-stratigraphiques qu'elle entretient avec les sépultures voisines SP1019 (cf. *supra*) et SP1024 (cf. *infra*) (fig. 86 et 87).

Le vase ossuaire (Us 1868), apparu à partir de 39,07 m NGF, est quant à lui complet et semble installé de manière verticale au centre et sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CS-3 en céramique commune de mode B tournée à pâte fine grise, dont la surface externe est lissée et présente deux bandeaux de décor à molette sur son col et à mi-panse. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de deux clous en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1023), très proche de celui des sépultures voisines SP1019 (cf. *supra*) et SP1024 (cf. *infra*), s'apparente pour sa part à du sédiment limono-sableux brun mêlé à du substrat remanié qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 1 tesson de pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode A ainsi qu'un lot de 19 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 730 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 22 grammes.

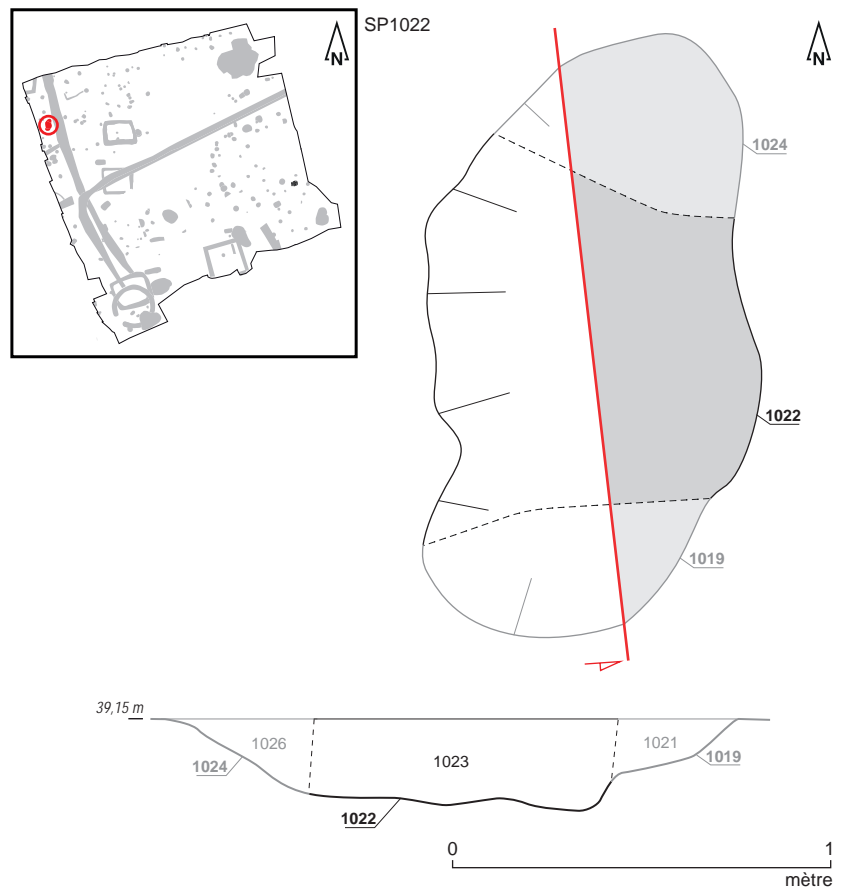


Fig. 86 Plan et coupe de la sépulture SP1022.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 87 Sépulture SP1022 en cours de fouille (cercle blanc). © A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1024

La sépulture SP1024⁵⁶ est localisée contre le flanc nord-est de la sépulture SP1022 (cf. *supra*), à propos de laquelle aucune relation chrono-stratigraphique n'a pu être déterminée. Apparue dès 39,13 m NGF, sa fosse présente un plan oblong de 0,72 m de long sur 0,50 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,14 m de profondeur (Us 1024) (fig. 88 et 89).

Le vase ossuaire (Us 1025) est quant à lui relativement bien conservé malgré de nombreuses fissures. Il semble être positionné de manière verticale au centre de la fosse, à quelques centimètres au-dessus du fond de celle-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B

⁵⁶ Cette sépulture correspond à la fosse FS1035 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.37).

ournée, à pâte gris-blanc et daté entre les années 50 et 125 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 fragments de clous en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1026) présente pour sa part une composition très proche de celle des sépultures voisines SP1019 (cf. *supra*) et SP1022 (cf. *supra*). Il s'apparente à du sédiment limono-sableux brun mêlé à du substrat remanié qui piège de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées et 1 fragment de clou en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 238 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

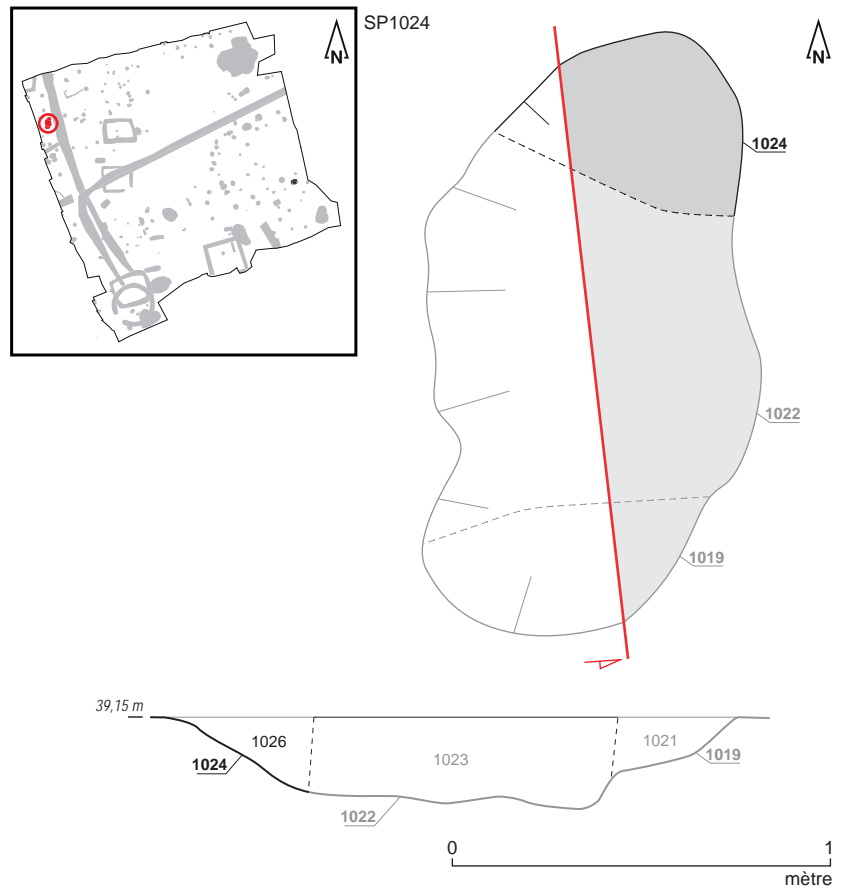


Fig. 88 Plan et coupe de la sépulture SP1024.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 89 Sépulture SP1024 en cours de fouille (cerclé blanc). © A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1027

La sépulture SP1027⁵⁷ a été mise au jour dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme occidentale. Apparue dès 39,22 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,36 m de long sur 0,30 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,13 m de profondeur (Us 1027) (fig. 90 et 91).

Le vase ossuaire (Us 1028) conserve seulement sa partie inférieure et est installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-3 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine, dont la surface externe révèle un décor guilloché maladroit. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tessou issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Le comblement de la fosse (Us 1029) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 6 tessous issus d'une cruche en céramique commune de mode A, 2 tessous issus de 2 pots en céramique commune de mode B ainsi que 4 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 388 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

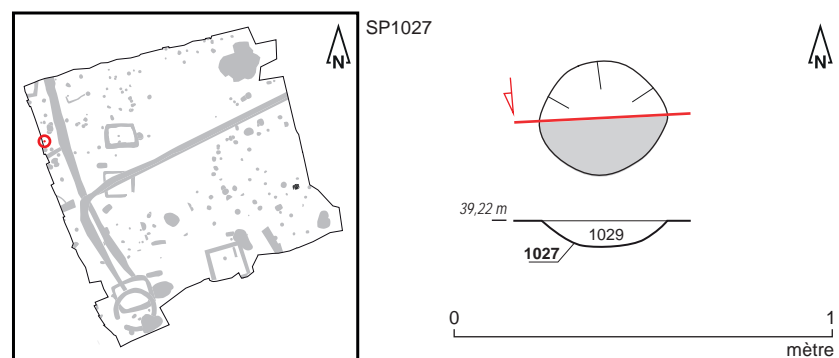


Fig. 90 Plan et coupe de la sépulture SP1027.
© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

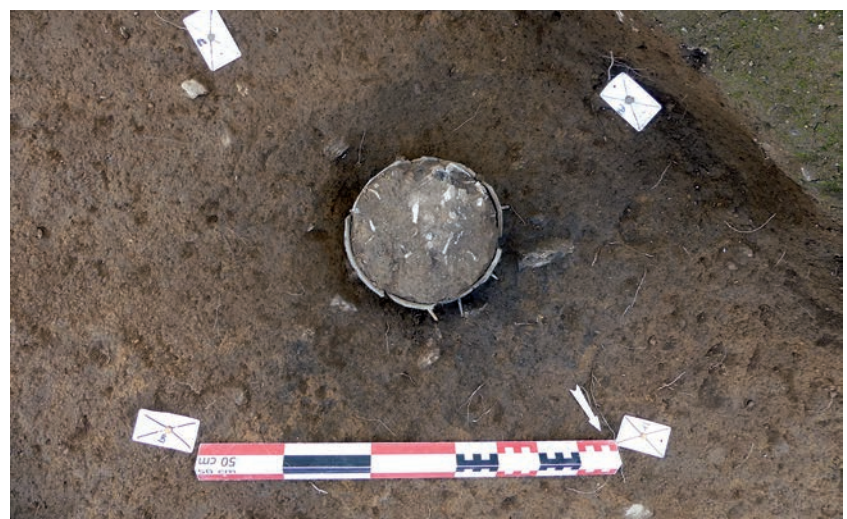


Fig. 91 Sépulture SP1027 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

⁵⁷ Cette sépulture correspond à la fosse FS1020 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.36).

La sépulture SP1030

La sépulture SP1030⁵⁸ est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long de sa berme occidentale. Sa fosse dessine un plan subcirculaire de 0,55 m de long sur 0,50 m de large qui apparaît dès 39,25 m NGF. Conservée sur 0,19 m de profondeur, elle affiche un profil à bords évasés et fond en cuvette (Us 1030) (fig. 92 et 93).

Le vase ossuaire (Us 1031), déposé de manière verticale au centre et à quelques centimètres du fond de la fosse, semble pour sa part s'être affaissé sur elle-même et avoir basculé en direction du nord-ouest. Il s'apparente à un pot de type P-CS-2 en céramique commune de mode B tournée à la pâte grise fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 4 tessons issus de 2 cruches en céramique commune de mode A et d'1 fragment de récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Le comblement de cette fosse (Us 1032) est quant à lui constitué de sédiment limono-argileux brun au sein duquel sont présents des charbons de bois, de rares esquilles osseuses brûlées, 1 fragment de clou ou de tige en fer, 1 éclat de silex gris-beige ainsi que 2 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode A et 1 fragment de céramique médiévale (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 170 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 37 grammes.

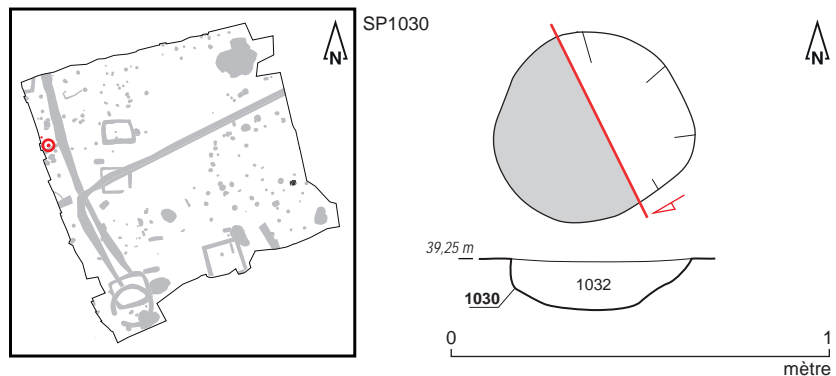


Fig. 92 Plan et coupe de la sépulture SP1030.
© V. Chaigne, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 93 Sépulture SP1030 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

58 Cette sépulture correspond à la fosse FS1032 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.39).

La sépulture SP1033

La sépulture SP1033⁵⁹ se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, contre sa berme occidentale. Apparue dès 39,36 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,60 m de long sur 0,50 m de large. Son profil, dont la partie supérieure (par ailleurs non relevée) n'a été observée qu'au sein la berme, présente des bords évasés et un fond plat conservé sur 0,32 m de profondeur (Us 1033) (fig. 94 et 95).

Le vase ossuaire (Us 1034), quasiment complet, est pour sa part déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il correspond à une bouilloire de type Pi-CS-13 en céramique commune de mode B, réalisée en techniques mixtes (modélée puis terminée au tour), à pâte grise micacée peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Le comblement de la fosse (Us 1035), correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 16 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 2 fragments de tige en alliage cuivreux.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 1066,1 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte de la classe des [25-29] ans. Ils sont associés à 54,4 grammes d'os de faune (non étudiés) et 1,53 grammes de charbons de bois.

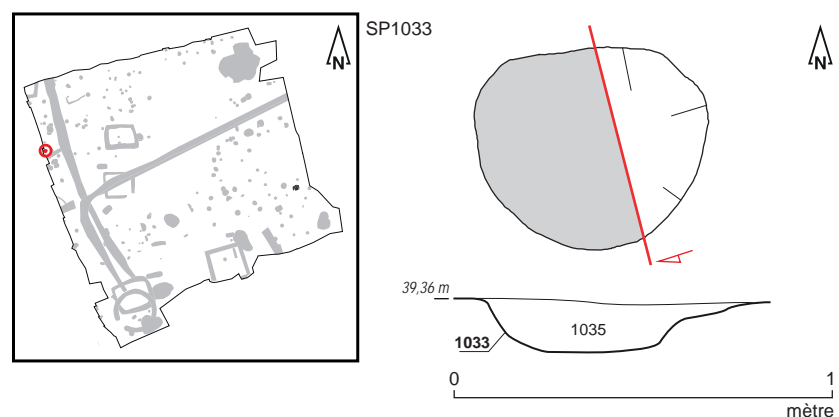


Fig. 94 Plan et coupe de la sépulture SP1033.
© V. Chaigne, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 95 Sépulture SP1033 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

⁵⁹ Cette sépulture correspond à la fosse FS1029 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.38).

La sépulture SP1038

La sépulture SP1038⁶⁰ est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long de sa berme occidentale. Sa fosse dessine un plan irrégulier de 0,80 m de long sur 0,76 m de large qui apparaît dès 39,26 m NGF. Conservée sur 0,15 m de profondeur, elle affiche un profil à bords évasés et fond irrégulier (Us 1038) dont le bord sud-est est recoupé par la sépulture SP1885 (cf. *supra*) (fig. 96 et 97).

Le vase ossuaire (Us 1039), assez mal préservé, est quant à elle installé de manière verticale dans la partie centrale du creusement, sur le fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte micacée de couleur rouge à grise.

Le comblement de cette fosse (Us 1040) correspond à du sédiment limono-sableux brun qui piège des nodules de substrat, des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode A ainsi que 11 fragments de clous et de tiges en fer. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 405 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 59 grammes.

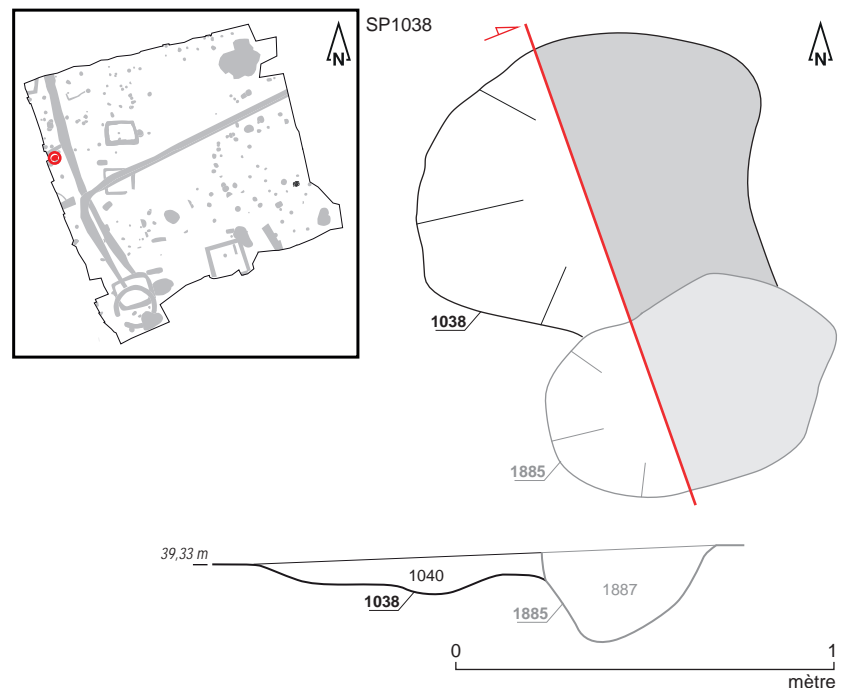


Fig. 96 Plan et coupe de la sépulture SP1038.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

⁶⁰ Cette sépulture correspond à la fosse FS1046 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.41).



Fig. 97 Sépulture SP1038 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1041

La sépulture SP1041⁶¹ a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone de fouille, contre sa berme occidentale. Apparue dès 39,44 m NGF, sa fosse présente un plan mal déterminé de 0,70 m de long sur 0,64 m de large (Us 1041). Son profil affiche quant à lui des bords évasés et un fond plat conservés sur 0,22 m de profondeur et est recoupé, dans sa partie nord-ouest, par la sépulture SP1895 (cf. *infra*) (fig. 98 et 99).

Le vase ossuaire (Us 1042), bien préservé, est déposé verticalement au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente, de manière exceptionnelle, à un pot de type M148c en céramique fine de mode B tournée, à pâte grise avec un peu de dégraissant très fin, dont la panse est guillochée et la partie haute engobée. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B.

Le comblement de cette fosse (Us 1043) est quant à lui constitué de sédiment limono-sableux brun qui piège de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un clou en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 406 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

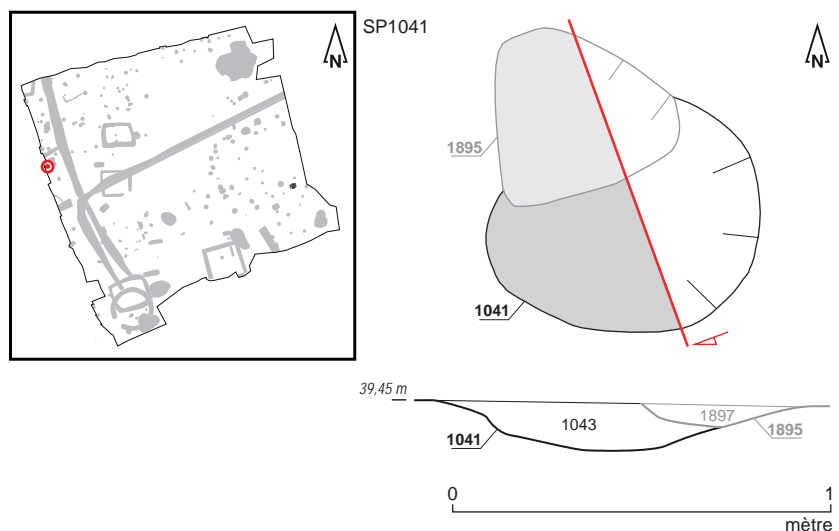


Fig. 98 Plan et coupe de la sépulture SP1041.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

⁶¹ Cette sépulture correspond à la fosse FS1055 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.43).



Fig. 99 Sépulture SP1041 en cours de fouille (cercle blanc). © A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1044

La sépulture SP1044⁶² se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme occidentale. Apparue dès 39,40 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,50 m diamètre ainsi qu'un profil à bords droits et fond plat conservé sur 0,15 m de profondeur (Us 1044) (fig. 100 et 101).

Le vase ossuaire (Us 1045), arasée, est installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à la pâte micacée rouge à grise et daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse (Us 1046) est quant à lui exclusivement composé de résidus de bûcher (charbons de bois, cendres, rares esquilles osseuses, 4 fragments de clous et de tiges en fer) dans sa partie centrale, alors que sa couronne périphérique est principalement constituée de substrat remanié qui piège des charbons de bois et de rares esquilles osseuses brûlées. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 128 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 12 grammes.

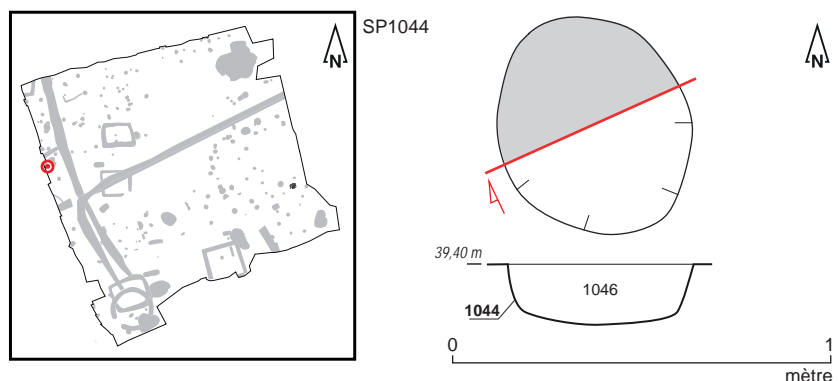


Fig. 100 Plan et coupe de la sépulture SP1044.
© E. Cabot, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

⁶² Cette sépulture correspond à la fosse FS1049 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.42).



Fig. 101 Sépulture SP1044 en cours de fouille.
© E. Cabot, Inrap

La sépulture SP1057

La sépulture SP1057⁶³ est localisée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme occidentale. Sa fosse dessine un plan subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,40 m de large (Us 1057) qui apparaît dès 39,73 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés ainsi qu'un fond en cuvette conservé sur 0,30 m de profondeur (fig. 102 et 103).

Le vase ossuaire (Us 1058), assez mal conservé, est pour sa part déposé à la verticale dans la partie sud-ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte très micacée rouge à noire.

Le comblement de cette fosse (Us 1059) est quant à lui constitué de sédiment limoneux très charbonneux qui piège de nombreuses esquilles osseuses brûlées. Il dévoile également la présence d'un important lot de mobilier composé d'1 tesson de coupelle en céramique sigillée de type Lez.42, 52 tessons issus de 2 cruches engobées en céramique commune de mode A, 1 tesson de cruche en céramique commune de mode A, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode A et 5 tessons issus d'1 récipient indéterminé en céramique commune de mode B. Il révèle également la présence de 3 fragments issus d'une fibule à queue de paon sans arc et décor estampé de type Feugère 20c en alliage cuivreux, mais aussi celle d'un important lot d'éléments en fer constitué de 121 fragments de clous et de tiges.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 100 et 150 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 964 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 28 grammes.

63 Cette sépulture correspond à la fosse FS1052 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, pp.42-43).

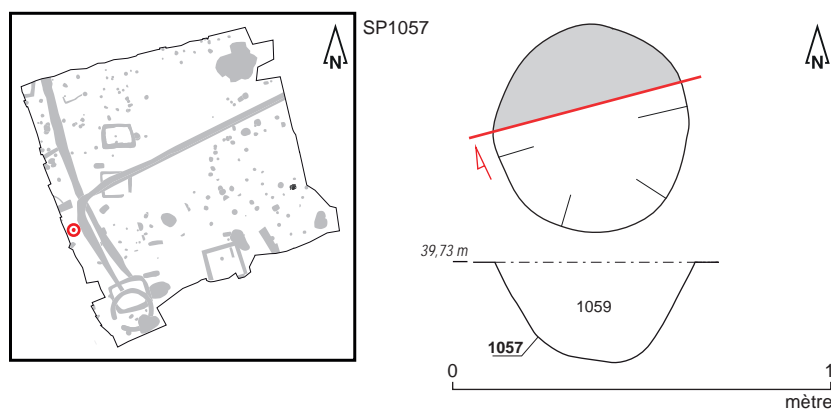


Fig. 102 Plan et coupe de la sépulture SP1057.
© P. Cocherel, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 103 Sépulture SP1057 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1060

La sépulture SP1060 a été mise au jour dans l'angle nord-ouest de la parcelle explorée, à proximité immédiate du flanc oriental du fossé FO1002 (cf. *supra*) et de la berme septentrionale. Apparue dès 38,78 m NGF présente un plan circulaire de 0,24 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,13 m de profondeur (Us 1060) (fig. 104 et 105).

Le vase ossuaire (Us 1061), mal conservé, est installé en position verticale à quelques centimètres du fond du creusement, dont il semble par ailleurs remplir tout l'espace. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc et datée, de manière très large, entre les années 25 et 125 de notre ère.

Son comblement correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun (Us 1062).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 84 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

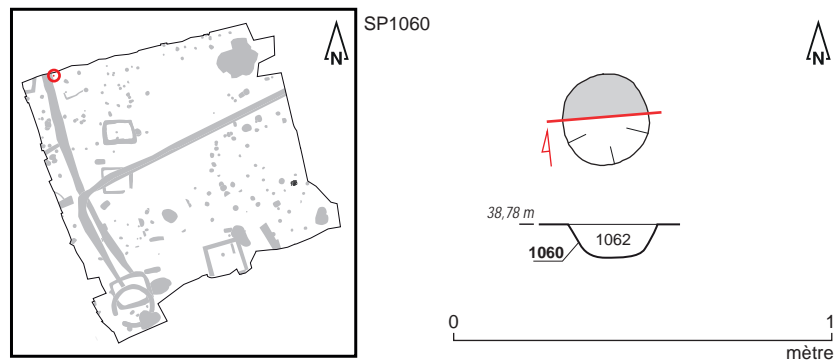


Fig. 104 Plan et coupe de la sépulture SP1060.
© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

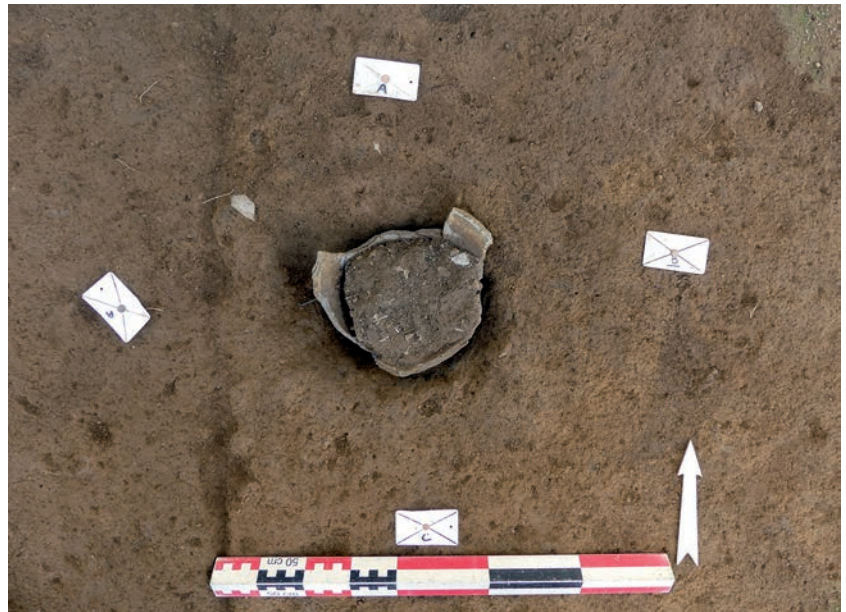


Fig. 105 Sépulture SP1060 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1067

La sépulture SP1067 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité immédiate du retour septentrional du fossé FO1070 (cf. *supra*) et de la berme nord. Apparue dès 38,91 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,26 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,10 m de profondeur (Us 1067) (fig. 106 et 107). Le vase ossuaire (Us 1068), très mal préservé, est quant à lui installé en position verticale, à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il semble par ailleurs remplir presque tout l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge à noire très dégraissée et daté entre les années 25 et 100 de notre ère. Le comblement de cette fosse (Us 1069) correspond pour sa part à du sédiment limono-sableux brun-orangé piégeant des poches de substrat. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 18 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

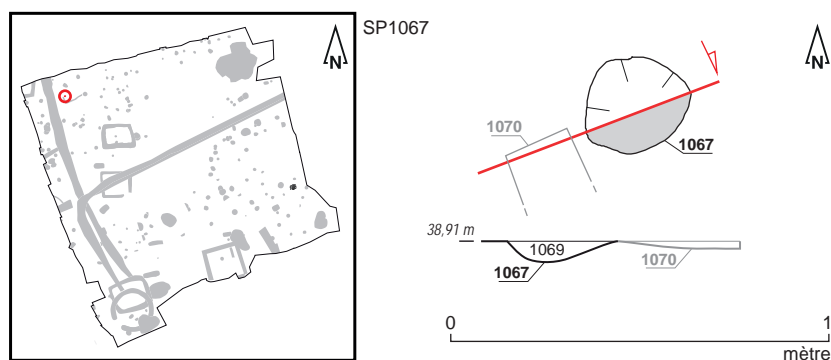


Fig. 106 Plan et coupe de la sépulture SP1067.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 107 Sépulture SP1067 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1072

La sépulture SP1072 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité immédiate du retour oriental du fossé FO1070 (cf. *supra*). Sa fosse (Us 1072) dessine un plan subcirculaire de 0,68 m de long sur 0,64 m de large qui apparaît dès 38,90 m NGF. Son exploration manuelle dévoile un creusement en cuvette conservé sur 0,20 m de profondeur (fig. 108 et 109).

Le vase ossuaire (Us 1804), complet mais fissuré, apparaît pour sa part à 38,88 m NGF et est déposé de manière verticale au centre et sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modélisé puis terminé au tour), à pâte très dégraissée rouge à noire, dont la partie haute est lissée après la carène. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 2 clous de chaussure.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1073) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 35 fragments de clous et de tiges en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 315 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 33 grammes.

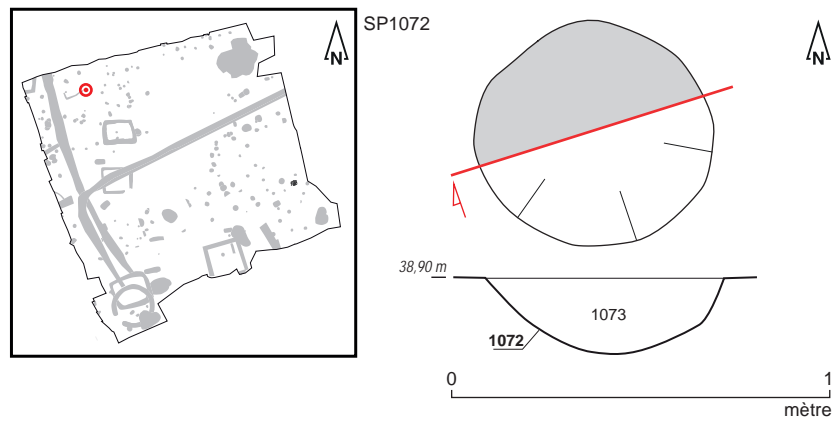


Fig. 108 Plan et coupe de la sépulture SP1072.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 109 Sépulture SP1072 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1074

La sépulture SP1074 se situe dans la partie nord-ouest de la zone de fouille, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,80 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,58 m de long sur 0,52 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat préservé sur 0,14 m de profondeur (Us 1074) (fig. 110 et 111).

Le vase ossuaire (Us 1075), mal conservé, est déposé de manière verticale au centre et à quelques centimètres du fond de la fosse ; il semble par ailleurs avoir légèrement basculé en direction du sud. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte très micacée, colorée à cœur et à la surface noire. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 8 fragments de clous en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1076) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun piégeant de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 24 fragments de clous et de tiges en fer. Il révèle par ailleurs la présence d'un lot de tessons de céramique constitué de 2 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B, 2 tessons issus d'une cruche en céramique commune de mode A, 14 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode B, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique fine de mode B, 7 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune et 1 fragment de céramique commune glaçurée datée des périodes médiévale et moderne

(intrusif). Ce comblement dévoile en sus une tête de clou en alliage cuivreux (Us 1799), déposée au nord du vase ossuaire et ayant pu servir de substitut à une véritable monnaie, ainsi qu'un fragment indéterminé en alliage cuivreux.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 1160 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 6 grammes.

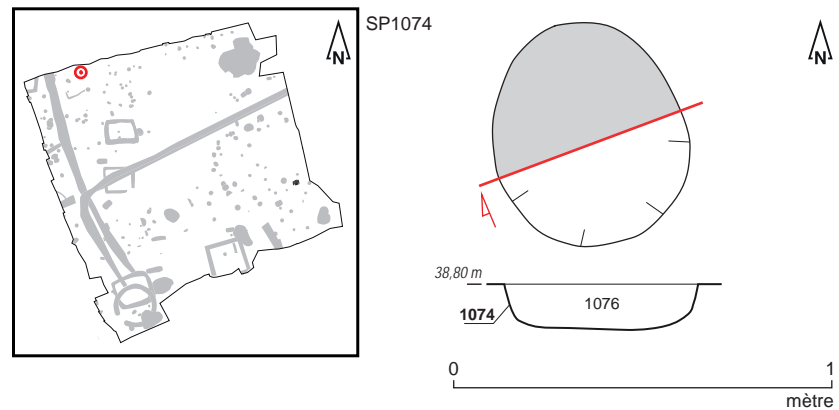


Fig. 110 Plan et coupe de la sépulture SP1074.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

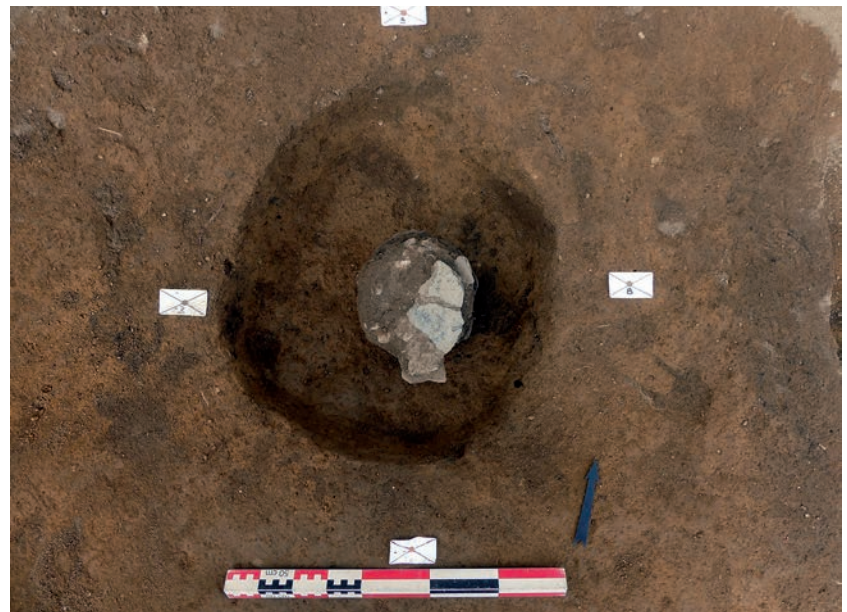


Fig. 111 Sépulture SP1074 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1079

La sépulture SP1079 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1079) dessine un plan subcirculaire de 0,28 m de long sur 0,24 m de large qui apparaît dès 38,74 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette à fond plat conservé sur 0,07 m de profondeur (fig. 112 et 113).

Le vase ossuaire (Us 1080), très mal préservé, est installé en position verticale, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce creusement, dont il semble par ailleurs remplir une bonne partie de l'espace. Il correspond à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise et daté entre les années 25 et 125 de notre ère.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1081) qui piège des esquilles osseuses brûlées.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 37 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

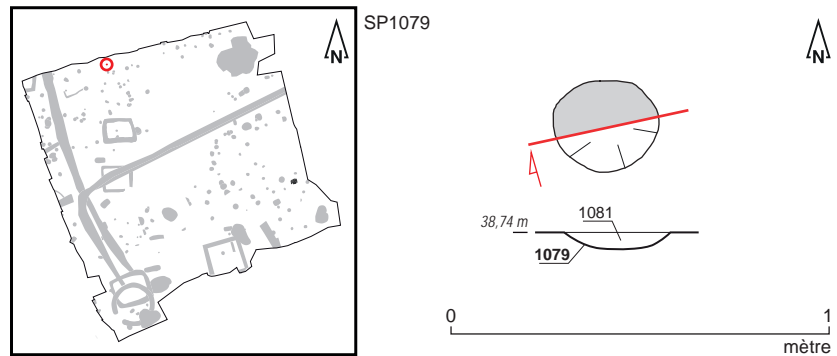


Fig. 112 Plan et coupe de la sépulture SP1079.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

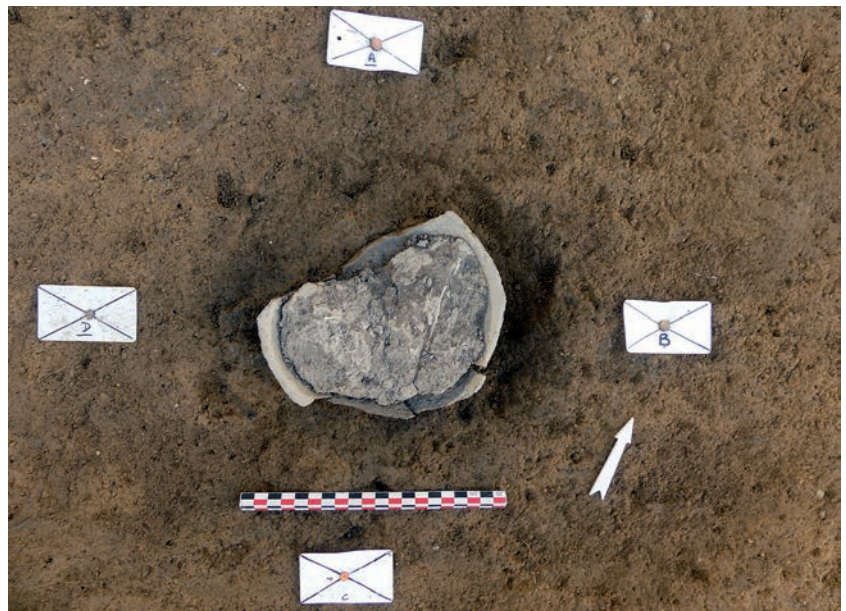


Fig. 113 Sépulture SP1079 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1084

La sépulture SP1084 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,80 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,42 m de long sur 0,35 m de large ainsi qu'un profil à bords subverticaux et à fond plat conservé sur 0,16 m de profondeur (Us 1084) (fig. 114 et 115).

Le vase ossuaire (Us 1085), relativement bien préservé, est installé en position verticale dans la partie centrale et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise plutôt fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un petit plateau sans lèvre et sur piédestal en sigillée de Montans (forme non répertoriée) faisant peut-être office de couvercle au vase ossuaire. Cette fouille a également révélé la présence d'1 clochette de forme semi-ovoïde en alliage cuivreux ainsi que celle de 2 fragments de clous en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1086) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, 29 fragments de clous et de tiges en fer, ainsi que 3 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B et 2 tessons d'amphore à vin de Tarraconaise. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 75 et 125 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 12,6 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu immature de la classe des [0-4] ans. Ils sont associés à 2,80 grammes de charbons de bois.

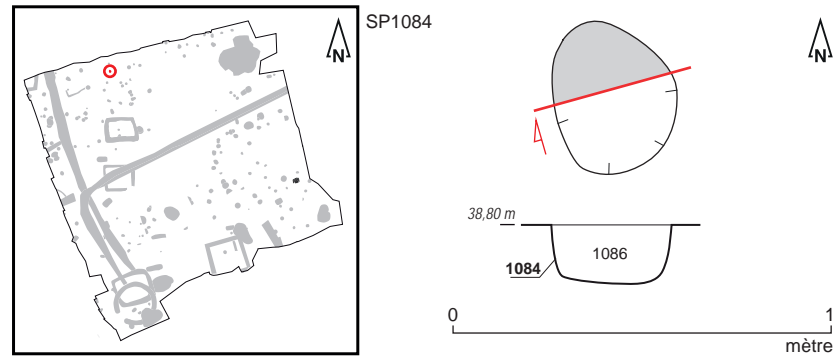


Fig. 114 Plan et coupe de la sépulture SP1084.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 115 Sépulture SP1084 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1087

La sépulture SP1087 est située dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1087) dessine un plan subcirculaire de 0,34 m de long sur 0,31 m de large qui apparaît dès 38,86 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords droits et à fond plat préservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 116 et 117).

Le vase ossuaire (Us 1088), conservé sur sa moitié inférieure, est pour sa part déposé à la verticale, à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il semble par ailleurs remplir une bonne partie de l'espace. Il correspond à une cruche de type M137 en céramique fine de mode B datée entre les années 25 et 75 de notre ère.

Le comblement de cette fosse (Us 1089) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 139 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

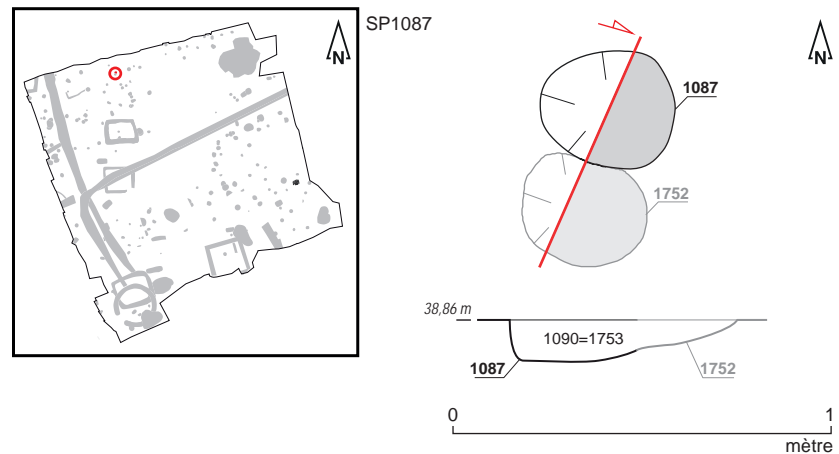


Fig. 116 Plan et coupe de la sépulture SP1087.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 117 Sépulture SP1087 en cours de fouille (cercle blanc). © A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1091

La sépulture SP1091 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la zone de fouille, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1091) dessine un plan subcirculaire de 0,35 m de diamètre qui apparaît dès 38,91 m NGF et affiche un profil à bords évasés et à fond plat conservé sur 0,12 m de profondeur (**fig. 118 et 119**).

Le vase ossuaire (Us 1092), mal préservé, est pour sa part déposé en position verticale sur le fond du creusement, dont il semble par ailleurs remplir la majeure partie de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise à surface noire datée entre les années 50 et 100 de notre ère.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1093) qui piège des charbons de bois ainsi que 2 fragments de tiges en fer. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 102 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

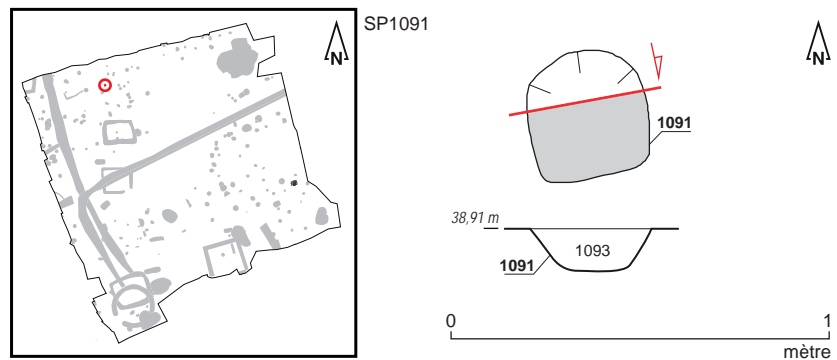


Fig. 118 Plan et coupe de la sépulture SP1091.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 119 Sépulture SP1091 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1094

La sépulture SP1094 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 39,05 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,40 m diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,08 m de profondeur (Us 1094) (fig. 120 et 121).

Le vase ossuaire (Us 1095), mal préservé, est positionné à la verticale sur le fond du creusement. Il s'apparente à une cruche en céramique commune de mode A, à pâte beige peu dégraissée.

Le comblement de cette fosse (Us 1096) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun clair piégeant de rares micro- esquilles osseuses brûlées ainsi qu'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 198 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

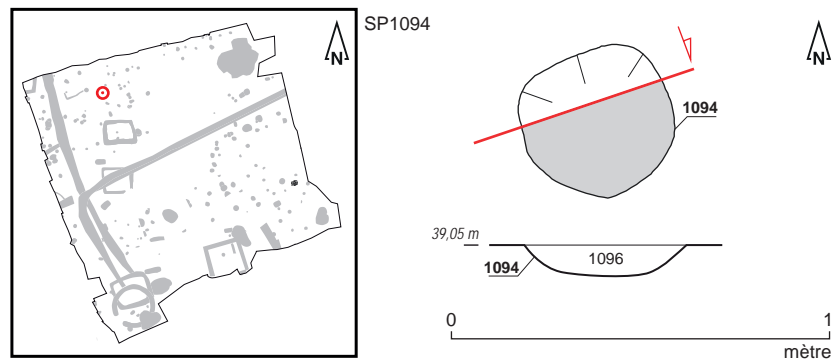


Fig. 120 Plan et coupe de la sépulture SP1094.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 121 Sépulture SP1094 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1099

La sépulture SP1099 est localisée dans le quart nord-ouest de la zone de fouille, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1099) dessine un plan subcirculaire de 0,45 m de diamètre qui apparaît dès 39,02 m NGF et affiche un profil en cuvette préservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 122 et 123).

Le vase ossuaire (Us 1100), relativement bien conservé malgré de nombreuses lézardes, est déposé en position verticale sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte relativement fine très micacée de couleur rouge/noir et datée entre les années 25 et 100 de notre ère. Cette dernière est par ailleurs lissée sur sa partie interne ainsi que dans les parties haute et basse en externe. On y note également la présence d'un graffiti de libellé « IIB » sur la panse, dont la barre centrale pourrait évoquer la présence de la lettre « H », bien que son usage soit peu probable dans le cadre d'une abréviation de nom comme cela est probablement le cas ici.

Le comblement de la fosse s'apparente quant à lui à du sédiment limono-argileux de couleur brun-ocre (Us 1101).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 283 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

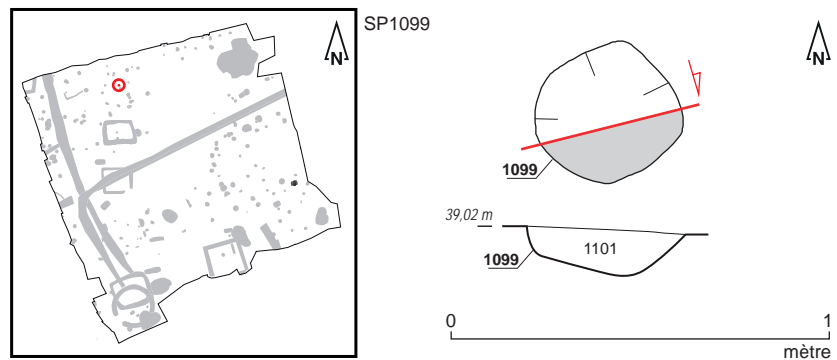


Fig. 122 Plan et coupe de la sépulture SP1099.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 123 Sépulture SP1099 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1102

La sépulture SP1102 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, ou elle est apparue dès 38,97 m NGF. Sa fosse affiche un plan circulaire de 0,45 m de diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,06 m de profondeur (Us 1102) (fig. 124 et 125).

Le vase ossuaire (Us 1103), dont seul le fond est préservé, semble quant à lui être positionné à la verticale sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine et datée entre les années 25 et 125 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un fragment de clou en fer.

Le comblement de cette fosse est pour sa part constitué de sédiment limoneux de couleur brun ocre (Us 1104).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 46 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

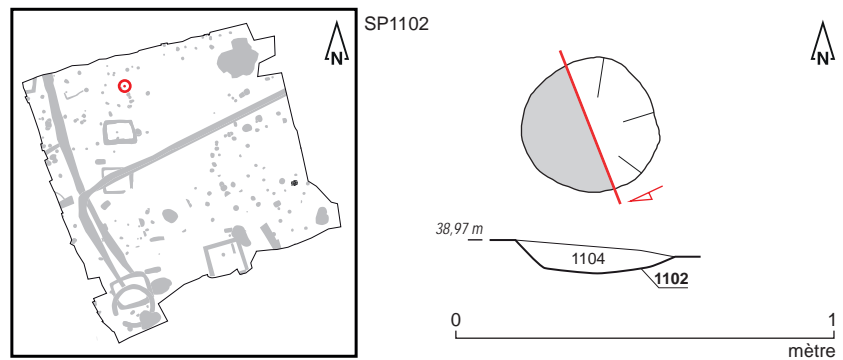


Fig. 124 Plan et coupe de la sépulture SP1102.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 125 Sépulture SP1102 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1105

La sépulture SP1105 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation et est apparue dès 38,97 m NGF. Sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,40 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,06 m de profondeur (Us 1105) (fig. 126 et 127).

Cette fosse est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1106) piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 14 fragments de clous et tiges en fer ainsi qu'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B daté entre les années 25 et 125 de notre ère. Au regard de l'absence de vase ossuaire, il est vraisemblable que ces restes s'apparentent aux vestiges d'un dépôt en contenant périssable.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 11 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

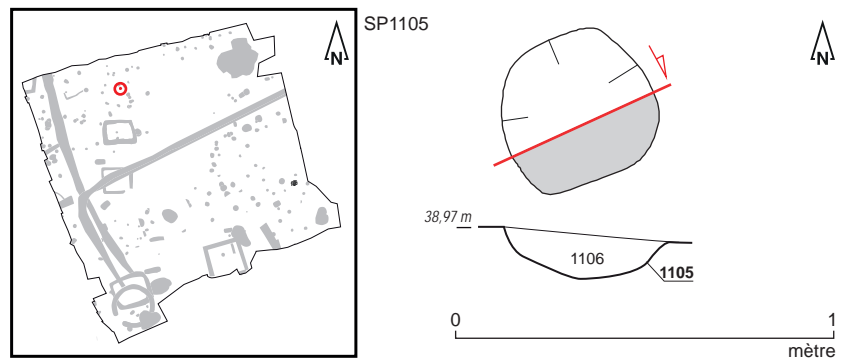


Fig. 126 Plan et coupe de la sépulture SP1105.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 127 Sépulture SP1105 en cours de fouille
(cercle blanc). © C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1107

La sépulture SP1107 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 38,98 m NGF. En partie détruite par un plot en béton récent retiré au cours de la phase de décapage, seule sa moitié occidentale est conservée. Cette dernière affiche un plan semi-circulaire de 0,40 m de diamètre ainsi qu'un profil évasé à fond plat préservé sur 0,14 m de profondeur (Us 1107) (**fig. 128 et 129**).

Le vase ossuaire (Us 1108), très mal conservé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc et datée entre les années 50 et 125 de notre ère.

Le comblement de cette fosse est pour sa part constitué de sédiment limoneux brun-gris (Us 1109).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 395 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

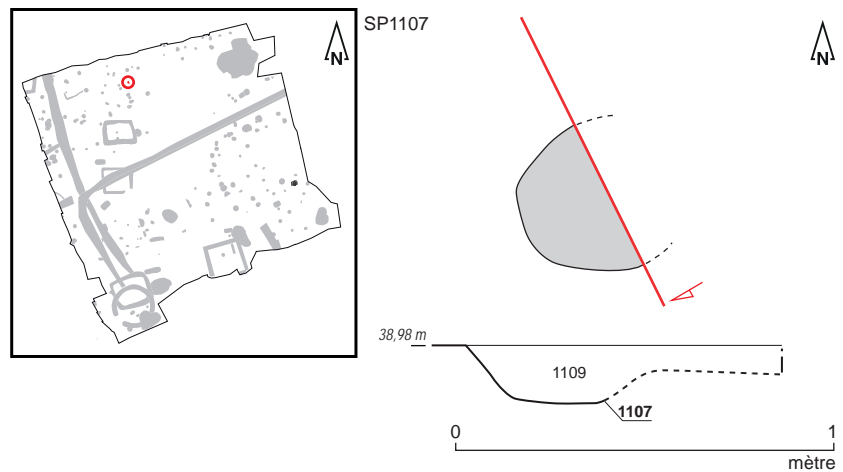


Fig. 128 Plan et coupe de la sépulture SP1107.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 129 Sépulture SP1107 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1110

La sépulture SP1110 a été mise au jour dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,95 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,30 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,11 m de profondeur (Us 1110) (fig. 130 et 131).

Le vase ossuaire (Us 1111), très mal conservé, est déposé en position verticale sur le fond du creusement, dont il semble par ailleurs remplir la majeure partie de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un clou en fer. Le comblement de cette fosse correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun-orangé (Us 1112) et piège 1 tesson de récipient indéterminé en céramique fine de mode B ainsi qu'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 145 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

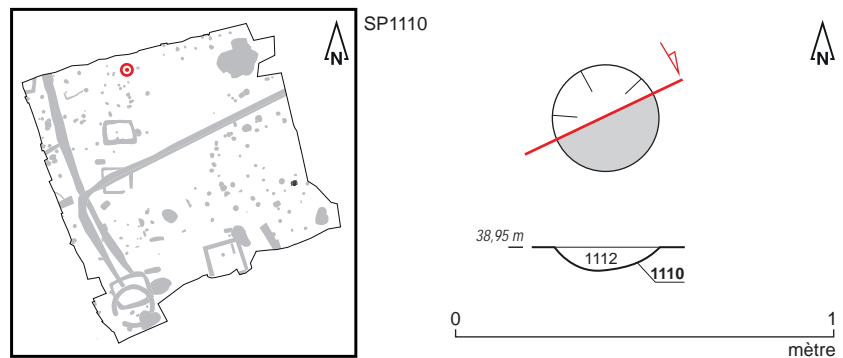


Fig. 130 Plan et coupe de la sépulture SP1110.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 131 Sépulture SP1110 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1113

La sépulture SP1113 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,93 m NGF, sa fosse affiche un plan subcirculaire de 0,30 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,08 m de profondeur (Us 1113) (fig. 132 et 133).

Le vase ossuaire (Us 1114), très mal préservé, est disposé à la verticale sur le fond du creusement, près du flanc sud de ce dernier. Il correspond à un gobelet en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise et daté entre les années 25 et 125 de notre ère.

Le comblement de cette fosse correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun-orangé (Us 1115).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 24 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

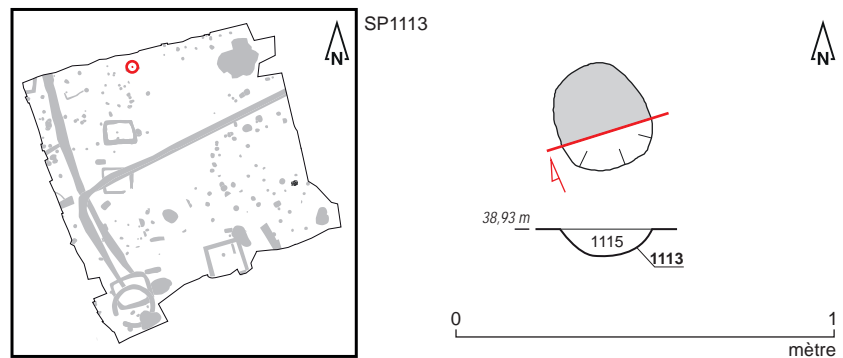


Fig. 132 Plan et coupe de la sépulture SP1113.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 133 Sépulture SP1113 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1116

La sépulture SP1116 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,87 m NGF, sa fosse (Us 1116) dessine un plan circulaire de 0,40 m de diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 134 et 135).

Le vase ossuaire (Us 1117), dont seul la partie inférieure est préservée, repose au centre et sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 fragments de clous et de tiges en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1118) s'apparente quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des esquilles osseuses brûlées, 14 fragments de clous et de tiges en fer (dont 4 éléments ont par ailleurs été numérotés de A à D⁶⁴ ainsi qu'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode A).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 190 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

⁶⁴ Ces éléments ont été enregistrés sous les dénominations Us 1758 A, Us 1758 B, Us 1758 C et Us 1758 D).

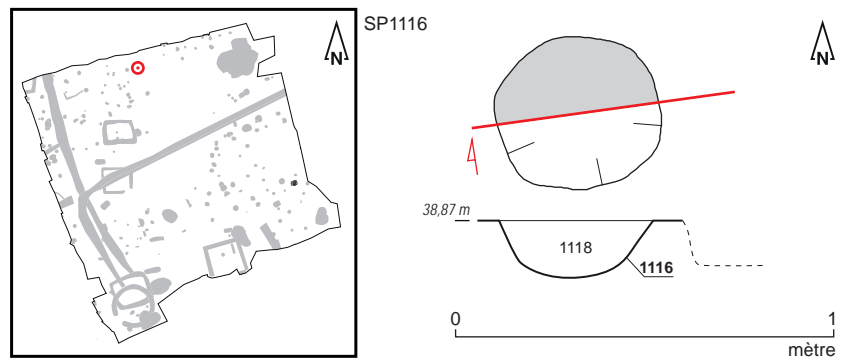


Fig. 134 Plan et coupe de la sépulture SP1116.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 135 Sépulture SP1116 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1124

La sépulture SP1124 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,20 m NGF. Sa fosse (Us 1124) dessine un plan irrégulier de 0,53 m de long sur 0,45 m de large et dévoile un profil en cuvette conservé sur 0,19 m de profondeur. Elle recoupe par ailleurs le flanc nord-ouest de la sépulture SP1901 (cf. *infra*) (fig. 136 et 137).

Le vase ossuaire (Us 1125), assez mal préservé, apparaît pour sa part dès 39,20 m NGF et est déposé à la verticale et sur le fond du creusement. Il correspond à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte sombre dégraissée. La fouille de ce vase en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson de cruche en céramique commune de mode A et de 2 fragments de tiges en fer.

Le comblement de la fosse est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun clair (Us 1126) qui piège 1 clou en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 439,1 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 1,6 grammes d'os de faune (non étudiés) et 0,70 grammes de charbons de bois.

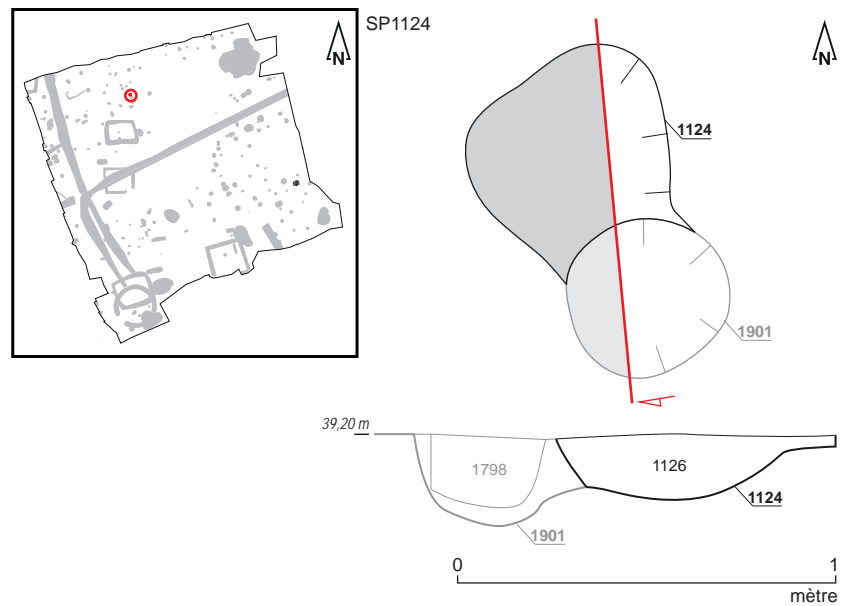


Fig. 136 Plan et coupe de la sépulture SP1124.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 137 Sépulture SP1124 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1127

La sépulture SP1127 est située dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, où elle est apparue dès 39,13 m NGF. Sa fosse (Us 1127) dessine un plan oblong de 0,60 m de long sur 0,40 m de large orienté nord-est/sud-ouest. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond plat conservé sur 0,09 m de profondeur. On observe également, dans la partie occidentale de cette fosse, l'existence d'un surcreusement presque rectangulaire mesurant 0,42 m de long sur 0,24 m de large et 0,09 m de hauteur et pouvant correspondre à l'emplacement d'un aménagement en matière périssable de type coffre ou caisse en bois (**fig. 138 et 139**).

Le vase ossuaire (Us 1128), mal conservé, est pour sa part déposé à la verticale contre le flanc sud-ouest de ce surcreusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, à pâte brune de très faible épaisseur. Sa fouille en laboratoire a permis de mettre au jour 1 fibule à queue de paon sans arc et décor estampé de type Feugère 20c en alliage cuivreux.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limono-argileux brun-gris (Us 1129) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique fine de mode B, 1 tesson d'amphore (de Tarraconaise ?) et 1 fragment de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 455 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 26 grammes.

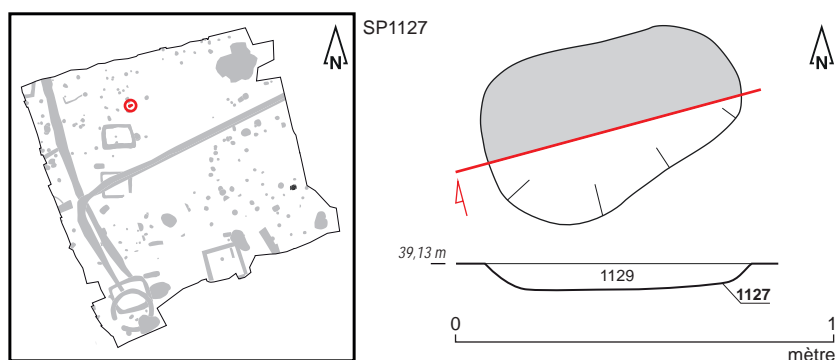


Fig. 138 Plan et coupe de la sépulture SP1127.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 139 Sépulture SP1127 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1136

La sépulture SP1136 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,08 m NGF. Sa fosse (Us 1136) dessine un plan circulaire 0,25 m de diamètre aux parois subverticales et au fond plat conservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 140 et 141).

Le comblement de cette fosse (Us 1138) est quant à lui constitué de sédiment limoneux limono-sableux brun-jaune et ne dévoile aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à incinération en contenant périssable. Ce comblement révèle par ailleurs la présence de charbons de bois, de 16 fragments de clous et de tiges en fer et de 6 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode B.

Les quelques mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 78 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 5 grammes.

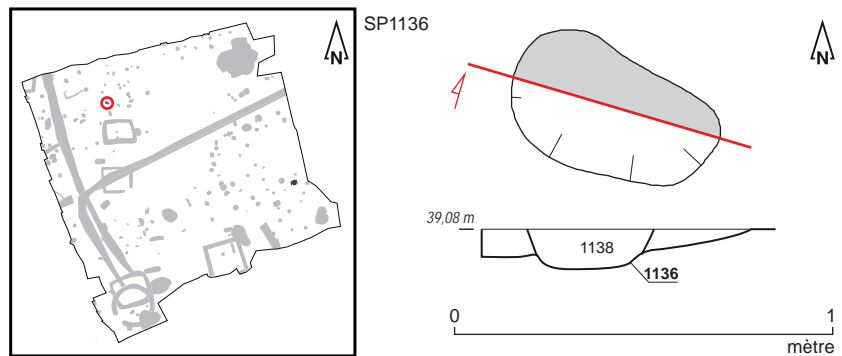


Fig. 140 Plan et coupe de la sépulture SP1136.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 141 Sépulture SP1136 en cours de fouille (cerclé blanc). © C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1149

La sépulture SP1149 se situe dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité immédiate du flanc occidental de l'enclos C (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1149) dessine un plan oblong de 0,50 m de long sur 0,35 m de large qui apparaît dès 39,08 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond plat conservé sur 0,10 m de profondeur (fig. 142 et 143).

Le comblement de cette fosse (Us 1150) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun-gris et ne dévoile aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à crémation en contenant périssable. Ce comblement révèle par ailleurs la présence de 14 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que celle d'1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune daté, de manière large, de la période gallo-romaine. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 26 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 17 grammes.

Fig. 142 Plan et coupe de la sépulture SP1149.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap

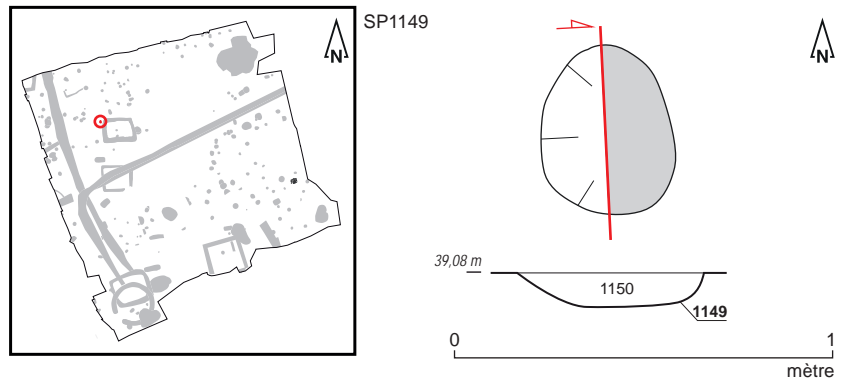
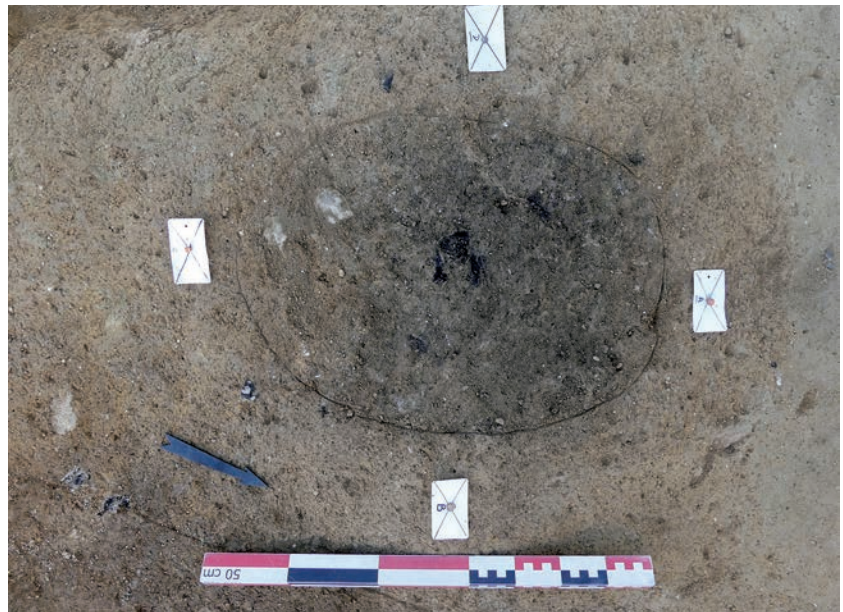


Fig. 143 Sépulture SP1149 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap



La sépulture SP1151

La sépulture SP1151 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, où elle apparaît dès 39,10 m NGF. Sa fosse (Us 1151), assez mal perçue au moment de la fouille, dessine un plan subcirculaire de 0,22 m de diamètre. Conservée sur 0,02 m de profondeur, elle n'a pas fait l'objet d'un relevé de coupe (fig. 144 et 145).

Le vase ossuaire (Us 1152), mal préservé, a quant à lui été déposé au fond du creusement, dont il remplit par ailleurs la majeure partie de l'espace, et semble avoir basculé en direction de l'ouest (à moins qu'il ne s'agisse là de sa position initiale). Il correspond à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc peu cuite et daté entre les années 50 et 100 de notre ère.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limono-sableux brun (Us 1153) qui piège des charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 440 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.



Fig. 144 Localisation de la sépulture SP1151.
© S. Jean, Inrap



Fig. 145 Sépulture SP1151 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1154

La sépulture SP1154 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation et apparaît dès 39,11 m NGF. Sa fosse présente un plan irrégulier de 0,55 m de long sur 0,50 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,30 m de profondeur (Us 1154) (fig. 146 et 147).

Le vase osuaire (Us 1822) est préservé dans sa totalité et apparaît à partir de 39,03 m NGF. Il est déposé quelques centimètres au-dessus du fond du creusement et semble avoir légèrement basculé en direction du sud. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc à la finition peu soignée.

Le comblement de cette fosse (Us 1155) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 7 fragments de clous et de tiges en fer. Il révèle également 5 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B et 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A. On note par ailleurs la présence de petits blocs de granit disposés dans le fond du creusement et qui pourraient correspondre à des éléments de calage du vase Us 1822.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 769,1 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 5,99 grammes d'os de faune (non étudiés) et 3 grammes de charbons de bois.

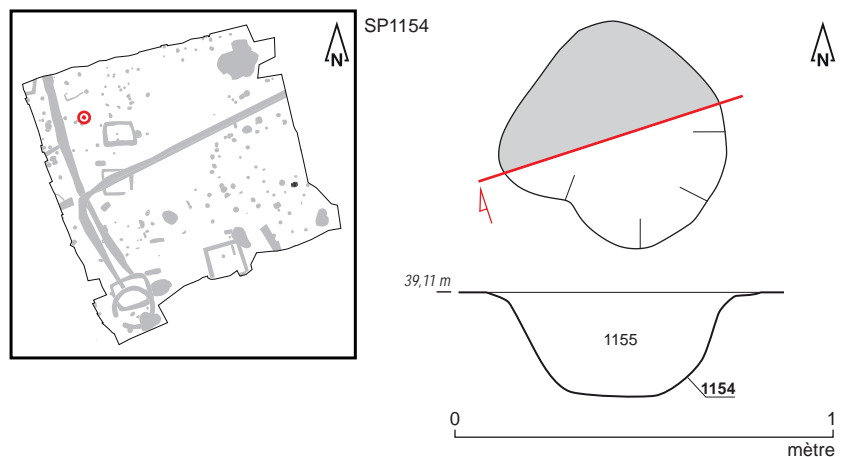


Fig. 146 Plan et coupe de la sépulture SP1154.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 147 Sépulture SP1154 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1156

La sépulture SP1156 a été découverte dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, où elle apparaît dès 39,15 m NGF. En partie recoupée par la sépulture SP1160 (cf. *infra*), sa fosse (Us 1156) dessine un plan mal déterminé de 0,40 m de long sur 0,25 m de large et présente un profil partiel en forme de cuvette conservé sur une profondeur de 0,10 m (fig. 148 et 149).

Le vase ossuaire (Us 1157), très mal préservé, semble quant à lui avoir été déposé au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun-gris (Us 1159) qui piège une plaque en alliage cuivreux déformée par le feu (Us 1158-iso 1), 1 fragment indéterminé en alliage cuivreux, 3 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 200 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

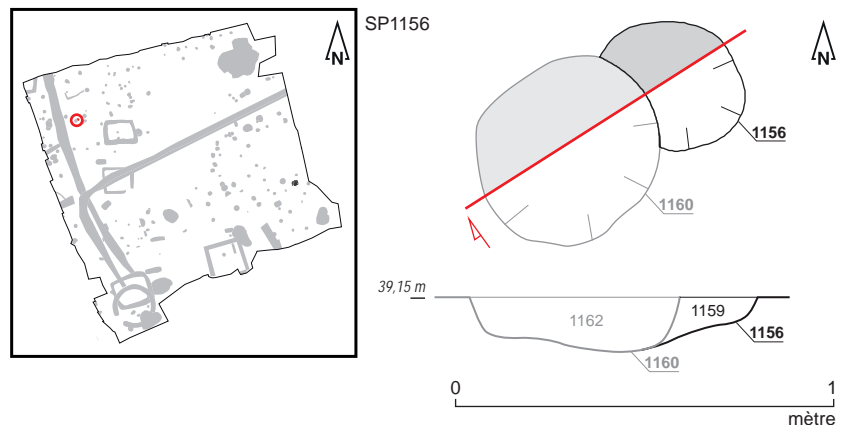


Fig. 148 Plan et coupe de la sépulture SP1156.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 149 Sépulture SP1156 en cours de fouille (cercle blanc). © O. Morin, Inrap

La sépulture SP1160

La sépulture SP1160 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité du flanc oriental du fossé FO1002 (cf. *infra*). Apparue dès 39,21 m NGF, elle recoupe le bord sud-ouest de la sépulture SP1156 (cf. *supra*). Sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,60 m de long sur 0,50 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,22 m de profondeur (Us 1161) (fig. 150 et 151).

Le vase ossuaire (Us 1161), très mal préservé, est déposé en position verticale contre le flanc occidental du creusement, à une dizaine de centimètres du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte atypique. Sa fouille en laboratoire a révélé la présence d'un fragment indéterminé en alliage cuivreux.

Le comblement de la fosse correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun-gris (Us 1162) qui piège 6 tessons issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 213 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

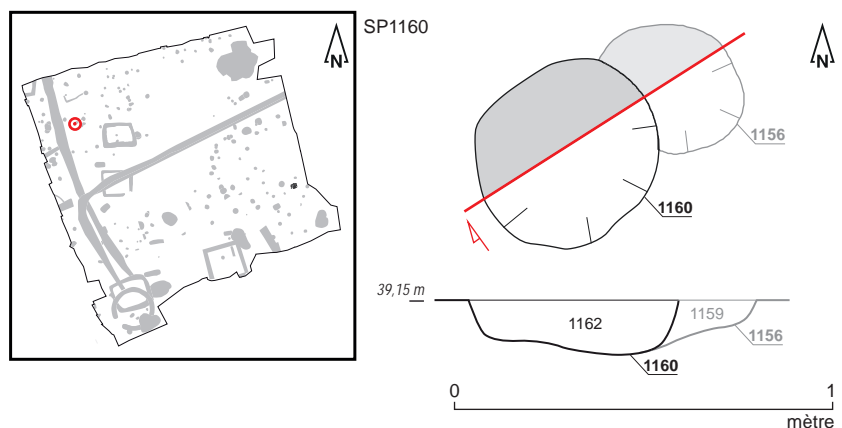


Fig. 150 Plan et coupe de la sépulture SP1160. © O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 151 Sépulture SP1160 (cerclé blanc) en cours de fouille. © O. Morin, Inrap

La sépulture SP1163

La sépulture SP1163 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,08 m NGF. Sa fosse (Us 1163) dessine un plan subcirculaire de 0,50 m de diamètre et recoupe le bord sud-ouest de la fosse FS1165 (cf. *infra*). Son exploration manuelle révèle un creusement à bords subverticaux et fond plat préservé sur 0,21 m de profondeur (fig. 152 et 153).

Le vase ossuaire (Us 1853), conservé dans son intégralité, apparaît pour sa part à 39,03 m NGF. Il est déposé en position verticale au centre du creusement, à quelques centimètres du fond de celui-ci. Il s'apparente à une jatte de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisée en techniques mixtes (modélée puis terminée au tour), à pâte rouge sombre micacée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 3 fragments de tiges en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1164) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de céramiques composé de 8 tessons issus d'un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B et de 3 tessons issus d'une cruche en céramique commune de mode A. Il dévoile également l'existence d'un lot de 22 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 780,3 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte âgé de plus de [20-25] ans. Ils sont associés à 1,86 grammes d'os de faune (non étudiés) et 40,37 grammes de charbons de bois.

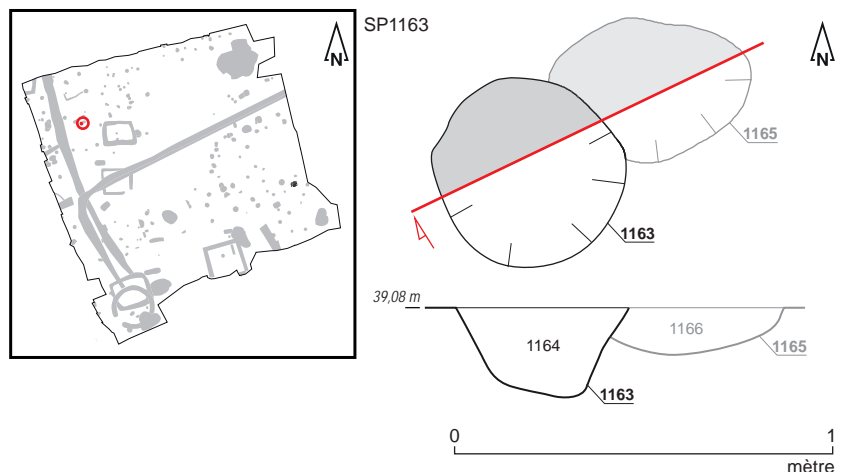


Fig. 152 Plan et coupe de la sépulture SP1163. © O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 153 Sépulture SP1163 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1169

La sépulture SP1169 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, le long du flanc oriental du fossé FO1002 (cf. *infra*). Apparue dès 39,09 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,52 m de long sur 0,44 m de large ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,20 m de profondeur (Us 1169) (fig. 154 et 155).

Le vase osuaire (Us 1170), très bien conservé, est installé en position verticale contre le flanc occidental du creusement et sur le fond de ce dernier. Il semble par ailleurs avoir légèrement basculé en direction du nord-ouest. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge à noire micacée et peu cuite. Elle est datée entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse (Us 1171) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun qui piège de nombreux charbons de bois et esquilles osseuses brûlées localisés autour du vase Us 1170. Cette Us dévoile également la présence de 13 fragments de clous et de tiges en fer, dont quelques éléments ont par ailleurs été individualisés sous les dénominations Us 1857 A, Us 1857 B et Us 1857 C.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase osuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 720 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 24 grammes.

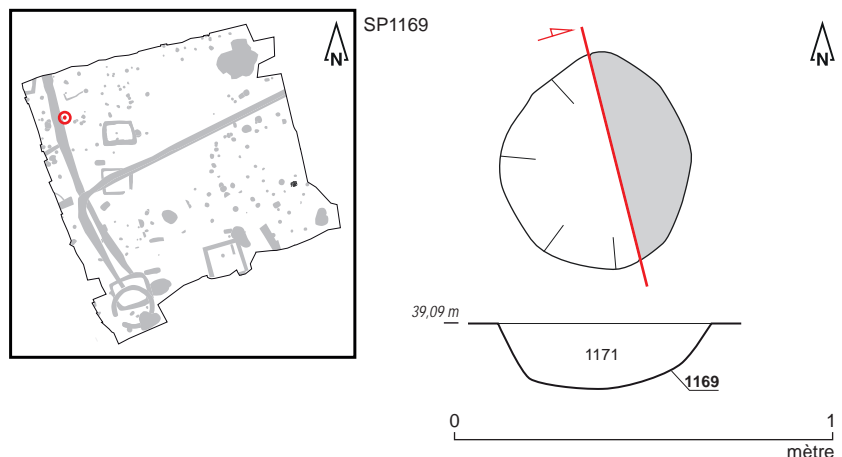


Fig. 154 Plan et coupe de la sépulture SP1169.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 155 Sépulture SP1169 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1179

La sépulture SP1179 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long du flanc oriental du fossé FO1002 (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1179) dessine un plan circulaire de 0,35 m de diamètre qui apparaît dès 39,28 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 156 et 157).

Le vase ossuaire (Us 1180), dont seul le fond est préservé, est pour sa part déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge à noire micacée et peu cuite. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 3 fragments de clous et de tiges en fer.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux arénacé jaune (Us 1181) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un fragment de tige en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 140 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 5 grammes.

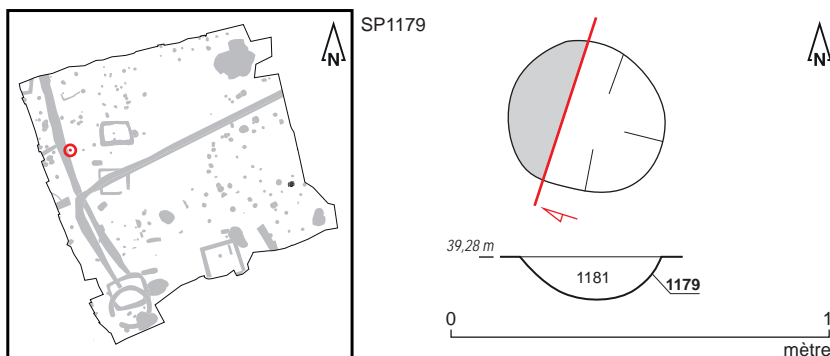


Fig. 156 Plan et coupe de la sépulture SP1179.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 157 Sépulture SP1179 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1182

La sépulture SP1182 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, où elle apparaît dès 39,23 m NGF. Sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,37 m de long sur 0,32 m de large ainsi qu'un profil à bords subverticaux et fond en cuvette préservé sur 0,19 m de profondeur (Us 1182) (fig. 158 et 159).

Le vase ossuaire (Us 1183), relativement bien conservé, est installé en position verticale à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il remplit d'ailleurs la majeure partie de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise peu cuite et daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse (Us 1184) correspond quant à lui à du sédiment limoneux arénacé brun qui piège des charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 155,3 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 3 grammes de charbons de bois.

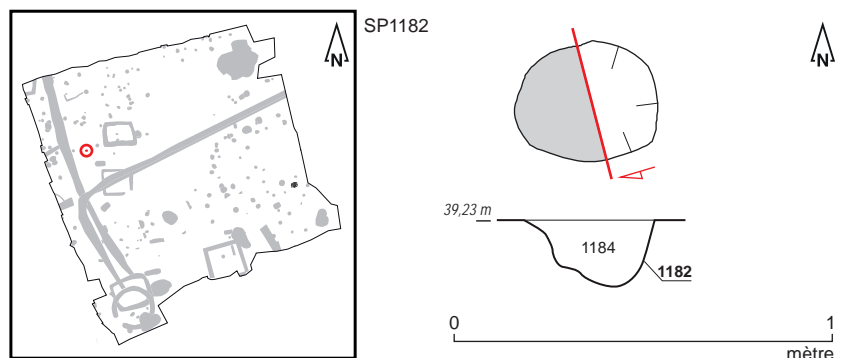


Fig. 158 Plan et coupe de la sépulture SP1182.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 159 Sépulture SP1182 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1185

La sépulture SP1185 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité de l'angle sud-ouest de l'enclos C (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1185) dessine un plan subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,40 m de large qui apparaît dès 39,43 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond plat préservé sur une profondeur de 0,19 m (fig. 160 et 161).

Le vase ossuaire (Us 1186), relativement bien conservé malgré de nombreuses fissures, est déposé en position verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte sombre micacée et peu cuite. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un lot de 36 fragments de clous et de tiges en fer.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun mêlé à du substrat (Us 1187) qui piège quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 10 fragments de clous et de tiges en fer, dont un élément a par ailleurs été individualisé sous la dénomination « Us 1859 A ». Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 930 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

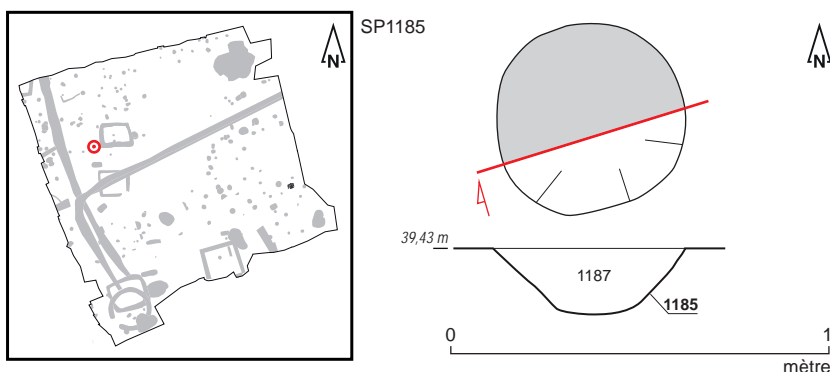


Fig. 160 Plan et coupe de la sépulture SP1185.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 161 Sépulture SP1185 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1214

La sépulture SP1214 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la façade méridionale de l'enclos C (cf. *infra*). Apparue dès 39,38 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,30 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,09 m de profondeur (Us 1214) (fig. 162 et 163).

Le vase ossuaire (Us 1215), dont seul le fond est préservé, semble avoir été déposé en position verticale dans la partie centrale et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge sombre micacée et daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse (Us 1216) correspond quant à lui à du sédiment limoneux arénacé brun qui piège des nodules de terre cuite ainsi que quelques esquilles osseuses brûlées.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 35 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

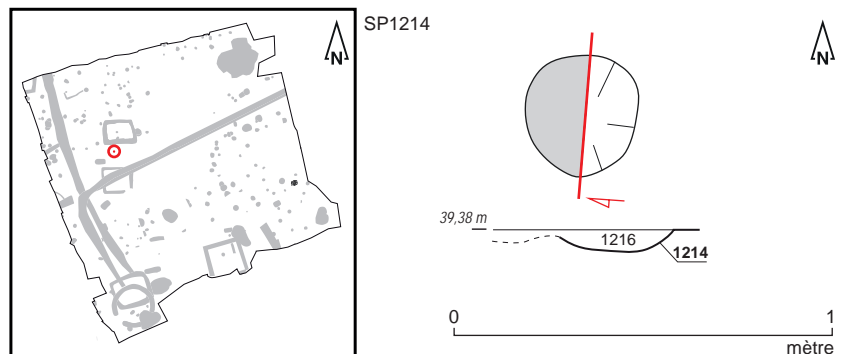


Fig. 162 Plan et coupe de la sépulture SP1214.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 163 Sépulture SP1214 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1227

La sépulture SP1227 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, au centre de l'enclos C (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1227) dessine un plan subcirculaire de 0,34 m de long sur 0,28 m de large qui apparaît dès 39,25 m NGF. Son exploration manuelle dévoile un creusement à bords subverticaux et fond plat, conservé sur 0,13 m de profondeur (fig. 164 et 165).

Le comblement de cette fosse (Us 1228) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun et ne dévoile aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à crémation en contenant périssable. Ce comblement révèle par ailleurs la présence d'esquilles osseuses brûlées et d'1 tessou de récipient indéterminé en céramique commune daté, de manière large, de la période gallo-romaine. Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 35,22 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu probablement adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 14,22 grammes d'os de faune (non étudiés) et 1,39 grammes de charbons de bois.

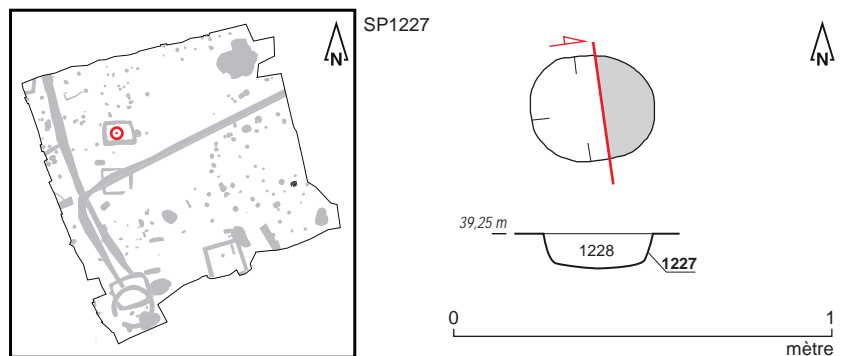


Fig. 164 Plan et coupe de la sépulture SP1227.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 165 Sépulture SP1227 en cours de fouille (cercle blanc). © A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1238

La sépulture SP1238 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long du flanc oriental de l'enclos C (cf. *infra*) qu'elle recoupe d'ailleurs en partie, tout comme la sépulture SP1899 (cf. *infra*) et la fosse FS1241 (cf. *infra*).

Sa fosse (Us 1238) dessine un plan subcirculaire de 0,40 m de long sur 0,34 m de large qui apparaît dès 39,35 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette préservé sur 0,23 m de profondeur (fig. 166 et 167). Le vase ossuaire (Us 1239), bien conservé, est déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise micacée peu cuite.

Le comblement de la fosse s'apparente quant à lui à du sédiment limono-argileux brun-jaune (Us 1240) qui piège quelques esquilles osseuses brûlées ainsi que 14 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 410 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

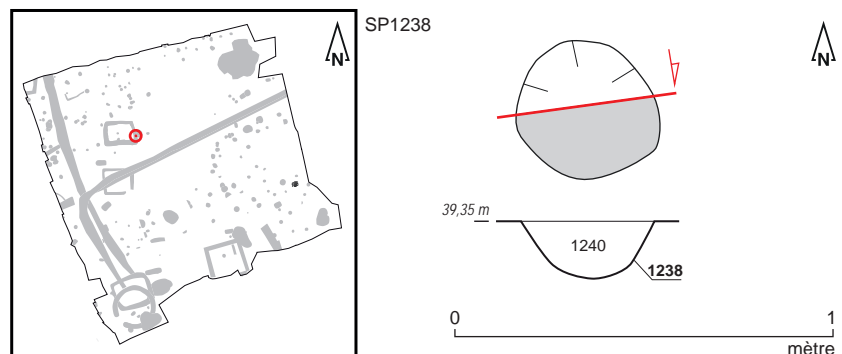


Fig. 166 Plan et coupe de la sépulture SP1238. © A. Mahé, S. Jean, Inrap

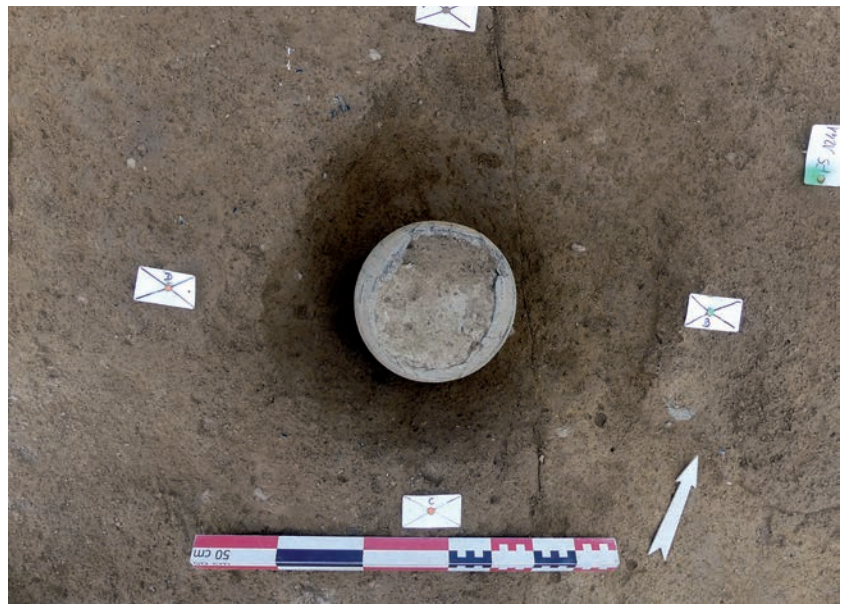


Fig. 167 Sépulture SP1238 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1245

La sépulture SP1245 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la façade orientale de l'enclos C (cf. *infra*). Apparue dès 39,23 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,45 m de long sur 0,35 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond en cuvette préservé sur 0,19 m de profondeur (Us 1245) (fig. 168 et 169).

Le vase ossuaire (Us 1246), mal conservé, est installé en position verticale contre le flanc sud du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il correspond à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte rouge sombre micacée. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de cette fosse (Us 1247) s'apparente quant à lui à du sédiment limoneux gris clair qui piège des esquilles osseuses brûlées et 7 fragments de clous et de tiges en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 308 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

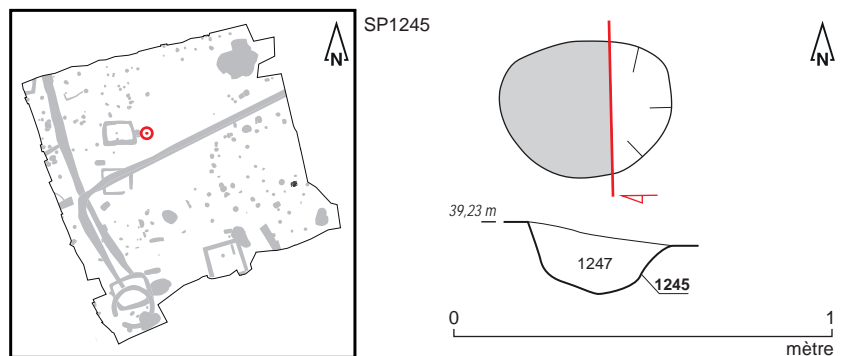


Fig. 168 Plan et coupe de la sépulture SP1245.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 169 Sépulture SP1245 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1263

La sépulture SP1263 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1263) dessine un plan subcirculaire de 0,28 m de long sur 0,24 m de large qui apparaît dès 38,82 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,03 m de profondeur (fig. 170 et 171).

Le vase ossuaire (Us 1264), très mal préservé, semble quant à lui avoir été déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte sombre micacée. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1265).

Aucuns résidus de crémation, qu'ils s'apparentent à des ossements crématisés ou à des charbons de bois, n'ont par ailleurs été mis au jour au sein de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus).

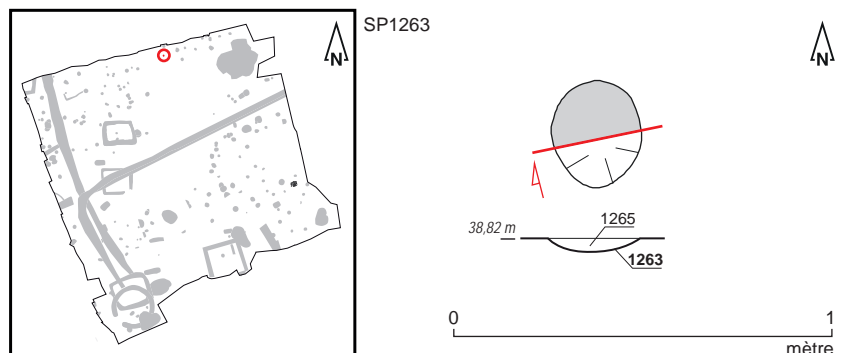


Fig. 170 Plan et coupe de la sépulture SP1263.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 171 Sépulture SP1263 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1268

La sépulture SP1268 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation, contre sa berme septentrionale. Apparue dès 38,79 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,42 m diamètre ainsi qu'un profil à bords subverticaux et fond plat préservé sur 0,22 m de profondeur (Us 1268) (fig. 172 et 173).

Le vase ossuaire (Us 1269), mal conservé, semble pour sa part avoir été installé en position verticale contre le flanc nord-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc dégraissée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Le comblement de la fosse (Us 1270) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 9 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de céramiques. Ce dernier se compose de 19 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B associés à 1 tesson de céramique fine de mode B et à 1 fragment de grès contemporain (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 460 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 15 grammes.

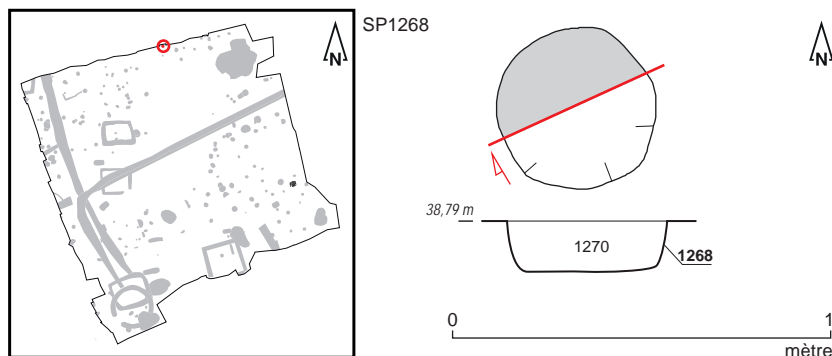


Fig. 172 Plan et coupe de la sépulture SP1268.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

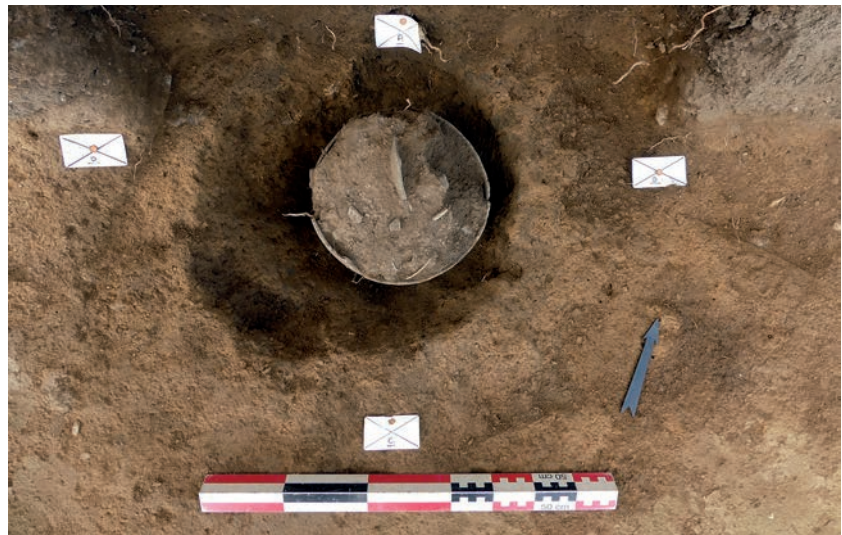


Fig. 173 Sépulture SP1268 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1277

La sépulture SP1277 a été découverte dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1277) dessine un plan oblong de 0,60 m de long sur 0,50 m de large qui apparaît dès 38,84 m NGF. Son exploration manuelle dévoile un creusement à bords évasés et fond plat conservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 174 et 175).

Le vase ossuaire (Us 1278), très mal préservé, semble quant à lui avoir été déposé en position verticale contre le bord nord-ouest du creusement, quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, à pâte beige et fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un clou de chaussure en fer.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1279) piégeant des esquilles osseuses brûlées, 6 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de céramiques. Ce dernier est composé de 26 tessons issus de 2 cruches en céramique commune de mode A, 1 tesson issu d'une cruche en céramique commune de mode A à engobe blanc, 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A, 6 tessons issus d'une coupe M123 en céramique fine de mode B et 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 240 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

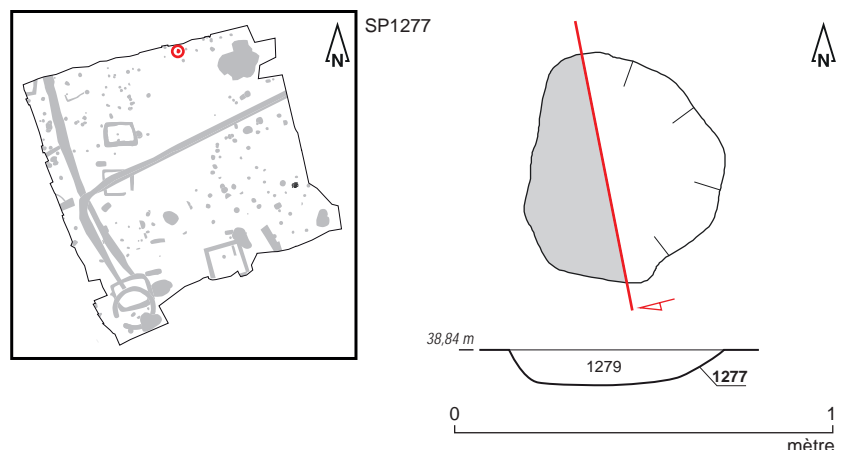


Fig. 174 Plan et coupe de la sépulture SP1277.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap

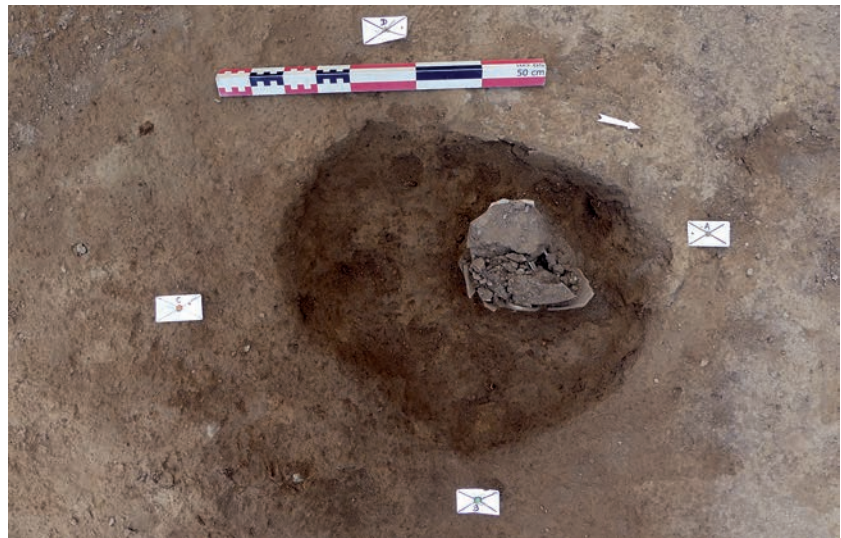


Fig. 175 Sépulture SP1277 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1282

La sépulture SP1282 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,89 m NGF, sa fosse présente un plan circulaire de 0,45 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,15 m de profondeur (Us 1282) (fig. 176 et 177).

Le vase osseux (Us 1283), mal conservé, est quant à lui installé en position verticale dans la partie nord-ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un petit vase de forme singulière (vase-biberon ?), sans équivalent typologique en céramique commune de mode A ainsi que 2 fragments de clou et de tige en fer. La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1284) qui ne piège aucun artefact.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase osseux et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 34 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

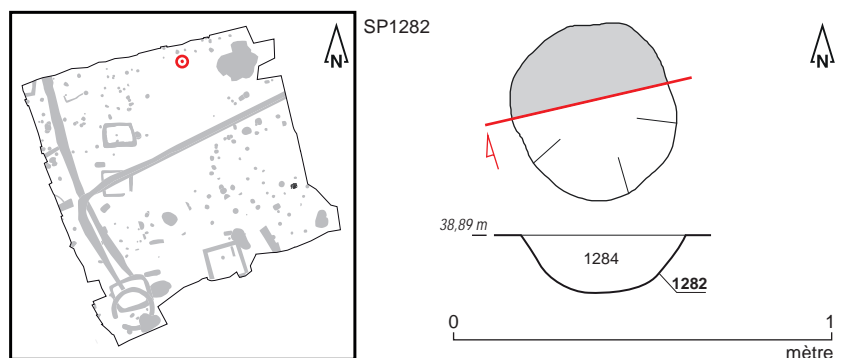


Fig. 176 Plan et coupe de la sépulture SP1282.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 177 Sépulture SP1282 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1285

La sépulture SP1285 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, le long de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1285) dessine un plan circulaire de 0,40 m de diamètre qui apparaît dès 38,88 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond irrégulier conservé sur 0,18 m de profondeur (fig. 178 et 179).

Le vase osseaire (Us 1286), très mal préservé, est déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise relativement fine et bien cuite. Il est daté entre les années 25 et 125 de notre ère.

La fosse est par ailleurs comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1287) qui piège de rares esquilles osseuses brûlées.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase osseaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 50 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

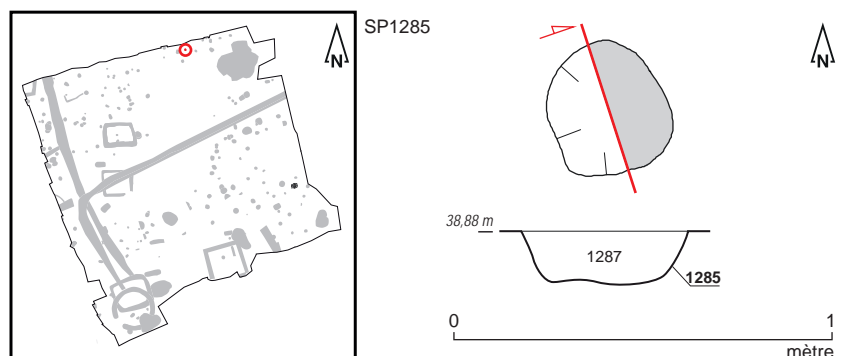


Fig. 178 Plan et coupe de la sépulture SP1285.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 179 Sépulture SP1285 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap

La sépulture SP1288

La sépulture SP1288 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,85 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,40 m de long sur 0,36 m de large ainsi qu'un profil à bords subverticaux et fond plat préservé sur 0,25 m de profondeur (Us 1288) (fig. 180 et 181).

Le vase ossuaire (Us 1738), plutôt bien conservé malgré de nombreuses fissures, apparaît dès 38,74 m NGF et est installé en position verticale sur le fond du creusement, dont il remplit d'ailleurs la majeure partie de l'espace. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, à pâte brune peu dégraissée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Le comblement de cette fosse (Us 1289) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun mêlé piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 7 fragments de tiges et de clous en fer. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 247,7 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 59,76 grammes d'os de faune (non étudiés) et 3,91 grammes de charbons de bois.

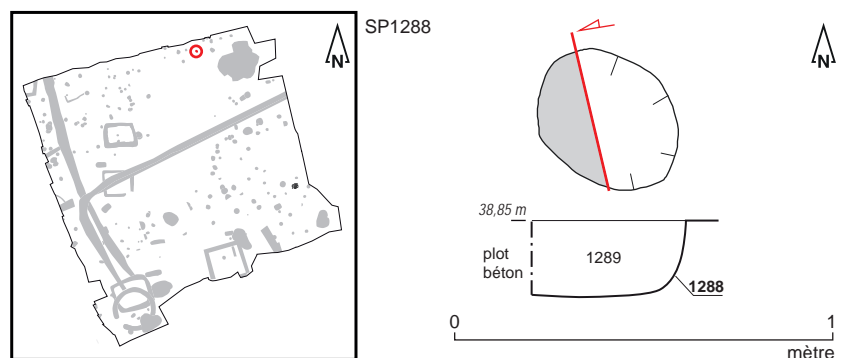


Fig. 180 Plan et coupe de la sépulture SP1288.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 181 Sépulture SP1288 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1290

La sépulture SP1290 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, contre sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1290) dessine un plan circulaire de 0,35 m de diamètre qui apparaît dès 38,80 m NGF. Son exploration manuelle dévoile un creusement à bords évasés et fond irrégulier conservé sur 0,07 m de profondeur (fig. 182 et 183).

Le vase ossuaire (Us 1291), très abîmé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale contre le flanc nord et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux arénacé brun (Us 1292) piégeant de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B et 1 fragment de céramique moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 200 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

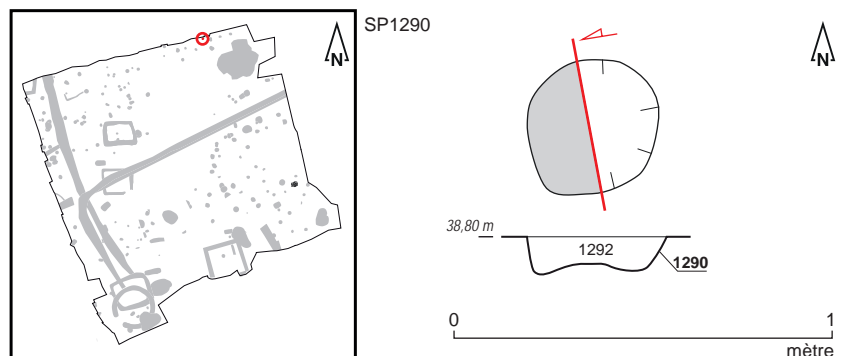


Fig. 182 Plan et coupe de la sépulture SP1290.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap

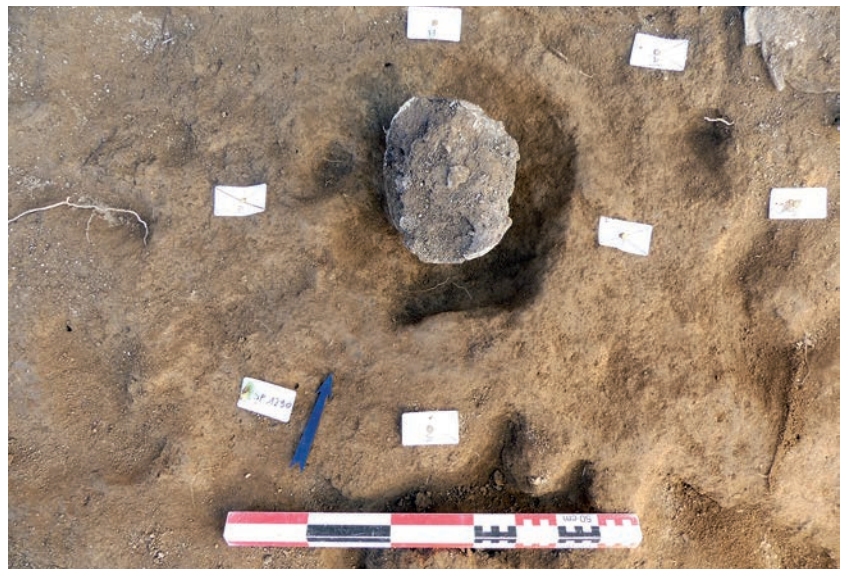


Fig. 183 Sépulture SP1290 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1293

La sépulture SP1293 est située dans la partie nord-est de la zone d'investigation, au droit de la berme septentrionale sous laquelle elle se prolonge. Apparue dès 38,76 m NGF, sa fosse (Us 1293) présente un plan partiel de forme circulaire mesurant 0,35 m de diamètre. Son profil, conservé sur une profondeur de 0,16 m, affiche pour sa part des bords évasés et un fond irrégulier que l'on doit à la présence de nombreuses racines (fig. 184 et 185).

Le vase ossuaire (Us 1294), très mal préservé, paraît être installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge sombre micacée.

Le comblement de la fosse (Us 1295) correspond quant à lui à du sédiment limono-argileux arénacé de couleur brun à brun-gris qui dévoile la présence de 2 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B et d'1 fragment de cruche en céramique commune de mode A. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 65 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

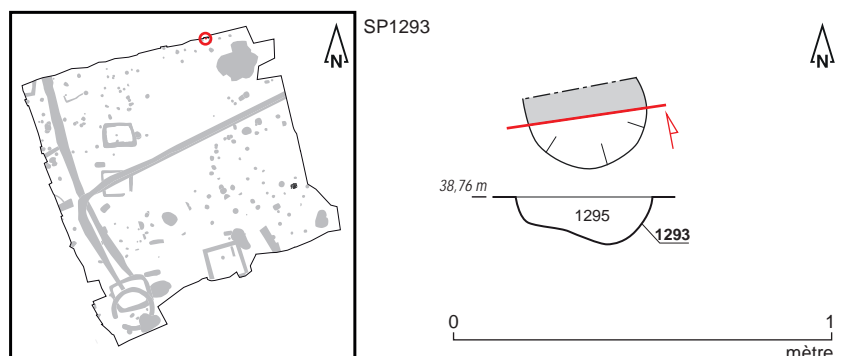


Fig. 184 Plan et coupe de la sépulture SP1293.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 185 Sépulture SP1293 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1296

La sépulture SP1296 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, le long de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1296) dessine un plan oblong de 0,58 m de long sur 0,40 m de large qui apparaît dès 38,80 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement de 0,12 m de profondeur au profil irrégulier (dû à la présence de nombreuses racines) (fig. 186 et 187).

Le vase ossuaire (Us 1297), très abîmé, semble pour sa part déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge-grise micacée. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limono-sableux (Us 1298) qui piège des cailloux de granit ainsi que 2 fragments de clou et de tige en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 30 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

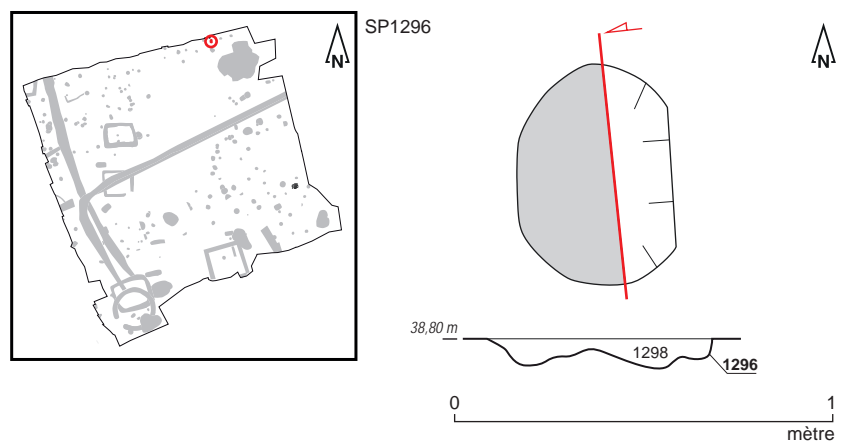


Fig. 186 Plan et coupe de la sépulture SP1296.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 187 Sépulture SP1296 (cerclé blanc) en cours de fouille. © C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1305

La sépulture SP1305 a été découverte dans l'angle nord-est de la zone d'investigation, le long de la berme septentrionale. Apparue dès 38,72 m NGF, sa fosse (Us 1305) présente un plan subcirculaire de 0,42 m de long sur 0,38 m de large très perturbé par la présence de nombreuses racines. Son profil à bords évasés et fond irrégulier est quant à lui préservé sur 0,09 m de profondeur (fig. 188 et 189).

Le vase ossuaire (Us 1306), très abîmé, semble pour sa part installé en position verticale dans la partie nord-ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise très dégraissée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique fine de mode B.

Le comblement de la fosse (Us 1307) est constitué de sédiment limoneux brun-gris qui piège des charbons de bois, quelques cailloux de granit ainsi qu'un lot de 13 fragments de clous et de tiges en fer et 1 tesson de céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 30 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

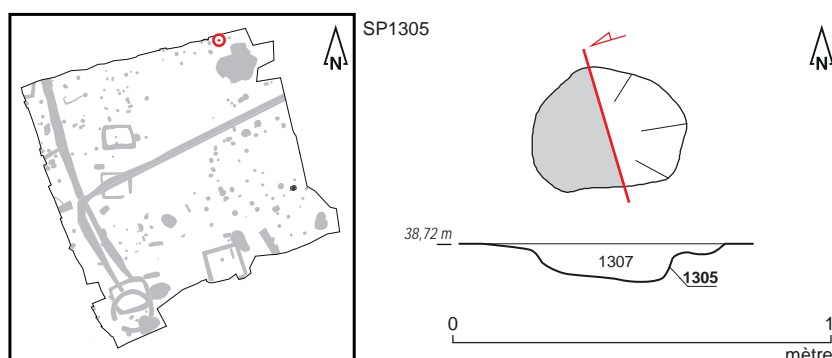


Fig. 188 Plan et coupe de la sépulture SP1305. © C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 189 Sépulture SP1305 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1310

La sépulture SP1310 est située dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, le long de sa berme orientale. Sa fosse (Us 1310) dessine un plan subcirculaire de 0,34 m de long sur 0,30 m de large qui apparaît dès 39,06 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,16 m de profondeur (**fig. 190 et 191**).

Le vase osuaire (Us 1311), très mal préservé, est déposé à la verticale à quelques centimètres du fond du creusement, dont il remplit d'ailleurs quasiment tout l'espace. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise bien cuite et daté entre les années 25 et 125 de notre ère.

Le comblement de la fosse s'apparente quant à lui à du sédiment limono-sableux brun (Us 1312) qui piège des esquilles osseuses brûlées et deux objets en fer (1 clou et un fragment de tige).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase osuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 290 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

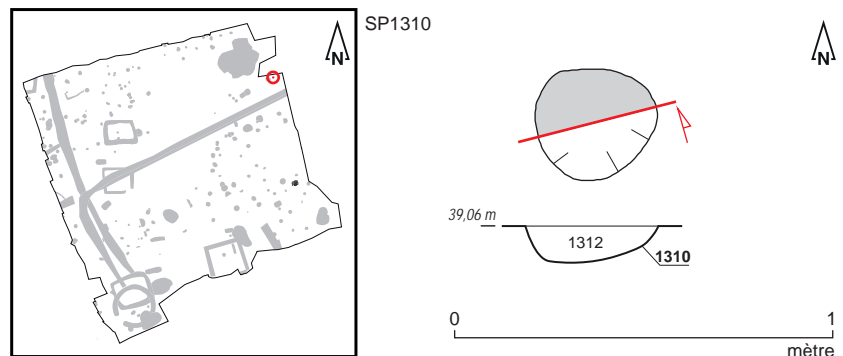


Fig. 190 Plan et coupe de la sépulture SP1310.
© E. Cabot, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 191 Sépulture SP1310 en cours de fouille.
© E. Cabot, Inrap

La sépulture SP1316

La sépulture SP1316 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation, à proximité de la berme orientale. Apparue dès 39,46 m NGF, sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,30 m de large ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,22 m de profondeur (Us 1316) (fig. 192 et 193).

Le vase ossuaire (Us 1317), relativement bien préservé, est installé en position couchée à une dizaine de centimètre au-dessus du fond du creusement, dont il remplit d'ailleurs une bonne partie de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise bien cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 2 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode B ainsi que 3 fragments de clous et de tiges en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1318) correspond à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois ainsi qu'un lot de 9 fragments de clous et de tiges en fer localisé dans la partie sud-ouest de la fosse.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 5,5 grammes d'os humains crématisés correspondant aux rares restes d'un individu âgé de plus de [5] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 36,90 grammes de charbons de bois.

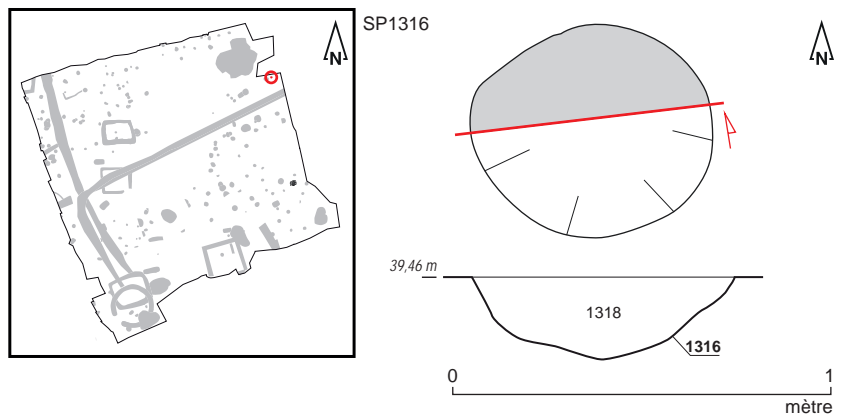


Fig. 192 Plan et coupe de la sépulture SP1316.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 193 Sépulture SP1316 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1321

La sépulture SP1321 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme orientale. Sa fosse (Us 1321) dessine un plan circulaire de 0,40 m de diamètre qui apparaît dès 39,48 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,09 m de profondeur (fig. 194 et 195).

Le vase ossuaire (Us 1322), très abîmé, est installé contre le bord oriental et sur le fond du creusement. Il semble par ailleurs avoir basculé en direction du sud-ouest, à moins qu'il ne s'agisse là de sa position initiale. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'une cruche de type C-CC-44b en céramique commune de mode A ainsi qu'un clou en fer.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limono-argileux brun (Us 1323) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, deux éléments ferreux (1 fragment de tige et un fragment indéterminé) ainsi qu'un tesson de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 61 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.

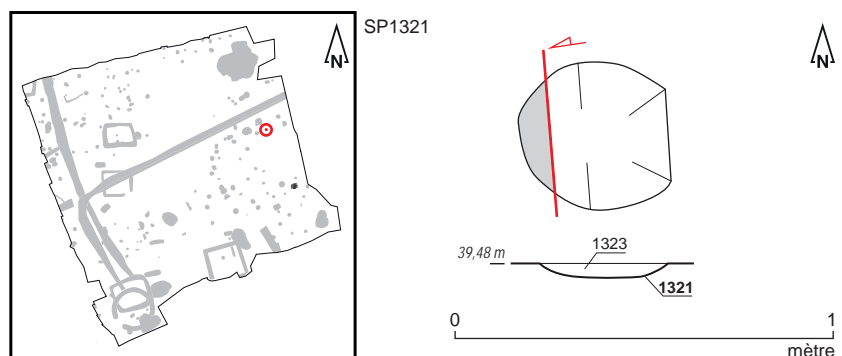


Fig. 194 Plan et coupe de la sépulture SP1321.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 195 Sépulture SP1321 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1324

La sépulture SP1324 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation où elle apparaît dès 39,56 m NGF. Sa fosse (Us 1324) affiche un plan circulaire de 0,44 m diamètre qui recoupe le flanc sud-ouest de la sépulture SP1609 (cf. *infra*). Son profil, préservé sur 0,24 de profondeur, présente quant à lui des bords évasés et un fond plat (fig. 196 et 197).

Le vase osuaire (Us 1325), assez mal conservé, apparaît à 39,53 m NGF et semble installé en position couchée à une dizaine de centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il remplit par ailleurs la presque totalité de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte sombre et présentant une bande lissée sur sa partie supérieure. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 3 fragments de clous et de tiges en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1326) est pour sa part composé de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 9 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de céramiques composé de 9 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A associés à 12 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode B. Il dévoile également la présence d'un fragment d'esquille de silex gris foncé.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase osuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 90 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 13 grammes.

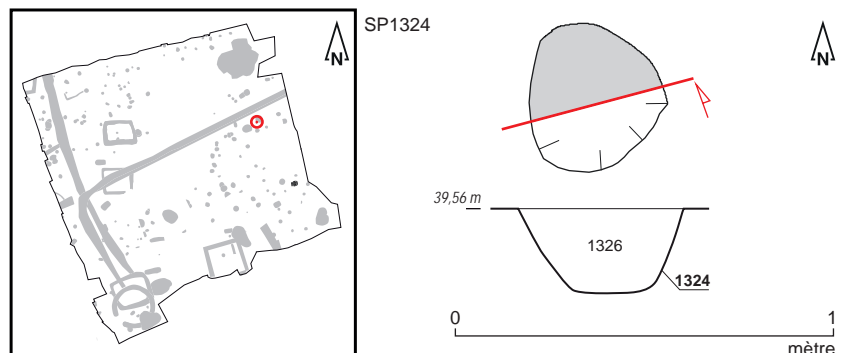


Fig. 196 Plan et coupe de la sépulture SP1324.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 197 Sépulture SP1324 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1327

La sépulture SP1327 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée, le long de sa berme orientale. Sa fosse (Us 1327) dessine un plan subcirculaire de 0,40 m de long sur 0,36 m de large qui apparaît dès 39,82 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 198 et 199).

Le vase ossuaire (Us 1328), mal préservé, est quant à lui déposé à la verticale dans la partie sud-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise très dégraissée et bien cuite.

Le comblement de cette structure correspond pour sa part à du sédiment limono-argileux brun (Us 1329) qui piège deux éléments ferreux (enregistrés sous la dénomination « Us 1669 ») ainsi que 7 tessons issus d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 135 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

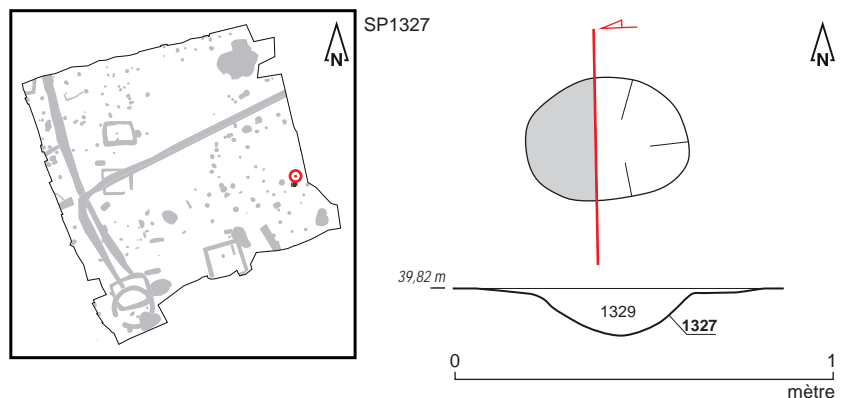


Fig. 198 Plan et coupe de la sépulture SP1327.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 199 Sépulture SP1327 en cours de fouille.
© V. Chaigne, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1330

La sépulture SP1330 a été mise au jour dans la partie sud-est de la zone d'investigation, le long de la berme orientale. Apparue dès 39,93 m NGF, sa fosse (Us 1330) présente un plan circulaire de 0,46 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,13 m de profondeur (fig. 200 et 201). Le vase ossuaire (Us 1331), assez mal conservé, est installé en position verticale dans la partie ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte noire très dégraissée et très cuite.

Le comblement de la fosse (Us 1332) correspond quant à lui à du sédiment limono-argileux brun qui piège des charbons de bois, 3 fragments d'un récipient indéterminé en verre de couleur bleu-vert, 5 fragments de tiges et de clous en fer ainsi que 4 tessons issus d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 70 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 15 grammes.

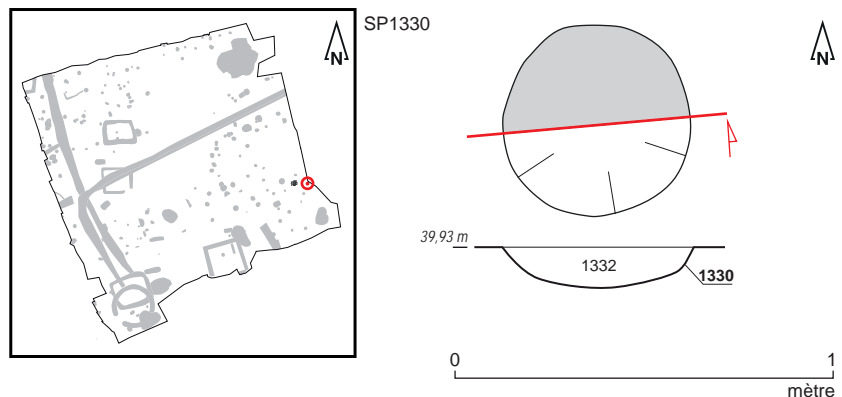


Fig. 200 Plan et coupe de la sépulture SP1330.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 201 Sépulture SP1330 en cours de fouille.
© A. Boterf, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1336

La sépulture SP1336 a été découverte dans la partie sud-est de la zone d'investigation, à proximité de la berme orientale. Apparue dès 39,93 m NGF, sa fosse (Us 1336) est en partie recoupée par une canalisation récente et présente un plan partiel semi-circulaire de 0,36 m diamètre ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,07 m de profondeur (fig. 202 et 203).

Le vase osseux (Us 1337), très abîmé, semble avoir été déposé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise dégraissée et peu cuite. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de cette fosse (Us 1338) est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun.

Aucuns résidus de crémation, qu'ils s'apparentent à des ossements crématisés ou à des charbons de bois, n'ont par ailleurs été mis au jour au sein de cette sépulture (vase osseux et comblement confondus).

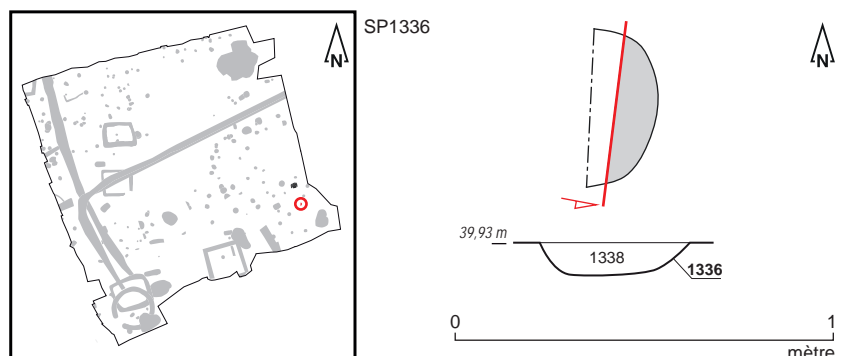


Fig. 202 Plan et coupe de la sépulture SP1336.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 203 Sépulture SP1336 en cours de fouille.
© A. Boterf, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1346

La sépulture SP1346 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée, le long de sa berme méridionale. Sa fosse (Us 1346) dessine un plan circulaire de 0,46 m de diamètre qui apparaît dès 40,03m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement en cuvette conservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 204 et 205).

Le vase ossuaire (Us 1347), très abîmé, est quant à lui déposé à la verticale à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il semble d'ailleurs remplir la presque totalité de l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte grise dégraissée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 6 fragments de clous et de tiges en fer.

Le comblement de la fosse correspond pour sa part à du sédiment limoneux brun (Us 1348) qui piège des charbons de bois et un lot de céramiques. Celui-ci se compose de 2 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B, 7 tessons d'amphore de Tarraconaise, 4 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A, ainsi que d'1 tesson de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 865 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 7 grammes.

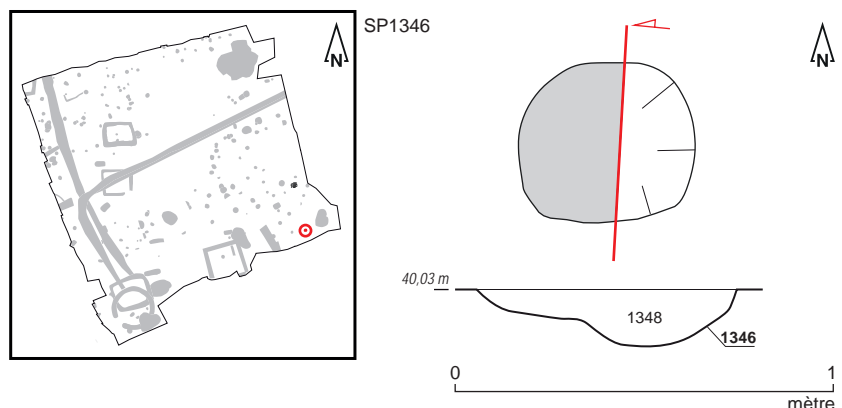


Fig. 204 Plan et coupe de la sépulture SP1346.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 205 Sépulture SP1346 en cours de fouille.
© A. Boterf, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1354

La sépulture SP1354 se situe dans la partie sud-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,96 m NGF (fig. 206 et 207). Le vase ossuaire (Us 1355), très mal conservé, s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise sandwichée à cœur noir et bien cuite. Sa fouille en laboratoire a permis de révéler la présence de 2 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A.

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille. Enregistré sous la dénomination « Us 1354 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1356) identique à celui constituant l'encaissant, mais qui piège néanmoins 1 tesson d'amphore de Tarraconaise et 3 tessons en céramique commune de mode A.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 20 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

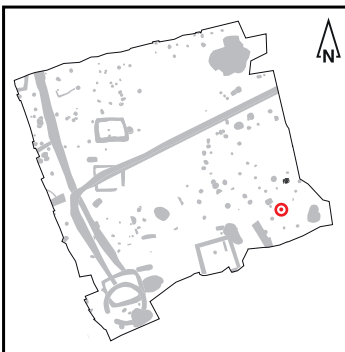


Fig. 206 Localisation de la sépulture SP1354.
© S. Jean, Inrap



Fig. 207 Sépulture SP1354 en cours de fouille.
© V. Chaigne, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1377

La sépulture SP1377 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,89 m NGF (fig. 208 et 209).

Le vase ossuaire (Us 1378), très mal conservé, s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge très dégraissée et peu cuite à cœur noir.

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille. Enregistré sous la dénomination « Us 1377 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1379) identique à celui constituant l'encaissant, mais qui piège néanmoins quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un élément en fer indéterminé. La fouille de ce vase ossuaire en laboratoire a par ailleurs révélé la présence d'un fragment de fibule à queue de paon avec ou sans arc de type Feugère 19 ou 20 en alliage cuivreux.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 335 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.



Fig. 208 Localisation de la sépulture SP1377.
© S. Jean, Inrap



Fig. 209 Sépulture SP1377 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1380

La sépulture SP1380 a été mise au jour dans la partie sud-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,97 m NGF (fig. 210 et 211).

Le vase ossuaire (Us 1381), très mal conservé, s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise très micacée et peu cuite.

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille. Enregistré sous la dénomination « Us 1380 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1382) identique à celui constituant l'encaissant, mais qui piège néanmoins 6 tessons issus d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B, 1 tesson d'amphore régionale, 1 tesson d'amphore de Tarraconaise ainsi que 3 tessons issus d'un récipient en céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère



Fig. 210 Localisation de la sépulture SP1380.
© S. Jean, Inrap

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 25 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.



Fig. 211 Sépulture SP1380 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1388

La sépulture SP1388 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,78 m NGF. Sa fosse (Us 1388) dessine un plan subcirculaire de 0,68 m de long sur 0,58 m de large et affiche un profil en cuvette préservé sur 0,13 m de profondeur (fig. 212 et 213).

Le vase ossuaire (Us 1389), conservé dans sa totalité, est pour sa part déposé à la verticale dans la partie centrale et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise très dégraissée et à surface noire.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1390) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées localisées dans sa moitié occidentale ainsi qu'un très important lot de 111 fragments de clous et de tiges en fer. Elle livre par ailleurs 1 tesson d'amphore de Tarraconaise et 1 tesson en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 888,1 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adolescent de la classe des [15-19] ans. Ils sont associés à 7,47 grammes de charbons de bois.

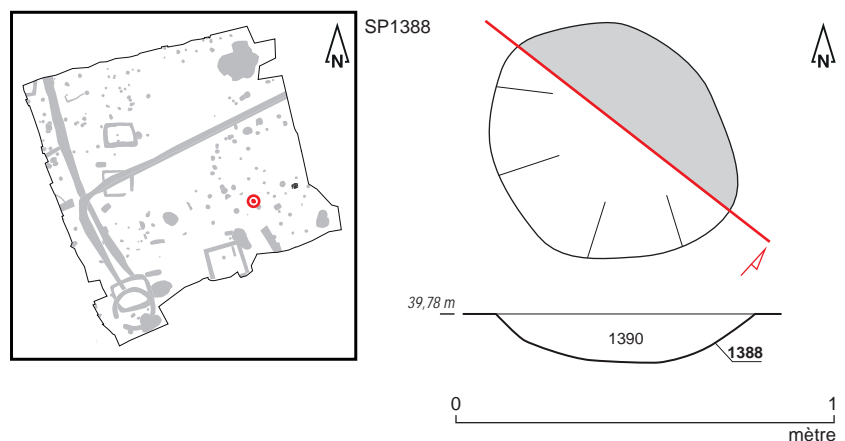


Fig. 212 Plan et coupe de la sépulture SP1388.
© T.-A. Denais-Magot, Université Rennes 2, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 213 Sépulture SP1388 en cours de fouille.
© T.-A. Denais-Magot, Université Rennes 2

La sépulture SP1393

La sépulture SP1393 a été mise au jour dans la partie sud-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,96 m NGF (fig. 214 et 215). Le vase ossuaire (Us 1394), relativement bien conservé malgré de nombreuses lézardes, s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge très micacée, dont la surface est de couleur hétérogène (beige à noire).

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille (et par conséquent non relevé). Enregistré sous la dénomination « Us 1393 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1395) identique à celui constituant l'encaissant, mais qui piège néanmoins 11 tessons issus d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B et 7 tessons en céramique commune de mode B. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 177,3 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu probablement adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 3,26 grammes d'os de faune (non étudiés). Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.



Fig. 214 Localisation de la sépulture SP1393.
© S. Jean, Inrap



Fig. 215 Sépulture SP1393 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap

La sépulture SP1404

La sépulture SP1404 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,76 m NGF (fig. 216 et 217).

Le vase ossuaire (Us 1405), très mal conservé et déposé sur le flanc, s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte blanchâtre.

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille (et par conséquent non relevé). Enregistré sous la dénomination « Us 1404 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1406) identique à celui constituant l'encaissant, mais qui piège néanmoins quelques esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un tesson en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 40 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 4 grammes.



Fig. 216 Localisation de la sépulture SP1404.
© S. Jean, Inrap



Fig. 217 Sépulture SP1404 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1409

La sépulture SP1409 se situe dans la partie sud-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,66 m NGF. Sa fosse affiche un plan subcirculaire de 0,47 m de long sur 0,42 m de large ainsi qu'un profil en cuvette de 0,09 m de profondeur (Us 1409) (fig. 218 et 219).

Le vase ossuaire (Us 1410), très mal conservé, est installé en position verticale dans la partie nord-ouest et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise et daté entre les années 50 et 100 de notre ère. Le comblement de la fosse (Us 1411) correspond quant à lui à du sédiment limono-argileux brun-orangé qui piège des charbons de bois, de rares esquilles osseuses brûlées ainsi que 9 fragments de clous et de tiges en fer. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 275 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 6 grammes.

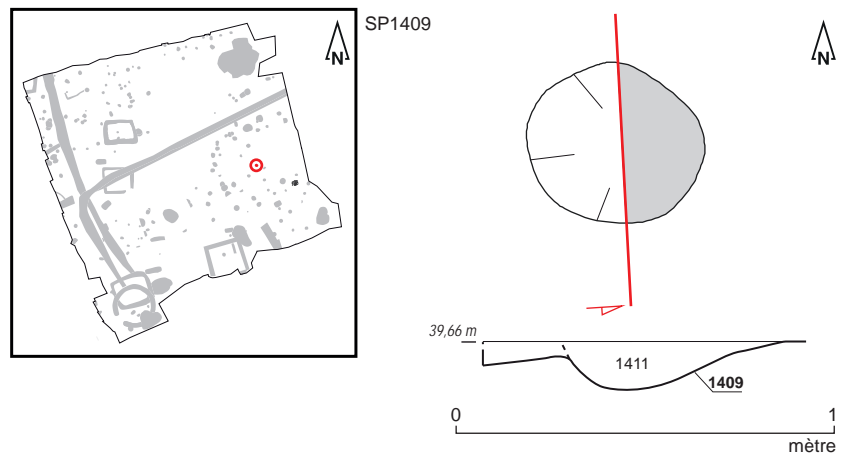


Fig. 218 Plan et coupe de la sépulture SP1409.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 219 Sépulture SP1409 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1412

La sépulture SP1412 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,72 m NGF. Sa fosse (Us 1412) dessine un plan subcirculaire de 0,49 m de long sur 0,43 m de large et affiche un profil en cuvette préservé sur 0,15 m de profondeur (fig. 220 et 221).

Le vase ossuaire (Us 1413), relativement bien conservé malgré de nombreuses fissures, est déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise et bien cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson de cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1414) qui piège de rares charbons de bois, quelques esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un fragment de clou en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 60 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

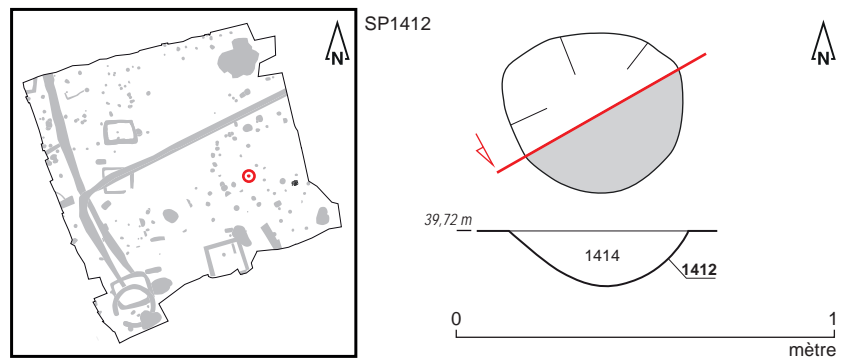


Fig. 220 Plan et coupe de la sépulture SP1412.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 221 Sépulture SP1412 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1415

La sépulture SP1415 a été découverte dans la partie sud-est de la zone d'investigation où elle apparaît dès 39,76 m NGF. En partie recoupée par une canalisation récente, sa fosse (Us 1415) affiche un plan partiel de forme oblong mesurant 0,48 m de long sur 0,30 m de large ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,13 m de profondeur (fig. 222 et 223).

Le vase ossuaire (Us 1416), très mal conservé, est pour sa part installé en position verticale dans la centrale du creusement, quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise à brune, lissée en interne et en externe. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A.

Le comblement de la fosse (Us 1417) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun qui piège quelques charbons de bois, de rares esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 8 éléments en fer (enregistré sous les dénominations « Us 1417 » et « Us 1660 ») composé d'une plaque et de 7 fragments de clous et de tiges. Il dévoile également un lot de céramique composé de 3 tessons issus d'une coupe (probablement M96) en céramique fine de mode B, 1 tesson de cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode B ainsi qu'1 tesson de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 14 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 8 grammes.

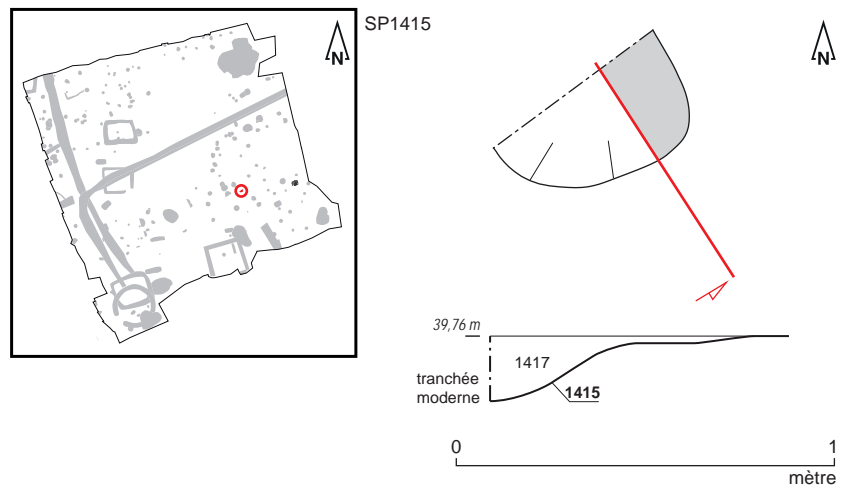


Fig. 222 Plan et coupe de la sépulture SP1415.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 223 Sépulture SP1415 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1418

La sépulture SP1418 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,64 m NGF. Sa fosse (Us 1418) dessine un plan subcirculaire de 0,55 m de long sur 0,48 m de large et révèle un creusement à bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 224 et 225).

Le vase ossuaire (Us 1419), fortement écrêté et penchant assez fortement en direction du nord-est, repose pour sa part déposé dans la partie centrale du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise bien cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un lot de 12 tessons issus d'une coupe M125 en céramique fine de mode B ainsi que celle de 3 fragments de clous et de tiges en fer.

Le comblement de cette structure s'apparente quant à lui à du sédiment limoneux brun (Us 1420) qui piège quelques charbons de bois et des cailloux de quartz.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 115 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 5 grammes.

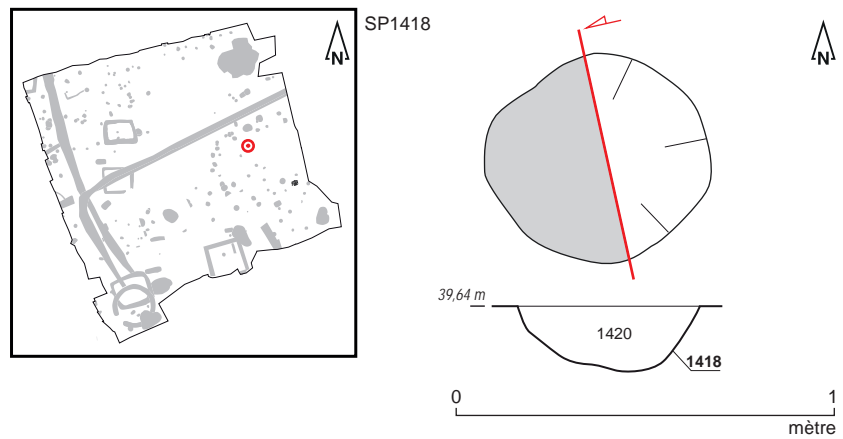


Fig. 224 Plan et coupe de la sépulture SP1418.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 225 Sépulture SP1418 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1423

La sépulture SP1423 se situe dans la partie sud-est de la zone d'investigation et est apparue dès 39,83 m NGF. Sa fosse (Us 1423) affiche un plan subcirculaire de 0,70 m de long sur 0,65 m de large. Son profil présente pour sa part des bords évasés, à l'exception de son flanc oriental subvertical, ainsi qu'un fond en cuvette, le tout préservé sur une profondeur de 0,29 m (fig. 226 et 227).

Le vase ossuaire (Us 1424), quasiment intact, apparaît quant à lui à 39,73 m NGF et est installé en position verticale dans la partie orientale et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type M146 en céramique fine de mode B tournée, de production régionale, à pâte grise fine micacée dont la surface externe est par ailleurs lissée. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 2 tessons issus d'un pot de type P-CS-2 en céramique commune de mode B.

Le comblement de cette fosse (Us 1425) peut être subdivisé en deux strates. Une première (Us 1425a), localisée au centre de la fosse, est constituée de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois ainsi que 20 fragments de clous et de tiges en fer. Elle dévoile par ailleurs la présence d'une monnaie usée s'apparentant à un as de Vespasien frappé à Lyon durant les années 77-78 de notre ère.

La seconde strate (Us 1425b), située sur le pourtour de la fosse, se compose pour sa part de sédiment limoneux brun. Ces deux Us livrent par ailleurs un lot de céramique composé de 5 tessons issus d'1 amphore de Tarraconaise,

1 tesson en céramique commune de mode B, 1 tesson de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif) et 1 fragment de céramique moderne (intrusif également).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 230 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 22 grammes.

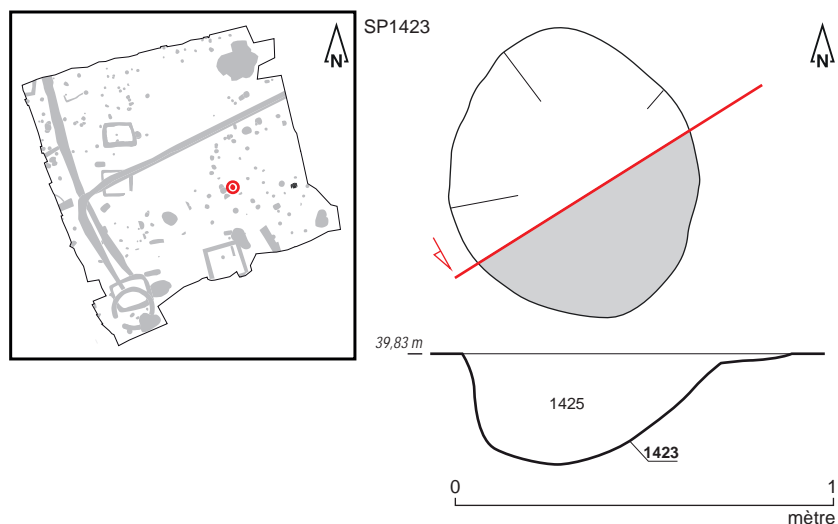


Fig. 226 Plan et coupe de la sépulture SP1423.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 227 Sépulture SP1423 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1441

La sépulture SP1441 est située dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,54 m NGE. Sa fosse (Us 1441) dessine un plan subcirculaire de 0,39 m de long sur 0,35 m de large et affiche un profil en cuvette préservé sur 0,10 m de profondeur (fig. 228 et 229).

Le vase ossuaire (Us 1442), mal conservé, est pour sa part déposé à la verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte sombre micacée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson issu d'un pot de type

indéterminé en céramique commune de mode B.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limono-argileux brun (Us 1443) qui piège quelques charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 55 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

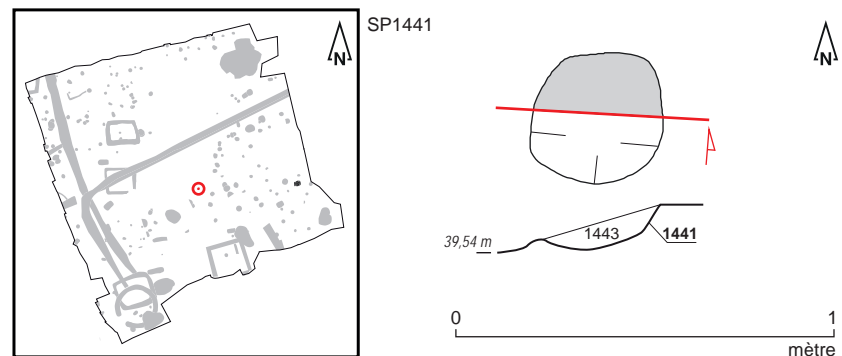


Fig. 228 Plan et coupe de la sépulture SP1441.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 229 Sépulture SP1441 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1444

La sépulture SP1444 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,68 m NGF. Sa fosse (Us 1444) présente un plan circulaire de 0,36 m de diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,16 m de profondeur (fig. 230 et 231).

Le vase ossuaire (Us 1445), très abîmé, est installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B, vraisemblablement tournée (très altérée), à pâte grise bien cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique fine de mode B associé à 1 clou en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1446) est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun piégeant des esquilles osseuses brûlées ainsi que des graviers.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 355 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 5 grammes.

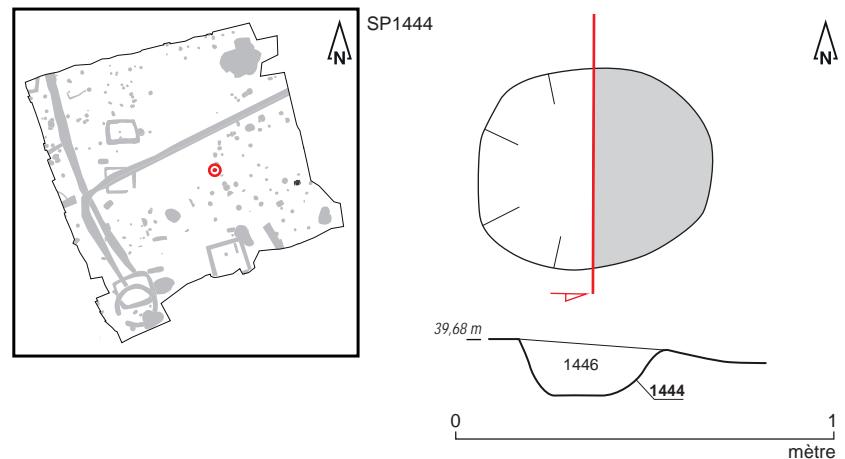


Fig. 230 Plan et coupe de la sépulture SP1444.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 231 Sépulture SP1444 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1447

La sépulture SP1013 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,79 m NGF. Sa fosse (Us 1447), en partie recoupée par une canalisation récente, dessine un plan partiel subcirculaire de 0,45 m de long sur 0,30 m de large. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement à bord évasés et à fond plat préservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 232 et 233).

Le vase ossuaire (Us 1448), très mal conservé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte colorée à sombre très dégraissée. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1449) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 4 fragments de clous et de tiges en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 45 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

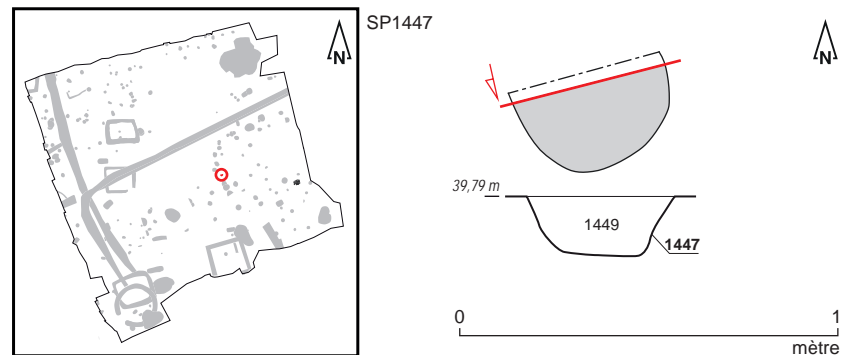


Fig. 232 Plan et coupe de la sépulture SP1447.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 233 Sépulture SP1447 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1454

La sépulture SP1454 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,76 m NGF. Recoupée, à l'est comme à l'ouest, par des traces de godet liées au décapage, sa fosse (Us 1454) présente un plan partiel de forme oblong mesurant 0,70 m de long sur 0,50 m de large. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement en cuvette préservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 234 et 235).

Le vase ossuaire (Us 1455), très abîmé, semble pour sa part être installé en position verticale dans la partie méridionale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise dégraissée. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 5 tessons de céramique commune de mode A et de 2 fragments de clous en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1456) s'apparente à du sédiment limoneux brun piégeant 26 tessons de céramique commune, 3 éléments ferreux ainsi qu'1 fragment de récipient indéterminé en verre de couleur bleu-vert.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 2 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 32 grammes.

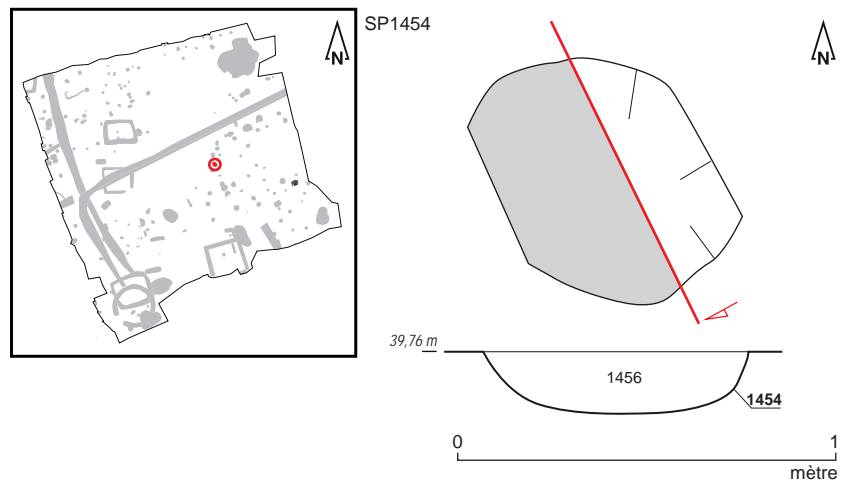


Fig. 234 Plan et coupe de la sépulture SP1454.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 235 Sépulture SP1454 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1457

La sépulture SP1457 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,74 m NGF. Sa fosse (Us 1457) dessine un plan circulaire de 0,40 m de diamètre et affiche un profil à parois évasées et fond plat préservé sur 0,08 m de profondeur (fig. 236 et 237).

Le vase ossuaire (Us 1458), très abîmé, est déposé de manière verticale contre le flanc nord et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise dégraissée très cuite. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de dévoiler la présence de deux fragments de clous en fer.

La fosse est pour sa part par du sédiment limono-argileux gris-brun (Us 1459) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 8 fragments de clous et de tiges en fer. Elle piège également un lot de céramiques constitué de 2 tessons issus d'un couvercle de type Co-CC-7 en céramique commune de mode A, 5 tessons issus d'un mortier de type M-CC-7a en céramique commune de mode A, 5 tessons issus d'un récipient de type indéterminé en céramique commune de mode B et 14 tessons de céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 95 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 11 grammes.

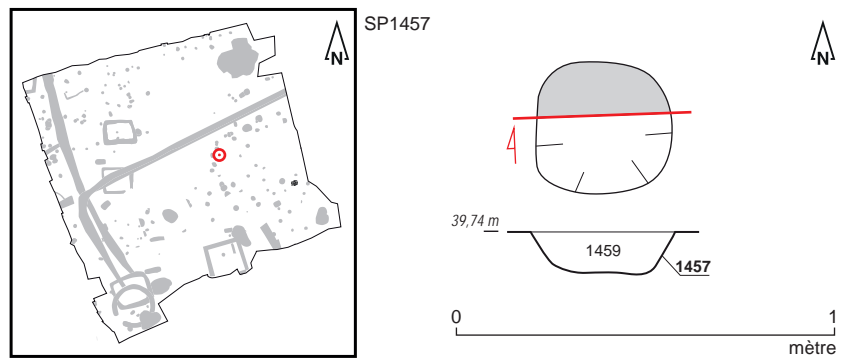


Fig. 236 Plan et coupe de la sépulture SP1457.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap

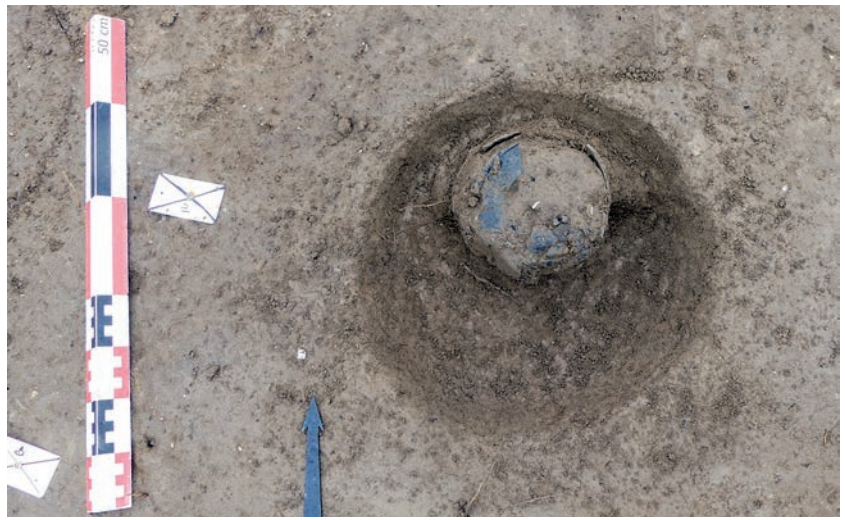


Fig. 237 Sépulture SP1457 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1460

La sépulture SP1460 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,68 m NGF. Sa fosse (Us 1460) présente un plan partiel subcirculaire de 0,68 m de long sur 0,55 m de large dont le flanc occidental est détruit par une trace de godet liée au décapage. Conservée sur 0,17 m de profondeur, elle affiche par ailleurs un profil à bords évasés et fond plat (fig.238, fig.239).

Le vase ossuaire (Us 1467), préservé dans son intégralité malgré de nombreuses fissures, est pour sa part déposé dans la partie nord-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il semble par ailleurs avoir légèrement basculé en direction du sud. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte sombre très micacée et lissée au moins en partie haute. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de dévoiler la présence d'un fragment de tige en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1461) se décompose en deux strates. La première (Us 1461a), disposée au nord du vase ossuaire, concentre de nombreux charbons de bois et s'apparente vraisemblablement à des résidus de bûcher déposés de manière intentionnelle. La seconde strate (Us 1461b) comble quant à elle le reste du creusement et se compose de sédiment limono-argileux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 24 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un tesson issu d'une cruche à pâte calcaire de type indéterminé en céramique commune de mode A. Elle dévoile également la présence d'un fragment d'esquille corticale de silex gris foncé.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 153 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 19 grammes.

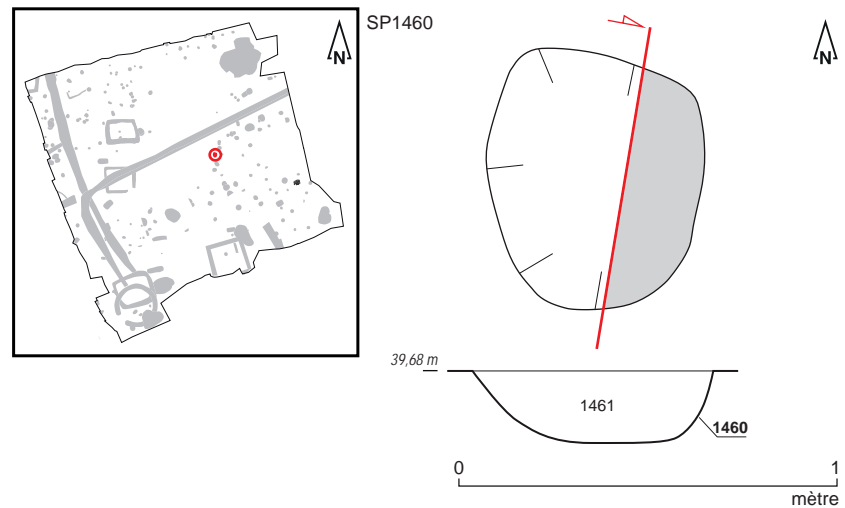


Fig. 238 Plan et coupe de la sépulture SP1460.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 239 Sépulture SP1460 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1462

La sépulture SP1462 a été découverte dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,62 m NGF. Sa fosse (Us 1462) présente un plan subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,44 m de large qui recoupe le flanc nord-est de la sépulture SP1661 (cf. *infra*). Conservée sur 0,24 m de profondeur, elle affiche par ailleurs un profil en cuvette (fig. 240 et 241). Le vase ossuaire (Us 1463), légèrement écrêté et très fissuré, semble avoir été déposé en position verticale contre le flanc oriental du creusement, à quelques centimètres du fond de ce dernier, mais paraît cependant avoir légèrement basculé en direction du nord-est. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise dégraissée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 6 tessons issu d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B associé à 3 fragments de tiges et de clous en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1464) est quant à lui constitué de sédiment limono-argileux brun foncé qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées et 5 fragments de tiges et de clous en fer. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 720 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 9 grammes.

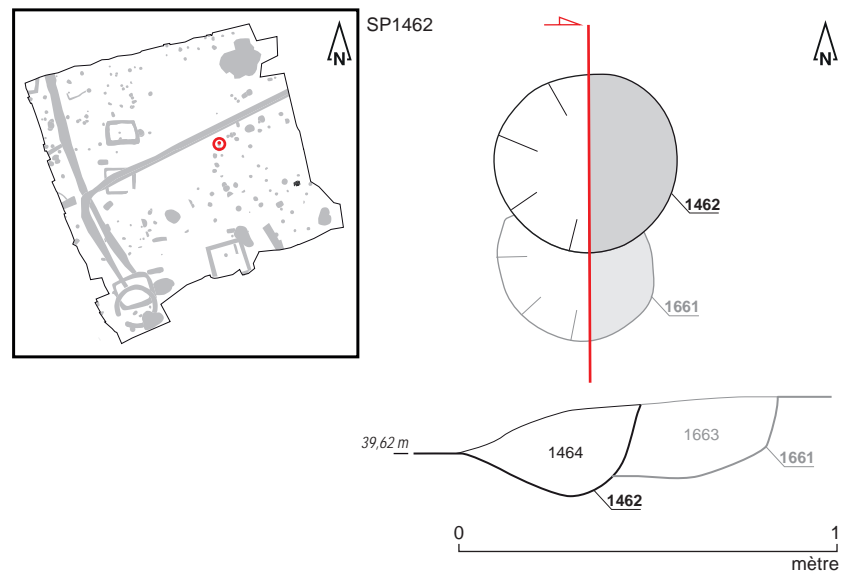


Fig. 240 Plan et coupe de la sépulture SP1462.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 241 Sépulture SP1462 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1465

La sépulture SP1465 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,56 m NGF. Sa fosse (Us 1465) présente un plan partiel subcirculaire de 0,40 m de long sur 0,31 m de large dont le flanc oriental est détruit par une trace de godet liée au décapage. Elle présente par ailleurs un profil en cuvette conservé sur 0,09 m de profondeur (fig. 242 et 243).

Le vase ossuaire (Us 1466), très abimé, est pour sa part installé en position verticale contre le flanc nord de la fosse, à quelques centimètres au-dessus du fond de celle-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B (partiellement réoxydée par l'usage ou par une cuisson de fabrication atypique), à pâte brune à sombre, dégraissée et peu cuite, à la

surface hétérogène beige à brune à sombre. Il est daté entre les années 50 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de dévoiler la présence de 2 fragments de clou et de tige en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1467) s'apparente quant à lui à du sédiment limoneux brun qui piège un clou en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 190 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

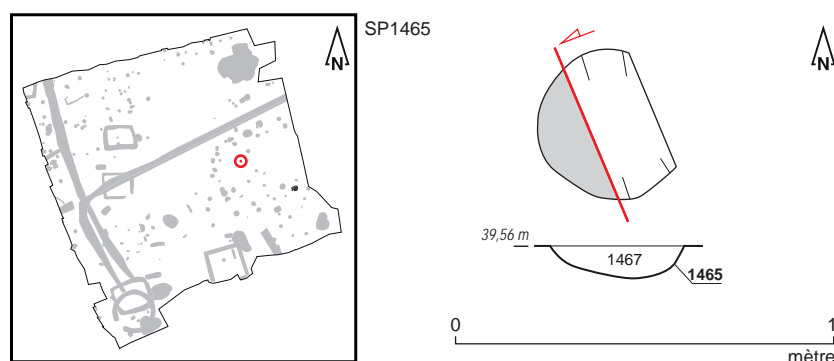


Fig. 242 Plan et coupe de la sépulture SP1465.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap

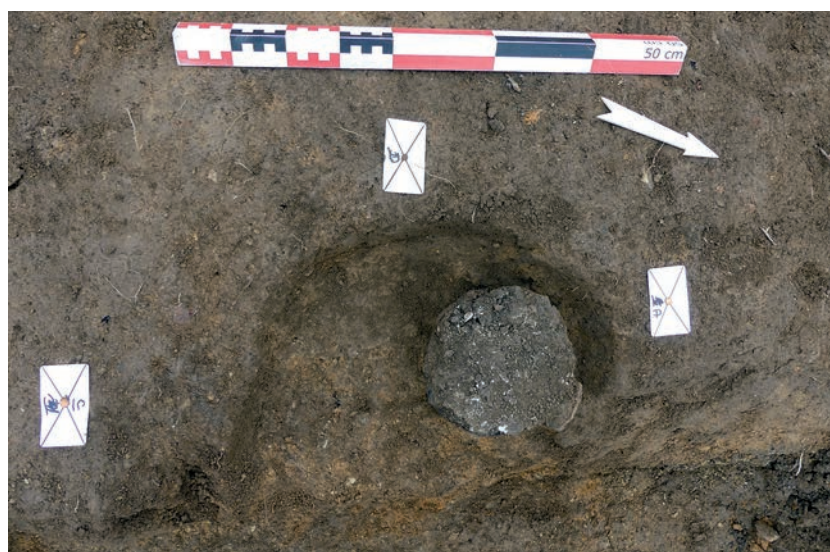


Fig. 243 Sépulture SP1465 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1471

La sépulture SP1471 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,60 m NGF. Sa fosse (Us 1471) dessine un plan subcirculaire de 0,60 m de long sur 0,50 m de large et présente un profil à bords évasés et fond en cuvette préservé sur 0,28 m de profondeur (fig. 244 et 245).

Le vase ossuaire (Us 1644), conservé dans son intégralité, apparaît à 39,59 m NGF et, bien qu'il ait été découvert légèrement penché en direction du sud, semble avoir été déposé à la verticale au centre du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson de céramique commune de mode A et de 12 fragments de clous et de tiges en fer.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1472)

qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 59 fragments de clous et de tiges en fer. Il dévoile également un lot composé de 9 tessons de céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 538,8 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte âgé de plus de [20- +25] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 11,65 grammes d'os de faune (non étudiés) et 30,26 grammes de charbons de bois.

Fig. 244 Sépulture SP1471 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

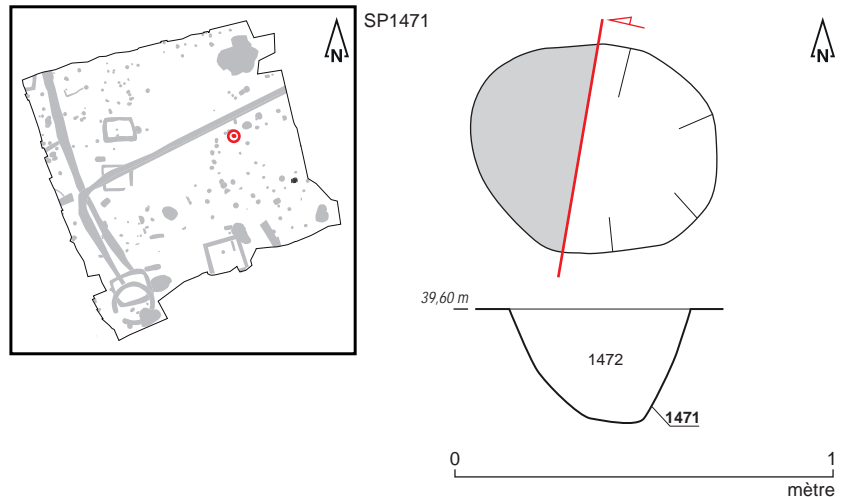


Fig. 245 Plan et coupe de la sépulture SP1471.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



La sépulture SP1473

La sépulture SP1473 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation où elle apparaît dès 39,54 m NGF. Sa fosse (Us 1473) présente un plan subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,45 m de large ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,14 m de profondeur (fig. 246 et 247).

Le vase ossuaire (Us 1474), préservé sur sa moitié inférieure, est installé en position verticale contre le flanc nord et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc bien cuite.

Le comblement de cette fosse (Us 1475) est quant à lui composé de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 7 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 2 tessons de céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 395 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 7 grammes.

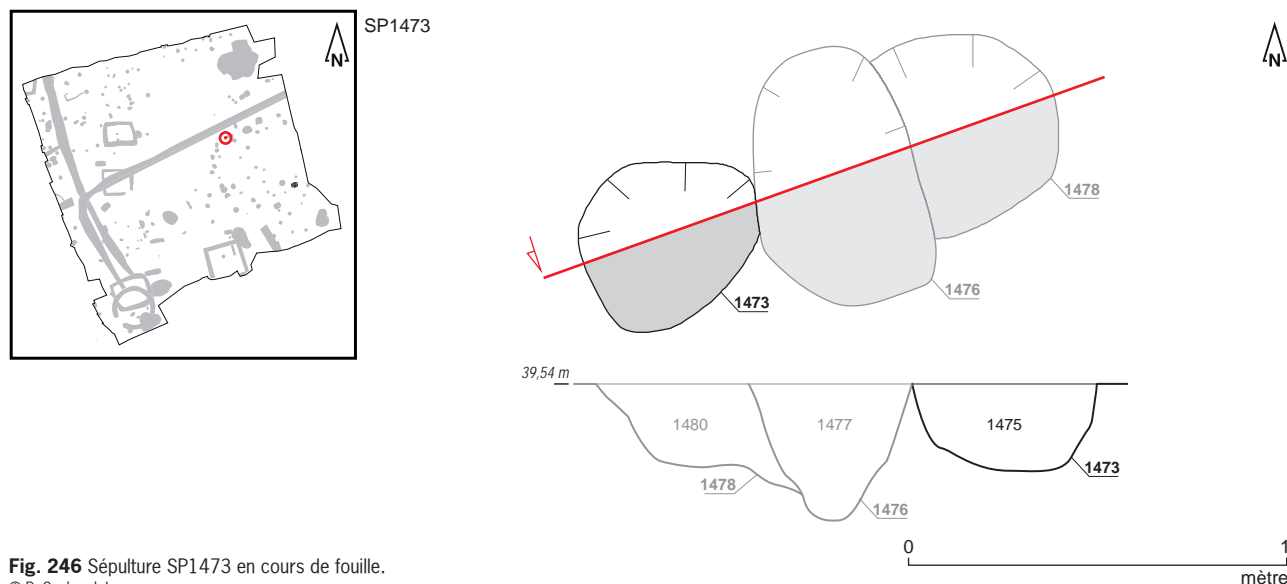


Fig. 246 Sépulture SP1473 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap



Fig. 247 Plan et coupe de la sépulture SP1473 (cerclé blanc). © P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap

La sépulture SP1476

La sépulture SP1476 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,58 m NGF. Sa fosse (Us 1476) dessine un plan oblong de 0,60 m de long sur 0,35 m de large et recoupe par ailleurs le flanc sud-ouest de la sépulture SP1478 (cf. *infra*). Son creusement, préservé sur 0,33 m de profondeur, affiche quant à lui un profil à bords évasés et un fond en cuvette présentant un léger surcreusement en son centre destiné à y installer le vase ossuaire (fig. 248 et 249).

Conservé dans son intégralité, celui-ci (Us 1659) apparaît pour sa part à 39,44 m NGF et est déposé en position verticale à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise faiblement dégraissée et peu cuite.

La fosse est pour sa part comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1477) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, un lot de 25 fragments de tiges et de clous en fer, 1 fragment de récipient indéterminé en verre de couleur bleu-vert ainsi que 5 tessons de céramique commune. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 895 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 329 grammes.

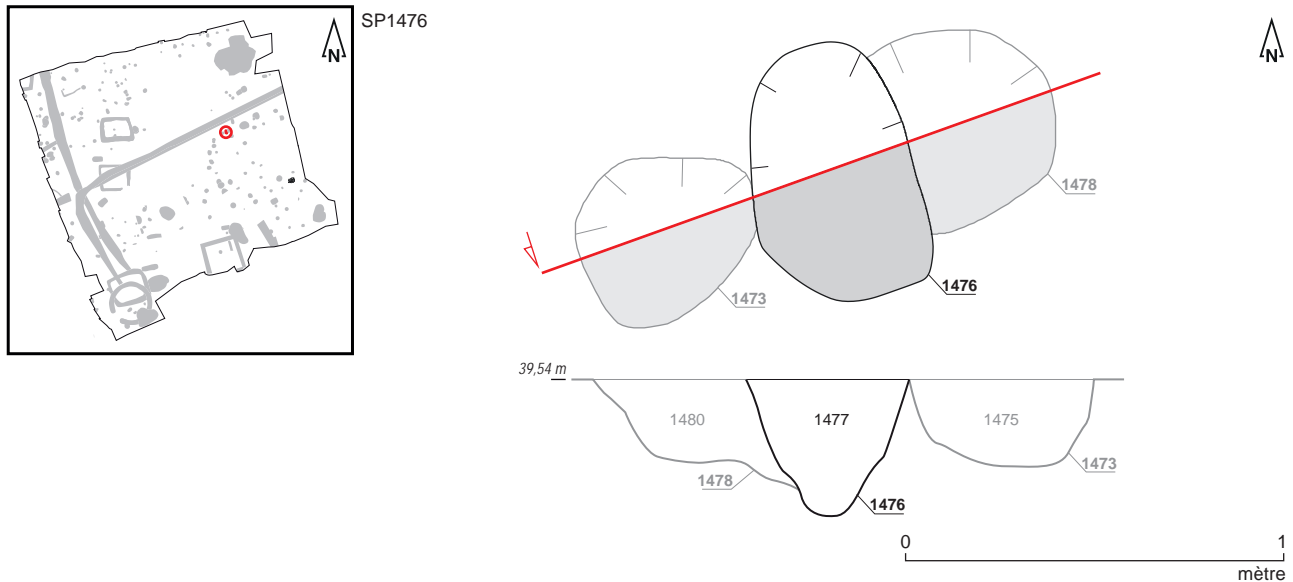


Fig. 248 Sépulture SP1476 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap



Fig. 249 Plan et coupe de la sépulture SP1476
(cercle blanc). © P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap

La sépulture SP1478

La sépulture SP1478 a été découverte dans la partie nord-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,64 m NGF. Sa fosse (Us 1478) dessine un plan partiel subcirculaire de 0,50 m de long sur 0,30 m de large, dont le flanc sud-ouest est recoupé par la sépulture SP1476 (cf. *supra*). Son exploration manuelle révèle par ailleurs un profil à bords évasés et à fond plat préservé sur 0,24 m de profondeur (fig. 250 et 251).

Le vase ossuaire (Us 1479), très abîmé, est déposé en position verticale contre le bord sud-est du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise dégraissée, très cuite et lissée en parties basse et haute. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'un pot de type P-CNT-4 en céramique commune de mode B.

Le comblement de cette fosse (Us 1480) est quant à lui composé de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 21 fragments de clous et de tiges en fer.

Il piège également 1 tesson de cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A associé à 6 tessons de céramique commune. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 420 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 127 grammes.

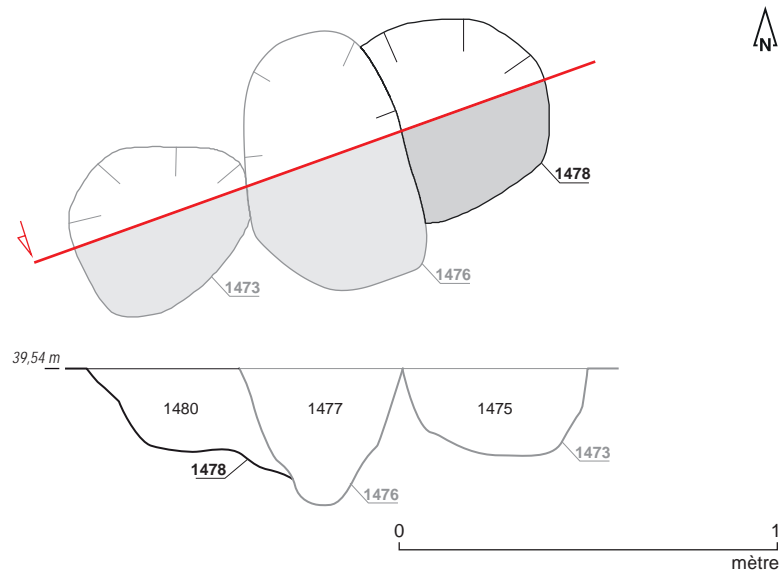


Fig. 250 Sépulture SP1478 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap



Fig. 251 Plan et coupe de la sépulture SP1478 (cercle blanc). © P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap

La sépulture SP1481

La sépulture SP1481 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, le long du flanc méridional du fossé FO1837 (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1481) dessine un plan oblong de 0,70 m de long sur 0,45m de large qui apparaît dès 39,47 m NGF. Son exploration manuelle révèle par ailleurs un creusement en cuvette préservé sur 0,10 m de profondeur (fig. 252 et 253).

Le vase ossuaire (Us 1482), très mal conservé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale dans la moitié sud creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte sombre très dégraissée et bien cuite. Il est daté entre les années 25 et 125 de notre ère.

Le comblement de la fosse est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun (Us 1483).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 49 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

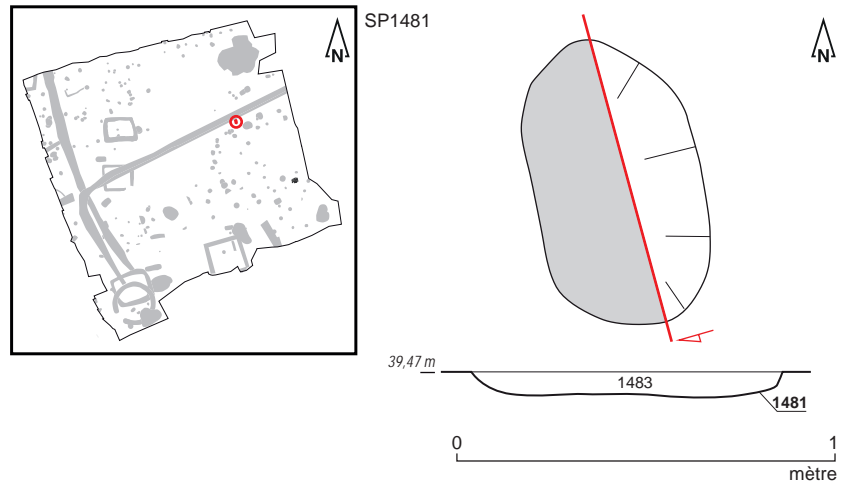


Fig. 252 Sépulture SP1481 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap



Fig. 253 Plan et coupe de la sépulture SP1481.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap

La sépulture SP1486

La sépulture SP1486 a été découverte dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,22 m NGF. En partie recoupée par un plot en béton récent, sa fosse (Us 1486) dessine un plan subcirculaire de 0,23 m de long sur 0,20 m de large et présente un profil en forme de cuvette conservé sur une profondeur de 0,09 m (fig. 254 et 255).

Le vase ossuaire (Us 1487), très mal préservé, semble quant à lui avoir été déposé au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc et daté entre les années 50 et 125 de notre ère.

Le comblement de la fosse est pour sa part constitué d'un sédiment limono-sableux brun-gris (Us 1488).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 37 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

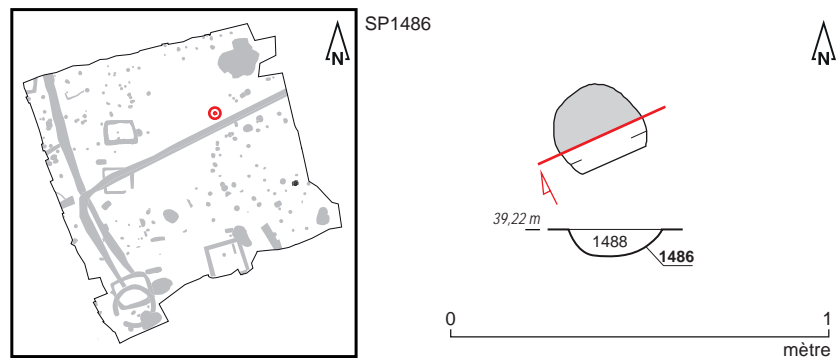


Fig. 254 Plan et coupe de la sépulture SP1486.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 255 Sépulture SP1486 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1491

La sépulture SP1491 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,18 m NGF. Sa fosse (Us 1491) présente un plan subcirculaire de 0,43 m de long sur 0,39 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,19 m de profondeur (fig. 256 et 257).

Le vase ossuaire (Us 1492), préservé dans sa moitié inférieure, est installé en position verticale à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement, dont il remplit par ailleurs quasiment tout l'espace. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise micacée et peu cuite. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A ainsi qu'un clou en fer.

Le comblement de cette fosse (Us 1493) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 4 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un tesson en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 650,6 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 6,60 grammes de charbons de bois.

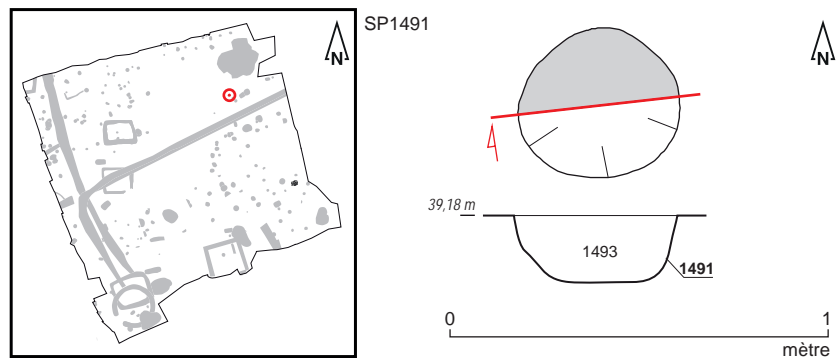


Fig. 256 Plan et coupe de la sépulture SP1491.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

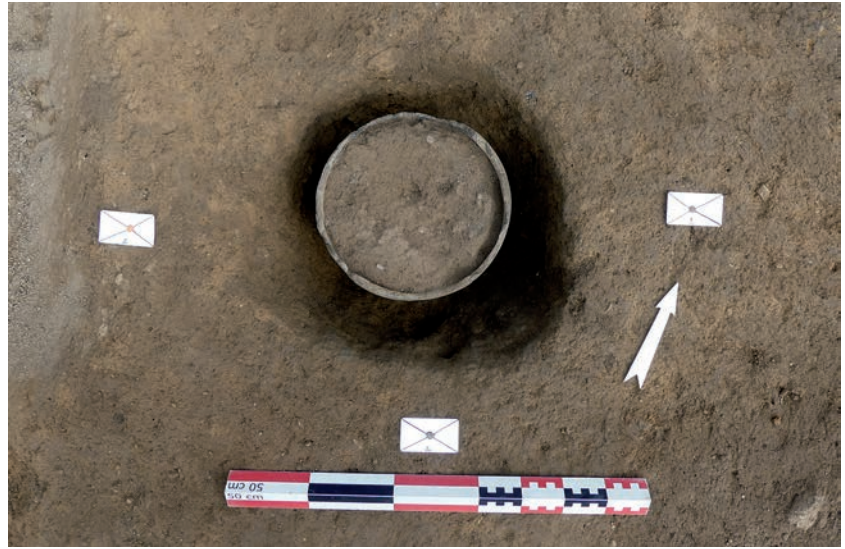


Fig. 257 Sépulture SP1491 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1494

La sépulture SP1494 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,32 m NGF. Sa fosse (Us 1494) dessine un plan subcirculaire de 0,45 m de long sur 0,41 m de large et présente un profil en forme de cuvette préservé sur une profondeur de 0,15 m (fig. 258 et 259).

Le vase ossuaire (Us 1495), très mal conservé, semble quant à lui avoir été déposé au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-2 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise bien cuite qui dévoile un décor à la molette. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un tessou issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B.

Cette fosse est comblée par du sédiment limono-sableux brun-gris (Us 1496) qui piège quelques nodules de substrat, de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 3 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 10 tessous issus d'un pot de type P-CS-10 en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 139 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 13 grammes.

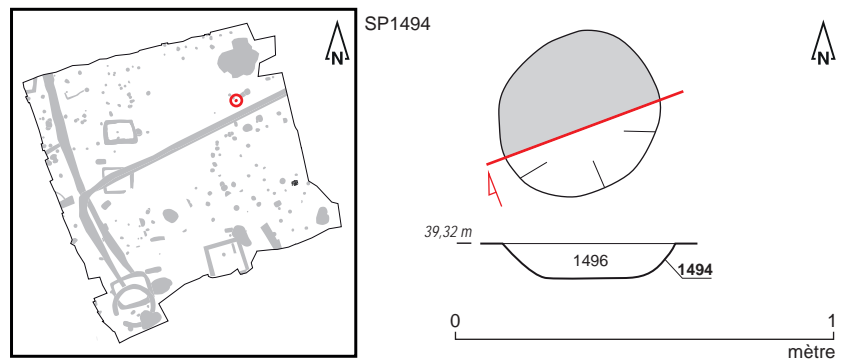


Fig. 258 Plan et coupe de la sépulture SP1494.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

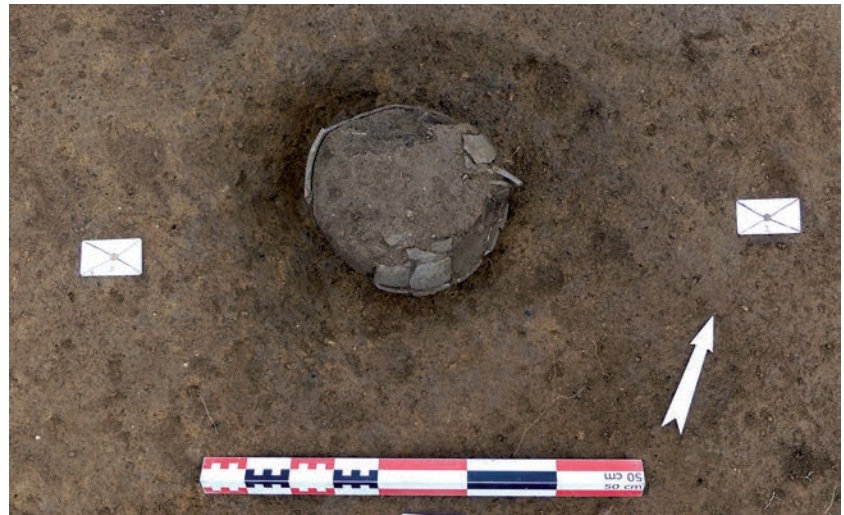


Fig. 259 Sépulture SP1494 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1497

La sépulture SP1497 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,28 m NGF. Sa fosse (Us 1902) présente un plan circulaire de 0,45 m de diamètre et 0,27 m de profondeur ainsi qu'un profil à bords droits et fond plat (Us 1497) (fig. 260 et 261).

Le vase ossuaire (Us 1645), en grande partie détruit, apparaît à 39,20 m NGF et est installé en position verticale au sein de ce creusement circulaire, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc de facture médiocre correspondant probablement à un raté de cuisson d'ateliers de potiers. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 2 fragments de clous en fer.

Le comblement de la fosse (Us 1498 = Us 1646) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 21 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 2 tessons issus de 2 récipients indéterminés en céramique commune de mode A.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 110 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 266 grammes.

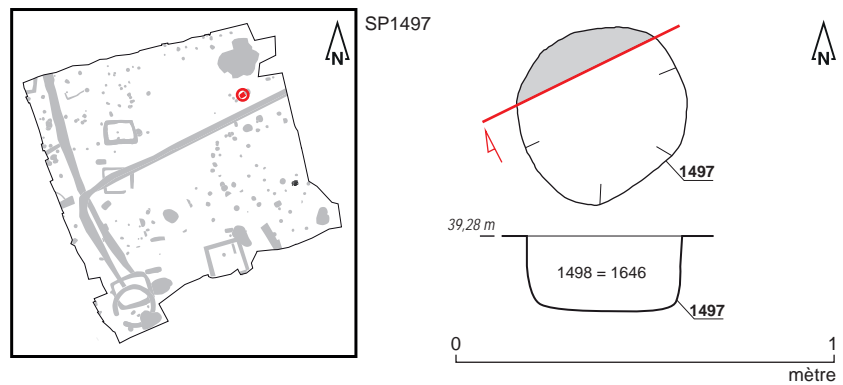


Fig. 260 Plan et coupe de la sépulture SP1497.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 261 Sépulture SP1497 en cours de fouille (cerclé blanc). © A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1499

La sépulture SP1499 est localisée dans l'angle nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît 38,73 m NGF. Sa fosse (Us 1499) présente un plan subcirculaire très irrégulier (dû à la présence de nombreuses racines) mesurant 0,41 m de long sur 0,36 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,11 m de profondeur (fig. 262 et 263).

Le vase ossuaire (Us 1500), très abîmé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale contre le flanc sud-ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type M146 en céramique fine de mode B à pâte régionale.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun-gris légèrement argileux (Us 1501) qui piège quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 1 clou en fer ainsi que 4 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 50 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

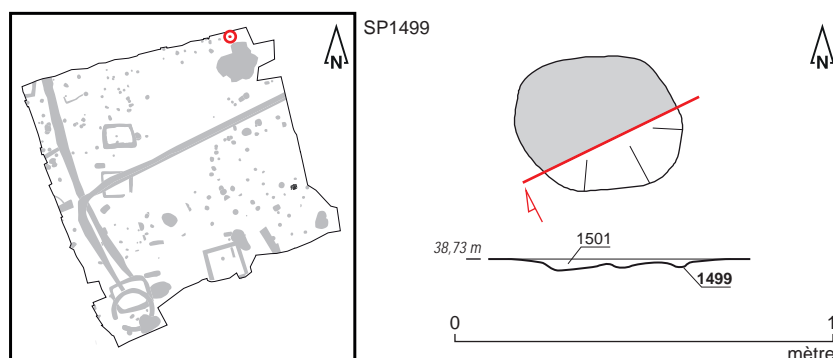


Fig. 262 Plan et coupe de la sépulture SP1499.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 263 Sépulture SP1499 en cours de fouille (cercle blanc). © C. Dulou, A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1520

La sépulture SP1520⁶⁵ est située dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,79 m NGF. Sa fosse (Us 1667) dessine un plan ovale de 0,56 m de long sur 0,41 m de large et présente un profil en forme de cuvette préservé sur une profondeur de 0,14 m (fig. 264 et 265). Le vase ossuaire (Us 1657), conservé dans son intégralité malgré de nombreuses fissures, est déposé en position verticale sur le fond du creusement, dans la partie sud-est de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte brun-rouge très micacée à la surface externe noire et dont les parties basses et hautes, ainsi que l'intérieur de la lèvre, ont été lissés.

La fosse est pour sa part comblée par deux strates. La première d'entre elles (Us 1520 = Us 1522) est composée de sédiment limono-argileux brun qui piège de nombreux charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 11 fragments de clous et de tiges en fer (Us 1656 et Us 1658). Elle dévoile également la présence d'un lot de céramiques composé de 12 tessons issus d'une cruche de type C-CC-9c en céramique commune de mode A associés à 30 tessons issus de 3 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A à engobe blanc (Us 1521 et Us 1668). Localisée sur le pourtour du vase ossuaire Us 1657, elle s'apparente vraisemblablement à des résidus de crémation déposés autour du vase ossuaire.

La seconde strate de comblement (Us 1666) est quant à elle constituée de sédiment limono-argileux brun piégeant des charbons de bois ainsi que des esquilles osseuses brûlées et vient colmater le reste de la fosse.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 50 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 310,85 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 2,2 grammes d'os de faune (non étudiés) et 1,90 grammes de charbons de bois.

⁶⁵ Cette sépulture a également été enregistrée sous la dénomination « SP1667 ».

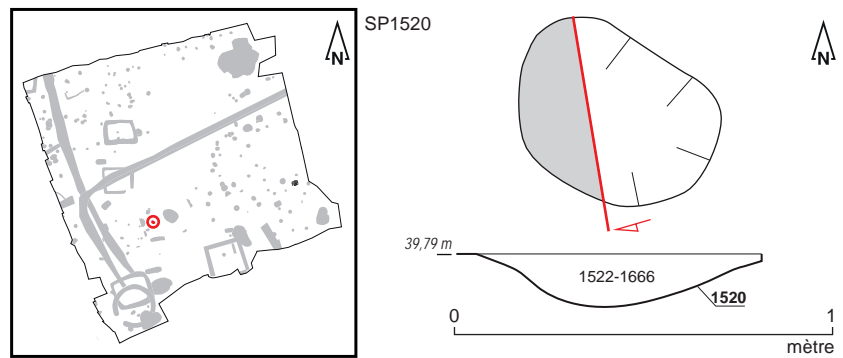


Fig. 264 Plan et coupe de la sépulture SP1520.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, InrapMahé, S. Jean, Inrap



Fig. 265 Sépulture SP1520 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1523

La sépulture SP1523 a été mise au jour dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,75 m NGF. En grande partie détruite lors de la phase de décapage, sa fosse (Us 1523) affiche un plan en quart de cercle conservé sur 0,50 m de long et 0,30 m de large. Elle présente en outre un profil en cuvette de 0,19 m de profondeur (non relevé) qui recoupe la sépulture SP1526 (cf. *infra*) (fig. 266 et 267).

Le vase ossuaire (Us 1524), très abîmé, semble avoir été installé en position verticale contre le flanc sud-ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise à cœur noir très cuite et daté entre les années 50 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 16 éléments ferreux, parmi lesquels sont recensés des fragments de clous, de tiges, mais aussi d'un probable anneau.

Le comblement de la fosse (Us 1525) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun clair qui piège 3 fragments de tiges en fer.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 405 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.



Fig. 266 Localisation de la sépulture SP1523.
© S. Jean, Inrap



Fig. 267 Sépulture SP1523 en cours de fouille (cerclé blanc). © O. Morin, Inrap

La sépulture SP1526

La sépulture SP1526⁶⁶ est localisée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,75 m NGF. Sa fosse (Us 1526⁶⁷), en partie recoupée par la sépulture SP1523 (cf. *supra*), dessine un plan subcirculaire de 0,63 m de long sur 0,55 m de large. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement en cuvette conservé sur 0,12 m de profondeur (fig. 268 et 269).

Le vase ossuaire (Us 1527), mal conservé, semble quant à lui avoir été déposé sur le flanc, dans la partie nord-ouest du creusement et à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte noire bien cuite. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence de 4 fragments de clous et de tiges en fer.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun clair (Us 1528)⁶⁸ qui piège des charbons de bois⁶⁹, des esquilles osseuses brûlées, 5 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 20 tessons de céramique issus de 2 pots de type indéterminé en céramique commune de mode B⁷⁰.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 190 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 23 grammes.

⁶⁶ Cette sépulture a également été enregistrée sous la dénomination « SP1638 ».

⁶⁷ Cette Us a également été enregistrée sous la dénomination « Us 1638 ».

⁶⁸ Cette Us a également été enregistrée sous la dénomination « Us 1639 ».

⁶⁹ Une partie de ces charbons de bois, observés sous la forme d'un amas, ont été individualisés sous la dénomination « Us 1643 ».

⁷⁰ Certains de ces fragments de céramique ont par ailleurs été individualisés sous la dénomination « Us 1642 ».

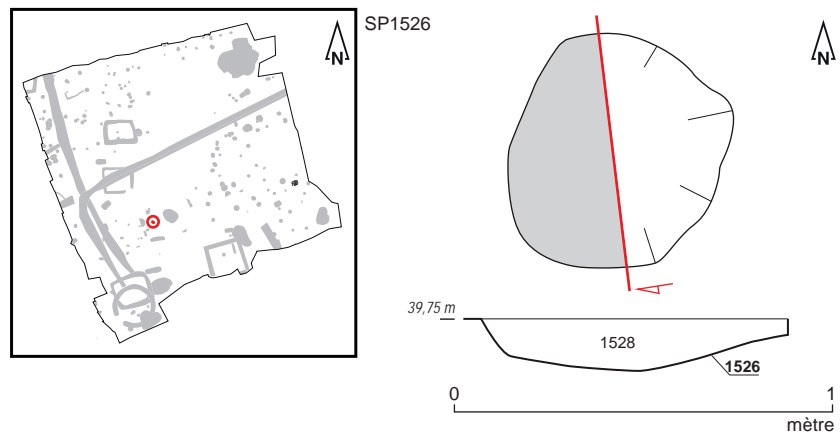


Fig. 268 Plan et coupe de la sépulture SP1526.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 269 Sépulture SP1526 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1529

La sépulture SP1529 se situe dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation et apparaît dès 39,81 m NGF. En partie détruite au cours du décapage, sa fosse (Us 1529) présente un plan partiel oblong d'1,15 m de long sur 0,75 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond en cuvette préservé sur 0,12 m de profondeur (fig. 270 et 271).

Le vase ossuaire (Us 1530), conservé dans son intégralité malgré de nombreuses fissures, est installé en position verticale dans la partie méridionale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à une jatte de type P-CS-8 en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise.

Le comblement de la fosse (Us 1531 = Us 1639 = Us 1643) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun foncé qui piège des poches argileuses jaunâtres, 1 fragment de tige en fer ainsi que 3 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A⁷¹.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 30 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

71 L'un de ces fragments de céramique, localisé à proximité du flanc sud de l'urne Us 1530, a par ailleurs été individualisé sous la dénomination « Us 1655 ».

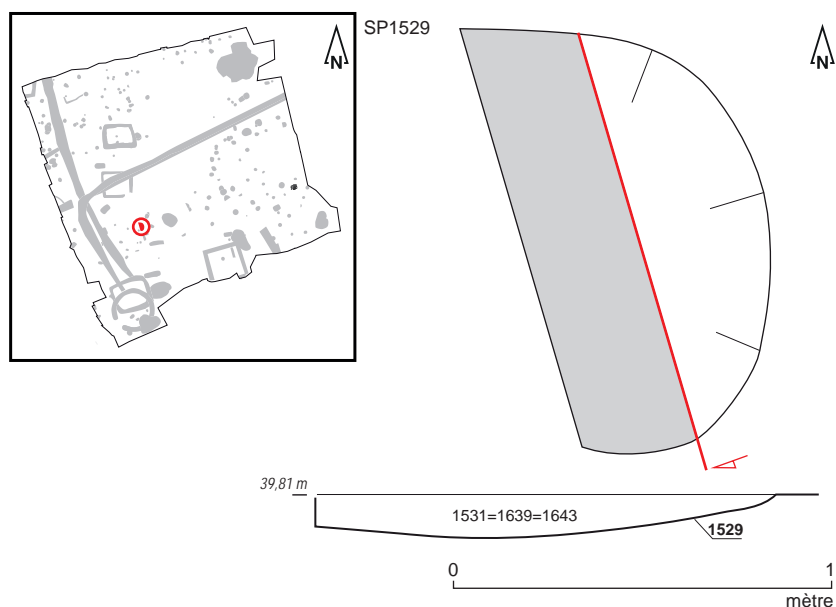


Fig. 270 Plan et coupe de la sépulture SP1529.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 271 Sépulture SP1529 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1534

La sépulture SP1534 est localisée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,81 m NGF. Sa fosse (Us 1534), en partie détruite au cours du décapage, dessine un plan partiel oblong de 0,75 m de long sur 0,32 m de large. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement en cuvette conservé sur 0,13 m de profondeur (fig. 272 et 273). Le vase ossuaire (Us 1535), très abîmé, est quant à lui déposé à la verticale dans la partie nord-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A. Il semble par ailleurs être calé par deux petits blocs de granit (Us 1650) mis au jour contre ses flancs. La fosse est comblée par du sédiment limono-argileux brun (Us 1536) qui piège quelques inclusions jaunâtres, 1 tesson issu d'un récipient de type indéterminé en céramique fine de mode B ainsi qu'un lot de 9 fragments de clous et de tiges en fer⁷². L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 370 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 7 grammes.

⁷² Certains de ces éléments ont été individualisés lors de la fouille sous les dénominations « Us 1648 » et « Us 1649 »

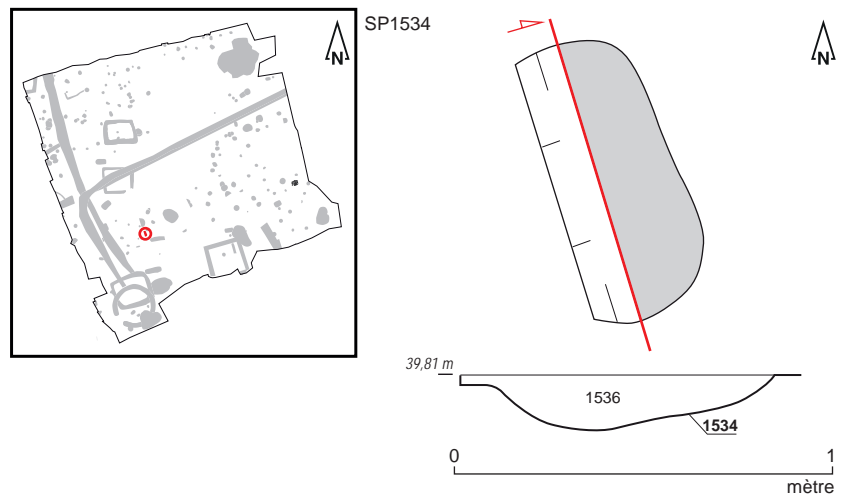


Fig. 272 Plan et coupe de la sépulture SP1534.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 273 Sépulture SP1534 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1554

La sépulture SP1554 se situe dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation et apparaît dès 39,64 m NGF. Recoupant en partie le fossé FO1568 de l'enclos A (cf. *infra*), sa fosse (Us 1554) affiche un plan irrégulier de 0,70 m de long sur 0,70 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 274 et 275).

Le vase ossuaire (Us 1878), localisé dans la partie sud-est de la fosse et complètement détruit, se résume à un amas de tessons appartenant à un pot de type P-CS-8 en céramique commune de mode B tournée, à pâte sandwichée rouge à cœur gris et surface grise.

Le comblement de la fosse se compose quant à lui de sédiment limono-argileux jaune clair (Us 1555) qui piège 13 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 2 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondu) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 170 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

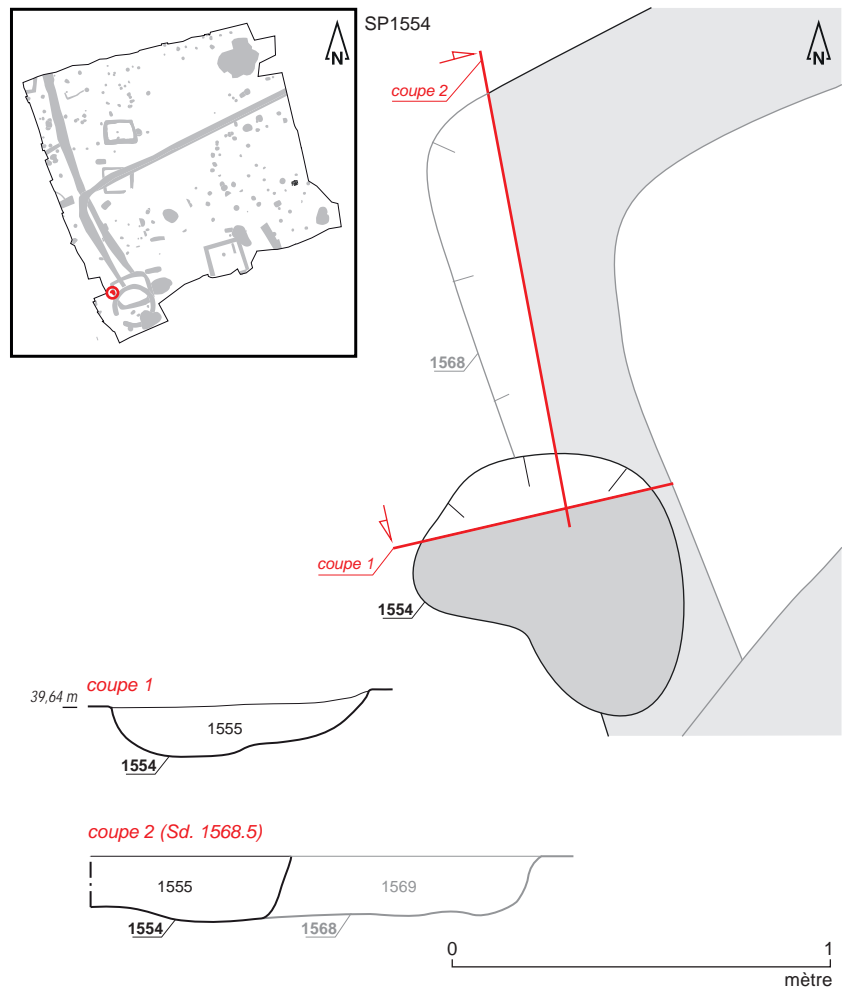


Fig. 274 Plan et coupe de la sépulture SP1554.
 © E. Cabot, A. Mahé, S. Jean, Inrap

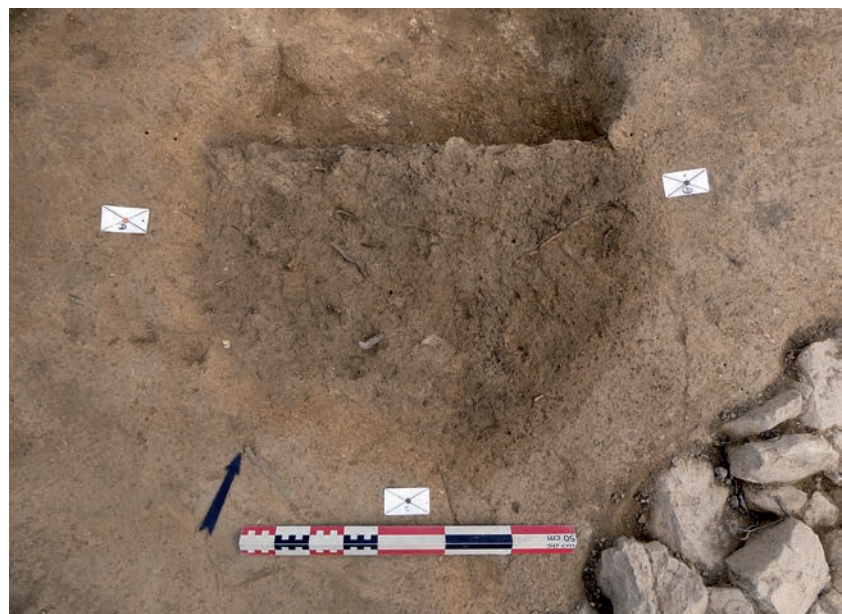


Fig. 275 Sépulture SP1554 en cours de fouille.
 © E. Cabot, Inrap

La sépulture SP1560

La sépulture SP1560 est localisée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée, au droit de sa berme occidentale. Apparue dès 40,00 m NGE, sa fosse (Us 1560) dessine un plan irrégulier de 0,50 m de long sur 0,48 m de large. Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,32 m de profondeur (fig. 276 et 277).

Le comblement de cette fosse (Us 1561) est quant à lui constitué de sédiment limoneux arénacé gris clair et ne dévoile aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à incinération en contenant périssable. Ce comblement révèle par ailleurs la présence de charbons de bois, d'esquilles osseuses brûlées, de 6 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 3 tessons issus d'une cruche de type non caractérisé en céramique commune à la datation indéterminée. Il livre également 1 bord de récipient en verre de teinte bleu-vert provenant vraisemblablement du bris d'une bouteille, dont on ne peut cependant pas restituer la forme d'origine.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 150 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 10 grammes.

Fig. 276 Plan et coupe de la sépulture SP1560.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap

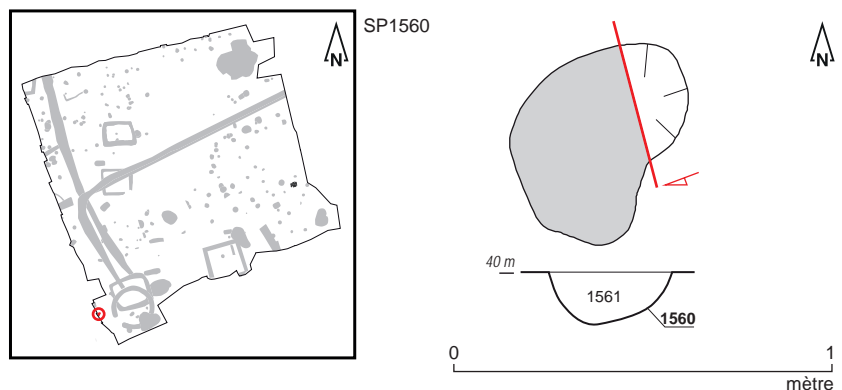


Fig. 277 Sépulture SP1560 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1588

La sépulture SP1588 est localisée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,61 m NGF. Sa fosse (Us 1588) dessine un plan quadrangulaire de 0,26 m de long sur 0,24 m de large et affiche un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,16 m de profondeur (fig. 278 et 279).

Le vase ossuaire (Us 1589), assez mal préservé, est pour sa part déposé à la verticale sur le fond du creusement, dont il remplit d'ailleurs la presque totalité de l'espace. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, certainement enfumée en raison d'une surface sombre non uniforme et datée entre les années 25 et 75 de notre ère. La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux arénacé brun (Us 1590).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 380 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

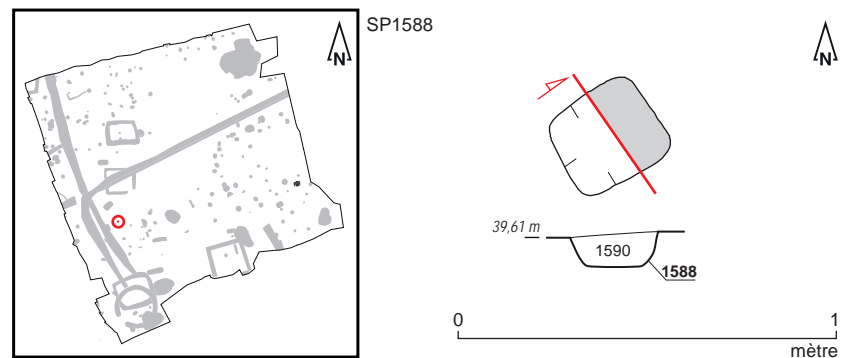


Fig. 278 Plan et coupe de la sépulture SP1588.
© S. Mentelé, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 279 Sépulture SP1588 en cours de fouille.
© S. Mentelé, Inrap

La sépulture SP1661

La sépulture SP1661 est située dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,62 m NGF. Sa fosse (Us 1661), en partie recoupée par la sépulture SP1462 (cf. *supra*), dessine un plan subcirculaire de 0,42 m de long sur 0,25 m de large. Son exploration manuelle révèle quant à elle un creusement à bords subverticaux et fond en cuvette conservé sur 0,22 m de profondeur (fig. 280 et 281).

Le vase ossuaire (Us 1662), préservé dans son intégralité malgré des fissures, apparaît pour sa part dès 39,52 m NGF. Déposé au centre et sur le fond du creusement, il semble par ailleurs avoir légèrement basculé en direction du

nord. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte très micacée de couleur hétérogène rouge à noire. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 2 fragments de tiges en fer.

La fosse est comblée par du sédiment limono-argileux arénacé de couleur brune (Us 1663) qui piège des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 18 fragments de clous et de tiges en fer. Elle dévoile également la présence d'1 tesson de cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A et de 3 tessons en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 400 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

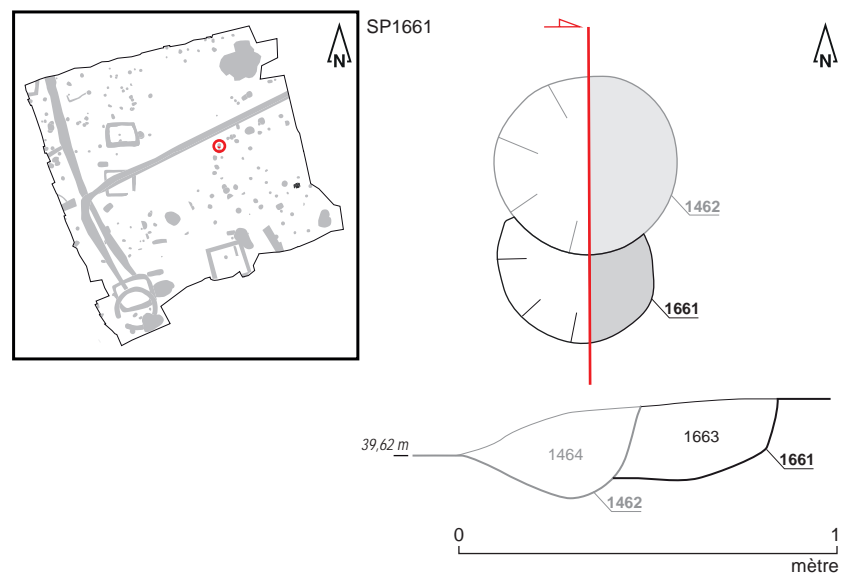


Fig. 280 Plan et coupe de la sépulture SP1661.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 281 Sépulture SP1661 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1671

La sépulture SP1671 est localisée dans la partie sud-ouest de la parcelle investiguée, où elle apparaît dès 39,80 m NGF. Sa fosse (Us 1671) dessine un plan oblong de 0,60 m de long sur 0,38 m de large et présente un profil en cuvette conservé sur 0,09 m de profondeur (fig. 282 et 283).

Le comblement de cette fosse (Us 1672) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun et ne dévoile aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à crémation en contenant périssable. Ce comblement révèle par ailleurs la présence d'esquilles osseuses brûlées. Aucun élément ne permet de dater cette sépulture. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 2 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

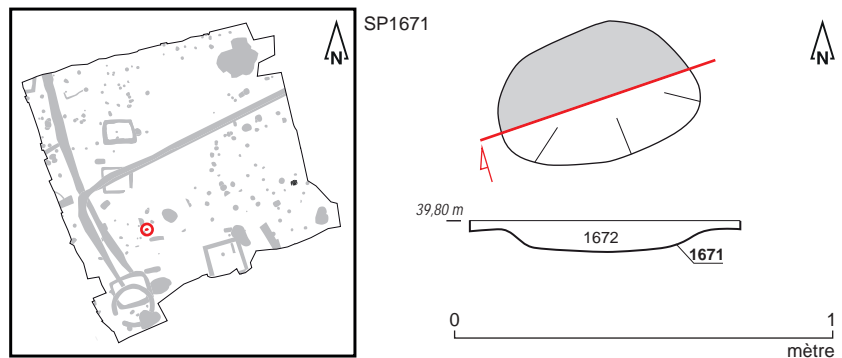


Fig. 282 Plan et coupe de la sépulture SP1671.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 283 Sépulture SP1671 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1674

La sépulture SP1674 a été mise au jour dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,74 m NGF. Sa fosse (Us 1674) voit son flanc nord-ouest recoupé par la fosse FS1439 (cf. *infra*), tandis que son bord occidental est en partie détruit par une canalisation récente. Elle dessine de fait un plan partiel mal déterminé aux bords évasés et fond en cuvette préservé sur 0,60 m de long, 0,40 m de large et 0,22 m de profondeur (fig. 284 et 285).

Le vase ossuaire (Us 1675), très mal conservé, semble pour sa part avoir été déposé à la verticale dans la partie occidentale du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte blanchâtre à surface grise.

Le comblement de la fosse est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun (Us 1676) qui piège des charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'1 tesson de céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 20 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

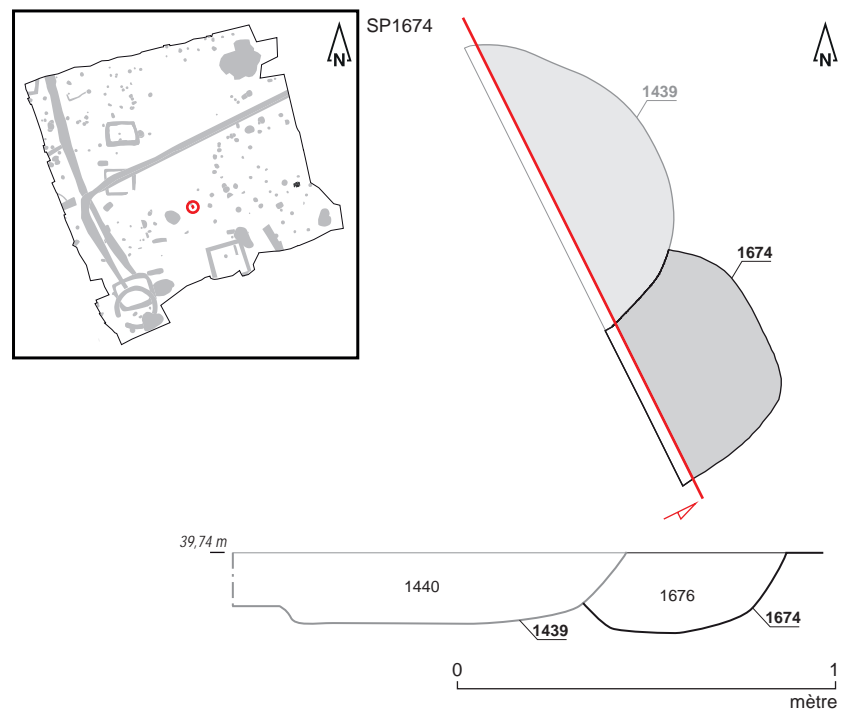


Fig. 284 Plan et coupe de la sépulture SP1674.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 285 Sépulture SP1674 en cours de fouille (cerclé blanc). © O. Morin, Inrap

La sépulture SP1691

La sépulture SP1691 se situe dans la partie sud-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,96 m NGF (fig. 286 et 287).

Le vase ossuaire (Us 1692), conservé dans son intégralité malgré de nombreuses fissures, correspond à un pot de type P-CS-12 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise à noire et est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Ce vase ossuaire semble par ailleurs avoir été déposé au sein d'un creusement non observé lors de la fouille (et par conséquent non relevé). Enregistré sous la dénomination « Us 1691 », ce dernier paraît avoir été installé dans le niveau Us 2001 et serait comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1693) identique à celui constituant l'encaissant.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 9 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.



Fig. 286 Localisation de la sépulture SP1691.
© S. Jean, Inrap



Fig. 287 Sépulture SP1691 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1723

La sépulture SP1723 a été mise au jour dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,84 m NGF. Sa fosse (Us 1723) dessine un plan oblong de 0,51 m de long sur 0,41 m de large et révèle un profil en cuvette conservé sur une profondeur 0,22 m. Elle recoupe par ailleurs le flanc sud-ouest de la sépulture SP1755 (cf. *infra*) (fig. 288 et 289).

Le vase ossuaire (Us 1724), intact, apparaît à 39,82 m NGF et est déposé à la verticale, à quelques centimètres du fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-2 en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine grise. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 5 clous en fer, mais surtout d'un petit lot de mobiliers en verre dont la rareté mérite d'être soulignée. Le premier de ces objets correspond à 1 flacon sphérique, intégralement conservé, de couleur bleu outremer comportant un fin filet blanc opaque enroulé sur l'ensemble de sa panse, à partir du fond. Il est attribué au type Isings 10 / AR 124 daté du début du Ier s. aux années 50-60. Il est intéressant de noter que ce récipient a été déposé non ouvert, donc intact. Il est associé à un second probable flacon sphérique de couleur bleu outremer comportant lui aussi un fin filet blanc opaque enroulé sur l'ensemble de sa panse, à partir du fond. L'ensemble est complété par 1 balsamaire, déposé complet, qui a fondu contre un clou en fer. Il relève du type Isings 28a / AR 128.2 daté des années 20 à 80/100 de notre ère.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun-beige (Us 1725) qui piège quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un très important lot d'éléments métalliques constitué de 103 fragments de clous et de tiges en fer. Il dévoile également l'existence de 11 tessons issus de 3 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A et 28 tessons de céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 85 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu immature âgé de plus de 7 ans. Ils sont associés à 33,52 grammes de charbons de bois.

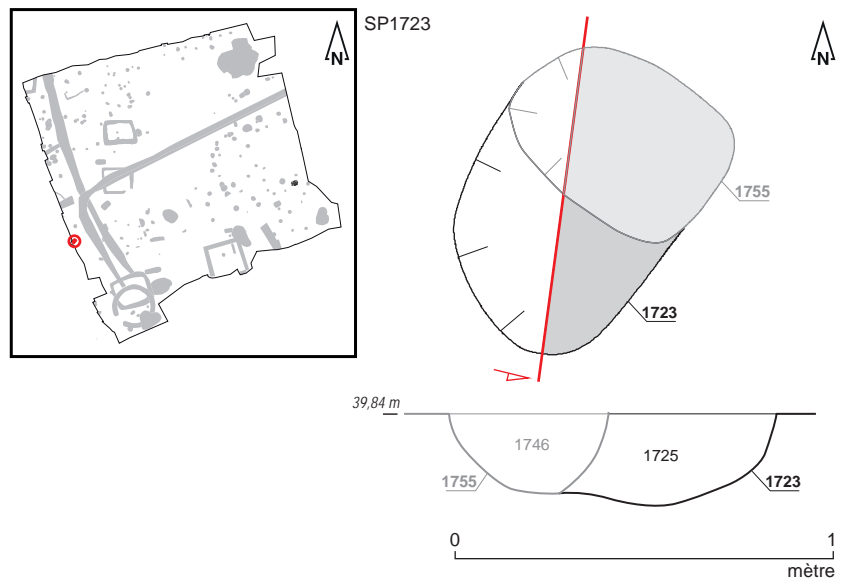


Fig. 288 Plan et coupe de la sépulture SP1723.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 289 Sépulture SP1723 en cours de fouille (cercle blanc). © P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1752

La sépulture SP1752 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale, où elle apparaît dès 38,88 m NGF. Sa fosse (Us 1752) affiche un plan subcirculaire de 0,35 m de long sur 0,32 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,07 m de profondeur (fig. 290 et 291).

Le vase ossuaire (Us 1089), très mal conservé, semble avoir été déposé en

position couchée dans la partie nord-ouest du creusement et sur le fond de celui-ci. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A, à pâte orangée très peu dégraissée et datée entre les années 25 et 100 de notre ère. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence d'un fragment de tige en fer.

Le comblement de cette fosse se compose quant à lui de sédiment limoneux brun (Us 1753) piégeant des charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 375 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 3 grammes.

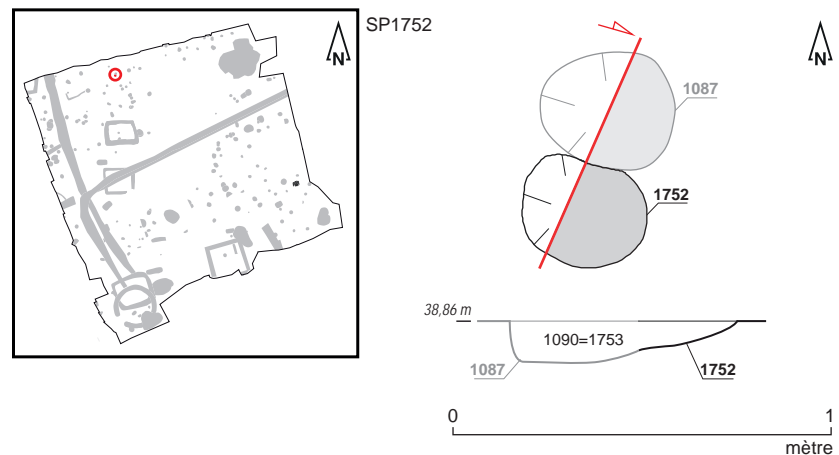


Fig. 290 Plan et coupe de la sépulture SP1752.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 291 Sépulture SP1752 en cours de fouille (cerclé blanc). © A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1774

La sépulture SP1774 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,61 m NGF. En partie détruite par un plot en béton récent, sa fosse (Us 1774) affiche un plan subcirculaire de 0,55 m de long et 0,50 m de large. Elle présente en outre un profil à bords évasés et fond irrégulier préservé sur 0,18 m de profondeur (fig. 292 et 293). Le vase ossuaire (Us 1775), très mal conservé, apparaît à 39,58 m NGF et semble avoir été installé en position verticale contre le flanc nord-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte blanchâtre. Sa fouille en laboratoire a en outre permis

de révéler la présence de 2 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B ainsi que 2 fragments de tiges en fer. Le comblement de la fosse (Us 1776) correspond quant à lui à du sédiment limoneux arénacé brun-gris qui piège de nombreux graviers et cailloux de granit, des esquilles osseuses brûlées, 3 fragments de tiges en fer, 1 fragment de récipient indéterminé en verre de couleur jaune ainsi que 7 tessons de céramique commune de mode B et 2 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 68 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 8 grammes.

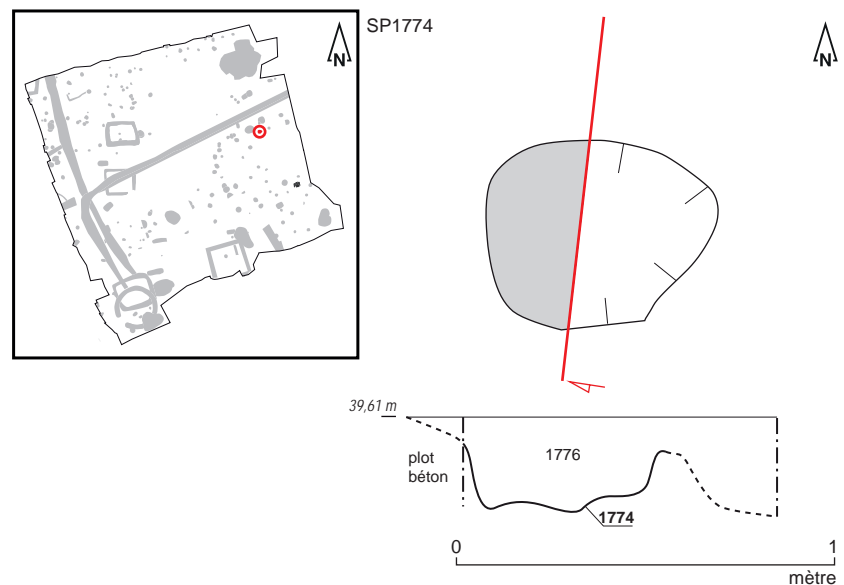


Fig. 292 Plan et coupe de la sépulture SP1774.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap

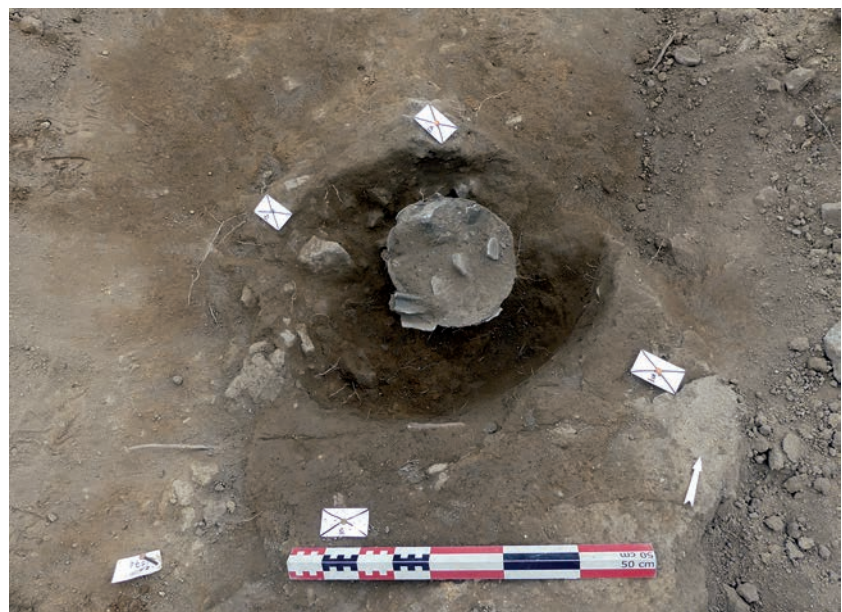


Fig. 293 Sépulture SP1774 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1800

La sépulture SP1800 se situe dans la partie sud-ouest de la zone d'investigation, le long de sa berme occidentale sous laquelle elle se prolonge. Apparue dès 39,61 m NGF, sa fosse (Us 1800) présente un plan partiel subcirculaire de 0,29 m de long sur 0,23 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,15 m de profondeur (fig. 294 et 295). Le vase ossuaire (Us 1802), conservé dans son intégralité, est installé en position verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine. Son col est par ailleurs recouvert par un fond de cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A (Us 1803) faisant office de couvercle. Le comblement de la fosse (Us 1801) correspond quant à lui à du sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 19 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de fragments de poterie. Celui-ci se compose de 21 tessons issus d'au moins 4 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A, 2 tessons issus d'un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B, 1 tesson de céramique commune et de fragments d'une figurine en terre blanche de l'Allier (sans caractérisation de forme). L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère. Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 109,7 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu immature de la classe des [1-4] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 5,2 grammes d'os de faune (non étudiés) et 0,70 grammes de charbons de bois.

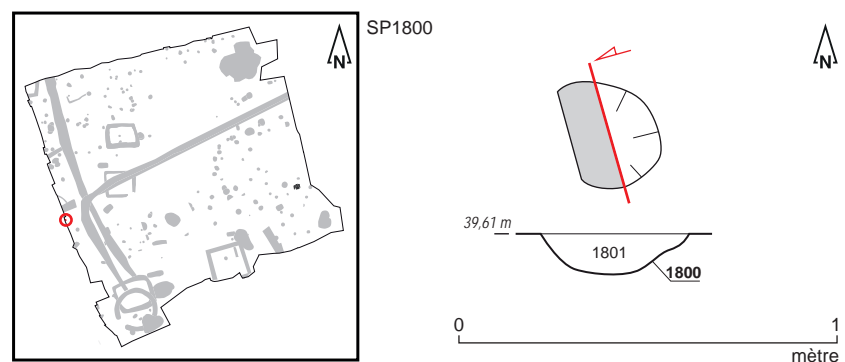


Fig. 294 Plan et coupe de la sépulture SP1800.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 295 Sépulture SP1800 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1805

La sépulture SP1805 a été mise au jour dans le quart sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,92 m NGF. Sa fosse (Us 1805) dessine un plan subcirculaire de 0,55 m de long sur 0,45 m de large et affiche un profil à bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,22 m de profondeur (fig. 296 et 297).

Le vase ossuaire (Us 1821), préservé dans son intégralité, apparaît quant à lui à 39,88 m NGF et semble avoir été déposé à la verticale dans la partie occidentale du creusement (bien qu'il présente un léger affaissement en direction du nord), à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise dégraissée et bien cuite. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

La fosse est comblée par du sédiment limono-argileux brun (Us 1806) qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot constitué de 61 fragments de clous et de tiges en fer.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 181,1 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 0,56 grammes d'os de faune (non étudiés) et 0,9 grammes de charbons de bois.

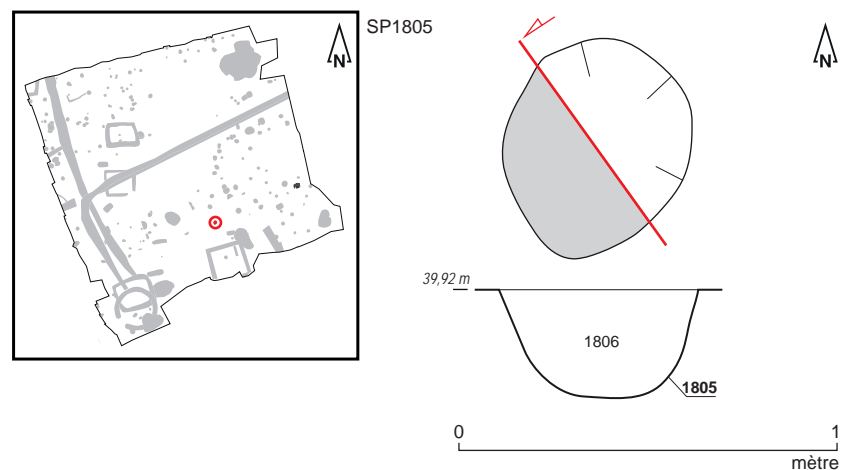


Fig. 296 Plan et coupe de la sépulture SP1805.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 297 Sépulture SP1805 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1811

La sépulture SP1811 est localisée dans la partie sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,77 m NGF. Sa fosse (Us 1811) est en partie détruite par une canalisation récente et affiche de fait un plan partiel mal déterminé à profil en cuvette conservé sur 0,56 m de long, 0,28 m de large et 0,14 m de profondeur (fig. 298 et 299).

Le vase ossuaire (Us 1812), très abîmé, semble quant à lui avoir été positionnée à la verticale dans la partie nord-est du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CS-8 en céramique commune de mode B tournée, à pâte fine sombre, dont la partie externe est lissée, notamment au niveau de la carène.

Le comblement de la fosse (Us 1813) est pour sa part constitué d'un sédiment argileux noir-orangé qui piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique commune de mode A ainsi que 5 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 6 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 9 grammes.

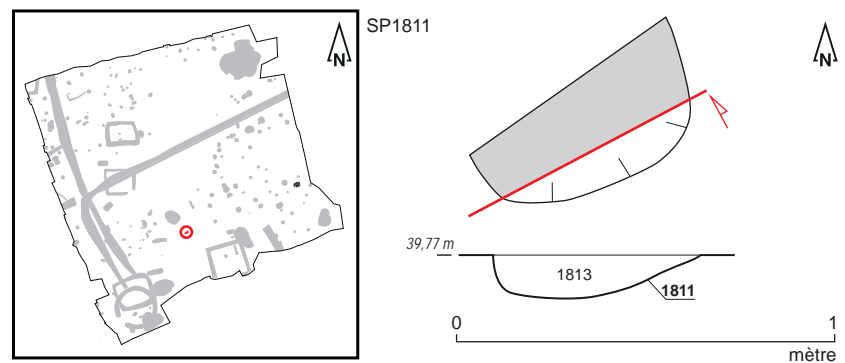


Fig. 298 Plan et coupe de la sépulture SP1811.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 299 Sépulture SP1811 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

La sépulture SP1871

La sépulture SP1871 a été découverte au jour au sein de l'enclos 2 (cf. *infra*), où elle apparaît dès 40,04 m NGF. Sa fosse (Us 1871) est en partie détruite par une perturbation récente et dessine de fait un plan partiel semi-circulaire aux bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,50 m de long, 0,26 m de large et 0,16 m de profondeur (fig. 300 et 301).

Le vase ossuaire (Us 1872), très abîmé, apparaît quant à lui à 40,00 m NGF et semble avoir été déposé à la verticale dans la partie centrale du creusement, sur le fond de ce dernier. Il s'apparente à une bouteille de type M150a en céramique fine de mode B.

La fosse est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1873) qui piège quelques gravillons, des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 3 fragments issus de 2 récipients indéterminés en verre de couleur bleu-vert ainsi qu'un lot de 41 fragments de clous et de tiges en fer. Elle dévoile également un lot de poteries composé d'1 tesson de récipient de type P-CS-13 en céramique commune de mode B, 5 tessons issus de 2 amphores de Tarraconaise et de 4 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 44,9 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu probablement adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 152 grammes d'os de faune (non étudiés) et 7,1 grammes de charbons de bois.

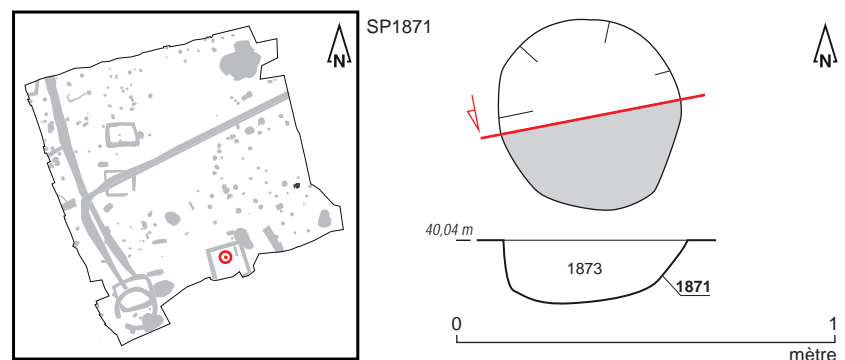


Fig. 300 Plan et coupe de la sépulture SP1871.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 301 Sépulture SP1871 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1885

La sépulture SP1885 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, le long de sa berme occidentale. Apparue dès 39,33 m NGE, sa fosse (Us 1885) dessine un plan oblong de 0,80 m de long sur 0,50 m de large et recoupe par ailleurs le flanc sud-ouest de la sépulture SP1038 (cf. *supra*). Son creusement, préservé sur 0,25 m de profondeur, affiche quant à lui un profil à bords évasés et un fond en cuvette (fig. 302 et 303). Le vase ossuaire (Us 1886), conservé dans son intégralité, est pour sa part déposé en position verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc peu cuite et dont la partie basse est déformée. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 7 fragments de clous et de tiges en fer, mais surtout d'1 balsamaire en verre à panse tronconique de teinte bleu-vert complet, de type Isings 82B1 / AR 135, daté des années 60 à 120/130 de notre ère ainsi que d'1 second balsamaire fragmentaire, représenté par son bord avec bec tréflé et une portion de son goulot, qui est cylindrique pour la partie conservée. Il relève du type Isings 124b / AR 170, daté du milieu du Ier s. au milieu du IVe s. La fosse est comblée par du sédiment limono-sableux brun (Us 1887) qui piège des nodules de substrat, des cailloux et blocs de granit, des charbons de bois, 5 clous en fer, 1 tesson de pot de type indéterminé en céramique commune de mode B ainsi que quelques éléments ferreux (2 clous, 2 fragments de clous ou de tiges et 1 élément indéterminé). L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 386,9 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte probablement âgé dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 17,7 grammes d'os de faune (non étudiés) et 0,45 grammes de charbons de bois.

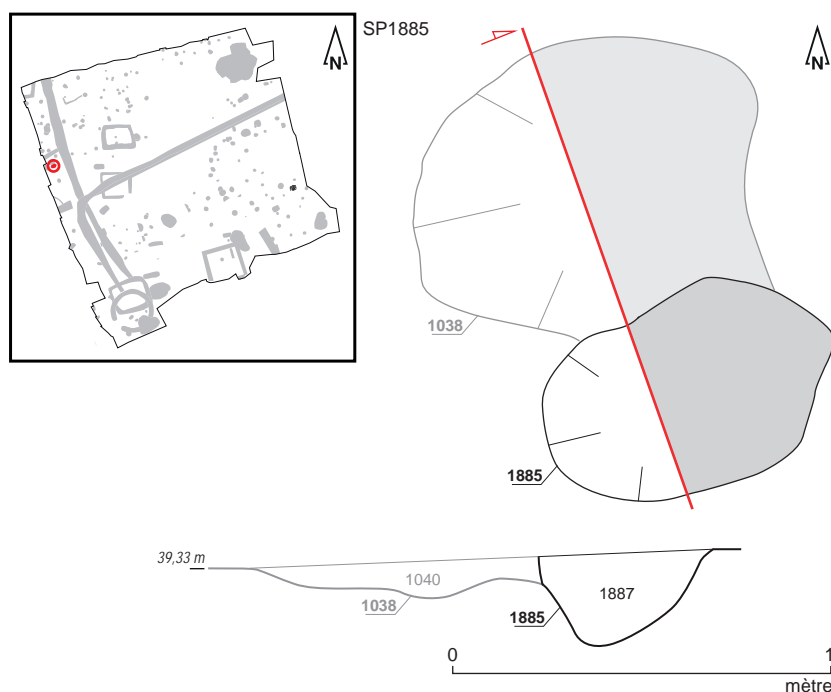


Fig. 302 Plan et coupe de la sépulture SP1885.
© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 303 Sépulture SP1885 en cours de fouille (cerclé blanc). © A.Poupon, Inrap

La sépulture SP1895

La sépulture SP1895 est localisée dans la partie sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,45 m NGF. Sa fosse (Us 1895) recoupe la sépulture SP1041 (cf. *supra*) et présente un creusement tellement arasé que ni son plan ni son profil n'ont pu être caractérisés (fig. 304 et 305).

Le vase ossuaire (Us 1896), très abîmé, semble quant à lui avoir été positionné à la verticale sur le fond du creusement ; sa position précise n'a pu en revanche être observée. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte grise micacée et peu cuite. Il est daté entre les années 25 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse est pour sa part constitué de sédiment limono-sableux brun mêlé à du substrat remanié (Us 1897).

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 75 grammes. Cette sépulture ne dévoile en revanche aucun charbons de bois.

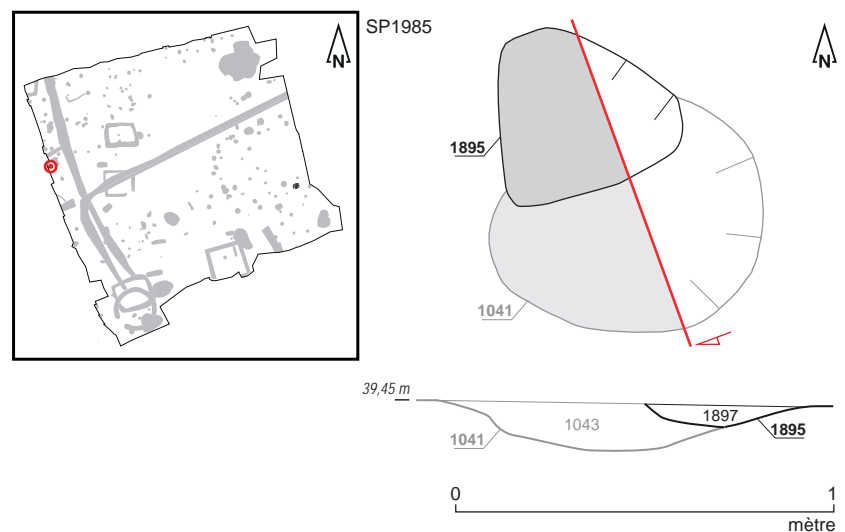


Fig. 304 Plan et coupe de la sépulture SP1895.
© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 305 Sépulture SP1895 en cours de fouille (cercle blanc). © A.Poupon, Inrap

2.4.2.3.2 Les sépultures « complexes »

La sépulture SP1119

La sépulture SP1119 a été découverte dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,18 m NGF. Sa fosse (Us 1119) présente un plan subcirculaire de 0,60 m diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et fond irrégulier conservé sur 0,22 m de profondeur. Au centre de ce dernier a par ailleurs été observé un léger surcreusement de forme carrée de 0,30 m de côté et aux parois subverticales, pouvant correspondre à l'emplacement d'un aménagement en matière périssable de type coffre ou caisse en bois (fig. 306 et 307).

Le vase ossuaire (Us 1120), relativement bien conservé, est installé en position verticale au centre et à quelques centimètres du fond de ce surcreusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-56 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc peu cuite. La fouille de ce vase en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 6 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un tesson de pot en céramique commune de mode B. Réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), ce dernier dévoile une pâte proche de celle des céramiques proto-onctueuses, à engobe micacé en partie haute, ainsi qu'une lèvre à deux rainures sommitales dans la tradition des céramiques Besançon (Forme Mod4). Le comblement de la fosse (Us 1121) est quant à lui composé de sédiment limoneux brun piégeant quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 32 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un tesson de cruche datée de la période moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 75 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 112,80 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu probablement adulte, d'âge non précisé. Ils sont associés à 40,49 grammes de charbons de bois.

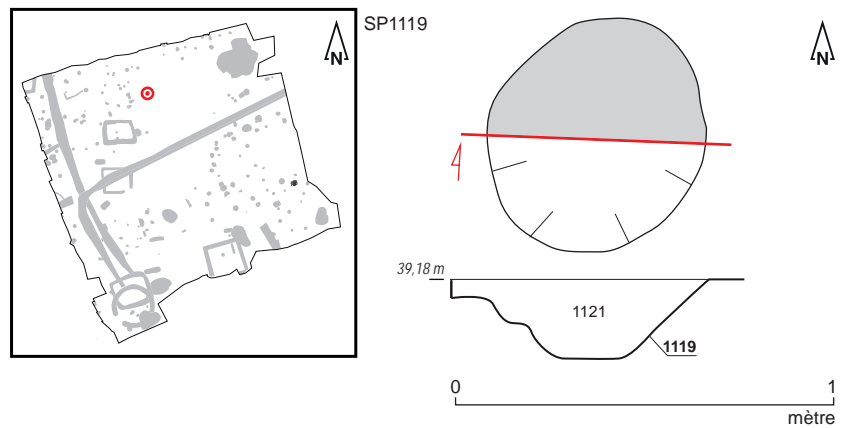


Fig. 306 Plan et coupe de la sépulture SP1119.
© O.Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 307 Sépulture SP1119 en cours de fouille.
© O.Morin, Inrap

La sépulture SP1130

La sépulture SP1130 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation et est apparue dès 39,15 m NGF. Sa fosse dessine un plan irrégulier de 0,65 m de long sur 0,50 m de large et présente un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,18 m de profondeur (Us 1130). Ce dernier dévoile par ailleurs, dans sa partie occidentale, la présence d'un surcreusement rectangulaire aux parois subverticales mesurant 0,40 m de long sur 0,30 m de large pour 0,18 m de haut, qui pourrait correspondre à l'emplacement d'un aménagement en matière périssable de type coffre ou caisse en bois (fig. 308 et 309).

Le vase ossuaire (Us 1131), assez bien conservé, est installé en position verticale contre le flanc sud-ouest de ce surcreusement, quelques centimètres au-dessus du fond de ce surcreusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise micacée peu cuite et daté entre les années 50 et 100 de notre ère.

Le comblement de la fosse (Us 1132) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun-gris piégeant des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 36 fragments de clous et de tiges en fer.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 511,2 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 6,53 grammes d'os de faune (non étudiés) et 16,44 grammes de charbons de bois.

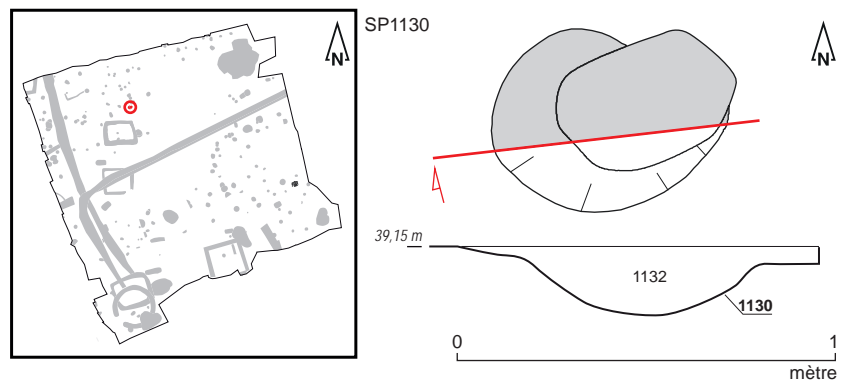


Fig. 308 Plan et coupe de la sépulture SP1130.
© O.Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 309 Sépulture SP1130 en cours de fouille.
© O.Morin, Inrap

La sépulture SP1139

La sépulture SP1139 a été mise au jour dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation, immédiatement au nord de l'enclos C (cf. *infra*). Apparue dès 39,13 m NGF, sa fosse présente un plan oblong de 0,80 m de long sur 0,45 m de large, ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,18 m de profondeur (Us 1139) (fig. 310 et 311).

Le vase ossuaire (Us 1140), mal conservé, est installé en position verticale contre le flanc sud-ouest du creusement, à environ 0,01 m au-dessus du fond de celui-ci. Il correspond à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte noire très micacée.

Elle est par ailleurs accompagnée d'un vase miniature de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B à pâte sombre (Us 1846), localisé à quelques centimètres au nord de son flanc septentrional et retrouvé en position couchée sur le fond du creusement.

Le comblement de la fosse (Us 1141) s'apparente quant à lui à du sédiment limoneux brun. On y observe la présence, autour du vase ossuaire Us 1140, de nombreux charbons de bois et de restes osseux brûlés qui correspondent, selon toute vraisemblance, à des résidus de bûcher déposés autour du vase ossuaire. Il dévoile par ailleurs la présence de 14 fragments de clous et de tiges en fer, dont un certain nombre d'éléments ont par ailleurs été individualisés (Us 1847 A à 1847 F).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus

de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 282 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 22 grammes.

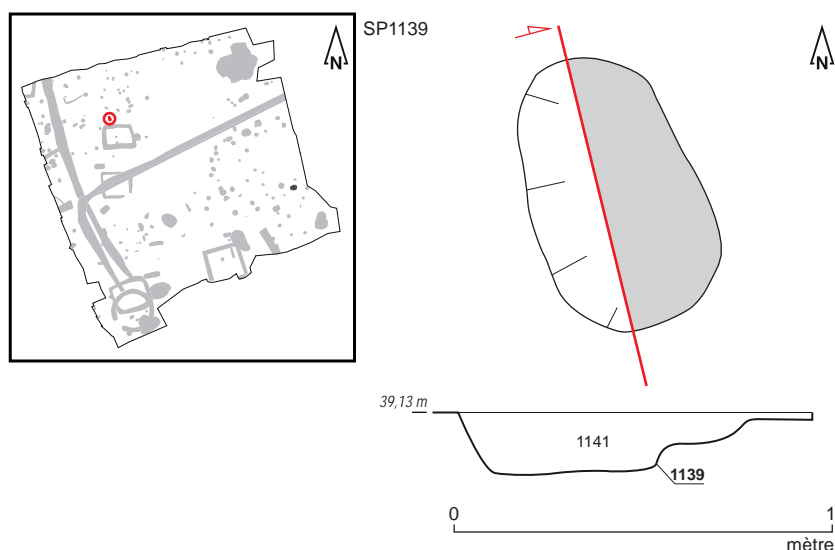


Fig. 310 Plan et coupe de la sépulture SP1139.
© O.Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 311 Sépulture SP1139 en cours de fouille.
© O.Morin, Inrap

La sépulture SP1299

La sépulture SP1299 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation, à proximité de la berme septentrionale. Apparue dès 38,94 m NGF, sa fosse présente un plan oblong de 0,68 m de long sur 0,50 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond irrégulier (dû à la présence de nombreuses racines) conservé sur 0,16 m de profondeur (Us 1299) (fig. 312 et 313).

Cette sépulture dévoile la présence de deux vases très abîmés déposés côte à côte en position verticale. Le vase ossuaire (Us 1300), s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge sombre micacée. Très mal conservé, il est installé au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci.

Le vase d'accompagnement (Us 1301), correspond pour sa part à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc.

Encore plus abîmé que son voisin, il est positionné dans la partie nord-ouest de la fosse, à quelques centimètres également au-dessus du fond de celle-ci. Le comblement de la fosse (Us 1302) est quant à lui composé de sédiment limoneux brun piégeant quelques charbons de bois, des nodules de substrat et des cailloux de granit. Il dévoile par ailleurs la présence d'1 tesson de céramique moderne (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus⁷³) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 50 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 7 grammes.

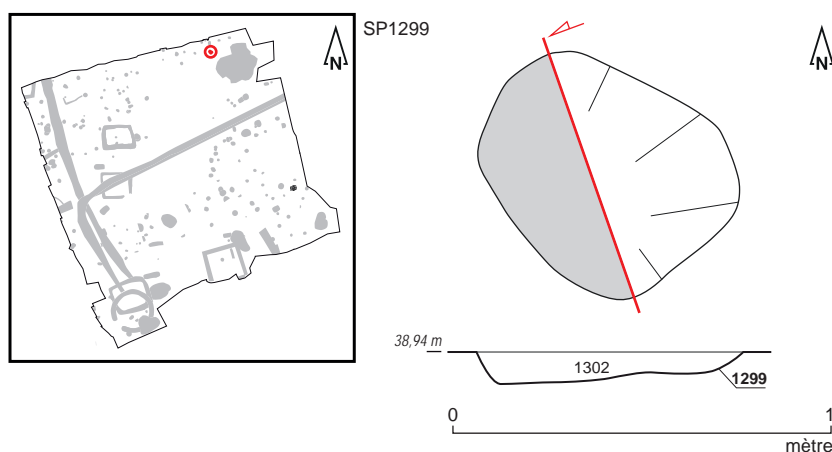


Fig. 312 Plan et coupe de la sépulture SP1299.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 313 Sépulture SP1299 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

La sépulture SP1333

La sépulture SP1333 est située dans le quart sud-est de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme orientale. Sa fosse (Us 1333) dessine un plan circulaire de 0,40 m de diamètre qui apparaît dès 39,91 m NGF. Son exploration manuelle révèle par ailleurs un creusement en cuvette conservé sur 0,10 m de profondeur (fig. 314 et 315).

Le vase ossuaire (Us 1334), très arasé, est déposé à la verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot déformé de type P-CS-6 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise très cuite.

⁷³ Le vase d'accompagnement Us 1301 ne contenait aucun ossement crématisé.

La fosse est quant à elle comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1335) qui piège des charbons de bois, 9 tessons issus de 2 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A (enregistrés sous la dénomination « Us 1641 »), ainsi qu'un lot de 14 fragments de tiges et de clous en fer. Certains de ces éléments, numérotés sous la dénomination « Us 1640 » A à « Us 1640 D » sont par ailleurs positionnés autour du vase Us 1334 et apparaissent entre 39,92 et 39,86 m NGF ; ils semblent correspondre aux vestiges d'un aménagement en matière périssable (coffre, caisse en bois...) au sein duquel est installé le vase ossuaire Us 1334. Les données recueillies permettent par ailleurs de restituer à cet aménagement des dimensions de 0,21 m de long sur 0,20 m de large, pour une hauteur conservée de 0,10 m.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 160 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 2 grammes.

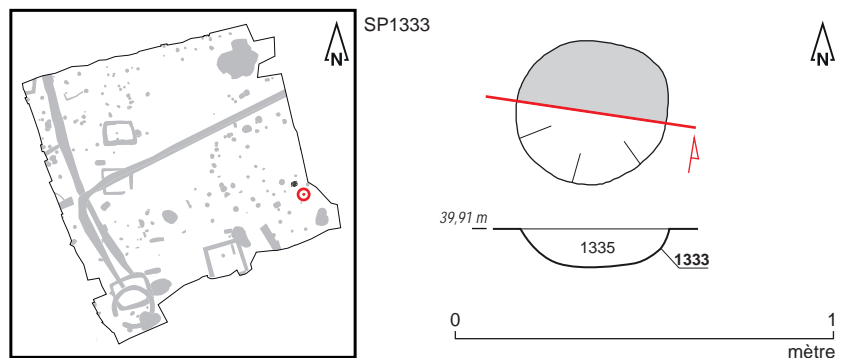


Fig. 314 Plan et coupe de la sépulture SP1333.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap

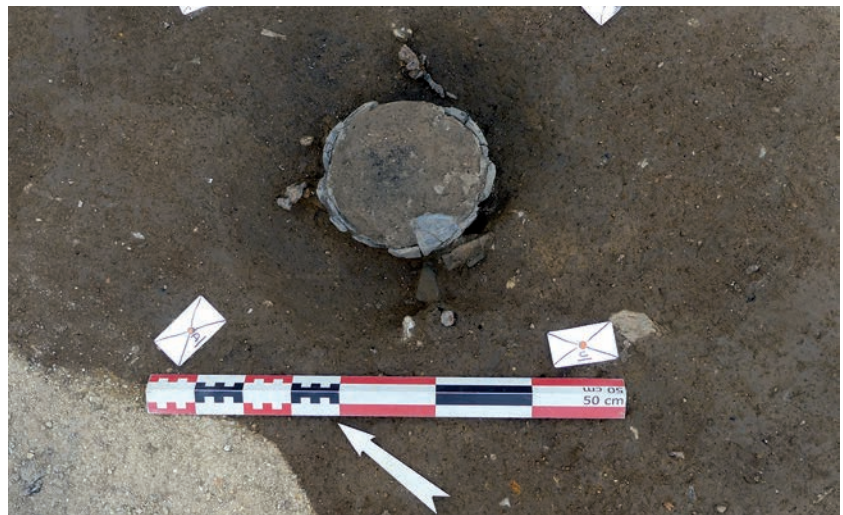


Fig. 315 Sépulture SP1333 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

La sépulture SP1385

La sépulture SP1385 est localisée dans la partie sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,91 m NGF. Sa fosse (Us 1385) dessine un plan subcirculaire de 0,70 m de long sur 0,60 m de large et présente un profil à bords évasés et fond en cuvette conservé sur 0,17 m de profondeur (fig. 316 et 317).

Le vase ossuaire (Us 1386), relativement préservé, est déposé à la verticale dans la partie centrale du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte grise micacée et peu cuite. Le haut de ce vase est par ailleurs recouvert par un fond de récipient en céramique (non numéroté) qui semble faire office de couvercle. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 3 tessons issus d'1 coupe de type M125a en céramique fine de mode B.

Le comblement de la fosse est quant à lui constitué de deux strates. La première d'entre elles (Us 1701) est localisée dans la partie centrale du creusement et recouvre le vase ossuaire Us 1386. Elle s'apparente à du sédiment limoneux brun piégeant de nombreux charbons de bois et esquilles osseuses brûlées qui forme une empreinte carrée de 0,40 m de côté et de 0,17 m de hauteur. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou coffre au sein duquel est disposé le vase ossuaire, elle dévoile par ailleurs la présence d'éléments en métal positionnés contre ses flancs (Us 1694). Numérotés de A à W^{74 75} et formant des alignements nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest, ces 29 fragments de clous et de tiges en fer apparaissent entre 39,92 et 39,85 m NGF et viennent étayer l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu.

La seconde strate de comblement (Us 1387 = Us 1702) vient quant à elle colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1701 et les bords de la fosse. Elle est constituée de sédiment limono-argileux brun clair qui piège des nodules de substrat, des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 26 tessons issus d'1 coupe de type M125a en céramique fine de mode B, 2 tessons issus de 2 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A et 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune. Elle révèle également la présence de 8 fragments issus d'une lame en fer ainsi que 21 fragments de clous et de tiges en fer. L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 270,7 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu probablement adulte dont l'âge et le sexe ne sont pas précisés. Ils sont associés à 5,88 grammes d'os de faune (non étudiés) 26,90 grammes de charbons de bois et 1,57 grammes de graines (non étudiées).

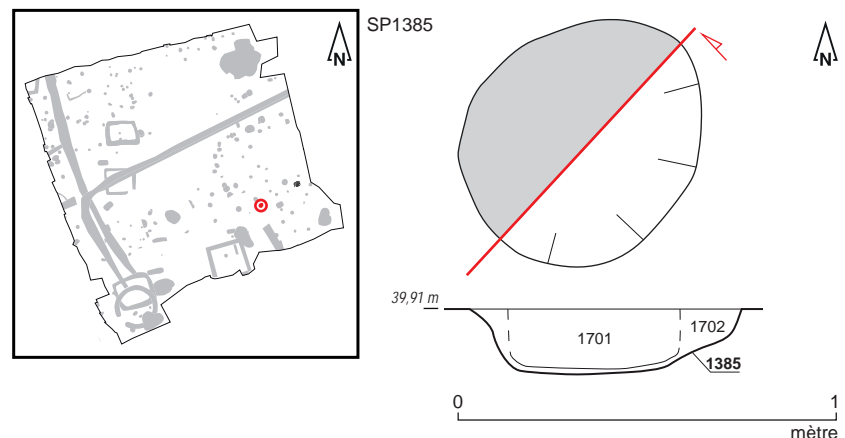


Fig. 316 Plan et coupe de la sépulture SP1385.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap

74 Ces éléments métalliques ont été enregistrés sous la dénomination générique « Us 1694 » mais ont néanmoins été individualisés (Us 1694-A, Us 1694-B, etc...).

75 Un autre clou, enregistré sous la dénomination « Us 1699 » a également été mis au jour au sein de l'Us 1701 mais ne semble pas participer de ces éléments de coffrage.



Fig. 317 Sépulture SP1385 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap

La sépulture SP1433

La sépulture SP1433 est localisée dans le quart sud-est où elle apparaît dès 39,85 m NGF. Sa fosse (Us 1433) dessine un plan subcirculaire de 0,60 m de diamètre et affiche un profil à bords évasés et fond plat préservé sur 0,26 m de profondeur (fig. 318 et 319).

Le vase ossuaire (Us 1705), intégralement conservé, apparaît pour sa part à 39,75 m NGF et est déposé en position verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modélé puis terminé au tour), à pâte micacée dont la couleur de surface est hétérogène. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'un gobelet de type Beuvray, à pâte fine brun-rouge dont surface marron foncé dévoile un décor de guillochis.

Le comblement de la fosse (Us 1434), est quant à lui constitué de deux strates⁷⁶. La première d'entre elles (Us 1434A) est localisée dans la partie centrale du creusement et masque totalement le vase Us 1705. Elle s'apparente à du sédiment limoneux brun très cendreuse et charbonneux qui forme une empreinte quadrangulaire de 0,38 m de long sur 0,33 m de large et 0,24 m de hauteur. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou coffre au sein duquel était disposé le vase ossuaire, elle dévoile par ailleurs la présence de 81 fragments de clous et de tiges en fer positionnés contre ses flancs et sur sa partie supérieure selon des alignements parallèles et perpendiculaires. Numérotés de A à BS⁷⁷, ces artefacts apparaissent entre 39,85 et 39,64 m NGF et viennent étayer l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu. Outre ces éléments métalliques, cette Us piège également 11 fragments de verre fondu de couleur bleu-vert.

La seconde strate de comblement est quant à elle constituée de sédiment limoneux brun piégeant des poches de substrat remanié (Us 1434B) et vient colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1434A et les bords de la fosse.

Ces deux Us livrent par ailleurs un lot de céramiques constitué d'1 tesson d'assiette Drag 15 en sigillée de Montans, 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en sigillée, 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A, 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode B, ainsi que 5 tessons de céramique onctueuse médiévale ou moderne (intrusif) et 1 fragment de céramique moderne (intrusif également).

⁷⁶ Les Us 1434A et Us 1434B ont été prélevées sans distinction sous la dénomination « Us 1434 ».

⁷⁷ Ce lot de clous a été enregistré sous la dénomination générique « Us 1697 », mais ont néanmoins été individualisés (Us 1697-A, Us 1697-B, etc...).

Elles dévoilent également la présence de 78 fragments de clous et de tiges en fer.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 405 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 63 grammes.

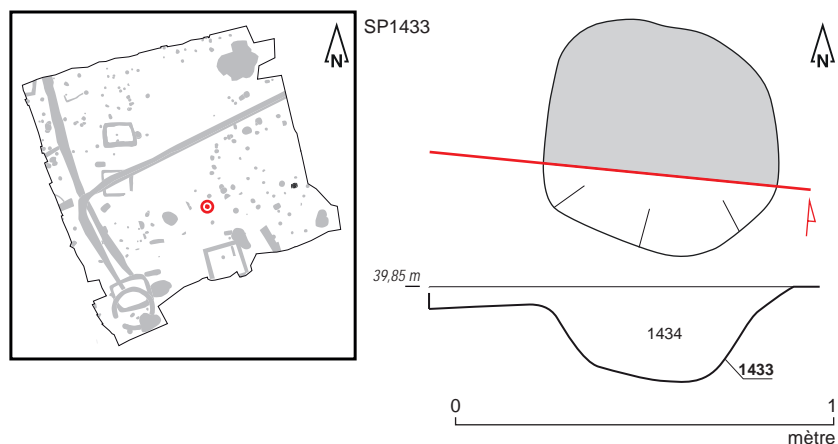


Fig. 318 Plan et coupe de la sépulture SP1433.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 319 Sépulture SP1433 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1435

La sépulture SP1435 a été mise au jour dans la partie sud-est de la zone d'investigation et est apparue dès 39,85 m NGF. Sa fosse présente un plan subcirculaire de 0,60 m de long sur 0,50 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,26 m de profondeur (Us 1435) (fig. 320 et 321).

Le vase ossuaire Us 1715 apparaît dès 39,76 m NGF. Quasiment intact malgré de nombreuses fissures, il est déposé en position verticale à quelques centimètres au-dessus du fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CS-3 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 9 tessons de céramique commune de mode A ainsi qu'un clou en fer.

Il est accompagné par un second vase (Us 1717) correspondant à un pot de type P-CC-4 en céramique commune de mode A, à pâte orangée très peu dégraissée. Moins bien conservé que son voisin, il est fractionné en deux parties disposées respectivement contre les flancs ouest et sud du vase ossuaire Us 1715 qui apparaissent dès 39,78 m NGF. Si leur position semble particulière, aucun élément ne permet de préciser s'il s'agit là d'un positionnement intentionnel au moment de l'enterrement, d'un bouleversement dû à une cause qui nous échappe, ou bien d'une sépulture venant recouper un dépôt plus ancien. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson de coupelle Drag 27 en sigillée de Millau-La Graufesenque associé à deux petits clous de chaussure. Le comblement de la fosse (Us 1436) est quant à lui constitué de sédiment limoneux légèrement sableux de couleur brune qui piège des esquilles osseuses brûlées, un probable objet en bois carbonisé, ainsi qu'un lot de 28 clous et tiges en fer dessinant une forme quadrangulaire autour des vases Us 1715 et Us 1717. Numérotés de A à X⁷⁸, ces artefacts apparaissent entre 39,78 et 39,70 m NGF et forment des alignements nord-sud et est-ouest qui permettent de restituer un aménagement de 0,35 m de côté et de 0,15 m de hauteur (au minimum) correspondant à un coffre en matière périssable au sein duquel était installé le dépôt. Cette Us piège par ailleurs un lot de céramique composé de 5 tessons issus d'une coupelle Drag 27 en sigillée de Millau-La Graufesenque, 5 tessons issus d'une assiette de type indéterminé en sigillée de Montans et 1 tesson de céramique commune de mode A. Elle dévoile également la présence d'un second lot d'éléments ferreux constitué de 38 fragments de clous et de tiges.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 769,7 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte probablement âgé dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 35,9 grammes d'os de faune (non étudiés) et 119,24 grammes de charbons de bois.

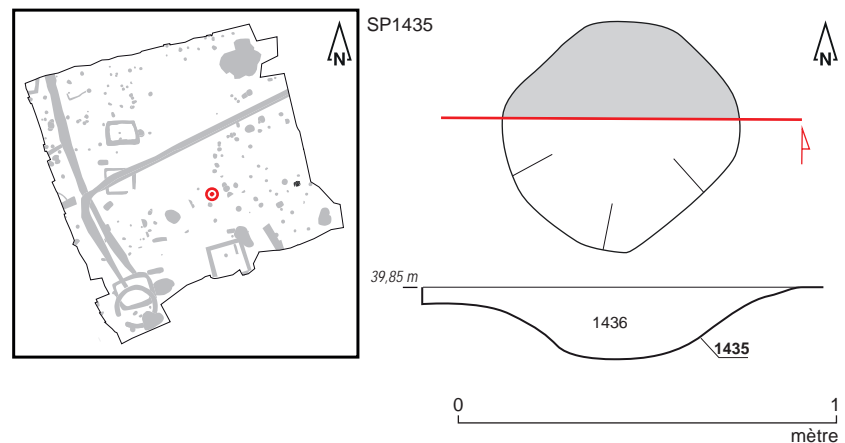


Fig. 320 Plan et coupe de la sépulture SP1435.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap

78 Ce lot de clous a été enregistré sous la dénomination générique « Us 1716 », mais ont néanmoins été individualisés (Us 1716-A, Us 1716-B, etc...).



Fig. 321 Sépulture SP1435 en cours de fouille avec les vases Us 1715 (à droite de la photo) et Us 1717 (à gauche et en bas).
© O. Morin, Inrap

La sépulture SP1450

La sépulture SP1450 a été découverte dans la partie sud-est de la zone d'investigation et apparaît dès 39,86 m NGF. Sa fosse (Us 1450) présente un plan subcirculaire de 0,90 m de long sur 0,80 m de large qui recoupe le bord sud-est de la sépulture SP1452 (cf. *infra*). Son profil, conservé sur 0,21 m de hauteur, affiche quant à lui des bords évasés et un fond plat (**fig.322 et 323**).

Le vase ossuaire (Us 1698), quasiment intact, apparaît à 39,81 m NGF et est déposé en position verticale au centre et sur le fond du creusement. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte rouge-gris dégraissée.

Le comblement de la fosse (Us 1451) est pour sa part constitué de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 42 fragments de clous et de tiges en fer, dont un certain nombre d'éléments sont par ailleurs positionnés autour du vase ossuaire (Us 1696). Individualisés sous la dénomination « Us 1696 A » à « Us 1696 M », ces 14 artefacts apparaissent entre 39,85 et 39,78 m NGF et semblent circonscrire un espace rectangulaire de 0,40 m de long sur 0,22 m de large et 0,07 m de haut qui s'apparente au négatif d'un aménagement en matière périssable de type coffre ou caisse au sein duquel est déposé le vase ossuaire. Outre ces clous, le comblement de la fosse dévoile la présence d'1 fragment de récipient indéterminé en verre de couleur bleu-vert et d'un lot de céramiques composé de 2 tessons issus de 2 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A, 1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A et 26 tessons issus de 2 récipients de type indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 222 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 22 grammes.

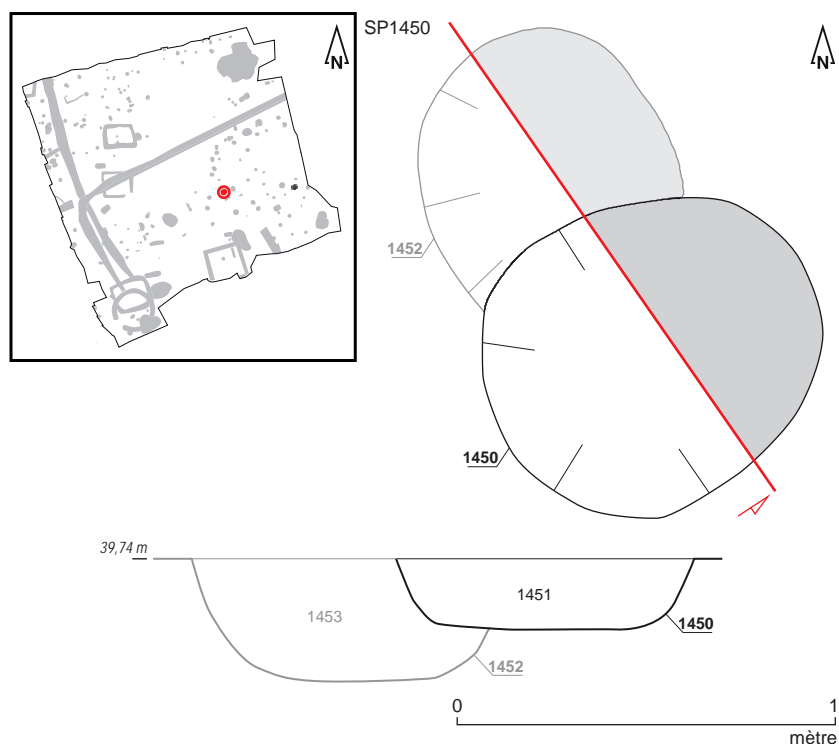


Fig. 322 Plan et coupe de la sépulture SP1450.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 323 Sépulture SP1450 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1452

La sépulture SP1452 a été mise au jour dans le quart sud-est de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,74 m NGF. Sa fosse (Us 1452) dessine un plan oblong de 0,82 m de long sur 0,68 m de large dont le flanc sud-ouest est recoupé par la sépulture SP1450 (cf. *supra*). Son exploration manuelle révèle un creusement à bords évasés et fond plat conservé sur 0,21 m de profondeur (fig. 324 et 325).

Le vase ossuaire (Us 1707), apparu à 39,71 m NGF, est déposé de manière verticale au centre du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Il semble par ailleurs s'être affaissé sur lui-même, mais dans un espace limité qui pourrait correspondre à un coffre ou à une caisse en matériaux périssables aujourd'hui disparu. Il s'apparente à un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B réalisé en techniques mixtes

(modelé puis terminé au tour), à pâte rouge-gris dégraissée. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson issu d'un récipient indéterminé en céramique fine de mode B.

La fosse est quant à elle comblée par deux strates⁷⁹. La plus ancienne (Us 1453) est constituée de sédiment limoneux brun piégeant de nombreux charbons de bois et des fragments de bois carbonisés; localisée sur le pourtour du vase ossuaire Us 1707, elle s'apparente à l'empreinte d'un coffre ou à une caisse en matériaux périssables dont les mesures n'ont pas été relevées. Sa fouille a permis de dévoiler la présence d'un lot de 63 fragments de tiges et de clous en fer. Non individualisés au cours de la phase de terrain, ils pourraient correspondre aux vestiges du coffre évoqué précédemment.

La plus récente (Us 1706) est pour sa part composée de sédiment limoneux beige piégeant 1 clou en fer et correspond au colmatage secondaire de la fosse.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 130 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 79 grammes.

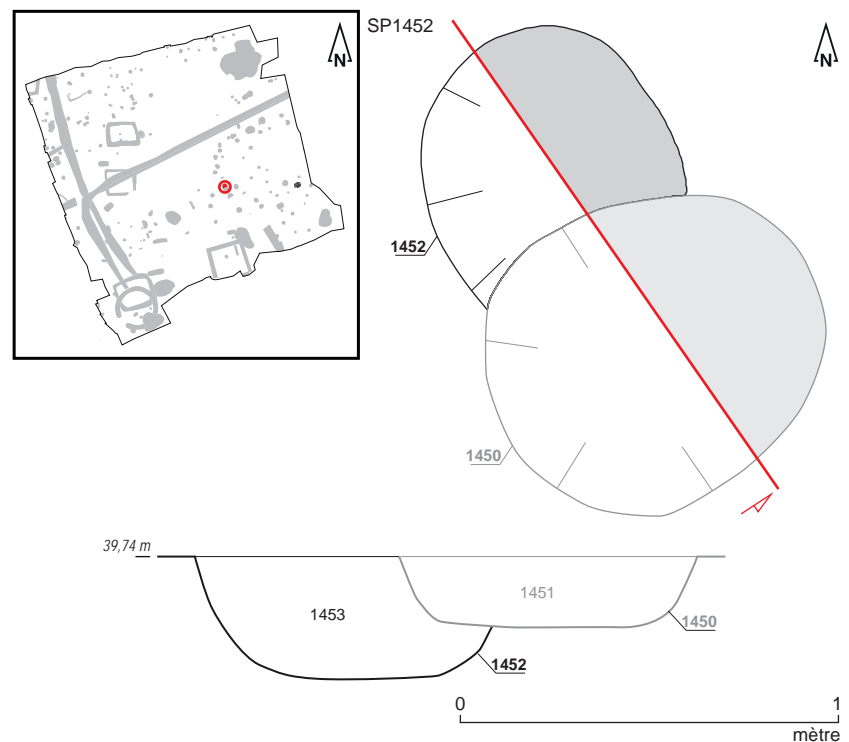


Fig. 324 Plan et coupe de la sépulture SP1452.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

⁷⁹ Ces deux Us de comblement ont été prélevées dans leur totalité en vue d'un tamisage.



Fig. 325 Sépulture SP1452 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1484

La sépulture SP1484 se situe dans la partie nord-est de la zone d'investigation, à proximité immédiate du flanc sud du fossé FO1837 (cf. *infra*). Apparue dès 39,61 m NGF, sa fosse (Us 1484) présente un plan oblong de 1,46 m de long sur 1,04 m de large ainsi qu'un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,20 m de profondeur (fig. 326 et 327).

Le vase ossuaire (Us 1690), très abîmé, est installé en position verticale à proximité du flanc ouest du creusement, à quelques centimètres au-dessus du fond de ce dernier. Il s'apparente à un pot de type indéterminé en céramique commune de mode B, réalisé en techniques mixtes (modelé puis terminé au tour), à pâte hétérogène rouge à noire. Sa fouille en laboratoire a par ailleurs permis de révéler la présence d'un fragment de tige en fer. Le comblement de la fosse (Us 1485) est constitué de sédiment limoneux brun piégeant des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi qu'un lot de 60 fragments de clous et de tiges en fer. Il dévoile également la présence d'un ensemble de fragments de céramique⁸⁰ composé de 6 tessons issus d'une assiette Ve. A2 en sigillée de Montans, 3 tessons issus d'une assiette de type indéterminé en sigillée de Lezoux, 4 tessons issus d'une coupe M96 en céramique fine, 24 tessons issus de 4 récipients indéterminés en céramique commune de mode B, 3 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A, 1 tesson issu de céramique commune de mode B et 23 tessons de céramique commune.

Outre ces artefacts, l'Us 1485 révèle également la présence d'un important lot de 156 éléments métalliques (Us 1670 = Us 1677 = Us 1683) positionnés autour du vase ossuaire Us 1690. Numérotés de A à AB et de 1 à 45⁸¹, ces clous et tiges en fer apparaissent entre 39,65 et 39,55 m NGF, forment des alignement parallèles et perpendiculaires, et semblent circonscrire un espace rectangulaire de 0,40 m de long sur 0,30 m de large et 0,10 m de haut qui pourrait s'apparenter au négatif d'un aménagement en matière périssable de type caisse ou coffre au sein duquel aurait été déposé le vase ossuaire. La fouille fine de cette Us de comblement permet de préciser que le sédiment localisé au sein de cette empreinte dévoile une densité de charbons de bois et d'esquilles osseuses brûlées bien plus importante que dans le reste de la fosse, venant ainsi étayer l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu.

80 Certains de ces tessons, du fait de leur proximité au sein du comblement ont été individualisés et enregistrés sous les dénominations « Us 1673 » et « Us 1682 ».

81 Ces éléments métalliques ont été enregistrés sous la dénomination générique « Us 1670 » ou « Us 1677 » mais ont néanmoins été individualisés. Ainsi, les éléments participant de l'Us 1670 ont été enregistrés de A à AB (Us 1670-A, Us 1670-B, etc...) ; ceux participant de l'Us 1677 ont quant à eux été enregistrés de 1 à 45 (Us 1677-1, Us 1677-2, etc...).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 75 et 125 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 115 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 31 grammes.

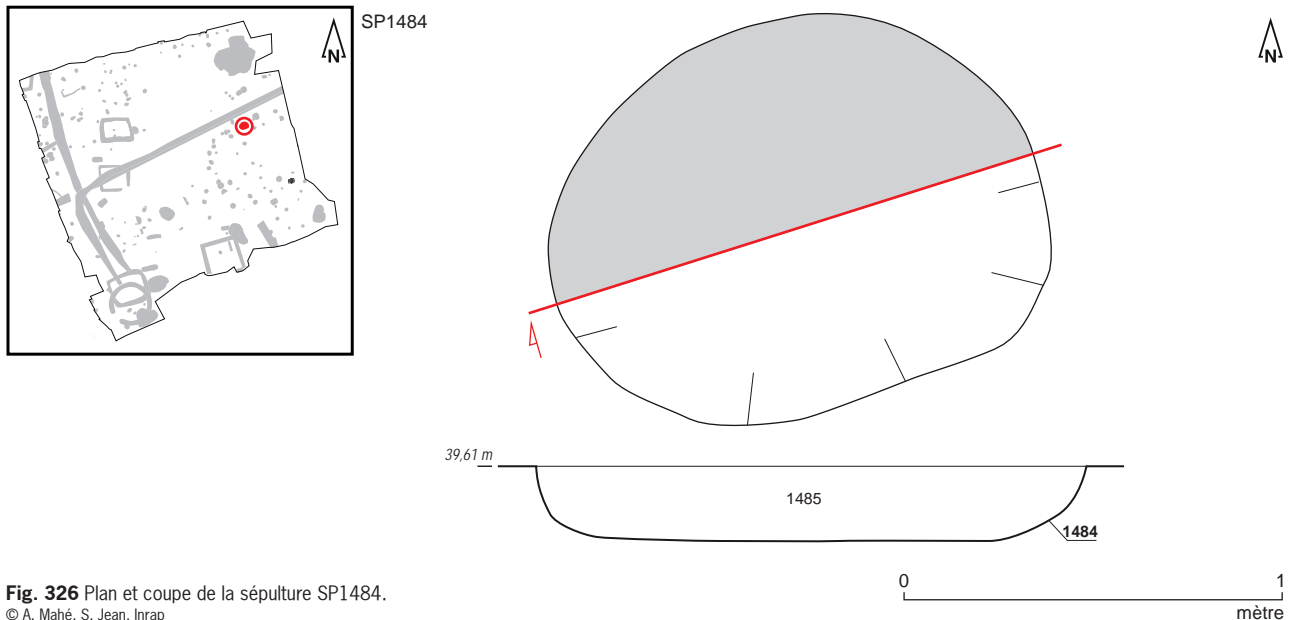


Fig. 326 Plan et coupe de la sépulture SP1484.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 327 Sépulture SP1484 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1609

La sépulture SP1609 a été mise au jour dans la partie nord-est de la zone d'investigation où elle est apparue dès 39,54 m NGF. En partie détruite lors de la phase de décapage, sa fosse (Us 1609) affiche un plan oblong de 0,94 m de long et 0,66 m de large. Elle présente en outre un profil à bords évasés et fond plat préservé sur 0,24 m de profondeur (fig. 328 et 329).

Le vase ossuaire (Us 1610), mal conservé, apparaît à 39,52 m NGF et semble avoir été installé en position verticale contre le flanc nord du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de ce dernier.

Il s'apparente à un gobelet de type Beuvray M151 en céramique fine de mode B. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de dévoiler la présence de 2 fragments de clou et de tige en fer.

Trois fonds de vases d'accompagnement (Us 1664, Us 1665-iso 1 et Us 1665-iso 2) sont par ailleurs déposés auprès du vase ossuaire Us 1610. Le vase Us 1664 correspond ainsi à un biberon de type Bi-CC-2 en céramique commune de mode A, vraisemblablement engobé blanc à l'origine; le vase Us 1665-iso 1 s'apparente quant à lui à une coupelle de type BJ-CC-1 en céramique commune de mode A; le vase Us 1665-iso 2 correspond pour sa part à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A. Le comblement de cette fosse (Us 1611) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun qui piège de nombreux gravillons ainsi qu'un petit lot de céramique composé de 15 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A et d'1 tesson de céramique commune de mode A. Il livre également 1 fragment de récipient indéterminé en verre de couleur bleu-vert.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 50 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 15 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 8 grammes.

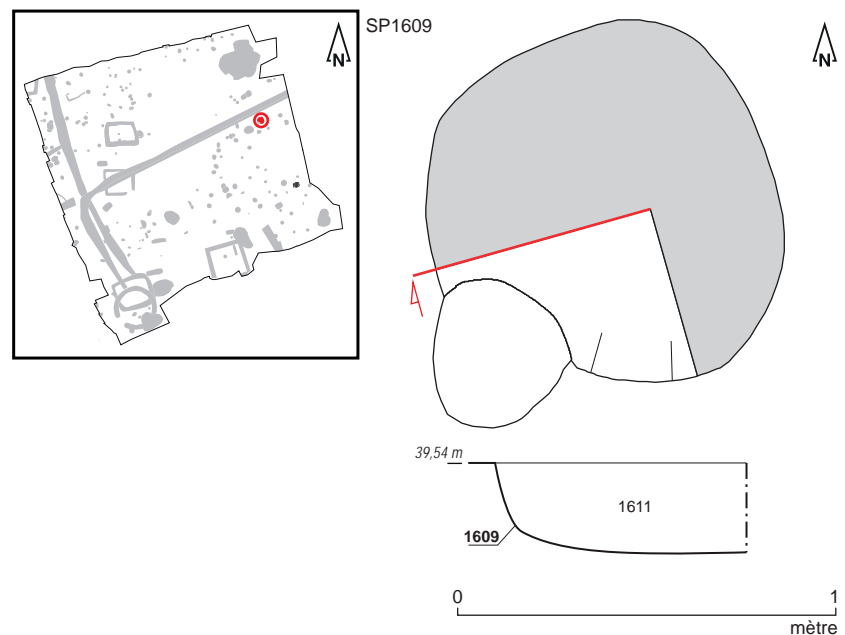


Fig. 328 Plan et coupe de la sépulture SP1609.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 329 Sépulture SP1609 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap

La sépulture SP1651

La sépulture SP1651 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,66 m NGF. Sa fosse (Us 1651) dessine un plan oblong de 0,68 m de long sur 0,58 m de large et présente un profil à bords subverticaux et fond plat préservé sur 0,22 m de profondeur (fig. 330 et 331).

Le vase ossuaire (Us 1652), conservé dans son intégralité malgré de très nombreuses fissures, apparaît pour sa part à 39,59 m NGF. Il est déposé à l'envers et en position verticale sur le fond du creusement, dans la partie centrale de celui-ci. Il s'apparente à une cruche de type C-CC-39a en céramique commune de mode A. Le fond de cette cruche est par ailleurs percé et masqué par la partie inférieure d'un récipient qui semble faire office de couvercle (Us 1689). Ce dernier est lui-même recouvert par un nouveau fond de vase (Us 1681) qui apparaît à 39,62 m NGF. La fouille en laboratoire de ce vase ossuaire a en outre permis de révéler la présence d'1 tesson issu d'1 pot de type indéterminé en céramique commune de mode B et d'1 tesson issu d'1 cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A ainsi que 2 fragments de clou et de tige en fer.

Le comblement de la fosse est quant à lui constitué de deux strates. La première d'entre elles (Us 1685), est localisée dans la partie centrale du creusement et recouvre les céramiques Us 1652, Us 1689 et Us 1681. Elle s'apparente à du sédiment limoneux brun très charbonneux qui forme une empreinte quadrangulaire de 0,39 m de long sur 0,36 m de large et 0,15 m de hauteur. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou coffre au sein duquel est disposé le vase ossuaire, elle dévoile par ailleurs la présence d'un lot de 68 fragments de clous et de tiges en fer. Certains de ces éléments, individualisés sous les dénominations « Us 1686 A » à « Us 1686 J », sont par ailleurs positionnés contre ses flancs de cette empreinte. Apparaissant dès 39,59 m NGF, ils viennent étayer l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu.

Cette empreinte Us 1685 piège également de nombreux fragments de cruche en céramique commune de mode A (Us 1679) ainsi qu'1 fragment de pot en céramique commune de mode B (Us 1695) localisés contre le flanc ouest du vase ossuaire. Elle dévoile également un col de cruche en céramique de mode A, disposé de manière verticale (Us 1680) entre le haut de cette empreinte et le haut du vase ossuaire Us 1685, qui pourrait correspondre à un conduit à libations.

La seconde strate de comblement (Us 1653) vient colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1685 et les bords de la fosse. Elle est constituée de sédiment limoneux brun qui piège des nodules de substrat, des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 20 fragments de clous et de tiges en fer. Elle dévoile également la présence d'un lot de céramiques composé d'1 tesson issu d'une assiette de type Ve. A2 en sigillée, 12 tessons issus d'au moins 3 cruches de type indéterminé en céramique commune de mode A, 2 tessons issus d'un récipient indéterminé en céramique commune de mode A et 1 tesson de pot de type indéterminé en céramique commune de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 75 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 677,97 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte âgé de plus de [20-25] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 103,7 grammes d'os de faune (non étudiés) et 40,78 grammes de charbons de bois.

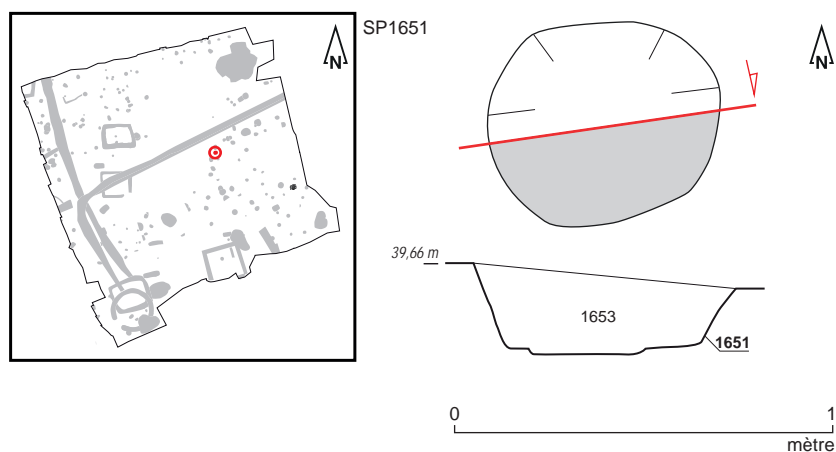


Fig. 330 Plan et coupe de la sépulture SP1651.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 331 Sépulture SP1651 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap

La sépulture SP1755

La sépulture SP1755 a été mise au jour dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,79 m NGF. Sa fosse (Us 1755) dessine un plan mal déterminé de 0,58 m de long sur 0,42 m de large et révèle un profil en cuvette conservé sur une profondeur 0,51 m. Son flanc sud-ouest est par ailleurs recoupé par la sépulture SP1723 (cf. *supra*) (fig. 332 et 333).

Le vase ossuaire (Us 1743), relativement bien conservé, apparaît à 39,77 m NGF et est déposé sur le flanc sur le fond du creusement. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A à pâte beige. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence de 7 fragments de clous et de tiges en fer.

Il est par ailleurs accompagné d'une petite cruche de type C-CC-2b en céramique commune de mode A (Us 1756) déposée à ses côtés sur le fond du creusement.

Le comblement de la fosse est pour sa part constitué de deux strates. La première d'entre elles (Us 1746A) s'apparente du sédiment limoneux brun piégeant de nombreux charbons de bois et esquilles osseuses brûlées. Elle forme une empreinte quadrangulaire de 0,37 m de long sur 0,24 m de large et 0,17 m de hauteur correspondant vraisemblablement au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou coffre au sein duquel est installé le vase ossuaire Us 1743.

Elle dévoile en outre quelques tessons de poterie tels qu'1 fragment de cruche blanche engobée de type CoA198 en céramique commune de mode A (Us 1741), 3 tessons issus de 3 cruches blanches engobées de type indéterminé en céramique commune de mode A (Us 1742, Us 1744 et Us 1745), mais également un lot de 48 fragments de clous et de tiges en fer⁸². La seconde strate de comblement (Us 1746B) vient quant à elle combler l'ensemble de la fosse, colmatant de fait l'espace entre l'empreinte Us 1746a et les bords du creusement. Constituée de sédiment limoneux brun-beige, elle piège quelques charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 17 tessons issus d'au moins 2 cruches blanches engobées de type indéterminé en céramique commune de mode A, 11 tessons de céramique commune de mode A et 1 tesson de céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 839 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu adulte âge de plus de [20-25] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 33,87 grammes de charbons de bois.

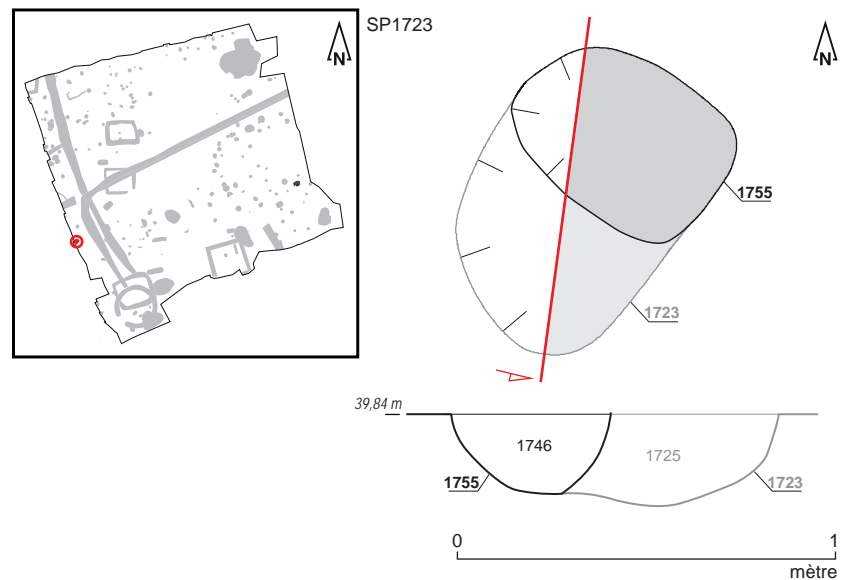


Fig. 332 Plan et coupe de la sépulture SP1755.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 333 Sépulture SP1755 en cours de fouille (cercle blanc). © P. Cocherel, Inrap

⁸² L'un de ces éléments, localisé à proximité des vases, a été enregistré sous la dénomination « Us 1757 »

La sépulture SP1767

La sépulture SP1767 a été mise au jour dans le quart sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,75 m NGF. Sa fosse (Us 1767) dessine un plan rectangulaire aux angles arrondis mesurant 1,00 m de long sur 0,80 m de large et affiche un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,28 m de profondeur (fig. 334 et fig. 335).

Son comblement est quant à lui constitué de deux Us. La première (Us 1768) s'apparente à du sédiment limoneux brun qui forme une empreinte rectangulaire de 0,80 m de long sur 0,46 m de large et 0,14 m de haut localisée au centre du creusement, à une dizaine de centimètres au-dessus du fond de celui-ci. Correspondant selon toute vraisemblance au fantôme d'un aménagement en bois de type coffre ou caisse contenant les résidus de crémation, elle dévoile par ailleurs la présence de nombreux clous en fer positionnés contre ses flancs et sur son fond (Us 1855).

Numérotés de A à U⁸³, ces 21 fragments de clous et de tiges en fer apparaissent aux alentours de 39,75 m NGF et forment des alignements sud-ouest/nord-est et nord-ouest/sud-est qui confirment l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu. Cette empreinte dévoile en outre la présence de charbons de bois, de nombreuses esquilles osseuses brûlées (Us 1856) qui ont fait l'objet d'une individualisation de 1 à 86⁸⁴, de 17 fragments de clous et de tiges en fer non individualisés, mais également d'1 tessou issu de céramique commune de mode B.

La seconde strate de comblement est quant à elle constituée de sédiment limono-argileux arénacé de couleur brune (Us 1879) et vient colmater l'espace entre les flancs de l'empreinte Us 1768 et les bords de la fosse. Elle livre 26 tessons issus d'1 amphore de Tarraconaise et 1 tessou de coupe de type M96 en céramique fine de mode B.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 655 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 6 grammes.

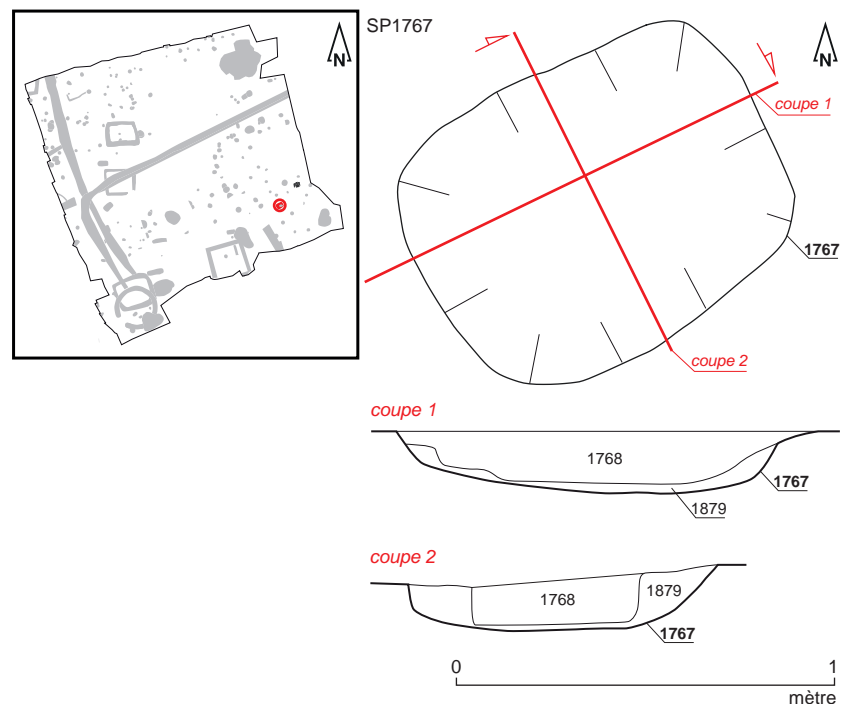


Fig. 334 Plan et coupe de la sépulture SP1767.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap

83 Ces clous ont été enregistrés sous la dénomination générique « Us 1855 » mais ont néanmoins été individualisés (Us 1855-A, Us 1855-B, etc...).

84 Ces esquilles ont été individualisées sous la dénomination « Us 1856-1 », « Us 1856-2 », etc...



Fig. 335 Sépulture SP1767 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

La sépulture SP1901

La sépulture SP1901 a été mise au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,19 m NGF (fig.336, fig.337). Sa fosse (Us 1901) affiche un plan subcirculaire de 0,43 m de long sur 0,41 m de large, ainsi qu'un profil à bords éversés et fond en cuvette conservé sur 0,36 m de profondeur. Son flanc nord-ouest est par ailleurs recoupé par la sépulture SP1124 (cf. *supra*).

Le vase ossuaire (Us 1818) est déposé à la verticale et sur le fond du creusement. Il s'apparente à une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A dont l'anse et le col ont été découpées dans l'Antiquité. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de dévoiler la présence de 10 fragments de clous et de tiges en fer, mais surtout de 2 perles. La première s'apparente à 1 perle côtelée en céramique émaillée, de teinte bleu turquoise. Elle répond au type Riha 11.1.1, dont on constate l'usage tout au long de la période romaine. La seconde correspond pour sa part à 1 perle annulaire de teinte incolore à vert très clair, conservée sur environ un quart de sa circonférence d'origine (Us 1785). Elle relève du type Riha 11.8, connu également pendant toute l'époque romaine.

Ce vase ossuaire est par ailleurs associé à une petite cruche de type C-CC-2c (variante inédite) en céramique commune de mode A, déposée à ses côtés (Us 1797).

Le comblement de la fosse est pour sa part constitué de deux strates. La première d'entre elles (Us 1798A) s'apparente du sédiment limoneux brun piégeant de nombreux charbons de bois et esquilles osseuses brûlées. Elle forme une empreinte carrée de 0,32 m de côté et de 0,25 m de hauteur correspondant vraisemblablement au fantôme d'un aménagement en bois de type caisse ou coffre au sein duquel étaient disposés les vases Us 1796, Us 1797 et Us 1818.

Elle dévoile par ailleurs un lot de 42 fragments de clous et de tiges en fer, dont un certain nombre est par ailleurs positionné contre les flancs de cette empreinte. Individualisés sous les dénominations « Us 1786 A » à « Us 1786 U », ces 27 fragments de clous et de tiges en fer apparaissent entre 39,16 et 39,07 m NGF et viennent étayer l'hypothèse d'un aménagement en matière périssable disparu. La fouille de cette empreinte révèle en outre la présence d'une rondelle perforée en os, de 2 fragments issus de 2 récipients indéterminés en verre de couleur bleu-vert et cobalt pour l'un, de teinte noire pour l'autre, d'1 fragment d'anneau en alliage cuivreux et d'1 fragment indéterminé en alliage cuivreux.

La seconde strate de comblement (Us 1798B) est quant à elle constituée de sédiment limono-argileux brun clair et vient combler l'ensemble de la fosse, colmatant de fait l'espace entre l'empreinte Us 1798a et les bords du creusement.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 75 de notre ère.

Étudiée dans le cadre de ce rapport, cette sépulture dévoile 54,13 grammes d'os humains crématisés correspondant aux restes d'un individu de la classe [0] ans dont le sexe n'est pas précisé. Ils sont associés à 6,15 grammes de charbons de bois.

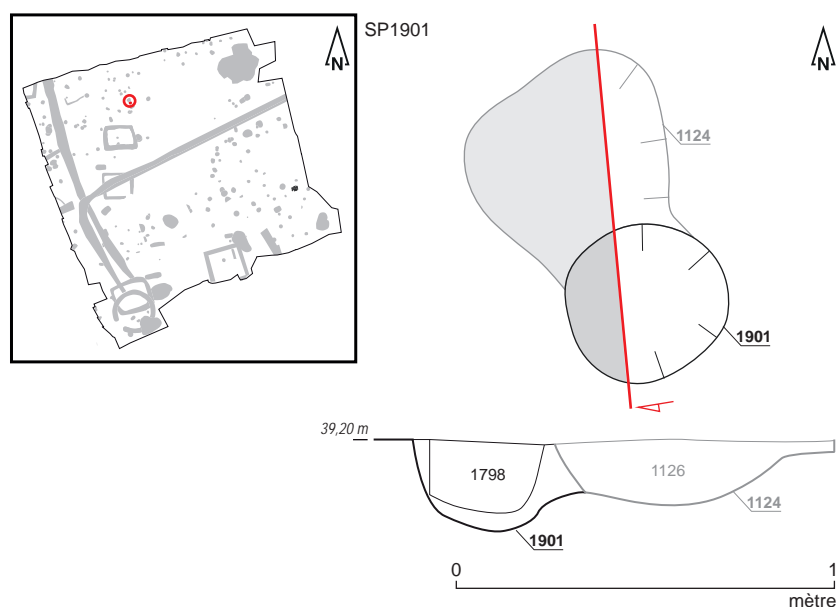


Fig. 336 Plan et coupe de la sépulture SP1901.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 337 Sépulture SP1901 en cours de fouille (cerclé blanc). © O. Morin, Inrap

2.4.2.3.3 Les sépultures non déterminées

La sépulture SP1063

La sépulture SP1063 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, à proximité de sa berme septentrionale. Sa fosse (Us 1063) forme un plan oblong de 0,71 m de long sur 0,49 m de large qui apparaît dès 38,81 m NGF et affiche un profil aux bords évasés et au fond en cuvette conservé sur 0,14 m de profondeur (fig. 338 et 339).

Cette sépulture dévoile la présence de deux vases déposés côte à côte en position verticale. Le premier d'entre eux, Us 1064, s'apparente à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte grise fine. Très mal conservé, il est installé contre le flanc nord-ouest du creusement, à quelques centimètres du fond de celui-ci.

Le second vase, Us 1065, correspond pour sa part à un pot de type P-CS-13 en céramique commune de mode B tournée, à pâte gris-blanc. Mieux conservée que sa voisine, elle est positionnée au centre de la fosse et touche presque le fond de cette dernière. Sa fouille en laboratoire a en outre permis de révéler la présence d'1 fragment de récipient indéterminé en céramique commune de mode B ainsi que 2 clous en fer.

L'absence d'étude des dépôts osseux issus de ces deux vases ne permet pas de caractériser leur nature (vases ossuaires ? vase ossuaire associé à un vase d'accompagnement ?), et par conséquent de préciser si nous sommes ici en présence de deux sépultures distinctes ou d'une sépulture unique.

Le comblement de la fosse (Us 1066) correspond quant à lui à du sédiment limono-sableux brun-orangé mêlé à du substrat remanié qui piège de rares charbons de bois, des graviers, 11 fragments de clous et de tiges en fer, mais également un lot de céramiques. Celui-ci se compose de 9 tessons issus d'une cruche à engobe blanc en céramique commune de mode A, 1 tesson de récipient indéterminé en céramique fine de mode B, 5 tessons issus de 2 pots en céramique commune de mode B et 3 fragments issus d'un récipient indéterminé en céramique onctueuse médiévale (intrusif).

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 50 et 100 de notre ère.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vases et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 61 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 6 grammes.

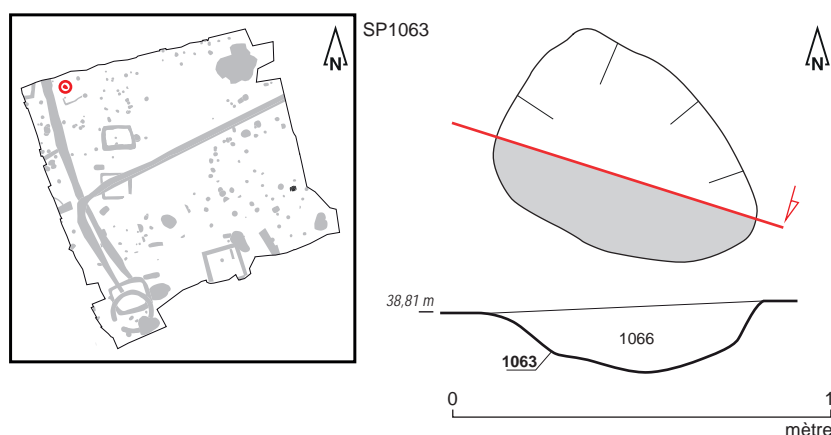


Fig. 338 Plan et coupe de la sépulture SP1063.
© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 339 Sépulture SP1063 en cours de fouille avec les vases Us 1064 (à gauche sur la photo) et Us 1065 (à droite). © A. Poupon, Inrap

La sépulture SP1547

La sépulture SP1547 a été découverte dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée, contre le flanc occidental du fossé FO1002 (cf. *infra*) qui le recoupe d'ailleurs en grande partie. Sa fosse (Us 1547) dessine un plan partiel irrégulier de 0,75 m de long sur 0,32 m de large qui apparaît dès 39,62 m NGF. Son exploration manuelle dévoile un creusement à bords évasés et fond plat, conservé sur 0,08 m de profondeur (fig. 340 et 341). Le comblement de cette fosse est quant à lui constitué de sédiment limono-argileux brun (Us 1549) piégeant de nombreux charbons de bois et des esquilles osseuses brûlées, mais ne révèle aucun vase ossuaire, permettant dès lors de voir dans cette structure une sépulture à crémation en contenant périssable. Il dévoile néanmoins 11 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 5 tessons issus d'un récipient de type indéterminé en céramique commune de mode B daté entre les années 25 et 100 de notre ère. S'il semble avéré, de par la présence de nombreux résidus de bûcher (ossements crématisés et charbon de bois), que cette sépulture s'apparente à une sépulture à crémation, aucun élément ne permet en revanche de déterminer s'il s'agit d'une sépulture à vase simple, à vase double ou bien en contenant périssable.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 30 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 24 grammes.

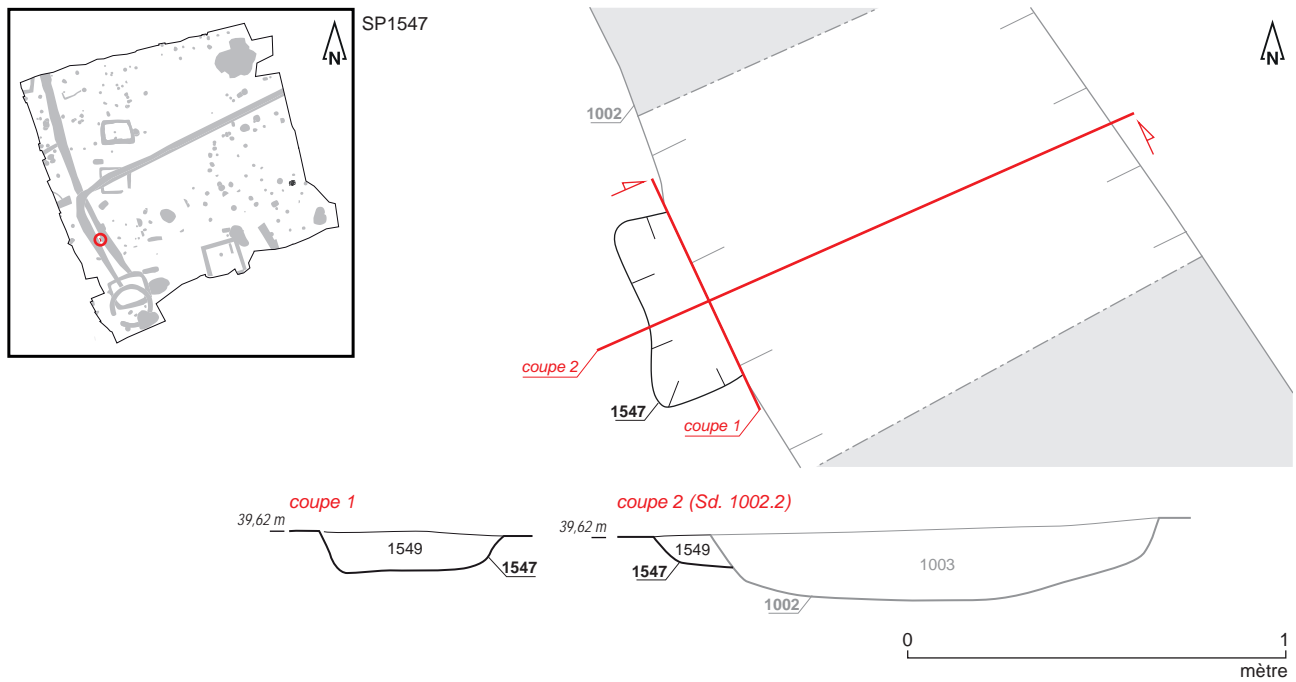


Fig. 340 Plan et coupe de la sépulture SP1547.
© S. Mentélé, A. Mahé, S. Jean, Inrap

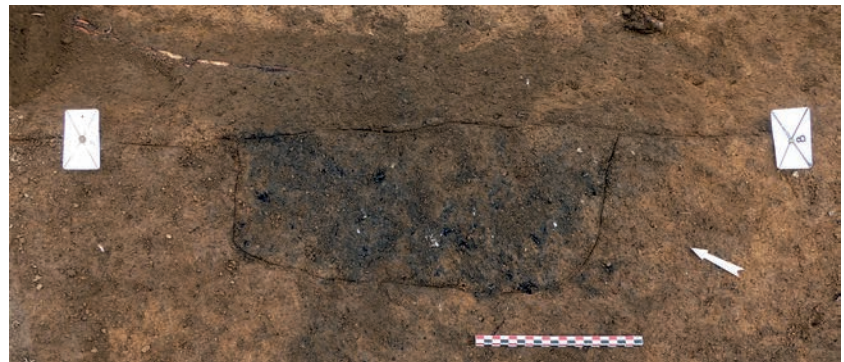


Fig. 341 Sépulture SP1547 en cours de fouille.
© S. Mentélé

La sépulture SP1558

La sépulture SP1558 se situe dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée, contre la berme occidentale. Sa fosse (Us 1558) dessine un plan oblong de 0,69 m de long sur 0,45 m de large qui apparaît dès 39,83 m NGF. Son exploration manuelle révèle un creusement au profil irrégulier conservé sur 0,07 m de profondeur (fig. 342 et 343).

Le comblement de cette fosse (Us 1559) est quant à lui constitué de sédiment limoneux arénacé brun-gris qui ne dévoile aucun vase ossuaire. Il piège néanmoins des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 5 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de fragments de céramique. Composé d'1 tesson d'amphore de Bétique, de 2 tessons issus d'une cruche de type indéterminé en céramique commune de mode A et d'1 tesson de céramique commune de mode B, ce dernier est daté entre les années 25 et 75 de notre ère.

S'il semble avéré, de par la présence de nombreux résidus de bûcher (ossements crématisés, charbons de bois et éléments ferreux), que cette sépulture s'apparente à une sépulture à crémation, aucun élément ne permet en revanche de déterminer s'il s'agit d'une sépulture à vase simple, à vase double ou bien en contenant périssable.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 45 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 5 grammes.



Fig. 342 Plan et coupe de la sépulture SP1558.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 343 Sépulture SP1558 en cours de fouille
(cerclé blanc). © C. Dulou

La sépulture SP1580

La sépulture SP1580 a été mise au jour dans le quart sud-est de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,89 m NGF. Sa fosse (Us 1580) dessine un plan oblong de 0,50 m de long sur 0,34 m de large et affiche un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,15 m de profondeur (fig. 344 et 345). Le comblement de cette fosse (Us 1581) est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun qui ne dévoile aucun vase ossuaire, mais piège de rares charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées, 19 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que 4 tessons issus d'une coupe M96 en céramique fine de mode B datée entre les années 25 et 75 de notre ère.

S'il semble avéré, de par la présence de nombreux résidus de bûcher (ossements crématisés et charbon de bois), que cette sépulture s'apparente à une sépulture à crémation, aucun élément ne permet en revanche de déterminer s'il s'agit d'une sépulture à vase simple, à vase double ou bien en contenant périssable.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 215 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

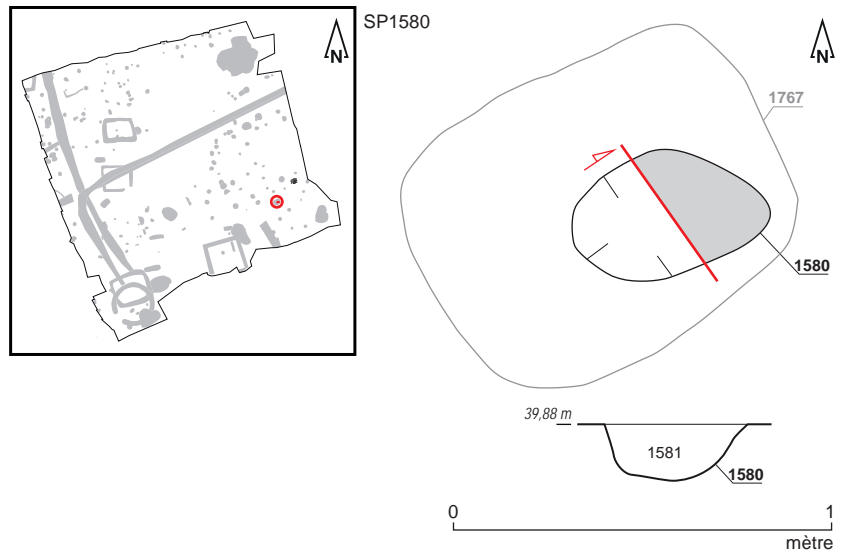


Fig. 344 Plan et coupe de la sépulture SP1580.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 345 Sépulture SP1580 en cours de fouille (cerclé blanc). © V. Chaigne

La sépulture SP1783

La sépulture SP1783 est localisée dans le quart sud-est de la parcelle investiguée, à proximité immédiate de l'angle nord-est de l'enclos 2 (cf. *infra*). Sa fosse (Us 1783) apparaît dès 39,59 m NGF et est en grande partie détruite par la fosse médiévale FS1369 (cf. *infra*). Elle dévoile de fait un plan partiel mal déterminé à bords évasés et fond plat conservé sur 0,30 m de long, 0,15 m de large et 0,10 m de profondeur (non relevé) (fig. 346 et 347).

Le comblement de cette fosse est constitué de sédiment limoneux brun (Us 1784) qui ne dévoile aucun vase ossuaire, mais piège des charbons de bois, des esquilles osseuses brûlées ainsi que 2 fragments de tiges en fer. S'il semble avéré, de par la présence de résidus de bûcher (ossements crématisés et charbon de bois), que cette sépulture s'apparente à une sépulture à crémation, aucun élément ne permet en revanche de déterminer s'il s'agit d'une sépulture à vase simple, à vase double ou bien en contenant périssable. Aucun élément ne permet également de dater cette sépulture. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 1 gramme, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.



Fig. 346 Localisation de la sépulture SP1783.
© S. Jean, Inrap



Fig. 347 Sépulture SP1783 en cours de fouille (cercle blanc). © V. Chaigne

La sépulture SP1899

La sépulture SP1899 se situe dans la partie nord-ouest de la zone d'investigation où elle apparaît dès 39,22 m NGF. Sa fosse (Us 1899) est en grande partie détruite par la fosse FS1241 (cf. *infra*) et affiche de fait un plan partiel irrégulier au profil en cuvette conservé sur 0,70 m de long, 0,30 m de large et 0,27 m de profondeur (fig. 348 et 349).

Son comblement est pour sa part constitué de sédiment limono-sableux brun clair (Us 1900) qui ne dévoile aucun vase ossuaire. Il piège néanmoins de rares charbons de bois, 1 fragment d'éclat de silex gris-beige, 19 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de céramiques composé de 3 tessons issus d'un pot de type P-CNT-11 en céramique commune de mode B, 7 tessons issus de 2 récipients de type indéterminé en céramique commune de mode B et 1 tesson de céramique commune.

L'ensemble des mobiliers recueillis permet de dater cette sépulture entre les années 25 et 100 de notre ère.

S'il semble avéré, de par la présence de résidus de bûcher (ossements crématisés et charbon de bois), que cette sépulture s'apparente à une sépulture à crémation, aucun élément ne permet en revanche de déterminer s'il s'agit d'une sépulture à vase simple, à vase double ou bien en contenant périssable.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette sépulture (vase ossuaire et comblement confondus) ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 38 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 1 gramme.

Fig. 348 Plan et coupe de la sépulture SP1899.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap

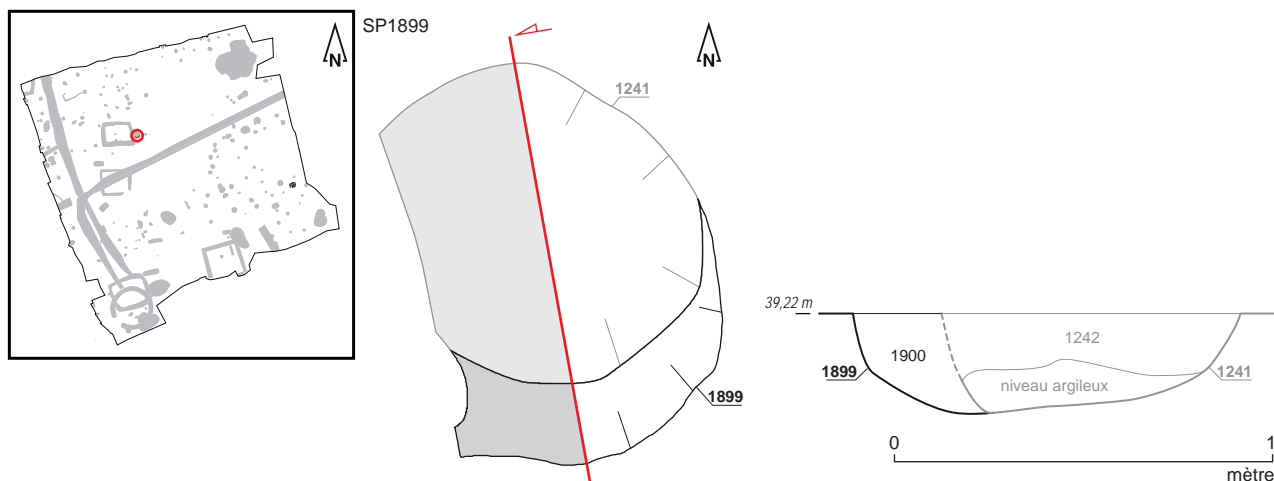




Fig. 349 Sépulture SP1899 en cours de fouille (cercle blanc). © O. Morin

2.4.3 Les enclos funéraires

2.4.3.1 Avant-propos

La fouille de la rue de la Troménie a dévoilé l'existence d'au moins cinq, voire sept monuments funéraires. Interprétés comme des enclos funéraires, ils se répartissent en deux catégories distinctes basées sur leur mode de construction : les enclos sur fondations empierrées (enclos 1 et 2) et les enclos fossoyés (enclos A, B, C, D et E).

2.4.3.1.1 Les enclos funéraires sur fondations empierrées

L'enclos 1

L'enclos 1 a été mis au jour dans l'angle sud-ouest de la parcelle investiguée, où il est apparu entre 39,66 et 39,90 m NGF. Il se caractérise par un plan circulaire de 5,70 m de diamètre dont le flanc sud-ouest est marqué par une interruption d'1 m de large figurant une probable entrée (fig. 350 à 354). Fouillé dans son intégralité, il se compose d'un radier de fondation (Us 1565) fait de blocs de granit et de gneiss non usés (dont les dimensions varient de 0,10 à 0,50 m), disposés pêle-mêle au sein d'une tranchée de fondation. Cette dernière affiche un profil à bords évasés et fond irrégulier (Us 1564), une largeur à l'ouverture de 0,65 à 0,68 m, ainsi qu'une profondeur conservée variant de 0,25 à 0,30 m. L'interruption de son tracé en direction du sud-ouest est quant à elle matérialisée par deux extrémités en pente douce et de plan arrondi. Les investigations menées au sein de cette tranchée de fondation ont par ailleurs permis de dévoiler la présence de deux fragments de clous en fer et de quatre tessons de céramique piégés au sein du radier Us 1565. Ces derniers s'apparentent à 2 fragments d'une coupe M125/126 en céramique fine de mode B et à 2 tessons de céramique commune de mode A (dont un fragment engobé blanc).

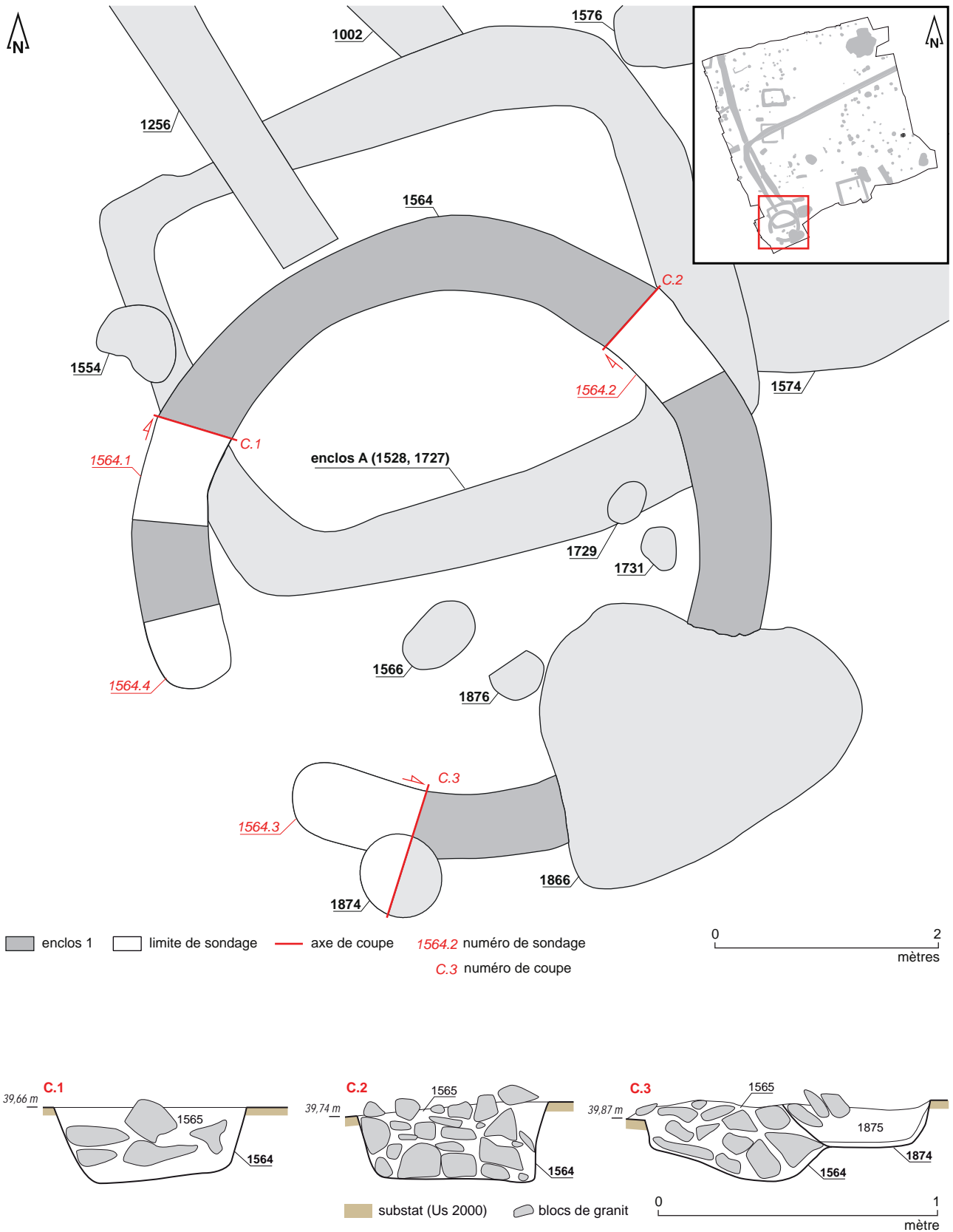


Fig. 350 Plan et coupes de l'enclos 1.
 © N. Ménéz, S. Jean, Inrap



Fig. 351 Enclos 1 après nettoyage post-décapage. On observe, en plus sombre, l'enclos fossoyé A qu'il recoupe.

© N. Ménez, Inrap



Fig. 352 Enclos 1 en cours de fouille. On observe, en plus sombre, l'enclos fossoyé A qu'il recoupe.

© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap



Fig. 353 Enclos 1 en cours de fouille.

© N. Ménez, Inrap



Fig. 354 Enclos 1 : détail de l'interruption observée sur son flanc ouest (après fouille du radier).

© N. Ménez, Inrap

Du point de vue chrono-stratigraphique, l'analyse des coupes réalisées au cours de la fouille (coupes C.1, C.2 et C.3), conjuguée à des observations planimétriques, permettent de préciser un certain nombre de relations d'antéro-postériorité entre cet enclos et les structures archéologiques environnantes (fig. 355 à 357). Ainsi, les coupes C.1 et C.2 révèlent qu'il recoupe le fossé FO1568 (enclos A, état 2 ; cf. *infra*), tandis que la coupe C.3 dévoile qu'il est recoupé par la fosse FS1874 (phase 3 ; cf. *infra*). Des observations planimétriques réalisées à la suite de la phase de décapage permettent également d'affirmer que cet enclos est recoupé par la fosse FS1866 (phase 3 ; cf. *infra*).

Enfin, les quelques éléments mobiliers mis au jour au sein du radier de fondation et évoqués précédemment permettent quant à eux de dater la fondation de cet enclos entre les années 50 et 75 de notre ère.



Fig. 355 Coupe transversale C.1 de la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.1.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 356 Coupe transversale C.2 de la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.2.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 357 Coupe transversale C.3 de la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.3 (à droite, la fosse FS1874 qui les recoupe).
© N. Ménez, Inrap

L'enclos 2

L'enclos 2 a été mis au jour le long de la berme méridionale de la fouille, sous laquelle il se poursuit en partie. Apparu entre 40,18 et 39,67 m NGF, il se caractérise par un plan quadrangulaire orienté sud-ouest/nord-est, mesurant 5,10 m de long sur 4,90 m de large, soit une surface au sol de 25 m² environ (et une surface interne de 15 m² environ). Étudié sous la forme de sondages (Sd.1790.1 et Sd.1860.1) et de coupes (coupes C.1 et C.2), cet enclos est composé de quatre murs ou segments de murs: MR1790, MR1371, MR1860 et MR1892 (fig. 358 à 361).

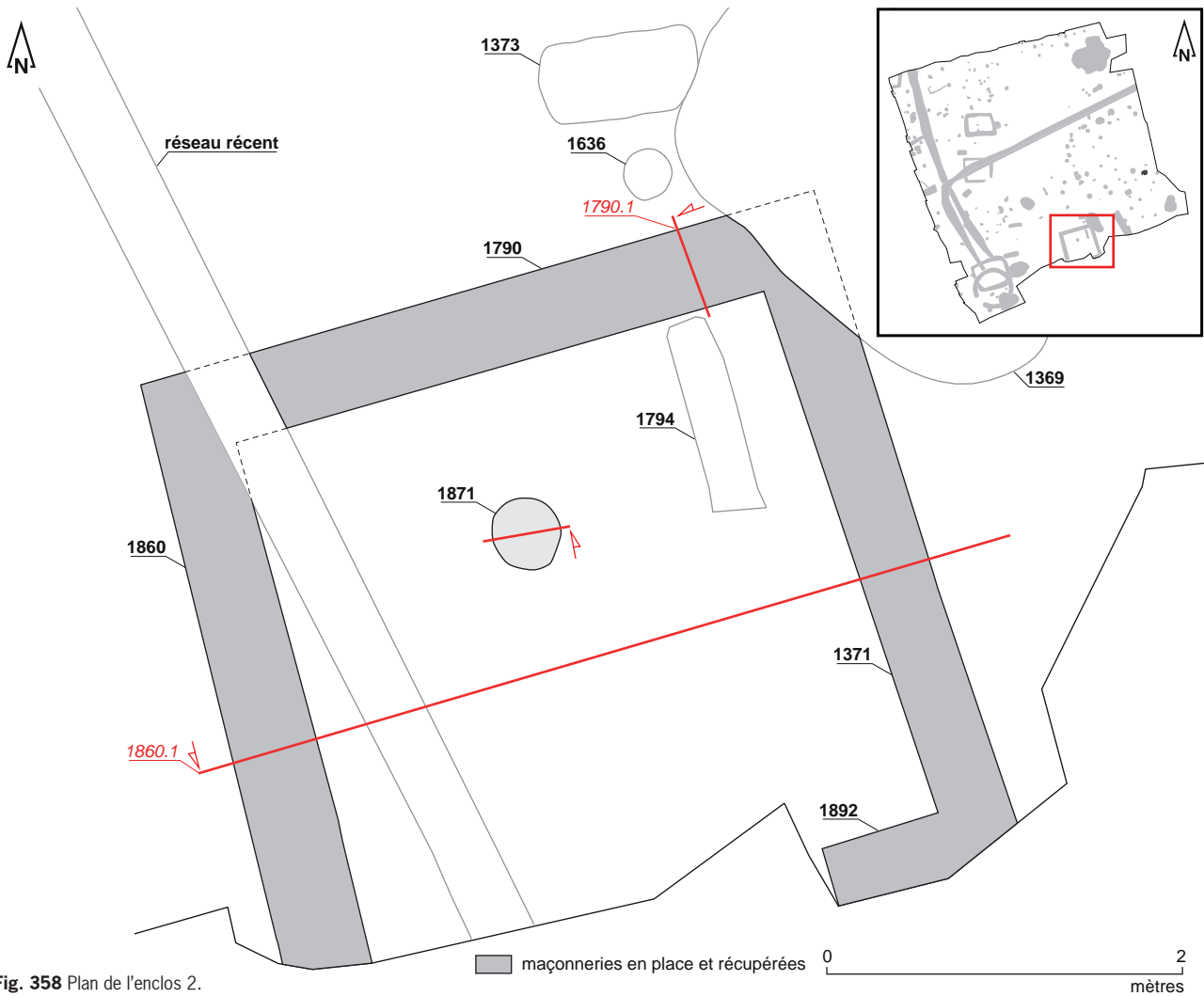


Fig. 358 Plan de l'enclos 2.
© N. Ménez, Inrap

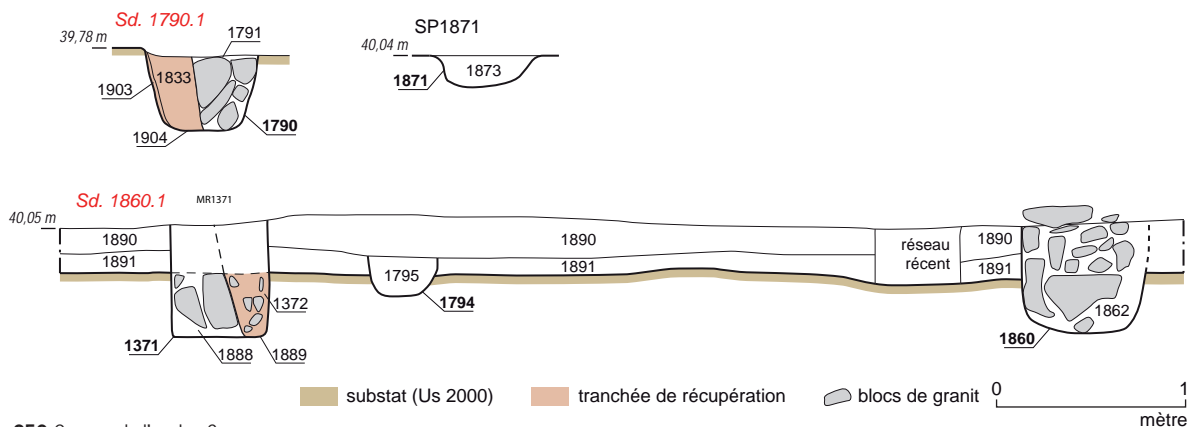


Fig. 359 Coupes de l'enclos 2.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 360 Enclos 2 en cours de fouille. On observe, en plus sombre à gauche, le fossé F01794 qu'il recoupe et à droite, un réseau récent qui le recoupe.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 361 Enclos 2 en cours de fouille. On observe, en plus sombre à gauche, le fossé F01794 qu'il recoupe et à droite, un réseau récent qui le recoupe.
© N. Ménez, Inrap

Le mur septentrional (MR1790), apparu entre 39,74 et 39,67 m NGF, affiche une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 4,90 m (fig. 358, 359 et 362). Il se compose d'un radier de fondation fait de petits et moyens blocs de granit (Us 1791) disposés pêle-mêle au sein d'une tranchée de fondation étroite (Us 1790). Large de 0,55 m, cette dernière présente un profil à bords droits et fond plat conservé sur 0,42 m de profondeur au maximum. La réalisation d'un sondage sur son tracé (sondage Sd.1790.1, coupe C.1) permet de préciser que son extrémité nord-est semble avoir fait l'objet d'un aménagement -ou d'un réaménagement- sur son flanc interne, à moins qu'il ne s'agisse d'un épisode de récupération de son radier (épierrement). Ce dernier prend ainsi la forme d'un creusement (Us 1904) venant percer le radier Us 1791. Le fond et le flanc sud de ce creusement sont tapissés d'une fine strate d'argile grise (Us 1903), l'ensemble étant ensuite comblé par du sédiment limono-argileux brun à brun-gris piégeant quelques blocs de granit (Us 1833). Du point de vue chrono-stratigraphique, l'extrémité nord-est de ce mur (et donc l'angle qu'il forme avec le mur MR1371 (cf. *infra*) est totalement détruite par la fosse postérieure FS1369 (phase 3 ; cf. *infra*), tandis que son extrémité sud-ouest (et l'angle formé avec le mur MR1860 (cf. *infra*) est recoupée par un drain récent.



Fig. 362 Coupe transversale C.1 du mur MR1790 observée au sein du sondage Sd.1790.1 (vue vers le sud-ouest). À droite : la tranchée de fondation Us 1790 et son radier Us 1791 ; à gauche : la récupération Us 1904.
© N. Ménez, Inrap

Le mur oriental (MR1371), apparu entre 40,62 et 39,56 m NGF, se développe quant à lui sur une longueur de 4,70 m selon une orientation nord-ouest/sud-est (fig. 358, 359 et 363). Si sa moitié nord-ouest a fait l'objet d'un épierrement intégral, le reste de son tracé se caractérise par un radier de fondation composé de blocs de granit disposés selon deux niveaux. Le niveau inférieur (Us 1888a) est ainsi constitué de blocs de granit de moyen module liés par du sable jaune-orangé, le tout reposant sur un lit d'argile grise (Us 1832, non visible sur la coupe). Le niveau supérieur (Us 1888b) est quant à lui constitué de blocs de taille plus importante liés par un sable brun-gris. Ces radiers sont installés au sein d'une tranchée de fondation de 0,50 m de large qui présente un profil à bords droits et fond plat conservé sur 0,75 m de profondeur au maximum (Us 1371). La réalisation d'un sondage sur son tracé (sondage Sd.1860.1, coupe C.2) permet de préciser que tout ou partie de sa moitié nord-ouest semble avoir fait l'objet d'un aménagement -ou d'un réaménagement- sur son flanc interne⁸⁵, à l'instar du phénomène observé pour le mur MR1790 (cf. *supra*). Ce dernier prend ainsi la forme d'un creusement (Us 1889) venant percer le radier Us 1888, creusement comblé par la suite par du sédiment limono-argileux brun à brun-gris piégeant quelques blocs de granit (Us 1372). Du point de vue chrono-stratigraphique, l'extrémité nord-ouest de ce mur (et donc l'angle qu'il forme avec le mur MR1790 (cf. *supra*) est totalement détruite par la fosse postérieure FS1369 (phase 3 ; cf. *infra*).

⁸⁵ À moins qu'il ne s'agisse d'un épisode de récupération partielle de son radier (épierrement)

C'est d'ailleurs dans ce segment particulier qu'a été découvert un lot de céramiques, composé, pour l'essentiel, de fragments de poterie onctueuse datés des XIV^e-XV^e siècles (43 individus) et provenant probablement de la fosse FS1369. Ce segment dévoile également la présence de 2 fragments d'amphores gallo-romaines datées du I^{er} siècle de notre ère.



Fig. 363 Coupe transversale C.2 du mur MR1371 observée au sein du sondage Sd.1860.1 (vue vers le sud-est). A gauche : la tranchée de fondation Us 1371 et son radier Us 1888 ; à droite : la récupération Us 1889.
© N. Ménez, Inrap

Le mur occidental (MR1860), apparu entre 40,06 et 39,69 m NGF, se développe selon un axe nord-ouest/sud-est et a pu être étudié sur une longueur de 3,40 m avant de se poursuivre au-delà de la zone de prescription (fig. 358, 359 et 364). À l'instar du mur MR1371 (cf. *supra*), il se caractérise par un radier de fondation composé de blocs de granit disposés selon deux niveaux. Le niveau inférieur (Us 1861) est ainsi constitué de blocs de granit de moyen module. Le niveau supérieur (Us 1862) est quant à lui constitué de blocs de taille plus importante. Ces radiers sont installés au sein d'une tranchée de fondation étroite de 0,55 m de large qui présente un profil à bords droits et fond plat conservé sur 0,058 m de profondeur au maximum (Us 1860). Du point de vue chrono-stratigraphique, que son extrémité nord-ouest (et l'angle formé avec le mur MR1860 (cf. *infra*) est recoupée par un drain récent.

Le mur méridional (MR1892), enfin, n'a pu être étudié que de manière très partielle (il a simplement fait l'objet d'un nettoyage de surface permettant de réaliser quelques observations) en raison de son positionnement sous la rampe d'accès au chantier (fig. 358, 359 et 365). Les quelques données recueillies le concernant sur les 0,70 m observés permettent néanmoins de préciser qu'il apparaît dès 40,18 m NGF et qu'il se développe selon une orientation nord-est/sud-ouest. Large d'au moins 0,40 m, il semble par ailleurs être constitué d'un radier de fondation fait de petits et moyens blocs de granit (Us 1893) disposés pêle-mêle au sein d'une tranchée de fondation étroite (Us 1892, non observée).

L'espace interne de cet enclos ne dévoile par ailleurs aucun niveau de sol conservé. Son nettoyage de surface a toutefois permis de récolter un important lot de céramiques daté entre les années 50 et 100 de notre ère et composé de 100 tessons d'amphore de Tarraconaise associés à 1 fragment de céramique sigillée de type indéterminé issu des ateliers de la Graufesenque. En l'absence d'autres éléments de chrono-stratigraphie disponibles à propos de cet enclos, ce sont donc ces mobiliers qui permettent de proposer une datation de ce dernier, datation comprise entre les années 50 et 100 de notre ère. On ajoutera, pour terminer à propos de cet enclos, que son espace interne dévoile par ailleurs la présence d'une sépulture à résidus de crémation en vase ossuaire : la tombe SP1871 étudiée précédemment (cf. *supra*) (fig. 358, 359 et 366).



Fig. 364 Coupe transversale C.2 du mur MR1860 observée au sein du sondage Sd.1860.1 (vue vers le sud-est).
© N. Ménez, Inrap



Fig. 365 Détail de l'angle formé par les murs MR1892 (à droite) et MR1371 (à gauche).
© N. Ménez, Inrap



Fig. 366 Détail de la sépulture à incinération SP1871 mise au jour au centre de l'enclos 2.
© N. Ménez, Inrap

2.4.3.1.2 Les enclos funéraires fossoyés

Outre les deux enclos sur fondations empierrées présentés précédemment, la fouille révèle la présence de cinq petits enclos fossoyés (enclos A, B, C, D et E) qui se développent dans la moitié occidentale de la parcelle investiguée et ont fait l'objet d'une fouille intégrale au cours de l'opération.

L'enclos A

L'enclos A est localisé dans l'angle sud-ouest de la zone de fouille, où il apparaît entre 39,58 et 39,78 m NGF. Il se caractérise par un creusement de plan quadrangulaire orienté sud-ouest/nord-est, mesurant 5,20 m de long sur 4,40 m de large (fig. 367, 368 et 369).

Étudié de manière intégrale, il a fait l'objet de nombreux sondages (Sd.1006.6, Sd.1568.1, Sd.1568.2, Sd.1568.3, Sd.1568.4, Sd.1568.5, Sd.1568.6, Sd.1568.7, Sd.1568.8 et Sd.1564.1) et coupes (coupes C.1 à C.14) qui ont permis de mettre en évidence deux principaux états de fonctionnement (cf. *infra* fig. 379).

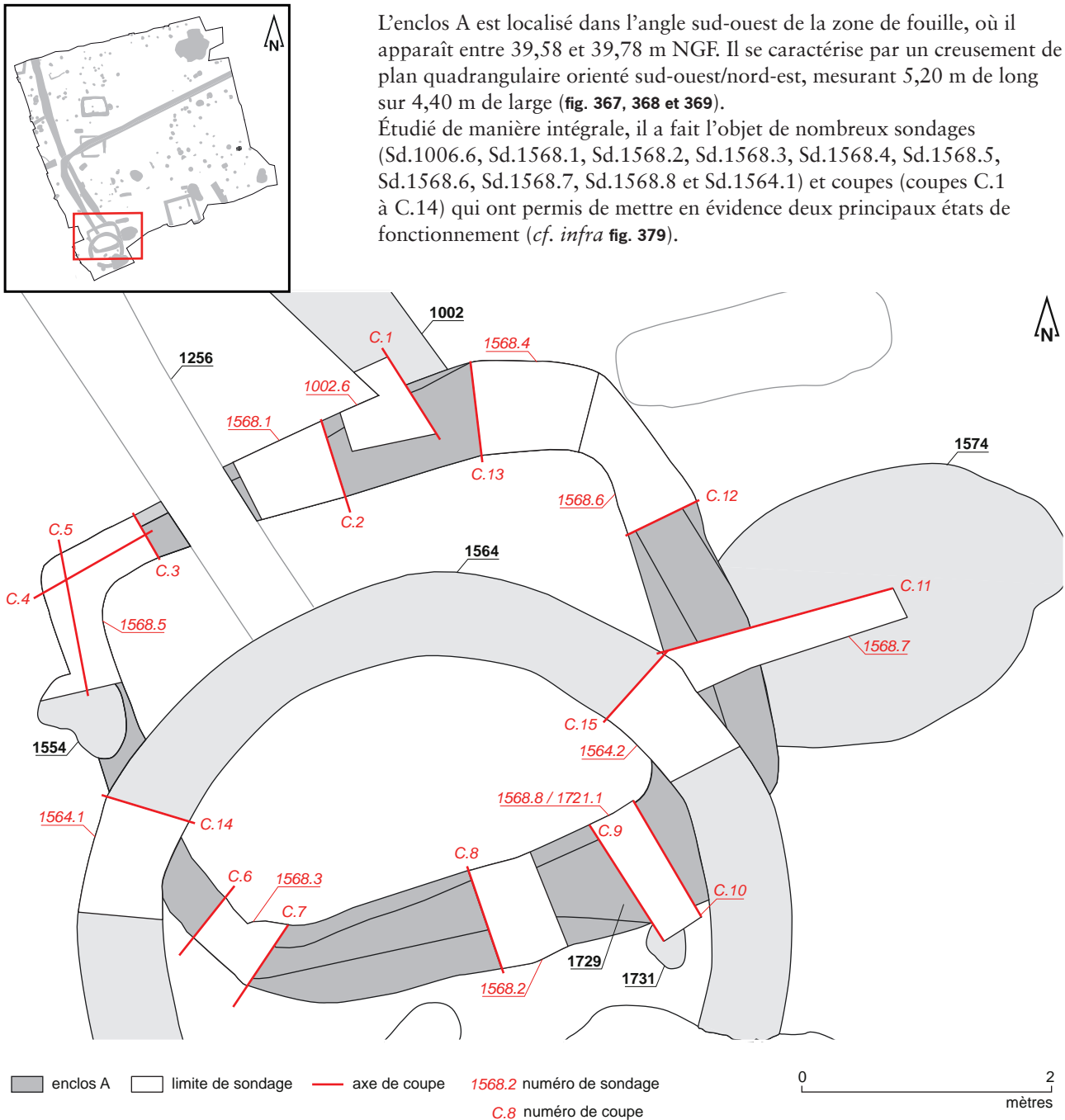


Fig. 367 Plan de l'enclos A et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.

© V. Le Gall, S. Mentélé, N. Ménez, S. Jean Inrap



Fig. 368 Enclos A après nettoyage post-décapage. On observe l'enclos 1 sur fondations empierrées qui le recoupe. © N. Ménez, Inrap



Fig. 369 Enclos A en fin de fouille. On observe l'enclos 1 sur fondations empierrées qui le recoupe. © E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

État 1

Le premier état de fonctionnement (État 1), visible dans la presque totalité des coupes stratigraphiques relevées au moment de la fouille (coupes C.1, C.2, C.3, C.7, C.8, C.10, C.11, C.12 et C.13), se caractérise par un creusement irrégulier (FO1727) dont le profil varie d'un sondage à l'autre, suggérant ainsi plusieurs épisodes de reprises et/ou de curages. Il affiche par ailleurs une largeur à l'ouverture comprise entre 0,46 m (coupe C.12) et 0,84 m (coupe C.8), et est conservé sur une profondeur allant de 0,26 m (coupe C.7) à 0,34 m (coupes C.2 et C.12) (fig. 367 ; fig. 370 à 378).

Son comblement se compose quant à lui de quatre strates. La plus ancienne d'entre elles (Us 1819), correspondant à une couche d'utilisation, est composée de sédiment limoneux brun piégeant des nodules de substrat (coupes C.1, C.2, C.10, C.12 et C.13). Lui succède une strate constituée d'arène limoneuse jaune légèrement litée (Us 1734) qui s'apparente vraisemblablement à un mélange de couches d'utilisation et d'érosion des parois du creusement (coupes C.1, C.2, C.3, C.7, C.8, C.12 et C.13). Cette Us est recouverte par une nouvelle couche d'utilisation (Us 1733 – Us 173686) constituée de sédiment argileux beige très arénacé (coupes C.1, C.2, C.3, C.7, C.8, C.10, C.11, C.12 et C.13). La stratigraphie de ce comblement est scellée par une strate composée de sédiment limono-argileux gris piégeant de nombreux charbons de bois et 3 fragments de tiges en fer (Us 1728), qui s'apparente au niveau d'abandon de ce premier état de fonctionnement de l'enclos et qui n'est présente qu'au sein des coupes C.7 et C.8.

Les Us les plus récentes, à savoir Us 1733 et Us 1728 livrent un lot de tessons de céramiques daté entre les années 25 et 100 de notre ère. Il est composé de céramiques commune de mode B (dont un pot de type P-CS-13) et de tessons d'amphore Pasc.1 de Tarraconaise.

L'analyse des coupes stratigraphiques relevées au cours de la fouille permet par ailleurs de mettre en lumière l'absence du creusement Us 1727 et de ses strates de comblement au niveau du flanc sud-ouest de l'enclos (coupes C.4, C.5 et C.6). Si elle peut s'expliquer par une reprise -et donc une destruction- totale de son tracé par le creusement ultérieur Us 1568 participant de l'État 2 de cet enclos (cf. *infra*), cette absence permet également d'envisager une interruption du fossé sur tout le flanc sud-ouest de l'enclos.

Selon ces perspectives, il pourrait donc soit former un plan quadrangulaire de 5,17 m de long sur 4,20 m de large, représentant une surface au sol de 21,70 m² (pour une surface enclose d'environ 14,19 m² 3,30 x 3,90 m), soit un plan en agrafe de 4,50 m de long sur 4,20 m de large, ouvert en direction du sud-ouest, et représentant une surface au sol de 18,90 m² (pour une surface enclose d'environ 13,20 m²) (fig. 379).

Enfin, du point de vue chrono-stratigraphique, cette analyse des coupes donne également lieu à la mise en évidence d'un certain nombre de relations d'antéro-postériorité entre le creusement FO1727 et les structures archéologiques environnantes (fig. 367 ; fig. 370 à 378). La coupe C.11 révèle ainsi qu'il recoupe la fosse FS1574 (phase 1 ; cf. *supra*), tandis que les coupes C.1, C.2, C.3, C.7, C.8, C.9, C.10, C.11, C.12, C.13 (voire C.4, C.5 et C.6) indiquent qu'il est lui-même recoupé par le creusement FO1568 correspondant au second état de fonctionnement de l'enclos (cf. *infra*). La coupe C.1 dévoile, pour sa part, qu'il est recoupé par le fossé FO1002 (cf. *infra*).

86 Cette Us a également été enregistrée sous les dénominations Us 1719, Us 1721 et Us 1854.



Fig. 370 Coupe transversale C.1 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1002.6.
© S. Mentélé, Inrap



Fig. 371 Coupe transversale C.2 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.1 (vue vers l'est). © S. Mentélé, Inrap



Fig. 372 Coupe transversale C.3 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.5.
© S. Mentélé, Inrap



Fig. 373 Coupe transversale C.7 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.3.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 374 Coupe transversale C.8 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.2.
© V. Le Gall, Inrap



Fig. 375 Coupe transversale C.10 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.8.
© E. Nicolas, Inrap



Fig. 376 Coupe transversale C.11 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.7.
© E. Nicolas, Inrap



Fig. 377 Coupe transversale C.13 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.4.
© E. Nicolas, Inrap

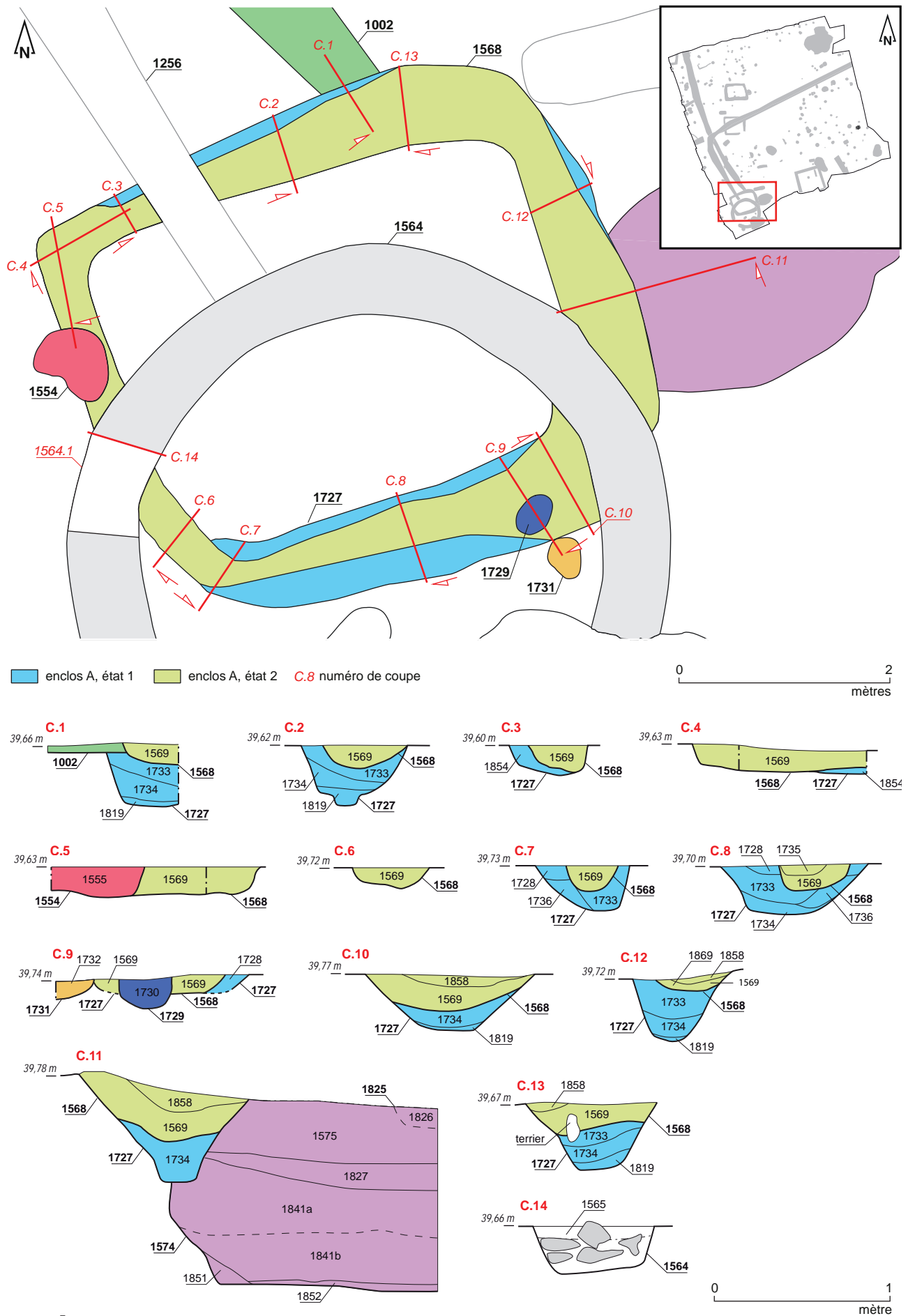


Fig. 378 Interprétation des coupes stratigraphiques relevées sur le tracé de l'enclos A.
 © V. Le Gall, S. Mentélé, A. Mahé, N. Ménez, E. Nicolas, S. Jean, Inrap

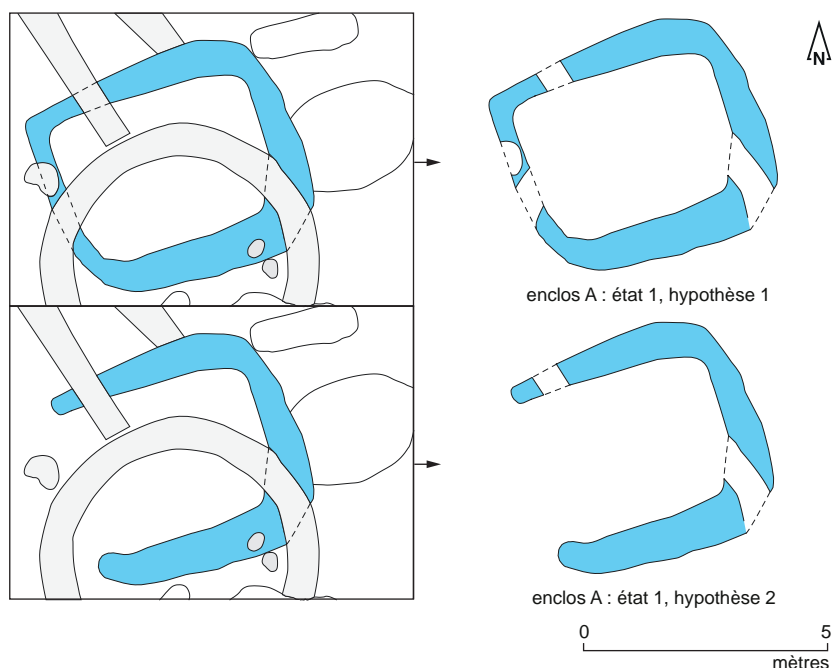


Fig. 379 Hypothèses de restitution de l'État 1 de l'enclos A d'après les données recueillies.
© N. Ménez, Inrap

État 2

Le second état de fonctionnement (État 2) de l'enclos A est quant à lui visible dans la totalité des coupes stratigraphiques relevées au moment de la fouille (coupes C.1 à C.13) (fig.367 ; fig.370 à 378). Recoupant systématiquement le comblement sommital de l'état 1 (cf. *supra*), il se caractérise par un creusement irrégulier (FO1568) dont le profil varie d'une forme en cuvette à un profil à bords évasés et fond irrégulier. Sa largeur à l'ouverture fluctue, pour sa part, entre 0,34 m (coupe C.3) et 0,96 m (coupe C.11), pour une profondeur conservée comprise entre 0,08 m (coupe C.12) et 0,28 m (coupe C.11). À l'instar du creusement Us 1727 (cf. *supra*), l'ensemble des données morphologiques recueillies suggère plusieurs épisodes de reprises et/ou de curages de son tracé.

Du point de vue spatial, il forme un plan quadrangulaire de 5,20 m de long sur 4,40 m de large, représentant une surface au sol de 22,88 m², pour une surface enclose d'environ 13,30 m² (fig. 380).

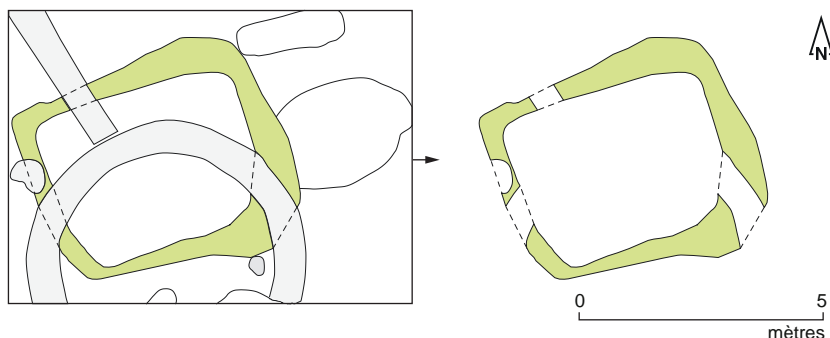


Fig. 380 Restitution de l'État 2 de l'enclos A d'après les données recueillies.
© N. Ménez, Inrap

Son comblement se compose de deux strates (fig. 367 ; fig. 370 à 378). La plus ancienne (Us 1569 = Us 1735), qui correspond à une couche de fonctionnement, est présente dans l'ensemble des coupes et s'apparente à du sédiment limono-argileux arénacé brun piégeant des charbons de bois, un lot de 41 fragments de clous et de tiges en fer, ainsi qu'un important corpus de 223 tessons de céramique daté entre les années 50 et 100 de notre ère. Dans le détail, ce dernier se compose de céramiques communes

de mode A et de mode B sans caractérisation de forme (notamment un fond de pot en céramique commune de mode B et un pot P-CS-13), de nombreux fragments d'amphore de Tarraconaise (dont des bords et une anse de Dr. 2/4), d'un petit fragment d'une amphore italique, ainsi que de fragments de céramique onctueuse de la fin de la période médiévale (intrusifs).

Cette Us livre également un lot d'objet en alliage cuivreux composé d'1 possible fibule (**fig. 381**) constituée d'une plaque à décor vraisemblablement cannelé, d'1 petit clou décoratif à tige courte et tête bombée, d'1 pendant à attache annulaire (**fig. 381**) et d'1 second pendant plat en forme de losange dont le motif, probablement symétrique, est composé de 2 ovales et 2 petits cercles, disposés en croix (**fig. 382**). Ce motif révèle en outre des restes d'émail rouge foncé autour des ovales et des cercles ainsi que des restes d'émail orangé dans un ovale.

C'est toujours au sein de cette Us 1569 qu'ont également été mis au jour quelques restes osseux crématisés. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, ces résidus de crémation ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 36 grammes.

On notera par ailleurs que cette Us 1569 est parfois oblitérée par une seconde strate composée de sédiment limono-argileux beige (Us 1858) qui marque l'abandon de l'enclos.

L'analyse des coupes relevées lors de la fouille (**fig. 367** ; **fig. 370 à 378**) permet par ailleurs de mettre en évidence un certain nombre de relations chrono-stratigraphiques entre ce creusement FO1568 et les structures archéologiques qui l'environnent. La coupe C.1 permet ainsi d'observer qu'il recoupe le fossé FO1002 (cf. *infra*), tandis que la coupe C.14 révèle qu'il est recoupé -et totalement détruit- par le mur MR1564 participant de l'enclos 1 (cf. *infra*). La coupe C.5 dévoile quant à elle qu'il est recoupé par la sépulture SP1554 (cf. *supra*), alors que la coupe C.9 atteste qu'il est recoupé par le trou d'ancrage de poteau PO1729 (cf. *infra*). Enfin, une observation planimétrique réalisée à la suite de la phase de décapage permet d'affirmer qu'il est recoupé par le fossé FO1256 (cf. *infra*).



Fig. 381 Possible fibule en alliage cuivreux mise au jour au sein de l'Us 1569 de l'enclos A. © E. Collado, Inrap



Fig. 382 Pièce plate en alliage cuivreux en forme de losange avec motif émaillé symétrique mis au jour au sein de l'Us 1569 de l'enclos A. © E. Collado, Inrap

L'enclos B

L'enclos B est localisé dans la partie occidentale de la parcelle investiguée, où il apparaît entre 39,29 et 39,42 m NGF. Il se caractérise par un creusement de plan quadrangulaire orienté ouest/ est (FO1260) mesurant 4,18 m de long sur 3,50 m de large (soit 14,63 m²), pour une surface enclose d'environ 9,10 m² (fig. 383, 384 et 385). Il se caractérise par un profil irrégulier (Us 1260) témoignant de probables épisodes de reprise/curage. Il affiche par ailleurs une largeur à l'ouverture comprise entre 0,34 m (coupe C.2) et 0,52 m (coupe C.3), et est conservé sur une profondeur allant de 0,14 m (coupe C.4) à 0,27 m (coupe C.3).

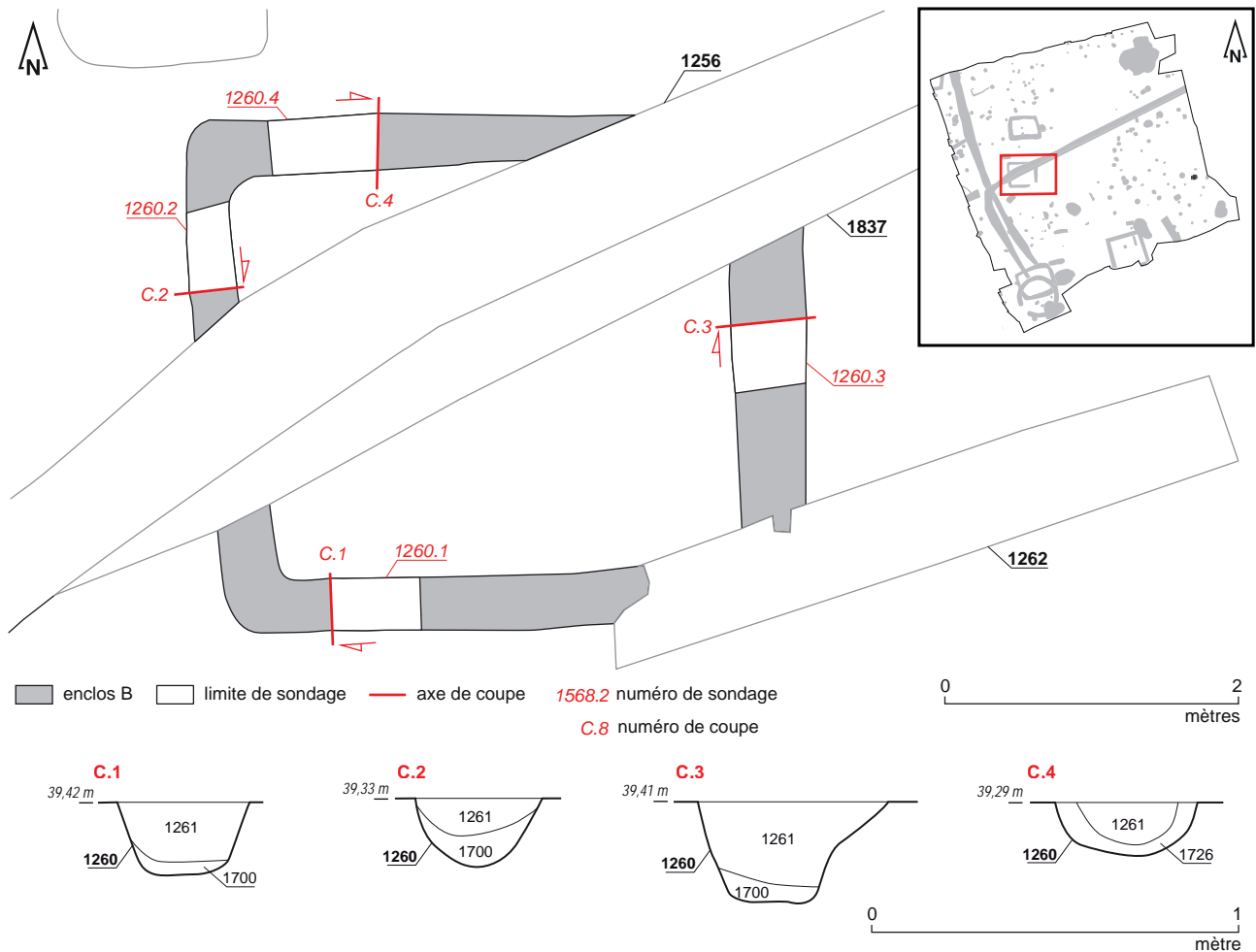


Fig. 383 Plan de l'enclos B et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.
© A. Mahé, E. Nicolas, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 384 Enclos B après nettoyage post-décapage. On observe les fossés FO1256 et FO1837 qui le recoupent.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 385 Enclos B en fin de fouille. On observe les fossés FO1256 et FO1837 qui le recourent.
© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Son comblement se compose quant à lui de deux strates (fig. 383 ; fig. 386 à 389). La plus ancienne (Us 1261), qui correspond à une couche de fonctionnement, est constituée de sédiment limoneux brun piégeant quelques petits blocs de granit, 1 fragment d'ardoise de couverture présentant deux perforations coniques, ainsi que des charbons de bois. Elle dévoile également la présence d'un pot complet de type P-CS-6 en pâte grise (Us 1722) mis au jour au sein du sondage Sd.1260.3, de 89 tessons issus de céramiques de mode A (anse de cruche) et de mode B (2 pots de type P-CNT-4), mais également d'amphore de Tarraconaise (Pasc.1), ainsi que 4 fragments de clous et de tiges en fer. L'ensemble de ces mobiliers permet de dater cette strate entre les années 25 et 75 de notre ère. C'est au sein de cette Us 1261 qu'ont également été mis au jour quelques restes osseux crématisés. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, ces résidus de crémation ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 1,4 grammes.

Cette strate est par la suite recouverte par une seconde couche d'utilisation composée de sédiment limoneux brun-gris (Us 1700 = Us 1726) qui ne révèle aucun mobilier.

Du point de vue chrono-stratigraphique, des observations planimétriques réalisées à la suite de la phase de décapage permettent d'affirmer que cet enclos B est recoupé par les fossés FO1837 (cf. *infra*) et FO1256 (cf. *infra*).



Fig. 386 Coupe transversale C.1 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.1 (vue vers l'ouest). © N. Ménez, Inrap



Fig. 387 Coupe transversale C.2 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.2 (vue vers le sud). © N. Ménez, Inrap



Fig. 388 Coupe transversale C.3 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.3 (vue vers le nord). © N. Ménez, Inrap



Fig. 389 Coupe transversale C.4 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.4.
© N. Ménez, Inrap

L'enclos C

L'enclos C a été mis au jour dans le quart nord-ouest de la parcelle investiguée, où il apparaît entre 38,97 et 39,25 m NGF. Il se caractérise par un creusement de plan trapézoïdal orienté ouest/est (FO1219) mesurant 4,40 m de long sur son grand côté (flanc sud), 3,50 m de long sur son petit côté (flanc nord) et 3,20 m de large, soit une surface au sol d'environ 12,65 m² (pour une surface enclose d'environ 7 m²) (fig. 390, 391 et 392). Il se caractérise par un profil à bords évasés et fond en cuvette (Us 1219), une largeur à l'ouverture comprise entre 0,40 m (coupe C.6) et 0,75 m (coupe C.1), ainsi qu'une profondeur conservée variant de 0,17 m (coupe C.6) à 0,42 m (coupe C.1) (fig. 390 ; fig. 393 à 398).

Son comblement se compose quant à lui de trois strates. La plus ancienne (Us 1845), qui correspond à un effondrement de ses parois, est constituée de substrat remanié (coupes C.3, C.5, C.6, C.7 et C.8) et ne livre aucun mobilier.

Elle est recouverte par une couche d'occupation (Us 1831 = Us 1844) composée de sédiment limoneux brun (coupes C.1 à C.8) qui ne dévoile également aucun artefact. Cette Us est par la suite obturée par une strate constituée de sédiment limoneux brun (Us 1220 = Us 1830 = Us 1843) piégeant des nodules de substrat remanié qui s'apparente au niveau d'abandon de l'enclos. Le profil de cette dernière, observé dans la totalité des coupes relevés (coupes C.1 à C.8), suggère par ailleurs un ou plusieurs épisodes de reprises et/ou de curages de cet enclos. Cette Us dévoile la présence de 11 fragments de clous et de tiges en fer associés à un lot de 45 tessons de céramique daté entre les années 50 et 100 de notre ère. Celui-ci se compose d'une céramique fine de mode B (vraisemblablement M124 de grand diamètre), de céramiques communes de mode A (cruche à engobe blanc), de céramiques communes de mode B (P-CS-6 ainsi que des fragments en techniques mixtes), de fragments d'amphore de Tarraconaise (Pasc. 1), mais également d'un petit tesson de céramique protohistorique. C'est au sein de cette Us 1843 qu'ont également été mis au jour quelques restes osseux crématisés. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, ces résidus de crémation ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 5,9 grammes.

L'analyse des coupes relevées lors de la fouille (fig. 390 ; fig. 393 à 398) permet par ailleurs de mettre en évidence quelques relations chrono-stratigraphiques entre ce creusement FO1219 et les structures archéologiques environnantes. La coupe C.9, associée à des observations planimétriques, attestent ainsi qu'il est recoupé par la sépulture SP1238 (cf. *supra*). La coupe C.8 dévoile pour sa part qu'il est également recoupé par la fosse FS1241 (cf. *infra*). Enfin, la coupe C.2 ne permet pas de préciser sa relation chrono-stratigraphique avec la fosse FS1225 (cf. *infra*).

On ajoutera, pour terminer à propos de cet enclos, que son espace interne dévoile par ailleurs la présence d'une sépulture à résidus de crémation en contenant périssable (SP1227 ; cf. *supra*).

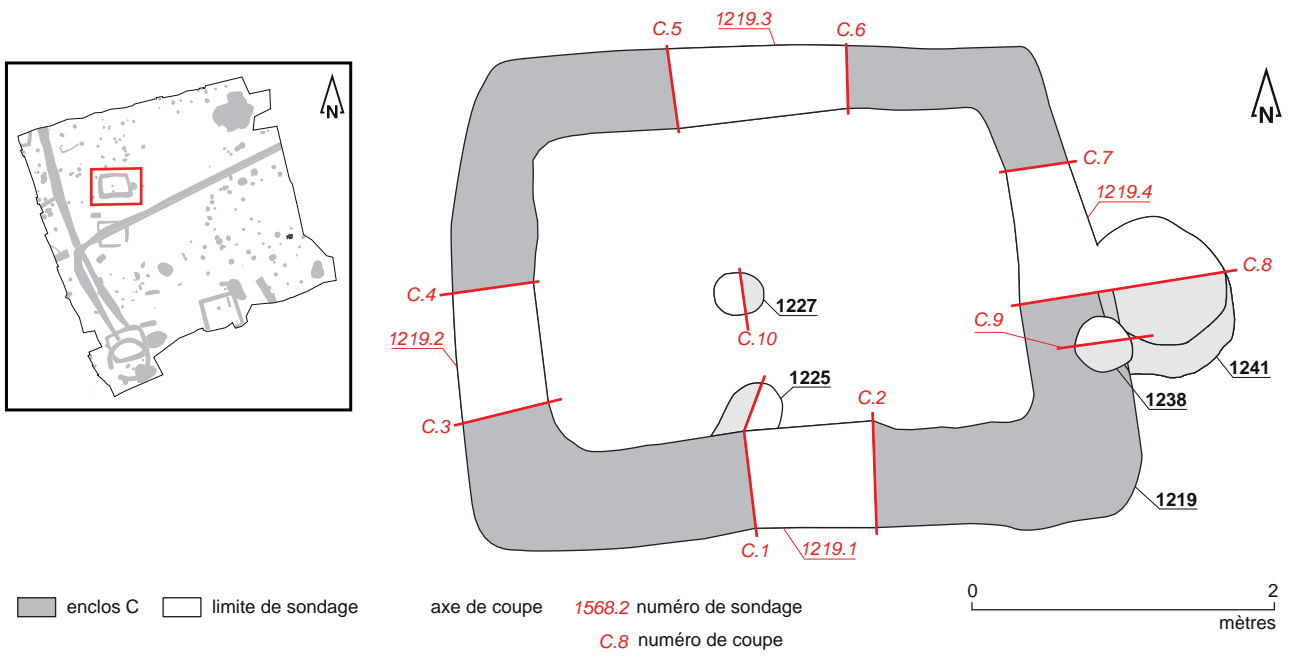


Fig. 390 Plan de l'enclos C et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.
 © A. Mahé, E. Nicolas, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 391 Enclos C après nettoyage post-décapage. © N. Ménez, Inrap



Fig. 392 Enclos C en fin de fouille.
 © E. Nicolas, N. Ménez, Inrap



Fig. 393 Coupe transversale C.1 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.1.
© A. Mahé, Inrap



Fig. 394 Coupe transversale C.4 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.2.
© A. Mahé, Inrap



Fig. 395 Coupe transversale C.6 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.3.
© A. Mahé, Inrap



Fig. 396 Coupe transversale C.7 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.4.
© A. Mahé, Inrap



Fig. 397 Coupe transversale C.8 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.4.
© A. Mahé, Inrap

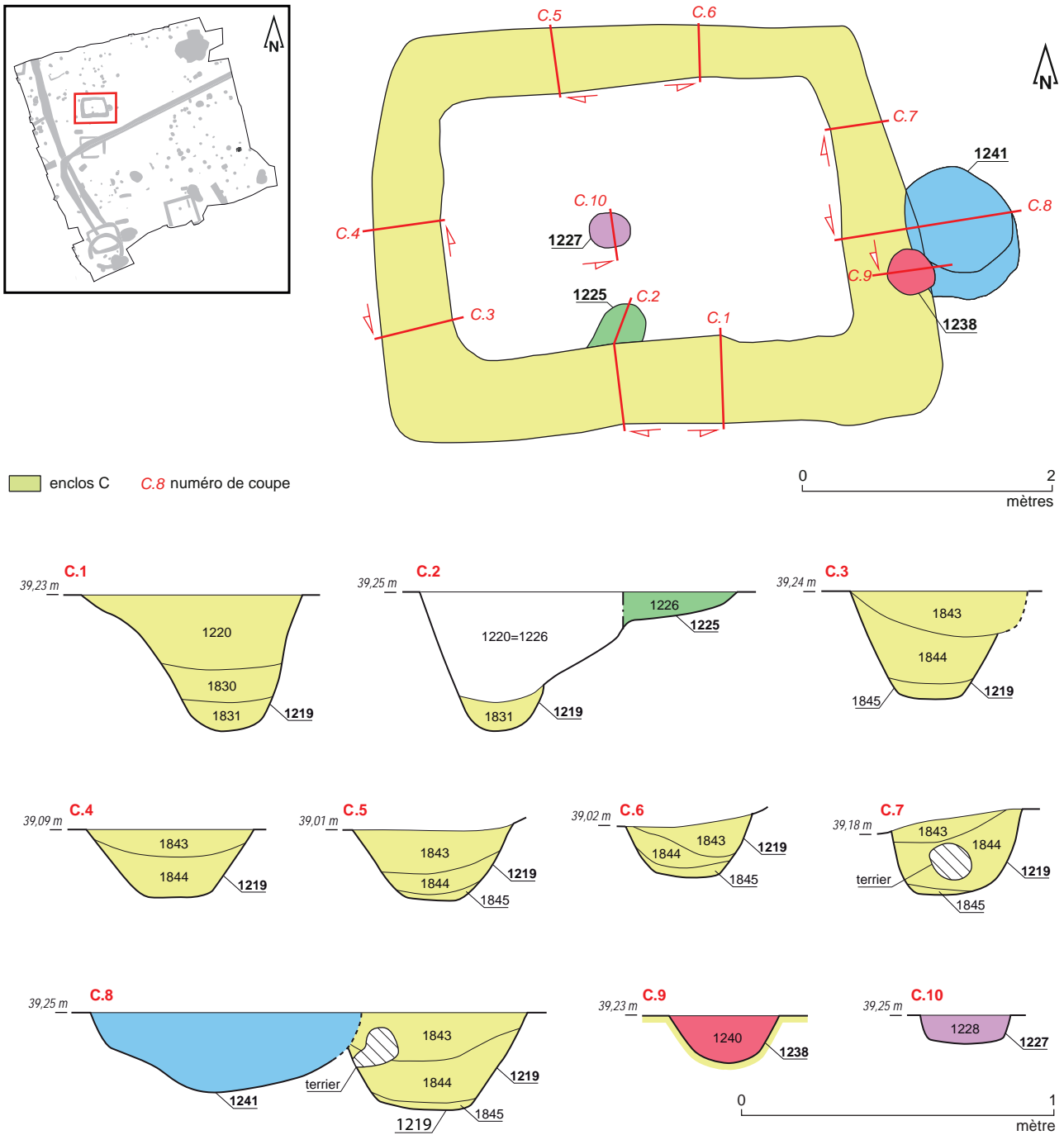


Fig. 398 Interprétation des coupes stratigraphiques relevées sur le tracé de l'enclos C.
 © A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

L'enclos D

L'enclos D est localisé à l'angle nord-ouest de la zone de fouille où il apparaît aux alentours de 38,80 m NGF. Étudié de manière partielle, il se compose de deux segments de fossés orientés ouest-est et nord-est/sud-ouest (FO1000) qui se prolongent, l'un comme l'autre, au-delà des limites de prescription. Mesurant respectivement 1,40 et 2 m de long, ils se rejoignent selon un angle presque droit (fig. 399 et 400).

La réalisation de deux sondages manuels sur son tracé (sondages Sd.1000.1 et Sd.1000.2) met en évidence un profil à bords évasés et à fond en cuvette large de 0,36 à 0,56 m à l'ouverture et conservé sur 0,20 m de profondeur environ (Us 1000) (fig. 399, 401 et 402). Son comblement (Us 1001) s'apparente quant à lui à un sédiment limoneux brun clair qui piège quelques blocs de granit, des charbons de bois, ainsi que des esquilles d'os brûlés non prélevées. Cette Us livre par ailleurs un lot de poteries daté entre les années 25 et 100 de notre ère constitué de tessons de céramique communes de mode A (cruches en pâte blanche et cruche engobée rouge) et de mode B. Il dévoile également la présence d'un tesson de récipient en verre de couleur bleu-vert, d'un clou en fer et d'un petit éclat de grès lustré. C'est au sein de cette Us 1001 qu'ont également été mis au jour quelques restes osseux crématisés. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, ces résidus de crémation ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 43,6 grammes.

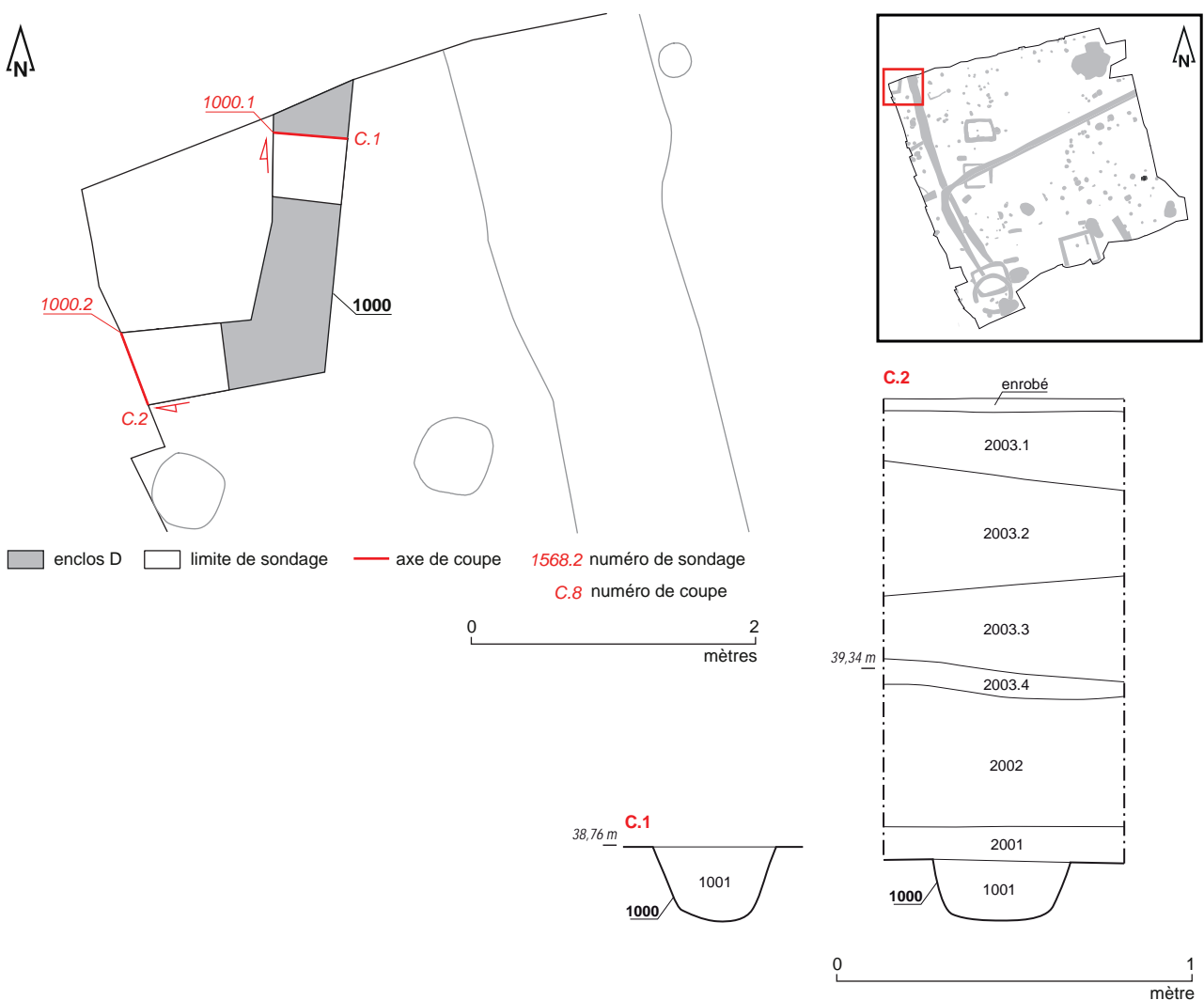


Fig. 399 Plan de l'enclos D et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.



Fig. 400 Enclos D en fin de fouille.
© E. Nicolas, Inrap



Fig. 401 Coupe transversale C.1 de l'enclos D
observée au sein du sondage Sd.1000.1.
© A. Boterf, Inrap



Fig. 402 Coupe transversale C.4 de l'enclos C
observée au sein du sondage Sd.1000.2 (vue
vers l'ouest). © A. Boterf, Inrap

L'enclos E

L'enclos E a été repéré dans la partie nord-ouest de l'emprise de fouille, où il est apparu dès 38,87 m NGF (fig. 403 et 404). Particulièrement mal conservé, il présente un plan partiel constitué de deux segments de fossés jointifs formant un angle droit (fossé FO1070). Orientés nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest, ces derniers mesurent respectivement 0,90 et 2,50 m de long. Seul le segment occidental a fait l'objet d'un sondage manuel qui révèle un profil en cuvette, large de 0,26 m à l'ouverture et conservé sur 0,10 m de profondeur au maximum (Us 1070). Ce fossé est comblé par du sédiment limono-sableux brun-orangé mêlé à du substrat remanié (Us 1071) qui piège de nombreux charbons de bois, 3 fragments de clous et de tiges en fer, 1 fragment d'éclat cortical de galet côtier en silex gris beige ainsi que 3 tessons de céramique datés entre les années 25 et 100 de notre ère (1 fragment de céramique commune de mode B et 2 fragments de céramique fine de mode B).

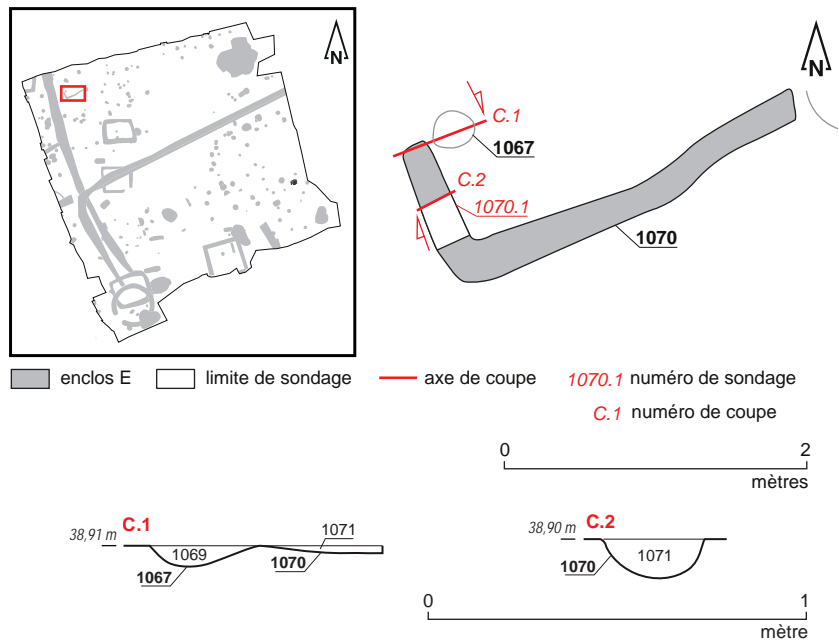


Fig. 403 Plan et coupe de l'enclos E.
 © A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap

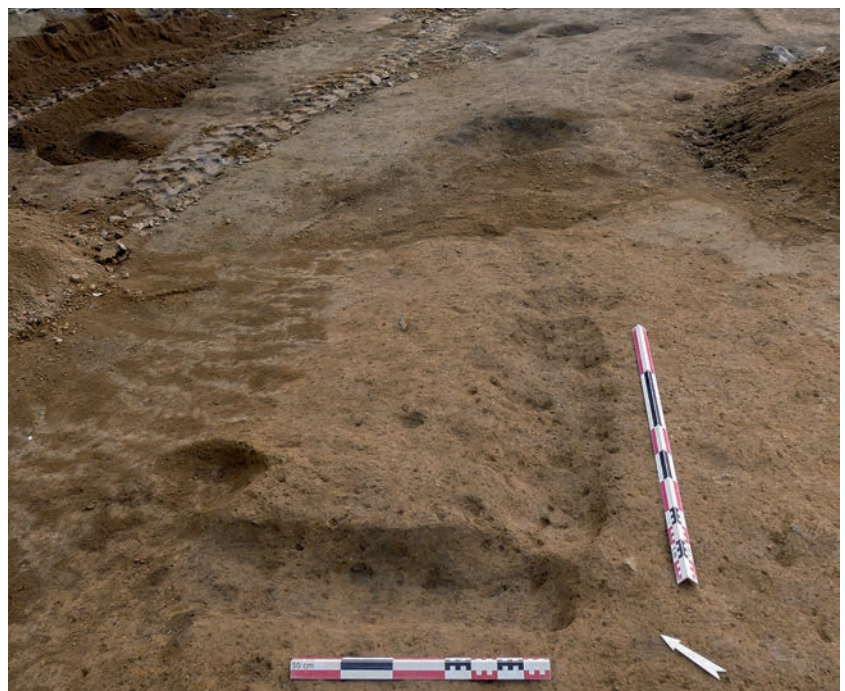


Fig. 404 Enclos E en fin de fouille.
 © A. Poupon, Inrap

2.4.4 Les fossés

2.4.4.1 Le fossé FO1002

Le fossé FO1002⁸⁷ a été observé dans la partie occidentale du site qu'il traverse selon un axe nord-ouest/sud-est. Présentant un tracé à la courbure assez peu prononcée, il se développe sur une longueur minimale de 29 m en suivant le pendage naturel et apparaît entre 39,65 m NGF (partie sud) et 38,67 m NGF (partie nord) (fig. 405).

Sondé à neuf reprises (sondages Sd.1002.1, Sd.1002.2, Sd.1002.3, Sd.1002.4, Sd.1002.5, Sd.1002.6, Sd.1002.7, Sd.1002.8 et Sd.1256.3), il présente un creusement à bords évasés et à fond plat évoluant parfois vers un profil en cuvette (Us 1002). Ce creusement affiche par ailleurs une largeur à l'ouverture comprise entre 0,75 m (sondage Sd.1002.5) et 1,25 m (Sd.1002.8) et est conservé sur une profondeur variant de 0,04 m (sondage Sd.1002.6) à 0,20 m (Sd.1002.8) (fig. 405 ; fig. 406 à 408).

Il est comblé par un sédiment limono-argileux brun à brun-gris (Us 1003) piégeant des blocs de granit, des poches de substrat, des esquilles d'os brûlés (non prélevées), 7 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu'un lot de poteries gallo-romaines partiellement altérées par le feu. Dans le détail, ce dernier est constitué de céramiques sigillées de Millau-La Graufesenque (formes Drag.18 et Ve.A1), de céramique fine de mode B, de céramiques communes de mode A (cruche) et de mode B (pots en techniques mixtes P-CNT-4 et tournés sans caractérisation de forme) et d'amphore régionale OGC à engobe blanc. Daté du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère, cet ensemble est associé à quelques fragments de céramique médiévale onctueuse (ou cuite en mode B proches des caractéristiques techniques de cette dernière) ainsi qu'à des tessons de faïence⁸⁸. C'est au sein de cette Us 1003 qu'ont également été mis au jour quelques restes osseux crématisés. Non étudiés dans le cadre du présent rapport, ces résidus de crémation ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 29,1 grammes.

Du point de vue chrono-stratigraphique, le fossé FO1002 coupe le fossé FO1727 (enclos A-État 1) au sein du sondage Sd.1002.6 (fig. 405 et 408) ainsi que la sépulture SP1547 au sein du sondage Sd.1002.2 (fig. 405 et 409) et la fosse FS1750 (non datée; cf. *infra*) au sein du sondage Sd.1002.4 (fig. 405 et 410). Il est lui-même recoupé par les fossés FO1568 (enclos A-État 2; cf. *supra*) au sein du sondage Sd.1002.6 (fig. 405 et 408), FO1256 (cf. *infra*) au sein du sondage Sd.1256.3 (fig. 405 et 411) et FO1036 (cf. *infra*) au sein du sondage Sd.1002.7 (fig. 405 et 412).

⁸⁷ Ce fossé correspond au fossé FO1042 du diagnostic (Ménez 2019).

⁸⁸ Recueillis au moment du nettoyage post-décapage du fossé FO1002, ces tessons de céramiques post-antiques sont vraisemblablement intrusifs.

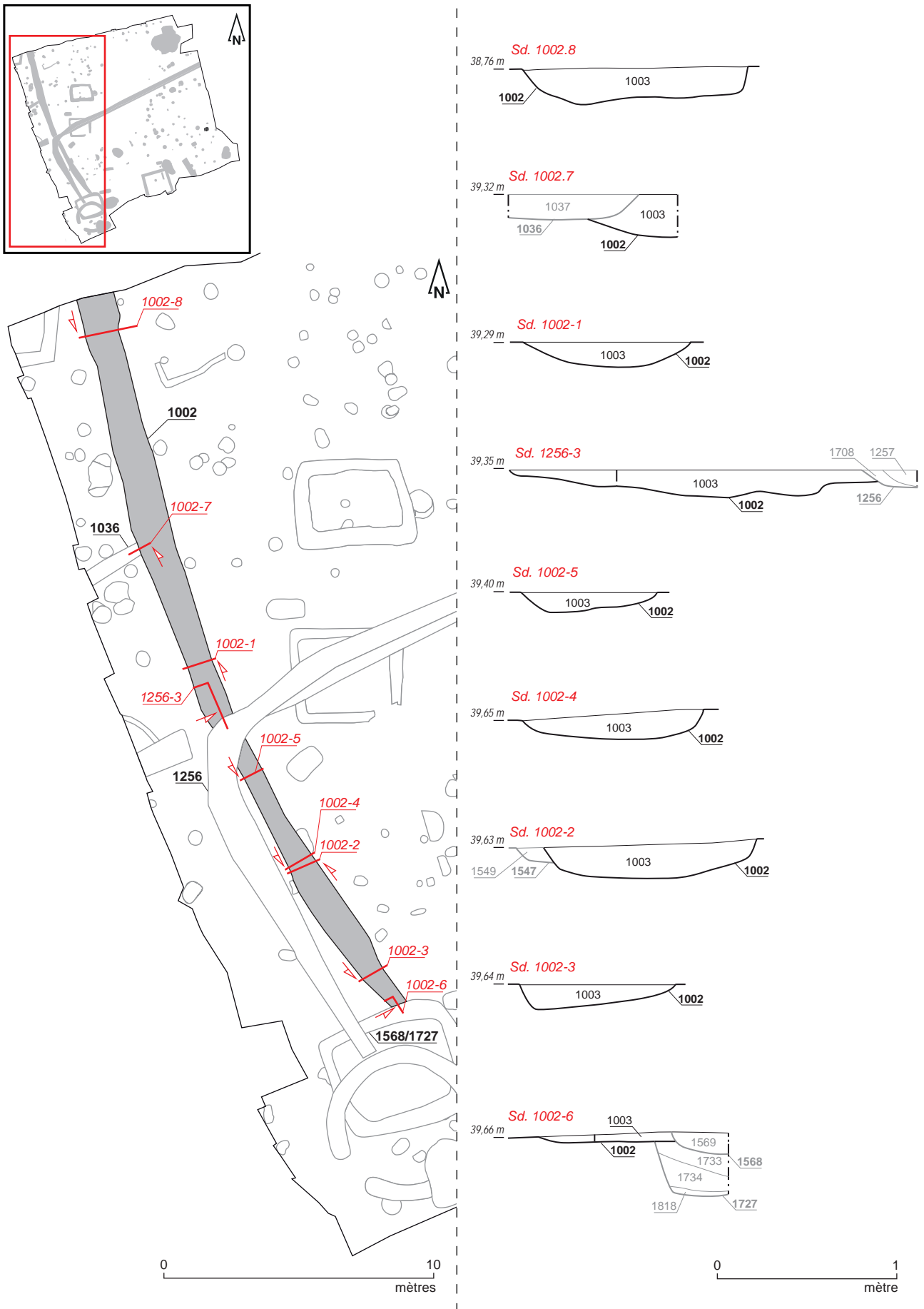


Fig. 405 Plan et coupes du fossé F01002.
© C. Dulou, V. Le Gall, A. Mahé, N. Ménez, S. Mentélé,
A. Poupon, S. Jean, Inrap



Fig. 406 Profil du fossé F01002 au sein du sondage Sd.1002.5.
© V. Le Gall, Inrap



Fig. 407 Profil du fossé F01002 au sein du sondage Sd.1002.8. © C. Dulou, Inrap



Fig. 408 Profil du fossé F01002 au sein du sondage Sd.1002.6 (partie droite de la photo).
© S. Mentélé, Inrap



Fig. 409 Fossé F01002 recoupant la sépulture SP1547 (à droite de la photo) au sein du sondage Sd.1002.2. © S. Mentélé, Inrap



Fig. 410 Fossé F01002 recoupant la fosse FS1750 au sein du sondage Sd.1002.4. © V. Le Gall, Inrap



Fig. 411 Fossé F01002 (à gauche) recoupé par le fossé F01256 (à droite) au sein du sondage Sd.1256.3. © N. Ménez, Inrap



Fig. 412 Fossé FO1002 (à droite) recoupé par le fossé FO1036 (à gauche) au sein du sondage Sd.1002.7. © A. Poupon, Inrap

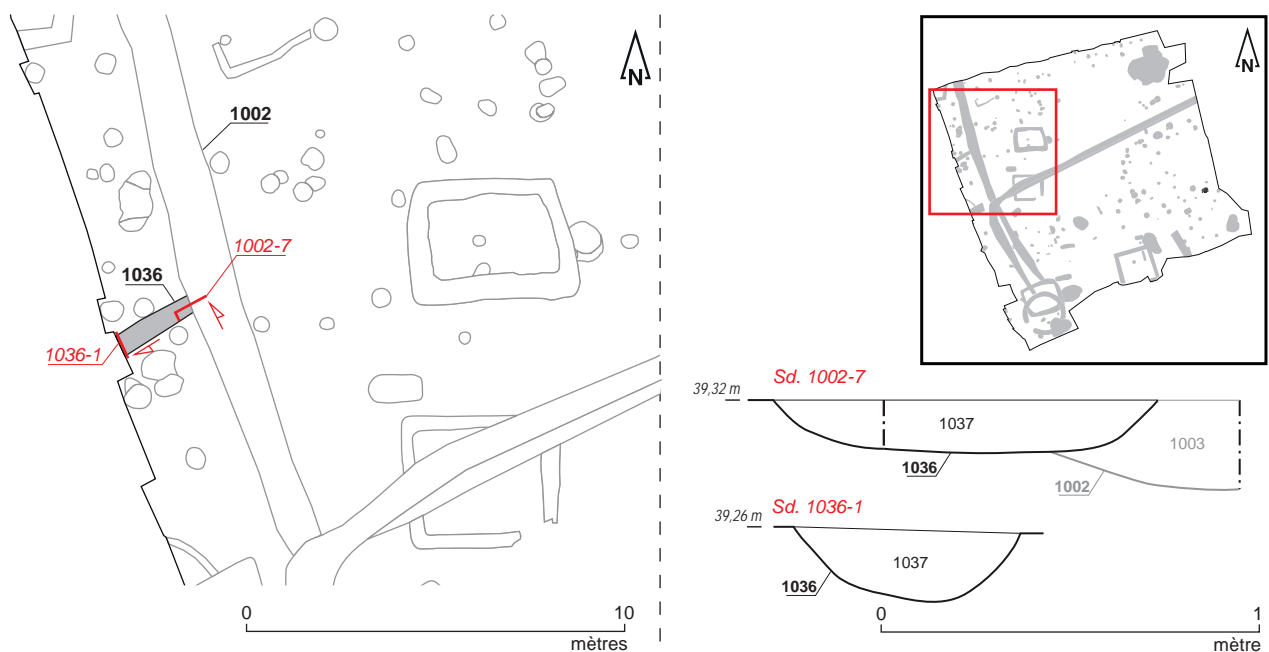
2.4.4.2 Le fossé FO1036

Le fossé FO1036⁸⁹ a été repéré dans l'angle nord-ouest de la zone de fouille où il est apparu dès 39,21 m NGF. Orienté nord-est/sud-ouest, il a été observé sur une longueur de 2,20 m, avant de disparaître, en direction de l'ouest, sous la berme occidentale de la fouille. Vers l'est, il s'interrompt au contact du flanc oriental du fossé FO1002 (fig. 413).

La réalisation d'un sondage manuel à l'intersection de ces deux structures (sondage Sd.1002.7) permet de préciser que le fossé FO1036 recoupe le fossé FO1002 (fig. 412, cf. *supra*).

Un second sondage manuel opéré dans sa partie ouest (sondage Sd.1036.1) dévoile quant à lui un profil à bords évasés et à fond plat (Us 1036), large de 0,70 m à l'ouverture et conservé sur une profondeur maximale de 0,20 m (fig. 414). Il est comblé par du sédiment limono-sablo brun foncé (Us 1037) qui piège 8 tessons de céramique communes de mode A et B datés des années 25 à 100 de notre ère, 1 fragment de clou en fer, quelques cailloux de granit, des charbons de bois ainsi que des poches de substrat remanié.

Fig. 413 Plan et coupe du fossé FO1036.
© A. Poupon, S. Jean, Inrap



⁸⁹ Ce fossé correspond au fossé FO1039 du diagnostic (Ménez 2019).



Fig. 414 Profil du fossé FO1036 au sein du sondage Sd.1036.1. © A. Poupon, Inrap

2.4.4.3 Le fossé FO1256-1545

Le fossé FO1256-1545 se développe dans la moitié méridionale de la parcelle où il apparaît entre 39,55 m NGF (partie sud-ouest) et 39,07 m NGF (partie nord-est) (fig. 415). Il est composé de deux segments jointifs orientés sud-est/nord-ouest (fossé FO1545) et nord-est/sud-ouest (fossé FO1256) qui forment un angle de près de 90 degrés. Ces derniers mesurent respectivement 13,35 m et 30,90 m de long, soit une longueur totale avoisinant les 44 m. Du point de vue spatial, ce fossé se prolonge, en direction de l'est, en dehors de l'emprise de fouille, tandis que vers le sud, il s'interrompt au contact de l'enclos 2 (f. *supra*), laissant supposer soit un fonctionnement concomitant, soit une postériorité de ce dernier.

Sondé à sept reprises (sondages Sd.1545.1, Sd.1256.1, Sd.1256.2, Sd.1256.3, Sd.1256.4, Sd.1256.5 et Sd.1256.6), il dévoile un profil en cuvette évoluant vers un profil à bords évasés et à fond plat, large de 0,62 à 0,74 m à l'ouverture, ainsi qu'une profondeur conservée variant de 0,13 à 0,30 m (Us 1545 = Us 1256) (fig. 415 à 418). L'aspect irrégulier, en surface, de ses bords laisse par ailleurs supposer qu'il pourrait s'agir d'une haie.

Le comblement de ce fossé est quant à lui constitué de deux strates. La plus ancienne (Us 1708 = Us 1839), composée de sédiment limono-argileux gris foncé, est visible au sein des sondages Sd.1256.1, Sd.1256.2, Sd.1256.3 et Sd.1256.6 où elle tapisse le fond du creusement.

La plus récente (Us 1257 = Us 1546) s'apparente pour sa part à du sédiment limoneux brun et est présente au sein de l'ensemble des sondages. Seule cette Us dévoile un lot de céramique daté entre les années 50 et 75 de notre ère et constitué de tessons de céramique sigillée de Millau-La Graufesenque brûlée, de céramiques communes de mode A (beige à cœur noir, grossière) ainsi que de poteries de mode B.

Ces nombreuses explorations, conjuguées à des observations planimétriques, permettent par ailleurs de préciser un certain nombre de relations chrono-stratigraphiques entre ce fossé FO1256-1545 et les structures archéologiques environnantes. Ainsi, il est acquis que le fossé FO1256-1545 recoupe le fossé FO1002 (cf. *supra*) au sein du sondage Sd.1256.3 (fig. 415 et fig. 419), qu'il recoupe également le fossé FO1837 (cf. *infra*) au sein du sondage Sd.1256.6 (fig. 415 et 417), ainsi que la fosse FS1601 (cf. *infra* ; fig. 420) et l'enclos B (fig. 384, cf. *supra*).

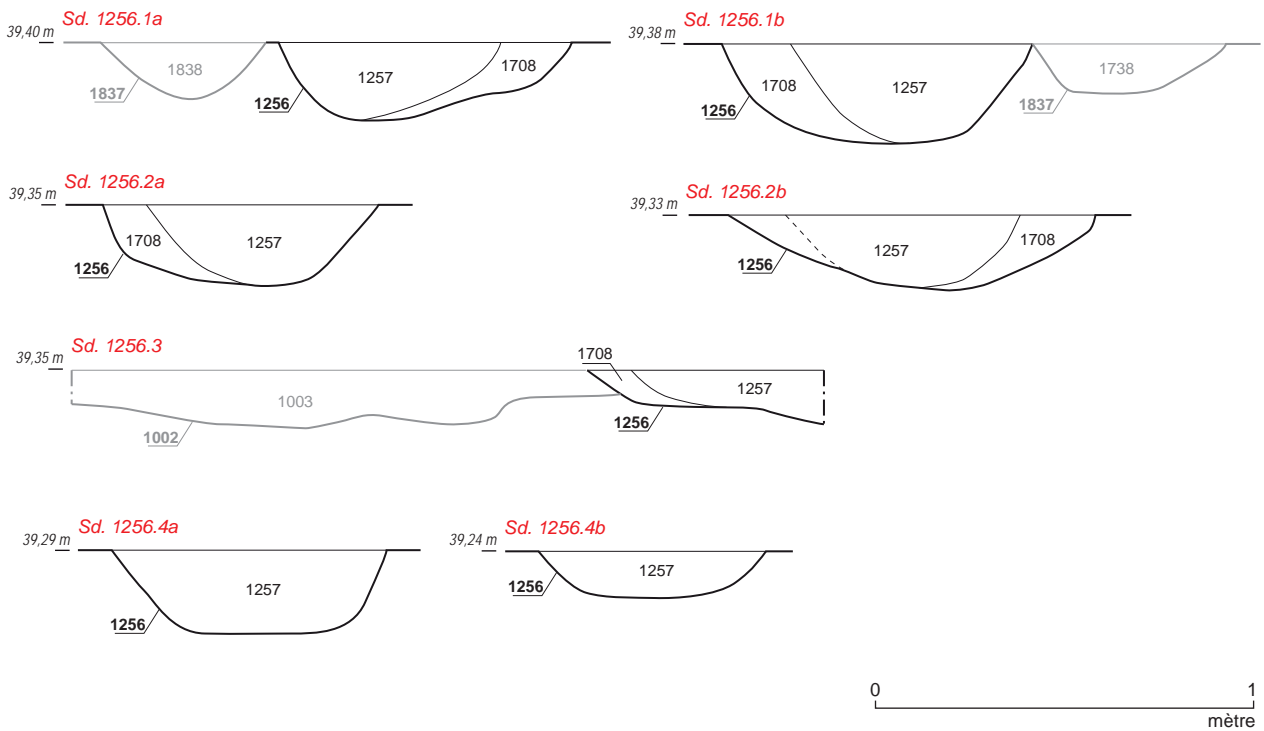
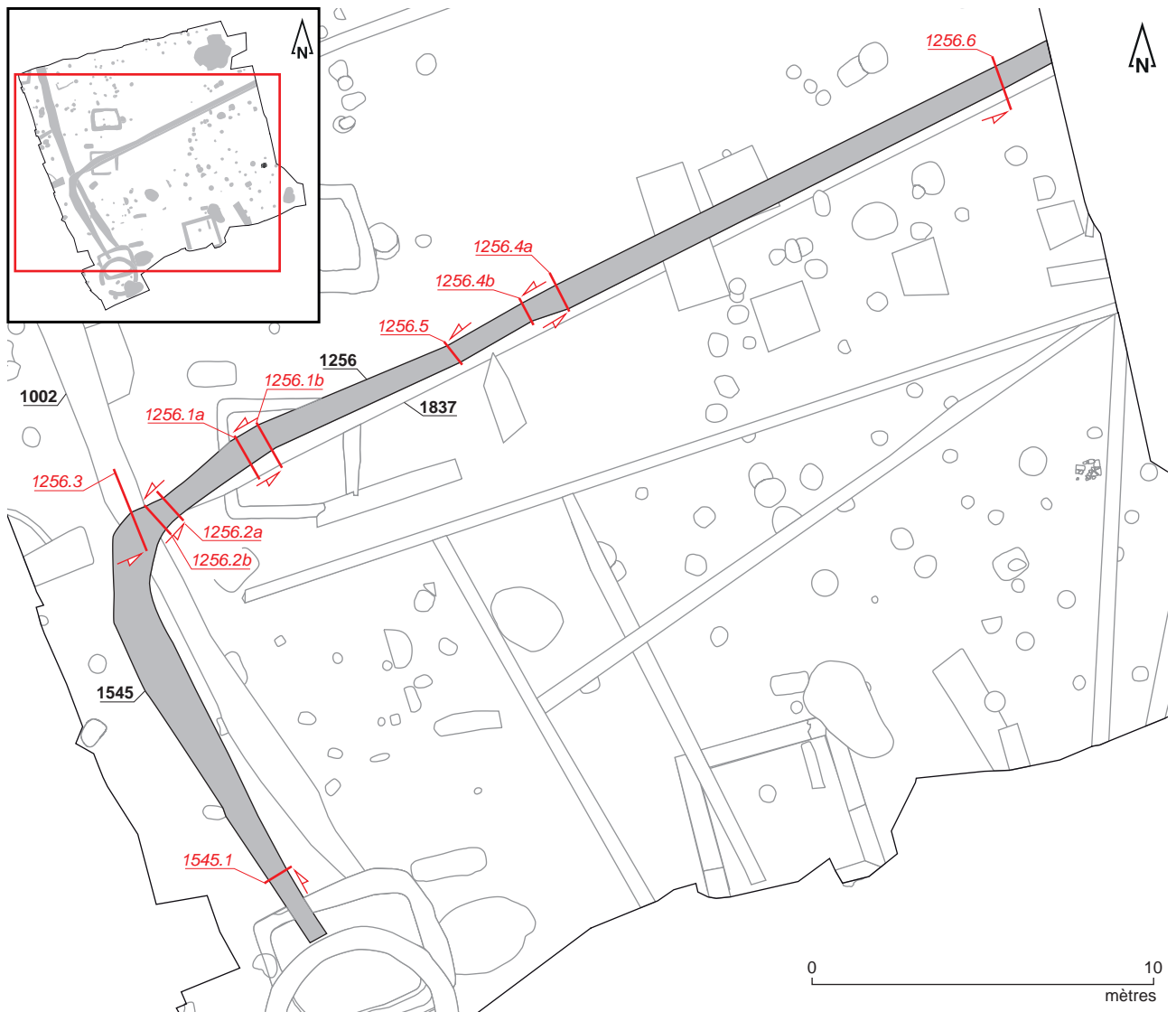


Fig. 415 Plan et coupes du fossé F01256-1545.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

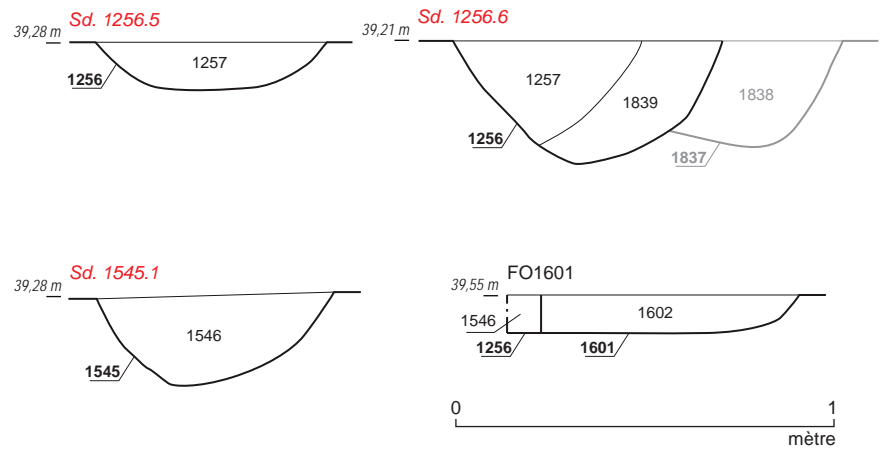


Fig. 415 suite Coupes du fossé F01256-1545.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 416 Profil du fossé F01256-1545 (à gauche de la photo) au sein du sondage Sd.1256.1 (vue vers l'est). À droite de la photo, le fossé F01837. © N. Ménez, Inrap



Fig. 417 Profil du fossé F01256-1545 (à gauche de la photo) au sein du sondage Sd.1256.6 (vue vers l'est). À droite de la photo, le fossé F01837. © N. Ménez, Inrap



Fig. 418 Profil du fossé F01256-1545 au sein du sondage Sd.1545.1. © N. Ménez, Inrap



Fig. 419 Fossé F01256 recoupant le fossé F01002 (à gauche) au sein du sondage Sd.1256.3. © N. Ménez, Inrap



Fig. 420 Fossé F01256 recoupant la fosse FS1601 (à droite). © A. Mahé, Inrap

2.4.4.4 Le fossé FO1837

Le fossé FO1837 se développe dans la partie centrale du site selon une orientation nord-est/sud-ouest. Apparu dès 39,31 m NGF, il a été observé sur une longueur totale de 28,50 m. S'il est acquis qu'il se poursuit, vers le nord-est, en dehors de la limite de prescription, le prolongement de son tracé en direction du sud-ouest est en revanche incertain, dans la mesure où il semble disparaître au niveau de l'intersection entre les fossés FO1002 (cf. *supra*) et FO1256 (cf. *supra*). Son orientation, conjuguée à cette probable interruption au niveau de l'intersection autorise cependant à y voir un fossé contemporain du fossé FO1002 (fig. 421).

Sondé par trois fois (sondages Sd.1256.1, Sd.1256.6 et Sd.1256.7 non relevé), il dévoile un profil à bords évasés et à fond plat évoluant vers un fond en cuvette, large de 0,50 m à l'ouverture et conservé sur une profondeur comprise entre 0,12 et 0,30 m (Us 1837). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun (Us 1838) et ne livre aucun mobilier (fig. 421 à 423).

Du point de vue chrono-stratigraphique, les sondages Sd.1256.1 et Sd.1256.6 permettent de préciser que ce fossé FO1837 est recoupé, sur son flanc nord, par le fossé FO1256 (cf. *supra* ; fig.422 et 423). La coupe réalisée au sein de la sépulture SP1481 (cf. *supra*) permet également d'observer qu'elle lui est postérieure.

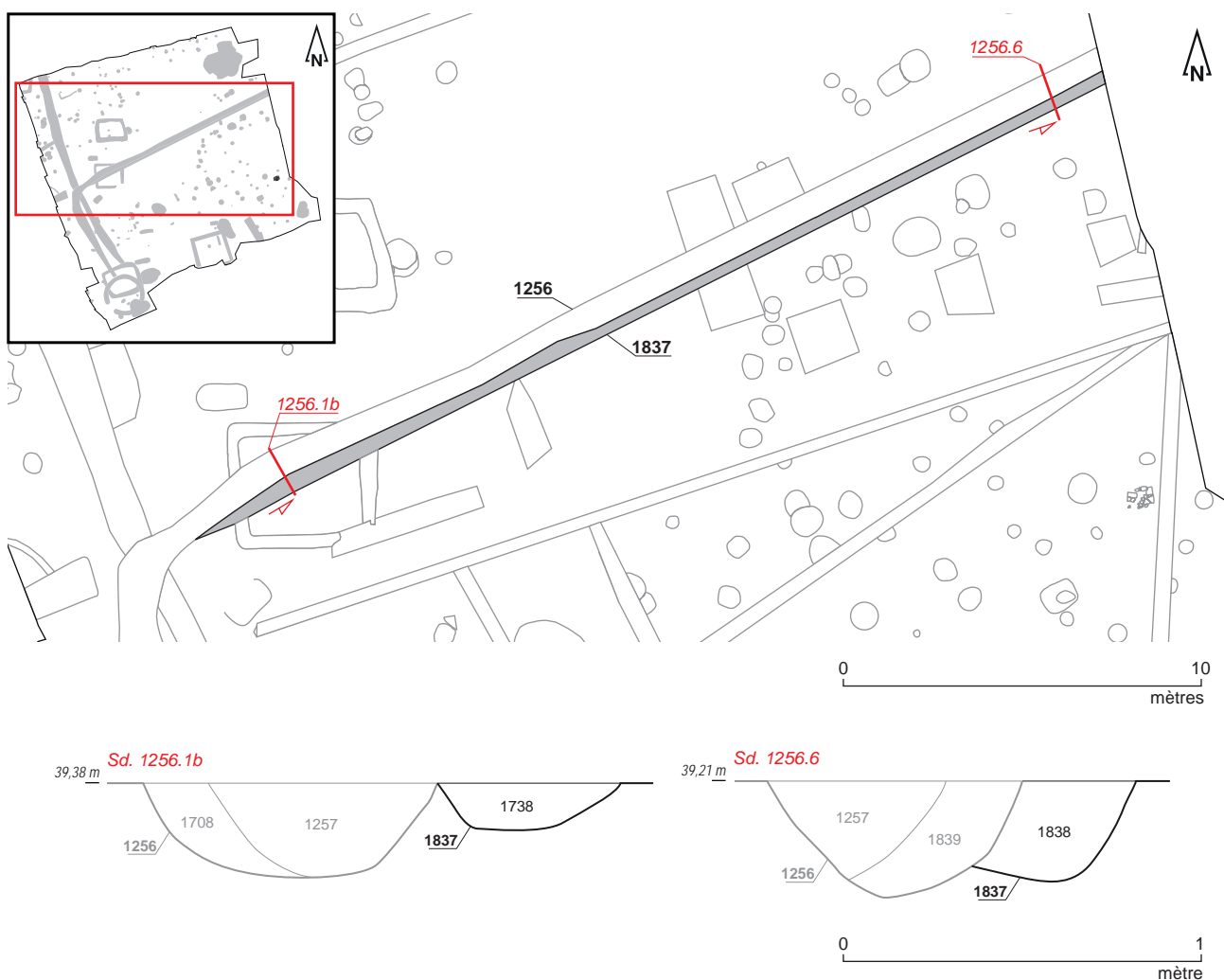


Fig. 421 Plan et coupe du fossé FO1837.

© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 422 Profil du fossé F01837 (à droite de la photo) au sein du sondage Sd.1256.1 (vue vers l'est). A gauche de la photo, le fossé F01256-1545. © N. Ménez, Inrap



Fig. 423 Profil du fossé F01837 (à droite de la photo) au sein du sondage Sd.1256.6 (vue vers l'est). A gauche de la photo, le fossé F01256-1545. © N. Ménez, Inrap

2.4.5 Les fosses

2.4.5.1 La fosse FS1165

La fosse FS1165 est localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle où elle est apparue dès 39,06 m NGF. En partie recoupée par la sépulture SP1163 (cf. *supra*), elle présente un plan partiel de forme ovale mesurant 0,44 m de long sur 0,40 m de large (fig.424 et 425).

Conservée sur 0,12 m de profondeur, elle affiche un profil en cuvette (Us 1165) comblé par un sédiment limono-sableux de couleur beige-gris (Us 1166). Celui-ci piège un lot de céramiques daté entre les années 25 et 100 de notre ère, qui se compose de fragments de poteries fine de mode B et communes de mode A. Du point de vue fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

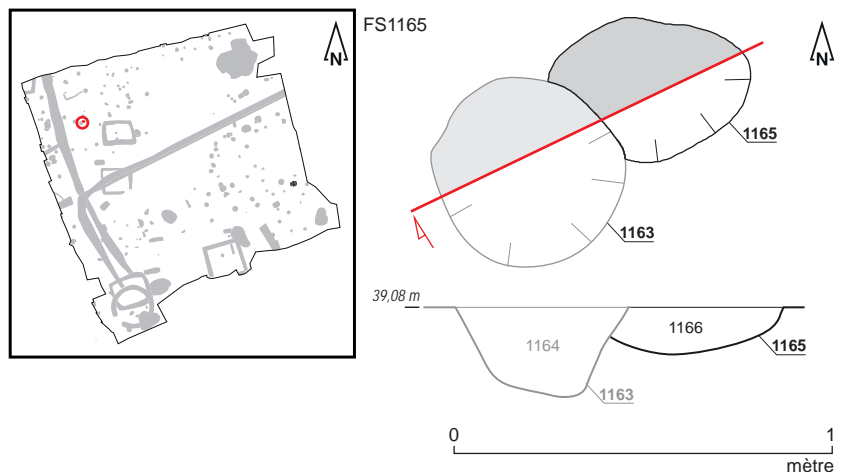


Fig. 424 Plan et coupe de la fosse FS1165.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 425 Fosse FS1165 en fin de fouille (cercle blanc). © A. Boterf, Inrap

2.4.5.2 La fosse FS1241

La fosse FS1241 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,22 m NGF. Elle présente un plan ovale de 0,90 m de long sur 0,70 m de large, dont la partie sud-est est recoupée par la sépulture SP1238 (cf. *supra*). Son creusement (Us 1241), conservé sur 0,25 m de profondeur, affiche pour sa part un profil évasé et un fond plat. Il coupe par ailleurs le flanc oriental du fossé FO1219 constituant l'enclos C (cf. *supra*) et détruit en grande partie la sépulture SP1899 (cf. *supra*) (fig. 426).

Le comblement de cette fosse (Us 1242) est quant à lui constitué de sédiment limono-argileux gris qui piège 5 tessons issus d'un pot en céramique commune de mode B (réalisé en techniques mixtes) daté entre les années 25 et 100 de notre ère, ainsi que 8 fragments de clous et de tiges en fer. Du point de vue fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

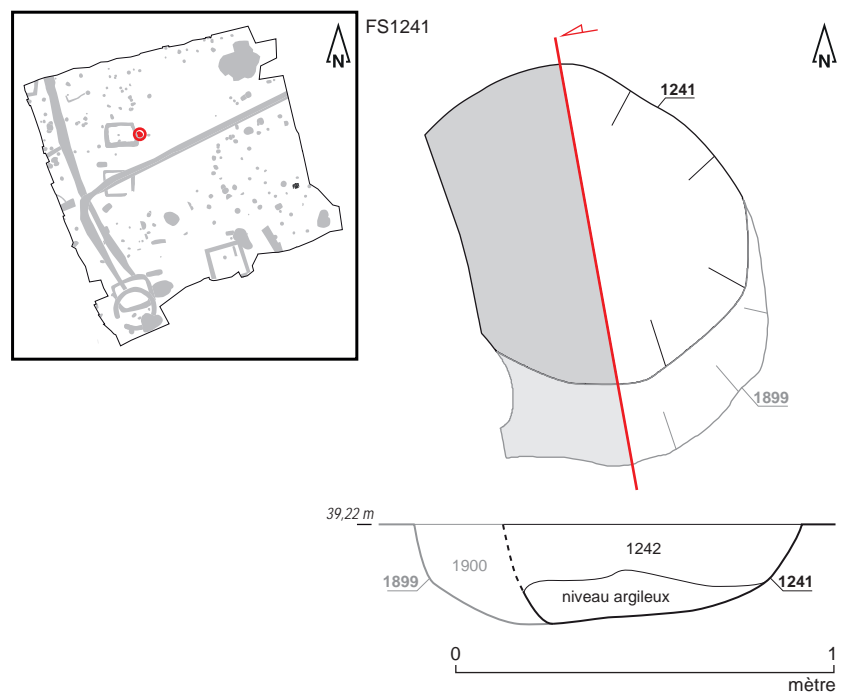


Fig. 426 Plan et coupe de la fosse FS1241.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap

2.4.5.3 La fosse FS1313

La fosse FS1313 est localisée dans le quart nord-est de la parcelle où elle est apparue dès 39,00 m NGF. Elle affiche un plan ovale mesurant 0,70 m de long sur 0,45 m de large, ainsi qu'un profil à bords subverticaux et fond plat conservé sur 0,22 m de profondeur (Us 1313) (fig. 427 et 428).

Son comblement (Us 1315) est constitué d'un sédiment limono-sableux brun piégeant des charbons de bois et dévoile la présence de 4 tessons de céramique commune de mode A datés entre les années 25 et 125 de notre ère, ainsi que celle d'une clochette en alliage cuivreux (fig. 429) datée des années 15 avant notre ère à 50 de notre ère. De forme semi-ovoïde, elle présente une panse cannelée ainsi qu'un anneau de suspension de forme annulaire, mais son battant est quant à lui absent.

Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

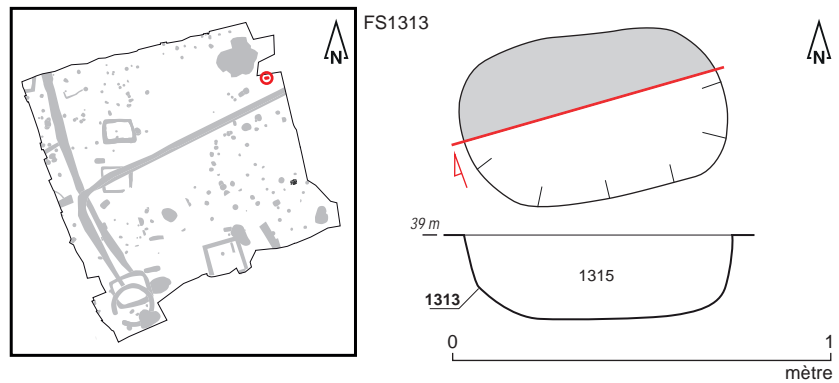


Fig. 427 Plan et coupe de la fosse FS1313.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap

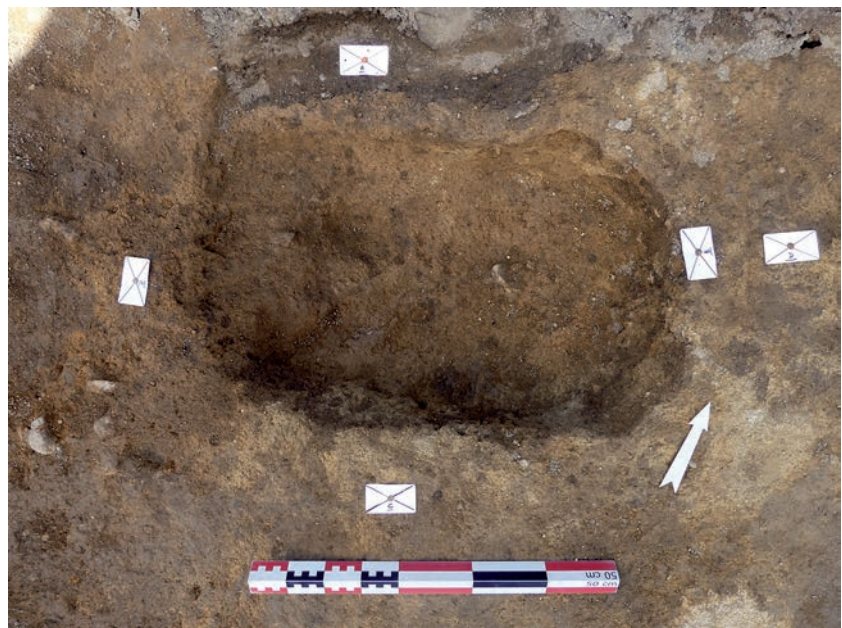


Fig. 428 Fosse FS1313 en fin de fouille.
© A. Mahé, Inrap



Fig. 429 Clochette en alliage cuivreux mise au jour au sein de l'Us 1315 de la fosse FS1313.
© E. Collado, Inrap

2.4.5.4 La fosse FS1319

La fosse FS1319 a été mise au jour à proximité immédiate de la berme orientale de la fouille, où elle est apparue dès 39,51 m NGF. En partie détruite lors de la phase de décapage et par un plot en béton, elle affiche un plan partiel de forme ovale mesurant 0,66 m de long sur 0,56 m de large. Son creusement (Us 1319) présente pour sa part un profil en cuvette conservé sur 0,20 m de profondeur (**fig. 430 et 431**).

Il est comblé par du sédiment limoneux brun (Us 1320) qui piège des poches charbonneuses, des esquilles osseuses brûlées, un fragment de céramique commune de mode B daté entre les années 25 et 100 de notre ère, 9 fragments de clous et de tiges en métal, ou encore de 2 fragments fondus issus d'un récipient en verre de couleur bleu-vert. Ces différents vestiges, correspondant vraisemblablement à des rejets issus d'un bûcher, permettent d'interpréter cette fosse comme une probable fosse de rejets de crémation.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette fosse ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 3 grammes.

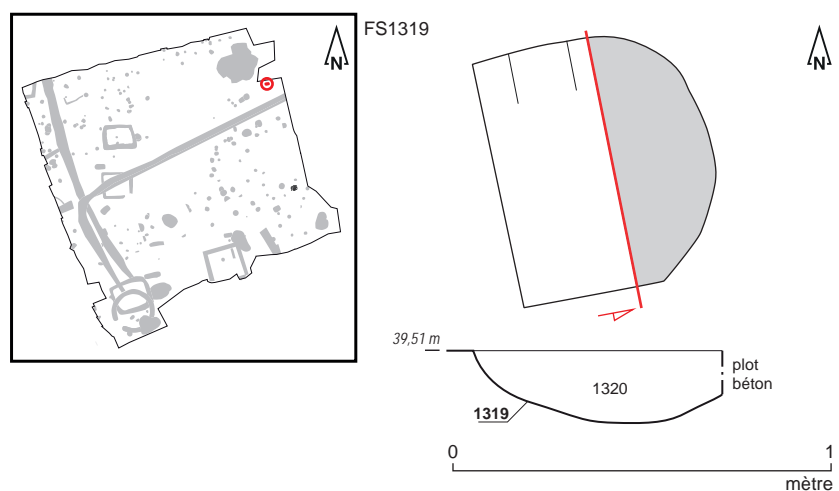


Fig. 430 Plan et coupe de la fosse FS1319.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap

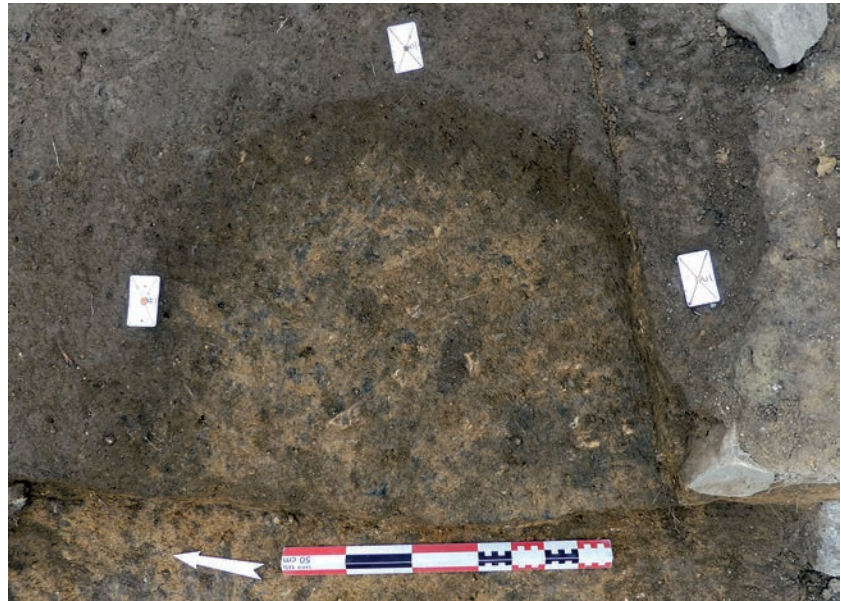


Fig. 431 Fosse FS1319 en fin de fouille.
© V. Chaigne, Inrap

2.4.5.5 La fosse FS1426

La fosse FS1426 a été mise au jour dans la partie sud-est de la zone d’investigation et apparaît dès 39,83 m NGF. En partie coupée par un drain récent, elle affiche un plan partiel semi-circulaire de 0,88 m de long sur 0,42 m de large. Son creusement (Us 1426) présente un profil en cuvette et à fond plat conservé sur 0,30 m de profondeur (fig. 432 et 433).

Le comblement de cette fosse est quant à lui constitué de deux couches. La plus ancienne (Us 1427) s’apparente à du sédiment limoneux de couleur brune qui piège de nombreux charbons de bois, 18 fragments de clous et de tiges en fer ainsi qu’un lot de tessons de céramique. Ce dernier est constitué de 25 fragments issus d’un pot de type P-CNT-4 en céramique commune de mode B daté entre les années 25 et 100 de notre ère. La strate la plus récente (Us 1714) correspond pour sa part à un sédiment limono-sableux brun-jaune. Ces différents vestiges, correspondant vraisemblablement à des résidus issus d’un bûcher, permettent d’interpréter cette fosse comme une probable fosse de rejets de crémation.

Non étudiés dans le cadre du présent rapport, les résidus de crémation issus de cette fosse ont néanmoins été tamisés puis pesés. Les ossements crématisés (sans distinction entre restes humains et restes de faune) représentent ainsi un poids de 263 grammes, tandis que les charbons de bois représentent un poids de 127 grammes.

On notera par ailleurs la mise au jour, au sein du drain récent évoqué précédemment, d’un important corpus composé de 82 fragments de céramiques datés des périodes gallo-romaine et médiévale.

Fig. 432 Plan et coupe de la fosse FS1426.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

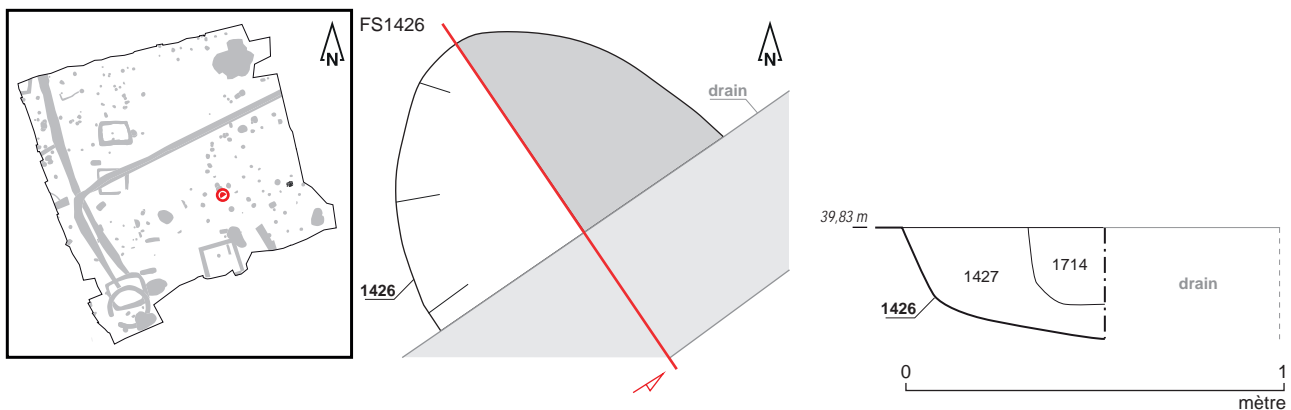




Fig. 433 Fosse FS1426 en fin de fouille (au premier plan, un drain récent). © A. Mahé, Inrap

2.4.5.6 La fosse FS1541

La fosse FS1541 a été repérée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée où elle est apparue dès 39,86 m NGF. De plan oblong, elle présente une orientation est/ouest et mesure 2,42 m de long sur 0,67 m de large. Sondée manuellement, elle révèle un profil « en V » affadi conservé sur 0,28 m de profondeur au maximum (Us 1541) (fig. 434, 435, 436). Son comblement est quant à lui composé de quatre strates. La plus ancienne d'entre elles (Us 1620) tapisse le fond de la structure et s'apparente à du substrat remanié correspondant vraisemblablement à un effondrement de la paroi. Lui succède une couche de sédiment limono-argileux brun (Us 1619), correspondant à un niveau d'abandon de la structure. Ce dernier est lui-même recouvert par une nouvelle strate d'abandon (Us 1618) constituée de sédiment limono-argileux brun clair qui dévoile 2 tessons de céramique commune de mode B, à la surface de laquelle sont piégés les très nombreux restes (423 tessons) de 2 amphores Pasc.1 de Tarraconaise et d'1 amphore régionale OCG (Us 1542). Si ces nombreux mobiliers permettent de dater l'abandon de cette structure entre les années 25 et 75 de notre ère, aucun élément ne permet en revanche de caractériser cette fosse sur le plan fonctionnel.

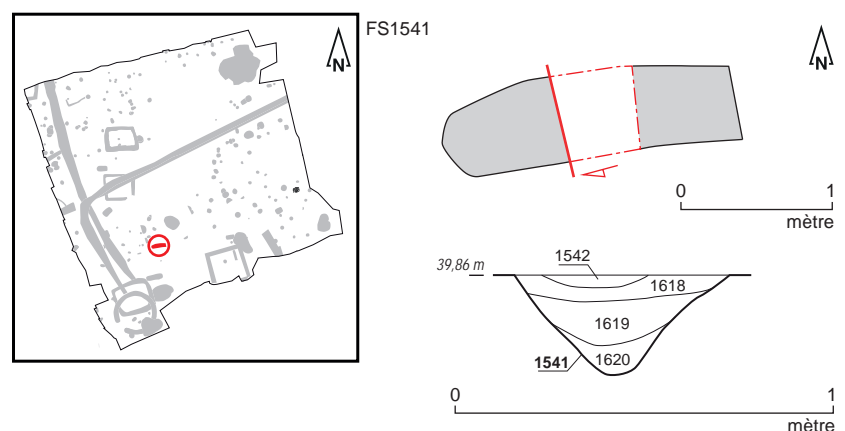


Fig. 434 Plan et coupe de la fosse FS1541.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 435 Fosse FS1541 après nettoyage post-décapage. © O. Morin, Inrap



Fig. 436 Coupe transversale de la fosse FS1541. © O. Morin, Inrap

2.4.6 Les autres structures

2.4.6.1 Les trous d'ancrage de poteaux PO1729 et PO1731

Les trous d'ancrage de poteaux PO1729 et PO1731 ont été mis au jour dans l'angle sud-ouest de la zone de fouille (fig. 437 et 438).

Le premier d'entre eux, **PO1729**, apparaît dès 39,70 m NGF et affiche un plan ovale de 0,40 m de long sur 0,30 m de large ainsi qu'un profil à bords droits et à fond en cuvette conservé sur 0,17 m de profondeur (Us 1729). Son comblement est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun qui piège des nodules de substrat (Us 1730).

Du point de vue chrono-stratigraphique, la réalisation du sondage Sd.1727.1 permet d'attester que ce trou d'ancrage de poteau recoupe le fossé FO1568, qui correspond lui-même au second état de fonctionnement de l'enclos 1 (cf. *supra*) rattaché à la 2^e phase d'occupation du site (Phase 2).

Le second de ces trous d'ancrage de poteaux, **PO1731**, apparaît pour sa part dès 39,73 m NGF. Affichant un plan ovale ainsi que des bords verticaux et un fond en cuvette, il mesure 0,40 m de long sur 0,32 m de large, pour une profondeur conservée de 0,39 m (Us 1731). Son comblement est quant à lui composé de deux strates. La plus ancienne (Us 1737) s'apparente à du sédiment limoneux brun qui piège des nodules de substrat. Elle est en partie recoupée, contre le flanc sud du creusement, par une couche constituée de sédiment limono-argileux brun piégeant des charbons de bois et correspondant au négatif d'un poteau en bois (Us 1732, non visible sur la coupe).

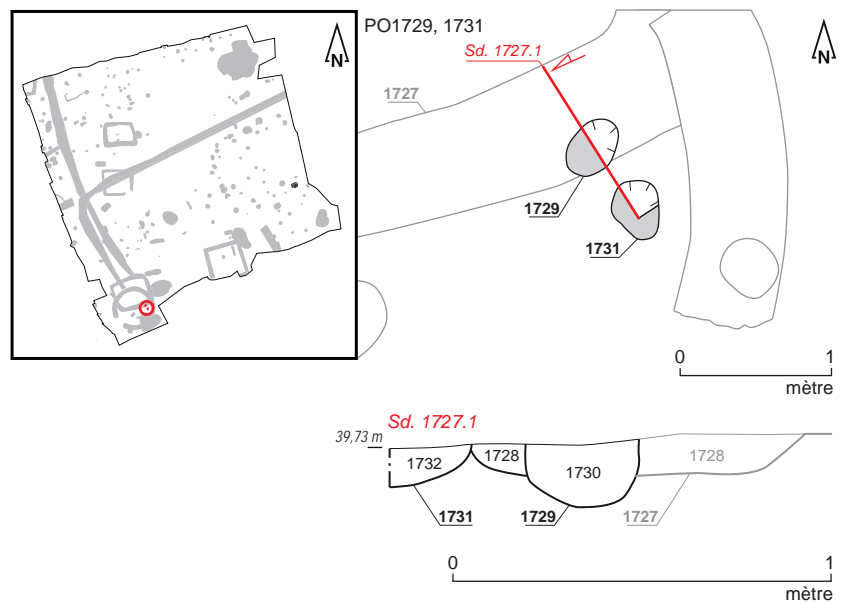


Fig. 437 Plans et coupes des trous d'ancrage de poteau PO1729 et PO1731.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 438 Vue zénithale des trous d'ancrage de poteau PO1729 (au centre) et PO1731 (à droite). © V. Le Gall

2.4.6.2. La structure SB1771

La structure bâtie SB1771 a été mise au jour dans le quart sud-est de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,85 m NGF. Constituée de blocs de granit en partie taillés et usés, elle semble former un plan quadrangulaire incomplet mesurant 0,71 m de long sur 0,57 m de large, pour une hauteur maximale de 0,16 m. Sa partie centrale paraît quant à elle vide, à moins qu'elle ne corresponde à l'emplacement de blocs disparus (**fig. 439 et 440**). On note toutefois, sur le flanc sud de cette partie centrale, la présence d'une plaque en métal fragmentée (Us 1840) dont la fonction nous échappe. Aucune tranchée d'installation n'a par ailleurs été observée au cours de la fouille. Le nettoyage de cette structure a par ailleurs permis de mettre au jour un fragment de tige en fer.

Aucun élément ne permet donc de caractériser avec certitude cet aménagement empierré. Il est toutefois possible d'y voir, en raison du contexte funéraire au sein duquel il semble s'inscrire, les vestiges d'une fondation d'un petit édicule funéraire (autel funéraire ? cippes ? *ossarium* ?...)



Fig. 439 Plan de localisation de la structure SB1771. © S. Jean, Inrap



Fig. 440 Vue oblique de la structure SB1771.
© N. Ménez, Inrap

2.5 Phase 3 : les vestiges d'une occupation médiévale

2.5.1 Avant-propos

Les vestiges médiévaux mis au jour sur le site se répartissent en deux principaux ensembles (Ensemble 1 et Ensemble 2) localisés dans la partie méridionale du site, auxquels s'ajoutent quelques structures isolées.

2.5.2 L'Ensemble 1

Le premier de ces ensembles (Ensemble 1) se situe à proximité de l'angle sud-est de la parcelle prescrite et est constitué de quatre structures : deux fosses (FS1360 et FS1369), un foyer (FY1362), et une fondation de mur (MR1621) (fig. 441).

2.5.2.1 La fosse FS1369

La première et la plus importante d'entre elles, FS1369, prend la forme d'une fosse oblongue orientée nord-ouest/sud-est⁹⁰. Apparue dès 39,75 m NGE, elle mesure 3,25 m de long pour une largeur comprise entre 1,20 et 1,80 m. Elle affiche un profil en cuvette conservé sur 0,57 m de profondeur au maximum (Us 1369) et recoupe un certain nombre de structures antérieures telles que les maçonneries MR1371 et MR1790 et les sépultures SP1373 et SP1783 (cf. *supra*) (fig. 442 à 445).

Le comblement de cette fosse FS1369 (Us 1749) est pour sa part constitué de sédiment limono-argileux brun piégeant des inclusions de substrat, quelques cailloux, des fragments de terres cuites architecturales antiques ainsi que 7 fragments de clous et de tiges en fer et 3 fragments de plaquettes de schiste ardoisier, dont l'une présente des surfaces émoussées marquées de fines stries indiquant une utilisation comme support de travail, probablement pour la régularisation d'objets fins⁹¹. Il livre également un fragment de tige incurvée en alliage cuivreux⁹².

90 Il s'agit de la fosse FS3010 mise au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, pp.56-58).

91 Il s'agit de la pièce n°7 de l'étude de V. Brisotto (cf. Volume 3 : « Études spécialisées »)

92 Il s'agit de la pièce n°13 de l'étude de L. Simon (cf. Volume 3 : « Études spécialisées »)

Fig. 441 Plan de localisation des structures composant l'ensemble 1.
© S. Jean, Inrap

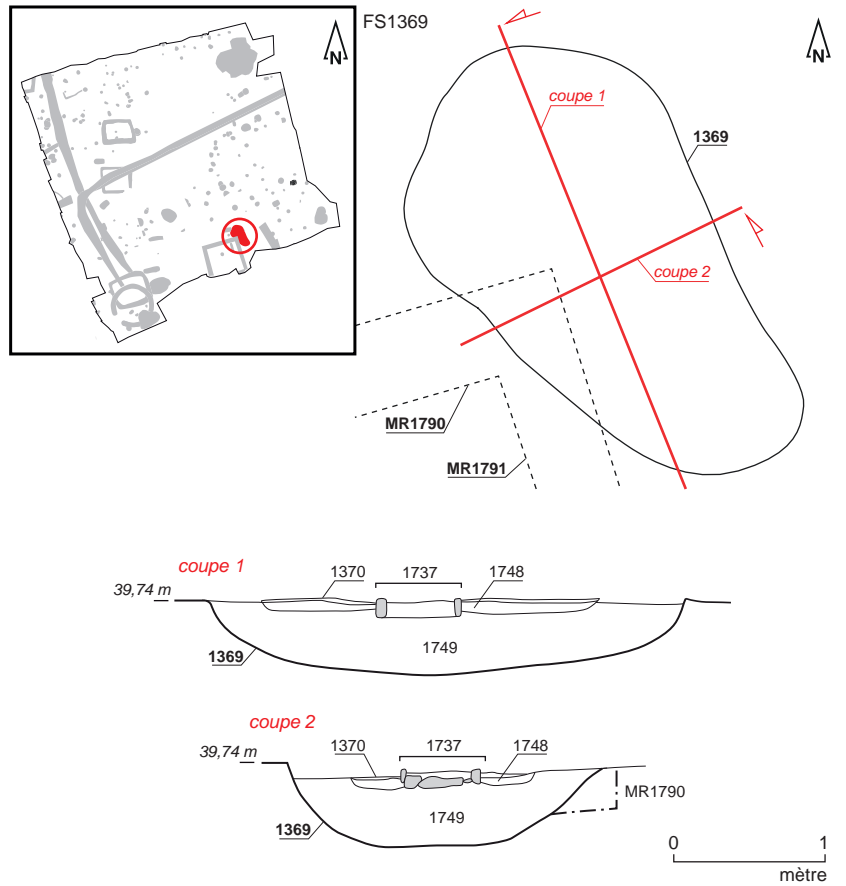
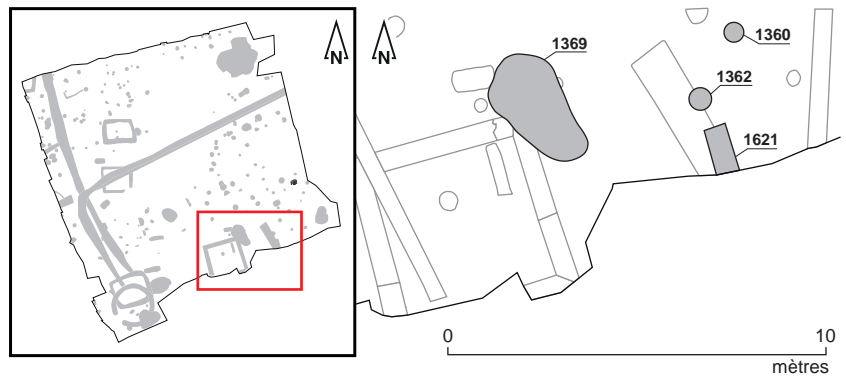


Fig. 442 Plan et coupes de la fosse FS1369.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 443 Fosse FS1369 après nettoyage post-décapage. © N. Ménez, Inrap



Fig. 444 Fosse FS1369 en fin de fouille.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 445 Fosse FS1369 après nettoyage post-décapage. © V. Chaigne, Inrap

L'analyse fine de cette strate permet de préciser qu'elle est composée de plusieurs couches disposées de manière litée (non relevées) qui semblent témoigner d'un remplissage progressif de cette structure. Elle permet également de mettre en évidence, contre la paroi occidentale de la fosse, un amas constitué de fragments de céramique et d'esquilles osseuses brûlées (Us 1754) correspondant vraisemblablement à un dépôt cinéraire antique détruit par la fosse. Cette Us livre par ailleurs un important lot de mobilier daté du XIV^e siècle au sein duquel on recense notamment cinq marmites de type Quimp. 3D en céramique onctueuse, deux pots de type Quimp.1F également en poterie onctueuse, plusieurs fragments issus d'un pichet à glaçure polychrome dont la pâte appartient vraisemblablement au groupe Van 12h originaire de Saintonge, un petit fragment de pichet cuit en mode A, ou encore une fusaiole taillée dans un tessou de céramique onctueuse. Outre ces artefacts médiévaux, cette strate recèle un certain nombre de tessons de poterie gallo-romains datés entre le début du I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère (amphore Dr.7-11 de Bétique, amphore de Tarraconaise, sigillée de Montans, *terra nigra*, cruche cuite en mode A, pots cuits en mode B...).

Si aucun élément (mobilier et/ou morphologique) ne permet de préciser la fonction de cet aménagement, la présence de nombreux tessons de céramiques culinaires (marmites, jattes, pots), tout comme celle d'une

fusaïole, semblent toutefois aller dans le sens d'une occupation domestique localisée à proximité.

Des analogies morphologiques avec des structures mises au jour sur le territoire quimpérois pour la même période peuvent néanmoins être signalées⁹³. Sur le site de Kerbabic, localisé à environ 1,5 km au sud de la rue de la Troménie et diagnostiqué en 1999, la fosse Us 03 dévoile ainsi un plan ovale de 4,80 x 2.80 m. Interprétée comme une structure à vocation agricole, elle est datée du XIV^e siècle⁹⁴. Sur le site de Cuzon, diagnostiqué en 2001 et situé à 3 km en direction du nord-est, plusieurs fosses ovales et sub-rectangulaires révèlent également des dimensions imposantes comprises entre 3,50 et 4,50 m de long pour des largeurs variant de 1,80 m à 3,80 m. Interprétées comme de possibles silos très dégradés, leur abandon semble intervenir entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle⁹⁵. Enfin, sur le site de la rue Meschinot, localisé à 2,5 km en direction du sud-ouest, ce sont deux fosses ovales de grandes dimensions, interprétées comme des fosses d'extraction d'arène granitique et datées du XV^e siècle, qui ont été mises au jour en 1997⁹⁶.

Au cours d'une seconde séquence de fonctionnement, la partie supérieure de cette fosse FS1369 fait l'objet d'un réaménagement (fig. 446 et 447). Le sommet de l'Us 1754 est ainsi percé, dans sa partie centrale, par un creusement carré de 0,50 m de côté au sein duquel est installé un foyer (Us 1737)⁹⁷ circonscrit par des petites dalles de granit mesurant entre 0,15 et 0,17 m de long pour 0,025 à 0,05 m d'épaisseur, disposées de chant et liées à l'argile beige. La base de cette nouvelle structure est quant à elle constituée de fragments de terres cuites architecturales liés par la même argile. L'ensemble est recouvert par une couche d'argile rubéfiée de 0,05 m d'épaisseur, elle-même masquée par une fine strate charbonneuse épaisse d'environ 0,01 m (non numérotée). Aménagée sur le pourtour de ce foyer, une auréole de plan ovale mesurant près de 2 m de long sur un peu plus d'1 m de large (Us 1748) vient également recouvrir le sommet de l'Us 1754. Composée de sédiment limono-argileux jaune, elle présente un aspect induré qui permet de l'interpréter comme un niveau de sol ou de fonctionnement associé au foyer. Cette strate, épaisse de 0,08 m au maximum, piège par ailleurs quelques tessons de céramique parmi lesquels on recense une jatte de type Quimp. 2E/F en poterie onctueuse datée des XIV^e-XV^e siècles, un fragment de forme indéterminée en céramique onctueuse, un fragment de poterie commune médiévale cuite en mode A, mais également des tessons de céramiques antiques (pot de type P-CC-4 en poterie commune de mode A, cruche cuite en mode A, forme indéterminée en céramique commune cuite en mode B ou encore amphore de Tarraconaise). Cette strate Us 1748 est complètement masquée par une fine couche cendreuse de 0,02 m d'épaisseur (Us 1370) qui piège de nombreux charbons de bois et semble s'apparenter à un niveau d'occupation associé au foyer.

Si aucun élément ne permet, une fois encore, de caractériser la nature exacte de ce foyer (artisanal ? domestique ? autre ?), il faut se tourner vers le site du Moustoir pour lui trouver des exemples de comparaison. Fouillé en 2002 et en 2003, ce site rural, localisé à 2,5 km au sud-est de la rue de la Troménie, dévoile en effet la présence de trois foyers carrés (foyers S.13, S.22 et S.626) à la constitution analogue à celle du foyer Us 1737 (sole en terre argileuse rubéfiée encadrée par des éléments de granit disposés de chant). Présentant des dimensions plus importantes que celles de ce dernier (elles varient entre 0,60 et 0,90 m de côté), ils ont comme corolaire d'être positionnés au centre de bâtiments d'habitation (bâtiments Us 02, Us 03 et Us 06) datés des XIII^e-XIV^e siècles⁹⁸. Affichant des plans rectangulaires

93 Hormis les structures présentées ici, aucun élément comparatif n'a pu être trouvé sur les autres sites quimpérois étudiés après 2001, et ce malgré une recherche bibliographique poussée.

94 Le Bihan 2012, pp.344-345

95 Le Bihan 2012, pp.348-349

96 Le Bihan 2012, p.347

97 Il s'agit de l'aménagement Us 3012 mis au jour lors du diagnostic (Ménez 2018, p.56)

98 Le Bihan 2012, pp.254-259 ; 262-271

aux angles arrondis mesurant aux alentours de 10 m de long sur près de 5 m de large, ces constructions sont édifiées sur des solins constitués de blocs de granit associés à des poteaux porteurs en bois. Dans cette perspective, et à titre d'hypothèse, le foyer Us 1737 du site de la Troménie pourrait ainsi s'apparenter à un foyer domestique installé au centre d'un bâtiment d'habitation dont le radier de mur MR1621 (*cf. infra*) et/ou la fosse FS1360 (*cf. infra*), localisés sur son flanc oriental, constitueraient les uniques vestiges conservés.

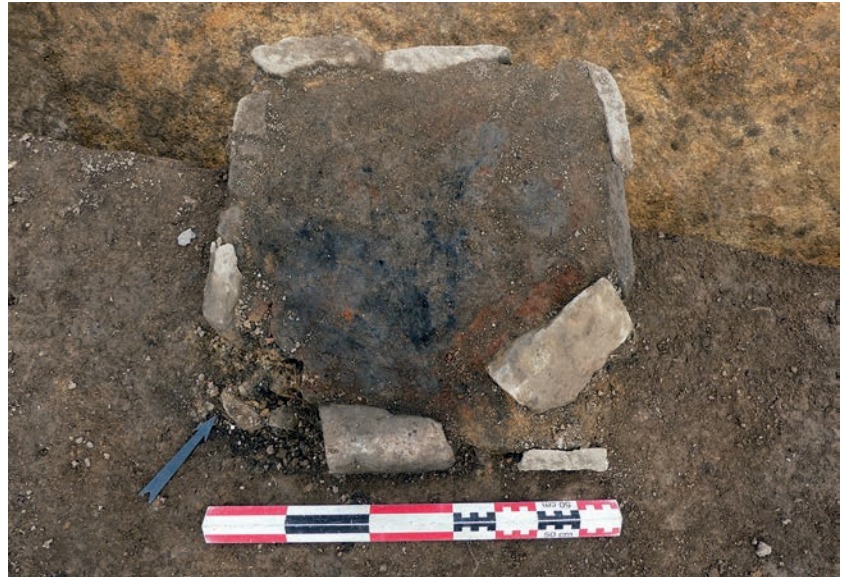


Fig. 446 Vue zénithale du foyer Us 1737 ; la dalle de schiste en bas à droite n'est pas en place. © V. Chaigne, Inrap



Fig. 447 Vue de détail du foyer Us 1737 et de ses éléments constitutifs. © V. Chaigne, Inrap



Fig. 448 Plan de localisation de la fosse FS1360. © S. Jean, Inrap

2.5.2.2 La fosse FS1360

La fosse FS1360 a été mise au jour à environ 4,50 m à l'est de la fosse FS1369 (*cf. supra*). Apparue dès 39,89 m NGE, elle affiche un plan circulaire de 0,40 m de diamètre ainsi qu'un profil à bords évasés et à fond plat conservé sur seulement 0,03 m de profondeur (Us 1360) (*fig. 448 et 449*). Non relevée en raison de son état de conservation particulièrement limité, cette fosse est comblée par du sédiment limono-argileux brun-jaune piégeant des inclusions de substrat (Us 1361) qui livre vingt-six tessons d'un fond de récipient en céramique onctueuse daté de la fin de la période médiévale ainsi qu'un clou en fer. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.



Fig. 449 Vue oblique de la fosse FS1360 en cours de fouille. © A. Boterf, Inrap

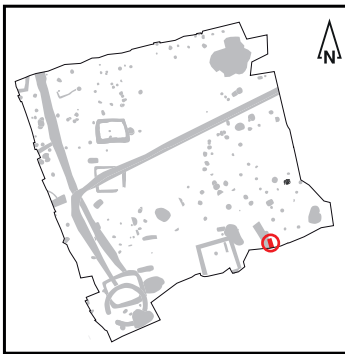


Fig. 450 Plan de localisation du mur MR1621.
© S. Jean, Inrap

2.5.2.3 Le mur MR1621

Le mur MR1621 se situe à environ 3 m au sud-est de la fosse FS1369 (*cf. supra*) et apparaît dès 40,13 m NGF. Orienté nord-ouest/sud-est, il prend la forme d'un radier de fondation constitué de blocs de granit de divers modules (Us 1718) qui se prolonge en dehors de la parcelle investiguée (*fig. 450 et 451*).

Étudié sur 1,25 m de long, il affiche une largeur de 0,60 m mais n'a pu être sondé dans le cadre de la fouille, faute de temps. Les quelques observations réalisées permettent néanmoins de préciser qu'il est installé au sein d'une tranchée de fondation étroite (Us 1621), recoupant elle-même le fossé FO1848 (non daté ; *cf. infra*).



Fig. 451 Vue oblique du mur MR1621.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 452 Plan de localisation du foyer 1362.
© S. Jean, Inrap

2.5.2.4 Le foyer FY1362

Le foyer FY1362 est pour sa part localisé immédiatement au nord du mur MR1621 et à moins de 3 m à l'est de la fosse FS1369 (*cf. supra*) (fig. 452 et 453).

Apparu dès 40,00 m NGF, il se compose d'une base circulaire de 0,50 m de diamètre en mortier de couleur jaune-blanc (Us 1362) circonscrite par des tessons de céramique onctueuse disposés de chant. A la surface de ce socle sont installés de nombreux fragments de poterie onctueuse disposés à plat selon un plan circulaire et formant une sole ou une plaque foyère (Us 1363). L'étude de ces nombreux tessons de poterie (110 nombres de restes) permet d'attribuer un *terminus post quem* au foyer entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle, mais permet également de préciser qu'un certain nombre de ces artefacts sont issus de pots de type Quimp. 1G et Quimp. 1L.



Fig. 453 Vue oblique du foyer FY1362.
© V. Chaigne, Inrap

2.5.3 L'Ensemble 2

Le second ensemble (Ensemble 2) est localisé dans l'angle sud-ouest de la zone de fouille et se compose de deux fosses (FS1866 et FS1874) et de trois trous d'ancrage de poteaux (PO1566, PO1869 et PO1876) (fig. 454).

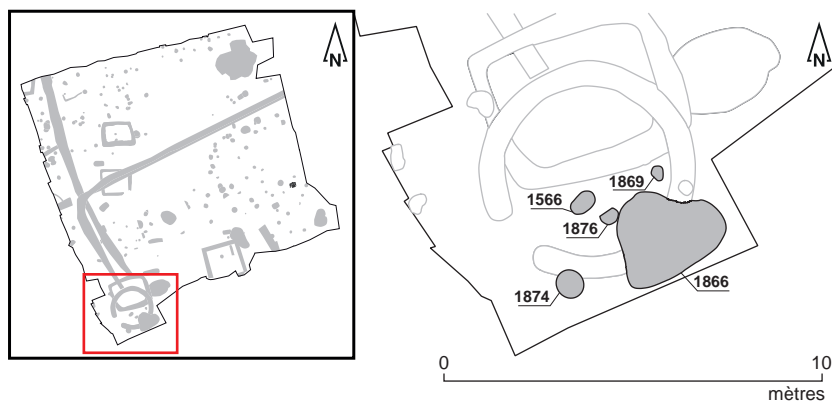


Fig. 454 Plan de localisation des structures composant l'ensemble 2. © S. Jean, Inrap

2.5.3.1 La fosse FS1866

La fosse FS1866 s'apparente à la principale structure de cet ensemble. Apparue dès 39,95 m NGF, elle affiche un plan irrégulier de 3,20 m de long sur 2,50 m de large ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,55 m de profondeur (Us 1866). Cette fosse recoupe le radier de mur MR1564 de l'enclos 2 rattaché à la phase 2 (*cf. supra*) et est comblée par sédiment limoneux brun foncé piégeant des blocs de granit et un fragment de brique antique (Us 1867) (fig.455, 456 et 457).

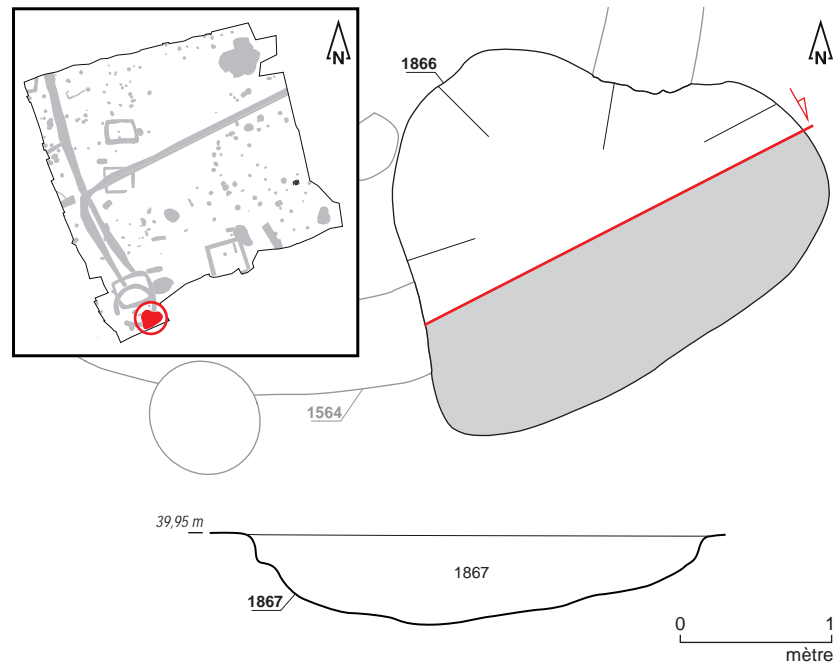


Fig. 455 Plan et coupe de la fosse FS1866.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 456 Fosse FS1866 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 457 Coupe transversale de la fosse FS1866. © N. Ménez, Inrap

Ce comblement livre par ailleurs un important lot de 83 tessons de poterie daté du XIV^e siècle au sein duquel on recense 3 marmites en céramique onctueuse de type Quimp. 3D et Quimp. 3E, 68 fragments de panse de poteries onctueuses médiévales, ainsi que 5 tessons de céramiques gallo-romaines (céramique commune cuite en mode B et amphore régionale Dressel 2/4).

Outre ces tessons de poterie, l'Us 1867 dévoile également la présence de 4 galets de grès fracturé, parmi lesquels deux ont servi dans diverses actions de percussion. Ainsi, l'objet n°2 a été sollicité sur presque toute ses surfaces (**Fig. 458, n°1**). L'extrémité conservée, de forme convexe porte quelques impacts et écrasements suggérant un probable usage de pilon. Par ailleurs, deux des faces opposées ainsi que le bord qui leur est adjacent présentent un fort poli, localement de teinte sombre. Une déformation plastique du bord atteste d'un usage répété de l'objet utilisé ici probablement dans une action de régularisation par polissage. Enfin, plusieurs plages d'impacts et d'écrasements se répartissent au centre d'une dernière face induisant un geste de percussion lancée (percuteur ?, marteau ?). La pièce n°3, en grès micacé, s'apparente quant à elle à un galet plat affecté d'un poli particulièrement développé sur l'un de ses bords, dessinant ainsi une facette longitudinale (**Fig. 458, n°2**). L'aspect légèrement gondolé de cette surface suggère un usage en tant qu'aiguiseur. À l'opposé, il est difficile de dire si la présence d'une petite encoche réalisée par percussion est volontaire ou accidentelle. Par ailleurs, l'extrémité quelque peu accidentée pourrait témoigner d'une utilisation comme percuteur. Cette structure a aussi livré deux autres fragments de galets en grès de forme oblongue ne portant aucune traces évidentes d'utilisation, mais pouvant néanmoins être les supports d'outils comparable à ceux précédemment décrits. On pourra ajouter la présence, au sein de cette structure, de deux fragments bruts de plaquettes de schiste ardoisier.

À l'instar de la fosse FS1369 de l'Ensemble 1 (cf. *supra*), aucun élément ne permet de caractériser la fonction de cette fosse FS1866, même si la présence d'un lot relativement important de mobilier (céramique essentiellement) permet d'envisager l'existence d'une occupation domestique à proximité. Comme pour la fosse précédemment citée, il faut donc se tourner vers des sites ruraux quimpérois tels que Kerbabic99, Cuzon100 ou rue Meschinot 101 pour trouver des aménagements à la morphologie analogue (ou du moins proche) à celle de ce creusement irrégulier, bien que la nature de ces derniers ne semble pas assurée (fosse d'extraction ? silo dégradé ? aménagement à vocation agricole ?).

99 Le Bihan 2012, pp.344-345

100 Le Bihan 2012, pp.348-349

101 Le Bihan 2012, p.347



Fig. 458 Outils lithiques mis au jour au sein de la fosse FS1866. 1- pilon/polissoir/marteau ? ; 2- aiguiseur/percuteur ? © V. Brisotto, Inrap

2.5.3.2 La fosse FS1874

La fosse FS1874 a été mise au jour à environ 1 m à l'ouest de la fosse FS1866 (*cf. supra*), où elle est apparue dès 39,97 m NGF. Elle prend la forme d'un creusement subcirculaire de 0,70 m de long sur 0,50 m de large, qui recoupe par ailleurs le mur MR1564 de l'enclos 2 rattaché à la phase 2 (*cf. supra*) (fig. 459 et 460). Son profil présente quant à lui un bord sud vertical et un bord nord évasé, alors que son fond plat dévoile un léger surcreusement circulaire d'environ 0,10 m de diamètre dans sa partie occidentale (Us 1874). Comme pour la structure précédente (fosse FS1866, *cf. supra*), aucune donnée ne permet de caractériser la fonction de cet aménagement, même si la présence du léger surcreusement dans sa partie ouest permet d'évoquer l'hypothèse d'un trou d'ancrage de poteau. Le comblement de cette structure se compose de deux strates. La plus ancienne (Us 1875a) s'apparente à une fine couche d'argile grise qui tapisse le fond et les flancs du creusement, tandis que la plus récente (Us 1875b) correspond à du sédiment limoneux brun foncé associé à des nodules d'argile, au sein duquel sont piégés des blocs de granit issus de la destruction du mur MR1564. Ces deux Us livrent par ailleurs 2 tessons de céramique onctueuse datés de la période médiévale. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

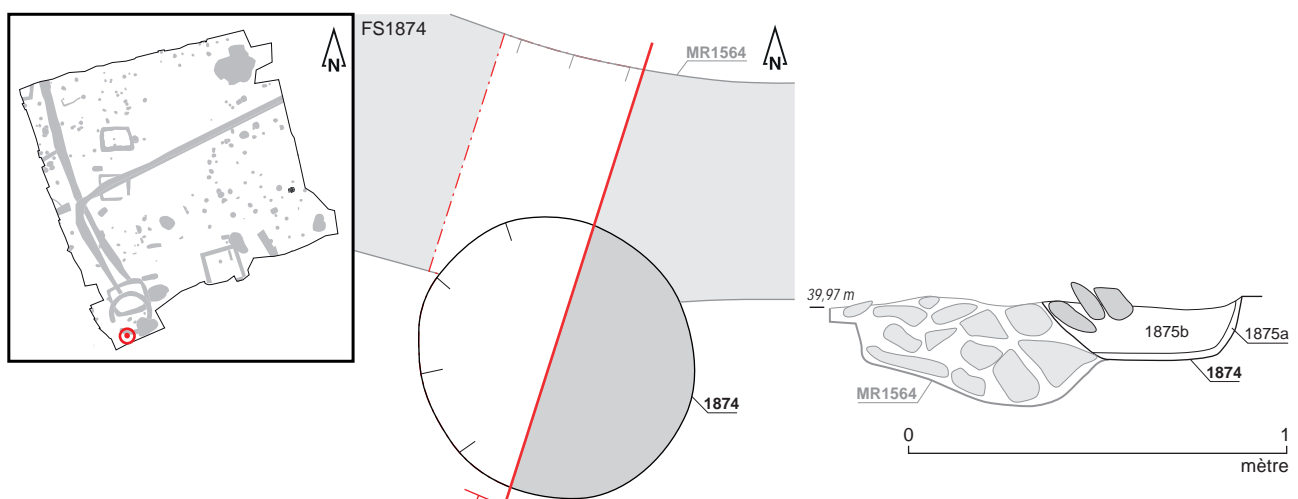


Fig. 459 Plan et coupe de la fosse FS1874. © N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 460 Fosse FS1874 en cours de fouille (tracé blanc). © N. Ménez, Inrap

2.5.3.3 Les trous d'ancrage de poteaux PO1566, PO1876 et PO1869

Les trous d'ancrage de poteaux PO1566, PO1876 et PO1869 sont localisés à proximité immédiate de la fosse FS1866 (*cf. supra*) (fig. 461).

Le premier d'entre eux, **PO1566**, apparaît dès 39,69 m NGF et affiche un plan ovale de 0,72 m de long sur 0,46 m de large (fig. 461 et 462). Il présente des bords verticaux, à l'exception de son flanc oriental en forme d'escalier qui témoigne de l'existence d'un avant-trou (Us 1566). Son comblement est quant à lui constitué de deux Us. La plus ancienne (Us 1567) forme un cylindre vertical de 0,20 m de diamètre adossé à la paroi occidentale du creusement. Correspondant à l'empreinte d'un élément en bois, elle est composée de sédiment limoneux brun au sein duquel sont présents des blocs de granit servant de calage. La plus récente (Us 1898) s'apparente, quant à elle, à du substrat remanié venant combler la fosse d'installation.

Concernant le mobilier, seule l'Us 1567 dévoile la présence d'un petit lot d'artefacts composé de céramiques antiques (fragments de cruche, de poterie commune de mode B et d'amphore de Bétique), de poteries médiévales (deux fusaiöles retaillées dans des tessons de céramique onctueuse) et de fragments de terres cuites architecturales.

Le trou d'ancrage de poteau **PO1876**, apparu dès 39,77 m NGF, présente un plan incomplet¹⁰² de forme subcirculaire de 0,45 m de long sur 0,36 m de large (fig. 461 et 463). Il affiche un profil en cuvette conservé sur 0,08 m de profondeur (Us 1876) et est comblé par du sédiment limono-argileux brun (Us 1877) qui piège un tesson de céramique onctueuse médiévale ainsi qu'un fragment de poterie non daté.

Le trou d'ancrage de poteau **PO1869** apparaît quant à lui dès 39,85 m NGF et s'apparente à une absence de blocs dans le radier de mur MR1564 (*cf. supra*) (fig. 461 et 464). De plan circulaire, cette empreinte mesure 0,34 m de diamètre pour 0,19 m de profondeur conservée (Us 1869) et est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1870) qui piège trois tessons issus d'un bassin de type Quimp.7 en céramique onctueuse daté entre les XI^e et XIV^e siècles.

¹⁰² La partie nord-ouest de cette structure a en effet été écrêtée au moment du décapage.

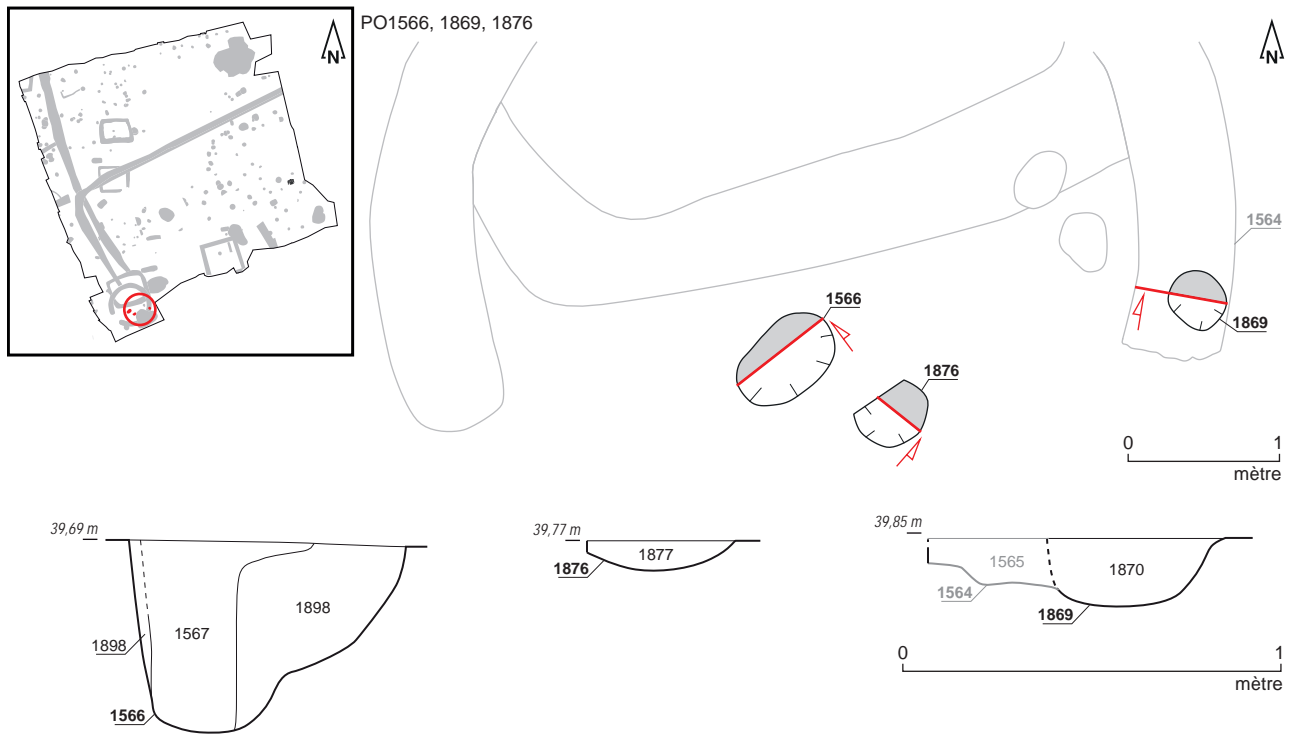


Fig. 461 Plans et coupes des trous d'ancrage de poteaux PO1566, PO1876 et PO1869.
© V. Le Gall, S. Jean, Inrap



Fig. 462 Trou d'ancrage de poteau PO1566 en cours de fouille. © V. Le Gall, Inrap



Fig. 463 Trou d'ancrage de poteau PO1876 en cours de fouille. © V. Le Gall, Inrap



Fig. 464 Trou d'ancrage de poteau P01869 en cours de fouille. © V. Le Gall, Inrap

2.5.4 Les structures isolées

2.5.4.1 Le foyer FY1400

Le foyer FY1400 a été mis au jour à environ 5 m au nord-est de l'Ensemble 1 (*cf. supra*), où il est apparu dès 39,87 m NGF. Il se compose d'un creusement circulaire de 0,80 m de diamètre au profil en cuvette très peu profond (0,06 m) (Us 1400) au sein duquel sont disposés à plat des tessons de céramique onctueuse (Us 1684) (**fig. 465 et 466**). Servant de sole ou de plaque foyère, ces derniers sont liés par du sédiment limoneux brun (Us 1401) dont la surface est indurée et piège des charbons de bois. L'étude des 98 tessons participant de cet aménagement permet de dater son fonctionnement de la fin de la période médiévale.

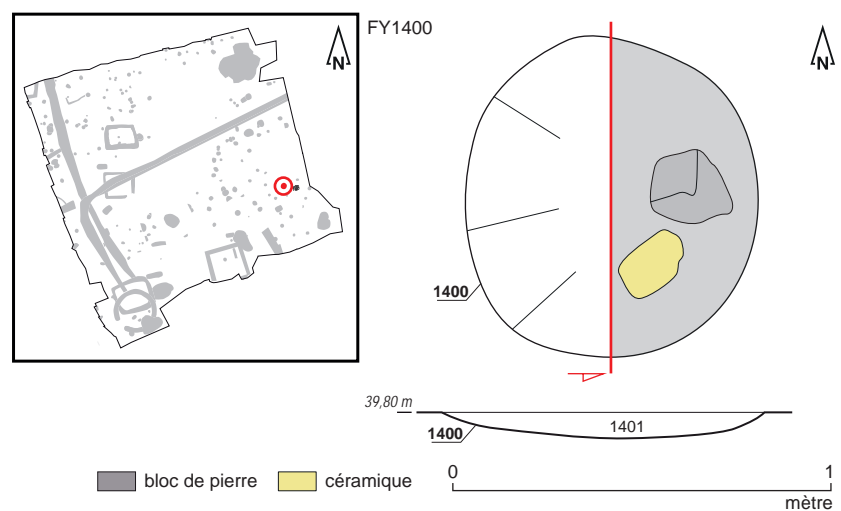


Fig. 465 Plan et coupe du foyer FY1400.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 466 Foyer FY1400 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap

2.5.4.2 La fosse FS1518

La fosse FS1518 est pour sa part localisée au nord-ouest de l'Ensemble 1 (*cf. supra*). Apparue aux alentours de 39,65 m NGF, elle affiche un plan ovale de 2,10 m de long sur 1,60 m de large. Son exploration mécanique (sondage Sd.1518-1) dévoile un profil en cuvette conservé sur 0,26 m de profondeur (Us 1518) (*fig. 467 et 468*). Son comblement est quant à lui constitué de deux Us. La plus ancienne (Us 1842) tapisse le fond du creusement et s'apparente à de l'altérite de granit correspondant vraisemblablement à un effondrement des parois. La plus récente (Us 1519) est constituée de sédiment limoneux brun piégeant quelques gravillons, des fragments de terres cuites architecturales, 1 fragment de plaque en fer ainsi qu'un lot de céramiques. Celui-ci se compose de deux tessons de sigillée brûlés (dont une assiette de Montans datée entre le dernier quart du Ier siècle de notre ère et du début du suivant), d'un fragment de céramique commune de mode B correspondant vraisemblablement à un grand couvercle de type C-CS-5 contemporain de la céramique sigillée de Montans, mais également de trois tessons de poterie onctueuse médiévale. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

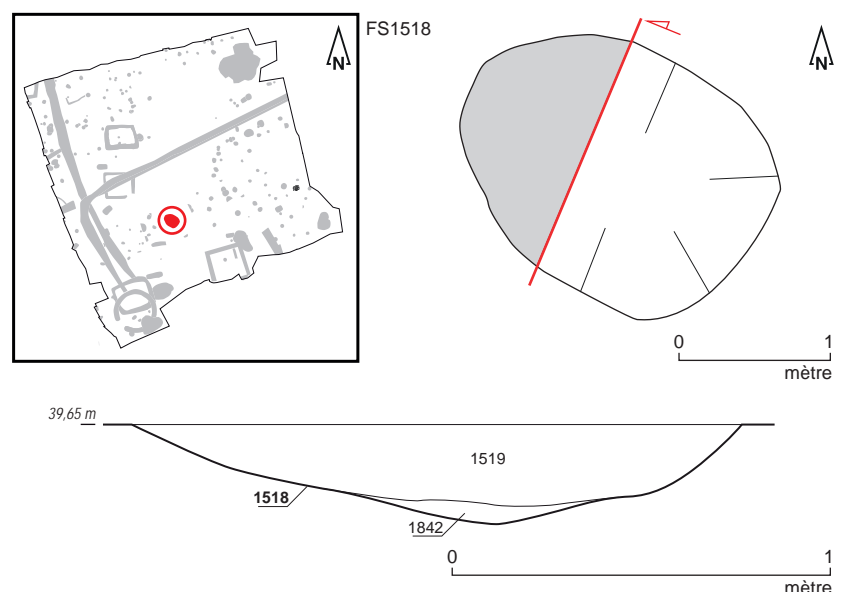


Fig. 467 Plan et coupe de la fosse FS1518.
© N. Ménez, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 468 Fosse FS1518 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap

2.5.4.3 La fosse FS1586

La fosse FS1586 se situe dans le quart sud-ouest de la zone de fouille où elle est apparue dès 39,65 m NGF. De plan ovale, elle affiche des dimensions de 0,42 m de long sur 0,28 m de large ainsi qu'un profil en cuvette préservé sur 0,10 m de profondeur (Us 1586) (fig. 469 et 470). Perturbée par de nombreuses racines, elle est comblée par du sédiment limoneux brun (Us 1587) qui livre un petit tesson de céramique médiévale cuite en mode B. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

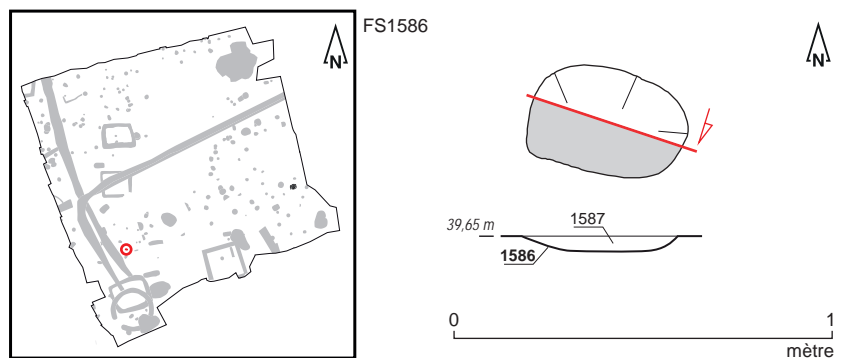


Fig. 469 Plan et coupe de la fosse FS1586.
© N. Ménez, A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 470 Fosse FS1518 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap

2.5.4.4 La fosse FS1612

La fosse FS1612 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée, où elle est apparue dès 39,26 m NGF. De plan subcirculaire, elle mesure 0,83 m de long sur 0,80 m de large et affiche un profil en cuvette conservé sur 0,30 m de profondeur (Us 1612) (fig. 471 et 472). Elle est par ailleurs comblée par du sédiment limoneux brun piégeant des nodules de substrat (Us 1613) ainsi qu'un tesson de céramique onctueuse médiévale. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

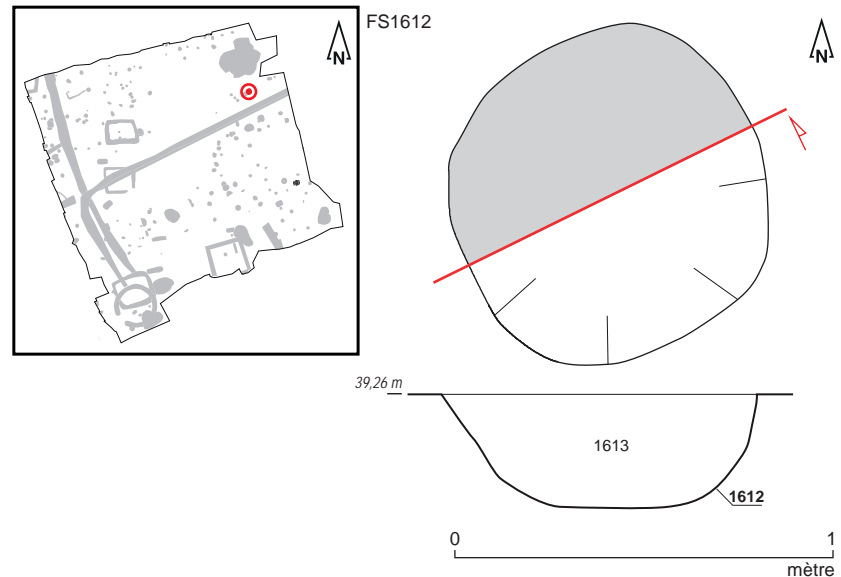


Fig. 471 Plan et coupe de la fosse FS1612.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap



Fig. 472 Fosse FS1612 (à droite) en cours de fouille. © A. Mahé, Inrap

2.5.4.5 La fosse FS1614

La fosse FS1614 est localisée à environ 1,50 m au sud-est de la structure précédente (FS1612). Apparue à 39,20 m NGF, elle affiche un plan subcirculaire de 0,40 m de long sur 0,36 m de large ainsi qu'un profil à bords subverticaux et fond plat conservé sur 0,09 m de profondeur (Us 1614) (fig. 473 et 474). Son comblement s'apparente quant à lui à du sédiment limono-sableux brun clair qui piège un fragment de céramique onctueuse médiévale ainsi qu'un tesson de céramique commune à la datation indéterminée. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

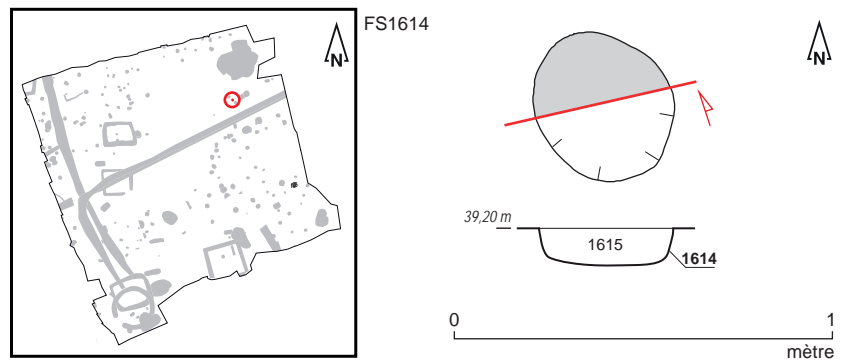


Fig. 473 Plan et coupe de la fosse FS1614.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap

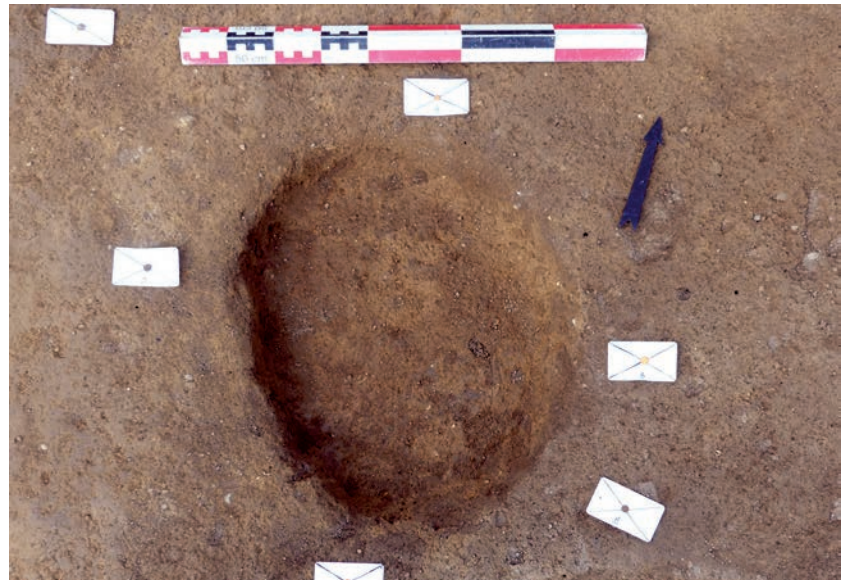


Fig. 474 Fosse FS1614 en fin de fouille.
© A. Mahé, Inrap

2.5.4.6 Le fossé FO1053

Le fossé FO1053¹⁰³ est localisé contre la berme occidentale de la zone de fouille où il est apparu dès 39,40 m NGF (fig. 475 et 476). Orienté nord-est/sud-ouest, il été observé sur une longueur de 1,85 m, avant de disparaître, en direction de l'ouest, sous la berme occidentale de la fouille. Vers l'est, il s'interrompt sous la forme d'une extrémité rectiligne dont le profil longitudinal n'a pu être relevé car détruit lors du diagnostic. Il semble par ailleurs recouper, sur son flanc septentrional, le fossé FO1051, bien que leur relation chrono-stratigraphique n'ait pu être observée en raison de l'arasement très prononcé de ce dernier.

La réalisation d'un sondage manuel au cours de ce dernier (log.3) permet néanmoins de préciser qu'il affiche un profil transversal à bords évasés et à fond plat, large d'1 m à l'ouverture et conservé sur une profondeur de 0,50 m (Us 1053). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun piégeant de rares cailloux et des charbons de bois (Us 1054), ainsi que des fragments de céramique onctueuse (dont un grand récipient à lèvre de type Quimp. 4b) datés des XIV^e-XV^e siècles.

¹⁰³ Ce fossé correspond au fossé FO1063 du diagnostic (Ménez 2019).

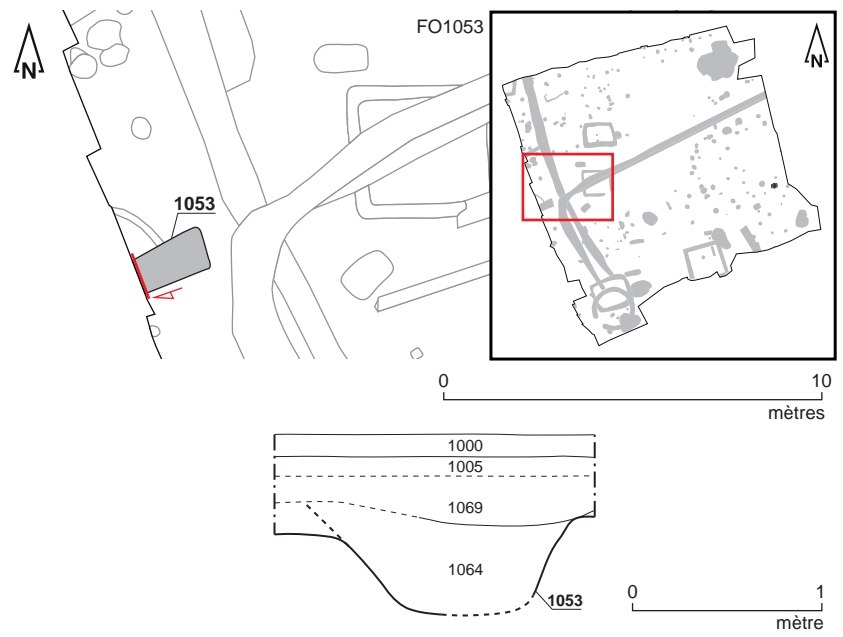


Fig. 475 Plan et coupe du fossé FO1053.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap



Fig. 476 Coupe transversale du fossé FO1053.
© N. Ménez, Inrap

2.6 Les vestiges mal ou non datés

Un certain nombre de structures mises au jour lors de la fouille n'ont pu être rattachées à l'une des trois phases d'occupation présentées précédemment, en raison de l'absence de données chronologiques fines (relatives et/ou absolues) les concernant.

Au nombre de 21, elles sont ici présentées par types : les fossés (3 occurrences) d'une part et les fosses (18 occurrences) d'autre part. Ces dernières, pour la plupart localisées dans la moitié sud de la parcelle investiguée (fig. 477), ne dévoilent aucun indice permettant de caractériser leur fonction. Elles peuvent donc tout aussi bien s'apparenter à de simples fosses d'extraction, à des fosses sépulcrales dont seul le fond serait conservé, à des trous d'ancrage de poteaux...

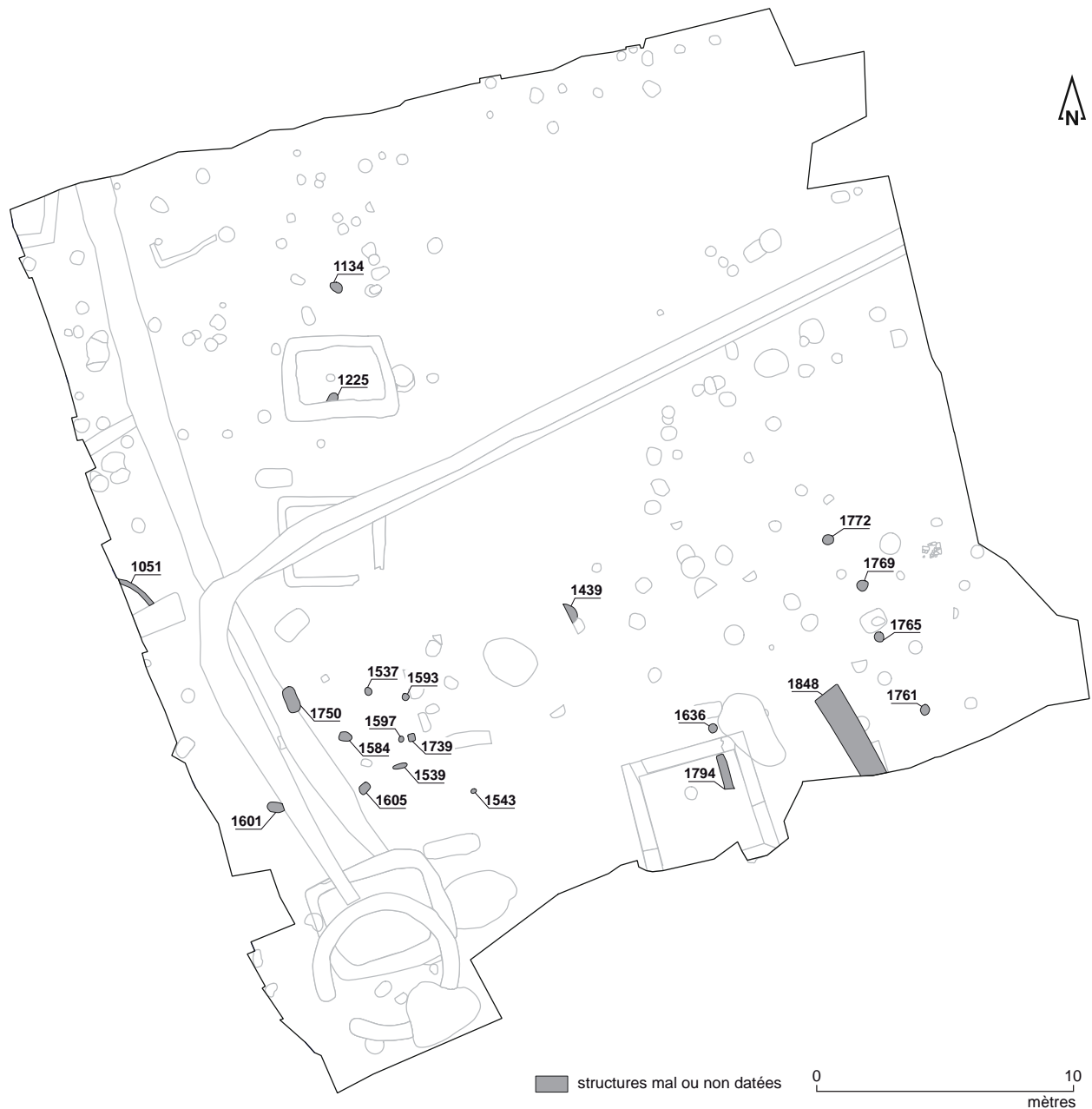


Fig. 477 Plan de localisation des vestiges mal ou non datés.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

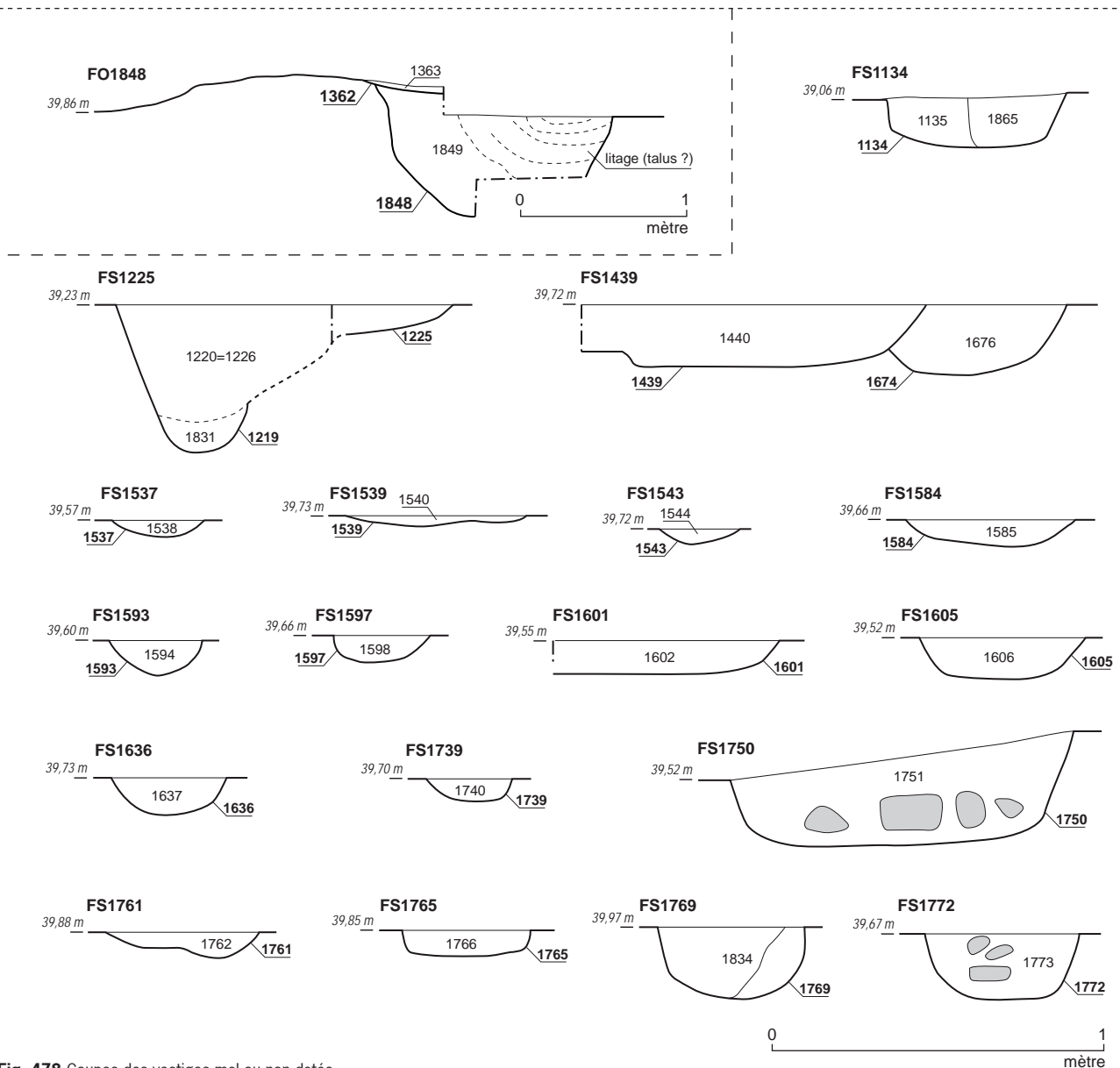


Fig. 478 Coupes des vestiges mal ou non datés.
© Équipe Inrap, S. Jean, Inrap

2.6.1 Les fossés

2.6.1.1 Le fossé FO1051

Le fossé FO1051¹⁰⁴ est localisé contre la berme occidentale de la zone de fouille où il est apparu dès 39,44 m NGF (fig. 477). Orienté nord-ouest/sud-est, il a été observé sur une longueur de 1,60 m, avant de disparaître, en direction de l'ouest, sous la berme occidentale de la fouille. Vers l'est, il s'interrompt au contact du flanc septentrional du fossé FO1053 (Phase 3, cf. *supra*), laissant supposer de la postériorité de ce dernier, bien que leur relation chrono-stratigraphique n'a pu être observée en raison de l'arasement très prononcé du fossé FO1051. Non relevé, ce dernier n'est en effet conservé que sur 0,04 m de profondeur, pour une largeur à l'ouverture de 0,22 m. Il ne dévoile par ailleurs aucun mobilier susceptible de le dater.

2.6.1.2 Le fossé FO1794

Le fossé FO1794 a été repéré dans la partie méridionale de la zone de fouille où il est apparu dès 39,83 m NGF. Orienté nord-ouest/sud-est, il est conservé sous la forme d'un segment d'1,35 m de long (fig. 477). Sondé mécaniquement en même temps que l'enclos 2 (Phase 2, cf. *supra*), il

104 Ce fossé correspond au fossé FO1061 du diagnostic (Ménez 2019).

révèle un profil à bords évasés et à fond plat, large de 0,34 m à l'ouverture et conservé sur une profondeur de 0,20 m (Us 1794) (fig. 478). Son comblement est quant à lui composé de sédiment limoneux brun (Us 1795) qui ne dévoile aucun mobilier.

Du point de vue chrono-stratigraphique, le fossé FO1794 est creusé au sein de l'Us 1891 (paléosol), elle-même scellée par le remblai Us 1890 dans lequel sont creusées les tranchées de fondation des murs constituant l'enclos 2, permettant dès lors d'affirmer la postériorité de ce dernier par rapport au FO1794.

2.6.1.3 Le fossé FO1848

Le fossé FO1848 a été révélé lors d'un sondage mécanique (Sd.1621-1) réalisé au droit du foyer FY1365 (cf. *supra*). Apparue dès 40,11 m NGF, il se situe stratigraphiquement sous ce foyer et sous le mur MR1621 (cf. *supra*) et prend la forme d'un segment longitudinal de 3,80 m orienté nord-ouest/sud-est qui se poursuit au-delà de la zone prescrite (fig. 477). Son exploration mécanique révèle un creusement à bords évasés et fond plat, large de 1,35 m à l'ouverture et conservé sur 0,80 m de profondeur (Us 1848) (fig. 478). Son extrémité nord-ouest présente pour sa part un plan presque rectiligne et un profil évasé. Il est comblé par du sédiment limoneux arénacé brun-clair (Us 1849) qui piège un fragment de pichet médiéval en pâte blanche sur lequel sont présentes des gouttes de glaçure.

2.6.2 Les fosses

2.6.2.1 La fosse FS1134

La fosse FS1134 a été mise au jour dans le quart nord-est de la parcelle investiguée où elle apparaît dès 39,06 m NGF (fig. 477). Elle affiche un plan ovoïde mesurant 0,60 m de long sur 0,40 m de large. Son creusement (Us 1134), conservé sur 0,20 m de profondeur, présente quant à lui des bords évasés et un fond plat (fig. 478).

Le comblement de cette structure est composé de deux strates. La plus ancienne (Us 1135), localisée contre les flancs du creusement, s'apparente à du substrat remanié. La plus récente (Us 1865) correspond pour sa part à un sédiment limono-sableux de couleur brune qui piège 2 fragments indéterminés en fer. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.2 La fosse FS1225

La fosse FS1225 a été repérée dans le quart nord-ouest de la zone de fouille et apparaît dès 39,23 m NGF (fig. 477). En partie confondue avec le creusement du fossé FO1219 constituant l'enclos C (cf. *supra*), elle présente un plan partiel de forme ovale mesurant 0,40 m de long sur 0,35 m de large. Son creusement (Us1225) affiche quant à lui un profil partiel en cuvette conservé sur 0,08 m de profondeur (fig. 478). Il est comblé par du sédiment limoneux brun qui piège des nodules de substrat (Us 1226). Du point de vue chrono-stratigraphique, la relation entre cette fosse et le fossé FO1219 n'a pu être établie lors de la fouille. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.3 La fosse FS1439

La fosse FS1439 a été découverte dans la moitié méridionale de la parcelle investiguée, où elle est apparue dès 39,72 m NGF (fig. 477). En grande partie recoupée par un drain récent, elle présente un plan partiel semi-circulaire mesurant 0,80 m de long sur 0,30 m de large. Son creusement (Us 1439), conservé sur 0,19 m de profondeur, affiche des bords évasés ainsi qu'un

fond plat et perce le flanc nord-ouest de la sépulture SP1674 (cf. *supra*) (fig. 478).

Constitué de sédiment limono-argileux de couleur brun-clair (Us 1440)¹⁰⁵, le comblement de cette fosse semble être percé, dans sa partie orientale, par un creusement quadrangulaire mesurant environ 0,20 m de côté et 0,19 m de profondeur (Us 1678A). Rempli d'un sédiment charbonneux (Us 1678B), celui-ci pourrait s'apparenter à l'empreinte d'un aménagement disparu (contenant périssable ? poteau ? autre ? ...). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.4 La fosse FS1537

La fosse FS1537 a été mise au jour dans la partie sud-ouest de la zone de fouille et apparaît dès 39,57 m NGF (fig. 477). Elle affiche un plan circulaire de 0,28 m de diamètre ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,05 m de profondeur (Us 1537) (fig. 478). Son comblement (Us 1538) est constitué d'un sédiment limoneux brun piégeant quelques nodules de substrat et de rares charbons de bois. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.5 La fosse FS1539

La fosse FS1539 a été mise au jour dans le quart sud-ouest de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,73 m NGF (fig. 477). De plan oblong, elle mesure 0,56 m de long sur 0,18 m de large et présente un profil en cuvette très arasé conservé sur 0,04 m de profondeur (Us 1539) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun (Us 1540). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.6 La fosse FS1543

La fosse FS1543 a été découverte dans la partie sud-ouest de la zone de fouille et apparaît dès 39,72 m NGF (fig. 477). Elle affiche un plan subcirculaire de 0,24 m de long sur 0,16 m de large, ainsi qu'un profil en cuvette conservé sur 0,04 m de profondeur (Us 1543) (fig. 478). Son comblement (Us 1544) est constitué d'un sédiment limoneux brun piégeant quelques nodules de substrat. Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.7 La fosse FS1584

Mise au jour dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée, la fosse FS1584 apparaît dès 39,66 m NGF (fig. 477). Elle affiche un plan ovale mesurant 0,52 m de long sur 0,36 m de large. Son exploration manuelle dévoile un profil en cuvette conservé sur 0,09 m de profondeur (Us 1584) (fig. 478). Son comblement se compose quant à lui de sédiment limoneux brun qui piège quelques nodules de substrat (Us 1585). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.8. La fosse FS1593

La fosse FS1593 a été découverte dans le quart sud-ouest de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,60 m NGF (fig. 477). Affichant un plan circulaire et un profil en cuvette, elle mesure 0,28 m de diamètre et est conservée sur une profondeur de 0,10 m (Us 1593) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun qui piège quelques nodules de substrat (Us 1594). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

¹⁰⁵ Ce comblement livre également 2 grammes d'ossements crématisés et 3 grammes de charbons de bois.

2.6.2.9 La fosse FS1597

La fosse FS1597 a été mise au jour dans la partie sud-ouest de la fouille, où elle est apparue dès 39,66 m NGF (fig. 477). Affichant un plan subcirculaire et un profil en cuvette, elle mesure 0,25 m de long sur 0,20 m de large et est conservée sur une profondeur de 0,07 m (Us 1597) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun qui piège quelques nodules de substrat (Us 1598). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.10 La fosse FS1601

La fosse FS1601 a été repérée dans le quart sud-ouest de la parcelle investiguée et apparaît dès 39,55 m NGF (fig. 477). De plan ovale, elle mesure 0,68 m de long sur 0,40 m de large et affiche un profil à bords évasés et à fond plat conservé sur 0,10 m de profondeur (Us 1601) (fig. 478). Son comblement se compose pour sa part de sédiment limoneux brun clair (Us 1602).

Du point de vue chrono-stratigraphique, cette fosse voit son flanc oriental recoupé par le fossé FO1256 (cf. *supra*) rattaché à la 2^e phase d'occupation du site (Phase 2).

2.6.2.11 La fosse FS1605

La fosse FS1605 est localisée dans la partie sud-ouest de la fouille, où elle apparaît dès 39,52 m NGF (fig. 477). Affichant un plan oblong et un profil à bords évasés et à fond plat, elle mesure 0,50 m de long sur 0,34 m de large, pour une profondeur conservée de 0,12 m (Us 1605) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun piégeant des nodules de substrat (Us 1606). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.12 La fosse FS1636

La fosse FS1636 a été mise au jour dans la moitié sud de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,73 m NGF (fig. 477). Affichant un plan circulaire et un profil en cuvette, elle mesure 0,34 m de diamètre et est conservée sur une profondeur de 0,10 m (Us 1636) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun clair (Us 1637). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.13 La fosse FS1739

La fosse FS1739 a été mise au jour dans le quart sud-ouest de l'emprise de prescription et apparaît dès 39,70 m NGF (fig. 477). De plan quadrangulaire, elle mesure 0,28 m de long sur 0,25 m de large et présente un profil en cuvette conservé sur une profondeur de 0,07 m (Us 1739) (fig. 478). Son comblement est quant à lui composé de sédiment limoneux brun qui piège de rares charbons de bois ainsi que des nodules de substrat (Us 1740). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.14 La fosse FS1750

Repérée au sein de la partie sud-ouest de l'emprise de fouille, la fosse FS1750 est apparue dès 39,52 m NGF (fig. 477). Orientée nord-ouest/sud-est, elle affiche un plan oblong d'1,50 m de long sur 0,50 m de large, ainsi qu'un profil à bords évasés et à fond plat conservé entre 0,20 et 0,30 m de profondeur (Us 1750) (fig. 478). Son comblement (Us 1751) est quant à lui composé de sédiment limono-argileux brun très arénacé, qui piège 9 fragments de clous et de tiges en fer ainsi que des gros blocs de granit et de gneiss.

Du point de vue chrono-stratigraphique, cette fosse recoupe le flanc oriental du fossé FO1002 (cf. *supra*) rattaché à la deuxième phase d'occupation du site (phase 2). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.15 La fosse FS1761

La fosse FS1761¹⁰⁶ a été mise au jour dans le quart sud-est de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,88 m NGF (fig. 477). Affichant un plan subcirculaire et un profil à bords évasés et à fond irrégulier, elle mesure 0,43 m de long sur 0,38 m de large plat, pour une profondeur conservée de 0,07 m (Us 1761) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun clair (Us 1762). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.16 La fosse FS1765

La fosse FS1765 a été repérée au sein de la partie sud-est de la parcelle prescrite, où elle est apparue dès 39,85 m NGF (fig. 477). De plan circulaire, elle mesure 0,38 m de diamètre et présente un profil à bords subverticaux et fond plat conservé sur 0,07 m de profondeur (Us 1765) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun clair qui piège quelques gravillons (Us 1766). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.17 La fosse FS1769

La fosse FS1769 a été mise au jour dans le quart sud-est de la zone de fouille, où elle est apparue dès 39,97 m NGF (fig. 477). Affichant un plan subcirculaire ainsi qu'un profil à bords évasés et à fond en cuvette, elle mesure 0,46 m de long sur 0,40 m de large, pour une profondeur conservée de 0,18 m (Us 1769) (fig. 478). Son comblement est quant à lui composé de deux strates. La plus ancienne d'entre elles, constituée de substrat remanié mêlé à du sédiment limoneux brun (Us 1834) est localisée contre son flanc oriental. Elle est oblitérée par une couche constituée de sédiment limoneux brun qui piège quelques gravillons ainsi que de rares charbons de bois (Us 1770). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

2.6.2.18 La fosse FS1772

La fosse FS1772 a été repérée au sein de la partie sud-est de la parcelle prescrite, où elle est apparue dès 39,67 m NGF (fig. 477). De plan subcirculaire, elle mesure 0,46 m de long sur 0,40 m de large et présente un profil à bords évasés et fond plat conservé sur 0,20 m de profondeur (Us 1772) (fig. 478). Son comblement est quant à lui constitué de sédiment limoneux brun qui piège quelques gravillons ainsi que des blocs de granit, dont le positionnement évoque un calage (Us 1773). Sur le plan fonctionnel, aucun élément ne permet de caractériser cette fosse.

106 Cette fosse a également été enregistrée sous la dénomination « FS1352 ».

3. Synthèses

3.1 Préambule

Les différentes analyses et éléments de synthèse développés ci-après sont à la fois basés sur les données présentées au sein des chapitres précédents (contexte archéologique ; éléments de stratigraphie ; description, chronologie et relations chrono-stratigraphiques des vestiges mis au jour...), sur l'étude anthropologique et le catalogue des sépultures exposés dans le volume 2 de ce rapport ainsi que sur les études spécialisées auxquelles est consacré le volume 3. Si de nombreuses références y seront faites, nous ne reviendrons cependant pas (à quelques exceptions près), et ce dans un souci de clarté, sur les détails de ces informations, notamment en ce qui concerne les justifications chronologiques et stratigraphiques largement évoquées précédemment.

3.2 Introduction

Les chapitres précédents ayant été consacrés, pour l'essentiel, à une présentation approfondie des données recueillies au cours de la fouille (description des vestiges, éléments de chrono-stratigraphie...), des principales informations fournies par l'étude des mobiliers (céramique, verre, lithique, métal, *instrumentum*, analyses physico-chimiques...) et des résultats (partiels) de l'étude anthropologique, le présent chapitre se propose de synthétiser ces nombreuses données au travers de plusieurs thématiques.

Celles-ci concerneront l'évolution de l'occupation du site, puis les pratiques funéraires, les mobiliers funéraires, les monuments funéraires, la question de l'organisation de ce secteur de la nécropole et enfin une remise en contexte du site de la Troménie au sein de la nécropole de Créac'h-Maria.

3.3 Évolution de l'occupation du site du 16 rue de la Troménie

3.3.1 Avant-propos

Ainsi que nous l'avons développé au cours des chapitres précédents (cf. *supra*), l'étude des nombreux mobiliers issus des vestiges mis au jour sur le site (céramique, verre, métal, *instrumentum*...), corrélée à l'analyse des rares recoupements stratigraphiques observés lors de la fouille, permettent de mettre en évidence trois phases d'occupation distinctes de la parcelle investiguée (fig. 479).

La première d'entre elles semble ainsi se mettre en place avant la période antique (*phase 1*). Lui succède une phase datée entre les années 25 et 125 de notre ère (*phase 2*), avant une dernière phase datée entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle (*phase 3*). À ces trois principales phases d'occupation s'ajoutent un certain nombre de structures qui, en l'absence de mobilier datant et/ou de relations chrono-stratigraphiques avec leur environnement immédiat, ne peuvent toutefois être rattachées à une chronologie précise.



Fig. 479 Plan diachronique de l'ensemble des vestiges mis au jour sur le site.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.3.2 Phase 1 : les vestiges d'une occupation pré-antique ?

Les premiers indices d'occupation du secteur mis en évidence lors de la fouille se révèlent particulièrement ténus puisqu'ils se résument à un unique fait archéologique, la fosse FS1574 (fig. 480). Localisée dans le quart sud-ouest de la zone investiguée, elle ne dévoile aucun artefact mais pourrait s'apparenter, au regard de sa morphologie particulière, à une structure de stockage de type cave ou silo.

En l'absence de mobilier permettant de la dater de manière précise¹⁰⁷, son attribution chronologique repose avant tout sur des éléments de chronologie relative observés sur le terrain, à savoir qu'elle est recoupée par le premier état de fonctionnement de l'enclos fossoyé A rattaché à la phase chronologique suivante (phase 2 datée des années 25 à 125 de notre ère, cf. *infra*). Elle repose également sur la nature non funéraire de cette fosse qui la distingue singulièrement des vestiges rattachés à la phase d'occupation suivante (cf. *infra*). Si les données en notre possession

¹⁰⁷ Le comblement de la fosse FS1574 dévoile en effet 1 tesson daté de la période gallo-romaine (sans plus de précision) et 2 fragments de céramique onctueuse médiévale.

permettent donc d'affirmer que cette structure est bien antérieure à la mise en place de la zone funéraire au cours du deuxième quart du I^{er} siècle de notre ère de la phase suivante, aucun indice ne nous permet en revanche de dater avec précision sa période de fonctionnement (Protohistoire ? période augustéenne ? ...).



Fig. 480 Plan des vestiges rattachés à la phase 1. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.3.3 Phase 2 : mise en place et fonctionnement d'un secteur de la nécropole de Créac'h-Maria (25-125 de notre ère)

3.3.3.1 Données générales

Cette deuxième phase d'occupation du site de la rue de la Troménie est celle à laquelle est apparentée la majeure partie des vestiges archéologiques dévoilés au cours de la fouille, ces derniers représentant en effet 163 faits sur les 200 occurrences recensées.

Correspondant dans leur grande majorité à des structures à caractère funéraire (sépultures à résidus de crémation, sépultures à inhumation, enclos...) auxquelles sont associés quelques vestiges en creux (fossés, fosses, trous d'ancrage de poteaux), ils constituent un important ensemble funéraire qui se développe sur la totalité de la zone étudiée et s'insère au

sein de la vaste nécropole antique de Créac'h-Maria (fig. 481). Dans le détail, les sépultures à résidus de crémation représentent 140 occurrences, contre seulement 4 pour les sépultures à inhumation. Les enclos figurent quant à eux 7 occurrences (5 enclos fossoyés et 2 enclos sur fondations empierrées), contre 4 pour les fossés, 7 pour les fosses, 2 pour les trous de poteaux et 1 structure mal déterminée (base d'édicule ?).



Fig. 481 Plan des vestiges rattachés à la phase 2. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.3.3.2 Éléments de chronologie

Sur le plan chronologique, l'étude des nombreux mobiliers mis au jour au sein de ces structures (verre, céramique, *instrumentum*...) permet d'établir un fonctionnement de cet ensemble entre les années 25 et 125 de notre ère, soit une occupation d'environ un siècle. Cependant, compte-tenu du faible potentiel chronologique de la plupart de ces mobiliers, les fourchettes chronologiques assignées aux structures s'avèrent inéluctablement étendues (un siècle en moyenne) et surtout très homogènes (elles sont toutes, sans exception, comprises entre le deuxième quart du I^{er} siècle et le premier quart du II^e siècle de notre ère), rendant de fait très compliqué la mise en évidence d'un éventuel découpage chronologique par ce seul biais.

Toutefois, l'analyse chrono-stratigraphique des vestiges et les rares recoupements entre structures observés sur le terrain permettent, pour une minorité de vestiges seulement, de caractériser l'existence d'au moins trois séquences de fonctionnement au sein de ce secteur de la nécropole de Créac'h-Maria, dont l'étude des mobiliers ne permet néanmoins pas de préciser la datation.

Ainsi, une première séquence (**séquence 1**) voit l'implantation des enclos fossoyés A (**état 1**)¹⁰⁸ et B¹⁰⁹ dans la partie occidentale de la zone d'étude (**fig. 482**). Elle est également témoin de l'installation des sépultures à résidus de crémation SP1547¹¹⁰ et SP1899¹¹¹, localisées respectivement dans le quart sud-ouest et dans le quart nord-ouest de la zone d'étude. La fosse FS1601¹¹², établie dans la partie sud, pourraient également fonctionner durant cette séquence, à moins qu'elle ne soit installée au cours de la séquence suivante (séquence 2, cf. *infra*). Sur la base d'analogies morphologiques avec les deux aménagements en creux que constituent les enclos A et B, il est par ailleurs tentant de rattacher à cette séquence les trois autres enclos fossoyés C, D et E, également implantés dans la partie ouest de la parcelle, et ce malgré l'absence d'éléments de chronologie relative permettant de le confirmer.

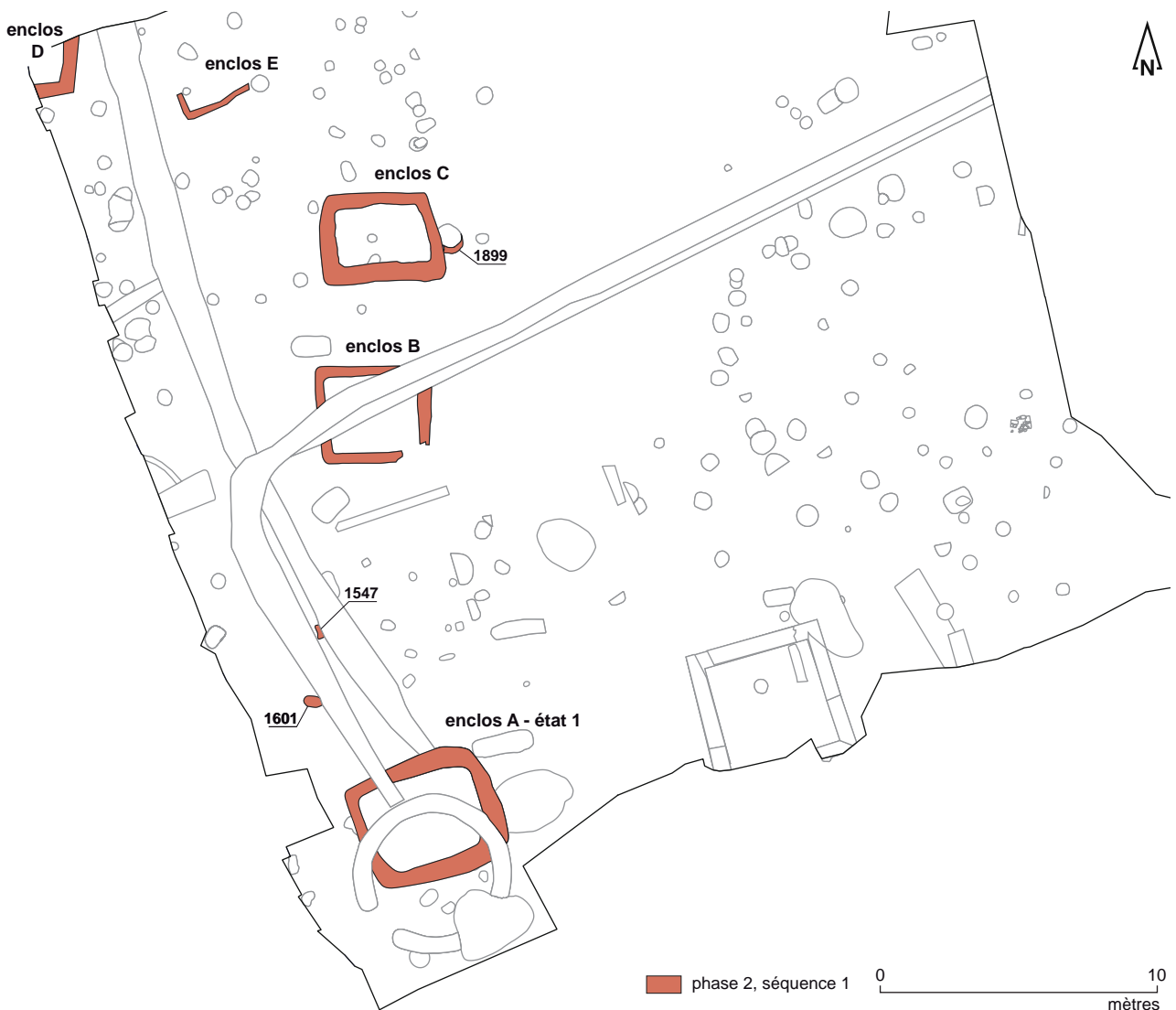


Fig. 482 Plan des vestiges rattachés à la séquence 1 de phase 2. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

108 Il est recoupé à la fois par le fossé FO1002 et par le fossé FO1568 (enclos A état 2) rattachés à la séquence 2.

109 Il est recoupé par le fossé FO1837 rattaché à la séquence 2.

110 Elle est recoupée par le fossé FO1002 rattaché à la séquence 2.

111 Elle est recoupée par la fosse FS1241 rattachée à la séquence 2.

112 Elle est recoupée par le fossé FO1256 rattaché à la séquence 3.

Succédant à la séquence précédente, une deuxième séquence (**séquence 2**) voit la restructuration de l'enclos A (état 2), mais également la mise en place d'un réseau de fossés qui rythment désormais la parcelle et la divise en quatre secteurs distincts (fig. 483).

Le plus imposant d'entre eux, le fossé FO1002¹¹³, traverse ainsi le site selon un axe nord-ouest/sud-est. S'il se poursuit, en direction du nord, hors des limites de prescription, il vient en revanche buter, en direction du sud, contre le flanc septentrional de l'enclos A restructuré (état 2) au-delà duquel il ne se prolonge pas, témoignant ainsi d'un probable fonctionnement concomitant. Deux autres fossés orientés nord-est/sud-ouest, FO1837¹¹⁴ et FO1036, viennent quant à eux se raccorder respectivement contre les flancs oriental et occidental du fossé FO1002.

Trois autres structures pourraient compléter ce panorama : la fosse FS1241¹¹⁵, installée dans le quart nord-ouest de la parcelle, ainsi que la fosse FS1601¹¹⁶ établie dans sa partie sud-ouest.

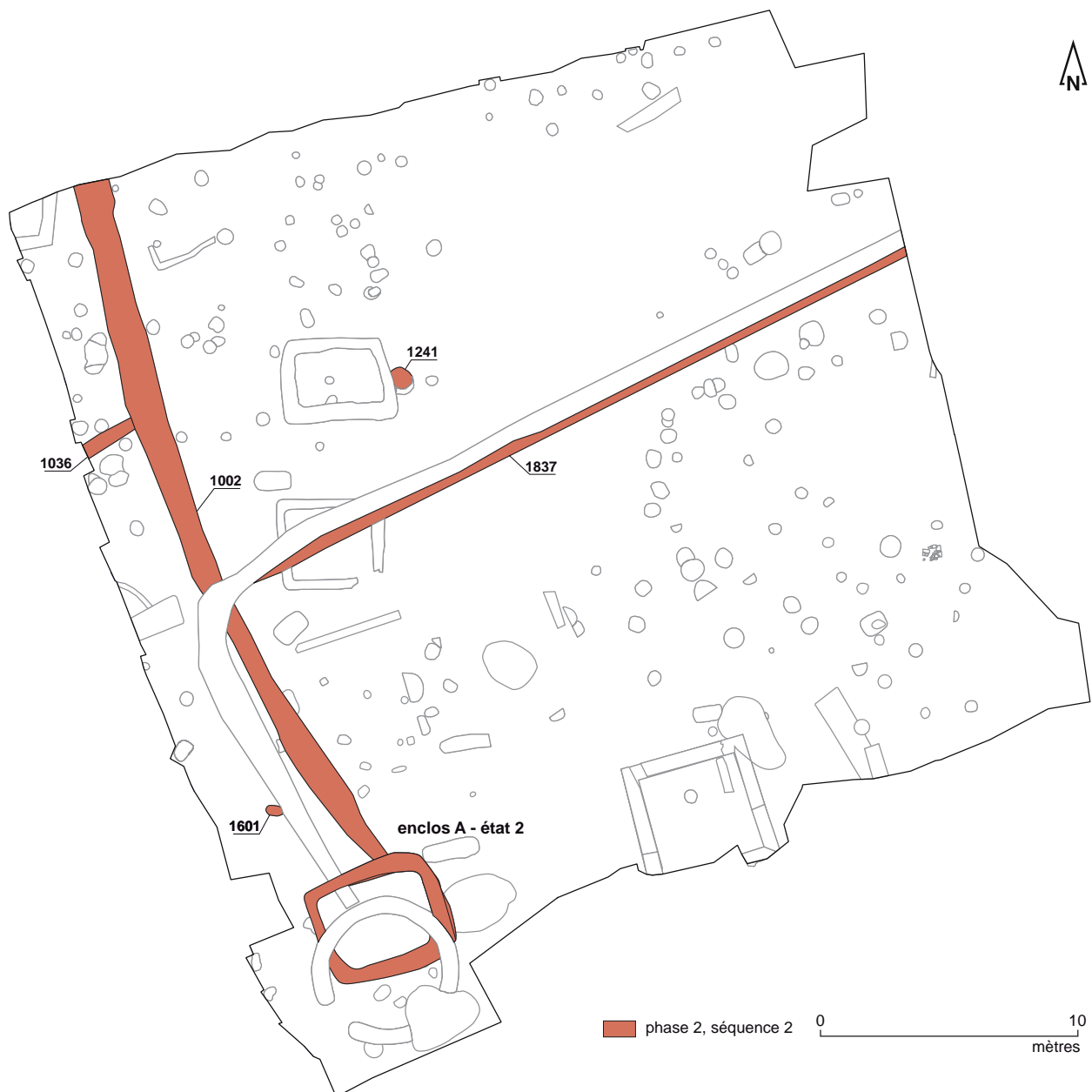


Fig. 483 Plan des vestiges rattachés à la séquence 2 de phase 2. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

113 Il recoupe le fossé FO1727 (enclos A état 1) rattaché à la séquence 1.

114 Il recoupe l'enclos B rattaché à la séquence 1.

115 Elle recoupe l'enclos C potentiellement rattaché à la séquence 1.

116 Comme évoqué dans la séquence 1, cette fosse, recoupée par le fossé FO1256 (séquence 3), peut aussi bien être rattachée à la séquence 1 qu'à la séquence 2.

Une troisième et dernière séquence (**séquence 3**) est témoin d'une nouvelle réorganisation du secteur matérialisée en premier lieu par le comblement et l'abandon des structures de la séquence précédente. L'enclos fossoyé A (état 2) est ainsi remplacé par l'enclos maçonné circulaire 1, installé légèrement plus au sud et qui le recoupe en partie. Ce dernier semble par ailleurs fonctionner de pair avec le fossé FO1256 qui vient buter contre son flanc septentrional sans se prolonger au-delà (**fig. 484**).

Ce fossé FO1256, orienté nord-est/sud-ouest puis nord-ouest/sud-est, recoupe en outre les fossés FO1002 et FO1837 de la séquence précédente, mais en reprend toutefois une partie des tracés. On observe cependant qu'il ne se développe pas, au contraire de ses précurseurs, en direction du nord, laissant dès lors penser à une réorganisation de l'espace funéraire (déplacement en direction du sud ? réduction ?).

Trois sépultures à incinération sont également installées au cours de cette séquence. La première d'entre elles, SP1238¹¹⁷, est implantée dans le quart nord-ouest de la zone étudiée. La sépulture SP1481¹¹⁸ est quant à elle localisée dans sa partie nord-est, tandis que la tombe SP1554¹¹⁹ est sise dans son quart sud-ouest. La fosse FS1750¹²⁰ et le trou de poteau PO1729¹²¹, également situés dans le quart sud-ouest de la parcelle, sont eux aussi mis en place au cours de cette séquence.

Enfin, à l'instar des enclos fossoyés de la séquence 1 (cf. *supra*), il est une nouvelle fois tentant, sur la base des analogies structurelles avec l'enclos maçonné 1, de rattacher à cette séquence chronologique l'enclos maçonné 2, lui aussi implanté dans la partie sud de la parcelle, et ce malgré l'absence d'éléments de chronologie relative permettant de le confirmer.

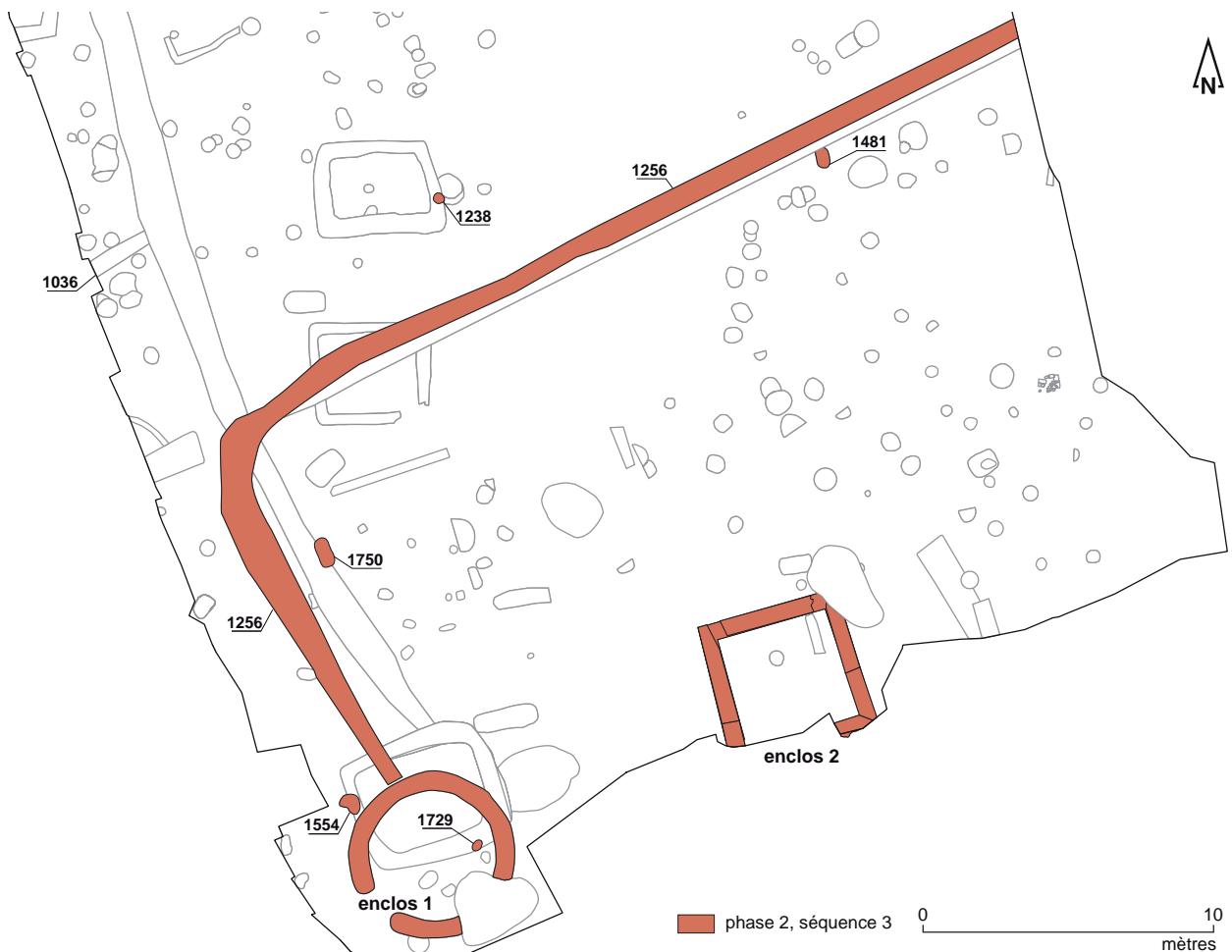


Fig. 484 Plan des vestiges rattachés à la séquence 3 de phase 2. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

117 Elle recoupe la fosse FS1241 rattachée à la séquence 2.

118 Elle recoupe le fossé FO1837 rattaché à la séquence 2.

119 Elle recoupe le fossé FO1568 (enclos A état 2) rattaché à la séquence 2.

120 Elle recoupe le fossé FO1002 rattaché à la séquence 2.

121 Il recoupe fossé FO1568 (enclos A état 2) rattaché à la séquence 2.

3.3.4 Phase 3 : les vestiges d'une modeste occupation domestique médiévale (XIV^e-XVI^e siècle)

Après un hiatus de près de 1200 ans, le secteur étudié fait l'objet d'une nouvelle occupation qui se matérialise par l'installation de quelques structures majoritairement fossoyées formant deux ensembles distincts, auxquels s'ajoutent quelques rares vestiges isolés. L'ensemble de ces structures livrent par ailleurs un grand nombre de tessons de céramique qui permet de les dater entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle (fig. 485).

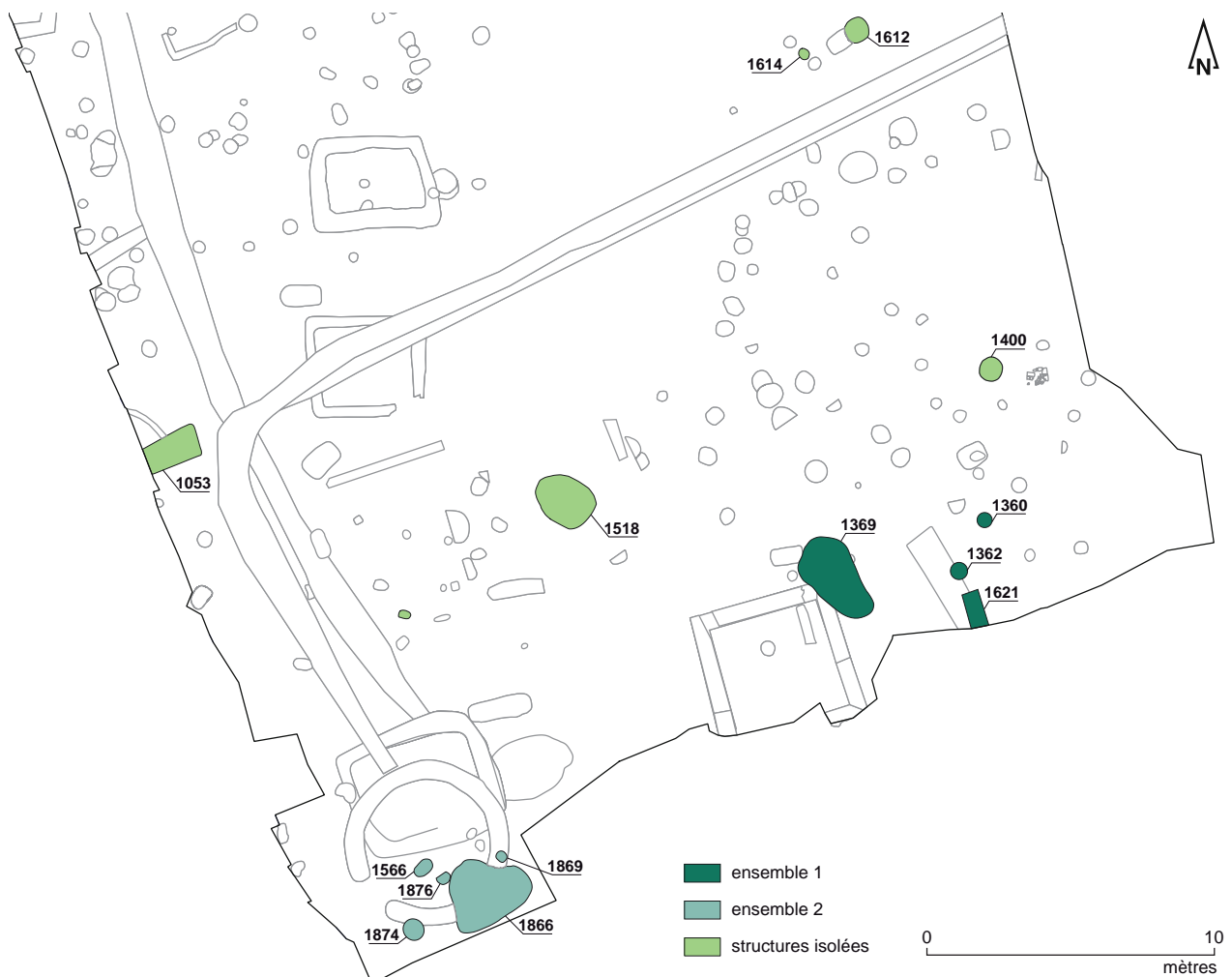
Le premier de ces ensembles (**Ensemble 1**) est localisé à proximité de l'angle sud-est de la parcelle et est constitué de quatre structures : deux fosses (FS1360 et FS1369), un foyer (FY1362) et une fondation de mur (MR1621). S'ils ne dévoilent aucune organisation notable, la nature des nombreux artefacts mis au jour au sein de ces vestiges ainsi que la morphologie particulière de l'imposante fosse FS1369 et de son foyer central évoquent fortement un caractère domestique pour cet ensemble.

Le second ensemble (**Ensemble 2**) est pour sa part situé dans l'angle sud-ouest de la zone de fouille et se compose de deux fosses (FS1866 et FS1874) et de trois trous d'ancrage de poteaux (PO1566, PO1869 et PO1876).

Comme pour l'ensemble précédent, il n'affiche aucune organisation notable, mais la nature des nombreux artefacts mis au jour au sein des vestiges qui le composent, associée à la morphologie particulière de l'imposante fosse FS1866 plaident pour une occupation domestique, hypothèse que ne semble d'ailleurs pas contredire la présence d'un petit lot d'outils en pierre.

Les quelques autres structures se rattachant à cette troisième phase d'occupation s'apparentent quant à elles à quatre fosses (FS1518, FS1586, FS1612, FS1614), un fossé (FO1053) et un foyer (FY1400) dispersés sur l'ensemble de la parcelle.

Fig. 485 Plan des vestiges rattachés à la phase 3. © N. Ménez, S. Jean, Inrap



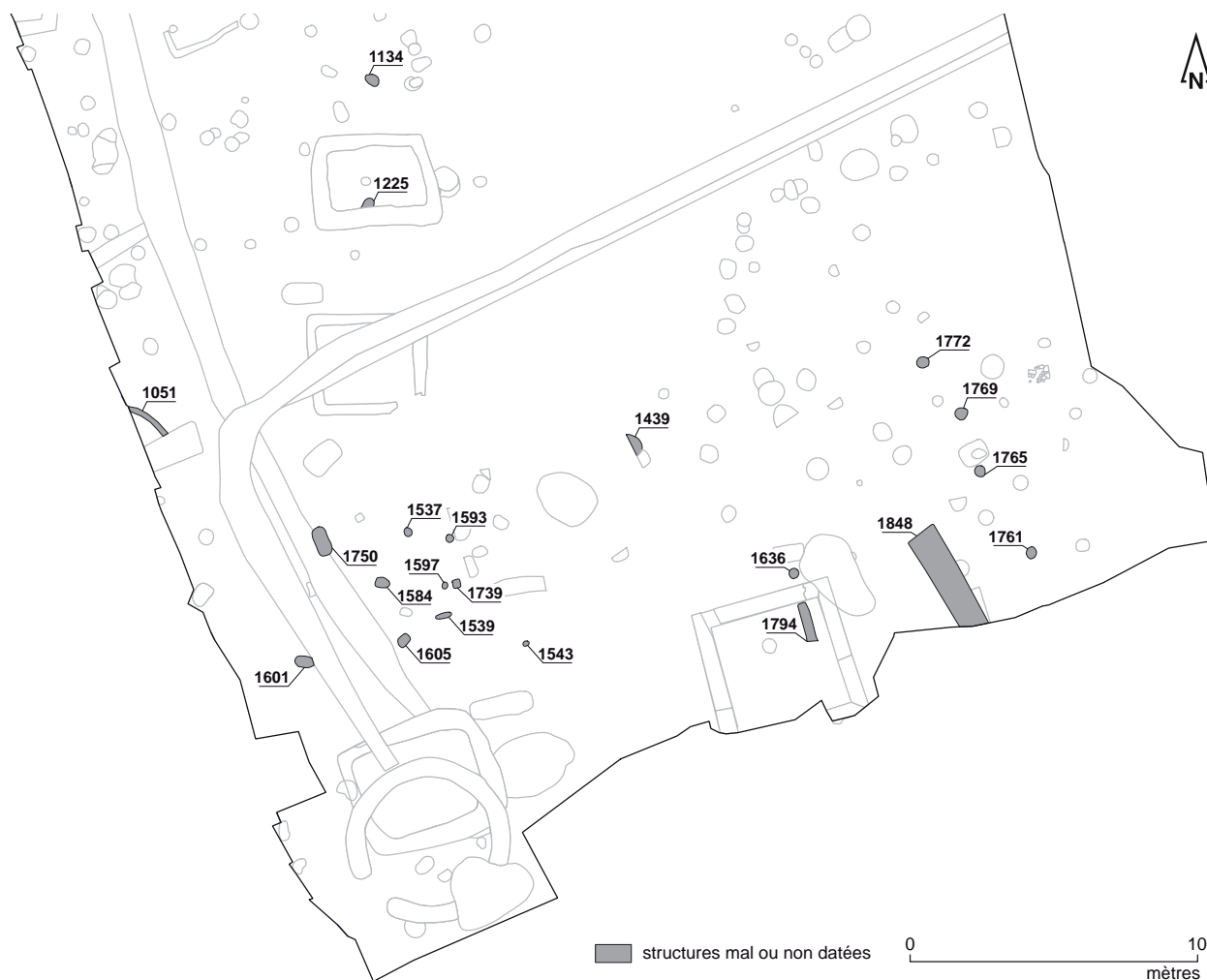
3.3.5 Les vestiges à la chronologie non déterminée

Bien que relativement peu nombreux à l'échelle du site, les vestiges à la chronologie non déterminée (en raison de l'absence de mobilier datant dans leur comblement, et/ou de relations chrono-stratigraphique avec leur environnement) sont néanmoins présents sur la fouille de la rue de la Troménie (fig. 486). Au nombre de 22, ils sont en grande majorité représentés par des fosses (18 occurrences), des fossés (3) et un trou d'ancrage de poteau¹²².

Les fosses¹²³ sont pour l'essentiel localisées dans la moitié méridionale de la parcelle, où elles apparaissent sensiblement aux mêmes altitudes que celles des autres vestiges gallo-romains et médiévaux. Aucun élément ne permet de caractériser leur fonction, elles peuvent donc tout aussi bien s'apparenter à des fosses d'extraction de matériau, à des fosses sépulcrales dont seul le fond serait conservé, ou encore à des trous d'ancrage de poteaux.

Les fossés¹²⁴ correspondent quant à eux à des segments ne dépassant guère 3,80 m de longueur. Localisés respectivement à proximité des bermes sud (FO1794 et FO1848) et ouest (FO1051) de la zone de fouille, ils dévoilent des gabarits très différents compris entre 0,22 m (FO1051) et 1,35 m de large (FO1848), pour des profondeurs conservées de 0,04 m (FO1051) à 0,80 m (FO1848).

Fig. 486 Plan des vestiges à la chronologie mal déterminée. © N. Ménez, S. Jean, Inrap



122 Il s'agit du trou de poteau PO1731.

123 Il s'agit des fosses FS1134, FS1225, FS1439, FS1537, FS1539, FS1543, FS1584, FS1593, FS1597, FS1601, FS1605, FS1636, FS1739, FS1750, FS1761, FS1765, FS1769 et FS1772.

124 Il s'agit des fossés FO1051, FO1794 et FO1848.

3.4 Les pratiques funéraires du site du 16 rue de la Troménie

3.4.1 Introduction

Comme développé à maintes reprises au cours de chapitres précédents (cf. *supra*), la fouille menée au 16 rue de la Troménie dévoile un corpus de vestiges majoritairement composé de structures à caractère funéraire. Parmi elles, 144 sépultures permettent notamment de mettre en lumière un certain nombre d'éléments relatifs aux pratiques funéraires adoptées au sein de ce secteur de la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria.

3.4.2 Considérations générales

La fouille de la rue de la Troménie a permis la découverte de 142 sépultures.

Toutefois, dans la perspective de renseigner au mieux ce chapitre consacré aux pratiques funéraires, les deux sépultures étudiées lors du diagnostic¹²⁵ seront intégrées à la présente synthèse, portant le nombre total de tombes mises au jour sur le site à 144.

Bien que la crémation soit le rituel funéraire dominant (97,2% des tombes), quatre structures funéraires indiquent la pratique marginale de l'inhumation. L'étude en laboratoire ayant porté sur un échantillon de l'effectif disponible¹²⁶, les données porteront soit sur la totalité des structures funéraires pour l'analyse spatiale comme des pratiques funéraires (n= 144) soit sur l'échantillon étudié pour l'analyse des pratiques crématoires et de la population incinérée (n=28). L'analyse des images de la tomodensitométrie permettra, pour les vases ossuaires non étudiés, de proposer des éléments de réflexion quant à la présence de couverture, de densité osseuse, comme de contenant périssable à l'intérieur de l'urne. Les données générales sont par ailleurs disponibles pour tous les critères (pratiques funéraires, types de tombes, données biologiques...) dans des tableaux soit dans le catalogue des tombes (cf. *infra* volume 2), soit en annexe, les tableaux dans le corps de texte présentant plutôt des résultats généraux (cf. *infra* volume 3).

3.4.3 Panorama des pratiques funéraires

Les 140 tombes à incinération sont scindées en deux grandes catégories : les tombes simples et les tombes complexes. Les tombes simples correspondent à des structures funéraires avec dépôt des restes crématisés dans un contenant en vase (céramique) ou en matière périssable dans une fosse généralement de faible dimension. Les tombes complexes associent à un dépôt simple la présence d'un contenant supplémentaire en bois (cloué ou non) parfois accompagné de dépôt funéraire (vase d'accompagnement). L'ensemble du dépôt composant une tombe là encore associée à une fosse de faible dimension. Pour six tombes très dégradées, le mode funéraire n'a pu être déterminé, elles sont classées en ND et représentent 4,3% de l'effectif total (n=140 tombes). L'état de conservation des sépultures est quant à lui moyen avec 67,1% des dépôts considérés comme perturbés (cf. **Annexe 1**¹²⁷).

125 Ménez 2018.

126 Suite aux recommandations des services de l'État (cf. *supra* « 1.5.4. Dispositions particulières pour la phase de post-fouille »), 28 sépultures ont fait l'objet d'une étude complète (1 lors du diagnostic et 27 lors de la fouille) soit 20% de l'effectif total.

127 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Pour les 134 tombes dont le mode a été déterminé, nous constatons que les structures funéraires simples sont majoritaires (88,1% de l'effectif). Les tombes complexes ne concernent que 16 cas soit 11,9% de l'effectif déterminé. Pour les tombes simples, la pratique dominante reste le dépôt en contenant céramique (112/118 cas) (**fig. 487**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération (n=140)													
n sep	RFO (n=138)		Diag (n=2)		Etat de conservation		sépulture simple		sépulture complexe				sépulture ND
	sep non étudiée	sep étudiée	sep non étudiée	sep étudiée	intact	Perturbé	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois	
140	113	27	1	1	46	94	112	6	9	3	3	1	6
%	81,9	19,6	50	50	32,9	67,1	80,0	4,3	6,4	2,1	2,1	0,7	4,3
134							118		16				
%							88,1		11,9				

Fig. 487 Tombes à incinération, modes de dépôt (n=140 et n=134 tombes déterminées).
© E. Cabot, Inrap

Les quatre tombes à inhumation s'apparentent quant à elles à des fosses de forme rectangulaire à oblongue. Elles ne contiennent plus aucun reste osseux, mais dévoilent néanmoins des traces de contenant en bois cloué ou non et parfois un dépôt funéraire (cf. **Annexe A4**¹²⁸).

3.4.3.1 À propos de la chronologie de la nécropole

Les tombes sont toutes réalisées dans une fourchette d'un siècle, et ce quelle que soit la pratique funéraire. Ainsi, les datations obtenues par les études du mobilier (céramique, verre, *instrumentum*...) donnent un horizon compris entre 25 et 125 de notre ère (cf. *infra*, Volume 3 « Étude des mobiliers », et Annexe A2)

Aucun élément de chronologie relative n'a été observé entre les tombes à inhumation et leur environnement ; seules les sépultures à incinération sont concernées. Les 29 recoupements de sépultures observés sur le site indiquent l'existence de deux phases probables dans la nécropole, mais les datations très homogènes montrent une forte contemporanéité des sépultures concernées. Il est donc légitime de penser que ces recoupements de sépultures sont motivés par une volonté de regroupement d'individus issus d'un même environnement familial ou social, et non d'une réorganisation de l'espace funéraire au cours du temps (**fig. 488**).

Nous pouvons par ailleurs constater que si le recoupement concerne une sépulture simple et une complexe, la sépulture complexe est toujours la plus ancienne (en grisé dans la **fig. 488**).

128 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération (n=29)										
Fait	sépulture simple		sépulture complexe				sépulture ND	Chronologie mobilier	Relations stratigraphiques	
	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois			Sur	Sous
SP1038	1							25-100 de notre ère		SP1885
SP1041	1							25-75 de notre ère		SP1895
SP1124	1							50-100 de notre ère	SP1901	
SP1156	1							50-100 de notre ère		SP1160
SP1160	1							25-100 de notre ère	SP1156	
SP1163	1							50-100 de notre ère	FS1165	
SP1238	1							25-100 de notre ère	FS1241	
SP1324	1							50-125 de notre ère	SP1609	
SP1450			1					25-100 de notre ère	SP1452	
SP1452			1					25-100 de notre ère		SP1450
SP1462	1							25-100 de notre ère	SP1661	
SP1476	1							50-100 de notre ère	SP1478	
SP1478	1							50-100 de notre ère		SP1476
SP1481	1							25-125 de notre ère	F01837	
SP1523	1							50-100 de notre ère	SP1526	
SP1526	1							50-125 de notre ère		SP1523
SP1547							1	25-100 de notre ère		F01002
SP1554	1							50-125 de notre ère	F01568; P01731	
SP1580							1	25-75 de notre ère	SP1767	
SP1609					1			25-50 de notre ère		SP1324
SP1661	1							25-100 de notre ère		SP1462
SP1674	1							25-125 de notre ère		FS1439
SP1723	1							1-125 de notre ère	SP1755	
SP1755				1				50-100 de notre ère		SP1723
SP1767						1		25-75 de notre ère		SP1580
SP1885	1							50-125 de notre ère	SP1038	
SP1895	1							25-100 de notre ère	SP1041	
SP1899							1	25-100 de notre ère		FS1241
SP1901			1					25-75 de notre ère		SP1124
29	20	0	3	1	1	1	3	29	15	14

Fig. 488 Tombes à incinération, relations stratigraphiques
© E. Cabot, Inrap

3.4.3.2 Les sépultures à inhumation (fig. 489).

Les datations obtenues sur les dépôts en place et le mobilier issu des comblements des fosses montrent une grande homogénéité dans la pratique funéraire. Les tombes sont en effet toutes calées entre les années 20-25 et 100 de notre ère (cf. **Annexes 3 et 4**¹²⁹).

Les fosses sépulcrales apparaissent quant à elles entre 39,22 et 39,68 m NGF et affichent soit un plan rectangulaire (3 sépultures sur 4) soit un plan oblong (1 sur 4). Elles suivent par ailleurs une direction NE/SO à E/O et sont toujours localisées à proximité d'un enclos, que celui-ci soit maçonné ou non.

Les quatre tombes à inhumation ne contiennent plus aucun reste osseux, mais dévoilent néanmoins des traces de contenant en bois cloué (3 sépultures sur 4) ou non cloué (1 sur 4), et parfois un dépôt funéraire (2 sur 4). Les comblements supérieurs de deux fosses ont en outre livré des esquilles osseuses brûlées intrusives (SP1373 et SP1576) (fig. 490).

Trois de ces quatre fosses (SP1208, SP1373 et SP1591) présentent par ailleurs de faibles dimensions (comprises entre 1,30 et 1,40 m de long sur 0,62 à 0,80 m de large), ce qui semble désigner la présence d'un défunt immature. Pour la quatrième (SP1576), ses dimensions plus importantes (2,20 m de long sur 0,70 m de large) semblent adaptées à un défunt adulte ou grand adolescent. Il s'agit d'ailleurs de la seule fosse de plan oblong avec un contenant en bois non cloué (fig. 491).

Les coffres en bois, qu'ils soient cloués ou non, sont tous de forme quadrangulaire. Leurs dimensions sont quant à elles comprises entre 0,80 et 1,70 mètres de long suivant la taille du défunt, pour une largeur relativement normée de 0,40 à 0,50 mètres. Le nombre de clous conservés en place varie pour sa part de 13 à 19 individus (fig. 490 et 491).

129 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.



Fig. 489 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des sépultures à inhumation.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à inhumation (n=4)												
Fait	Catégorie		Dépôt funéraire	Etat de conservation intact (1) Perturbé (0)	Os en place	datation mobilier	Us				Commentaire terrain	Âge possible
	Cercueil cloué/non cloué	n clous en place					Crst	Cblt	Archi	Mobilier		
SP1208	1	19		0	0	25-100 de notre ère	1208	1209	1881/1894			[IMM]
SP1373	1	13	1	0	0	20-100 de notre ère	1373	1374	1835	1836	esquilles osseuses brûlées (1 g) dans cblt sup	[IMM]
SP1576	1			0	0	25-100 de notre ère	1576	1577/1624	1633		esquilles osseuses brûlées en cblt sup	[Ad]
SP1591	1	16	1	1	0	25-75 de notre ère	1591	1883	1592/1880/1882	1884		[IMM]
total	4	48	2	1	0	0	4	4	4	2	2	4
moy		16										
min		13										
max		19										

Fig. 490 Tombes à inhumation, principales caractéristiques.

© E. Cabot, Inrap

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à inhumation (n=4)																			
Fait	Catégorie	Orientation	Dimensions fosse (en m)			Forme fosse						Dimensions coffre bois (en m)			Forme coffre	Altitude en m NGF			
			Long	Larg	Prof	Rectangulaire	Oblongue	Fond plat	Fond cuvette	Bords droits	Bords évasés	Long	Larg	Haut		Apparition fosse	Apparition contenant	Fond de fosse	Fond de contenant
SP 1208	1	E/O	1,4	0,7	0,3	1		1			1	1	0,5	0,19	1	39,22	39,2	38,92	39,01
SP 1373	1	NE/SO	1,3	0,62	0,12	1		1			1	0,8	0,4		1	39,68	39,67	39,55	39,57
SP 1576	1	NE/SO	2,2	0,7	0,4		1		1		1	1,7	0,5	0,16	1	39,66	39,26	39,26	
SP 1591	1	NE/SO	1,37	0,8	0,19	1		1		1		1,16	0,5	0,1	1	39,33		39,14	
total	4	0	4	4	4	3	1	3	1	1	3	4	4	3	4	4	3	4	2
moy			1,57	0,70	0,25							1,17	39,47	39,38		39,22			
min			1,3	0,62	0,12							0,8	0,4	0,1		39,22	39,2	38,92	
max			2,2	0,8	0,4							1,7	0,5	39,68		39,67	39,55		

Fig. 491 Tombes à inhumation, fosses et contenants.

© E. Cabot, Inrap

3.4.3.3 Les sépultures à incinération

3.4.3.3.1 Données générales

Les 140 tombes à incinération mises au jour sur le site apparaissent à une altitude moyenne de 39,38 m NGF (sommet) pour une profondeur moyenne de 39,22 m. Les fosses sont quant à elles conservées sur une profondeur moyenne de 0,16 m (cf. **Annexes 5, 6 et 7¹³⁰**) (**fig. 492**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération (n=140)												
n Fait	sépulture simple		sépulture complexe				sépulture ND	Alti apparition fosse	Alti apparition vase	Alti fond de fosse	Alti fond de vase	Hauteur conservée
	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois						
Total								137	131	138	130	137
min	112	6	9	3	3	1	6	38,72	38,72	38,57	38,6	0,03
max								40,04	40,03	39,92	39,92	0,33
moyenne								39,38	39,36	39,22	39,23	0,16

Fig. 492 Tombes à incinération, altitude en m NGF (n=140). © E. Cabot, Inrap

3.4.3.3.2 À propos des pratiques funéraires

Le mode d'enfouissement des restes crématisés a pu être précisé pour plus de 95% des tombes (134 cas déterminés sur 140).

La pratique d'un dépôt unique dans la fosse des résidus de la crémation d'un corps, que ce soit en contenant dur (céramique) ou périssable, est la norme sur cette nécropole (118 occurrences sur 136 déterminés). Des cas marginaux montrent néanmoins des dépôts plus complexes avec présence de vase d'accompagnement en complément du vase ossuaire (n=6) et parfois association entre vase ossuaire, dépôt périssable et coffrage en bois (**fig. 493**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération (n=140)						
Catégorie incinération						
sépulture simple		sépulture complexe				sép. ND
vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois	
112	6	9	3	3	1	6
118		16				6
134						6
140						

Fig. 493 Tombes à incinération, type de sépulture (n=140). © E. Cabot, Inrap

Du mobilier, rare, a aussi été identifié dans des tombes simples (n=10) comme complexes (n=6). Il s'agit généralement d'éléments céramiques (tessons), d'éléments en verre ou d'objets métalliques (clous, éléments en alliage cuivreux, monnaie). Ils proviennent majoritairement des prélèvements sur le bûcher. Le détail des 16 sépultures concernées est disponible en annexe (cf. **Annexe A7¹³¹**) et dans les études de mobilier (cf. *infra* Volume 3 « Étude des mobiliers ») (**fig. 494**).

130 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

131 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

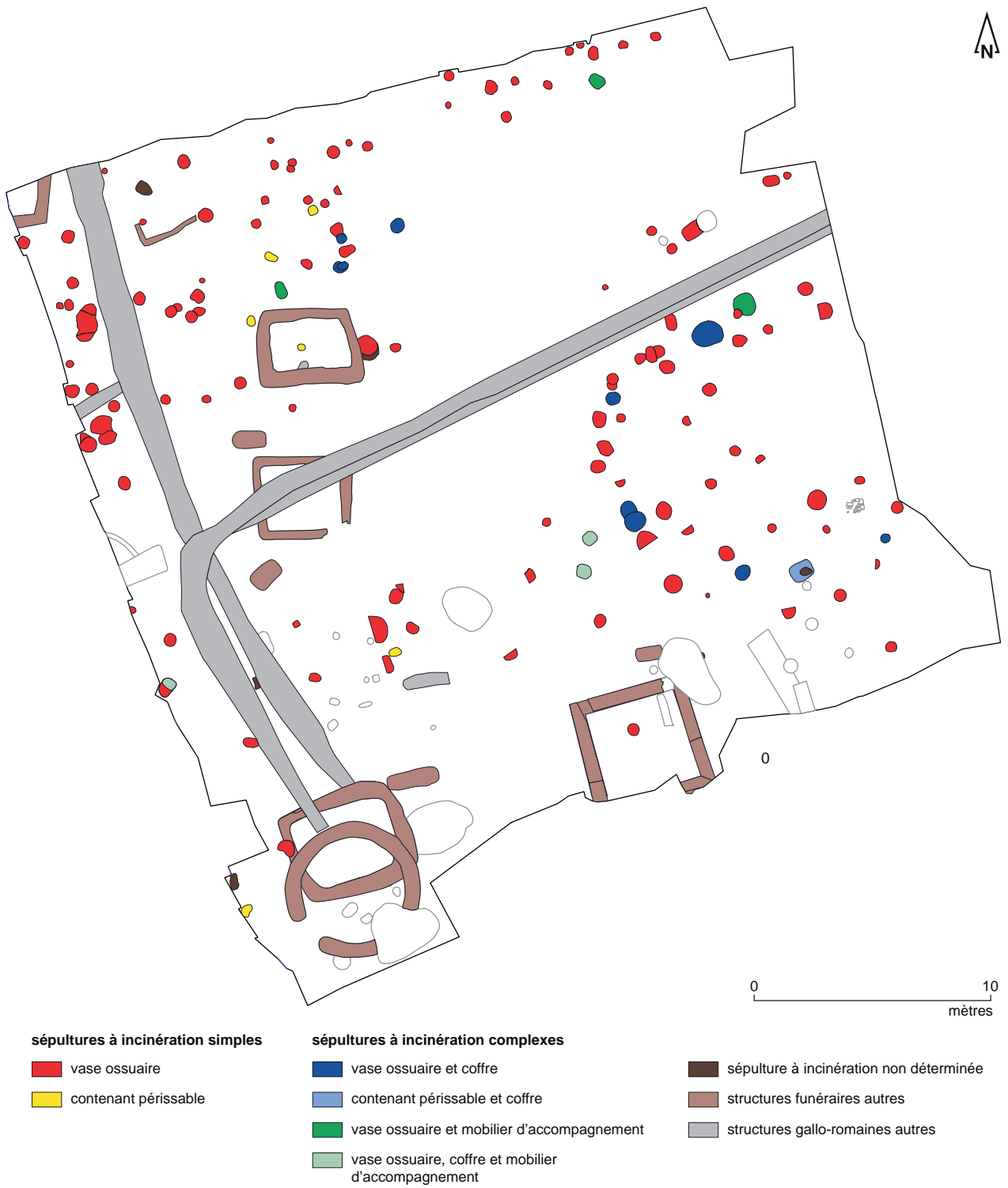


Fig. 494 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différents types de sépultures à incinération mises au jour.
 © N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.4.3.3.3 À propos de la morphologie des fosses

Concernant la morphologie des fosses, ces dernières affichent souvent des faibles dimensions, adaptées à la taille du vase ossuaire (cf. **Annexe 9**¹³²). La pratique dominante s'avère être la fosse circulaire ou subcirculaire (61,4%), suivie par les creusements oblongs (17,1%), les creusements irréguliers (7,1%) et les creusements rectangulaires (1,4%). On observe par ailleurs que le plan d'un certain nombre de tombes n'a pu être déterminé (ND, 12,9%) (**fig. 495**).

Forme des fosses sépulture à incinération (en %)

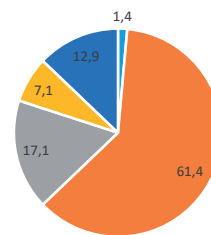


Fig. 495 Tombes à incinération, forme des fosses (n=140). © E. Cabot, Inrap

Si on exclut les formes irrégulières et non déterminées de l'analyse, soit 28 sépultures, pour les 112 restantes la fréquence est largement en faveur des fosses de forme subcirculaire (76,8% contre 23,2% pour les fosses rectangulaires ou oblongs) (**fig. 496**).

Ces fosses subcirculaires concernent principalement des tombes simples (80 occurrences sur 86) renfermant un dépôt en vase ossuaire (78 occurrences) ou en matériau périssable (2 occurrences). Pour les six tombes complexes, toutes contiennent un vase ossuaire déposé dans un coffre en bois (4 occurrences) parfois accompagné d'un vase en dépôt (2 occurrences). Les tombes simples sont installées dans des creusements de plus faible dimension que celles complexes avec coffre en bois et parfois dépôt funéraire (vase d'accompagnement). Le diamètre moyen est de 0,43 m pour les structures simples contre 0,61 m pour les complexes (cf. **Annexe 19**¹³³ et **fig. 497**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération				
Forme des fosses déterminées (n=112)				
forme fosse	rectangulaire	sub circulaire	oblong	Total déterminé
n	2	86	24	112
%	1,8	76,8	21,4	100

Fig. 496 Tombes à incinération, forme des fosses déterminées (n=112). © E. Cabot, Inrap

Quimper 16 rue de la Troménie, sépulture à incinération fosse sub circulaire (n=86)				
Valeur	sépulture simple (n=80)		sépulture complexe (n=6)	
	Diamètre moyen (m)	Prof (m)	Diamètre moyen (m)	Prof (m)
min	0,22	0,04	0,4	0,1
max	0,68	0,32	0,85	0,26
moyenne	0,43	0,15	0,61	0,19

Fig. 497 Tombes à incinération, dimensions des fosses de forme subcirculaire en fonction du type de tombe (valeur min, max et moy) (n=86). © E. Cabot, Inrap

132 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

133 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Les 26 tombes de forme rectangulaire (n=2) ou oblong (n=24) sont regroupées sous un même ensemble et nous constatons qu'elles concernent principalement les dépôts simples (16 occurrences sur 26) avec une majorité de tombe en vase ossuaire (13 occurrences pour 3 dépôts en périssable). Les tombes complexes concernent sept cas dont un en dépôt périssable et coffre en bois, trois en coffre et vase ossuaire et trois en vase ossuaire avec vase d'accompagnement. Trois tombes dont le type n'a pu être déterminé (ND) sont aussi en fosse de forme oblong (cf. **Annexe 20**¹³⁴).

Les tombes simples en fosse rectangulaire ou oblong bénéficient comme celles en fosse subcirculaire d'un creusement de plus faibles dimensions que les tombes complexes. Ainsi la moyenne des longueurs et largeurs des creusements est inférieure pour les structures simples (**fig.498**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépulture à incinération fosse rectangulaire et oblong (n=26)									
Valeur	sépulture simple (n=16)			sépulture complexe (n=7)			sépulture ND (n=3)		
	Long (m)	Larg (m)	Prof (m)	Long (m)	Larg (m)	Prof (m)	Long (m)	Larg (m)	Prof (m)
min	0,26	0,24	0,07	0,68	0,45	0,09	0,5	0,34	0,05
max	1,15	0,70	0,40	1,46	1,04	0,28	0,71	0,49	0,14
moyenne	0,64	0,44	0,15	0,91	0,66	0,20	0,63	0,43	0,11

Fig. 498 Tombes à incinération, dimensions des fosses de forme rectangulaire et oblong en fonction du type de tombe (valeur min, max et moy) (n=26). © E. Cabot, Inrap

L'analyse de la forme des fosses montrent que les formes subcirculaires sont principalement dédiées à des tombes simples, les tombes complexes bénéficiant majoritairement de creusements oblongs, de plus grande dimension. Ainsi, sur les 112 creusements déterminés dans la nécropole, 109 sont caractérisés en fonction du type de tombe (3 restent indéterminés). Nous constatons la prédominance de la forme subcirculaire pour les sépulture simples (93,02%) et une forte présence des creusements oblongs pour les tombes complexes (69,6%) (**fig.499**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépulture à incinération forme et type de tombe (n=109)				
Forme/type		sépulture simple	sépulture complexe	total
rect/oblong (n=23)	n	16	7	23
	%	69,6	30,4	100
subcirculaire (n=86)	n	80	6	86
	%	93,02	6,98	100

Fig. 499 Tombes à incinération, dimensions des fosses et types de tombes en nombre (n) et pourcentage (%) (n=109). © E. Cabot, Inrap

Les creusements des fosses présentent des fonds en cuvette (47,1%), plats (35%), parfois irréguliers (7,9%) ou trop mal conservés et non caractérisés (10%). Les bords sont principalement évasés (79,3%), rarement droits (7,1%) et pour certaines tombes non caractérisés (13,6%) (cf. **Annexe 9**¹³⁵ et **fig. 500**).

134 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

135 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Quimper 16 rue de la Troménie, sépulture à incinération caractéristique des fosses (n=140)												
n Fait	forme fosse					fond fosse				bord fosse		
	rectangulaire	sub circulaire	oblongue	irrégulier	ND	fond plat	cuvette	irrégulier	ND	bords droits	bords évasés	ND
140	2	86	24	10	18	49	66	11	14	10	111	19
%	1,4	61,4	17,1	7,1	12,9	35,0	47,1	7,9	10,0	7,1	79,3	13,6

Fig. 500 Tombes à incinération, caractéristique des fosses (n=140). © E. Cabot, Inrap

3.4.3.3.4 À propos des aménagements en matériaux périssables observés au sein de quelques tombes

Comme nous l'avons évoqué précédemment (cf. *supra*), quelques tombes à résidus de crémation dévoilent les vestiges d'aménagements en matériaux périssables. Au nombre de 13¹³⁶, elles représentent 9,20 % du corpus de sépultures à incinération mises au jour sur le site (cf. **Annexe 9**¹³⁷).

Ces aménagements, en grande partie disparus, ont été observés sous deux formes distinctes.

La grande majorité d'entre eux (11 tombes) est ainsi matérialisée par une empreinte quadrangulaire dont la teinte particulièrement foncée se distingue du reste du comblement de la fosse sépulcrale. Affichant des gabarits variés (**fig.501**) elle figure vraisemblablement les vestiges d'une caisse ou d'un coffre en bois au sein duquel est systématiquement déposé le vase ossuaire (ou, dans le cas de la sépulture SP1767, l'enveloppe périssable contenant les résidus de crémation).

La plupart de ces empreintes (10 sépultures) sont par ailleurs délimitées par des clous et des éléments ferreux formant des alignements parallèles et perpendiculaires qui correspondent sans doute à des pièces d'assemblage. Seule la tombe SP1755 diffère dans ce domaine puisqu'elle ne révèle aucun clou ou élément en fer sur le pourtour de son empreinte, laissant dès lors imaginer un mode d'assemblage différent de celui observé sur les autres sépultures (assemblage par des liens en matériaux périssables ? planches simplement posées ? coffre ou caisse monoxyle ? ...).

Les aménagements observés au sein sépultures SP1119 et SP1130 prennent quant à eux la forme de surcreusements réalisés respectivement sur le fond et le bord de la fosse sépulcrale. Affichant des dimensions assez proches (**fig. 501**) ainsi que des morphologies identiques (fonds plat et bords subverticaux), ils recueillent tous deux un vase ossuaire et figurent probablement l'emplacement d'une caisse ou d'un coffre en bois disparu. Toutefois, aucun d'entre eux ne dévoile la présence d'éléments d'assemblage en fer (clous...), laissant supposer un mode d'assemblage différent de celui observé sur la majorité des autres sépultures (planches simplement posées contre les parois du surcreusement ? assemblage par des liens en matériaux périssables ? coffre ou caisse monoxyle ? ...).

136 Il s'agit des sépultures SP1119, SP1130, SP1333, SP1385, SP1433, SP1435, SP1450, SP1452, SP1484, SP1651, SP1755, SP1767 et SP1901.

137 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

N° sépulture	Type aménagement	Longueur (en m)	Largeur (en m)	Hauteur conservée (en m)	Nb clous/éléments ferreux	Contenu Vase ossuaire (VO) Contenant périssable (CP)
SP1119	Surcreusement	0,30	0,30	0,22	0	VO
SP1130	Surcreusement	0,40	0,30	0,18	0	VO
SP1333	Empreinte	0,21	0,20	0,10	14	VO
SP1385	Empreinte	0,40	0,40	0,17	29	VO
SP1433	Empreinte	0,38	0,33	0,24	81	VO
SP1435	Empreinte	0,35	0,35	0,15	28	VO
SP1450	Empreinte	0,40	0,22	0,07	14	VO
SP1452	Empreinte	Ind.	Ind.	Ind.	63 ?	VO
SP1484	Empreinte	0,40	0,30	0,10	156	VO
SP1651	Empreinte	0,39	0,36	0,15	10	VO
SP1755	Empreinte	0,37	0,24	0,17	0	VO
SP1767	Empreinte	0,80	0,46	0,14	21	CP
SP1901	Empreinte	0,32	0,32	0,25	27	VO

Fig. 501 Principales caractéristiques des aménagements en matériaux périssables mis au jour sur le site du 16 rue de la Troménie; © E. Cabot, Inrap

3.4.3.3.5 Les apports de la tomographie

L'analyse des données de terrain ainsi que celle des images du scanner a permis de préciser la présence de couvercles disparus pour certains vases ossuaires, mais aussi, pour de rares cas, la possibilité d'une enveloppe périssable contenant les restes crématisés dans le vase céramique sera évoquée (cf. **Annexes 8 et 10**¹³⁸). Ainsi, pour les 127 tombes avec vase ossuaire (nous excluons de l'analyse les tombes non déterminées et celles en contenant périssable et travaillons sur 90,71% de l'effectif total), nous constatons que les données de terrain permettent de proposer 11 couvertures de vase, 4 attestées en céramique encore en place totalement ou partiellement et 7 probables. Les couvertures probables sont déduites des phénomènes taphonomiques observés sur les vases ossuaires (écrasement sur eux même, persistance d'espace vide...). Ainsi, seuls 8,7% des vases ossuaires seraient refermés par une couverture avant leur enfouissement (**fig. 502**).

Quimper 16 rue de la Troménie, sépultures à incinération en vase ossuaire, couvercle de vase ossuaire données terrain (n=127)						
n Fait	sépulture simple	sépulture complexe			couvercle données terrain (n=127)	
	vase ossuaire seul	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	céram	probable
total	112	9	3	3	4	7
% collection	90,71				3,1	5,5

Fig. 502 Tombes à incinération, couvercle des vases ossuaires, données de terrain (n=127). © E. Cabot, Inrap

138 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

L'analyse des images du scanner permet d'augmenter considérablement le nombre de couvercles probables des vases ossuaires. Ainsi pour les 48 vases scannés, 79,2% d'entre eux sont très probablement couverts avant leur enfouissement (38 occurrences). 2 cas sont clairement non couverts (4,2%) et pour 7 cas, les données ne sont pas pertinentes pour diagnostiquer une couverture probable (14,6%) (fig. 503).

Quimper 16 rue de la Troménie, couvercle vase ossuaire, données du scanner (n=48)								
type tombe						couvercle avec scan		
n Fait	sépulture simple	sépulture complexe			sépulture ND			
	vase ossuaire seul	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement				
48	37	6	3	1	1	38	2	7
%	77,1	12,5	6,3	2,1	2,1	79,2	4,2	14,6

Fig. 503 Tombes à incinération, couvercle des vases ossuaires, données du scanner (n=48).
© E. Cabot, Inrap

Pour certains vases, les données issues du scanner confirment des données terrain (8 cas sur 11). Ainsi sur les 127 vases ossuaires analysés (terrain+scanner), 41 présentent des arguments en faveur d'une couverture avant leur enfouissement soit 32,3% de l'effectif (3 terrain seul, 8 terrain+scanner et 30 scanner seul).

En l'absence de fouille fine des vases ossuaires et de son amas osseux, l'analyse des images permet parfois de proposer la présence d'une enveloppe souple, périssable contenant les restes osseux et déposée dans le vase avant son enfouissement. Nous pouvons ainsi suggérer, pour 4 vases ossuaires, la présence probable d'une enveloppe périssable (SP1041, SP1130, SP1185, SP1450).

C'est aussi par l'analyse des images que nous pouvons suggérer la présence de sédiment intrusif, de métal ou d'objet de même que la hauteur de l'amas osseux dans le vase, les pendages et les regroupements osseux. Ainsi le vase ossuaire VO1705 appartenant à la SP1433 a montré la présence d'un vase interne au vase ossuaire (cf. *infra* Volume 2 « Catalogue des tombes »). Les données individuelles des 48 vases scannés sont disponibles dans le catalogue des tombes et en annexe (cf. **Annexes 8 et 10**¹³⁹).

Du métal (intrusif ou en dépôt) est noté dans 93,8% des vases scannés, le sédiment intrusif post disparition d'un élément de couverture en dur ou périssable, ou encore témoin d'un bouleversement supérieur de la tombe est très fréquent (91,7% des cas). Les amas osseux sont denses et occupent pour 43,8% des cas les 2/3 inférieurs du vase, puis à 19,2% la moitié de celui-ci et à 20,8% seulement le 1/3 inférieur. Nous constatons des ossements disposés à plat, obliques, mais la majeure partie des amas osseux montre un pendage mixte dans le vase lié aux modalités de dépôt (77,1%) (fig. 504).

139 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Quimper 16 rue de la Troménie, données du scanner (n=48)																			
Données terrain						Scan													
n Fait	sépulture simple	sépulture complexe			sépulture ND	couverture avec scan			contenant périssable (tissu?)	métal (1/0)	sédiment intrusif (1/0/ND)	hauteur os/ vase				pendage os			
	vase ossuaire seul	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement		probable	Non	ND				1/3	1/2	2/3	ND	à plat	oblique	mixte	ND
48	37	6	3	1	1	38	2	7	4	45	44	10	14	21	3	6	1	37	3
%	77,1	12,5	6,3	2,1	2,1	79,2	4,2	14,6	8,3	93,8	91,7	20,8	29,2	43,8	6,3	12,5	2,1	77,1	6,3

Fig. 504 Tombes à incinération, apport du scanner (n=48). © E. Cabot, Inrap

3.4.4 Étude de 28 sépultures en laboratoire

Suite aux recommandations des services de l'État (cf. *supra* « 1.5.4. Dispositions particulières pour la phase de post-fouille »), un échantillon de 28 sépultures a fait l'objet d'une étude complète dans le cadre du présent rapport (27 issues de la fouille et 1 du diagnostic), soit 20% de l'effectif total. Parmi ces 28 sépultures, 22 sont considérées comme des dépôts intacts, 6 sont incomplets. Le poids total osseux humain issu de l'étude de ces 28 sépultures représente quant à lui 11544,3 g. L'étude de ces restes osseux est présentée sépulture par sépulture dans le catalogue des tombes.

Les résultats de cette étude constituent donc une première ébauche du travail à mener sur l'ensemble de la collection.

Pour rappel, le nombre de sépultures à incinération est de 140, dont 137 ont livré des restes osseux à étudier. Pour les sépultures en attente d'analyse (n=112), trois n'ont pas livré de restes osseux et pour une sépulture issue du diagnostic, le poids n'est pas disponible. Ainsi seules 109 tombes sont prises en compte pour le poids total osseux restant à analyser qui est de 24198 g ; ces restes osseux appartenant par ailleurs à des os humains comme animaux (cf. **Annexe 11**¹⁴⁰ et **fig. 505**).

Quimper 16 rue de la Troménie, nombre et poids SEP non étudiés (n=109)		
n sep non étudiées	n sep diagnostic avec os humain ou faune	n sep fouille avec os humain ou faune
109	1	108
Poids total (g)	ND	24198

Fig. 505 Tombes à incinération, nombre et poids os des sépultures non étudiées (n=109). © E. Cabot, Inrap

3.4.4.1 La coloration des ossements

Les ossements crématisés sont majoritairement de couleur blanche, avec toutefois des rares restes moins brûlés (noir charbonneux à gris bleu). Les fragments ne présentent pas de signe d'exposition prolongée à l'air libre (fragments émoussés, roulés), ce qui semble signifier que l'enfouissement a dû suivre de près la crémation (cf. **Annexe 12**¹⁴¹ et **fig. 506**).

140 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

141 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Quimper 16 rue de la Troménie, poids os, coloration et aspect pour les sépultures étudiées (n=28)																		
n Fait=28	Etat de conservation (dépôt osseux/vase)	sépulture simple			sépulture complexe				poids os humain (g)	classe age	os faune brûlé	Coloration					aspect	
		intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois				Blanc	Gris clair	Gris bleu	noir charbonneux	jaunâtre	rugueux	roulé
total								28		17								
somme								11544,26		482,39								
min	28	20	1	5	2	0	0	5,5	28	0,56	28	8	5	4	1	27	2	
max								1216,3		152								
moyenne								412,30		28,38								

Fig. 506 Tombes à incinération, poids, coloration, fragmentation des sépultures étudiées (n=28). © E. Cabot, Inrap

3.4.4.2 Le poids des dépôts osseux

Le poids moyen des dépôts osseux varie de 5,5 g à 1216,3 g. suivant la classe d'âge (adulte ou immature) et l'état de conservation du dépôt osseux (intact ou perturbé). Sans surprise le poids moyen de l'amas osseux est plus important pour les sujets adultes (483,74 g contre 197,96 g) (cf. **Annexes 13 et 14**¹⁴² et **fig. 507**).

3.4.4.3 La fragmentation

Le poids moyen par fragment là encore est plus faible pour l'échantillon immature, quel que soit le segment anatomique (cf. **Annexes 13 et 14**¹⁴³ et **fig. 507**).

Quimper 16 rue de la Troménie, poids moyen (en g) par segment anatomique pour les adultes (n=21) et les immatures (n=7)																
	Etat de conservation (dépôt osseux/vase)	sépulture simple			sépulture complexe				poids os humain (g)	classe age	poids moyen/fragment (en g)					
		intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois			Tête	Tronc	Membres supérieurs	Membres inférieurs	Membres indéterminés	Total
Adultes	Total Adulte								10158,57		20	20	20	20	20	20
	min	21	14	1	4	2	0	0	35,2	21	0,16	0,11	0,29	0,44	0,13	0,18
	max								1216,3		0,80	1,03	2,19	2,65	0,49	0,97
	moyenne								483,74		0,48	0,46	0,95	1,68	0,29	0,51
Immatures	Total Immature								1385,69		7	5	6	4	6	7
	min	7	6	0	1	0	0	0	5,5	7	0,12	0,07	0,08	0,60	0,12	0,11
	max								888,09		0,52	0,63	0,83	2,14	0,36	0,60
	moyenne								197,96		0,31	0,27	0,54	1,16	0,23	0,30

Fig. 507 Tombes à incinération, poids moyen par fragment pour les sépultures étudiées (n=28). © E. Cabot, Inrap

142 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

143 Ces annexes, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Le taux de détermination osseuse varie de 14,6% (SP1316, sujet immature) à 78,8% (SP3003Diag, sujet adulte). La valeur moyenne de 52,3% pour les adultes et de 42,2% pour les sujets immatures (cf. **Annexe 15**¹⁴⁴ et **fig. 508**).

Quimper 16 rue de la Troménie, taux de détermination pour les sépultures étudiées (n=28)							
		sépulture simple		sépulture complexe		poids os humain (g)	Taux de détermination
		vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois		
Immature (n=7)	Total					1385,69	7
	min	6	0	1	0	5,5	14,6%
	max					888,09	57,9%
	moyenne					197,96	42,2%
Adulte (n=21)	Total					10158,6	21
	min	14	1	4	2	35,2	22,2%
	max					1216,3	78,8%
	moyenne					483,74	52,3%
Toute collection (n=28)	Total					11544,3	28
	min	20	1	5	2	5,5	14,6%
	max					1216,3	78,8%
	moyenne					412,30	49,8%

Fig. 508 Tombes à incinération, poids moyen par fragment pour les sépultures étudiées et taux de détermination osseuse. © E. Cabot, Inrap

3.4.4.4 Les données biologiques

Les tombes étudiées renferment toutes un individu unique. Le NMI de ces 28 sépultures est donc de 28 sujets.

Certains fragments bien conservés ont permis de les classer dans des grandes tranches d'âge avec plus ou moins de précision (cf. **Annexe 16**¹⁴⁵). Ainsi nous constatons qu'un quart de l'effectif appartient à une classe d'âge immature (**fig. 509**).

Le sexe n'est pour sa part identifié pour aucun individu adulte.

Quimper 16 rue de la Troménie, répartition des individus crématisés dans les classes d'âge (n=28)						
classe d'âge	AD	AD?	15-19	IMM	0-4	0
n	17	4	2	2	2	1
%	60,7	14,3	7,1	7,1	7,1	3,6
n	21		7			
%	75,0		25,0			

Fig. 509 Tombes à incinération, répartition des sujets étudiés dans les classes d'âge (n=28). © E. Cabot, Inrap

144 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

145 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

3.4.4.5 La représentativité des segments anatomiques

Si nous considérons la collection étudiée dans son ensemble (n=28), nous constatons pour les indices pondéraux les valeurs moyennes suivantes (cf. **Annexe 17**¹⁴⁶ et **fig. 510**).

Rappelons que les tombes sélectionnées pour l'étude s'apparentent toutes à des dépôts intacts pour ce qui concerne les sujets immatures ; pour l'échantillon d'adultes en revanche, seuls 15 dépôts sur 21 sont considérés comme intacts. Ainsi, si nous regardons les données pour les dépôts intacts uniquement (n=22), nous constatons que les indices pondéraux se rapprochent (pour les adultes) des indices théoriques attendus¹⁴⁷ (**fig. 511**). On observe par ailleurs que des fragments de faune brûlés ont été retrouvés soit dans les sédiments issus de la fosse, soit dans les vases ossuaires. Ce phénomène concerne 17 des 28 sépultures étudiées et représente un poids total de 482,39 grammes (cf. **Annexe 18**¹⁴⁸ et **fig. 512**).

Quimper 16 rue de la Troménie, indices pondéraux et taux de détermination pour les sépultures étudiées (n=28)														
		Etat de conservation (dépôt osseux/vase)		sépulture simple		sépulture complexe		poids os humain (g)	Indices pondéraux en %					
		intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	Tête		Tronc	Membres supérieurs	Membres inférieurs	Membres indéterminés	Taux de détermination	
Immature (n=7)	Total							1385,69	7	7	7	7	7	7
	min	7	6	0	1	0		5,5	3,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	14,6%
	max							888,09	53,2%	16,3%	18,2%	21,9%	61,9%	57,9%
	moyenne							197,96	19,5%	6,5%	8,0%	8,3%	25,9%	42,2%
Adulte (n=21)	Total							10158,57	21	21	21	21	21	21
	min	21	14	1	4	2		35,2	1,3%	1,3%	3,2%	7,3%	11,4%	22,2%
	max							1216,3	21,6%	44,6%	35,7%	48,6%	50,7%	78,8%
	moyenne							483,74	8,4%	11,7%	13,4%	18,9%	26,1%	52,3%
Toute collection (n=28)	Total							11544,26	28	28	28	28	28	28
	min	28	20	1	5	2		5,5	1,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	14,6%
	max							1216,3	53,2%	44,6%	35,7%	48,6%	61,9%	78,8%
	moyenne							412,30	11,2%	10,4%	12,0%	16,3%	26,0%	49,8%

Fig. 510 Tombes à incinération, indices pondéraux pour les sépultures étudiées (n=28).

© E. Cabot, Inrap

146 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

147 Lowrance, Latimer 1957 ; Krogman, Iscan 1986 ; Duday *et al* 2000 ; Depierre 2014.

148 Cette annexe, comme toutes les autres, sont disponibles dans le volume 3 du présent rapport.

Quimper 16 rue de la Troménie, indices pondéraux et taux de détermination pour les sépultures étudiées dont les dépôts osseux sont intacts (n=22)													
		Etat de conservation (dépôt osseux/vase)	sépulture simple		sépulture complexe		poids os humain (g)	Indices pondéraux en %					
			intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois		vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	Tête	Tronc	Membres supérieurs	Membres inférieurs	Membres indéterminés
Immature (n=7)	Total	7	6	0	1	0	1385,69	7	7	7	7	7	7
	min						5,5	3,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	14,6%
	max						888,09	53,2%	16,3%	18,2%	21,9%	61,9%	57,9%
	moyenne						197,96	19,5%	6,5%	8,0%	8,3%	25,9%	42,2%
Adulte (n=15)	Total	15	10	0	4	1	8170	15	15	15	15	15	15
	min						112,8	3,7%	3,6%	3,2%	9,9%	11,4%	22,2%
	max						1216,3	15,1%	44,6%	35,7%	48,6%	50,7%	78,8%
	moyenne						544,67	7,4%	11,7%	13,0%	20,5%	23,8%	52,7%

Fig. 511 Tombes à incinération, indices pondéraux pour les sépultures étudiées dont les dépôts sont intacts (n=22).

© E. Cabot, Inrap

Quimper 16 rue de la Troménie, Faune identifiée dans les tombes étudiées (n=17)											
Fait	Etat de conservation (dépôt osseux/vase)	sépulture simple			sépulture complexe			sépulture ND	poids os humain (g)	classe age	os faune brûlé (g)
		intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement				
somme									7294,27		482,39
min	17	12	1	3	1	0	0	0	35,2	17	0,56
max									1066,1		152
moyenne									429,07		28,38

Fig. 512 Tombes à incinération, faune identifiée dans les tombes étudiées (n=17).

© E. Cabot, Inrap

3.4.5 À propos de la nécropole et des comparatifs régionaux

La fouille de la rue de la Troménie à Quimper nous permet d'approcher une part du fonctionnement de la nécropole antique, des rituels funéraires ainsi que de caractériser la population inhumée. Cependant, du fait d'une étude très partielle des sépultures à incinération composant le corpus (20% de l'effectif) les résultats obtenus sont limités en terme d'analyse des pratiques funéraires. Ainsi, nous constatons une certaine homogénéité dans les modes d'enfouissement des restes issus du bûcher, avec une prédominance de tombes simples (88,1% de l'effectif déterminé soit 118 cas sur 134) représentées par un creusement subcirculaire contenant l'amas osseux en vase céramique (112 occurrences) ou en contenant périssable (6 occurrences). Les tombes complexes sont plus rares (11,9% de l'effectif déterminé) et composées en plus du vase ossuaire ou de l'amas osseux en contenant périssable d'un coffrage en bois cloué ou non. Les vases d'accompagnements sont très rares (6 occurrences) et les offrandes participant du rituel funéraire peu abondantes (quelques éléments métalliques ou en verre dans les résidus de crémation, une seule monnaie...). L'analyse des images des vases passés au scanner a apporté des arguments supplémentaires quant à la compréhension d'éléments disparus (couvercle de vase, contenant souple périssable dans le vase, pendage des ossements...) alimentant ainsi notre réflexion sur les modalités de dépôt dans les vases et dans les fosses sépulcrales.

Aucune zone de crémation n'est associée à la nécropole, ni fosse cendreuse correspondant à des rejets de bûcher ou de banquet funéraire.

L'analyse spatiale des sépultures au sein de la nécropole menée à partir des types de tombes montre que les sépultures complexes semblent concentrées en deux zones distinctes (quart sud-est et quart nord-ouest). Les tombes simples, les plus nombreuses sont dispersées sur la totalité de la parcelle étudiée.

L'étude des restes osseux est très partielle et a concerné 20% des sépultures fouillées. Les résultats permettent de discriminer les adultes des immatures dans ce corpus analysé, mais aucune réflexion globale à l'échelle du site ne peut être envisagée sur ce faible échantillon même si pour le corpus étudié, les sujets immatures semblent bénéficier d'un emplacement préférentiel dans le tiers occidental de la parcelle. L'analyse spatiale des inhumés en fonction de l'âge, et la relation entre le type de tombes (simple/complexe), le contenant funéraire (type de céramique) et la présence des enclos (maçonnés ou non) ne pourra être conduite que lorsque la totalité des amas osseux seront étudiés et caractérisés.

Il est difficile de proposer un réel comparatif entre la nécropole de la Troménie et les deux nécropoles régionales péri-urbaines ayant fait l'objet d'une fouille récente. En effet, si la nécropole de la rue Auvours à Nantes (Lacoste *et al.* 2019) a bénéficié d'une étude complète (typologie des tombes, étude des restes osseux...), celle de l'avenue Herriot à Vannes (Martret 2017) comme la nécropole de la rue de la Troménie à Quimper n'ont pas fait l'objet d'une analyse complète. En effet, seul un échantillon des tombes à crémation a été analysé.

Nous pouvons toutefois noter des similitudes et différences dans les pratiques observées sur les trois sites.

En ce qui concerne les tombes simples avec dépôts en vase ossuaire, ceux-ci sont généralement déposés dans une fosse de faible dimension de forme circulaire. A Quimper comme à Nantes, nous constatons que le vase ossuaire est exclusivement en céramique, aucun vase ossuaire en verre n'est identifié. A Vannes, des rares vases ossuaires en verre sont attestés (4), comme sur les nécropoles rurales des sites de la Mothe Achard (Violet 2010 ; Violet 2017), ou encore celui de la Guyonnière (Hervé 2011). Les vases sont généralement remplis au 2/3 ou au 1/3 de leur capacité quel que soit le type de vase employé, phénomène aussi identifié sur le site de la rue Auvours.

La présence de couvercle en céramique et/ou matière périssable des vases ossuaires est attestée sur les trois sites. Ces couvercles souvent absents du fait de l'érosion des sites sont déduits de l'analyse des phénomènes taphonomiques identifiés dans les vases ossuaires lors de la fouille de ceux-ci (Vannes, Nantes) ou par l'examen des images du scanner permettant de raisonner sur les modalités de dépôt, de couverture des vases.

En ce qui concerne les amas osseux, les données pondérales disponibles pour les sujets adultes considérés comme intacts pour les sites régionaux (urbain/rural)¹⁴⁹ montrent une différence de masse entre les nécropoles rurales et péri-urbaines. En effet, à l'exception du site des Herbiers, la masse des restes osseux est toujours plus faible dans les nécropoles rurales. Cette différence de masse des amas osseux entre contexte rural et contexte péri-urbain interroge sur les modalités de traitement post crématoire des résidus du bûcher et mériterait une réflexion plus aboutie sur la sélection et/ou les prélèvements partiels des restes sur le bûcher dont ce rapport ne peut être le support.

Pour les nécropoles péri-urbaine, nous constatons que Quimper se situe dans la moyenne haute avec un poids moyen pour les adultes de 544,67 g (fig. 513).

Référence	Origine	Localisation	Nombre de sujets	Poids total en gramme		
				Moyenne	Maximum	Minimum
Aubry 1999	Collection archéologique	Vivoin : La Petite Némérie (72)	10	259	650	40
Jego 2001	Collection archéologique	Les Herbiers : Bel Air 2 (85)	2	635,5	713	558
Vialet 2010	Collection archéologique	La Motte Achard (85)		10,3	45,4	0,1
Blanchet 2004	Collection archéologique	Chantepie (35)	10	178,3	511,7	18,7
Hervé-Monteil 2011	Collection archéologique	La Guyonnière (85)	7	90,5	238,2	16,9
Escats 2013	Collection archéologique	Bel Air Lannion (22)	1		475,4	
Vialet 2017	Collection archéologique	La Chapelle Achard (85)	6	18,8	67,08	3,66
Prêtre 2021	Collection archéologique	Theix Noyal (56)	1	0,6	0,6	0,6
Le Martret et al. 2017	Collection archéologique	Vannes, avenue Edouard Herriot (56)	12	195,1	813	25,1
Lacoste et al. 2019	Collection archéologique	Nantes, rue Auvours (44)	37	460,7	1366,6	24
Menez et al. à paraître 2022	Collection archéologique	Quimper, 16 rue de la Troménie	15	544,67	1216,3	112,8

Fig. 513 Comparatif des poids osseux pour des adultes en contexte archéologique dans le Grand-Ouest. En grisé : contexte péri-urbain. En jaune données indisponibles. © E. Cabot, Inrap

À propos de la population funéraire, seule la rue Auvours bénéficie d'une étude complète permettant de discriminer les défunts en grandes catégories (Adulte, adulte probable, immature, indéterminé). Pour Vannes comme pour Quimper, l'étude trop succincte ne permet pas d'autoriser de comparaison en terme de classes d'âge représentées au sein de ces trois nécropoles.

Enfin, les quatre sépultures à inhumation identifiées sur le site représentent moins de 3% des tombes. La cohabitation des deux pratiques funéraires est un phénomène connu pour les nécropoles du Haut-Empire en Gaule (Blazot 2009). L'inhumation souvent marginale semble toutefois en ce qui

149 Tableau effectué à partir des données disponibles dans les rapports archéologiques régionaux, mis à jour à chaque nouveau site découvert

concerne le corpus régional réservé aux nécropoles en milieu péri-urbain (Vannes avenue Edouard Herriot, Le Martret 2017 ; Nantes rue Auvours, Lacoste *et al.* 2019). Les nécropoles en milieu rural ne livrent quant à elle pas de tombes à inhumation (La Mothe Achard, Vialet 2010 et Vialet *et al.* 2017 ; Bais, Texier 2010 ; La Guyonnière Hervé 2011 ; Vivoin Aubry 1999). Cette absence d'inhumation sur les sites ruraux est-elle volontaire et démontre alors une pratique exclusive de la crémation ou bien la mauvaise conservation osseuse des restes non incinérés (plus importante en milieu rural) induit un biais dans la reconnaissance de ce type de structures ? Rappelons qu'à Quimper, les quatre tombes à inhumation ne sont reconnues que par la présence d'un creusement rectangulaire, de rares clous de contenant en bois et la présence d'un vase en dépôt. Aucun reste osseux non crématisé n'est conservé.

3.5 Les mobiliers funéraires du site du 16 rue de la Troménie

3.5.1 Introduction

Avec pas moins de 2842 individus (NMI) recensés¹⁵⁰, la fouille opérée au 16 rue de la Troménie livre un important corpus de mobiliers funéraires. Si, de par son statut de nécropole à incinérations, elle dévoile avant tout de très nombreux vases ossuaires, elle révèle également la présence de multiples autres objets façonnés dans des matériaux variés (céramique, verre, métal, os...).

3.5.2 Les vases ossuaires

3.5.2.1 Considérations générales

L'essentiel des 129 vases ossuaires mis au jour lors de la fouille se compose de pots en céramique commune de mode B (fig. 514). A cela rien d'étonnant puisqu'il s'agit des récipients les plus pratiques pour cet usage. Par ailleurs, en Bretagne, l'essentiel des formes de « pot » est fabriqué en mode B pour un usage de cuisson des aliments, mais aussi vraisemblablement, pour une partie d'entre eux, de conditionnement.

Viennent ensuite les céramiques communes de mode A avec 10 exemplaires, essentiellement des cruches qui ont été découpées dans l'Antiquité (vraisemblablement en remploi) afin de faciliter l'insertion des restes de crémation.

Exceptionnellement des céramiques fines de mode B ont également été utilisées.

Catégorie	NR	%NR	NMI-sép.	%NMI-sép.
Com B	5100	77,3%	113	87,6%
Com A	1166	17,7%	10	7,7%
Fine B	329	5%	6	4,6%
Total	6595	100%	129	100%

Fig. 514 Principaux référents typologiques en céramique commune de mode B. © R. Delage, Inrap

3.5.2.2 Les vases ossuaire en céramique commune de mode B

3.5.2.2.1 Répertoire

Quatre formes dominent nettement le corpus des vases ossuaires en céramique commune de mode B. Elles représentent 65% des attestations et pas moins de 84% des formes avec attributions typologiques (fig. 515). Une seule correspond à une production de techniques mixtes c'est-à-dire modelée et terminée la plupart du temps au tour (P-CNT-11). Elle est toutefois, au regard de l'ensemble du corpus, la forme la plus représentée avec 30% des vases ossuaires en commune de mode B (fig. 515, 516 et 517).

¹⁵⁰ Dans le détail, les céramiques représentent 316 individus, le verre 23 individus, l'*instrumentum* 23 individus, les monnaies 2 individus et les objets en fer 2478 individus.

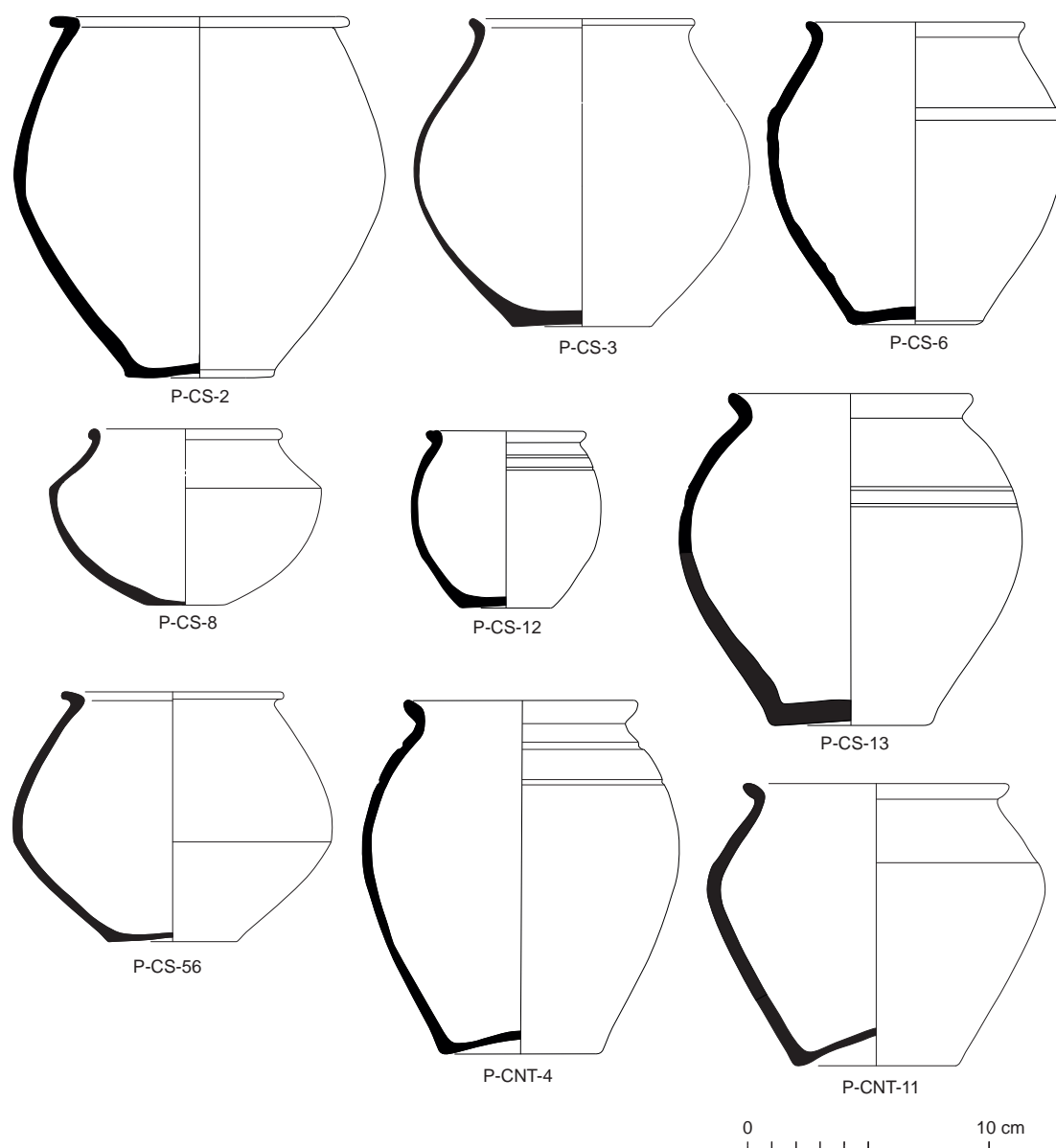
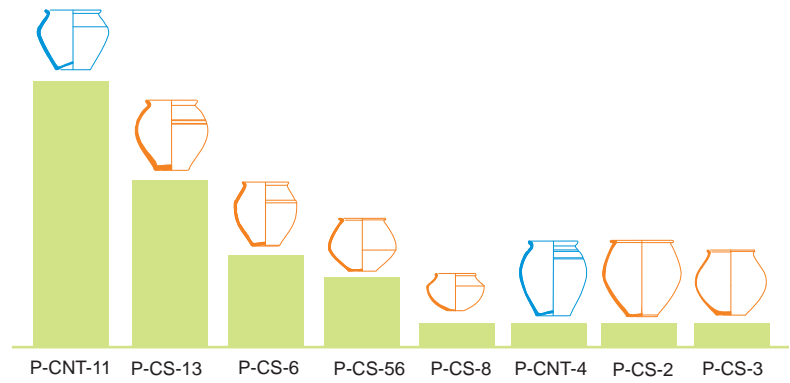


Fig. 515 Principaux référents typologiques en céramique commune de mode B. Illus. Inrap, P. Pihuit, E. Roy et R. Delage. © R. Delage, Inrap

Catégorie	NR	%NR	NMlp	%NMlp
P-CNT-11	1445	28.3%	35	31.0%
P-CS-13	871	17.1%	22	19.5%
P-CS-6	528	10.4%	12	10.6%
P-CS-56	381	7.5%	9	8.0%
P-CNT-4	136	2.7%	3	2.7%
P-CS-2	151	3.0%	3	2.7%
P-CS-3	269	5.3%	3	2.7%
P-CS-8	179	3.5%	3	2.7%
P-CS-12	81	1.6%	1	0.9%
P-CS-13	14	0.3%	1	0.9%
Indét.	1045	20.5%	21	18.6%
Total	5100	100%	113	100%

Fig. 516 Quantification des vases ossuaires en céramique commune de mode B par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Fig. 517 Graphique de comparaison des vases ossuaires en céramique commune de mode B par référents typologiques. En bleu : les céramiques de techniques mixtes ; en orange : les céramiques tournées (données chiffrées : fig.1010). © R. Delage, Inrap



La forme P-CNT-11 s'apparente à un pot à panse carénée dont le profil, de part et d'autre de la rupture, est plus rectiligne que bombé, avec une petite lèvre éversée. Le fond est bien plus ombiliqué que celui des pièces tournées. Un cordon est présent au trois quart de la hauteur, souvent après la carène. Il marque probablement, dans la plupart des cas, la limite entre deux traitements de surface : la partie supérieure lissée et la partie inférieure laissée brut. Tous les pots ont des pâtes identiques (groupe technique 1 ; cf. 1.3.1.1.2), très dégraissées notamment de micas, de couleurs rouges à noires, peu cuites avec une faible résistance mécanique. Le type P-CNT-11 est une forme très courante à Quimper (types Quimp. 387 et 405), essentiellement au cours du dernier quart du I^{er} s. et du début du II^e s. d'après la synthèse réalisée par J.-F. Villard (Villard 2012). Toutefois, les rares contextes de la présente fouille où le vase ossuaire est associé à des mobiliers datants indiquent plutôt une chronologie au cours des deuxième et troisième quarts du I^{er} s. (fig. 518).

Fig. 518 Sépultures où le vase ossuaire P-CNT-11 est associé à un ou des mobiliers céramiques datants. © R. Delage, Inrap

Sépulture	Mobiliers associés	Datation
1385	Fine B : M125a	lbc
1433	Gobelet Beuvray complet, Drag. 15 des deuxième et troisième quart du I ^{er} s.	lbc
1520	Com A : C-CC-9c	lb

La forme P-CS-13 est, pour sa part, représentée par 22 NMI-sép. (fig. 515, 516 et 517). Il s'agit d'un pot tourné, de forme ovoïde, sans carène à mi-panse. On retrouve toutefois un cordon dans la partie haute. Présence là aussi, la plupart du temps, d'une petite lèvre éversée. Les caractéristiques techniques associées aux céramiques se répartissent au sein de 3 groupes techniques dont majoritairement le groupe 2 qui correspond à des pâtes blanchâtres bien cuites, très dégraissées (cf. supra).

Très courante à Quimper, elle est présente durant une grande partie du I^{er} s. Seuls quatre contextes permettent d'associer les vases ossuaires P-CS-13 et d'autres céramiques datantes. Ils se répartissent essentiellement au cours de la seconde moitié du I^{er} s. Mais il n'est pas exclu qu'elle soit marginalement utilisée au cours des décennies qui précèdent et succèdent (fig. 519).

Fig. 519 Sépultures où le vase ossuaire P-CS-13 est associé à un ou des mobiliers céramiques datants. © R. Delage, Inrap

Sépulture	Association	Datation
1013/1016	Fine B : M137	lcd
1084	Sigillée du dernier quart du I ^{er} s. / début du II ^e s.	ld-IIa
1321	Com A : C-CC-44b	lbc
1423	Fine B : M125	lcd

La forme P-CS-6 est une simple variante de P-CS-13 qui comporte au trois quart de sa hauteur un décrochement de panse. La forme présente la plupart du temps une lèvre plus petite que la précédente. La répartition au sein des groupes techniques est également identique à la précédente avec une majorité d'attestation pour le groupe 2 (*cf. supra*).

Référencée à Quimper sous le type 407, elle est mentionnée être présente pour l'essentiel dans les contextes du dernier quart du I^{er} s. et du début du II^e s. Au sein de la présente fouille, aucun contexte ne l'associe avec une céramique datante.

Les autres formes ne sont attestées qu'en quelques exemplaires (**fig. 515 et 516**). P-CS-8 est un pot à panse carénée saillante. Les 3 exemplaires recensés ont une pâte du groupe technique 4 à savoir grise fine. Référencée également sous le type Quimp. 353/396, elle est datée par analogie avec le type M137 (céramique fine de mode B) des deuxième et troisième quarts du I^{er} s. P-CNT-4 est la seconde forme modelée attestée. Elle est le stricte équivalent, dans cette technique, des formes P-CS-13. Quant à P-CS-2 et 3, il s'agit de pots ovoïdes dont certains exemplaires sont pourvus de bandes horizontales décorées à la molette. Tous deux, là encore, ne sont attestés qu'avec une pâte du groupe technique 4.

3.5.2.2 Groupes techniques

Quatre grands groupes techniques ont été définis sur la base de l'observation à la loupe binoculaire des vases ossuaires en céramique commune de mode B (**fig. 520**).

Gr. Technique	Descriptions	Fabrication	Fig.
1	Pâte très dégraissée, notamment de quartz et de micas, colorée ou sombre parfois les deux sur un même vase. La température de cuisson est probablement relativement basse.	Techniques mixtes	521 et 522
2	Pâte dont la matrice est kaolinitique. Fortement dégraissée de quartz blanc et jaune, quelques micas, rares dégraissants végétaux. Température de cuisson forte la plupart du temps.	ournée	523 et 524
3	Matrice argileuse à dégraissants hétérogène.	ournée	525
4	Matrice siliceuse (sable calibré). Très peu de dégraissants millimétriques.	ournée	526

Fig. 520 Caractéristiques principales des groupes techniques de céramique commune de mode B. © R. Delage, Inrap

Gr.1

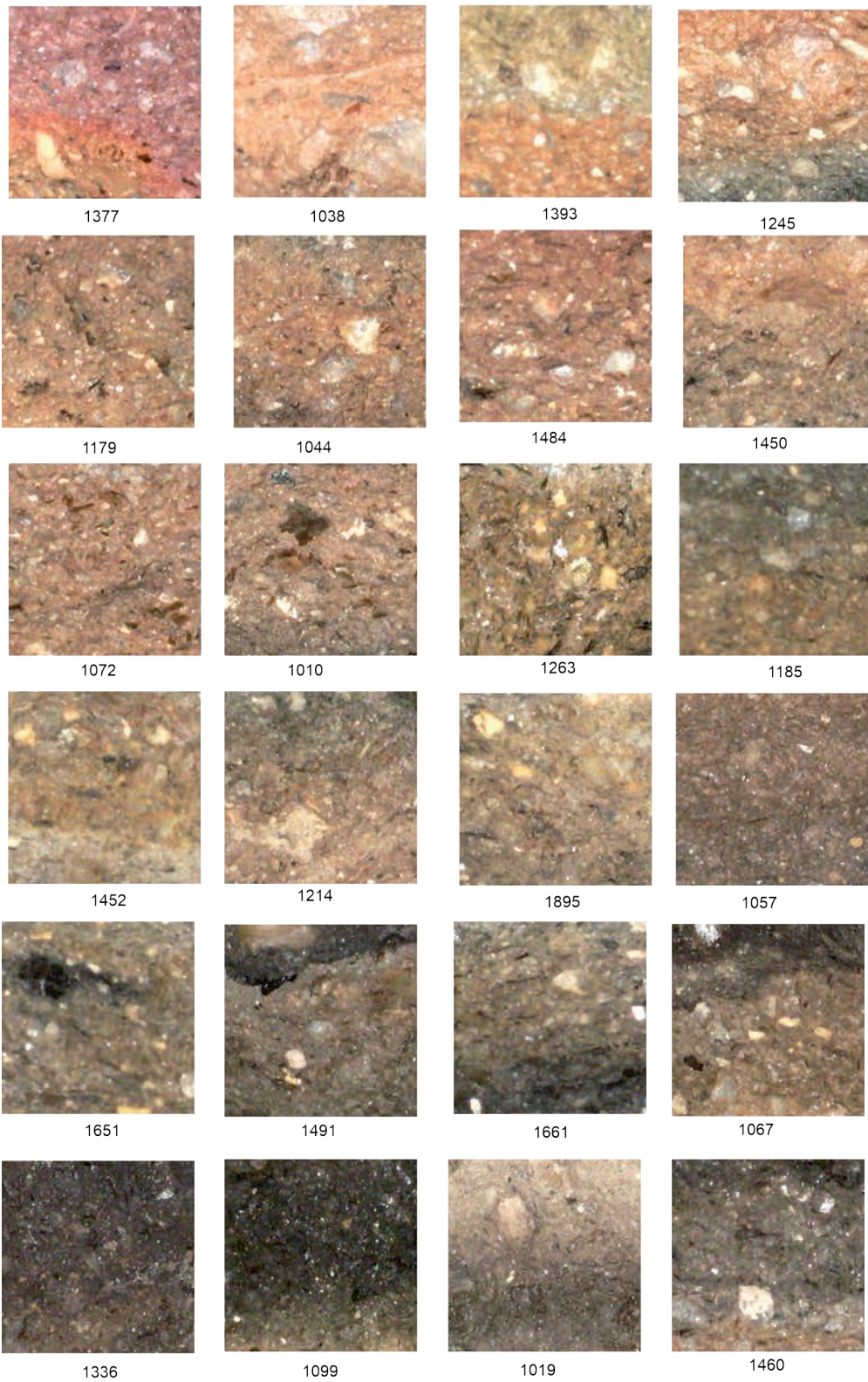


Fig. 521 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 1.
© R. Delage, Inrap

Gr.1 0 2 mm

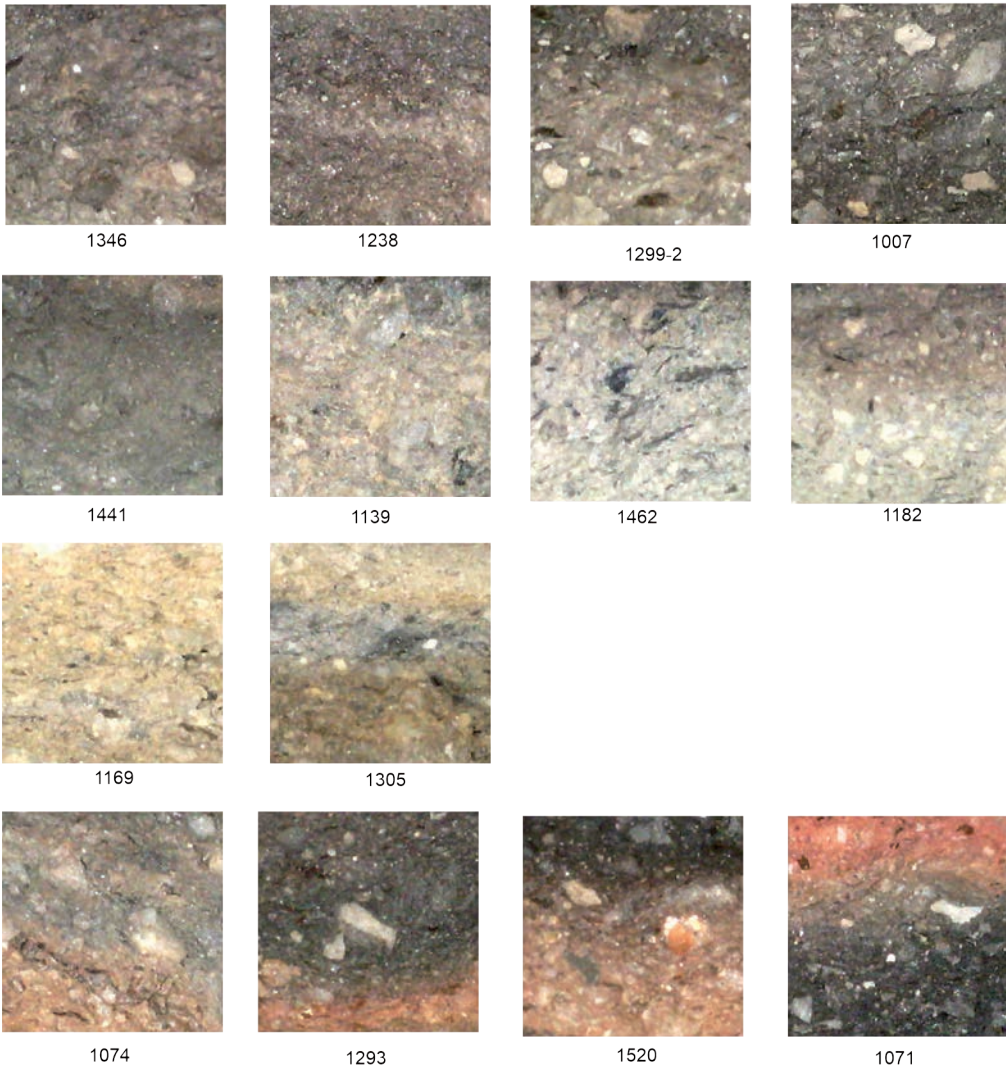


Fig. 522 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 1.
© R. Delage, Inrap

Gr.2



Fig. 523 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 2.
© R. Delage, Inrap

G.2

0  2 mm

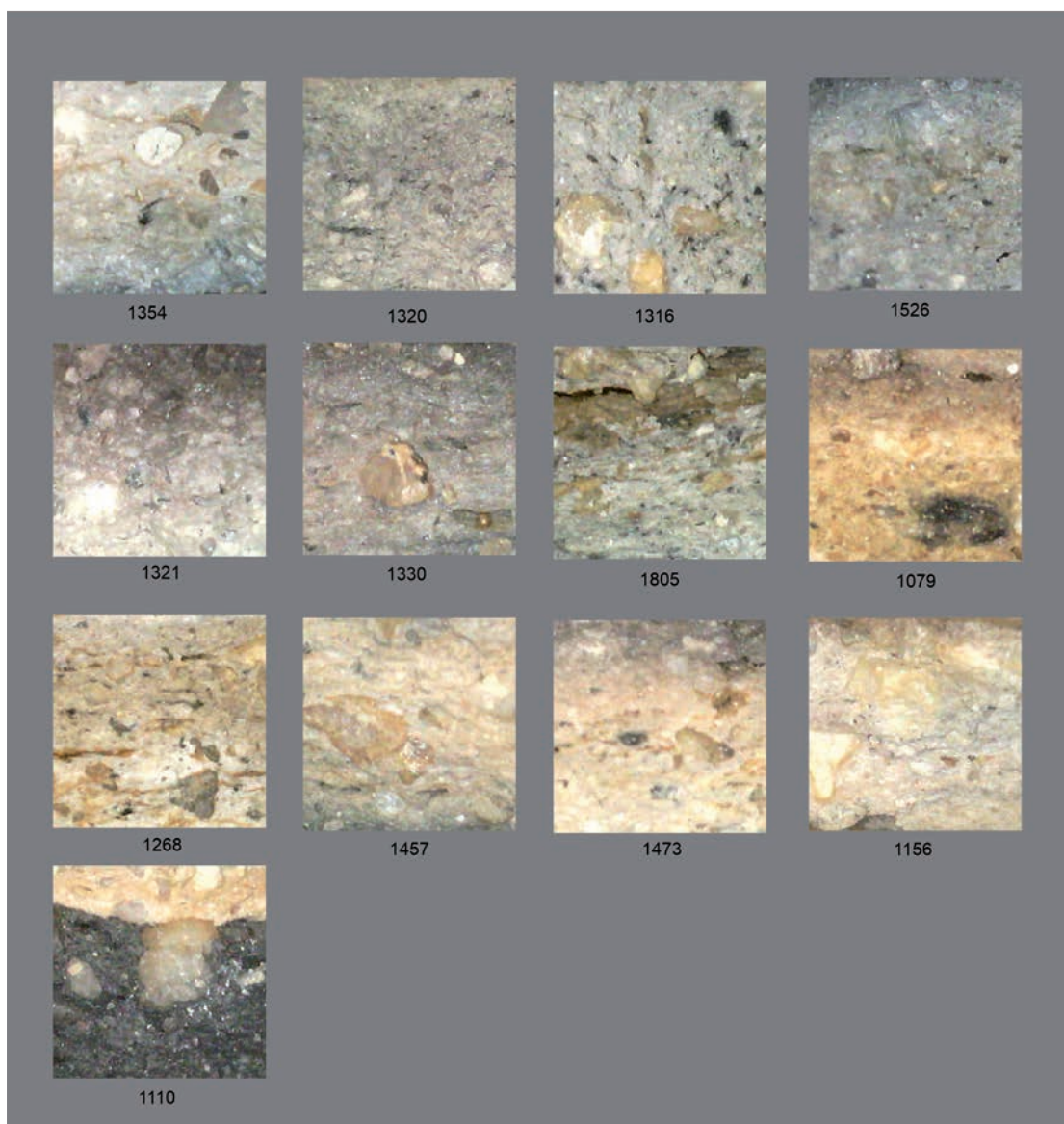
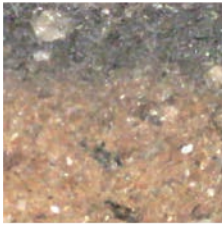


Fig. 524 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 2.
© R. Delage, Inrap

G.3

0  2 mm



1523



1324



1481



1444



1091

Fig. 525 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 3.
© R. Delage, Inrap

G.4

0  2 mm

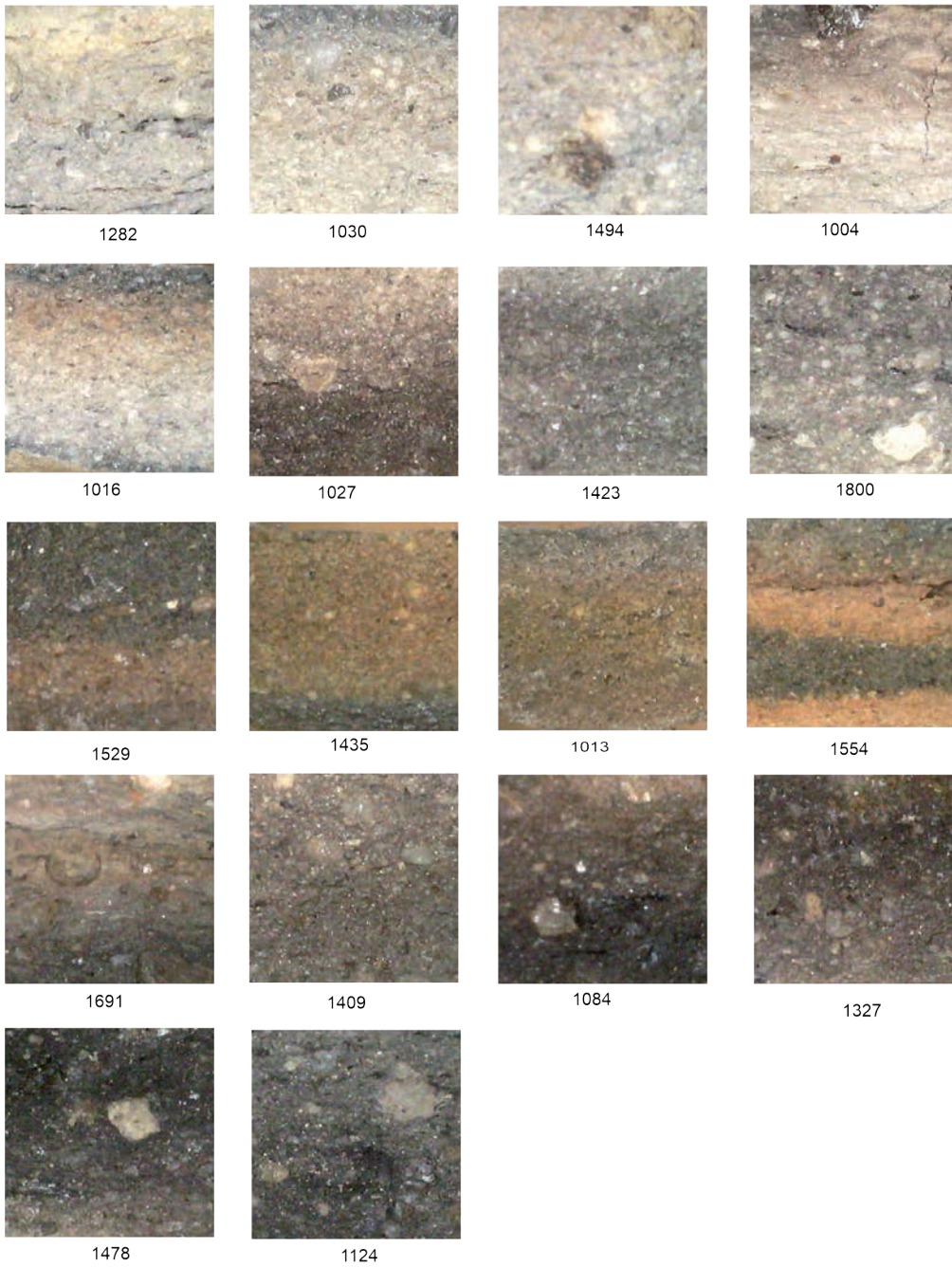


Fig. 526 Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 4.
© R. Delage, Inrap

Le groupe 1 s'observe exclusivement sur les céramiques de techniques mixtes (modélées, parfois terminées au tour). Les autres concernent les céramiques réalisées au tour (fig. 527 et 528).

Naturellement le groupe 1 est celui qui livre le plus grand nombre d'attestation puisque le corpus des formes associées n'en comporte que deux (P-CNT-11 et P-CNT-4).

Les groupes 2 et 4 sont relativement fréquents, le groupe 3 en revanche est plutôt marginal. Le groupe 4 est par ailleurs celui dont le répertoire de formes est le plus vaste (mais il est probable qu'un examen plus approfondi permettrait de déterminer des sous-groupes cohérents).

Réf. typo.	NMI-sép.	%NMI-sép.
Gr. 1		
P-CNT-11	34	79.1%
P-CNT-4	3	7.0%
Indét.	6	13.9%
Total	43	100%
Gr. 2		
P-CS-13	14	41.2%
P-CS-56	4	11.8%
P-CS-6	8	23.5%
Indét.	8	23.5%
Total	34	100%
Gr. 3		
P-CS-13	2	33.3%
P-CS-6	1	16.7%
Indét.	3	50.0%
Total	6	100%
Gr. 4		
P-CS-13	6	20.0%
P-CS-56	5	16.7%
P-CS-8	4	13.3%
P-CS-2	3	10.0%
P-CS-3	3	10.0%
P-CS-6	3	10.0%
P-CS-12	1	3.3%
Indét.	5	16.7%
Total	30	100%

Fig. 527 Quantifications des groupes techniques du corpus des vases ossuaires en communes de mode B. © R. Delage, Inrap

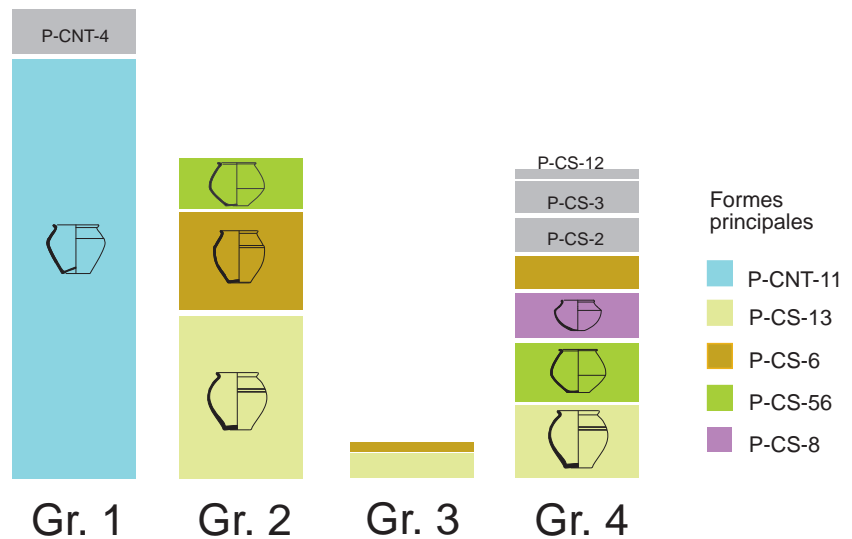


Fig. 528 Graphique de comparaison du répertoire des formes liées aux quatre groupes techniques identifiés. Les référents typologiques dominants sont représentés par des codes couleurs. Pour le détail des quantifications, cf. fig.1010. © R. Delage, Inrap

La répartition par référents typologiques offre des résultats intéressants. Elle permet de distinguer trois ensembles de production (fig. 529).

L'ensemble A est celui des formes P-CS-2, P-CS-3 et P-CS-8 avec des pâtes du groupe 4. Il s'agit de formes sous influence saintongeaise. Les récipients sont de qualité, aux parois minces autorisées par l'absence de gros dégraissants et parfois ornés de molette.

L'ensemble B est celui des pots régionaux à cuire par excellence. Suivant le gabarit, les vases sont plus ou moins dégraissés ou finis. Il comporte les formes P-CS-6 et P-CS-13 qui ne sont que des variantes d'une même série morphologique.

L'ensemble C enfin regroupe les vases en techniques mixtes du groupe 1, et plus particulièrement les récipients de type P-CNT-11.

D'autres données cohérentes peuvent être tirées du tableau de la fig.529 : les formes de l'ensemble B sont celles qui connaissent l'amplitude chronologique de production et d'utilisation la plus importante du lot. D'où la diversité des groupes techniques qui lui sont associés. Les formes P-CS-6 et P-CS-13 du groupe 3 sont en fait les pendants, tournés, de celles de l'ensemble C, comme l'attestent les similitudes morphologiques mais aussi celles relatives à la nature des argiles utilisées.

En revanche les formes de l'ensemble A qui n'apparaissent que dans la seconde moitié du I^{er} s. et perdurent quelque peu au-delà (comme la forme P-CS-56 d'ailleurs qui va évoluer tout au long des II^e et III^e s.). Cet ensemble se distingue radicalement de l'ensemble C. Il est clairement le marqueur de changements culturels intervenus au cours de la seconde moitié du I^{er} s.

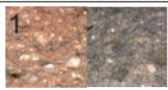

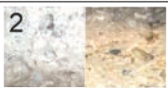









		Gr. tech.	1	3	2	4
réf. typo						
A	2a 					
	3b 					
	8 					
	56 					
B	6 					
	13 					
C	4 					
	11 					

Fig. 529 Confrontation des groupes techniques et des référents typologiques dominants des vases ossuaires en céramique commune de mode B. En bleu : les formes de techniques mixtes ; en orange : les formes tournées.
© R. Delage, Inrap

3.5.2.3 Les vases ossuaires en céramique commune de mode A

Seuls 9 exemplaires de vases ossuaires sont attestés en céramique commune de mode A. Et pour cause, la plupart correspond à des cruches qui ont dû être sectionnées pour permettre d’y déposer les cendres et restes de combustion. La partie haute étant absente, elles ne peuvent faire l’objet d’une caractérisation typologique. On recense seulement une cruche C-CC-39a présente dans une sépulture du dernier quart du I^{er} s. (**fig. 530**).

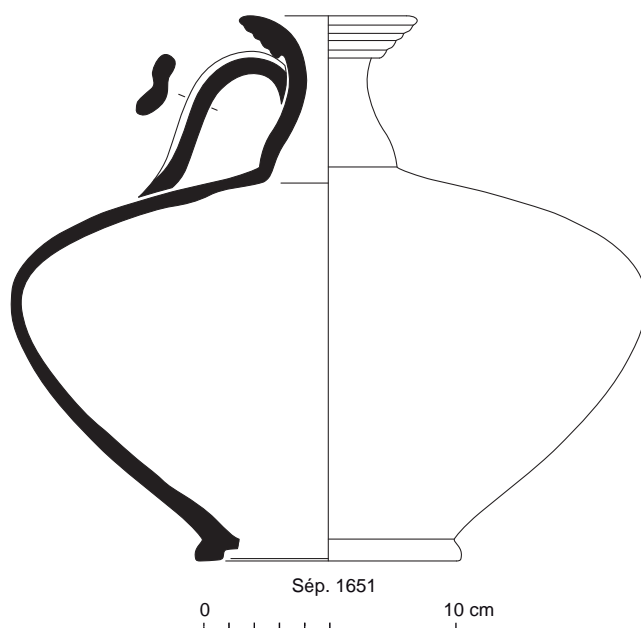


Fig. 530 Cruche C-CC-39a de la sépulture SP1651. © P. Pithuit, Inrap

3.5.2.4 Les vases ossuaire en céramique fine de mode B

Là encore, les attestations de céramiques fines de mode B en tant que vase ossuaire sont peu nombreuses, mais peuvent faire l'objet plus aisément d'attribution typologique, ce qui est le cas de 5 exemplaires.

Le répertoire compte, pour les céramiques fines de mode B de type terra nigra, des pots plutôt de grandes tailles (M137, M146, M148) et une bouteille (M150a). En céramique de type Beuvray est attesté un pot M151. Aucune association de mobilier datant ne peut être relevée (fig. 531).

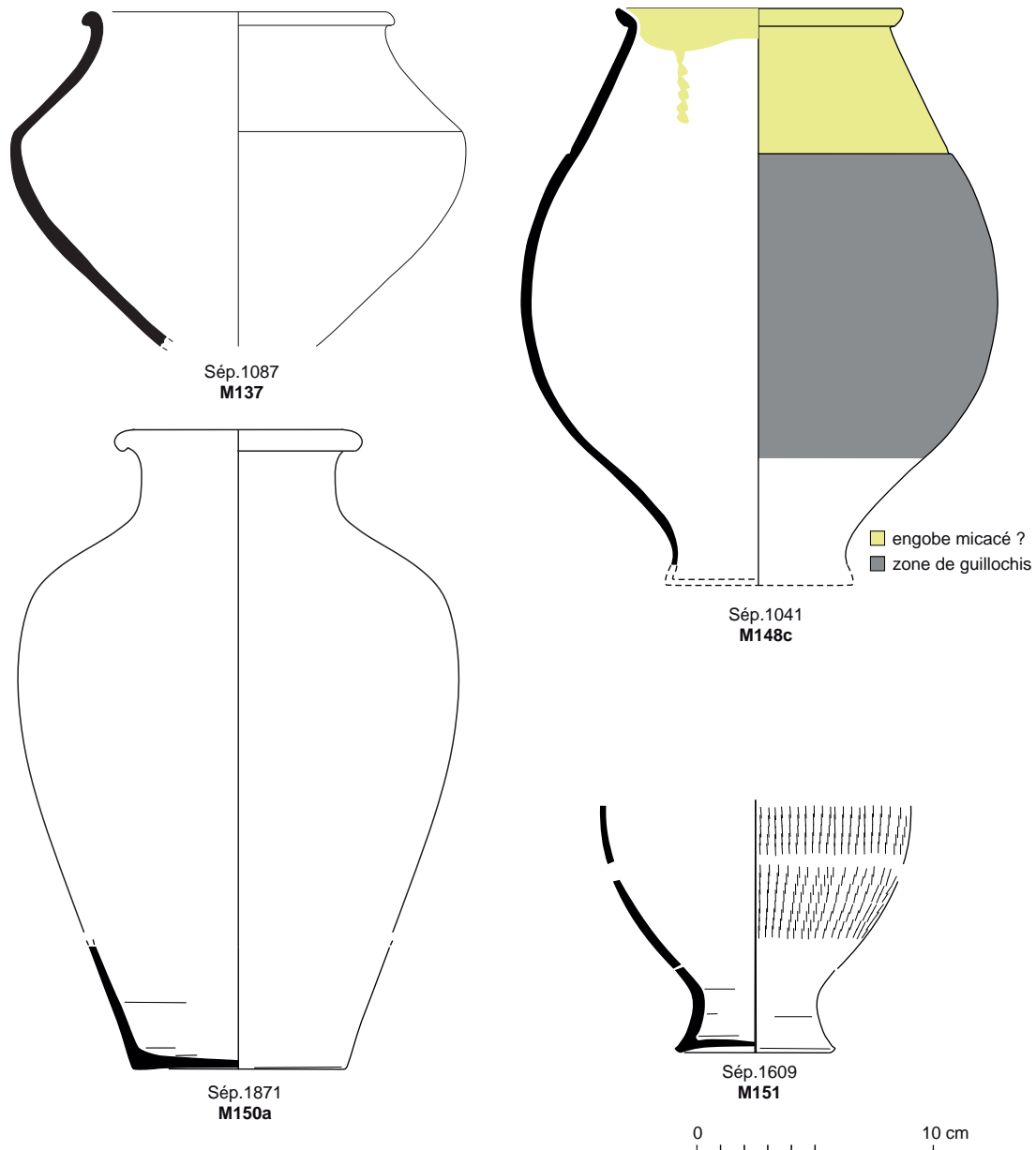


Fig. 531 Répertoire typologique des céramiques fines de mode B utilisées en tant que vase ossuaire. © R. Delage, Inrap

3.5.3 Les mobiliers d'accompagnement

Les mobiliers accompagnant les vases ossuaires mis au jour au cours de la fouille peuvent être classés en deux catégories distinctes selon la phase du rituel funéraire à laquelle ils participent.

Ils relèvent ainsi soit de la phase de crémation du corps, auprès duquel ils sont déposés en tant qu'offrandes, et sont alors considérés comme faisant partie du dépôt primaire de crémation, soit de la phase post-crématoire durant laquelle ils sont placés en tant qu'offrandes au sein de la tombe, à proximité ou dans le vase ossuaire, et sont alors considérés comme faisant partie du dépôt secondaire de crémation. Dans le premier cas, ils se distinguent par leur aspect brûlé, voire déformé par la chaleur, et bien souvent fragmenté, alors que les individus participant de la phase post-crématoire s'apparentent à des vases entiers (ou considérés comme tels) non altérés par le feu.

3.5.3.1 Les offrandes déposées sur le bûcher

3.5.3.1.1 Les mobiliers en céramique

Avec 990 fragments recensés (NR) représentant 179 individus (NMI), les céramiques dominent largement ce corpus de mobiliers. Les catégories les plus utilisées sont les céramiques communes de mode A et de B avec une représentation en nombre de vases, équivalente (70 et 68 NMI-Sép. ; **fig. 532**). En ce qui concerne les céramiques fines, ce sont les céramiques fines de mode B (terra nigra) qui dominent le corpus avec 19 attestations contre seulement 8 céramiques sigillées.

On pourra également préciser que l'ensemble de ce corpus provient soit des vases ossuaires au sein desquels ils ont été déposés, soit des fosses sépulcrales où ils sont mélangés aux restes prélevés sur le bûcher (ossements brûlés, charbons de bois...).

Catégorie	NR	%NR	NMI-sép.	%NMI-sép.
Com B	334	33.7%	70	39.1%
Com A	484	48.9%	68	38.0%
Fine B	100	10.1%	19	10.6%
Amphore	50	5.1%	11	6.1%
Sigillée	19	1.9%	8	4.5%
Indét.	3	/	3	/
Total	990	100%	179	100%

Fig. 532 Quantifications des céramiques issues du rituel funéraire par catégories céramiques.
© R. Delage, Inrap

Les tendances générales en matière d'usage des vaisselles rouges ou noires semblent être les mêmes dans ces contextes que dans les poubelles domestiques, même si, bien évidemment, des cas particuliers font toujours exception. Au début du I^{er} s. les terra nigra sont majoritaires, tandis qu'à la fin du siècle, ce sont les sigillées. Les courbes s'inversent progressivement au début du troisième quart du I^{er} s. Dans le cas présent, les comptages globaux du rapport entre ces deux catégories semblent indiquer la présence majoritaire de sépultures des deuxième et troisième quarts du I^{er} s. (ce que confirment par ailleurs les datations assignées aux sigillées).

Les amphores sont également modestement représentées, probablement parce qu'elles sont rejetées à part comme l'attestent certaines des fosses du site.

Les répertoires des différentes catégories

Comme mentionné plus haut (cf. *supra*), l'analyse des répertoires typologiques des différentes catégories livre des résultats hétérogènes. Les céramiques fines peuvent en effet être caractérisées à plus de 50%, tandis que les céramiques communes ne le sont qu'à hauteur de 10%.

Dans tous les cas une tendance apparaît : la diversité des formes utilisées. Avec trois attestations de M96 le répertoire des céramiques fines de mode B fait exception, mais cela n'est pas une surprise. Dans les poubelles domestiques, cette forme de coupe carénée occupe souvent une position largement dominante.

La **céramique sigillée** est représentée par 8 vaisselles (fig. 533 et 534), provenant de Montans (assiettes Drag. 15 et Ve. A2), du Centre de la Gaule (assiette indéterminée et coupelle Lez. 42) et de Millau-La Graufesenque (coupelle Drag. 27). Ces mobiliers se répartissent des années 20 au milieu du IIe s.

Fig. 533 Quantifications des céramiques sigillées issues du rituel funéraire par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Réf. typo.	NMI-sép.	%NMI-sép.
Ve. A2	2	25.0%
Drag. 15	1	12.5%
Drag. 27	1	12.5%
Lez. 42	1	12.5%
Indét.	3	37.5%
Total	8	100%

Fig. 534 Quantifications des céramiques sigillées issues du rituel funéraire par origines de production. © R. Delage, Inrap

Origine de prod.	NR	%NR	NMI-sép.	%NMI-sép.
Sigillée-SG-MONT	9	47.4%	3	37.5%
Sigillée-CG-LEZ	2	10.5%	2	25.0%
Sigillée-SG-IND	1	5.3%	1	12.5%
Sigillée-SG-MLG	6	31.6%	1	12.5%
Sigillée-IND	1	5.3%	1	12.5%
Total	19	100%	8	100%

L'essentiel de la **céramique fine de mode B** consiste en récipients ouverts (M96, M123, M125) en usage, pour l'essentiel, au cours de la première moitié du Ier s. (fig. 535). Seule autre forme attestée : le pot M137, souvent plus massif, utilisé parfois comme vase ossuaire et qui est essentiellement en usage au cours des deuxième et troisième quarts du Ier s.

Fig. 535 Quantifications des céramiques fines de mode B issues du rituel funéraire par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Réf. typo.	NMI-sép.	%NMI-sép.
M96	3	15.8%
M137	2	10.5%
M123	1	5.3%
M125	1	5.3%
M125a	1	5.3%
Indét.	11	57.9%
Total	19	100%

Le répertoire des **céramiques communes de mode A** (fig. 536) comporte, comme cela est souvent le cas dans les nécropoles, une majorité de formes fermées (C-CC-44b, C-CC-9c, CoA198, Bi-CC-2) complétées d'une jatte (BJ-CC-1), d'un couvercle (Co-CC-7) et d'un mortier (M-CC-7a).

Réf. typo.	NMI-sép.	%NMI-sép.
BJ-CC-1	1	1.5%
Bi-CC-2	1	1.5%
C-CC-44b	1	1.5%
C-CC-9c	1	1.5%
Co-CC-7	1	1.5%
CoA198	1	1.5%
M-CC-7a	1	1.5%
IND	61	91.0%
Total	68	100%

Fig. 536 Quantifications des céramiques communes de mode A issues du rituel funéraire par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Le répertoire de la **céramique commune de mode B** compte uniquement des pots (fig. 537). Figurent bien évidemment dans le lot, les formes les plus couramment utilisées en tant que vase ossuaire.

En revanche, celles en position marginale font défaut : P-CS-3, P-CS-8 et P-CS-12 ou encore Pi-CS-13. Seule attestation non répertoriée en tant que vase ossuaire : un pot modelé, dont la forme dérive des types précoces dits « Besançon » (Mod4).

D'autres données montrent une stricte égalité entre les vases de techniques mixtes et les vases tournés alors que le lot des vases ossuaires met nettement en évidence les vases tournés (fig. 538).

Réf. typo.	NMIp	%NMIp
Mod4	1	1.4%
P-CNT-11	1	1.4%
P-CNT-4	2	2.9%
P-CS-10?	1	1.4%
P-CS-13	1	1.4%
P-CS-2	1	1.4%
P-CS-56	1	1.4%
P-CS-6	1	1.4%
IND	61	87.0%
Total	70	100%

Fig. 537 Quantifications des céramiques communes de mode B issues du rituel funéraire par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Catégorie technique	NR	%NR	NMI-sép.	%NMI-sép.
Com B	170	50.9%	37	52.8%
Com B-Mixte	164	48.1%	33	48.2%
Total	334	100%	70	100%

Fig. 538 Quantifications des céramiques communes de mode B issues du rituel funéraire par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Aucune attribution typologique ne peut être proposée concernant les **amphores** (fig. 539). La répartition par origine montre toutefois qu'elles proviennent majoritairement de Tarraconaise et que l'essentiel avait servi à conditionner du vin.

origine	NR	%NR	NMIp	%NMIp
Amphore-Bétique	1	2%	1	4,6%
Amphore-Tarraconaise	48	96%	9	81,8%
Amphore-régionale	1	2%	1	4,6%
Total	50	100%	11	100%

Fig. 539 Quantification des amphores issues du rituel funéraire par origines de production
© R. Delage, Inrap

3.5.3.1.2 Les mobiliers en verre

Si la fouille ne dévoile aucun vase ossuaire en verre, elle révèle en revanche la présence de mobiliers d'accompagnement réalisés dans cette matière. Représentés par 39 restes (pour 13 individus), ils ont été découverts au sein des sépultures, où ils sont soit déposés à l'intérieur du vase ossuaire, soit parmi les restes de bûcher comblant la fosse sépulcrale. Du fait de leur aspect déformé par la chaleur, l'essentiel de ces pièces (30 NR) a été considéré comme des offrandes participant du dépôt primaire de crémation. La majeure partie de ce corpus se présente sous la forme de gouttes de taille plutôt petite (**fig. 540**) dont la forme d'origine ne peut être déterminée en raison de leur déformation par le feu. Elles affichent majoritairement des teintes bleu-vert, bien que l'un des fragments montre le mélange de bleu-vert et de bleu cobalt, tandis qu'un autre apparaît noir. Au nombre de 24, ces restes sont issus de 9 tombes différentes : SP1330, SP1433, SP1450, SP1454, SP1476, SP1609, SP1774, SP1871 et SP1901.



Fig. 540 Gouttes de verre fondu mises au jour au sein de quelques sépultures. © E. Collado, Inrap

Quelques individus (5 NR pour 3 NMI) dont la forme peut être caractérisée se distinguent néanmoins de ce lot. On dénombre ainsi 1 flacon sphérique, intégralement conservé (**fig. 541**) et, vraisemblablement, un second de même type, par analogie de couleur, de modalité de décor, ainsi que de contexte de découverte (**fig. 542**), tous deux provenant en effet de la sépulture SP1723 (et plus précisément du vase ossuaire Us 1724). Ils sont de couleur bleu outremer et comportent un fin filet blanc opaque enroulé sur l'ensemble de leur panse, à partir du fond, particularité fréquente sur les exemplaires de cette forme. L'individu le mieux assuré est attribué au type Isings 10 / AR 124 et trouve notamment des comparaisons -en contexte secondaire toutefois- au sein de la nécropole normande de Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime)¹⁵¹, mais surtout sur la fouille voisine du 14 rue de la Troménie¹⁵².

151 Rapport de fouille en cours de rédaction (Myriam Texier, Inrap) ; étude du verre Laure Simon.

152 Le Bihan, Villard 2012, p.273, Cl.192.



Fig. 541 Flacon à parfum déformé mais complet mis au jour au sein de la sépulture SP1723. © E. Collado, Inrap



Fig. 542 Probable flacon à parfum (à gauche de la photo) et balsamaire (à droite) en verre mis au jour au sein de la sépulture SP1723. © E. Collado, Inrap



Fig. 543 Fragment de balsamaire en verre (à droite sur la photo) mis au jour au sein de la sépulture SP1885. © E. Collado, Inrap

De tels flacons globulaires sont présumés avoir renfermé des produits cosmétiques et, c'est en brisant la fine extrémité présente à leur ouverture, au sommet, que l'utilisateur pouvait en recueillir le contenu. Il est intéressant de noter que le récipient quimpérois n°2 (**fig. 541**) a été déposé non ouvert, donc intact, en offrande en l'honneur du défunt. Peut-être en était-il de même du flacon n°3 (**fig. 542**)? Son état actuel ne permet aucune hypothèse. À titre de comparaison supplémentaire en contexte funéraire dans l'Ouest de la Gaule, on pourra citer l'exemplaire de la nécropole de la rue d'Auvours à Nantes (Loire-Atlantique)¹⁵³, lui aussi découvert en dépôt secondaire. Le flacon sphérique intégralement conservé a par ailleurs fait l'objet d'une analyse physico-chimique de son contenu¹⁵⁴ qui révèle la présence d'une composition à base de corps gras animal additionnée de poix qui pourrait correspondre à du parfum de basse qualité¹⁵⁵. De forme très différente bien qu'également fermée, un autre vase fondu est signalé dans cette même sépulture SP1723 (**fig. 542**). Il s'agit d'un balsamaire de type Isings 28a / AR 128.2, déposé complet, qui a fondu contre un clou en fer.

Enfin, un dernier individu fondu a été recueilli dans la sépulture SP1885 (**fig. 543**); il appartient également au groupe des formes fermées. Il y figure dans un état fragmentaire, représenté par son bord avec bec tréflé et une portion de son goulot, qui est cylindrique pour la partie conservée. Ses tranches plus ou moins arrondies et son aspect de surface altéré, de même que quelques craquelures, témoignent d'un contact avec une chaleur peu intense, permettant la préservation de la forme d'origine de cette portion de récipient qui relève du type Isings 124b / AR 170.

153 Alascia Morado 2016, fig. 159, p. 76 : 1 exemplaire fragmentaire bleu outremer sans fil blanc opaque, non fondu, avec extrémité brisée ; nécropole utilisée du premier tiers du I^{er} s. au milieu du III^e s.

154 Les données et résultats précis de cette analyse sont présentés dans le volume 3 (cf. *infra*, Volume 3, « Études spécialisées et inventaires »).

155 Information orale de D. Frère (Université de Bretagne Sud).



Fig. 544 Plaque en alliage cuivreux mise au jour au sein de la sépulture SP1156.

© E. Collado, Inrap



Fig. 545 Rondelle en os mise au jour au sein de la sépulture SP1901.

© E. Collado, Inrap

3.5.3.1.3 L'instrumentum

Rares sont les éléments relevant de cette catégorie puisque seuls 2 objets présentent les séquelles de leur passage sur le bûcher.

Le premier d'entre eux a été mis au jour au sein du comblement de la tombe SP1156 et s'apparente à une plaque en alliage cuivreux déformée (fig. 544). Le second correspond quant à lui à une rondelle perforée en os, d'aspect blanc et découverte au sein du comblement de la sépulture SP1901 (fig. 545).

3.5.3.1.4 Les clous et les tiges en fer

Particulièrement nombreux sur le site de la rue de la Troménie, les clous et les tiges en fer mis au jour dans les tombes n'ont pu faire l'objet d'une étude complète dans le cadre de ce rapport. Par conséquent, il semble donc impossible de préciser s'ils participent d'offrandes primaires ou bien secondaires, voire de vestiges de combustible utilisés pour alimenter le bûcher funéraire.

Néanmoins, leur rapide examen au moment de la réalisation de l'inventaire (cf. *infra* « Volume 3, « Inventaire du mobilier en fer ») permet de préciser que deux états de surface peuvent être distingués. Cela augure donc la possibilité de pouvoir différencier, à une échéance autre que celle du présent rapport, les éléments passés sur le bûcher de ceux déposés à posteriori/ directement dans la fosse sépulcrale.

Quant à leur fonction initiale, un certain nombre de caractéristiques relevées lors de cet inventaire (module, forme ...) devraient permettre, toujours à une échéance autre que celle du présent rapport, de préciser à quel domaine ou type de mobiliers appartenaient ces clous et ces tiges (architecture, coffrets, chaussures...). La question d'une fonction « rituelle » pourrait également être posée, notamment en ce qui concerne les tombes au sein desquelles d'important lots de clous ont été mis au jour.

On pourra également préciser que l'ensemble de ce corpus provient soit des vases ossuaires au sein desquels ils ont été déposés, soit des fosses sépulcrales où ils sont mélangés aux restes prélevés sur le bûcher (ossements brûlés, charbons de bois...).

3.5.3.2 Les offrandes déposées dans la tombe

3.5.3.2.1 Les mobiliers en céramique

Quelques sépultures à crémation ont livré des vases entiers (ou présumés comme tels), non altérés par le feu et placés à l'intérieur ou à proximité du vase ossuaire, qui constituent vraisemblablement des dépôts secondaires accompagnant celui-ci (fig. 546).

Seules 8 pièces semblent pouvoir pleinement correspondre à un de ces dépôts secondaires. Cinq d'entre elles proviennent de la fosse sépulcrale où elles étaient déposées à proximité du vase ossuaire (tombes SP1139, SP1435, SP1755, SP1901 et SP3003156), tandis que les trois autres ont été découvertes lors de la fouille des urnes en laboratoire (sépultures SP1084, SP1282 et SP1433).

Catégorie	NR	%NR	NMI-sép.	%NMI-sép.
Com A	84	70,8%	4	50%
Com B	4	3,3%	2	25%
Fine B	30	25,1%	1	12,5%
Sigillée	1	0,8%	1	12,5%
Total	119	100%	8	100%

Fig. 546 Quantification par catégories céramiques des dépôts secondaires.

© R. Delage, Inrap

Le rapport entre les différentes catégories céramiques est nettement en faveur des céramiques communes de mode A puisque 50% du corpus appartient à cette catégorie. Les autres ne sont attestées qu'en un ou deux exemplaires.

Une des particularités de cette série est de compter quelques pièces particulières (fig. 547, 548 et 549).

Tel est le cas du plateau en céramique sigillée de la sépulture SP1084, dont la forme est absente des catalogues de référence.

C'est également le cas de formes rares comme le petit gobelet cylindrique de type Beuvray mis au jour au sein de la tombe SP1433, le pot P-CC-4a de grande taille mis au jour au sein de la sépulture SP1435, ou encore le petit vase d'accompagnement en céramique commune de mode A découvert dans la tombe SP1282, dont la forme singulière se révèle sans équivalent typologique. Ce dernier a par ailleurs fait l'objet de deux analyses physico-chimiques. La première, réalisée à l'intérieur de ce récipient, révèle la présence d'un produit laitier sans équivalence à l'heure actuelle dans les référentiels chimiques (petit lait ?) associé à de la poix de pin et à des cendres végétales. La seconde, effectuée dans le bec du récipient, dévoile pour sa part la présence de vin.

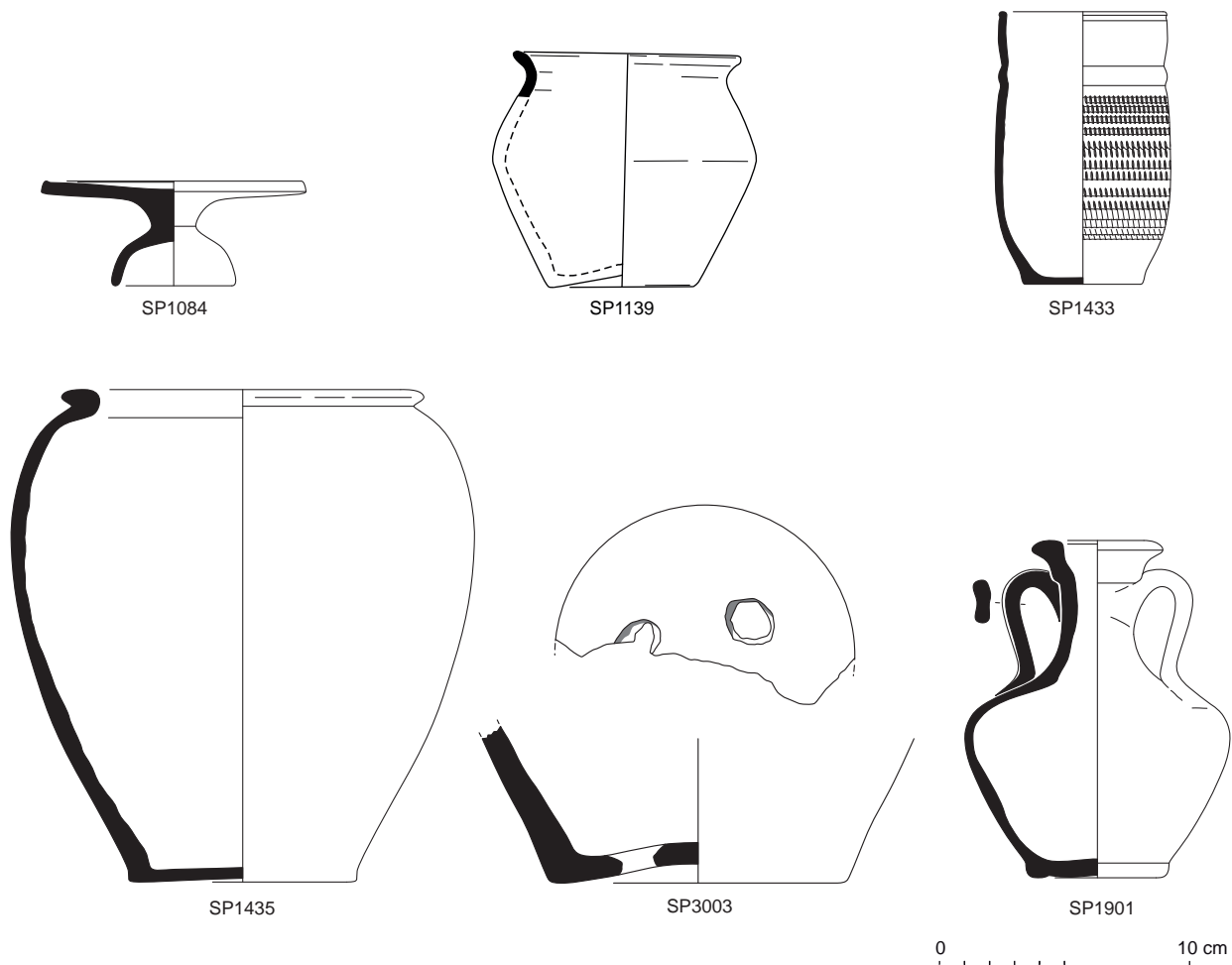


Fig. 547 Vases d'accompagnement mis au jour au sein des sépultures SP1084, SP1139, SP1433, SP1435, SP1901 et SP3003 (dépôts secondaires).
© P. Pihuit, E. Roy, R. Delage, Inrap



Fig. 548 Vase d'accompagnement Us 1282 mis au jour au sein de la sépulture SP1282. © N. Ménez, Inrap



Fig. 549 Vase d'accompagnement Us 1756 mis au jour au sein de la sépulture SP1755. © N. Ménez, Inrap

Les deux petites cruches en céramique commune de mode A C-CC-2 révélées par les tombes SP1901 et SP1755 complètent ce corpus de formes rares. Si la première citée (SP1901) correspond à une variante inédite, la seconde (SP1755) à pour sa part fait l'objet d'une analyse physico-chimique de son contenu¹⁵⁷. Celle-ci révèle la présence d'une composition à base de vin rouge, de produits laitiers, de cire et de décoction de feuilles ou de fruits. Aucun élément ne permet toutefois de préciser si l'utilisation de ces ingrédients a été réalisée de manière simultanée au sein d'une même recette, ou bien si ce vase a été utilisé à plusieurs reprises, et a fortiori de quel (s) type (s) de produits (s) ils pouvaient participer. On remarque cependant que son contenu est strictement identique à celui du gobelet issu de la tombe à inhumation SP1591 (cf. *infra*), laissant à penser à une ou plusieurs recettes utilisées spécifiquement dans le domaine funéraire.

3.5.3.2.2 Les mobiliers en verre

Seuls 4 objets en verre non fondus (représentés par 4 NR) peuvent être considérés comme des offrandes déposées dans la tombe après la phase de crémation du corps. Ils ont été mis au jour soit au sein des vases ossuaires, soit dans des fosses sépulcrales.

Le premier d'entre eux correspond à un balsamaire à panse tronconique de teinte bleu-vert conservé complet (fig. 550). Il est de type Isings 82B1 / AR 135 et provient de la sépulture SP1885. Il a par ailleurs fait l'objet d'une analyse physico-chimique de son contenu¹⁵⁸ qui révèle la présence d'une composition à base de corps gras animal additionnée de poix et de traces de raisin qui pourrait correspondre à du parfum de basse qualité¹⁵⁹.

L'aire de nettoyage de la sépulture SP1560 révèle quant à elle la présence d'un bord avec goulot, de teinte bleu-vert (fig. 551). Il provient vraisemblablement du bris d'une bouteille, dont on ne peut restituer la forme d'origine, mais qui signale le seul récipient de grande taille de cet ensemble.

¹⁵⁷ Les données et résultats précis de cette analyse sont présentés dans le volume 3 (cf. *infra* Volume 3, « Études spécialisées et inventaires »).

¹⁵⁸ Les données et résultats précis de cette analyse sont présentés dans le volume 3 (cf. *infra* Volume 3, « Études spécialisées et inventaires »).

¹⁵⁹ Information orale de D. Frère (Université de Bretagne Sud)



Fig. 550 Balsamaire en verre complet (à gauche sur la photo) mis au jour au sein de la sépulture SP1885. © E. Collado, Inrap



Fig. 551 Probable goulot de bouteille en verre mis au jour au sein de la sépulture SP1560. © E. Collado, Inrap



Fig. 552 Perle côtelée en céramique émaillée mise au jour au sein de la sépulture SP1901. © E. Collado, Inrap



Fig. 553 Perle annulaire en verre mise au jour au sein de la sépulture SP1901. © E. Collado, Inrap

Ce lot comprend également 2 perles : 1 individu sphérique côtelé (**fig. 552**) et 1 perle annulaire (**fig. 553**) provenant tous deux de la sépulture SP1901. La perle côtelée est en céramique émaillée, de teinte bleu turquoise et répond au type Riha 11.1.1. Ces fabrications, parfois considérées comme « porte-bonheur », se retrouvent notamment dans la sphère funéraire (Foy 2010, p. 466-467). La perle annulaire, de type Riha 11.8, est pour sa part de teinte incolore à vert très clair et est conservée sur environ un quart de sa circonférence d'origine.

3.5.3.2.3 L'instrumentum

Les mobiliers attachés à cette catégorie sont relativement nombreux au regard des autres catégories d'artefacts, puisque l'on dénombre 12 objets (16 NR) issus de 11 tombes¹⁶⁰. Au sein de ces dernières, ils ont été découverts soit à l'intérieur des vases ossuaires, soit dans le comblement de la fosse sépulcrale.

On observe en premier lieu, au sein de ce lot, la présence de 3 fibules confectionnées en alliage cuivreux. Deux d'entre elles, mises au jour au sein des tombes SP1057 (**fig. 554**) et SP1127 (**fig. 555**), correspondent au même modèle, à savoir une fibule à queue de paon sans arc et décor estampé. De type Feugère 20c, elles trouvent des comparaisons sur le site quimpérois de La Pouponnière¹⁶¹, mais également à Carhaix (Finistère)¹⁶², Saint-Brandan (Côtes-d'Armor)¹⁶³, Carnac (Morbihan)¹⁶⁴ ainsi qu'à Erdeven (Morbihan)¹⁶⁵. La troisième fibule provient quant à elle de la sépulture SP1377 et s'apparente à une fibule à queue de paon de type Feugère 19 ou 20, dont la présence d'un arc ne peut être affirmée en raison de son état de conservation (**fig. 556**).

¹⁶⁰ Il s'agit des sépultures SP1033, SP1057, SP1074, SP1084, SP1127, SP1156, SP1160, SP1377, SP1385, SP1651 et SP1901.

¹⁶¹ Le Bihan 1975.

¹⁶² Feugère 1985, p. 298

¹⁶³ Feugère 1985, p. 298

¹⁶⁴ Feugère 1985, p. 298

¹⁶⁵ Cotten 1985, n° 269-270



Fig. 554 Fragments d'une fibule de type Feugère 20c mis au jour au sein de la sépulture SP1057. © E. Collado, Inrap

Fig. 555 Fibule de type Feugère 20c mise au jour au sein de la sépulture SP1127. © E. Collado, Inrap

Fig. 556 Fragment d'une fibule de type Feugère 19 ou 20 mis au jour au sein de la sépulture SP1377. © E. Collado, Inrap



Une clochette de forme semi-ovoïde en alliage cuivreux se démarque également de ce lot de mobiliers (**fig. 557**). Découverte au sein de la sépulture SP1084, elle se caractérise par une panse striée -dont la base devait présenter 4 ergots formant des petits supports (1 seul d'entre eux est conservé) - ainsi que par un anneau de suspension hexagonal à l'extérieur et ovale à l'intérieur. Elle dévoile également les vestiges ténus d'un battant en fer dont l'amorce est fortement oxydée. Cette clochette trouve une unique comparaison à Empurias, au nord-est de l'Espagne, où un exemplaire similaire est signalé¹⁶⁶. On précisera par ailleurs qu'une seconde clochette a été mise au jour sur le site du 16 rue de la Troménie, mais dans une structure non funéraire (FS1313, cf. *supra*).

Fig. 557 Clochette en alliage cuivreux mise au jour au sein de la sépulture SP1084 © E. Collado, Inrap



¹⁶⁶ Artefact, notice CLT-4001

Outre ces mobiliers remarquables, le corpus d'artefacts en alliage cuivreux est composé d'éléments mal, voire non déterminés. On peut, à ce titre, citer 1 fragment de tige et 1 fragment d'anneau issus de la sépulture SP1901, 2 fragments de tige mis au jour au sein de la tombe SP1033, ou encore une plaque irrégulière à la surface striée présentant les restes d'une ou deux tiges de fixation contre sa surface interne découverte dans la sépulture SP1160. Enfin, la présence d'un clou complet en fer forgé et à tête plate est également à signaler au sein de ce corpus (**fig. 558**). Mis au jour au sein de la sépulture SP1651, il se distingue de ses nombreux congénères par son aspect non oxydé et son état de conservation singulier.



Fig. 558 Clou en fer forgé mis au jour au sein de la sépulture SP1651. © E. Collado, Inrap

3.5.3.2.4 Les monnaies

La sépulture SP1423 est la seule tombe du secteur funéraire étudié qui livre une monnaie. Particulièrement usée, celle-ci correspond à un as de Vespasien frappé à Lyon durant les années 77-78 de notre ère et a été mise au jour dans le comblement de la fosse.

3.5.3.2.5 Les clous et les tiges en fer

Particulièrement nombreux sur le site de la rue de la Troménie, les clous et les tiges en fer mis au jour dans les tombes n'ont pu faire l'objet d'une étude complète dans le cadre de ce rapport (cf. *supra*). Par conséquent, il semble donc impossible de préciser s'ils participent d'offrandes primaires ou bien secondaires, voire de vestiges de combustible utilisés pour alimenter le bûcher funéraire (cf. *infra*).

Néanmoins, leur rapide examen au moment de la réalisation de l'inventaire¹⁶⁷ permet de préciser que deux états de surface peuvent être distingués. Cela augure donc la possibilité de pouvoir différencier, à une échéance autre que celle du présent rapport, les éléments passés sur le bûcher de ceux déposés à postériori/ directement dans la fosse sépulcrale. Quant à leur fonction initiale, un certain nombre de caractéristiques relevées lors de cet inventaire (module, forme ...) devraient permettre, toujours à une échéance autre que celle du présent rapport, de préciser à quel domaine ou type de mobiliers appartenaient ces clous et ces tiges (architecture, coffrets, chaussures...). La question d'une fonction « rituelle » pourrait également être posée, notamment en ce qui concerne les tombes au sein desquelles d'important lots de clous ont été mis au jour.

¹⁶⁷ Cf. *infra* « Volume 3, « Inventaire du mobilier en fer »

3.5.4 Les mobiliers présents dans les sépultures à inhumation

En dépit de l'absence de restes osseux dans leur comblement, les sépultures à inhumation révèlent néanmoins la présence de quelques artefacts en céramique, en verre ou encore en fer. On n'y dénombre en revanche aucun petit mobilier (*instrumentum*).

3.5.4.1 Les mobiliers en céramique

Les quatre sépultures à inhumation (SP1208, SP1373, SP1576 et SP1591) recensées sur le site ont toutes livrées des mobiliers céramiques. Dans trois des cas, il s'agit de simples fragments de céramiques communes ou d'amphore. Aucune interprétation relative à leur présence ne peut être proposée ; ils ont très bien pu être inclus dans le sédiment qui a été utilisé pour combler la sépulture.

L'inhumation SP1591 fait exception puisqu'un vase entier est attesté ; il s'agit d'un petit pot en céramique commune de mode A de forme P-CC-4a (fig. 559). Au sein des contextes domestiques, cette forme est plutôt présente au cours de la première moitié du Ier s. (essentiellement au deuxième quart du Ier s.) et plus rarement au cours des décennies suivantes. Il n'est toutefois pas toujours aisé d'évaluer la résidualité des formes céramiques lorsqu'elles sont rares.

On notera toutefois qu'un autre exemplaire de P-CC-4a est attesté au sein de la nécropole, et plus précisément dans la tombe SP1435 en tant que vase d'accompagnement. Celle-ci peut être datée des deuxième et troisième quarts du Ier s. La chronologie assignée à cette inhumation s'aligne donc sur cette proposition. Gardons à l'esprit toutefois qu'il s'agit là d'une simple hypothèse.

Ce vase a par ailleurs fait l'objet d'une analyse physico-chimique de son contenu¹⁶⁸ qui révèle la présence d'une composition à base de vin rouge, de produits laitiers, de cire et de décoction de feuilles ou de fruits. Aucun élément ne permet toutefois de préciser si l'utilisation de ces ingrédients a été réalisée de manière simultanée au sein d'une même recette, ou bien si ce vase a été utilisé à plusieurs reprises, et a fortiori de quel (s) type (s) de produits (s) ils pouvaient participer. On remarque cependant que son contenu est strictement identique à celui de la cruche miniature issue de la tombe à résidus de crémation SP1755 (cf. *supra*), laissant dès lors penser à une ou plusieurs recettes utilisées spécifiquement dans le domaine funéraire.

3.5.4.2 Les mobiliers en verre

Seule la sépulture SP1373 dévoile la présence d'un objet en verre représenté par 6 fragments. Il correspond à un fond de balsamaire de type AR 128 ou AR 129 (fig. 560) déposé sur le fond de la fosse sépulcrale.

3.5.4.3 Les clous et les tiges en fer

À l'instar des autres catégories de mobiliers, les clous et les tiges en fer sont très peu nombreux au sein de ces sépultures à inhumation, puisque seule la tombe SP1208 dévoile la présence de 2 clous complets au sein de son comblement.



Fig. 559 Petit pot en céramique commune mis au jour au sein de la sépulture SP1591.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 560 Fond de balsamaire en verre mis au jour au sein de la sépulture SP1373.
© E. Collado, Inrap

168 Les données et résultats précis de cette analyse sont présentés dans le volume 3 (cf. *infra* Volume 3, « Études spécialisées et inventaires »).

3.6 Les monuments funéraires du site du 16 rue de la Troménie : analyse architecturale et éléments de comparaison

3.6.1 Les enclos sur fondations empierrées

Deux constructions sur fondations empierrées ont été mis au jour sur le site. Implantées dans sa partie méridionale, elles sont conservées sous la forme de radiers de fondation et affichent des plans dissemblables (1 circulaire et 1 quadrangulaire). Elles présentent néanmoins une mise en œuvre analogue, à savoir un radier de fondation composé de blocs de granit et de gneiss disposés pêle-mêle au sein d'une tranchée de fondation étroite. Interprétées dans un premier temps, et sur la base des observations réalisées lors de la fouille, comme de probables mausolées, l'examen de ces deux constructions par Y. Maligorne¹⁶⁹ a permis de revoir cette lecture et de les considérer comme les vestiges d'enclos funéraires.

3.6.1.1 L'enclos 1

L'**enclos 1** se caractérise par un plan circulaire de 5,70 m de diamètre dont le flanc sud-ouest est marqué par une interruption d'1 m de large figurant une probable entrée. Sa tranchée de fondation présente quant à elle des dimensions de 0,65 m de large sur 0,30 m de profondeur au maximum (fig. 561).

Du point de vue architectural, son plan circulaire conduit *a priori* à écarter l'identification comme enclos, tant cette forme apparaît exceptionnelle pour les enclos d'époque romaine.

Le plan circulaire se rattache en effet généralement à la délimitation de terres funéraires, soit sous la forme de murs bas, soit sous la forme plus monumentale de tambours surélevant le tumulus¹⁷⁰. Alors que la première variante est bien représentée en Gaule de l'Est, la seconde, d'origine méditerranéenne et utilisée de l'époque archaïque à la période impériale¹⁷¹, est connue par de nombreux exemplaires en Narbonnaise, plus épisodiquement en Gaule de l'Est et du Centre et en Aquitaine¹⁷². Les deux variantes, dont la morphologie insiste sur l'ancrage local, relèvent d'une réactivation à l'époque romaine de formes anciennes, selon un schéma documenté en Italie (où les *tumuli* étrusques offrent des antécédents précis) et en Afrique du Nord (où les « bazinas », tertres artificiels pré- et protohistoriques laissent parfois place à des *tumuli* architecturés très soignés¹⁷³). Ajoutons que le diamètre de 5,70 m de cette structure est parfaitement compatible avec un tertre artificiel.

Cette lecture des vestiges est cependant contredite par l'interruption large d'1 mètre qui affecte une portion au sud-ouest du mur. Le fouilleur l'interprète de façon convaincante comme une entrée, et l'on voit mal en effet quelle autre explication avancer. Or, une ouverture est inconcevable dans un mur bas ceinturant un tertre. Elle n'est pas exclue dans le tambour d'un tumulus architecturé, mais en ce cas, comme l'attestent de très nombreux exemplaires, elle donne accès à un couloir conduisant à une chambre funéraire ; rien de tel n'est visible sur la structure quimpéroise, et nous sommes contraint d'y reconnaître un mur d'enclos.

169 L'intégralité de l'analyse d'Y. Maligorne est disponible dans le volume 3 (cf. *infra* « Volume 3, Études spécialisées »)

170 Pour ces monuments circulaires, voir Von Hesberg 1994, pp. 113-134 ; Gros 2001 pp. 422-425.

171 Pour un inventaire des tombes à tambours en Italie, voir Schwartz 2002.

172 Un premier inventaire en a été dressé dans Castorio, Maligorne 2009, pp.63-81. Il est très incomplet et des monuments attestés par des blocs le plus souvent isolés doivent être ajoutés à Narbonne (plusieurs occurrences), Nîmes ou Bavay.

173 Pour les « bazinas » d'Afrique du Nord, voir Camps 1961, pp. 152-187. Pour un exemple très hellénisé, voir Y. Maligorne dans Aounallah et al. 2020, pp.188-190.



Fig. 561 Enclos 1 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap

Aucune sépulture n'a par ailleurs été mise au jour dans l'emprise de la structure, mais on peut se demander si certains des deux creusements qui y ont été observés (PO1729 et PO1731) ne constituent pas l'empreinte de marqueurs enfoncés dans le sol, voire les fonds de sépultures à incinération. En l'état actuel des connaissances, aucune comparaison ne semble donc pouvoir être réalisée à propos de cet enclos circulaire, lui conférant ainsi un caractère exceptionnel.

On pourra toutefois mentionner, sous réserve de son interprétation future (la fouille étant actuellement en cours), la mise au jour très récente sur une fouille menée à Douarnenez (Finistère)¹⁷⁴, d'un monument circulaire de 4 m de diamètre environ associé à des tombes gallo-romaines.

3.6.1.2 L'enclos 2

L'**enclos 2** se caractérise quant à lui par un plan quadrangulaire de 5,10 m de long sur 4,90 m de large. Il est matérialisé par quatre tranchées de fondation dont les dimensions varient de 0,50 à 0,55 de large, pour des profondeurs conservées comprises entre 0,42 et 0,75 m (fig. 562).

Ce plan quadrangulaire permet de l'identifier avec une grande vraisemblance à un enclos délimitant une parcelle funéraire. Il pourrait être contemporain de la sépulture à incinération qu'il enferme (SP1871), qui est située dans la partie postérieure de l'aire délimitée et à peu près à égale distance des murs latéraux. Aucun élément ne permet par ailleurs de préciser où se trouvait l'entrée de cette construction, et nous ne pouvons avancer aucune proposition sur la hauteur des murs de cet enclos. Si des

¹⁷⁴ Information fournie par R. Bourgaud (Service départemental de l'archéologie du Finistère)

murs élevés sont attestés, qui occultent la vue et transforment la parcelle en un lieu clos seulement accessible périodiquement, la plupart de ces aménagements semblent tenir du muret, très généralement en petit appareil maçonnerie, plus rarement en grand appareil à joint vif ou à claire-voie¹⁷⁵.

A titre d'exemples, quelques monuments antiques particulièrement bien conservés issus des sites de Pompéi (Italie) et de Mérida (Espagne) permettent de visualiser à quoi pouvait ressembler ce type d'enclos (fig. 563 à 566). Un travail de restitution et d'évocation réalisés sur des enclos italiens permet également de suggérer à quoi pouvait ressembler ce type de monument funéraire¹⁷⁶ (fig. 567).

Si ce type d'enclos funéraire trouve de nombreuses comparaisons sur le territoire national¹⁷⁷, leur corpus se réduit drastiquement quand on limite le champ de recherche à la seule Armorique romaine, et encore plus quand on réduit ce dernier aux découvertes réalisées au sein de nécropoles péri-urbaines, comme c'est le cas à Quimper. La consultation de la littérature archéologique disponible sur le sujet ne permet en effet de recenser que de rares monuments analogues, et ce en dépit de son renouvellement récent par le biais d'opérations d'archéologie préventive menées sur les nécropoles gallo-romaines de Vannes¹⁷⁸, de Rennes¹⁷⁹, de Nantes¹⁸⁰ ou encore de Carhaix¹⁸¹.

C'est à Nantes (*Condevicnum*) que sont recensées les deux seules constructions analogues à celle de Quimper. La première d'entre elles a ainsi été mise au jour en 2015 sur la fouille de la rue d'Auvours¹⁸². Implantée dans la partie nord de la zone investiguée, le long d'une probable voie de communication, elle affiche un plan quadrangulaire mesurant 6,03 m de long sur 5,87 m de large (fig. 568). Ce monument, dont la fonction précise échappe au fouilleur¹⁸³, se présente sous la forme d'une tranchée de fondation de 0,90 m de large et de 0,45 m de profondeur dont l'intégralité des blocs a été récupérée. Elle dévoile en outre l'existence d'une interruption de 0,80 m de large sur son flanc ouest, mais ne révèle aucun aménagement interne¹⁸⁴.

La seconde construction a quant à elle été récemment découverte lors de la fouille menée sur le site du Grand T en 2021¹⁸⁵. En dépit du peu de documentation disponible¹⁸⁶ (l'étude du site étant en cours), les quelques données recueillies font état d'un petit bâtiment quadrangulaire sur fondation empierrée à la datation encore mal définie (fig. 569).

175 Pour les enclos, voir l'ouvrage *Terminavit sepulcrum. I recinti funerari nelle necropoli di Altino*, Rome, 2005. Pour un exemple bien étudié en Gaule, le mausolée de Cucuron (Vaucluse), voir H. Lavagne *et al.*, 1990.

176 Tirelli 2005.

177 On peut, à ce titre, citer les exemples réunis dans la récente synthèse sur les monuments funéraires de Gaule romaine (Monteil, Van Andringa 2019), dans celle sur les mausolées et grands domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule (Castorio, Maligorne 2016), ou encore ceux de Narbonne (Aude), où ils sont particulièrement nombreux comme l'attestent tant les blocs conservés au musée que les fouilles récentes menées par l'Inrap sur la nécropole de Robine (étude en cours).

178 Le Martret 2017 ; Le Martret 2019

179 Pouille, Cabot 2019 ; Pouille, Cabot 2017 ; Ferrette, à paraître

180 Lacoste *et al.* 2019

181 Le Cloirec 2020 ; Le Puil-Texier, à paraître

182 Lacoste *et al.* 2019

183 Ce dernier évoque l'hypothèse d'un mausolée, d'un cénotaphe, d'un *ustrinum* maçonnerie ou encore d'une chapelle funéraire (Lacoste *et al.* 2019, volume 1, p.64)

184 Lacoste *et al.* 2019, volume 1, pp.62-64 ; Lacoste *et al.* 2019, volume 3, pp.33-36.

185 Gueguen, à paraître.

186 Les seules informations disponibles sont en effet issues d'une communication orale présentée lors du colloque du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (GAAF) intitulé « Rencontre autour de la crémation » qui s'est tenu du 30 avril au 1^{er} mai 2022 et d'un article publié sur le site internet du Département de Loire-Atlantique (https://www.loire-atlantique.fr/44/culture-et-patrimoine/des-fouilles-archeologiques-a-nantes-mettent-au-jour-une-necropole-antique/c_1370081).



Fig. 562 Enclos 2 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 563 Pompéi, enclos funéraire de la
nécropole de la porta Vesuvio. L'enclos enferme
un autel monumental. © Y. Maligorne, UBO-CRBC



Fig. 564 Pompéi, enclos funéraire de la
nécropole de la porta Vesuvio.
© Y. Maligorne, UBO-CRBC



Fig. 565 Mérida, nécropole de la via Ensanche, deux enclos accolés. © Y. Maligorne, UBO-CRBC



Fig. 566 Mérida, nécropole de la via Ensanche, enclos de C. Voconius. © Y. Maligorne, UBO-CRBC

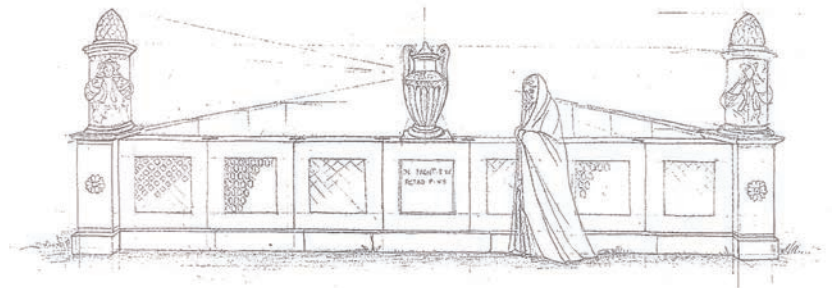


Fig. 567 Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome (Tirelli 2005, p.271, fig.15).

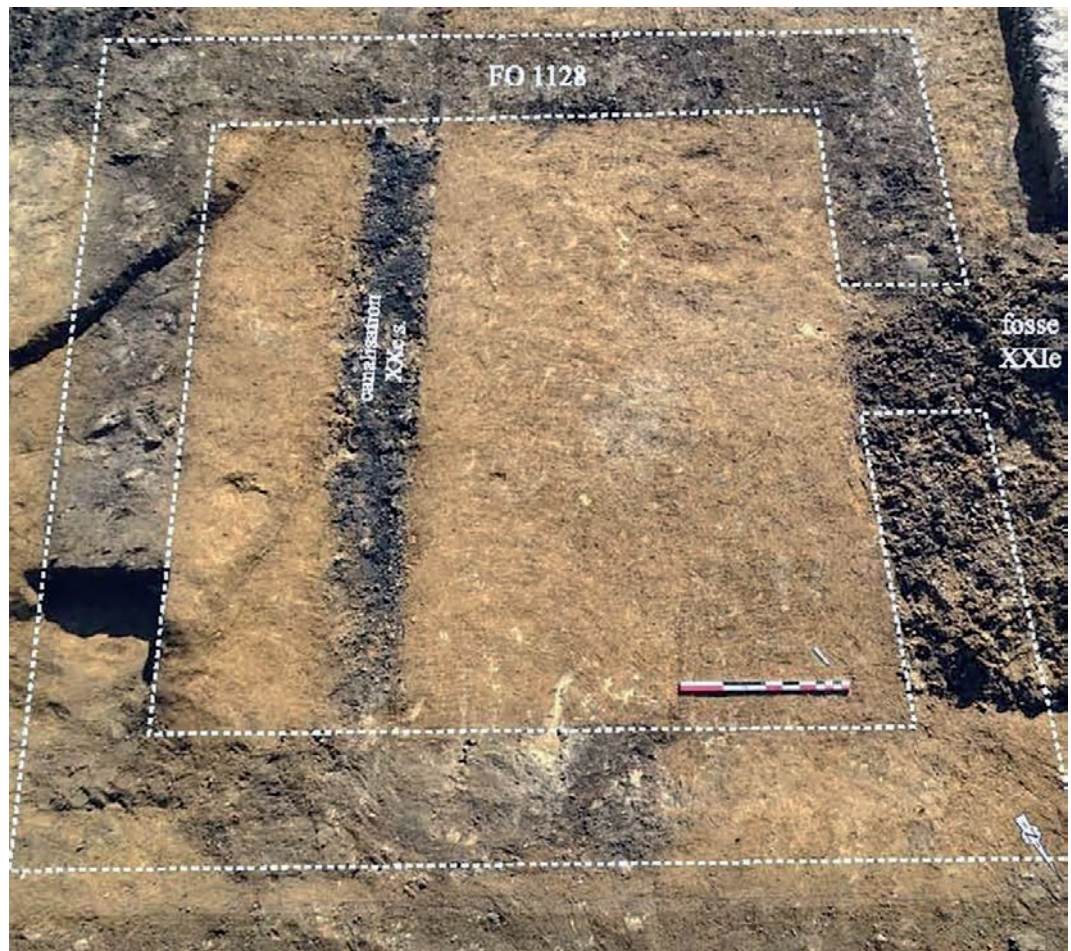


Fig. 568 Enclos quadrangulaire ENS1128 mis au jour sur le site du 6, rue d'Auvours à Nantes (Lacoste et al. 2019, volume 3, p.33, fig.125).



Fig. 569 Enclos quadrangulaire (tracé blanc) mis au jour sur le site du Grand T à Nantes, dir. G. Gueguen, PAGPLA (source : https://www.loire-atlantique.fr/44/culture-et-patrimoine/des-fouilles-archeologiques-a-nantes-mettent-au-jour-une-necropole-antique/c_1370081).
© Site internet Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

On pourra enfin mentionner, et ce malgré le fait qu'elles ne présentent pas les mêmes caractéristiques que celles du monument funéraire de la rue de la Troménie, les constructions d'époque antique à chaînage de *tegulae* et hauteur appareillée de 0,80 m mises au jour sur le site du Champ de manœuvre, localisé à seulement quelques centaines de mètres du site étudié. Révélées lors des investigations menées par le Lieutenant du Génie Dizot en 1864 puis en 1896 (cf. *supra* « 1.3. L'environnement archéologique »), elles ont été réinterprétées, après analyse critique des documents d'époque, comme de probables mausolées en raison de leur proximité avec une quarantaine d'urnes cinéraires¹⁸⁷ (fig. 570). Bien qu'elles affichent des dimensions bien plus imposantes que le monument du site de la rue de la Troménie (environ 20 m de long pour chacune d'entre elles, pour une largeur minimale de 10 m), il n'en demeure pas moins qu'elles pourraient également faire partie intégrante de la grande nécropole de Créac'h-Maria, et qu'elles constituent surtout les uniques mentions de monuments funéraires mis au jour en périphérie immédiate du centre urbain quimpérois.

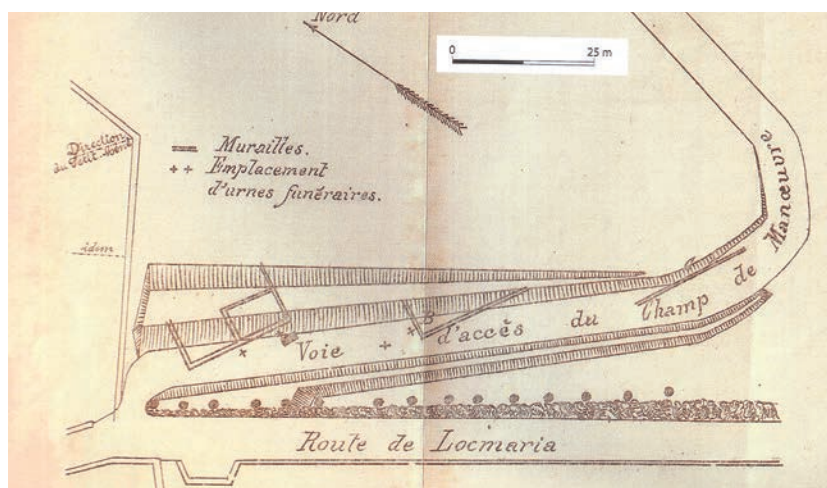


Fig. 570 Vestiges antiques relevés par le Lieutenant Dizot lors des fouilles réalisées sur le Champ de manœuvre (source : Le Bihan, Villard 2012, p. 219, fig.092).

3.6.2 Les enclos fossoyés

Outre ces deux enclos sur fondations empierrées, la fouille a également révélé la présence de cinq petits enclos fossoyés (enclos A, B, C, D et E) qui se développent dans la moitié occidentale de la parcelle. Seuls trois d'entre eux dévoilent néanmoins des plans complets (enclos A, B et C), les deux autres (enclos D et E) présentant en effet des données trop incomplètes pour faire l'objet de commentaires.

L'enclos A se caractérise ainsi par un plan quadrangulaire aux angles arrondis mesurant 5,20 m de long sur 4,40 m de large, soit une surface au sol d'environ 23 m². Orienté sud-ouest/nord-est, il délimite une surface d'environ 13 m² qui ne dévoile aucun aménagement (fig. 571). Cet enclos est par ailleurs le seul des trois à révéler de manière certaine 2 séquences de fonctionnement.

L'enclos B se caractérise lui aussi par un plan quadrangulaire aux angles arrondis. Orienté ouest/est, il mesure 4,18 m de long sur 3,50 m de large (soit 14,63 m² au sol), pour une surface enclose d'environ 9,10 m² qui ne dévoile aucun aménagement (fig. 572).

L'enclos C, enfin, se caractérise par un plan trapézoïdal aux angles arrondis mesurant 4,40 m de long sur son grand côté (flanc sud), 3,50 m de long sur son petit côté (flanc nord) et 3,20 m de large, soit une surface au sol d'environ 12,65 m². Orienté ouest/est, il délimite un espace d'environ 7 m² qui révèle la présence d'une sépulture à résidus de crémation en contenant périssable (SP1227) (fig. 573).

187 Le Bihan, Villard 2012, pp. 218-219



Fig. 571 Enclos A en fin de fouille.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 572 Enclos B en fin de fouille.
© N. Ménez, Inrap



Fig. 573 Enclos C en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap

Si seule cette dernière structure fossoyée dévoile la présence avérée d'une tombe au sein de son espace interne, on peut néanmoins supposer qu'il en était de même pour les deux autres (enclos A et B), dans la mesure où leur partie centrale est complètement détruite par des aménagements postérieurs¹⁸⁸. On ne peut toutefois totalement écarter l'hypothèse selon laquelle ces enclos pourraient avoir servi d'aires de crémation, comme cela a été observé à plusieurs reprises sur le territoire national¹⁸⁹, même si aucune trace de ce type d'activité n'y a été observée lors de la fouille. Les données recueillies ne permettent pas en revanche de préciser sous quelle forme se présentaient ces enclos. Les fossés -ou tranchées- périphériques étaient-ils en eau ? en haies ou en arbres ? palissadés ?... Délimitaient-ils un espace interne en élévation de type tertre ?... Si aucune de ces hypothèses ne peut être retenue faute d'éléments concrets, des travaux relativement récents de restitution et d'évocation réalisés sur des enclos italiens permettent néanmoins de suggérer à quoi pouvait ressembler ce type de monument funéraire¹⁹⁰ (fig. 574 et 575).

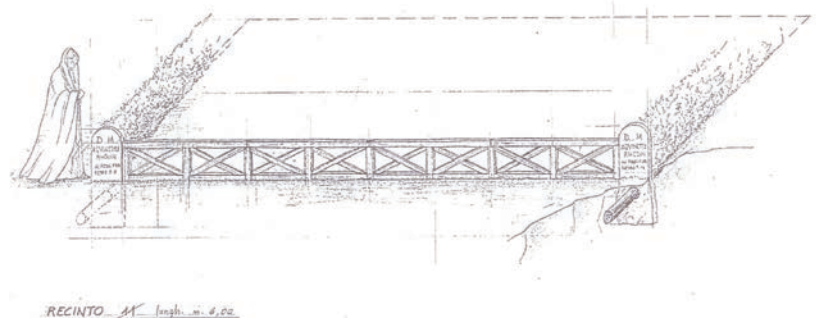


Fig. 574 Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome (Tirelli 2005, p.270, fig.12.).



Fig. 575 Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome (Tirelli 2005, p.270, fig.13.).

À l'instar de l'enclos 2 évoqué précédemment (cf. *supra*), ce type d'enclos funéraire fossoyé trouve de nombreuses comparaisons à l'échelle nationale¹⁹¹, où ils constituent « une forme architecturale des plus fréquente dans les nécropoles de l'âge du Fer et du Ier s. ap. J.-C. »¹⁹². En revanche, son corpus se réduit radicalement si l'on limite le champ de recherche à la seule Armorique romaine, et encore plus quand on réduit ce dernier aux découvertes réalisées au sein de nécropoles péri-urbaines. La documentation archéologique disponible sur le sujet ne semble en effet recenser aucun monument analogue, et ce malgré les multiples investigations menées depuis le XIX^e siècle sur les non moins nombreuses nécropoles péri-urbaines recensées en Armorique romaine.

Ce type d'enclos funéraire trouve en revanche des comparaisons en contexte rural, où il semble assez fréquent et pourrait avoir pour origine un modèle gaulois¹⁹³. Rien que pour l'agglomération quimpéroise, trois sites dévoilent la présence de structures analogues.

188 L'enclos 1 recoupe en effet l'enclos A, tandis que les fossés FO1837 et FO1256 recouperont l'enclos B.

189 Blaizot 2009 ; Gissingner *et al.* 2012 ; Couvin *et al.* 2021.

190 Tirelli 2005.

191 On peut, à ce titre, citer les exemples de Bourges (Troadeuc 1993), de Soissons (Gissingner *et al.* 2012), de Chartres (Fisette, Hérouin 2017) ou celui plus récent de Saint-Marcel/Argentomagus (Couvin *et al.* 2021).

192 Couvin *et al.* 2021, p. 54.

193 De nombreuses occurrences d'enclos funéraires gaulois aux dimensions analogues sont en effet recensées dans l'Ouest ; elles ont par ailleurs fait l'objet de plusieurs synthèses récentes (Villard-Le Tiec *et al.* 2010 ; Jahier *et al.* 2018).

Fouillé en 1989 dans le cadre d'une opération de sauvetage, le site de Créac'h-Gwen – Kernenez¹⁹⁴ révèle ainsi un enclos fossoyé carré de 5,50 m de côté (fig. 576). Orienté nord-sud, il se présente sous la forme d'une tranchée à bords verticaux et fond plat, large de 1 à 1,20 m et conservée sur une profondeur comprise entre 0,40 et 0,75 m. Son espace interne livre pour sa part un creusement circulaire de 0,60 m de diamètre et 0,25 m de profondeur. Les seuls éléments de chronologie disponibles s'apparentent à quelques tessons de poterie datés du I^{er} siècle de notre ère mis au jour dans le comblement de la tranchée. Quant à la fonction de cet enclos, le fouilleur reste prudent et évoque l'hypothèse « parmi d'autres et sous toutes réserves » d'un petit enclos funéraire¹⁹⁵.



Fig. 576 Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Créac'h-Gwen – Kernenez à Quimper (Le Bihan 1989, p.26).

Le diagnostic archéologique mené sur le site de Kerlic en 2013¹⁹⁶ a lui aussi révélé l'existence d'un petit enclos fossoyé quadrangulaire mesurant environ 4 m de long sur 3,50 m de large (fig. 577). Fouillé intégralement, il se présente sous la forme d'une tranchée à bords subverticaux ou évasés et fond plat ou en cuvette, large de 0,40 à 1 m et conservée sur une profondeur comprise entre 0,20 et 0,31 m¹⁹⁷. L'analyse fine des comblements de cette tranchée révèle en outre l'existence de négatifs d'aménagements en bois permettant au fouilleur de l'interpréter comme une tranchée palissadée¹⁹⁸. Les éléments mobiliers mis au jour dans les comblements de cette tranchée permettent de dater le monument à partir des années 50-75 de notre ère. L'espace interne de cet aménagement en creux dévoile quant à lui une structure en creux non documentée et interprétée comme un trou de poteau¹⁹⁹.

Un autre diagnostic, opéré en 2008 sur le site de Keralguen²⁰⁰, dévoile également la présence d'un petit enclos fossoyé de plan carré mesurant 5,20 m de côté²⁰¹ (fig. 578). Orienté nord/sud, il est constitué d'un fossé -ou d'une tranchée- en cuvette de 0,50 m de large et conservée sur une profondeur maximale de 0,16 m. Ce creusement semble par ailleurs doté d'une entrée sur son flanc méridional. Figurée par une interruption de 2,50 m, elle pourrait toutefois s'apparenter, d'après le fouilleur, à un recoupement de

194 Le Bihan 1989, p.10 ; Le Bihan, Villard, 2012, p.287.

195 Le Bihan, Villard, 2012, p.287.

196 Roy 2013.

197 Roy 2013, pp.46-48.

198 Roy 2013, pp.46-48.

199 Roy 2013, p.52, fig.37.

200 Roy 2008

201 Cet enclos a alors été enregistré sous la dénomination « bâtiment n°7 » mis au jour au sein de la tranchée TR.36 (Roy 2013, p.12)

cette tranchée par un fossé récent²⁰². L'espace interne de cet aménagement livre pour sa part cinq structures en creux interprétées comme des trous d'ancrage de poteaux, dont seul un individu a fait l'objet d'une exploration manuelle qui permet de lui restituer un diamètre de 0,40 m et une profondeur de 0,32 m²⁰³. Contrairement aux autres enclos présentés ci-dessus, aucun élément ne permet de dater cet aménagement fossoyé, le fouilleur lui attribuant dès lors, et par comparaison avec des vestiges analogues mis au jour dans l'Ouest, une fourchette chronologique comprise entre La Tène moyenne et la période gallo-romaine²⁰⁴.

On terminera ce panorama des enclos funéraires fossoyés quimpérois par l'évocation du site de Ty Korn mis au jour sur la commune de Gouesnac'h, située à moins de 10 km au sud de Quimper. Bien que localisé hors de la zone fixée et de la chronologie qui nous intéresse, il dévoile néanmoins des vestiges suffisamment éloquents pour être mentionnés ici. Fouillé en 2007 dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive²⁰⁵, ce site a en effet permis de mettre au jour un ensemble funéraire tardo-antique constitué de tombes à inhumation associées à pas moins de 9 enclos quadrangulaires fossoyés aux dimensions et aux plans proches de ceux mis au jour rue de la Troménie (fig. 579). Ils affichent cependant une différence particulièrement notable par rapport à ces derniers, dans la mesure où la plupart d'entre eux forment des « unités agglutinées les unes aux autres, un ou plusieurs côtés de chaque enclos pouvant servir de limite à son voisin »²⁰⁶.

Quatre d'entre eux présentent des plans complets, dont les dimensions varient de 4 x 4 m (enclos E.1) à 5,20 x 5,70 m (enclos E.6). Les éléments incomplets évoquent quant à eux des dimensions minimales comprises entre 4,80 (enclos E.8) et 6,60 m de côté (enclos E.2). Orientés selon un axe nord-ouest/sud-est, ils sont constitués d'un fossé continu (aucune interruption n'a été observée) dont le profil varie fortement selon l'état de conservation des vestiges. Les dimensions recueillies font état d'une largeur évoluant de 0,40 m à 1 m à l'ouverture, pour une profondeur conservée comprise entre 0,10 et 0,40 m. Deux de ces enclos dévoilent par ailleurs l'existence de négatifs d'aménagements en bois permettant aux auteurs de les interpréter comme les vestiges de palissades²⁰⁷. Aucun de ces enclos ne livre en revanche d'aménagement dans son espace interne, laissant les auteurs dubitatifs quant à leur fonction, mais ils précisent toutefois que « l'absence de charbons de bois, d'objets ou de cailloux brûlés, voire d'une ou plusieurs surfaces rubéfiées, ne plaident pas en faveur de zones de crémation »²⁰⁸. On précisera enfin, que hormis un fragment de verre mis au jour au sein du fossé de l'enclos E.3, aucun élément de mobilier n'a été recueilli lors de la fouille -pourtant intégrale- de ces neuf structures, ne permettant dès lors pas de dater leur fonctionnement de manière absolue.

202 Roy 2008, p.12.

203 Roy 2008, p.12.

204 Roy 2008, p.12.

205 Colleter *et al.* 2012 ; Hinguant 2009.

206 Colleter *et al.* 2012, p.312.

207 Colleter *et al.* 2012, p.312.

208 Colleter *et al.* 2012, p.312 ; Hinguant 2009, p.126.



Fig. 577 Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Kerlic à Quimper (Roy 2013, p.51, fig.35).

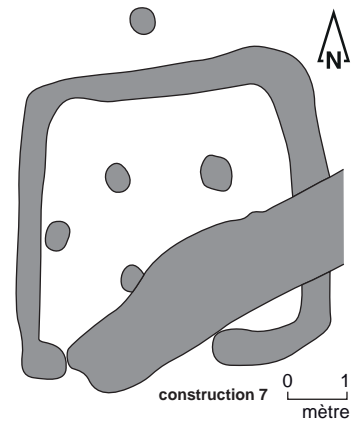


Fig. 578 Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Keralguen à Quimper (Roy 2008, p.50).
© S. Jean, Inrap

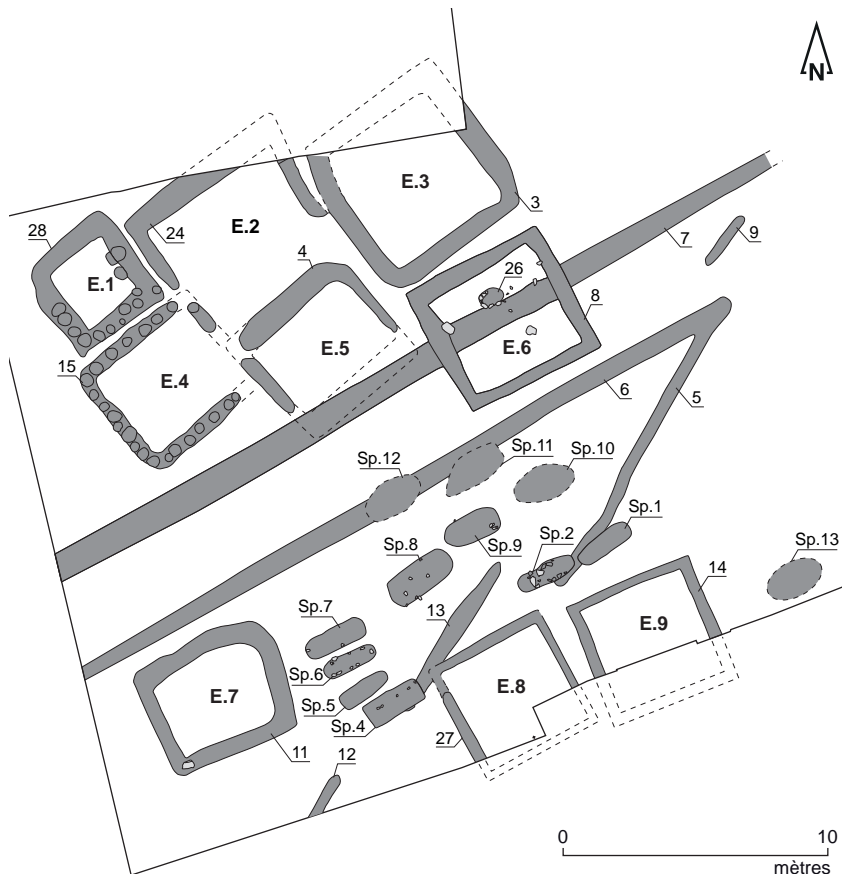


Fig. 579 Plan général des enclos fossoyés mis au jour sur le site de Ty Korn à Gouesnac'h (Colleter et al. 2012, p.313). © S. Jean, Inrap

3.6.3 La base d'un petit édicule funéraire ?

Brièvement évoquée dans la partie descriptive de ce rapport (cf. *supra*), la structure SB1771 a été mise au jour dans le quart sud-est de la parcelle explorée, où elle prend la forme d'un ensemble de blocs de granit en partie taillés et usés qui semble former un plan quadrangulaire incomplet. Mesurant 0,71 m de long sur 0,57 m de large, pour une hauteur maximale de 0,16 m, elle présente une partie centrale évidée qui pourrait tout autant correspondre à un aménagement qu'au négatif de blocs disparus (fig. 580). On notera toutefois la présence, contre le flanc sud de cette cavité, d'une plaque en métal fragmentée dont la fonction nous échappe.

Si aucun élément ne permet de caractériser sa fonction, le contexte funéraire au sein duquel semble être installée cette structure laisse fortement supposer qu'elle pourrait s'apparenter à la base d'un petit édicule funéraire, dont la nature exacte ne peut être précisée (autel funéraire ? cippe ? *ossarium* ? ...).



Fig. 580 Vue oblique de la structure SB1771.
© N. Ménez, Inrap

3.7 La question de l'organisation de ce secteur de la nécropole

Bien qu'il participe d'une nécropole qui s'étend bien au-delà des limites de la prescription, et par conséquent d'une organisation globale probablement plus complexe que celle constatée, le secteur funéraire étudié au cours de cette opération révèle néanmoins de multiples données qui permettent de réaliser un certain nombre d'observations et de constats relatifs à son organisation. Synthétisées au cours des précédents chapitres (cf. *supra*), elles relèvent de quatre thématiques principales : les monuments funéraires, la division de l'espace funéraire, la répartition des tombes et la population de ce secteur de la nécropole.

Ces considérations restent toutefois limitées, dans la mesure où, d'une part, la grande majorité des vestiges n'a pu être datée de manière précise²⁰⁹ (empêchant ainsi la mise en évidence des différentes séquences d'implantation des structures) et, d'autre part, du fait qu'elles s'appuient sur des données parfois incomplètes, comme c'est par exemple le cas des populations inhumées dont l'étude n'a porté que sur un échantillon de 28 individus²¹⁰.

3.7.1 À propos des monuments funéraires

Comme évoqué au cours des chapitres précédents, la fouille de la rue de la Troménie a dévoilé l'existence d'au moins cinq, voire sept monuments funéraires. Interprétés comme des enclos funéraires, ils se répartissent en deux catégories distinctes basées sur leur mode de construction : les enclos fossoyés (enclos A, B, C, D et E) d'une part, et les enclos sur fondations empierrées (enclos 1 et 2) d'autre part (fig. 581). Du point de vue de la chronologie, ces deux types d'enclos ne semblent en outre pas fonctionner de manière concomitante, les enclos sur fondations maçonnées paraissant en effet succéder aux enclos fossoyés²¹¹.

Les *enclos fossoyés*, au nombre de cinq, sont tous implantés dans le tiers occidental de la parcelle explorée. Trois d'entre eux ont été observés dans leur intégralité (enclos A, B et C) et dévoilent des morphologies analogues (plan quadrangulaire, fossé continu), dont les dimensions diffèrent légèrement (5,20 m x 4,40 m pour l'enclos A ; 4,18 m x 3,50 m pour l'enclos B ; 4,40 m x 3,50 m pour l'enclos C). On précisera toutefois que le premier état de fonctionnement de l'enclos A (État 1) pourrait se démarquer de cette norme, puisqu'il semble afficher un plan en agrafe ouvert en direction de l'ouest²¹². Cet enclos A est d'ailleurs le seul des cinq enclos funéraires pour lequel deux séquences de fonctionnement ont pu être distinguées.

Sur le plan spatial, ces enclos peuvent être regroupés en deux unités distinctes au regard de leurs orientations. Les enclos B, C et D affichent en effet des orientations similaires (nord/sud), tandis que les deux autres (enclos A et E) présentent une orientation nord-ouest/sud-est. On observe également que certains de ces enclos fossoyés (enclos A et B, voire D) semblent « repousser » les tombes. Si ce constat permet de supposer qu'ils devaient être bien visibles dans le paysage funéraire, il évoque également un statut particulier, voire privilégié de ces aménagements.

Concernant l'espace interne de ces structures fossoyées, seul celui de l'enclos C dévoile la présence avérée d'une tombe (SP1227).

209 Cf. *supra* « 3.3.3.2. Éléments de chronologie »

210 Cf. *supra* « 1.5.4. Dispositions particulières pour la phase de post-fouille ».

211 Cf. *supra* « 3.3.3. Phase 2 : mise en place et fonctionnement d'un secteur de la nécropole de Créac'h-Maria (25-125 de notre ère) ».

212 Cette hypothèse a été largement développée *supra* « L'enclos A »



Fig. 581 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des enclos funéraires.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap

On peut néanmoins supposer qu'il en était de même pour les enclos A et B, dont la partie centrale est complètement détruite par des aménagements postérieurs, voire pour l'enclos E, très arasé mais qui pourrait avoir englobé la sépulture SP1067 et peut-être SP1063. La surface interne de l'enclos D est quant à elle trop incomplète pour que l'on puisse en tirer la moindre conclusion. Comme évoqué précédemment, on ne peut toutefois totalement écarter l'hypothèse selon laquelle certains de ces enclos pourraient avoir servi d'aires de crémation, même si aucune trace de ce type d'activité n'y a été observée.

Du point de vue chronologique, deux de ces enclos (enclos A-état 1 et enclos B) semblent fonctionner de manière contemporaine²¹³. Il est cependant tentant, sur la base des analogies morphologiques qui les lient aux enclos C, D, voire E, de les associer au sein d'une même séquence

213 Cf. *supra* « 3.3.3. Phase 2 : mise en place et fonctionnement d'un secteur de la nécropole de Créac'h-Maria (25-125 de notre ère) ».

de fonctionnement du secteur funéraire étudié, et ce malgré l'absence d'éléments de chronologie permettant de le confirmer. Il est néanmoins tout aussi envisageable que ces enclos n'aient pas fonctionné simultanément, mais aussi de voir dans leur différences d'orientations deux séquences chronologiques distinctes. On mentionnera enfin que certains de ces enclos (enclos A et B) semblent avoir eu une période de fonctionnement limitée, dans la mesure où ils sont recoupés par des structures postérieures (enclos, fossés ou sépultures) qui participent, elles aussi, de ce secteur de la nécropole en usage durant un siècle seulement (25-125 de notre ère).

Les deux *enclos sur fondations empierrées*, en dépit de leur morphologie très différente (plan circulaire avec entrée pour l'enclos 1, plan quadrangulaire continu pour l'enclos 2), partagent un certain nombre de points communs. Ils affichent en effet un même mode de construction (radier de fondation composé de blocs de granit et de gneiss disposés pêle-mêle au sein d'une tranchée de fondation étroite), qui suggère par ailleurs une élévation relativement imposante, semblent tous deux « repousser » les tombes (à l'instar des enclos fossoyés A et B, cf. *supra*), et sont tous deux implantés le long de la limite sud de la zone de fouille, c'est-à-dire proximité immédiate de l'actuelle rue de la Troménie censée reprendre le tracé d'un itinéraire antique menant au centre de l'agglomération de Locmaria. La conjugaison de ces éléments semble ainsi indiquer que ces monuments devaient être particulièrement visibles dans le paysage funéraire du secteur étudié, mais aussi qu'ils devaient bénéficier d'un emplacement privilégié, le long d'une importante voie donnant accès à l'agglomération antique de Locmaria. Ils témoigneraient donc, en substance, d'un probable statut particulier conféré à ces monuments, et à travers eux, au défunt qui y prenait place.

L'espace interne de l'enclos 2 dévoile en effet la présence d'une tombe à résidus de crémation (SP1871). Le cœur de l'enclos 1 ne semble quant à lui livrer aucun aménagement funéraire, mais il est cependant possible de voir dans les structures PO1729 et PO1731 l'empreinte de marqueurs enfoncés dans le sol, voire les fonds de sépultures à incinération.

Concernant la chronologie de ces monuments, rares sont les éléments qui nous sont parvenus. Seules les analogies et points communs évoqués précédemment permettent en effet de proposer de les associer au sein d'une même séquence de fonctionnement. Les données chrono-stratigraphiques recueillies les concernant permettent en revanche de supposer fortement que ces deux constructions constituent les vestiges les plus récents de ce secteur funéraire.

3.7.2 À propos de la division de l'espace funéraire

Outre les enclos funéraires que nous venons de considérer et qui rythment le secteur étudié, celui-ci se caractérise également par la présence d'un réseau fossoyé assez peu dense mais qui témoigne néanmoins d'une subdivision de l'espace funéraire.

Orientés globalement nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest, ces fossés matérialisent au moins deux séquences de fonctionnement distinctes (fig. 582).

Une première séquence, matérialisée par les fossés FO1002, FO1837 et FO1036, est témoin de la subdivision du secteur funéraire en quatre zones. Une seconde séquence, matérialisée par le seul fossé FO1256, voit quant à elle le secteur divisé en deux zones et pourrait illustrer une réorganisation de l'espace funéraire, bien qu'aucun élément ne permette d'en préciser les raisons (déplacement de l'espace funéraire en direction du sud ? réduction de l'espace funéraire ? abandon d'une zone ? ...).

Malgré leurs dimensions relativement modestes, ces fossés paraissent néanmoins revêtir une importance particulière (voire jouir d'un statut

particulier) et demeurer visibles dans le paysage, comme semblent en témoigner le peu de recouvrements dont ils font l'objet, mais aussi leurs liens physiques avec certains enclos évoqués précédemment (cf. *supra* « 1.3. Phase 2 : mise en place et fonctionnement d'un secteur de la nécropole de Créac'h-Maria (25-125 de notre ère) »). Aucun élément ne permet toutefois de préciser leur aspect physique (ouverts ? en eau ? en haies ? palissadés ? avec talus ? ...).

On remarquera également, à propos de cette organisation de l'espace, l'existence d'une zone qui semble vierge de tout aménagement funéraire²¹⁴. Se développant depuis la berme sud de la fouille, en passant entre les enclos sur fondations maçonnées, puis le long des enclos fossoyés A, B et C, avant de se diriger en direction de la limite nord-ouest de la parcelle, elle pourrait marquer un espace réservé dont la fonction nous échappe (zone de circulation des vivants ? zone de cérémonie ? zone de dispersion des cendres ? ...) faute d'éléments tangibles.



Fig. 582 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des deux séquences matérialisées par les fossés.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap

²¹⁴ Si cette absence de vestiges pourrait s'expliquer par des destructions postérieures, en particulier dans la partie nord-est de la parcelle, cela ne semble en réalité pas être le cas, dans la mesure où de nombreuses sépultures sont conservées dans ce secteur.

3.7.3 À propos de la répartition spatiale des tombes

S'il paraît compliqué, pour des raisons plusieurs fois évoquées²¹⁵, de tenter de classer les 144 tombes mises au jour par le seul biais de leur chronologie, un certain nombre d'éléments recueillis permettent néanmoins de poser quelques constats quant à leur répartition spatiale (fig. 583).

On observe ainsi que les sépultures à inhumation, très peu nombreuses mais néanmoins présentes, sont systématiquement localisées à proximité immédiate d'un enclos, qu'il soit fossoyé (enclos A et B) ou sur fondations empierrées (enclos 2).

Les *sépultures à résidus de crémation*, qui représentent l'immense majorité du corpus mis au jour (140 tombes), peuvent quant à elles être subdivisées en deux catégories²¹⁶ : les sépultures « simples » (qui livrent un unique vase ossuaire ou un unique contenant périssable) et les sépultures « complexes » (qui dévoilent l'existence d'un vase ossuaire ou d'un contenant périssable associé à un coffre en bois, un dépôt de mobiliers, voire les deux en même temps). Si l'on cartographie ces différentes catégories, on s'aperçoit en premier lieu que les *sépultures « simples »* (118 tombes) sont dispersées sur l'ensemble de la parcelle étudiée, à l'exception des secteurs évoqués précédemment, à savoir à proximité des enclos 1, 2, A et B, et dans l'espace hypothétiquement « réservé ». Seule l'une d'elle est par ailleurs installée au cœur d'un enclos (SP1871, enclos 1).

Les sépultures « complexes » (16 tombes) semblent quant à elles se répartir en deux principales zones. La première, représentée par 10 tombes, est localisée dans le quart sud-est de la parcelle. La seconde (4 tombes) est implantée dans son quart nord-ouest. Les deux autres tombes sont quant à elles respectivement implantées dans le quart nord-est et dans le quart sud-ouest. On remarquera toutefois la quasi-absence de ces sépultures « complexes » à l'ouest du fossé FO1002, où un unique exemplaire est recensé (SP1755).

Cette catégorie des *sépultures « complexes »* peut également faire l'objet d'une subdivision en fonction du mode de constitution des dépôts funéraires : vase ossuaire accompagné d'un coffre en bois, vase ossuaire accompagné de mobilier et vase ossuaire accompagné d'un coffre en bois et de mobilier. Leur cartographie donne ainsi lieu à quelques observations. Aussi, les tombes composées d'une urne cinéraire déposée au sein d'un coffre en bois (9 occurrences) forment une nouvelle fois deux ensembles distincts implantés respectivement dans les quarts sud-est (6 exemplaires) et nord-ouest (3 exemplaires) de la zone de fouille, où elles sont par ailleurs particulièrement rapprochées. Les sépultures associant vase ossuaire et mobilier d'accompagnement (3 tombes) sont quant à elles dispersées sur l'ensemble de la parcelle. Enfin, celles associant vase ossuaire, coffre en bois et mobilier d'accompagnement (3 tombes) se répartissent entre le quart sud-ouest de la zone (2 exemplaires, par ailleurs très rapprochés) et le quart sud-ouest (1 exemplaire).

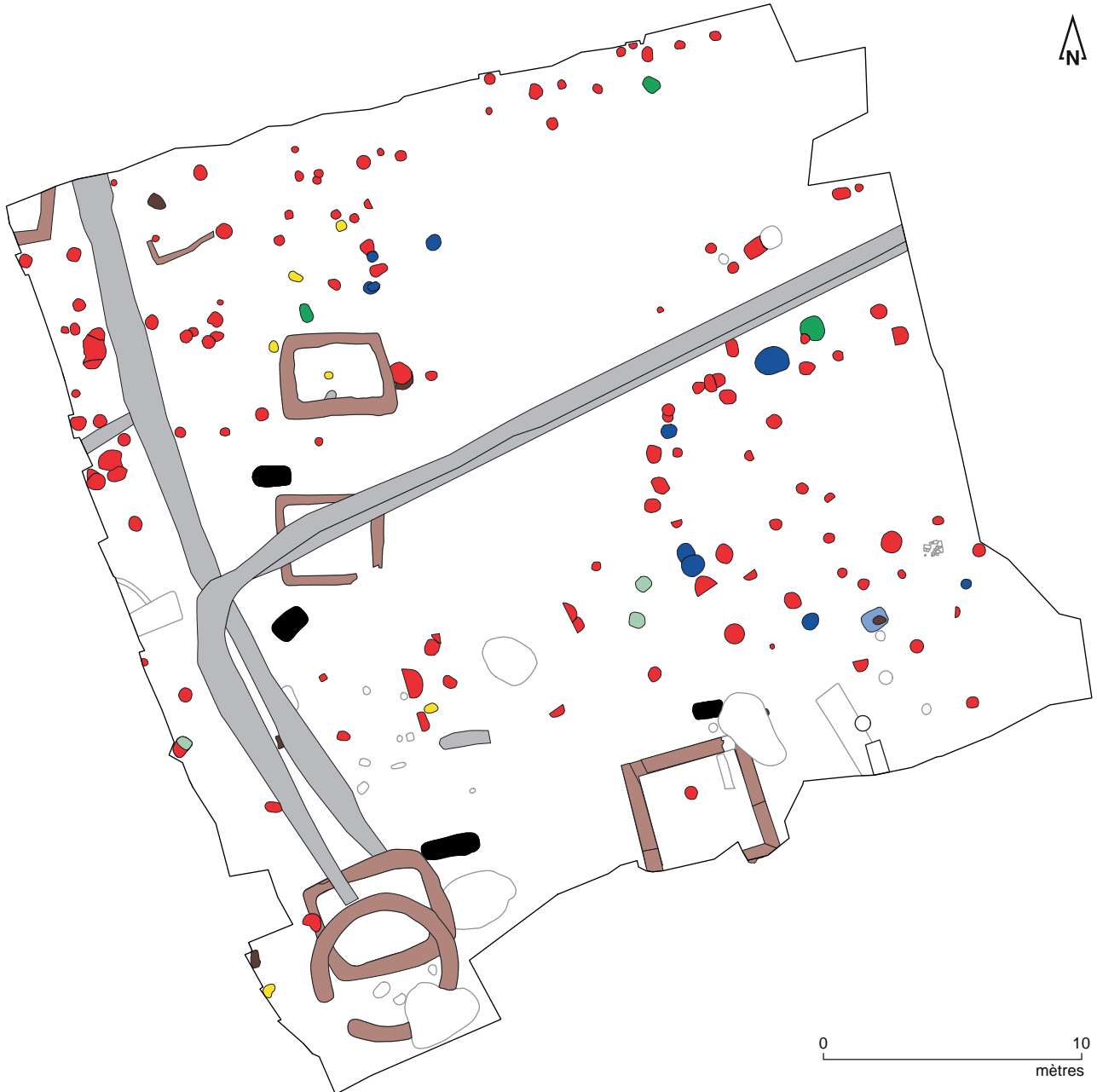
Peu de conclusions relatives à la répartition et l'organisation des tombes semblent donc, à ce stade, pouvoir être tirées de ce travail de cartographie. On remarque toutefois le peu de recoupements entre ces sépultures et leur environnement, ce qui indique que celles-ci devaient être matérialisées en surface, bien qu'aucune trace de ces marqueurs (stèles ou poteau en bois ? stèles en pierre ? amas de blocs, de tuiles ? ...) ne nous soit parvenue. Ces recoupements (29 ont été observés) semblent par ailleurs être les témoins d'au moins deux probables phases d'enfouissement au sein de ce secteur²¹⁷. Toutefois, les datations très homogènes fournies par les études de mobiliers évoquent *a contrario* une forte contemporanéité des sépultures

215 Cf. *supra* « 3.3.3.2. Éléments de chronologie »

216 Dans un souci d'harmonisation, ces deux catégories reprennent strictement celles présentées dans l'étude anthropologique (cf. *supra* « 3.2. Les pratiques funéraires du site du 16 rue de la Troménie »).

217 Cf. *supra* « 3.3.3.2. Éléments de chronologie »

concernées, ce qui laisse penser que ces recoupements de sépultures pourraient être motivés par une volonté de regroupement d'individus issus d'un même environnement familial ou social, plutôt que par une réorganisation de l'espace funéraire au cours du temps. On constate, enfin, que si le recoupement concerne une sépulture simple et une sépulture complexe, la tombe complexe est toujours la plus ancienne des deux.



sépultures à inhumation



sépultures à incinération simples

■ vase ossuaire

■ contenant périssable

sépultures à incinération complexes

■ vase ossuaire et coffre

■ contenant périssable et coffre

■ vase ossuaire et mobilier d'accompagnement

■ vase ossuaire, coffre et mobilier d'accompagnement

■ enclos funéraires

■ structures gallo-romaines autres

Fig. 583 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différents types de sépultures mises au jour.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.7.4 À propos de la population funéraire

Si peu d'informations concernant la population funéraire du secteur étudié sont à ce jour exploitables en raison de son étude partielle dans le cadre du présent rapport, quelques constats peuvent néanmoins être dressés.

On observe ainsi, à propos de *sépultures à inhumation*, que les dimensions relevées à la fois pour les fosses sépulcrales et pour les empreintes de cercueils évoquent fortement des défunts immatures, à l'exception de la tombe SP1576 dont le gabarit évoque celui d'un adulte.

Concernant les 28 *sépultures à résidus de crémation* étudiées dans le cadre du rapport, le travail réalisé par E. Cabot fait état d'une population constituée de 7 immatures et de 21 adultes (**fig. 584**).

Si l'on cartographie ces données (**fig. 585**), on observe en premier lieu que les tombes d'individus immatures sont en majeure partie implantées dans le tiers occidental de la parcelle (5 exemplaires), trois d'entre elles étant en outre localisées à l'ouest du fossé FO1002. Ce constat prend un peu plus d'ampleur si on ajoute à ce corpus les deux tombes à inhumation SP1208 et SP1591, elles aussi localisées dans ce tiers ouest de la parcelle. On remarque également que ces tombes d'individus immatures (inhumations et incinérations confondues) sont souvent implantées à proximité d'un enclos, qu'il soit fossoyé ou sur fondations maçonnées. On relève, enfin, que les deux seules tombes mises au jour au sein des enclos (enclos 2 et C) recueillent des individus adultes.

Quimper 16 rue de la Troménie, classes d'âge pour les sépultures étudiées (n=28)										
Fait	Etat de conservation (dépôt osseux/vase)	sépulture simple			sépulture complexe				poids os humain (g)	classe age
		intact (1) Perturbé (0)	vase ossuaire seul	contenant périssable	vase ossuaire + coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement+ coffrage bois	vase ossuaire + vase accompagnement	contenant périssable + coffrage bois		
Immatures (n=7)	SP1901	1			1				54,1	[0]
	SP1084	1	1						12,6	[0-4]
	SP1800	1	1						109,7	[1-4]
	SP1004	1	1						230,7	[15-19]
	SP1388	1	1						888,09	[15-19]
	SP1316	1	1						5,5	[IMM>5]
	SP1723	1	1						85	[IMM>7]
Adultes (n=21)	SP1033	1	1						1066,1	[25-29]
	SP1119	1			1				112,8	[Ad?]
	SP1227	0		1					35,2	[Ad?]
	SP1385	1			1				270,7	[Ad?]
	SP1393	0	1						177,3	[Ad?]
	SP1124	1	1						439,1	[Ad]
	SP1130	1			1				511,2	[Ad]
	SP1154	1	1						769,1	[Ad]
	SP1163	1	1						780,3	[Ad]
	SP1182	1	1						155,3	[Ad]
	SP1288	1	1						247,7	[Ad]
	SP1435	0				1			769,7	[Ad]
	SP1471	1	1						516,2	[Ad]
	SP1491	0	1						650,6	[Ad]
	SP1520	0	1						310,87	[Ad]
	SP1651	1			1				678,2	[Ad]
	SP1755	1				1			839	[Ad]
	SP1805	1	1						181,1	[Ad]
SP1871	0	1						44,9	[Ad]	
SP1885	1	1						386,9	[Ad]	
DIAG SP3003	1	1						1216,3	[Ad]	
nbval									28	
somme									11544,26	
min	28	28	20	1	5	2	0	0	5,5	28
max									1216,3	
moyenne									412,3	

Fig. 584 Classes d'âge des sujets (n=28) mis au jour au sein des sépultures à incinération étudiées dans le cadre du rapport.

© E. Cabot, Inrap



Fig. 585 Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différentes populations issues des 28 sépultures étudiées dans le cadre du rapport. © N. Ménez, S. Jean, Inrap

3.8 La fouille du 16 rue de la Troménie dans son contexte

3.8.1 La fouille de 2019 au regard des opérations anciennes menées au 16 rue de la Troménie

Ainsi que nous l'avons succinctement développé au sein du chapitre consacré au contexte archéologique de la fouille du 16 rue de la Troménie²¹⁸, la parcelle étudiée au cours de l'opération avait déjà été explorée à trois reprises entre les années 1951 et 1983. Ces dernières ayant fait l'objet de rapports et de comptes-rendus complets²¹⁹, mais également de deux récentes synthèses²²⁰, il semble ici intéressant d'essayer de mettre en perspective les principales informations issues de ces opérations par rapport aux vestiges découverts en 2019, et ce afin de tenter de restituer une image la plus complète possible de ce secteur funéraire durant l'Antiquité. Cette mise en perspective se base cependant sur une simple analyse planimétrique des vestiges, les informations topographiques les concernant étant en effet difficilement exploitables en l'état et nécessiteraient une reprise complète dont le présent rapport n'est pas le cadre.

3.8.1.1 L'opération de 1951-1952

Au cours de mois de juillet et septembre 1951, puis de juillet 1952, une fouille dirigée par Pierre Merlat²²¹ est entreprise dans l'angle sud-ouest de la parcelle. D'une surface de 78 m² et réalisée sous la forme d'une série de six sondages²²², elle met au jour 24 tombes à crémation dont la mise en place est datée entre le milieu du I^{er} et le milieu du II^e siècle de notre ère (fig. 586 et 587). Elles sont associées à des structures variées (lits de pierres, niveaux de sol, zones de rejet, conglomérat de verre fondu) ainsi que des éléments épars (fragments de poteries et de récipients en verre, fibule à queue de paon, esquilles d'os brûlés). Les ossements issus d'une partie des urnes (13 sur 24) furent alors étudiés et permirent de recenser onze défunts âgés de moins de quinze ans et deux autres âgés de quinze à dix-neuf ans.

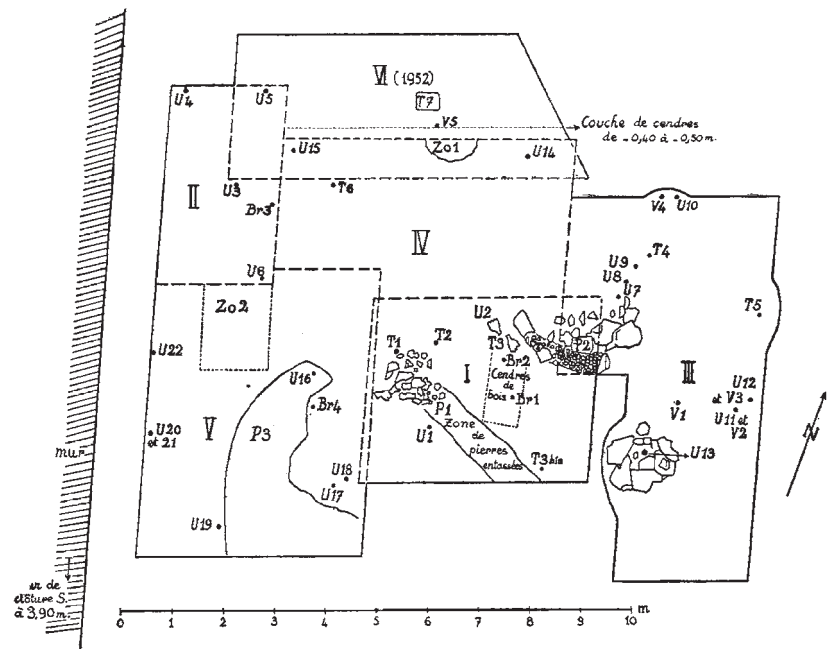


Fig. 586 Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1951 (source : Merlat 1953, p.386, fig.2).

218 cf. *supra* « 1.3. L'environnement archéologique »

219 Charton *et al.* 1983 ; Merlat 1951a, Merlat 1951b, Merlat 1952, Merlat 1953, Sanquer 1972.

220 Le Bihan, Villard, 2012 ; Le Bihan, Villard 2022.

221 Merlat 1951a ; Merlat 1951b ; Merlat 1953 ; Le Bihan, Villard 2012, pp. 220-226.

222 Ces sondages ont alors été numérotés de I à VI.

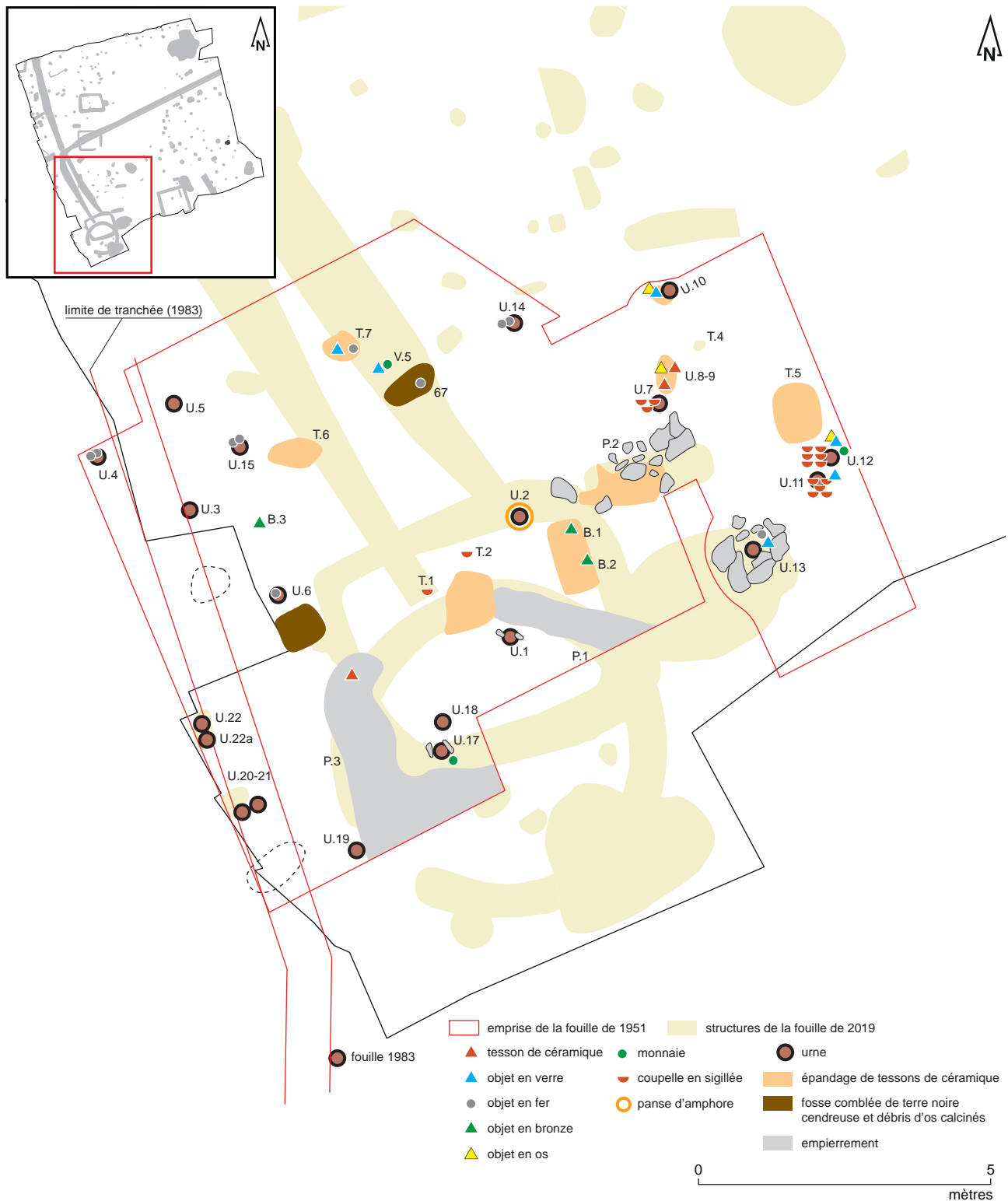


Fig. 587 Plan de la fouille de 1951 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (d'après Le Bihan, Villard 2012, p.221, fig. 94).
© S. Jean, Inrap

La mise en perspective de ces données par rapport à celles 2019 permet de remarquer, en premier lieu, que ces sondages ont été réalisés dans un secteur de la fouille de 2019 qui a également livré des vestiges, et pas des moindres, puisqu'il s'agit de l'enclos circulaire 1 et de l'enclos fossoyé A. Si les vestiges les plus profondément enfouis n'ont alors pas été atteints au cours de cette opération ancienne, de nombreuses structures archéologiques ont néanmoins été mises au jour.

On peut ainsi citer les « lits de pierres » P.1 et P.3 qui pourraient correspondre, au regard de leur localisation, de leur morphologie et de leur composition (association de pierres et de sable)²²³, à des niveaux

de démolition de l'enclos 1. De même, le « lit de pierres » P.2 pourrait s'apparenter, au vu de sa position et en dépit d'un léger décalage peut-être dû aux méthodes de relevés, à un aménagement de surface destiné à signaler la sépulture à inhumation SP1576, à moins qu'il ne s'agisse des vestiges de la couverture de celle-ci.

Les 24 tombes alors mises au jour semblent toutes s'apparenter, d'après les observations de P. Merlat, à des tombes à résidus de crémation, avec ou sans vase ossuaire. Les sépultures contenant un vase ossuaire sont les mieux représentées avec 22 occurrences²²⁴, contre seulement 2 pour les tombes sans contenant²²⁵. On remarquera en outre l'absence de sépultures à inhumation au sein de ce corpus. Il semble toutefois envisageable, en raison de leur morphologie proche de celles des tombes à inhumation mises au jour en 2019, mais aussi du fait de l'absence de vase ossuaire dans leur comblement, de voir dans les tombes Zo.1 et Zo.2 (alors interprétées comme des incinérations en contenant périssable) deux sépultures à inhumation.

La datation de ces 24 tombes, tout comme celle de l'ensemble des mobiliers mis au jour²²⁶, paraît pour sa part être analogue à celle proposée pour les vestiges de 2019 (50 - 150 de notre ère pour les vestiges de 1951 ; 25-125 de notre ère pour ceux de 2019). Il semble en être de même pour le répertoire des vases ossuaires mis au jour lors de ces deux opérations, à savoir une majorité de vase en céramique commune de mode B.

Du point de vue architectural, seule la tombe U.13 semble se détacher du lot. Installée au sein d'une imposante fosse de plus d'1 m de profondeur, elle se compose en effet d'un coffre de pierres d'1 m de côté et d'environ 0,30 m de haut abritant une urne cinéraire. L'originalité de ce type de construction au sein de ce secteur de la nécropole suggère ici un statut particulier du défunt, ce que ne semble pas contredire la position de cette tombe, implantée entre les deux enclos funéraires sur fondations maçonnées, mais également à proximité de la voie donnant accès à l'agglomération antique de Locmaria.

Sur le plan spatial, la localisation des tombes mises au jour anciennement pourrait expliquer en partie la quasi absence de sépultures dans ce secteur lors de la fouille de 2019. Elle remet également en cause l'hypothèse soulevée précédemment à propos d'enclos qui « repousseraient » les tombes²²⁷, puisque pas moins d'une dizaine de sépultures sont en effet implantées à proximité de ces enclos. On remarque également la position particulière des tombes U.1, U.17, U.18, et dans une moindre mesure U.2²²⁸, qui semblent être installées au sein des enclos 1 et/ou enclos A. S'il est tentant de vouloir les rattacher à ces deux enclos funéraires, à l'image des sépultures mises au jour au sein des enclos 2 et C (cf. *supra*), aucun élément ne permet de préciser si elles sont contemporaines ou non de ces enclos.

Outre les tombes et les empièvements présentés ci-dessus, la fouille de 1951-1952 a révélé un certain nombre de vestiges qui semblent difficilement rattachables, du moins en l'état, à ceux découverts en 2019. On peut à ce titre citer la mise au jour de deux zones concentrant des mobiliers (tuiles, tessons, clous en fer) associés à de la « terre cendreuse » et à des ossements crématisés (zones T.5 et T.6), mais également une zone constituée d'un « important conglomérat de verre fondu jaune caramel » lui aussi associé à une couche cendreuse (zone T.7). De nombreuses découvertes de mobiliers épars (céramique, tuiles, *instrumentum*, verre...) sont également à signaler (T.1, T.2, T.3, T.4, V.1, V.2, V.3, V.4, V.5...).

224 Ces tombes ont été numérotées de U.1 à U.22.

225 Ces tombes ont été dénommées « Zo.1 » et Zo.2. ».

226 Ces mobiliers ont fait l'objet d'un nouvel examen dans le cadre de la publication sur Quimper antique (Villard 2012)

227 Cf. *supra* « 3.7. La question de l'organisation de ce secteur de la nécropole ».

228 Si l'on considère toutefois la possibilité d'un léger décalage dû aux méthodes de relevés.

3.8.1.2 L'opération de 1972

Menée le 6 décembre 1972 sous la direction de René Sanquer²²⁹, cette opération est réalisée en préalable à la pose d'une canalisation. Les investigations prennent alors la forme d'un suivi de réseau, puis d'un sondage non cartographié de 6 x 1 m réalisé sur le parcours de la canalisation²³⁰.

Le compte-rendu succinct de cette opération rapporte la présence d'une « légère dépression contenant les restes d'une urne cinéraire [...] avec des restes d'ossements calcinés », d'une « fosse d'époque romaine » comblée par « une zone de terre brun-roux ayant subi l'action d'une très forte chaleur » et par « une couche de terre noire brûlée », l'ensemble étant interprété comme les vestiges d'un *ustrinum*. Il recense également l'existence d'un « niveau d'argile tassé d'époque médiévale » et d'une « zone de moellons non liés avec de la terre brune contenant de nombreux tessons de céramique médiévale (onctueuse ex séricitique) et des tessons de céramique antique (notamment de la sigillée du I^{er} siècle ap. J.-C.) ».

L'absence de plan relatif à ces vestiges, corrélée à leur description laconique, rendent particulièrement difficile toute tentative de les rattacher à ceux mis au jour en 2019. On retiendra toutefois l'évocation d'un possible *ustrinum* (ou bûcher funéraire), qui constituerait alors l'unique mention à ce type de vestige sur l'ensemble des opérations menées sur la nécropole de Créac'h-Maria depuis le XIX^e siècle. Si aucun élément ne nous permet d'infirmar cette interprétation, il semble cependant étonnant, au vu de sa localisation et même si l'on considère la possibilité d'un léger décalage dû aux méthodes de relevés, que cette structure masque un certain nombre de tombes à résidus de crémation mises au jour lors de la fouille de 2019. En revanche, si l'on compare les données de R. Sanquer à celles recueillies à propos de la fosse médiévale FS1369²³¹, il est envisageable de voir dans cette structure les vestiges d'une fosse de travail associée à un foyer, qui pourrait par ailleurs fonctionner de pair avec celui précité, localisé à seulement quelques mètres plus au sud.

3.8.1.3 L'opération de 1983

Elle aussi réalisée en préalable à l'installation d'un réseau, l'opération menée en 1983 par Bernard Charton²³² a concerné une bande de 15 m de long sur environ 0,80 m de large localisée dans l'angle sud-ouest de la parcelle. Les quelques données disponibles à propos de ces investigations font seulement état de la découverte de « quelques urnes »²³³ (plus exactement six d'après les documents consultés).

En dépit de leur caractère succinct, ces informations permettent en premier lieu de préciser que les tombes mises au jour s'apparentent toutes à des sépultures à résidus de crémation en vases ossuaires. Leur localisation à proximité immédiate des enclos A et 1 remet quant à elle et une nouvelle fois en cause l'hypothèse soulevée précédemment à propos d'enclos qui « repousseraient » les tombes²³⁴. On remarque, enfin, la position très particulière de la tombe localisée au sud de la tranchée, puisqu'elle constitue à ce jour la structure funéraire la plus méridionale découverte le long du flanc nord de la rue de la Troménie, qui reprend vraisemblablement un itinéraire antique menant au cœur de l'agglomération de Locmaria.

229 Sanquer 1972.

230 Quelques indications sont toutefois données afin de replacer grossièrement ce sondage. On apprend ainsi que l'angle sud-ouest de ce sondage est positionné à 21,25 m de la maison d'habitation du bâtiment des Ponts et Chaussées -démoli au préalable de l'opération de 2019- et à 21,55 m de son garage. L'angle nord-ouest est quant à lui localisé à 23,35 m de la maison d'habitation et à 16,25 m de son garage.

231 Cf. *supra* « 3.3.4. Les vestiges d'une modeste occupation domestique médiévale ».

232 Charton *et al.* 1983.

233 Le Bihan, Villard 2012, p. 221

234 Cf. *supra* « 3.7. La question de l'organisation de ce secteur de la nécropole ».

3.8.2 La fouille de 2019 au regard de la nécropole de Créac'h-Maria

Identifiée comme telle dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria constitue à ce jour l'unique cimetière péri-urbain de l'agglomération secondaire de Locmaria²³⁵. Établie sur les pentes occidentales du Mont-Frugy, en limite est du cœur de la ville antique, elle a fait l'objet de nombreuses explorations dont les résultats ont été récemment synthétisés par J.-P. Le Bihan et J.-F. Villard²³⁶. C'est sur la base de ces données qu'il semble ici intéressant d'essayer de mettre en perspective les principales informations issues de la fouille de 2019 par rapport au reste de la nécropole, dont elle ne constitue qu'un secteur.

Ce travail de mise en perspective succinct se propose donc de synthétiser ces nombreuses données au travers de quatre thématiques : la chronologie de la nécropole, les limites de la nécropole, les pratiques funéraires et la population funéraire.

En préalable à ce travail, il semble toutefois important de préciser que celui-ci est basé sur des données non homogènes, dans la mesure où la plupart des opérations menées sur la nécropole l'ont été dans des conditions bien différentes de celles de la fouille de 2019 (opérations de sauvetage urgent, suivi de réseau, sondages programmés...). En effet, si cette dernière a permis de recueillir un grand nombre d'informations et de réaliser un enregistrement des données particulièrement fin grâce aux les méthodologies mises en place et aux technologies disponibles, tel n'est pas le cas des autres opérations, ce qui rend les éléments de comparaison au final assez limités.

3.8.2.1 À propos de la chronologie de la nécropole

Comme précisé à de nombreuses reprises (cf. *supra*), les données chronologiques recueillies sur le site du 16 rue de la Troménie permettent de lui attribuer une période de fonctionnement d'environ un siècle, entre les années 25 et 125 de notre ère. Cette fourchette chronologique semble ainsi homogène avec celles proposées pour les autres opérations menées dans le périmètre de la nécropole, puisque les éléments de datation disponibles les concernant évoquent un fonctionnement entre les années 50 et 150 de notre ère²³⁷.

Si cette durée de vie peut paraître limitée au regard de celle de l'agglomération de Locmaria qui se poursuit jusqu'au III^e siècle de notre ère²³⁸, aucun élément recueilli à ce jour ne vient cependant la contester. Faut-il y voir un problème de conservation des vestiges les plus récents lié à l'érosion des sols et aux travaux agricoles comme l'évoquent J.-P. Le Bihan et J.-F. Villard²³⁹ ? Un déplacement de l'espace funéraire dont les secteurs les plus récents n'auraient pas encore été découverts à ce jour ? L'existence d'une autre nécropole péri-urbaine inédite ? Ou plus simplement un problème de datation des mobiliers issus de fouilles anciennes et non réétudiés depuis, pour lesquels les chronologies auraient alors été « sous-estimées » ?...

3.8.2.2 À propos des limites de la nécropole

S'il est acquis que la nécropole de Créac'h-Maria se développe à la fois en direction de l'ouest et de l'est par rapport à la parcelle investiguée en 2019²⁴⁰, les éléments alors recueillis apportent quelques éléments nouveaux à propos de ses limites.

235 Le Bihan, Villard 2012.

236 Le Bihan, Villard 2012 ; Le Bihan, Villard 2022.

237 Le Bihan, Villard 2012 p.277.

238 Le Bihan, Villard 2012 pp.695-697.

239 Le Bihan, Villard 2012 p.279.

240 Le Bihan, Villard 2012 pp.213-214.

Ainsi, au sud de la fouille, les enclos sur fondations empierrées 1 et 2 semblent matérialiser une limite à l'espace funéraire, puisqu'aucune structure n'a été mise au jour au-delà de ces deux monuments, à l'exception d'une urne cinéraire découverte en 1983 et précédemment évoquée²⁴¹. Si aucun élément tangible ne permet de confirmer sa présence, il est probable que cette limite spatiale soit liée au passage d'une voie antique reliant les villes de Carhaix/*Vorgium* et de Vannes/*Darioritum* à l'agglomération de Locmaria, itinéraire dont l'actuelle rue de la Troménie est censée reprendre le tracé. Dans cette perspective, la nécropole se développerait donc de chaque côté de cet itinéraire antique, le long duquel seraient également présents des monuments funéraires d'importance tels que les enclos de la fouille de 2019.

Au nord, les vestiges mis au jour en 2019 (tombes et enclos funéraire fossoyé E) semblent quant à eux témoigner d'une poursuite de l'espace funéraire dans cette direction, et ce malgré une importante rupture de pente.

3.8.2.3 À propos des pratiques funéraires

Les données relatives aux pratiques funéraires mises en évidence sur la fouille de 2019 confirment en grande partie les observations réalisées au cours des nombreuses opérations menées au sein de la nécropole de Créac'h-Maria.

On remarque ainsi que les sépultures à résidus de crémation s'y apparentent très majoritairement à des dépôts en vase ossuaire au répertoire analogue (céramique commune de mode B), plus rarement en contenants périssables et sont parfois accompagnés de dépôts d'objets (verre, métal, céramique...). Sur le plan spatial, ces sépultures forment parfois des « groupes », sans que l'on sache toutefois s'il s'agit là de regroupements « volontaires » (regroupements familiaux) ou non (enterrements successifs dans un même secteur).

La fouille du 16 rue de la Troménie se démarque toutefois des opérations « anciennes », dans la mesure où elle livre, pour la première fois sur l'ensemble de la nécropole, des sépultures à inhumation qui témoignent donc d'une pratique conjointe de la crémation et de l'incinération à cette période. La mise en évidence de dépôts d'urnes cinéraires au sein de coffres en bois constitue un autre élément inédit à l'échelle quimpéroise, même si ce phénomène tient probablement plus à des différences méthodologiques au moment de la fouille qu'à des pratiques singulières menées seulement dans ce secteur funéraire. On mentionnera enfin la découverte de pas moins de 7 enclos funéraires, dont aucune mention n'avait alors été faite au sein de la nécropole de Créac'h-Maria²⁴² et qui pourraient témoigner d'un statut particulier du secteur funéraire étudié.

3.8.2.4 À propos de la population funéraire

Les éléments relatifs à la population funéraire de la nécropole de Créac'h-Maria disponibles à ce jour paraissent bien trop partiels pour tenter d'en tirer des généralités. Comme évoqué précédemment, la fouille de 2019 n'a en effet fait l'objet que d'une étude partielle de sa population (20% environ), tandis que seules treize tombes mises au jour dans les années 1950 semblent avoir alors bénéficié d'une expertise. Cette dernière, réalisée par le Docteur G. Desse et publiée en appendice de l'article de P. Merlat de 1953²⁴³, fait état de onze sujets de moins de 15 ans, les deux autres étant âgés de 15 à 19 ans. La fouille de 2019 dévoile quant à elle 7 individus immatures et 21 individus adultes.

241 Cf. *supra* « 3.8.1.3. L'opération de 1983 ».

242 Le Bihan, Villard 2012 p.280.

243 Merlat 1953, pp.407-408.

4. Conclusion

La fouille archéologique réalisée sur le site du 16, rue de la Troménie ouvre donc une nouvelle fenêtre d'étude sur la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria. Première opération menée dans le secteur depuis près de 30 ans (la dernière date en effet de l'hiver 1991-1992), elle permet en effet d'enrichir très largement, grâce notamment à une méthodologie renouvelée, la documentation relative à ce secteur funéraire pourtant étudié depuis le XIX^e siècle.

Ce renouvellement concerne en premier lieu la question de la chronologie. Si la fouille permet en effet de revoir sommairement la datation jusqu'alors admise pour la période de fonctionnement de ce secteur funéraire (25-125 de notre ère contre 50-150 auparavant), elle permet surtout de mettre en évidence, et ce pour la première fois, l'existence d'au moins trois séquences d'occupation au sein de cette zone de la nécropole. Bien que limitées en raison de la fourchette chronologique très large attribuée aux vestiges, ces données recueillies apportent néanmoins de nombreux éléments de réflexion à propos de l'évolution de ce secteur funéraire et de son organisation.

Cette fouille et son corpus de 144 sépultures mises au jour permettent également de largement renouveler les connaissances à propos des pratiques funéraires en usage au sein de la nécropole. Cela concerne en premier lieu la mise en évidence, pour la première fois à Quimper pour cette période, de la pratique conjointe de la crémation et de l'incinération. Bien que largement minoritaires (4 occurrences) et ne dévoilant aucun ossements en raison de l'acidité du sol, les sépultures à inhumation y sont en effet néanmoins présentes. L'essentiel du corpus est quant à lui représenté par des sépultures à crémation (138 occurrences), à propos desquelles aucune organisation ne semble -du moins en l'état actuel de nos connaissances- se dessiner.

Deux catégories peuvent néanmoins y être distinguées en fonction de leur mode de constitution : les sépultures « simples » (118 tombes), qui livrent un unique vase ossuaire ou un unique contenant périssable recueillant les restes de bûcher (ossements calcinés, cendres, charbons...) et les sépultures « complexes » (16 tombes) qui dévoilent l'existence d'un vase ossuaire ou d'un contenant périssable recueillant les restes de bûcher associé à un coffre en bois, un dépôt de mobiliers, voire les deux en même temps. Certaines de ces sépultures sont en outre enterrées au cœur d'enclos funéraires, dont il s'agit par ailleurs des premières mentions au sein de la nécropole. Au nombre de sept, ils prennent la forme de petits enclos quadrangulaires fossoyés (5 occurrences ; enclos A, B, C, D et E) et plus rarement de petits enclos sur fondations empierrées (2 occurrences) de plan quadrangulaire (enclos 2) et circulaire (enclos 1). Si les premiers cités trouvent de nombreuses comparaisons au niveau tant local que régional (en contexte rural toutefois), les autres semblent beaucoup plus rares, notamment dans des contextes funéraires péri-urbains. Il faut en effet aller jusqu'à Nantes/*Condevicnum* pour trouver des édifices analogues à l'enclos quadrangulaire, tandis que l'enclos circulaire semble à ce jour constituer un monument inédit à l'échelle de l'Armorique romaine. Le caractère remarquable de ces deux monuments, conjugué à leur emplacement privilégié le long d'une importante voie donnant accès à l'agglomération antique de Locmaria, semblent ainsi témoigner, si ce n'est d'un statut particulier conféré à cette partie de la nécropole, au moins du statut particulier attribué aux défunts qui y prenaient place. Concernant ces derniers, et plus largement la population inhumée au sein de ce secteur, les données disponibles à l'heure

actuelle (28 incinérations sur 140, soit 20 %, ont en effet été étudiées dans le cadre de ce rapport) sont trop incomplètes pour pouvoir conclure quant à une quelconque sectorisation des populations (adultes/enfants) ou à de possibles regroupements familiaux.

Enfin, bien qu'encore assez peu exploitées dans le cadre d'études de contextes funéraires, les différentes techniques et technologies dont a pu bénéficier le présent rapport permettent de renouveler assez largement les approches, et par conséquent les connaissances à propos des pratiques et des gestes funéraires en usage à la période gallo-romaine²⁴⁴. Ainsi, par exemple, l'utilisation raisonnée de la tomographie a-t-elle permis de matérialiser des phénomènes pas toujours perceptibles, même lors de la fouille « classique » d'urnes à incinérations (présence de couvercle, espaces vides, affaissement du vase, enveloppes souples périssables dans les vases, pendage des ossements à l'intérieur des urnes cinéraires...). La reconstitution 3D des vases et la possibilité d'effectuer des mesures à partir des images sont également d'une grande aide lors de l'étude céramique ainsi que pour l'analyse de la dynamique de l'amas osseux et des phénomènes taphonomiques dans et sur le vase. Les analyses physico-chimiques réalisées sur des récipients déposés dans les tombes ont quant à elles apporté des informations inédites relatives aux produits utilisés durant la cérémonie funéraire.

Si ces vestiges funéraires constituent l'essentiel des structures mises au jour au cours de la fouille, il n'en demeure pas moins que deux autres phases d'occupation des lieux y ont également été mises en évidence. La première d'entre elles (phase 1), matérialisée par une possible structure de stockage (cave, silo...), caractérise ainsi une occupation pré-nécropole dont la datation précise n'a pu être définie faute d'éléments (Protohistoire ? période augustéenne ?). La seconde intervient pour sa part près de 1200 ans après l'abandon de la nécropole et prend la forme d'une modeste occupation médiévale. Datée entre le XIV^e et le XVI^e siècle, elle se caractérise principalement par deux ensembles de structures fossoyées à vocation vraisemblablement domestique (fosses de travail, foyers, trous d'ancrage de poteaux...) et constitue la première occurrence à des vestiges de cette période dans un secteur pourtant largement exploré.

244 Un récent ouvrage publié sous la direction de W. Van Andringa renouvelle ainsi très largement les approches de ces phénomènes (Van Andringa, 2022).

5. Bilan et perspectives

Si l'étude des vestiges mis au jour lors de la fouille menée au 16 rue de la Troménie renouvelle donc largement les connaissances à propos de ce secteur funéraire pourtant maintes fois exploré depuis le XIX^e siècle, il n'en demeure pas moins qu'elle s'appuie sur des données parfois partielles, qui mériteraient d'être affinées, voire complétées. En effet, comme évoqué à plusieurs reprises, les données recueillies au cours de la phase de terrain se sont révélées bien plus importantes que celles prévues dans le devis de fouille, engendrant ainsi des choix drastiques de post-fouille quant aux données à traiter en priorité.

Dans la perspective d'ajouter de nouveaux niveaux de lecture aux vestiges découverts et, à terme, d'avoir une vision la plus globale possible du fonctionnement de cet important secteur funéraire, il semble donc qu'un certain nombre d'éléments alors laissés de côté mériteraient de faire l'objet d'études complémentaires, tandis que certaines thématiques abordées dans ce rapport demanderaient à être approfondies.

5.1 Des études complémentaires à mener

Une première étude essentielle concernerait les restes osseux issus des 112 sépultures non étudiées dans le cadre de ce rapport et représentant un poids total de 24,198 kilos. Elle permettrait d'avoir une vision globale de la population enterrée au sein de ce secteur funéraire, mais également de réaliser un certain nombre d'observations relatives à une éventuelle sectorisation des populations (adultes/enfants), de possibles regroupements familiaux ou encore de pratiques funéraires spécifiques.

Une autre étude pourrait concerner les clous et tiges recueillis au cours de la fouille, dont la grande quantité (2664 restes) interroge. En dépit de leur état de corrosion et de leur absence de consolidation, elle pourrait en effet apporter de précieuses informations quant à leur origine (vestiges d'objets déposés sur le bûcher ? vestiges de l'architecture du bûcher ? réutilisation d'éléments en bois pour alimenter le bûcher ? etc...). Un certain nombre de caractéristiques relevées au moment de la réalisation de l'inventaire technique de ce rapport²⁴⁵ (module, forme ...) devrait en effet permettre de préciser à quel (s) domaine (s) et/ou type (s) de mobilier (s) appartenaient ces clous et ces tiges (architecture, coffrets, chaussures...). Leur rapide examen au moment de la réalisation de l'inventaire permet en outre de préciser que deux états peuvent être distingués (chauffés/non chauffés), augurant donc de la possibilité de pouvoir différencier les éléments déposés sur le bûcher de ceux participant au rituel lors la mise en place de la tombe.

Une troisième étude concernerait les nombreux restes de faune mis au jour au sein des structures funéraires. Mis en évidence lors de l'étude anthropologique menée sur les 28 sépultures analysées dans le cadre de ce rapport, ils représentent à l'heure actuelle un poids de 0,482 kilos²⁴⁶ et pourraient constituer un lot non négligeable à l'échelle des 112 sépultures restantes. Leur étude permettrait ainsi de réaliser de nombreux constats à propos notamment des éventuelles offrandes alimentaires déposées sur le bûcher et dans la tombe lors des rituels funéraires.

Une quatrième étude pourrait concerner les charbons de bois issus à la fois des fosses sépulcrales et des vases ossuaires. Représentant un poids total

245 Cf. *infra* « Volume 3, « Inventaire du mobilier en fer »

246 Dans le détail, ces restes de faune proviennent de 17 tombes sur les 28 étudiées.

de 2,65 kilos (pour l'ensemble des sépultures mises au jour), ils pourraient apporter un certain nombre d'informations relatives au type combustible utilisé dans le cadre de l'incinération (essences, calibre...), renseignant ainsi sur les modalités de conduite des bûchers. Ils permettraient également de mettre en évidence les restes d'éventuels contenants et/ou supports du défunt sur le bûcher, mais aussi d'objets liés au rituel funéraire et déposés sur le bûcher au moment de la crémation des corps.

Enfin, une cinquième étude à propos des graines mises au jour au sein des sépultures mériterait également d'être menée. Bien que représentant seulement 1,6 grammes à l'heure actuelle (seule 1 sépulture sur les 28 étudiées en a livré), l'analyse fine des 112 tombes restant à étudier pourrait en livrer d'autres. Comme pour la faune, cette étude carpologique permettrait de réaliser de nombreux constats à propos notamment des végétaux utilisés dans le cadre des rituels funéraires (offrandes alimentaires, fleurs, litière...).

Outre le fait de livrer de nombreuses informations relatives aux pratiques funéraires en usage sur le secteur analysé, ces différentes études permettraient également des comparaisons avec les nécropoles gallo-romaines péri-urbaines récemment mises au jour en Armorique (Vannes, Nantes et Carhaix), et ainsi mener une réflexion plus globale sur les pratiques funéraires en usage sur ce territoire.

5.2 Des thématiques à approfondir

En parallèle de ces études complémentaires, un certain nombre de thématiques abordées dans le présent rapport mériteraient d'être approfondies.

Une première thématique intéresse ainsi les mobiliers d'accompagnement : sont-ils présents ou absents dans la tombe ? comment sont-ils positionnés (dans l'urne ? à côté de l'urne ?) ? quelle est leur nature (céramique, verre, *instrumentum*...) ? sont-ils passés sur l'*ustrinum* ou bien ont-ils été déposés intacts dans la tombe ?... Les données issues de ce travail pourraient ensuite être confrontées à d'autres éléments : âge du défunt, type de tombe (inhumation/incinération), présence/absence de coffres en bois ? présence/absence de clous, présence/absence de charbons de bois, etc... et ainsi permettre de mener une réflexion à propos des pratiques et des gestes funéraires en usage à cette période. Comme évoqué précédemment, ces données quimpéroises pourraient ensuite être confrontées à celles issues d'autres nécropoles péri-urbaines gallo-romaines d'Armorique, dans la perspective de mener une réflexion plus globale sur les pratiques funéraires en usage sur ce territoire.

Une autre thématique concerne la question des architectures funéraires, et plus particulièrement les coffres en matériaux périssables mis au jour au cours de la fouille. En majeure partie matérialisés par des clous en fer, ils ont fait l'objet de relevés en trois dimensions permettant ensuite de les replacer dans l'espace (X, Y, Z). Un travail de restitution de leur architecture initiale pourrait ainsi être proposé, suivi d'un référencement de ce type de contenant en bois dans les nécropoles régionales.

Une dernière, mais non moins importante thématique concerne les données issues des fouilles menées anciennement sur l'emprise de la nécropole de Créac'h-Maria (documentation de fouille, ossements crématisés, mobiliers...). Particulièrement foisonnant et localisé (dépôt archéologique du Faou, Musée départemental breton de Quimper, Service régional de l'archéologie de Bretagne), ce matériel mériterait d'être intégré à l'étude globale du site. Il s'agirait alors d'étudier ce matériel ancien avec la même méthodologie que celle de la présente étude, afin de pouvoir ensuite proposer une synthèse portant sur des données homogènes. Cela permettrait à terme, de mener une réflexion globale à propos de l'ensemble de la nécropole de Créac'h-Maria (pratiques, mobiliers, architectures...) qui semble, à l'heure actuelle, être la mieux documentée à l'échelle de l'Armorique.

6. Bibliographie

6.1 Bibliographie générale

Aounallah et al. 2020 : AOUNALLAH (S.), BROUQUIER-REDDE (V.), ABIDI (H.), ARTRU (J.), BEN SLIMENE (H.), MALIGORNE (Y.), SGHAIER (Y.), TOUJ (F.), « Architecture et pratiques funéraires pré-romaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », *Antiquités africaines* [en ligne], 56, 2020, URL : <https://journals.openedition.org/antafr/2932>.

Beurion 2007 : BEURION (C.), dir., *Val de Reuil, « Le Raquet » (Eure, Haute-Normandie)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2007, 84 p.

Blaizot 2009 : BLAIZOT (F.), dir., *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, t. 66.1, 2009, 388 p.

Brunet et al. 2022 : BRUNET (V.), DE KEPPEL (A.-G.), NIVEZ (E.), OUDRY (S.), PROUIN (Y.), *Rencontre autour de la crémation. Pré-actes de la 13e rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Toulouse, 30 mai-1er juin 2022)*, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, 2022, 70 p.

Bede, Detante 2014 : BEDE (I.), DETANTE (M.), *Rencontre autour de l'animal en contexte funéraire. Actes de la IVe rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (Saint-Germain-en-Laye, 30-31 mars 2012)*, Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, 2014, 266 p.

Camps 1961 : CAMPS (G.), *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1961, 629 p.

Castorio, Maligorne 2009 : CASTORIO (J.-N.), MALIGORNE (Y.), *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium (cité des Leuques)*, Nancy, 2007, 104 p. (Collection Études lorraines d'Antiquité Nationale, 4).

Castorio, Maligorne 2016 : CASTORIO (J.-N.), MALIGORNE (Y.), dir., *Mausolées et grand domaines ruraux à l'époque romaine dans le nord-est de la Gaule*, Scripta Antiqua 90, Ausonius Éditions, Bordeaux, 2016, 156 p.

Charton et al. 1983 : CHARTON (B.), DANIEL (A.), LE BIHAN (J.-P.), PEUZIAT (J.), « Quimper, Créac'h-Maria », In : GALLIOU (P.), LE BIHAN (J.-P.), CLEMENT (M.), « Chronique d'archéologie antique et médiévale », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, tome CXII, 1983/2, pp.40-43.

Colleter et al. 2012 : COLLETER (R.), LABAUNE-JEAN (F.), HINGUANT (S.), *Le cimetière de Ty Korn à Gouesnac'h (Finistère). Un ensemble funéraire original de l'Antiquité tardive en Bretagne*. Gallia – Archéologie de la France antique, CNRS Éditions, 2012, Dossier : Nécropoles et sociétés : cinq ensembles funéraires des provinces de Gaule (Ier-Ve siècle apr. J.-C.), 69 (1), pp. 309-344.

Couvin et al. 2021 : COUVIN (F.), DELEMONT (M.), POUPON (F.), « Le site funéraire antique du 33, rue du Rio à Saint-Marcel/Argentomagus (Indre) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 60, 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021. URL : <https://journals.openedition.org/racf/4818>.

Denais-Magot 2020 : DENAIS-MAGOT (T.-A.), *Recherches sur la nécropole antique de Créac'h-Maria de l'agglomération de Quimper/Locmaria*, Mémoire de recherche de Master 2 « Archéologie des périodes historiques », sous la direction de F. Colleoni, E. Cabot et N. Ménez, Université de Rennes 2, 2020, 2 vol., 506 p.

Dizot 1896 : DIZOT Lieutenant, Rapport sur la découverte d'objets et d'habitations de la période gallo-romaine, par le 118e régiment d'infanterie, en son terrain de manœuvre du Mont Frugy, en 1896, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XXIII, 1896, pp. 235-240.

Duday et al., 2000 : DUDAY (H.), DEPIERRE (G.), JANIN (T.), « Étude anthropologique des sépultures à incinération », in DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.) et SCHWALLER (M.), *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du XXIe Colloque international de l'AFEAF (Conques-Montrozier, 8-11 mai 1987), Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, coll. « Monographies d'archéologie méditerranéenne », n°5, 2000, pp.7-29.

Ferrière 2015 : FERDIERE (A.), dir., « Ensembles funéraires gallo-romains de la Loire moyenne –III », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 58e supplément, FERACF, Joué-Les-Tours, 2015, 316 p.

Ferrette, à paraître : FERRETTE (R.), dir., *Rennes (Ille-et-Vilaine), Ilot de la Cochardière*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, à paraître.

Fissette, Hérouin 2017 : FISSETTE (S.), HEROUIN (S.), « Une nécropole à enclos, crémations et inhumations datée de la transition La Tène D2B – époque augustéenne (Chartres, Eure-et-Loir, France) », In : HANUT (F.), dir., *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale. Actes du colloque international d'Arlon, 17-18 novembre 2014*, Namur, SPW Éditions (Coll.Études et Documents, Archéologie, 36), 2017, pp. 223-234.

Fontaine 2013 : FONTAINE (S.), « Du parfum pour les morts », In : VAN ANDRINGA (W.), DUDAY (H.), LEPETZ (S.), dir., *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera, 2003-2007*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 2013, 2 vol. 1451 p.

Frère et al. 2008 : FRERE (D.), BODIOU (L.), MEHL (V.), dir., *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et Culture), 2008, 280 p.

Galliou 1989a : GALLIOU (P.), *Les tombes romaines d'Armorique, essai de sociologie et d'économie de la mort*, Documents d'Archéologie Française, 17, 1989, 204 p.

Galliou 1989b : GALLIOU (P.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Finistère*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1989, rééd. 2010, pp. 370-393.

Galliou 2005 : GALLIOU (P.), *L'Armorique romaine*, Ed. Armeline, Brest, 2005, 415 p.

Gissing et al. 2012 : GISSINGER (B.), ROBIN (N.), CORSIEZ (A.), FILIPIAK (B.), KAURIN (J.), LEPETZ (S.), ZECH-MATTERNE (V.), Fouille d'un quartier funéraire des Ier et IIe s. dans le suburbium de Soissons/Augusta Suessionum : aires de crémation et inhumations d'enfants. *Gallia – Archéologie de la France antique*, CNRS Editions, 2012, Dossier : Nécropoles et sociétés : cinq ensembles funéraires des provinces de Gaule (Ier-Ve siècle apr. J.-C.), 69 (1), pp. 3-67.

Goudineau 2009 : GOUDINEAU (C.), dir., *Rites funéraires à Lugdunum. Catalogue de l'exposition « Post mortem ? Les rites funéraires à Lugdunum »* organisée du 27 novembre 2009 au 30 mai 2010 par le Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, éditions Errance, 2009, 256 p.

Gros 2001 : GROS (P.), *L'architecture romaine, 2, Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, 2001, 527 p.

Gueguen, à paraître : GUEGUEN (G.), dir., *Pays de la Loire, Loire-Atlantique, Nantes, Le Grand T. Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Grand patrimoine de Loire-Atlantique, Pôle archéologie, Nantes, à paraître.

Hanut 2017 : HANUT (F.), dir., *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale. Actes du colloque international d'Arlon, 17-18 novembre 2014*, Namur, SPW Editions (Coll. Etudes et Documents, Archéologie, 36), 2017, 406 p.

Hinguant 2009 : HINGUANT (S.), dir., *Pratiques funéraires de l'âge du Bronze et de l'Antiquité tardive à Gouesnac'h (Finistère) : le tumulus et la nécropole du site de Ty Korn*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2009, 137 p.

Jahier et al. 2018 : JAHIER (Y.), LE MAIRE (M.), GOMEZ DE SOTO (J.), VILLARD-LE TIEC (A.), « Architectures funéraires dans le Grand-Ouest de la France (VIe-IVe s. av. J.-C.) », In : VILLARD-LE TIEC (A.), dir., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale. Actes du 40e colloque international de l'AFEAF, Rennes, du 4 au 7 mai 2016*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et Culture), 2018, pp. 37-65.

Lacoste et al. 2019 : LACOSTE (N.), GUEGUEN (G.), LE BOULAIRE (C.), *Pays de la Loire, Loire-Atlantique, Nantes, 6, rue d'Auvours, une nécropole du Haut-Empire. Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Nantes Métropole, Pôle de recherche archéologique, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, 2019, 4 vol., 999 p.

Lavagne et al. 1990 : LAVAGNE (H.), LAMBERT (L.), GUERY (R.), HALLIER (G.), GASCOU (J.), « Le Mausolée de Cucuron (Vaucluse) », *Gallia – Archéologie de la France antique*, Tome 47, CNRS Editions, 1990, pp.145-202.

Le Bihan 1975 : LE BIHAN (J.-P.), *Quimper, Roz-Maria*. Rapport final d'opération de fouille archéologique de sauvetage, Rennes, Service régional de l'archéologie de Bretagne, 1975.

Le Bihan 1989 : LE BIHAN (J.-P.), *Quimper, Créac'h-Gwen-Kernenez*. Rapport final d'opération de fouille archéologique de sauvetage, Rennes, Service régional de l'archéologie de Bretagne, 1989, 29 p.

Le Bihan 2007 : LE BIHAN (J.-P.), *Quimper-Loctmaria antique. Une genèse et une chronologie encore complexe*, *Archéopages*, n°20, 2007, pp.38-43.

Le Bihan, Villard 2012 : LE BIHAN (J.-P.), VILLARD (J.-F.), dir., *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 2. Au temps de l'empire romain*. Centre de Recherche Archéologique du Finistère/Éditions Cloître, 2012, 846 p.

Le Bihan, Villard 2022 : LE BIHAN (J.-P.), VILLARD (J.-F.), *Atlas archéologique de Quimper. Des origines au Moyen Âge*, Ed. Yoran Embanner, Fouesnant, 2022, 223 p.

Le Cloirec 2020 : LE CLOIREC (G.), dir., *Finistère, Carhaix-Plouguer, Impasse Sébastien Le Balp*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2020, 70 p.

Le Martret 2017 : LE MARTRET (A.), dir., Vannes (56), 15 avenue Édouard Herriot : un secteur de la nécropole antique de Vannes. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Eveha, Limoges, 535 p.

Le Martret 2019 : LE MARTRET (A.), dir., Vannes (56), 15 avenue Édouard Herriot : un secteur de la nécropole antique de Vannes. Étude complémentaire. Rapport intermédiaire d'opération de fouille archéologique, Eveha, Limoges, 49 p.

Le Puil-Texier, à paraître : LE PUIL-TEXIER (M.), dir., *Finistère, Carhaix-Plouguer, Impasse Sébastien Le Balp*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, à paraître.

Ménez 2018 : MÉNEZ (N.), dir., *Quimper, Finistère, 16, rue de la Troménie*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2018, 108 p.

Ménez 2021 : MÉNEZ (N.), dir., *Quimper, Finistère, Rue Stang Bihan*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2021, 84 p.

Merlat 1951a : MERLAT (P.), *Informations archéologiques, Gallia*, t.9, pp. 85-93, 1951.

Merlat 1951b : MERLAT (P.), *Quimper (29). Rapport préliminaire sur des fouilles exécutées en juillet et septembre 1951, dans la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria en Ergué-Armel (Finistère)*. SRA de Bretagne, Rennes, 10 p.

Merlat 1952 : MERLAT (P.), *Quimper (29). Rapport préliminaire sur des fouilles exécutées, en juin 1952, dans la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria en Ergué-Armel*. SRA de Bretagne, Rennes, 10 p.

Merlat 1953 : MERLAT (P.), *Notice sur les fouilles exécutées dans la nécropole gallo-romaine de Créac'h Maria en Ergué-Armel, Annales de Bretagne*, LX-2, 1953, pp. 382-408.

Monteil, Van Andringa 2019 : MONTEIL (M.), VAN ANDRINGA (W.), dir., *Monumentum fecit : Monuments funéraires de Gaule romaine*. *Gallia – Archéologie des Gaules*, 76.1, CNRS Éditions, 2019, 278 p.

Moretti, Tardy 2006 : MORETTI (J.-C.), TARDY (D.), dir., *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain*. Actes du Colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades (Lattes, 11-13 octobre 2001), Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2006, 522 p.

Pouille 2008 : POUILLE (D.), dir., *Rennes antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et Culture), 2008, 438 p.

Pouille, Cabot 2017 : POUILLE (D.), CABOT (E.), *Commune de Rennes (Ille-et-Vilaine). Parc des Tanneurs*. Rapport intermédiaire d'opération de fouille archéologique programmée, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2017, 161 p.

Pouille, Cabot 2019 : POUILLE (D.), CABOT (E.), *Commune de Rennes (Ille-et-Vilaine). Parc des Tanneurs*. Rapport final d'opération de fouille archéologique programmée, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2019, 655 p.

Roy 2008 : ROY (E.), dir., *Diagnostic archéologique avant la construction d'un lotissement au lieu-dit « Kervalguen » à Quimper (Finistère)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2008, 70 p.

Roy 2013 : ROY (E.), dir., *Finistère, Quimper, ZAC de Kerlic Tranche 1, Découverte de vestiges protohistoriques et gallo-romains, à Quimper dans le Finistère*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2013, 76 p.

Sanquer 1969 : SANQUER (R.), « Quimper, Locmaria », in *Chronique d'archéologie antique et médiévale, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XCV, 1969, pp.21-60.

Sanquer 1972 : SANQUER (R.), *Rapport sur la fouille de sauvetage exécutée le 6 décembre 1972 à Quimper (Finistère) dans le quartier de Locmaria*, Rennes, Direction régionale des Antiquités, 1972, 2 p.

Schwartz 2002 : Schwarz (M.), *Tumult Italia tellus. Gestaltung, Chronologie und Bedeutung der römischen Rundgräber in Italien*, Rahden, 2002, 276 p.

Sutherland 1984 : SUTHERLAND (C.H.V.), *Roman Imperial Coinage, Vol. 12, From 31 BC to AD 69*, Londres, 337 p.

Tirelli 2005 : TIRELLI (M.), « I recinti della necropoli dell'Annia : l'esibizione di status di un'élite municipale », In : *Terminavit sepulcrum. I recinti funerari nelle necropoli di Altino*, Atti del convegno, Venezia 3-4 dicembre 2003, Altinum, Studi di archeologia, epigrafia e storia, 4, Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina, Roma, Edizioni Quasar, 2005, pp.251-273.

Troadec 1993 : TROADEC (J.), *Le complexe funéraire de « Lazenay » - Bourges (Cher). [The funerary of Lazenay, Bourges (Cher)]*. In : *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du Colloque ARCHE/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 1993, pp.313-318 (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 6).

Verbanck-Piérard et al. 2008 : VERBANCK-PIERARD (A.), MASSAR (N.), FRERE (D.), dir., *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*. Catalogue de l'exposition organisée du 7 juin au 30 novembre 2008 par le Musée royal de Mariemont, Belgique, 2008, 488 p.

Van Andringa 2022 : VAN ANDRINGA (W.), *Archéologie du geste. Rites et pratiques à Pompéi*, Hermann, Histoire et Archéologie, Bruguères, 2022, 196 p.

Villard 2005 : VILLARD (J.-F.) *La poterie, typologie et chronologie*, in LE BIHAN (J.-P.), VILLARD (J.-F.), dir., *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 1. De la chute de l'Empire romain à la fin du Moyen Âge*. Centre de Recherche Archéologique du Finistère/Editions Cloître, 2005, pp.358-389.

Villard 2012 : VILLARD (J.-F.), *Catalogue raisonné des céramiques gallo-romaines* in LE BIHAN (J.-P.), VILLARD (J.-F.), dir., *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 2. Au temps de l'empire romain*. Centre de Recherche Archéologique du Finistère/Editions Cloître, 2012, pp.749-844.

Villard 2016 : VILLARD (J.-F.), *Quimper, 83 rue du Frugy (29). Voirie autour du sanctuaire antique de Parc-ar-Groas*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, 2016, 104 p.

Villard-Le Tiec et al. 2010 : VILLARD-LE TIEC (A.), GOMEZ DE SOTO (J.), BOUVET (J.-P.), dir., « Pratiques funéraires du second âge du Fer en Gaule de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes) », In : BARRAL (P.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), GIRAUD (P.), LE GOFF (I.), MARION (S.), VILLARD-LE TIEC (A.), dir., *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer, Actes du XXXIII colloque international de l'AFEAF, Caen, 2009*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Coll. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 883, série Environnement, sociétés et archéologie, 14), 2010, pp. 85-106.

Von Hesberg 1994 : VON HESBERG (H.), *Monumenta. I sepolcri romani e la loro architettura*, Milan, 1994, 336 p.

6.2 Bibliographie spécialisée

6.2.1 Anthropologie

Aubry 1999 : Aubry (B.), A. 28, *commune de Vivoin*, « La Petite Némérie », Rapport de Fouille de Sauvetage, AFAN, 1999, 89 p.

Bass, Jantz 2004 : Bass (W.M.), Jantz (R.L.), *Cremation weights in east Tennessee*, *Journal of Forensic Science*, 49, 5, Septembre 2004, pp.901-904.

Birkner 1980 : Birkner (R.), *L'image radiologique typique du squelette*. Paris : Maloine éditeur, 1980, 564 p.

Blanchet 2004 : Blanchet (S.), *Chantepie « les Rives du Blossne »*, rapport final d'opération, Inrap, 2004, 111 p.

Blaizot 2009 : Blaizot (F.), dir., *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, tome 66-1. Paris : CNRS éditions, 2009, 387 p.

Bonucci, Graziani 1975 : Bonucci (e.), Graziani (G.), *Comparative thermogravimetric, x-ray diffraction and electron microscope investigations of burnt bones from recent, ancient and prehistoric age*, *Atti della R. Accademia dei Lincei. Rendiconti della Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali*, série 8, 59, 5, 1975, pp.517-532.

Depierre 2014 : Depierre (G.), *Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*. Editions universitaires de Dijon, 2014, 654 p.

Duday et al. 2000 : Duday (H.), Depierre (G.), Janin (T.), « Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France », In : Dedet (B.), Gruat (P.), Marchand (G.), Py (M.), Schwaller (M.), dir., *Archéologie de la mort, Archéologie de la tombe au Premier Age du Fer*, Actes du XXI^e Colloque International de l'Association pour l'Etude de l'Age du Fer Conques-Montrozier 8-11 mai 1997, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 5, Lattes, UMR 154 ARALO, 2000, pp.7-29.

Escats 2013 : Escats (Y.), *Lannion, Côtes-d'Armor, Z. A. de Bel Air Une vaste enceinte et deux tumulus de l'âge du Bronze*, Rapport final d'opération, Inrap, 2013, 501 p.

Grévin 2011 : Grévin (G.), « Les os brûlés. Étude et identification », In : Beauthier (J.-P.), *Traité de médecine légale*, 2^{de} édition, Bruxelles, 2011, pp.602-613.

Herrmann 1976 : Herrmann (B.), « Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen », *Zeitschrift für Rechtsmedizin*, 77, 1976, pp.191-200.

Hervé-Monteil 2011 : Hervé-Monteil (M.-L.), Cabot (E.), Thébaud (S.), Simon (L.), *Site du Gardou, La Guyonnière, Vendée*, rapport final d'opération, Inrap, 2011, 291 p.

Holck 1986 : Holck (P.), *Cremated bones: a medical-anthropological study of an archeological material on cremation burials*, Anthropologiske Skifter 1, Oslo, university of Oslo, 1986.

Hummel et al. 1988 : Hummel (S.), Schutkowski (H.), Herrmann (B.), « Advances in cremation research », In : Buchet (L.), dir., *Anthropologie et Histoire ou Anthropologie Historique?*, Actes des 11^e Journées Anthropologiques de Valbonne, Notes et Monographies Techniques 24, Paris, CNRS, 1988, pp.117-194.

Jego 2001 : Jego (L.), *Autoroute A87, Tronçon 2, Saint Laurent Sur Sèvre, La Roche sur Yon*, Complément d'évaluation-50 bis au rapport d'évaluation archéologique 50 (2000), 2001, 20 p.

Krogman, Iscan 1986 : Krogman (W.M.), Iscan (M.Y.), *The human skeleton in forensic medicine*, Charles C. Thomas, Publisher, LTD, Springfield, Illinois, USA, second edition 1986, 551 p.

Lacoste et al. 2019 : LACOSTE (N.), GUEGUEN (G.), LE BOULAIRE (C.), *Pays de la Loire, Loire-Atlantique, Nantes, 6, rue d'Auvours, une nécropole du Haut-Empire*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Nantes Métropole, Pôle de recherche archéologique, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie, 2019, 4 vol., 999 p.

Le Martret 2017 : LE MARTRET (A.), dir., Vannes (56), 15 avenue Édouard Herriot : un secteur de la nécropole antique de Vannes. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Eveha, Limoges, 535 p.

Lenorzer 2009 : Lenorzer (S.), *La crémation dans les sociétés protohistoriques du Sud de la France*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 25, Lattes, UMR 5140, 2009, 281 p.

Lowrance, Latimer 1957 : Lowrance (E.W.), Latimer (H.B.), «Weights and linear measurements os 105 human skeletons from Asia, *The American Journal of Anatomy*», 101, 3, 1957, pp.445-447.

Masset 1982 : Masset (C.), « Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes ». Thèse de Doctorat d'Etat. Université Paris VII. In: *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII^e Série. Tome 9 fascicule 4, 1982. pp. 342-344.

Mays 1998 : Mays (S.), *The archaeology of human bones*. London, Routledge, 1998.

McKinley 1993 : McKinley (J.I.), «Bone Fragment Size and Weights of Bone from Modern British Cremations and the Implications for the Interpretation of archaeological Cremations», *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, 1993, pp. 283-287.

Ménez 2018 : MÉNEZ (N.), dir., *Quimper, Finistère, 16, rue de la Troménie*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 2018, 108 p.

Moorrees et al. 1963a : Moorrees (C.F.), Fanning (E.A.), Hunt (E.E.), « Age variation of formation stages for ten permanent teeth ». *Journal of Dental Research*, 42 (6), 1963, pp. 1490-1502.

Moorrees et al. 1963b : Moorrees (C.F.), Fanning (E.A.), Hunt (E.E.), « Formation and resorption of three deciduous teeth in Children ». *American Journal of Physical Anthropology*, 21, 1963, pp. 205-213.

Prêtre 2021 : Prêtre (K.), *Theix Noyalou, la villa de Talhouët*, Rapport final d'opération, Inrap, 2021, 324 p.

Schaefer, Black, Scheuer 2009 : SCHAEFER (M.), BLACK (S.), SCHEUER (L.).- *Juvenile Osteology: a laboratory and Field manual*, Amsterdam, Burlington, 2009, 384 p.

Shipman et al. 1984 : Schipman (P.), Foster (G.), Schoeninger (M.), «Burnt Bones and Teeth: an experimental Study of Colors, Morphology, Crystal Structure and Shrinkage», *Journal of Archeological Science*, 11, 1984, pp. 307-325.

Susini et al. 1988 : Susini (A.), Baud (C.A.), Tochonanguy (H.J.), « Identification d'un traitement thermique des os préhistoriques humains », In Buchet (L.), dir., *Anthropologie et Histoire ou Anthropologie Historique ?*, Actes des 11^e Journées Anthropologiques de Valbonne, Notes et Monographies Techniques 24, Paris, CNRS, 1988, pp.43-67.

Ubelaker 1984 : Ubelaker (H.D.), *Human skeletal remains. Excavation, analysis, interpretation*. (Manuels of archeology 2), Washington: Taraxacum, revised edition, 1984.

Vialet 2010 : Vialet (P.), dir., *La Motte Achard, La Chapelle Achard, Les Landes (Vendée), L'ensemble funéraire du Haut-Empire des Landes*, rapport final d'opération, Inrap, 2010, 268 p.

Vialet 2017 : Vialet (P.), dir., *La Motte Achard, La Chapelle Achard, Les Landes (Vendée), L'ensemble funéraire du Haut-Empire des Landes*, rapport final d'opération, Inrap, 2017.

Wahl 1981 : Wahl (J.), « Beobachtungen zur Verbrennung Menschlicher Leichname », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, 1981, pp.271-279.

Warren, Maples 1997 : Warren (M.W.), Maples (W.R.), « The Anthropometry of Contemporary Commercial Cremation », *Journal of Forensic Science*, 42, 3, pp.417-423.

6.2.2 Céramique

Bet, Delor 2000 : Bet (Ph.), Delor (A.), La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire, révision décennale, dans : SFECAG, *Actes du Congrès de Libourne*, 2000, pp. 461-484.

Dragendorff 1896 : Dragendorff (H.), *Terra Sigillata*, Bonn. *Jahrb.*, 1896, pp. 18-155.

Dragendorff 1897 : Dragendorff (H.), *Terra Sigillata*, Bonn. *Jahrb.*, pp. 54-163.

Dressel 1899 : Dressel (H.), *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XV, 2, Berlin, 1899.

Jacques, Martin 1997 : JACQUES (P.), MARTIN (T.), *Céramiques sigillées et vases à parois fines des sites de Lespinasse et du Centre administratif St-Jacques à Agen (Lot-et-Garonne)*, Documents de céramologie Montanaise, 1, 1997, pp. 41-98.

Martin 1996 : MARTIN (T.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans, 1996, 63 p.

Menez 1985 : Menez (Y.), *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, Quimper, 1985 (Cahiers de Quimper Antique, 2), 128 p.

Nicolas, Villard 2019 : NICOLAS (E.), VILLARD (J.-F.), *Les vestiges du sanctuaire antique de Parc ar Groas au 83 bis rue du Frugy (Quimper, Finistère)*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap, Cesson-Sévigné, 2019, 226 p.

Pascual 1962 : Pascual (R.), Centros de producción y difusión geográfica de un tipo de ánfora, *Congreso Nacional de Arqueología*, VII, Barcelone, 1962, p. 334-345.

Vernhet 1976 : Vernhet (A.), Création flavienne de six services de vaisselle à la Graufesenque, *Figlina*, 1, 1976, p. 13-27.

6.2.3 Instrumentum

Cotten 1985 : COTTEN (J.-Y.), *Les fibules d'Armorique aux Ages du Fer et à l'époque romaine*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1985 (inédit).

Feugère et al. : FEUGÈRE (M.), collab. MOSCA (P.), BOURRIEU (Y.), GILLES (A.), ROCA (Y.), CARBONE (A.), DEFAIX (P.), Clochette (Artefacts : notice CLT-4001) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=CLT-4001>), page consultée le 20/05/2022.

Feugère 1985 : FEUGÈRE (M.), *Les fibules en Gaule méridionale : de la Conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C.*, Supplément à la revue Archéologique de Narbonnaise, 12, Paris, 1985, 712 p.

Le Cloirec 2001 : LE CLOIREC (G.), *Les bronzes antiques de Corseul (Côtes-d'Armor)*, Monographies Instrumentum 18, Ed. Monique Mergoïl, Montagnac 2001, 261 p.

6.2.4 Verre

Alascia Morado 2016 : ALASCIA MORADO (M.), Le mobilier en verre du site de la rue d'Auvours, In : Gueguen G., Lacoste N., Le Boulaire C. (dir.), *Nantes (44109), 6, rue d'Auvours, Une nécropole du Haut-Empire*, rapport de fouille archéologique préventive, Nantes Métropole, Nantes, 2016, p. 145-152.

Fünfschilling 2015 : FÜNFSCHILLING (S.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Kommentierter Formenkatalog und ausgewählte Neufunde 1981-2010 aus Augusta Raurica*, *Forschungen in Augst*, 51, Augst, 2015, 2 vol., 714 p.

Galliou 1989a : GALLIOU (P.), *Les tombes romaines d'Armorique, essai de sociologie et d'économie de la mort*, Documents d'Archéologie Française, 17, 1989, 204 p.

Isings 1957 : ISINGS (C.), *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957, 185 p.

Rütti 1991 : RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 13, Augst, 1991, 2 vol., 370 p.

6.2.5 Monnaies

Sutherland 1984 : Sutherland (C. H. V.), « From 31 BC to AD 69 », In : *RIC The Roman Imperial Coinage*, Vol.I², Londres, 1984.

Carradice, Buttrey 2007 : Carradice (L. A.), Buttrey (T.V.), « From AD 69-96 Vespasian to Domitian », In : *RIC The Roman Imperial Coinage*, Vol.II², Londres, 2007.

6.2.6 Analyses physico-chimiques

Barcons : Barcons (A.B.), *New methods, new possibilities. An evaluation of organic residue analysis extraction methods for the archaeology of the iberian peninsula. Da Interdisciplinaridade à Transversalidade da Arqueologia*.

Charters et al. 1995 : Charters (S), Evershed (R. P.), Blinkhorn (P. W.), Denham (V.), « Evidence for the mixing of fats and waxes in archaeological ceramics », *Archaeometry*, 37(1), 1995, pp. 113-127. <http://doi.org/10.1111/j.1475-4754.1995.tb00730.x>

Correa-Ascencio, Evershed 2014 : Correa-Ascencio (M.), Evershed (R.P.), « High throughput screening of organic residues in archaeological potsherds using direct acidified methanol extraction », *Anal. Methods* 6, 2014, pp. 1330-1340. <https://doi.org/10.1039/C3AY41678J>

Dodinet, Garnier 2021 : Dodinet (E.), Garnier (N.), « Les analyses organiques en contexte archéologique. Clés d'interprétation croisées de la chimie et de l'ethno-archéobotanique », In : Frère (D.), Del Mastro (B.), Munzi (P.), Pouzadou (C.), *Manger, Boire, Se Parfumer Pour l'éternité. Rituels Alimentaires et Odorant En Italie et En Gaule Du IXe s. Av. au Ier s. Ap. J.-C.* Centre Jean Bérard, Naples, 2021, 447 p.

Evershed 2008 : Evershed (R.P.), « Experimental approaches to the interpretation of absorbed organic residues in archaeological ceramics », *World Archaeol.* 40, pp. 26-47.

Evershed et al. 2002a : Evershed (R. P.), Dudd (S. N.), Copley (M. S.), Mutherjee (A.), « Identification of animal fats via compound specific $\delta^{13}\text{C}$ values of individual fatty acids: assessments of results for reference fats and lipid extracts of archaeological pottery vessels », *Doc. Praehist.* 29, 2002, pp. 73–96. <https://doi.org/10.4312/dp.29.7>

Evershed et al. 2002b : Evershed (R. P.), Dudd (S. N.), Copley (M. S.), Berstan (R.), Stott (A. W.), Mottram (H.), Buckley (S. A.), Crossman (Z.), « Chemistry of Archaeological Animal Fats », *Acc. Chem. Res.* 35, 2002, pp. 660–668. <https://doi.org/10.1021/ar000200f>

Garnier 2003 : Garnier (N.), *Analyse structurale de matériaux organiques conservés dans des céramiques antiques. Apports de la chromatographie et de la spectrométrie de masse*. Thèse de doctorat de Spectrochimie, chimie analytique, Université Pierre et Marie Curie Paris VI / Ecole Normale Supérieure de Paris Ulm, 2003, 408 p.

Garnier 2016 : Garnier (N.), « Quel rôle pour les chimistes dans les recherches en archéologie ? » In : *Histoires Matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets, des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien RIVET*, textes réunis par David Djaoui. AHR-33, Ed. Monique Mergoïl, Autun, 2016, pp. 31–50.

Garnier, Valamoti 2016 : Garnier (N.), Valamoti (S. M.), « Prehistoric winemaking at Dikili Tash (Northern Greece): integrating residue analysis and archaeobotany », *Journal of Archaeological Science*, 74, 2016, pp. 195-206.

Garnier et al. 2002 : Garnier (N.), Cren-Olive (C.), Rolando (C.), Regert (M.), 2002. « Characterization of archaeological beeswax by electron ionization and electrospray ionization mass spectrometry », *Anal. Chem.* 74, pp. 4868–4877. doi.org/10.1021/ac025637a

Pecci et al. 2013 : Pecci (A.), Cau Ontiveros (M. Á.), Garnier (N.), « Identifying wine and oil production: analysis of residues from Roman and Late Antique plastered vats », *J. Archaeol. Sci.* 40, 2013, pp. 4491–4498. <https://doi.org/10.1016/j.jas.2013.06.019>

Suryanarayan et al. 2021 : Suryanarayan (A.), Cubas (M.), Craig (O. E.), Heron (C. P.), Shinde (V. S.), Singh (R. N.), O'Connell (T. C.), Petrie (C. A.), « The interpretation of a large proportion of the data is presently ambiguous. », In : Lipid residues in pottery from the Indus Civilisation in northwest India. *J. Archaeol. Sci.* 125, 2021, 105291. doi.org/10.1016/j.jas.2020.105291

Vetter, Schröder 2010 : Vetter (W.), Schröder (M.), *Food Chemistry* 119(2), 2010, pp. 746-752, doi:10.1016/j.foodchem.2009.07.027

7. Liste des figures

Fig.1 : Localisation de l'emprise de la parcelle investiguée sur fond cadastral actuel.

© IGN, BD Parcellaire® ; S. Inrap Jean

Fig.2 : Vue générale, depuis le nord-ouest, de la parcelle avant le démarrage de l'opération.

© N. Ménez, Inrap.

Fig.3 : Localisation de la parcelle investiguée un extrait de la carte topographique de Quimper.

© IGN, BD Parcellaire® et RGE Alti® ; S. Jean, Inrap

Fig.4 : Localisation de la parcelle investiguée un extrait de la carte géologique de Quimper.

© BRGM

Fig.5 : Contexte archéologique de l'opération.

© Villard 2016, p.18, fig.7

Fig.6 : Environnement archéologique immédiat de la parcelle investiguée

© N. Ménez, Inrap d'après Le Bihan, Villard 2012, fig. 090, p.215

Fig.7: Vestiges antiques relevés par le Lieutenant Dizot lors des fouilles réalisées sur le Champ de manœuvre (source : Le Bihan, Villard 2012, p. 219, fig.092)

Fig. 8 Plan de la fouille de sauvetage de 1991-1992 et des vestiges mis au jour (d'après Le Bihan, Villard 2012, pp.232, fig.101).

© S. Jean, Inrap

Fig. 9 Plan de la fouille de sauvetage de 1991-1992 et des vestiges mis au jour (d'après Le Bihan, Villard 2012, pp.232, fig.102).

© S. Jean, Inrap

Fig.10: Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1951 (source : Merlat 1953, p.386, fig.2).

Fig.11 : Plan de la fouille de 1951 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (d'après Le Bihan, Villard 2012, p.221, fig.094).

© S. Jean, Inrap

Fig.12 : Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1952 (source : Merlat 1953, p.400, fig.3).

Fig.13 : Plan de la fouille de 1952 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (source : Le Bihan, Villard 2012, p.227, fig.096).

© S. Jean, Inrap

Fig.14 : Principaux vestiges révélés par le diagnostic.

© N. Ménez, Inrap

Fig.15 : Sépulture FS3003 en cours de fouille.

© M. Le Puil-Textier, Inrap (source : Ménez 2018, p.66, fig.70)

Fig.16 : Sépulture FS1043 en cours de fouille.

© M. Le Puil-Textier, Inrap (source : Ménez 2018, p.70, fig.74)

Fig.17 : Démolition des sols des bâtiments récents, vue depuis le nord-ouest de la parcelle.

© N. Ménez, Inrap.

Fig.18 : Démolition des sols des bâtiments récents, vue depuis le nord-ouest de la parcelle.

© N. Ménez, Inrap

Fig.19 : Décapage mécanique, vue depuis le sud-ouest de la parcelle.

© N. Ménez, Inrap

Fig. 20 : Plan général des vestiges à l'issue de la phase de décapage.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig. 21 : Vue générale, depuis le nord-est, de la parcelle à l'issue de la phase de décapage.

© E. Collado, Inrap

Fig. 22 : Nettoyage des vestiges après la phase de décapage.

© N. Ménez, Inrap

Fig. 23 : Plan de localisation des sondages et des axes de coupes.

© S. Jean, Inrap

Fig. 24 : Fouille en cours d'une sépulture à incinération

© N. Ménez, Inrap

Fig. 25 : Prélèvement d'un vase ossuaire issu d'une sépulture à incinération

© N. Ménez, Inrap

Fig. 26 : Exemple de sédiment prélevé au sein issu d'une sépulture à incinération

© N. Ménez, Inrap

Fig. 27 : Illustration d'enregistrement des données directement sur le cliché photographique.

© N. Ménez, Inrap

Fig.28 : Cartographie et critères de sélection des 25 incinérations retenues pour être étudiées dans le cadre du rapport de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.29 EC : SP1185, Us 1186, éléments métalliques dans le 1/3 supérieur du remplissage de l'urne.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig.30 EC : SP1755, Us 1743, reconstitution 3D du vase et de son contenu.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig.31 : Mise au jour d'un balsamaire en verre au sein du vase ossuaire VO1886 de la sépulture SP1885.

© N. Ménez, Inrap

Fig.32 : SP1800, Us 1802, vue supérieure du vase en cours de fouille avec couche d'argile rubéfiée sur le sommet du dépôt.

© N. Ménez, Inrap

Fig.33 : Illustration de quelques uns des nombreux prélèvements réalisés au cours de l'opération.

© N. Ménez, Inrap

Fig.34 : Tamisage des sédiments par les membres du CERAPAR.

© A. Corre, CERAPAR

Fig.35 : SP1534, Us 1535 : refus de tamis des mailles 4 mm, 2 mm et 0,5 mm avant leur tri en grandes catégories (A) et après tri (B).

© E. Cabot, Inrap

Fig.36 : SP1774, Us 1775 : tri des refus de tamis de maille 4 mm en grandes catégories avant leur pesée.

© E. Cabot, Inrap

Fig. 37 : Vue de profil du vase Us 1820 (SP1805).

Remplissage du 1/3 supérieur du vase après disparition du couvercle de l'urne.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig. 38 : Vue de profil du vase Us 1185 (SP1186).

Remplissage des 2/3 supérieurs du vase après disparition du couvercle de l'urne.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig. 39: Vue de profil du vase Us 1743 (SP1755). Espaces vides (zones sombres) et comblement progressif du vase après disparition de sa couverture.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig. 40: Vue de profil du vase Us 1802 (SP1800). Couverture d'argile scellant l'amas osseux.

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig. 41 : Exemple de mesure pour les hauteurs (vase et dépôt), vase Us 1185 (SP1186).

© BCRX, E. Cabot, Inrap

Fig. 42 : Poids charbons de bois (CB) et os (humain/faune) pour les sépultures non étudiées (n=111).

© E. Cabot, Inrap

Fig. 43 : Coloration des ossements en fonction de la température.

© E. Cabot, Inrap, d'après Lenorzer 2009 et Depierre 2014

Fig. 44 : Poids en grammes de corps adultes crématisés.

© Lenorzer 2009

Fig.45 : Flacon à parfum en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1724 de la sépulture SP1723.

© E. Collado, Inrap

Fig.46 : Balsamaire en verre mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1886 de la sépulture SP1885.

© E. Collado, Inrap

Fig.47 : Petit pot en céramique fine mis au jour au sein du comblement Us 1884 de la sépulture SP1591.

© N. Ménez, Inrap

Fig.48: Cruche miniature en céramique mise au jour au sein du comblement Us 1756 de la sépulture SP1755.

© N. Ménez, Inrap

Fig.49 : Petit vase en céramique mis au jour au sein du vase ossuaire Us 1283 de la sépulture SP1282.

© N. Ménez, Inrap.

Fig.50 : Article paru dans le quotidien « Le Télégramme » du 19 septembre 2019.

© Le Télégramme

Fig.51 : Chapeau de la chronique de site publiée sur le site internet de l'Inrap.

© Inrap

Fig.52 : Illustration de la communication présentée le 12 mars 2020 à Rennes.

© N. Ménez, Inrap

Fig.53 : Illustration de la communication présentée le 31 mai 2022 à Toulouse.

© N. Ménez, Inrap

Fig.54 : Illustration de la communication présentée le 7 octobre 2022 à Brest.

© N. Ménez, Inrap

Fig.55 : Ensemble des logs relevés au cours de l'opération.

© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.56 : Logs 1 à 8.

© A. Boterf, N. Ménez, Inrap

Fig.57 : Plan et coupe de la fosse FS1574.

© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.58 : Fosse FS1574 en cours de fouille.

© V. Le Gall, Inrap

Fig.59 : Coupe nord-est de la fosse FS1574.

© V. Le Gall, Inrap

Fig.60 : Coupe sud-ouest de la fosse FS1574.

© V. Le Gall, Inrap

Fig.61 : Possible bord de récipient en alliage cuivreux mis au jour dans la fosse FS1574.

© E. Collado, Inrap

Fig.62 : Plan et coupe de la sépulture SP1208.

© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.63 : Sépulture SP1208 en cours de fouille. On peut observer l'empreinte de cercueil cloué Us 1894.

© O. Morin, Inrap

Fig.64 : Plan et coupe de la sépulture SP1373.

© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.65 : Sépulture 1373 en cours de fouille. On peut observer les clous composant l'Us 1835.

© V. Chaigne, Inrap

Fig.66 : Plan et coupe de la sépulture SP1576.

© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.67 : Sépulture 1576 en cours de fouille. On peut observer l'Us argileuse 1624.

© V. Chaigne, Inrap

Fig.68 : Plan et coupe de la sépulture SP1591.

© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.69 : Sépulture 1591 en cours de fouille. On peut observer l'empreinte de cercueil Us 1592 et le calage de pierres Us 1882.

© C. Dulou, Inrap

Fig.70 : Plan et coupe de la sépulture FS1043.

© M. Le Puil-Texier, E. Bourhis, Inrap

Fig.71 : Sépulture FS1043 en cours de fouille.

© M. Le Puil-Texier, Inrap

Fig.72 : Plan et coupe de la sépulture FS3003

© S. Jean, Inrap

Fig.73 : Sépulture FS3003 en cours de fouille.

© M. Le Puil-Texier, Inrap

Fig.74 : Plan et coupe de la sépulture SP1004.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.75 : Sépulture SP1004 en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.76 : Plan et coupe de la sépulture SP1004.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.77 : Sépulture SP1007 en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.78 : Plan et coupe de la sépulture SP1010.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.79 : Sépulture SP1010 en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.80 : Plan et coupe de la sépulture SP1013.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.81 : Sépulture SP1013 (à droite) en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.82 : Plan et coupe de la sépulture SP1016.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.83 : Sépulture SP1016 (à gauche) en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.84 : Plan et coupe de la sépulture SP1019.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.85 : Sépulture SP1019 en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.86 : Plan et coupe de la sépulture SP1022.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.87 : Sépulture SP1022 (au centre de la photo) en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.88 : Plan et coupe de la sépulture SP1024.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.89 : Sépulture SP1024 (en bas à droite de la photo) en cours de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.90 : Plan et coupe de la sépulture SP1027.

© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.91 : Sépulture SP1027 en cours de fouille.

© A. Boterf, Inrap

Fig.92 : Plan et coupe de la sépulture SP1030.

© V. Chaigne, A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.93 : Sépulture SP1030 en cours de fouille.

© V. Chaigne, Inrap

Fig.94 : Plan et coupe de la sépulture SP1033.

© V. Chaigne, A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.95 : Sépulture SP1033 en cours de fouille.

© V. Chaigne, Inrap

Fig.96 : Plan et coupe de la sépulture SP1038.

© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap

- Fig.97 : Sépulture SP1038 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.98 : Plan et coupe de la sépulture SP1041.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.99 : Sépulture SP1041 (à droite) en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.100 : Plan et coupe de la sépulture SP1044.
© E. Cabot, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.101 : Sépulture SP1044 en cours de fouille.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.102 : Plan et coupe de la sépulture SP1057.
© P. Cocherel, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.103 : Sépulture SP1057 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.104 : Plan et coupe de la sépulture SP1060.
© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.105 : Sépulture SP1060 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.106 : Plan et coupe de la sépulture SP1067.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.107 : Sépulture SP1067 en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.108 : Plan et coupe de la sépulture SP1072.
© A. Mahé, N. Ménez, Inrap
- Fig.109 : Sépulture SP1072 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.110 : Plan et coupe de la sépulture SP1074.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.111 : Sépulture SP1074 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.112 : Plan et coupe de la sépulture SP1079.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.113 : Sépulture SP1079 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.114 : Plan et coupe de la sépulture SP1084.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.115 : Sépulture SP1084 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.116 : Plan et coupe de la sépulture SP1087.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.117 : Sépulture SP1087 (à gauche) en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.118 : Plan et coupe de la sépulture SP1091.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.119 : Sépulture SP1091 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.120 : Plan et coupe de la sépulture SP1094.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.121 : Sépulture SP1094 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.122 : Plan et coupe de la sépulture SP1099.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.123 : Sépulture SP1099 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.124 : Plan et coupe de la sépulture SP1102.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.125 : Sépulture SP1102 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.126 : Plan et coupe de la sépulture SP1105.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.127 : Sépulture SP1105 (en haut sur la photo) en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.128 : Plan et coupe de la sépulture SP1107.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.129 : Sépulture SP1107 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.130 : Plan et coupe de la sépulture SP1110.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.131 : Sépulture SP1110 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.132 : Plan et coupe de la sépulture SP1113.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.133 : Sépulture SP1113 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.134 : Plan et coupe de la sépulture SP1116.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.135 : Sépulture SP1116 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.136 : Plan et coupe de la sépulture SP1124.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.137 : Sépulture SP1124 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.138 : Plan et coupe de la sépulture SP1127.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.139 : Sépulture SP1127 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.140 : Plan et coupe de la sépulture SP1136.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.141 : Sépulture SP1136 (à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.142 : Plan et coupe de la sépulture SP1149.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.143 : Sépulture SP1149 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.144 : Plan de la sépulture SP1151.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.145 : Sépulture SP1151 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.146 : Plan et coupe de la sépulture SP1154.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.147 : Sépulture SP1154 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.148 : Plan et coupe de la sépulture SP1156.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.149 : Sépulture SP1156 (à droite sur la photo) en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.150 : Plan et coupe de la sépulture SP1160.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.151 : Sépulture SP1160 (à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.152 : Plan et coupe de la sépulture SP1163.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.153 : Sépulture SP1163 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.154 : Plan et coupe de la sépulture SP1169.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.155 : Sépulture SP1169 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.156 : Plan et coupe de la sépulture SP1179.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.157 : Sépulture SP1179 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.158 : Plan et coupe de la sépulture SP1182.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.159 : Sépulture SP1182 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.160 : Plan et coupe de la sépulture SP1185.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.161 : Sépulture SP1185 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.162 : Plan et coupe de la sépulture SP1214.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.163 : Sépulture SP1214 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap

- Fig.164 : Plan et coupe de la sépulture SP1227.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.165 : Sépulture SP1227 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.166 : Plan et coupe de la sépulture SP1238.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.167 : Sépulture SP1238 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.168 : Plan et coupe de la sépulture SP1245.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.169 : Sépulture SP1245 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.170 : Plan et coupe de la sépulture SP1263.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.171 : Sépulture SP1263 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.172 : Plan et coupe de la sépulture SP1268.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.173 : Sépulture SP1268 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.174 : Plan et coupe de la sépulture SP1277.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.175 : Sépulture SP1277 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.176 : Plan et coupe de la sépulture SP1282.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.177 : Sépulture SP1282 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.178 : Plan et coupe de la sépulture SP1285.
© C. Baillieu, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.179 : Sépulture SP1285 en cours de fouille.
© C. Baillieu, Inrap
- Fig.180 : Plan et coupe de la sépulture SP1288.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.181 : Sépulture SP1288 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.182 : Plan et coupe de la sépulture SP1290.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.183 : Sépulture SP1290 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.184 : Plan et coupe de la sépulture SP1293.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.185 : Sépulture SP1293 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.186 : Plan et coupe de la sépulture SP1296.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.187 : Sépulture SP1296 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.188 : Plan et coupe de la sépulture SP1305.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.189 : Sépulture SP1305 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.190 : Plan et coupe de la sépulture SP1310.
© E. Cabot, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.191 : Sépulture SP1310 en cours de fouille.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.192 : Plan et coupe de la sépulture SP1316.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.193 : Sépulture SP1316 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.194 : Plan et coupe de la sépulture SP1321.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.195 : Sépulture SP1321 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.196 : Plan et coupe de la sépulture SP1324.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.197 : Sépulture SP1324 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.198 : Plan et coupe de la sépulture SP1327.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.199 : Sépulture SP1327 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.200 : Plan et coupe de la sépulture SP1330.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.201 : Sépulture SP1330 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.202 : Plan et coupe de la sépulture SP1336.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.203 : Sépulture SP1336 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.204 : Plan et coupe de la sépulture SP1346.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.205 : Sépulture SP1346 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.206 : Localisation de la sépulture SP1354.
© S. Jean, Inrap
- Fig.207 : Sépulture SP1354 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.208 : Localisation de la sépulture SP1377.
© S. Jean, Inrap
- Fig.209 : Sépulture SP1377 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.210 : Localisation de la sépulture SP1380.
© S. Jean, Inrap
- Fig.211 : Sépulture SP1380 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.212 : Plan et coupe de la sépulture SP1388.
© T.-A. Denais-Magot, Université Rennes 2, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.213 : Sépulture SP1388 en cours de fouille.
© T.-A. Denais-Magot, Université Rennes 2
- Fig.214 : Localisation de la sépulture SP1393.
© S. Jean, Inrap
- Fig.215 : Sépulture SP1393 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.216 : Localisation de la sépulture SP1404.
© S. Jean, Inrap
- Fig.217 : Sépulture SP1404 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.218 : Plan et coupe de la sépulture SP1409.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.219 : Sépulture SP1409 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.220 : Plan et coupe de la sépulture SP1412.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.221 : Sépulture SP1412 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.222 : Plan et coupe de la sépulture SP1415.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.223 : Sépulture SP1415 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.224 : Plan et coupe de la sépulture SP1418.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.225 : Sépulture SP1418 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.226 : Plan et coupe de la sépulture SP1423.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.227 : Sépulture SP14123 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.228 : Plan et coupe de la sépulture SP1441.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.229 : Sépulture SP1441 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.230 : Plan et coupe de la sépulture SP1444. © C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap = figure 1 SP1444
- Fig.231 : Sépulture SP1444 en cours de fouille. © C. Dulou, Inrap
- Fig.232 : Plan et coupe de la sépulture SP1447. © P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap = figure 1 SP1447
- Fig.233 : Sépulture SP1447 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap

- Fig.234 : Plan et coupe de la sépulture SP1454.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.235 : Sépulture SP1454 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.236 : Plan et coupe de la sépulture SP1457.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.237 : Sépulture SP1457 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.238 : Plan et coupe de la sépulture SP1460.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.239 : Sépulture SP1460 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.240 : Plan et coupe de la sépulture SP1462.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.241 : Sépulture SP1462 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.242 : Plan et coupe de la sépulture SP1465.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.243 : Sépulture SP1465 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.244 : Plan et coupe de la sépulture SP1471.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.245 : Sépulture SP1471 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.246 : Plan et coupe de la sépulture SP1473.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.247 : Sépulture SP1473 (à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.248 : Plan et coupe de la sépulture SP1476.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.249 : Sépulture SP1476 (au centre sur la photo) en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.250 : Plan et coupe de la sépulture SP1478.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.251 : Sépulture SP1478 (à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.252 : Plan et coupe de la sépulture SP1481.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.253 : Sépulture SP1481 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.254 : Plan et coupe de la sépulture SP1486.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.255 : Sépulture SP1486 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.256 : Plan et coupe de la sépulture SP1491.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.257 : Sépulture SP1491 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.258 : Plan et coupe de la sépulture SP1494.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.259 : Sépulture SP1494 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.260 : Plan et coupe de la sépulture SP1497.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.261 : Sépulture SP1497 (à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.262 : Plan et coupe de la sépulture SP1499.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.263 : Sépulture SP1499 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.264 : Plan et coupe de la sépulture SP1520.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.265 : Sépulture SP1520 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.266 : Plan et coupe de la sépulture SP1523.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.267 : Sépulture SP1523 (en bas à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.268 : Plan et coupe de la sépulture SP1526.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.269 : Sépulture SP1526 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.270 : Plan et coupe de la sépulture SP1529.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.271 : Sépulture SP1529 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.272 : Plan et coupe de la sépulture SP1534.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.273 : Sépulture SP1534 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.274 : Plan et coupe de la sépulture SP1554.
© E. Cabot, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.275 : Sépulture SP1554 en cours de fouille.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.276 : Plan et coupe de la sépulture SP1560.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.277 : Sépulture SP1560 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.278 : Plan et coupe de la sépulture SP1588.
© S. Mentélé, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.279 : Sépulture SP1588 en cours de fouille.
© S. Mentélé, Inrap
- Fig.280 : Plan et coupe de la sépulture SP1661.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.281 : Sépulture SP1661 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.282 : Plan et coupe de la sépulture SP1671.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.283 : Sépulture SP1671 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.284 : Plan et coupe de la sépulture SP1674.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.285 : Sépulture SP1674 (à droite sur la photo) en cours de fouille. © O. Morin, Inrap
- Fig.286 : Localisation de la sépulture SP1691.
© S. Jean, Inrap
- Fig.287 : Sépulture SP1691 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.288 : Plan et coupe de la sépulture SP1723.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.289 : Sépulture SP1723 (à gauche sur la photo) en cours de fouille. © P. Cocherel, Inrap
- Fig.290 : Plan et coupe de la sépulture SP1752.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.291 : Sépulture SP1752 (à droite sur la photo) en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.292 : Plan et coupe de la sépulture SP1774.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.293 : Sépulture SP1774 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.294 : Plan et coupe de la sépulture SP1800.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.295 : Sépulture SP1800 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.296 : Plan et coupe de la sépulture SP1805.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.297 : Sépulture SP1805 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.298 : Plan et coupe de la sépulture SP1811.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.299 : Sépulture SP1811 en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap
- Fig.300 : Plan et coupe de la sépulture SP1871.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap

- Fig.301 : Sépulture SP1871 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.302 : Plan et coupe de la sépulture SP1885.
© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.303 : Sépulture SP1885 (en bas de la photo) en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.304 : Plan et coupe de la sépulture SP1895.
© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.305 : Sépulture SP1895 (en haut à gauche sur la photo) en cours de fouille.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.306 : Plan et coupe de la sépulture SP1119.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.307 : Sépulture SP1119 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.308 : Plan et coupe de la sépulture SP1130.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.309 : Sépulture SP1130 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.310 : Plan et coupe de la sépulture SP1139.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.311 : Sépulture SP1139 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.312 : Plan et coupe de la sépulture SP1299.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.313 : Sépulture SP1299 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.314 : Plan et coupe de la sépulture SP1333.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.315 : Sépulture SP1333 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.316 : Plan et coupe de la sépulture SP1385.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.317 : Sépulture SP1385 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.318 : Plan et coupe de la sépulture SP1433.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.319 : Sépulture SP1433 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.320 : Plan et coupe de la sépulture SP1435.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.321 : Sépulture SP1435 en cours de fouille avec les vases Us 1715 (à droite sur la photo) et Us 1717 (à gauche et en bas).
© O. Morin, Inrap
- Fig.322 : Plan et coupe de la sépulture SP1450.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.323 : Sépulture SP1450 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.324 : Plan et coupe de la sépulture SP1452.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.325 : Sépulture SP1452 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.326 : Plan et coupe de la sépulture SP1484.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.327 : Sépulture SP1484 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.328 : Plan et coupe de la sépulture SP1609. © A. Mahé, Inrap
- Fig.329 : Sépulture SP1609 en cours de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.330 : Plan et coupe de la sépulture SP1651.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.331 : Sépulture SP1651 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.332 : Plan et coupe de la sépulture SP1755.
© P. Cocherel, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.333 : Sépulture SP1755 (à droite sur la photo) en cours de fouille.
© P. Cocherel, Inrap à cercler sur la photo
- Fig.334 : Plan et coupe de la sépulture SP1767.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.335 : Sépulture SP1767 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.336 : Plan et coupe de la sépulture SP1901.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.337 : Sépulture SP1901 (en bas à droite sur la photo) en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.338 : Plan et coupe de la sépulture SP1063.
© A. Poupon, A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.339 : Sépulture SP1063 en cours de fouille avec les vases Us 1064 (à gauche sur la photo) et Us 1065 (à droite).
© A. Poupon, Inrap
- Fig.340 : Plan et coupe de la sépulture SP1547.
© S. Mentélé, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.341 : Sépulture SP1547 en cours de fouille.
© S. Mentélé, Inrap
- Fig.342 : Plan et coupe de la sépulture SP1558.
© C. Dulou, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.343 : Sépulture SP1558 en cours de fouille.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.344 : Plan et coupe de la sépulture SP1580.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.345 : Sépulture SP1580 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.346 : Localisation de la sépulture SP1383.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.347 : Sépulture SP1783 en cours de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.348 : Plan et coupe de la sépulture SP1899.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.349 : Sépulture SP1899 en cours de fouille.
© O. Morin, Inrap
- Fig.350 : Plan et coupes de l'enclos 1.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.351 : Enclos 1 après nettoyage post-décapage. On observe, en plus sombre, l'enclos fossoyé A qu'il recoupe.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.352 : Enclos 1 en cours de fouille. On observe, en plus sombre, l'enclos fossoyé A qu'il recoupe.
© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap
- Fig.352 : Enclos 1 en cours de fouille. On observe, en plus sombre, l'enclos fossoyé A qu'il recoupe.
© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap
- Fig.353 : Enclos 1 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.354 : Enclos 1 : détail de l'interruption observée sur son flanc ouest (après fouille du radier).
© N. Ménez, Inrap
- Fig.355 : Coupe transversale C.1 la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.1.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.356 : Coupe transversale C.2 la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.2.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.357 : Coupe transversale C.3 la tranchée de fondation Us 1564 et de son radier Us 1565 observés au sein du sondage Sd.1564.3 (à droite, la fosse FS1874 qui les recoupe).
© N. Ménez, Inrap
- Fig.358 : Plan de l'enclos 2.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.359 : Coupes de l'enclos 2.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.360 : Enclos 2 en cours de fouille. On observe, en plus sombre à gauche, le fossé FO1794 qu'il recoupe et à droite, un réseau récent qui le recoupe.
© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.361 : Enclos 2 en cours de fouille. On observe, en plus sombre à gauche, le fossé FO1794 qu'il recoupe et à droite, un réseau récent qui le recoupe.

© N. Ménez, Inrap

Fig.362 : Coupe transversale C.1 du mur MR1790 observée au sein du sondage Sd.1790.1 (vue vers le sud-ouest). A droite : la tranchée de fondation Us 1790 et son radier Us 1791 ; à gauche : la récupération Us 1904.

© N. Ménez, Inrap

Fig.363 : Coupe transversale C.2 du mur MR1371 observée au sein du sondage Sd.1860.1 (vue vers le sud-est). A gauche : la tranchée de fondation Us 1371 et son radier Us 1888 ; à droite : la récupération Us 1889.

© N. Ménez, Inrap

Fig.364 : Coupe transversale C.2 du mur MR1860 observée au sein du sondage Sd.1860.1 (vue vers le sud-est).

© N. Ménez, Inrap

Fig.365 : Détail de l'angle formé par les murs MR1892 (à droite) et MR1371 (à gauche).

© N. Ménez, Inrap

Fig.366 : Détail de la sépulture à incinération SP1871 mise au jour au centre de l'enclos 2. © N. Ménez, Inrap

Fig.367 : Plan de l'enclos A et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.

© V. Le Gall, S. Mentélé, N. Ménez, Inrap

Fig.368 : Enclos A après nettoyage post-décapage. On observe l'enclos sur fondations empierrées 1 qui le recoupe.

© N. Ménez, Inrap

Fig.369 : Enclos A en fin de fouille. On observe l'enclos sur fondations empierrées 1 qui le recoupe.

© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.370 : Coupe transversale C.1 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1002.6.

© S. Mentélé, Inrap

Fig.371 : Coupe transversale C.2 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.1 (vue vers l'est).

© S. Mentélé, Inrap

Fig.372 : Coupe transversale C.3 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.5.

© S. Mentélé, Inrap

Fig.373 : Coupe transversale C.7 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.3.

© N. Ménez, Inrap

Fig.374 : Coupe transversale C.8 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.2.

© V. Le Gall, Inrap

Fig.375 : Coupe transversale C.10 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.8.

© E. Nicolas, Inrap

Fig.376 : Coupe transversale C.11 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.7.

© E. Nicolas, Inrap

Fig.377 : Coupe transversale C.13 de l'enclos A observée au sein du sondage Sd.1568.4.

© E. Nicolas, Inrap

Fig.378 : Interprétation des coupes stratigraphiques relevées sur le tracé de l'enclos A.

© V. Le Gall, S. Mentélé, A. Mahé, N. Ménez, E. Nicolas, Inrap

Fig.379 : Hypothèses de restitution de l'État 1 de l'enclos A d'après les données recueillies.

© N. Ménez, Inrap

Fig.380 : Restitution de l'État 2 de l'enclos A d'après les données recueillies.

© N. Ménez, Inrap

Fig.381 : Possible fibule en alliage cuivreux (à droite) et pendant en alliage cuivreux à attache annulaire (à gauche) mis au jour au sein de l'Us 1569 de l'enclos A.

© E. Collado, Inrap

Fig.382 : Pièce plate en alliage cuivreux en forme de losange avec motif émaillé symétrique mis au jour au sein de l'Us 1569 de l'enclos A.

© E. Collado, Inrap

Fig.383 : Plan de l'enclos B et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.

© A. Mahé, E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.384 : Enclos B après nettoyage post-décapage. On observe les fossés FO1256 et FO1837 qui le recoupe.

© N. Ménez, Inrap

Fig.385 : Enclos B en fin de fouille. On observe les fossés FO1256 et FO1837 qui le recoupe.

© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.386 : Coupe transversale C.1 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.1 (vue vers l'ouest).

© N. Ménez, Inrap

Fig.387 : Coupe transversale C.2 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.2 (vue vers le sud).

© N. Ménez, Inrap

Fig.388 : Coupe transversale C.3 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.3 (vue vers le nord).

© N. Ménez, Inrap

Fig.389 : Coupe transversale C.4 de l'enclos B observée au sein du sondage Sd.1260.4.

© N. Ménez, Inrap

Fig.390 : Plan de l'enclos C et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.

© A. Mahé, E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.391 : Enclos C après nettoyage post-décapage.

© N. Ménez, Inrap

Fig.392 : Enclos C en fin de fouille.

© E. Nicolas, N. Ménez, Inrap

Fig.393 : Coupe transversale C.1 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.1.

© A. Mahé, Inrap

Fig.394 : Coupe transversale C.4 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.2.

© A. Mahé, Inrap

Fig.395 : Coupe transversale C.6 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.3.

© A. Mahé, Inrap

Fig.396 : Coupe transversale C.7 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.4.

© A. Mahé, Inrap

Fig.397 : Coupe transversale C.8 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1219.4.

© A. Mahé, Inrap

Fig.398 : Interprétation des coupes stratigraphiques relevées sur le tracé de l'enclos C.

© A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.399 : Plan de l'enclos D et des différents sondages et coupes réalisés sur son tracé.

© A. Boterf, A. Mahé, N. Ménez, Inrap

Fig.400 : Enclos D en fin de fouille.

© E. Nicolas, Inrap

Fig.401 : Coupe transversale C.1 de l'enclos D observée au sein du sondage Sd.1000.1.

© A. Boterf, Inrap

Fig.402 : Coupe transversale C.4 de l'enclos C observée au sein du sondage Sd.1000.2 (vue vers l'ouest).

© A. Boterf, Inrap

Fig.403 : Plan et coupe de l'enclos E.

© A. Poupon, A. Mahé, S. Jean, Inrap

Fig.404 : Enclos E en fin de fouille.

© A. Poupon, Inrap

Fig.405 : Plan et coupes du fossé FO1002.

© C. Dulou, V. Le Gall, A. Mahé, N. Ménez, S. Mentélé, A.

Poupon, S. Jean, Inrap

- Fig.406 : Profil du fossé FO1002 au sein du sondage Sd.1002.5.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.407 : Profil du fossé FO1002 au sein du sondage Sd.1002.8.
© C. Dulou, Inrap
- Fig.408 : Profil du fossé FO1002 au sein du sondage Sd.1002.6 (partie droite de la photo).
© S. Mentélé, Inrap
- Fig.409 : Fossé FO1002 recoupant la sépulture SP1547 (à droite sur la photo) au sein du sondage Sd.1002.2.
© S. Mentélé, Inrap
- Fig.410 : Fossé FO1002 recoupant la fosse FS1750 au sein du sondage Sd.1002.4.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.411 : Fossé FO1002 (à gauche) recoupé par le fossé FO1256 (à droite) au sein du sondage Sd.1256.3.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.412 : Fossé FO1002 (à droite) recoupé par le fossé FO1036 (à gauche) au sein du sondage Sd.1002.7.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.413 : Plan et coupe du fossé FO1036.
© A. Poupon, S. Jean, Inrap
- Fig.414 : Profil du fossé FO1036 au sein du sondage Sd.1036.1.
© A. Poupon, Inrap
- Fig.415 : Plan et coupes du fossé FO1256-1545
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.416 : Profil du fossé FO1256-1545 (à gauche sur la photo) au sein du sondage Sd.1256.1 (vue vers l'est). À droite de la photo, le fossé FO1837.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.417 : Profil du fossé FO1256-1545 (à gauche de la photo) au sein du sondage Sd.1256.6 (vue vers l'est). À droite de la photo, le fossé FO1837.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.418 : Profil du fossé FO1256-1545 au sein du sondage Sd.1545.1.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.419 : Fossé FO1256 recoupant le fossé FO1002 (à gauche) au sein du sondage Sd.1256.3. © N. Ménez, Inrap
- Fig.420 : Fossé FO1256 recoupant la fosse FS1601 (à droite).
© A. Mahé, Inrap
- Fig.421 : Plan et coupes du fossé FO1837.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.422 : Profil du fossé FO1837 (à droite sur la photo) au sein du sondage Sd.1256.1 (vue vers l'est). À gauche de la photo, le fossé FO1256-1545.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.423 : Profil du fossé FO1837 (à droite de la photo) au sein du sondage Sd.1256.6 (vue vers l'est). À gauche de la photo, le fossé FO1256-1545.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.424 : Plan et coupe de la fosse FS1165.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.425 : Fosse FS1165 (à droite sur la photo) en fin de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.426 : Plan et coupe de la fosse FS1241.
© O. Morin, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.427 : Plan et coupe de la fosse FS1313.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.428 : Fosse FS1313 en fin de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.429 : Clochette en alliage cuivreux mise au jour au sein de l'Us 1315 de la fosse FS1313.
© E. Collado, Inrap
- Fig.430 : Plan et coupe de la fosse FS1319.
© V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.431 : Fosse FS1319 en fin de fouille.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.432 : Plan et coupe de la fosse FS1426.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.433 : Fosse FS1426 en fin de fouille (au premier plan, un drain récent).
© A. Mahé, Inrap
- Fig.434 : Plan et coupe de la fosse FS1541.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.435 : Fosse FS1541 après nettoyage post-décapage.
© O. Morin, Inrap
- Fig.436 : Coupe transversale de la fosse FS1541.
© O. Morin, Inrap
- Fig.437 : Plans et coupes des trous d'ancrage de poteau P01729 et P01731.
© V. Le Gall, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.438 : Vue zénithale des trous d'ancrage de poteau P01729 (au centre) et P01731 (à gauche). © V. Le Gall, Inrap
- Fig.439 : Plan de localisation de la structure SB1771.
© S. Jean, Inrap
- Fig.440 : Vue oblique de la structure SB1771.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.441 : Plan de localisation des structures composant l'ensemble 1.
© S. Jean, Inrap
- Fig.442 : Plan et coupes de la fosse FS1369. © V. Chaigne, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.443 : Fosse FS1369 après nettoyage post-décapage.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.444 : Fosse FS1369 en fin de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.445 : Coupe transversale de la fosse FS1369.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.446 : Vue zénithale du foyer Us 1737 ; la dalle de schiste en bas à droite n'est pas en place.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.447 : Vue de détail du foyer Us 1737 et de ses éléments constitutifs.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.448 : Plan de localisation de la fosse FS1360.
© S. Jean, Inrap
- Fig.449 : Vue oblique de la fosse FS1360 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.450 : Plan de localisation du mur MR1621.
© S. Jean, Inrap
- Fig.451 : Vue oblique du mur MR1621. © N. Ménez, Inrap
- Fig.452 : Plan de localisation du foyer FY1362.
© S. Jean, Inrap
- Fig.453 : Vue oblique du foyer FY1362.
© V. Chaigne, Inrap
- Fig.454 : Plan de localisation des structures composant l'ensemble 2.
© S. Jean, Inrap
- Fig.455 : Plan et coupe de la fosse FS1866.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.456 : Fosse FS1866 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.457 : Coupe transversale de la fosse FS1866.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.458 : Outils lithiques mis au jour au sein de la fosse FS1866. 1- pilon/polissoir/marteau ? ; 2- aiguiseur/percuteur ?
© V. Brisotto, Inrap
- Fig.459 : Plan et coupe de la fosse FS1874.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.460 : Fosse FS1874 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.461 : Plans et coupes des trous d'ancrage de poteaux P01566, P01876 et P01869.
© V. Le Gall, S. Jean, Inrap

- Fig.462 : Trou d'ancrage de poteau PO1866 en cours de fouille
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.463 : Trou d'ancrage de poteau PO1876 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.464 : Trou d'ancrage de poteau PO1869 en cours de fouille.
© V. Le Gall, Inrap
- Fig.465 : Plan et coupe du foyer FY1400.
© A. Boterf, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.466 : Foyer FY1400 en cours de fouille.
© A. Boterf, Inrap
- Fig.467 : Plan et coupe de la fosse FS1518.
© N. Ménez, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.468 : Fosse FS1518 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.469 : Plan et coupe de la fosse FS1586.
© N. Ménez, A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.470 : Fosse FS1586 en cours de fouille.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.471 : Plan et coupe de la fosse FS1612.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.472 : Fosse FS1612 en fin de fouille (partie droite de la photo).
© A. Mahé, Inrap
- Fig.473 : Plan et coupe de la fosse FS1614.
© A. Mahé, S. Jean, Inrap
- Fig.474 : Fosse FS1614 en fin de fouille.
© A. Mahé, Inrap
- Fig.475 : Plan et coupe du fossé FO1053.
© A. Mahé, N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.476 : Coupe transversale du fossé FO1053
© N. Ménez, Inrap
- Fig.477 : Plan de localisation des vestiges mal ou non datés.
© S. Jean, Inrap
- Fig.478 : Coupes des vestiges mal ou non datés. © Équipe Inrap, S. Jean, Inrap
- Fig.479 : Plan diachronique de l'ensemble des vestiges mis au jour sur le site.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.480: Plan des vestiges rattachés à la phase 1.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.481: Plan des vestiges rattachés à la phase 2.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.482 : Plan des vestiges rattachés à la séquence 1 de la phase 2.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.483: Plan des vestiges rattachés à la séquence 2 de la phase 2.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig. 484: Plan des vestiges rattachés à la séquence 3 de la phase 2.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.485: Plan des vestiges rattachés à la phase 3.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.486: Plan des vestiges à la chronologie mal déterminée.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap Figure à produire Stéphane d'après figure préparée
- Fig.487: Tombes à incinération, modes de dépôt (n=140 et n=134 tombes déterminées).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.488: Tombes à incinération, relations stratigraphiques.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.489 : Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des sépultures à inhumation.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.490: Tombes à inhumation, principales caractéristiques.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.491: Tombes à inhumation, fosses et contenants.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.492: Tombes à incinération, altitude en m NGF (n=140).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.493: Tombes à incinération, type de sépulture (n=140).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.494: Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différents types de sépultures à incinération mises au jour.
© N. Ménez, S. Jean, Inrap
- Fig.495: Tombes à incinération, forme des fosses (n=140).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.496: Tombes à incinération, forme des fosses déterminées (n=112).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.497: Tombes à incinération, dimensions des fosses de forme subcirculaire en fonction du type de tombe (valeur min, max et moy) (n=86).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.498: Tombes à incinération, dimensions des fosses de forme rectangulaire et oblong en fonction du type de tombe (valeur min, max et moy) (n=26).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.499: Tombes à incinération, dimensions des fosses et types de tombes en nombre (n) et pourcentage (%) (n=109).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.500: Tombes à incinération, caractéristique des fosses (n=140).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.501: Principales caractéristiques des aménagements en matériaux périssables mis au jour sur le site du 16 rue de la Troménie.
© N. Ménez, Inrap
- Fig.502: Tombes à incinération, couvercle des vases ossuaires, données de terrain (n=127).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.503: Tombes à incinération, couvercle des vases ossuaires, données du scanner (n=48). © E. Cabot, Inrap
- Fig.504: Tombes à incinération, apport du scanner (n=48).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.505: Tombes à incinération, nombre et poids os des sépultures non étudiées (n=109).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.506: Tombes à incinération, poids, coloration, fragmentation des sépultures étudiées (n=28).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.507: Tombes à incinération, poids moyen par fragment pour les sépultures étudiées (n=28).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.508: Tombes à incinération, poids moyen par fragment pour les sépultures étudiées et taux de détermination osseuse (n=28).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.509: Tombes à incinération, répartition des sujets étudiés dans les classes d'âge (n=28).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.510: Tombes à incinération, indices pondéraux pour les sépultures étudiées (n=28).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.511: Tombes à incinération, indices pondéraux pour les sépultures étudiées dont les dépôts sont intacts (n=22).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.512: Tombes à incinération, faune identifiée dans les tombes étudiées (n=17).
© E. Cabot, Inrap
- Fig.513: Comparatif des poids osseux pour des adultes en contexte archéologique dans le Grand-Ouest. En grisé : contexte péri-urbain. En jaune données indisponibles.
© E. Cabot, Inrap
- Fig.514 : Principaux référents typologiques en céramique commune de mode B.
© R. Delage, Inrap
- Fig.515: Principaux référents typologiques en céramique commune de mode B. Illus. Inrap, P. Pihuit, E. Roy et R. Delage.
© R. Delage, Inrap

Fig.516 : Quantification des vases ossuaires en céramique commune de mode B par référents typologiques. © R. Delage, Inrap

Fig.517 : Graphique de comparaison des vases ossuaires en céramique commune de mode B par référents typologiques. En bleu : les céramiques de techniques mixtes ; en orange : les céramiques tournées (données chiffrées : fig.1010).

© R. Delage, Inrap

Fig.518 : Sépultures où le vase ossuaire P-CNT-11 est associé à un ou des mobiliers céramiques datants.

© R. Delage, Inrap

Fig.519 : Sépultures où le vase ossuaire P-CS-13 est associé à un ou des mobiliers céramiques datants.

© R. Delage, Inrap

Fig.520 : Caractéristiques principales des groupes techniques de céramique commune de mode B.

© R. Delage, Inrap

Fig.521 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 1.

© R. Delage, Inrap

Fig.522 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 1.

© R. Delage, Inrap

Fig.523 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 2.

© R. Delage, Inrap

Fig.524 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 2.

© R. Delage, Inrap

Fig.525 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 3.

© R. Delage, Inrap

Fig.526 : Macrophotographies d'échantillons du groupe technique 4.

© R. Delage, Inrap

Fig.527 : Quantifications des groupes techniques du corpus des vases ossuaires en communes de mode B.

© R. Delage, Inrap

Fig.528 : Graphique de comparaison du répertoire des formes liées aux quatre groupes techniques identifiés. Les référents typologiques dominants sont représentés par des codes couleurs. Pour le détail des quantifications, cf. fig.1010.

© R. Delage, Inrap

Fig.529 : Confrontation des groupes techniques et des référents typologiques dominants des vases ossuaires en céramique commune de mode B. En bleu : les formes de techniques mixtes ; en orange : les formes tournées.

© R. Delage, Inrap

Fig.530 : Cruche C-CC-39a de la sépulture SP1651.

© P. Pihuit, Inrap

Fig.531 : Répertoire typologique des céramiques fines de mode B utilisées en tant que vase ossuaire.

© R. Delage, Inrap

Fig.532 : Quantifications des céramiques issues du rituel funéraire par catégories céramiques.

© R. Delage, Inrap

Fig.533 : Quantifications des céramiques sigillées issues du rituel funéraire par référents typologiques.

© R. Delage, Inrap

Fig.534 : Quantifications des céramiques sigillées issues du rituel funéraire par origines de production.

© R. Delage, Inrap

Fig.535 : Quantifications des céramiques fines de mode B issues du rituel funéraire par référents typologiques.

© R. Delage, Inrap

Fig.536 : Quantifications des céramiques communes de mode A issues du rituel funéraire par référents typologiques.

© R. Delage, Inrap

Fig.537 : Quantifications des céramiques communes de mode B issues du rituel funéraire par référents typologiques.

© R. Delage, Inrap

Fig.538 : Quantifications des céramiques communes de mode B issues du rituel funéraire par techniques de fabrication.

© R. Delage, Inrap

Fig.539 : Quantification des amphores issues du rituel funéraire par origines de production.

© R. Delage, Inrap

Fig.540 : Gouttes de verre fondu mises au jour au sein de quelques sépultures.

© E. Collado, Inrap

Fig.541 : Flacon à parfum déformé mais complet mis au jour au sein de la sépulture SP1723.

© E. Collado, Inrap

Fig.542 : Probable flacon à parfum (à gauche de la photo) et balsamaire (à droite) en verre mis au jour au sein de la sépulture SP1723.

© E. Collado, Inrap

Fig.543 : Fragment de balsamaire en verre (à droite) mis au jour au sein de la sépulture SP1885.

© E. Collado, Inrap

Fig.544 : Plaque en alliage cuivreux mise au jour au sein de la sépulture SP1156.

© E. Collado, Inrap

Fig.545 : Rondelle en os mise au jour au sein de la sépulture SP1901. © E. Collado, Inrap

Fig.546 : Quantification par catégories céramiques des dépôts secondaires. © R. Delage, Inrap

Fig.547 : Vases d'accompagnement mis au jour au sein des sépultures SP1084, SP1139, SP1433, SP1435, SP1901 et SP3003 (dépôts secondaires).

© P. Pihuit, E. Roy, R. Delage, Inrap

Fig.548 : Vase d'accompagnement Us 1282 mis au jour au sein de la sépulture SP1282.

© N. Ménez, Inrap

Fig.549 : Vase d'accompagnement Us 1756 mis au jour au sein de la sépulture SP1755.

© N. Ménez, Inrap

Fig.550 : Balsamaire en verre complet (à gauche de la photo) mis au jour au sein de la sépulture SP1885.

© E. Collado, Inrap

Fig.551 : Probable goulot de bouteille en verre mis au sein de la sépulture SP1560.

© E. Collado, Inrap

Fig.552 : Perle côtelée en céramique émaillée mise au jour au sein de la sépulture SP1901.

© E. Collado, Inrap

Fig.553 : Perle annulaire en verre mise au jour au sein de la sépulture SP1901.

© E. Collado, Inrap

Fig.554 : Fragments d'une fibule de type Feugère 20c mis au jour au sein de la sépulture SP1057.

© E. Collado, Inrap

Fig.555 : Fibule de type Feugère 20c mise au jour au sein de la sépulture SP1127.

© E. Collado, Inrap

Fig.556 : Fragment d'une fibule de type Feugère 19 ou 20 mis au jour au sein de la sépulture SP1377.

© E. Collado, Inrap

Fig.557 : Clochette en alliage cuivreux mise au jour au sein de la sépulture SP1084.

© E. Collado, Inrap

Fig.558 : Clou en fer forgé mis au jour au sein de la sépulture SP1651.

© E. Collado, Inrap

Fig.559 : Petit pot en céramique commune mis au jour au sein de la sépulture SP1591.

© N. Ménez, Inrap

Fig.560 : Fond de balsamaire en verre mis au jour au sein de la sépulture SP1373.

© E. Collado, Inrap

Fig.561 : Enclos 1 en cours de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.562 : Enclos 2 en cours de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.563: Pompéi, enclos funéraire de la nécropole de la porta Vesuvio. L'enclos enferme un autel monumental.

© Y. Maligorne, UBO-CRBC.

Fig.564: Pompéi, enclos funéraire de la nécropole de la porta Vesuvio.

© Y. Maligorne, UBO-CRBC.

Fig.565: Mérida, nécropole de la via Ensanche, deux enclos accolés.

© Y. Maligorne, UBO-CRBC.

Fig.566: Mérida, nécropole de la via Ensanche, enclos de C. Voconius.

© Y. Maligorne, UBO-CRBC.

Fig.567: Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome.

© Tirelli 2005, p.271, fig.15.

Fig.568 : Enclos quadrangulaire ENS1128 mis au jour sur le site du 6, rue d'Auvours à Nantes.

© Lacoste et al. 2019, volume 3, p.33, fig.125

Fig.569: Enclos quadrangulaire mis au jour sur le site du Grand T à Nantes (dir. G. Gueguen, PAGPLA).

© Site internet Grand Patrimoine de Loire-Atlantique (https://www.loire-atlantique.fr/44/culture-et-patrimoine/des-fouilles-archeologiques-a-nantes-mettent-au-jour-une-necropole-antique/c_1370081).

Fig.570: Vestiges antiques relevés par le Lieutenant Dizot lors des fouilles réalisées sur le Champ de manœuvre (source : Le Bihan, Villard 2012, p. 219, fig.092).

Fig.571: Enclos A en fin de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.572 : Enclos B en fin de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.573 : Enclos C en cours de fouille.

© N. Ménez, Inrap

Fig.574: Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome.

© Tirelli 2005, p.270, fig.12.

Fig.575: Évocation d'un enclos funéraire de la nécropole dell'Annia à Rome.

© Tirelli 2005, p.270, fig.13.

Fig.576: Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Créac'h-Gwen – Kernenez à Quimper.

© Le Bihan 1989, p.26

Fig.577: Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Kerlic à Quimper.

© Roy 2013, p.51, fig.35

Fig.578: Enclos fossoyé mis au jour sur le site de Keralguen à Quimper.

© Roy 2008, p.50, fig.26 ajouter le Nord en haut

Fig.579: Plan général des enclos fossoyés mis au jour sur le site de Ty Korn à Gouesnac'h.

© Colleter et al. 2012, p.313

Fig.580 : Vue oblique de la structure SB1771.

© N. Ménez, Inrap

Fig.581: Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des enclos funéraires.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.582: Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des deux séquences matérialisées par les fossés.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.583: Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différents types de sépultures mises au jour.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.584 : Classes d'âge des sujets (n=28) mis au jour au sein des sépultures à incinération étudiées dans le cadre du rapport.

© E. Cabot, Inrap

Fig.585 : Plan général du site du 16 rue de la Troménie avec mise en évidence des différentes populations issues des 28 sépultures étudiées dans le cadre du rapport.

© N. Ménez, S. Jean, Inrap

Fig.586: Plan de la fouille dirigée par P. Merlat en 1951 (source : Merlat 1953, p.386, fig.2).

Fig.587: Plan de la fouille de 1951 réinterprété en 2012 au regard des découvertes récentes (source : Le Bihan, Villard 2012, p.221, fig.094).

Une nouvelle fenêtre d'étude sur la nécropole gallo-romaine de Créac'h-Maria

Chronologie

Antiquité romaine,
Empire romain,
Haut-Empire, Époque
médiévale, Moyen Âge,
bas Moyen Âge, Temps
modernes, Époque
contemporaine

Sujets et thèmes

Bâtiment, Structure
funéraire, Foyer, Fosse,
Sépulture

Mobilier

Industrie lithique,
Céramique, Faune,
Objet métallique,
Parure, Monnaie, Verre

Menée sur une surface de 1625 m² au cours de l'été 2019, en préalable d'un projet de construction d'un immeuble collectif d'habitation, la fouille archéologique opérée au n°16 de la rue de la Troménie à Quimper (Finistère) est localisée en plein cœur de la nécropole péri-urbaine gallo-romaine de Créac'h-Maria. Première opération menée dans le secteur depuis près de 30 ans, elle permet d'enrichir très largement, grâce notamment à une méthodologie renouvelée, la documentation relative à ce secteur funéraire pourtant maintes fois étudié depuis le XIX^e siècle.

Cette fouille et son corpus de 142 sépultures mises au jour permettent de largement renouveler les connaissances à propos des pratiques funéraires en usage au sein de cette nécropole. Cela concerne en premier lieu la mise en évidence, pour la première fois à Quimper pour cette période, de la pratique conjointe de la crémation et de l'incinération. Bien que largement minoritaires et ne dévoilant aucun ossement en raison de l'acidité du sol, les sépultures à inhumation y sont en effet néanmoins présentes. L'essentiel du corpus est quant à lui représenté par des sépultures à crémation, à propos desquelles aucune organisation ne semble se dessiner. Concernant la population inhumée au sein de ce secteur, les données disponibles à l'heure actuelle (28 incinérations sur 138, soit environ 20 %, ont en effet été étudiées dans le cadre de ce rapport) sont trop incomplètes pour pouvoir conclure quant à une quelconque sectorisation des populations ou à de possibles regroupements familiaux. Certaines de ces sépultures sont en outre enterrées au cœur d'enclos funéraires, dont il s'agit par ailleurs des premières mentions au sein de la nécropole. Au nombre de sept, ils prennent la forme de petits enclos quadrangulaires fossoyés et plus rarement de petits enclos sur fondations empierrées de plan quadrangulaire et circulaire.

Si ces vestiges funéraires constituent l'essentiel des structures mises au jour au cours de la fouille, il n'en demeure pas moins que deux autres phases d'occupation des lieux y ont également été mises en évidence. La première d'entre elles caractérise ainsi une occupation pré-nécropole dont la datation précise n'a pu être définie faute d'éléments (Protohistoire ? période augustéenne ?). La seconde prend la forme d'une modeste occupation médiévale datée entre le XIV^e et le XVI^e siècle qui se caractérise principalement par deux ensembles de structures fossoyées à vocation vraisemblablement domestique (fosses de travail, foyers, trous d'ancrage de poteaux...) et constitue la première occurrence à des vestiges de cette période dans un secteur pourtant largement exploré.

Inrap

Grand Ouest,

37 rue du Bignon
CS 67737
35577 Cesson-Sévigné
Tél. 02 23 36 00 40
grand-ouest@inrap.fr